

Université Lumière de Lyon 2
Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts

Thèse pour obtenir le grade Docteur de l'Université Lumière de Lyon 2

Discipline : Sciences du Langage

Présentée et Soutenue Publiquement par

Sumikazu Nishio

le 6 octobre 2000

***“Classificateurs Numéraux en Japonais :
constructions et catégories”***

Directeur de thèse :

Michel Le Guern, Professeur Émérite de l'Université Lumière de Lyon II

Jury : M. Pascal Boyer : Directeur de Recherche au C.N.R.S.
M. Jean Paul Metzger : Professeur à l'Université de Lyon III
M. Alain Peyraube : Directeur d'Études à l'E.H.E.S.S, Paris
Mme Sylviane Rémi : Maître de Conférences, Docteur d'État, à l'Université
Lumière de Lyon II.

Remerciements

Je n'aurais pas pu écrire cette thèse sans bénéficier de l'aide de nombreuses personnes et institutions. Je voudrais remercier tout particulièrement le Professeur Kunihisa Izumi, le Professeur Yô Matsumoto, le Professeur Mutsumi Imai, le Professeur Makiko Naka ainsi que le Professeur Jacqueline Vaissière qui m'ont aidé à réaliser les études expérimentales présentées dans le dernier chapitre de cette thèse.

Je remercie également le Professeur Jean Marie Hombert qui m'a accueilli au sein de son laboratoire Dynamique du Langage pour me donner à la fois des facilités matérielles et des occasions de rencontres et de discussions avec des passionnés du langage venant de différents pays et cultures.

J'exprime également mes gratitudes à tous ceux que je ne peux nommer ici, mais qui m'ont aidé à mener cette thèse jusqu'à son terme.

Par ailleurs, je dois un soutien considérable au Professeur Pascal Boyer qui s'est intéressé à mon travail, m'a apporté une aide financière et m'a guidé intellectuellement. Je lui dédie le dernier chapitre de cette thèse.

Enfin, je remercie le Professeur Michel Le Guern qui m'a appris à m'intéresser à la linguistique et m'a soutenu intellectuellement et moralement pendant de longues années. Ce sont ses enseignements et sa passion pour les sciences du langage qui m'ont motivé à commencer, à continuer et à finir ce travail. J'espère qu'il sera à la hauteur de ce que je lui dois.

LISTE DES ABREVIATIONS

Abl: ablatif

Acc: accusatif

Acp: passé/aspect accompli

Ass: assertif

CLF: classificateur

Conc: concessif

Cit: citatif

Dat: datif

Etat: état/statif/progressif

FP: particule finale

Gen: génitif

Hon: honorifique

Loc: locatif

Neg: négation

Nom: nominatif

Res: résultatif

Th: thématique

Pl: pluriel/collectif

? : interrogatif

! : contrastif

Introduction Générale

Cette thèse traite du système des *classificateurs numériques* en japonais sous ses divers aspects. Bien que les langues qui possèdent des *classificateurs numériques* soient nombreuses dans le monde, ces derniers ont été traités traditionnellement comme des irrégularités exotiques, relégués en marge des livres de grammaire. Cependant, les linguistes portent, ces dernières décennies, un intérêt de plus en plus prononcé à ces unités linguistiques. En effet, l'étude des *classificateurs numériques* est non seulement intéressante pour leurs diverses fonctions qu'on peut observer dans le fonctionnement synchronique de ces langues, mais elle nous apporte aussi des renseignements précieux à la fois sur l'évolution historique du langage et sur le rapport entre le langage et la cognition. L'objet de cette thèse est de montrer la diversité des questions qui se posent à propos de ces *classificateurs numériques* et de présenter différentes approches permettant d'y répondre. Dans cette partie introductive, nous précisons ce qui caractérise les *classificateurs numériques* pour expliciter la nature des problématiques auxquels nous nous intéressons.

Les systèmes de classification nominale dans les langues du monde sont extrêmement variés. Si le système classificatoire selon les *genres*, tels [masculin vs féminin] en français, est sans doute le plus familier pour les locuteurs d'une langue européenne, il existe aussi d'autres types de classification nominale tels que les *classes nominales* de la majorité des langues bantoues ou de certaines langues australiennes, les *verbes classificatoires* ou "*predicate classifiers*" qu'on trouve notamment parmi les langues méso-américaines et sud-américaines, les *classificateurs numériques* représentés typiquement par certaines langues d'Asie Extrême Orientale mais aussi du Pacifique et d'Amérique, les *classificateurs possessifs* nombreux parmi les langues océaniques et américaines, les *classificateurs locatifs* (en dyirbal, en eskimo, en toba etc.) ou encore "*noun classifiers*" (en langues kanjobalanes de la famille maya etc). Dans cette diversité typologique, les *classificateurs numériques* partagent d'un côté une caractéristique commune avec les autres types de classification nominale : les noms de la langue se répartissent en différentes classes, mais d'un autre côté, ils se particularisent par un certain nombre de traits distinctifs, que nous présentons ci-dessous.

< **aspect classificatoire** >

Premièrement, alors que le système de *genres*, typologiquement un sous-type du système de *classes nominales*, répartit les noms de la langue en un petit nombre de classes arbitraires, les langues à *classificateurs numériques* subdivisent en général les objets du monde en nombreuses catégories selon des critères sémantiquement motivés. Par exemple, tandis que la classification des noms en masculins/féminins en français est largement asémantique, les catégories formées par les *classificateurs numériques* en japonais s'expliquent par des caractéristiques sémantiquement transparentes. Par exemple, lorsqu'on compte des chevaux,

l'expression quantifiante doit comprendre le classificateur (=CLF) des "animaux" [Nombre+CLF(animal)+Nom] ; pour compter des assiettes, celui des "objets plats" [Nombre+CLF(plat)+Nom] ; pour énumérer les maisons, celui des "habitats" [Nombre+CLF(habitat)+Nom] etc. Généralement, la terminologie courante distingue ces deux types de classification nominale par les termes de *classificateur* et de *classe nominale* (y compris le système de *genres*). D'après cette terminologie, les *classificateurs* divisent les objets référentiels selon certains critères sémantiques, alors que les *classes nominales* catégorisent les lexèmes selon la convention grammaticale de la langue. Cependant, ces deux termes ne représentent en réalité que deux points idéalisés sur une échelle de grammaticalisation allant du fonctionnement référentiel ordinaire des *lexèmes* jusqu'à celui des *classes nominales* qui reposent sur une convention strictement linguistique. Dans cette échelle, les *classificateurs* peuvent, comme en japonais, occuper une position très proche des *lexèmes*, mais peuvent aussi s'approcher de celle des *classes nominales*. En effet, différentes études montrent que les *classificateurs* dérivent de *lexèmes* de la langue et évoluent progressivement en outil de classification grammaticale. Selon leur degré d'évolution diachronique, le fonctionnement des *classificateurs numériques* peut ainsi varier d'un système à l'autre entre les deux cas de figure les moins ambigus : *lexèmes* et *classes nominales*. Cet aspect évolutif de la classification nominale est observable même dans une langue à *genres* extrêmement rigide telle que le français. La motivation sémantique est en effet pratiquement inexistante dans le système de *genres* en français, comme le montre le fait que les mots empruntés à une langue étrangère passent quasi-systématiquement dans la catégorie du genre masculin quel que soit leur sens. Cependant, le domaine des êtres humains conserve encore un parfum de motivation sémantique, ce qui se constate dans le flottement chez les francophones entre "un professeur" et "une professeur" ; "un écrivain" et "une écrivain" etc. De la même manière, bien que les *classificateurs numériques* en japonais soient en général sémantiquement bien motivés, parmi les associations les plus fréquentes entre classificateur et nom, certaines semblent être désormais figées.

< aspect quantifiant >

Deuxièmement, le *classificateur numéral*, appelé aussi *spécificateur numérique*, fonctionne comme "unitiseur/discrétiseur de mesure" dans les constructions quantifiantes ; c'est un morphème, "lié" ou "libre" selon les systèmes, qui se combine avec un numéral pour former une unité de quantification. Ce type d'unitiseur est utilisé en français pour mesurer la quantité d'"objets non-comptables" : par exemple, on exprime la quantité de "champagne" à l'aide de l'unitiseur "coupe" dans "une coupe de champagne" ou celle de peinture par l'unitiseur "pot" dans "deux pots de peinture". Ces mots sont en français des *classificateurs numériques* au sens large du terme. La particularité des langues qu'on appelle "langues à classificateurs numériques", telles le japonais, est de généraliser ce procédé de "quantification par unitiseur" sinon sur la totalité, du moins sur une grande partie des objets "comptables". Par exemple, l'expression adéquate pour compter des "verres" dans ces langues ne sera pas "trois verres" mais plutôt "trois unités(=CLF) de verres"; plutôt que de dire "trois chiens", on dira "trois unités (CLF d'animal) de chien" etc. Cet usage généralisé des unitiseurs fait ressembler ce procédé morpho-syntaxique à celui de l'accord. Comme les constituants nominaux tels que l'adjectif, l'article ou le possessif s'accordent avec le genre des noms en français [(Adjectif+Genre)+Nom] (ex. [petit+e+fille]), il y a certes une sorte de concordance entre les numéraux et les noms dans les langues à classificateurs numériques [(Nombre+CLF)+Nom] (ex. [trois+CLF(d'animal)+chien]). Toutefois, comme nous l'avons dit ci-dessus, puisque le choix des classificateurs, du moins en japonais, ne dépend pas de la classe à laquelle appartiennent les noms mais des propriétés du référent auquel le nom renvoie, le système des classificateurs

numéraux fonctionne différemment du système d'accord du point de vue morpho-syntaxique. La description précise du fonctionnement morpho-syntaxique des classificateurs sera le premier objet de notre travail, que nous présenterons dans le premier chapitre de la thèse (§§1.1 & §§1.2).

< aspects pronominal et référentiel >

À côté des deux aspects : **quantification** et **classification**, que nous venons d'introduire ci-dessus, les classificateurs numéraux servent d'un côté de *pronoms*, mais fonctionnent aussi comme *marqueur référentiel de "spécificité"*. Ces troisième et quatrième aspects ont été souvent négligés dans les études antérieures qui s'intéressaient principalement au fonctionnement des classificateurs numéraux dans le cadre de la syntaxe formelle. Or les aspects *pronominal* et *référentiel* des classificateurs touchent nécessairement leur fonctionnement en discours. Nous présenterons à ces sujets quelques études-modèles qui ont été appliqués aux classificateurs japonais, afin de montrer les intérêts de ce genre de travaux pour les théories générales sur le langage (§§1.3 & §§1.4).

Par la suite de la thèse, nous aborderons séparément deux thèmes relatifs aux classificateurs numéraux : les *constructions quantifiantes* (chapitre-2) et les *questions sémantiques* (chapitre-3).

< aspect constructionnel (sémantico-syntaxique) >

Notre étude sur les *constructions quantifiantes* a essentiellement trois buts. Premièrement, les constructions quantifiantes dans lesquelles apparaissent les classificateurs numéraux sont en japonais non seulement nombreuses et variées, mais elles sont en même temps apparentées soit par leur sens soit par leur forme. Par conséquent, il n'est pas toujours aisé d'expliquer les nuances qu'apportent les diverses constructions. Cependant, le choix des formes par le locuteur n'est pas aléatoire ; il découle d'un compromis entre la nécessité communicative en discours et quelques principes formels que le locuteur doit respecter. Aussi est-il nécessaire de développer, à côté des théories sur les formes syntaxiques, un cadre d'analyse permettant de décrire le sens véhiculé par les constructions en tenant compte de la représentation conceptuelle des procès que dénotent les prédicats et leurs compléments. En comparant l'apport sémantico-pragmatique de différents types de construction à la fois proches et différentes, nous expliquerons mieux la diversité des constructions dans le domaine de quantification ainsi que les relations de parenté entre elles (§§2.1). Deuxièmement, ce travail descriptif implique un examen critique des travaux antérieurs. En effet, les études sur les constructions quantifiantes en japonais sont abondantes, nous en ferons la synthèse et le re-examen (§§2.1). Troisièmement, il est nécessaire d'encadrer les diverses constructions examinées dans une théorie de construction syntaxique. Ce travail sera présenté dans la deuxième partie du chapitre (§§2.2).

< aspects sémantiques : évolution, acquisition et cognition >

Le troisième et dernier chapitre de la thèse sera consacré aux études sémantiques des classificateurs numéraux. Tout d'abord, les linguistes ont remarqué que les traits sémantiques utilisés pour la classification nominale ne sont pas choisis au hasard, mais que les mêmes critères apparaissent très régulièrement dans différents systèmes de classificateurs à travers le monde. Ces critères de classification se répartissent en quelques grandes classes, dont les trois principales sont 1 / celle des critères perceptuels notamment de formes tels que "long", "plat",

“cylindrique” etc. (classificateurs perceptuels); 2/ celle des critères fonctionnels pour les objets artefacts tels que “habitat”, “véhicule”, “vêtement” etc. (classificateurs fonctionnels); 3/ celle des critères inhérents pour les objets naturels tels “animé”, “humain”, “quadrupède”, “oiseaux” etc. (classificateurs animés). Lorsqu'on compare un nombre suffisamment important de systèmes de classification nominale, l'éventail des critères sémantiques utilisés est en effet remarquablement constant. C'est ainsi que de nombreux linguistes se sont interrogés sur ce qui motive le choix de ces critères à l'exclusion des autres candidats possibles. Plusieurs thèses ont été avancées sur ce thème, lesquelles touchent essentiellement trois aspects du langage : 1/ universaux linguistiques, 2/ effets de la culture sur le langage et 3/ rôle de la cognition sur l'évolution de catégories linguistiques. Aussi, à la lumière des études antérieures sur divers systèmes de classification nominale, nous examinerons dans cette thèse le système de classification nominale en japonais sous ces trois aspects.

Parmi ceux-ci, l'aspect typologique (universaux linguistiques) est sans doute le plus accessible. S'il est évident que les efforts de description doivent être encore poursuivis pour mieux connaître le fonctionnement des classificateurs dans les langues les plus variées, grâce aux données accumulées par des linguistes jusqu'à nos jours, on peut désormais faire une synthèse intéressante sur les caractéristiques communes aux différents systèmes de classification nominale. Dans la première section du chapitre-3 (§§3.1), nous examinons les différentes thèses sur l'organisation sémantique de systèmes de classification que les linguistes ont proposées à partir d'études typologiques.

En revanche, les deux aspects culturel et cognitif sur les systèmes de classification nominale sont encore mal connus. D'abord, pour étudier le rôle des cultures sur l'organisation sémantique d'un système de classificateurs, il est nécessaire de bien connaître le parcours diachronique des classificateurs individuels ainsi que celui du système pour son ensemble. Si les données historiques précises de ce genre étaient disponibles, elles pourraient nous révéler bien des aspects encore inconnus qui nous aideraient à éclairer les spécificités sémantiques des classificateurs. Cependant, même pour une langue comme le japonais où les traces écrites nous laissent la possibilité de remonter dans un temps relativement profond, la reconstruction de l'évolution diachronique à partir d'un vaste corpus historique nécessite un investissement considérable qui dépasse largement le cadre de travail que nous nous sommes fixé pour cette thèse. La tentative de généralisation que nous proposons sur l'évolution historique du système de classificateurs numériques restera ainsi encore balbutiante (§§3.2).

Néanmoins, notre étude historique sur les classificateurs japonais montrera que même à partir des données fragmentaires, on peut observer les effets de contraintes cognitives sur les interactions entre langues et cultures. Selon toute vraisemblance, l'évolution sémantique des classificateurs numériques est tributaire du domaine ontologique auquel ceux-ci appartiennent. Par exemple, les classificateurs numériques se forment et évoluent différemment dans le temps, selon qu'ils appartiennent au domaine fonctionnel ou au domaine des êtres vivants. Cette *domaine-spécificité* a été d'abord observée par les psychologues qui étudient le développement cognitif chez les enfants. Bien que les contraintes qu'exerce l'ontologie sur le changement d'un système linguistique ne soient pas tout à fait assimilables à celles qu'on constate en acquisition de concepts et du langage chez les enfants, les considérations ontologiques donnent une piste de réflexions intéressante sur la manière dont les interactions entre langue et culture sont soumises aux contraintes cognitives. Si le mode d'interaction des hommes sur l'environnement est spécifique à chacun des domaines ontologiques, cette spécificité pourrait nous apporter une explication partielle sur le sémantisme des classificateurs nominaux qui présente aussi un caractère domaine-spécifique. Nous réfléchissons à cette question avec les données historiques

sur les classificateurs japonais dont nous disposons actuellement. Par ailleurs, l'acquisition de catégories de classificateur numéral chez les enfants est un terrain privilégié pour observer les interactions entre la cognition et le langage. Nous prenons aussi en considération des données en acquisition dans notre réflexion et comparerons celles-ci avec les données historiques afin d'évaluer les corrélations entre les axes historique et développemental.

Nous avons dit plus haut que les catégories de classificateur dérivent de lexèmes ordinaires et évoluent progressivement en morphèmes grammaticaux. Ce phénomène de grammaticalisation correspond à deux changements importants dans leurs fonctionnements. Premièrement, à mesure que la grammaticalisation d'un classificateur avance, l'objet de classification change de nature : si le lexème d'origine permet, bien entendu, de catégoriser des référents, lorsque la grammaticalisation du classificateur est achevée, celui-ci ne classe plus de référent mais seulement des mots de la langue. Arrivé à cette dernière étape de grammaticalisation, le classificateur se transforme en *classe nominale*. Deuxièmement, la grammaticalisation de classificateurs en classes nominales s'accompagne en général d'une opacité sémantique de plus en plus prononcée. Ce phénomène, appelé "désémantisation (ou semantic bleaching)", résulte souvent des extensions métaphoriques de la catégorie lexicale d'origine. Or, plus la motivation sémantique d'un classificateur devient opaque par des extensions métaphoriques, plus le critère de classification devient dépendant de l'aspect formel (= "signifiant") de mots. Lorsque le parcours de grammaticalisation sera achevé, l'appartenance de mots à la catégorie ne sera plus déterminée ni par des propriétés de l'objet référé ni en fonction du sens lexical, mais elle sera fixée selon la convention grammaticale établie entre les mots et les classes. Du point de vue à la fois sémantique et référentiel, les classificateurs forment ainsi des catégories spécifiquement linguistiques, qui ont un double statut de lexème et de classe grammaticale. Cette spécificité des classificateurs nous donne la possibilité exceptionnelle d'observer, par une méthode expérimentale appropriée, des différences comportementales entre deux types de catégorisation d'objets dans une classe : 1/lexème qui forme une catégorie purement sémantique et 2/classificateur qui est une classe grammaticale mais encore sémantiquement motivée. Aussi, nous avons développé quelques protocoles expérimentaux, que nous avons appliqués à deux types de catégorie qui sont sémantiquement apparentés : celle du lexème "KIKAI (= machine)" et celle du "DAI (= classificateur numéral de certains artefacts massifs)". Cette étude expérimentale montrera que la comparaison des processus de catégorisation est non seulement une méthode intéressante permettant de décrire de façon précise les spécificités de chacune des deux catégories en termes de leur structure sémantique, mais qu'elle peut surtout nous apporter des éléments de réflexion nouveaux sur le rôle des contraintes cognitives liées aux traitements langagiers dans l'évolution sémantique de classificateurs (§§3.3).

L'étude que nous présentons dans cette thèse ne concerne directement qu'un cas de système de classification nominale particulier. De ce fait, notre effort d'exposer clairement les débats peut être par endroits insuffisant aux yeux des lecteurs non-japonisants. Toutefois, nous sommes convaincus que les questions relatives aux classificateurs japonais touchent de nombreuses problématiques qui dépassent la spécificité d'une langue particulière, et nous espérons que nos considérations théoriques et méthodologiques seront bénéfiques pour les études sur d'autres systèmes similaires.

Chapitre I. *Fonctionnements du Système de Classificateurs Japonais*

- INTRODUCTION -

Dans ce chapitre, nous nous intéressons au fonctionnement général des classificateurs (= 'CLF') en japonais. Le chapitre est divisé en quatre sections qui correspondent chacune à une de leurs fonctions majeures : 1/fonction quantifiante, 2/fonction classificatoire, 3/fonction pronominale et 4/fonction référentielle.

§§ 1.1 (F1) : Fonction Quantifiante

Les études typologiques sur les systèmes classificatoires sont variées selon leurs préoccupations descriptives et théoriques. La recherche qui débutait par des études spécifiques de certaines langues particulières ou régionales a abouti à des généralisations typologiques parmi lesquelles on peut compter : Aikhenvald 1994; Allan 1977; Craig 1994, à paraître; Croft 1994; Denny 1976, 1979b; Dixon 1968, 1982, 1986; Greenberg 1972, 1974, 1977, 1978b; Kiyomi 1992; Seiler 1986; Serzisko 1981). Ces études ont permis de faire ressortir quelques grands traits autour desquels les systèmes classificatoires peuvent être répartis en différents types. Par exemple, voici la typologie morpho-syntaxique donnée dans Craig (à paraître) :

- Type-1 : Gender & Noun Class
- Type-2 : Numeral Classifier
- Type-3 : Genitive Classifier
- Type-4 : Verbal Classifier
- Type-5 : Marginal Types

Le système de classificateur japonais est un exemple typique des langues à classificateurs numériques (Type-2 ci-dessus). Toutes les occurrences des classificateurs en japonais sont obligatoirement associées à un numéral (= 'Nb'). Ils n'apparaissent ni avec un déictique comme par exemple, en chinois (Li & Thompson 1981, Gao 1994), en thaï (Hundius & Kölliver 1983), en yao (Court 1987) ou en cantonais (Killingley 1980), ni avec un possessif comme en ponapéan (Rehg 1981), en woléaïan (Sohn 1975), en tuyuca (Barnes 1990), en tolaï, en paamaï (Chappell & McGregor 1989) ou en gilbertais etc, ni dans une construction locative : l'esquimo, le toba (Denny 1976a), le dyirbal (Dixon 1982). Certains prédicats verbaux en japonais permettent d'incorporer un 'CLF', ressemblant ainsi à ce qu'on appelle "classificatory verbs" qu'on trouve notamment parmi les langues amérindiennes. Toutefois, la productivité de ce système d'incorporation est très limitée (infra §1.1-2) et les 'CLF' qui apparaissent dans ces prédicats sont aussi toujours accompagnés par un numéral. Le contexte d'usage des 'CLF' japonais est donc limité à celui de quantification.

§ 1.1-1 : UNITÉS ET FONCTIONNEMENTS DE LA CONSTRUCTION QUANTIFIANTE PRÉ-NOMINALE

« UNITÉ QUANTIFIANTE 'QP_{CLF}' »

Du point de vue morphologique, les 'CLF' sont des affixes nominaux qui s'attachent à un numéral.

1/ L'affixation d'un 'CLF' à un numéral entraîne, d'une part, des modifications morpho-phonologiques quasi-régulières¹ :

ex.1 /iti/+/**hon**/ { 1 + CLF(objets-longs)} /**ip-pon**/ ;

ex.2 /san/+/**hiki**/ { 3 + CLF(animaux)} /**san-biki**/.

2/ D'autre part, elle provoque le déplacement de l'accent lexical original du numéral 'Nb' sur une nouvelle unité accentuelle :

ex.3 'nána'(7) 'naná#**hon**'(7#CLF)

Dans cette thèse, cette unité [Nb+CLF] sera appelée 'QP_{CLF}' (unité quantifiante) pour qu'on puisse la distinguer des autres types de syntagme quantifiant 'QP' tels que quantificateur universel, ou quantificateur indéfini.

'QP_{CLF}' = [numéral 'Nb' + classificateur 'CLF']

« CONSTRUCTION QUANTIFIANTE PRÉ-NOMINALE »

À l'aide de l'unité quantifiante 'QP_{CLF}', on peut construire un syntagme quantifié comme ci-dessous :

ex.4 'QP_{CLF}' 'N'
[[[ni-hon]-no] -ki]
2-CLF-Gen -arbre
/2 arbres/

On remarquera que dans ce syntagme nominal, il y a un rapport hiérarchique entre le 'QP_{CLF}' et le 'N'. Syntactiquement parlant, le 'QP_{CLF}' (ex.4) "ni-hon"/2-CLF/ est transcatégorisé² en modificateur du nom à l'aide du génitif : "-no"/de/ pour former un syntagme attributif [[ni-hon]-no]/deux-CLF-Gen/ qui est sémantiquement équivalent de l'adjectif numéral "deux" en français. Dans le 'QP_{CLF}' japonais, il y a donc toujours (au moins) trois constituants syntaxiques qui correspondent, dans l'ordre, 1/valeur quantitative 'Nb', 2/unité de quantification 'CLF', et 3/marqueur génitif 'Gen'. Ce procédé est strictement parallèle à celui de la quantification de masse en français.

ex.5 (en fr.) [[[deux-verres]-de] cognac]
(en jp.) [[[ni-hai]-no]-kon'nyakku]

L'unité de quantification 'verre' dans l'exemple français est souvent appelée "unit counter" ou "unitizer" dans la littérature, et se traduit par le 'CLF' "-hai"/coupe/ en japonais. Les langues à 'CLF' numériques appliquent ce procédé de quantification non seulement aux masses, mais aussi aux entités comptables, alors qu'en langue sans 'CLF', les numéraux modifient directement le nom sans aide d'un unitiseur (cf. Tamba 1992).

¹ : Il existe quelques variations idiosyncrasiques comme 'yon-hon' /4-CLF des objets longs/ vs 'yon-bon' /4-CLF des objets longs/, 'hap-pon' /8-CLF des objets longs/ vs 'hachi-hon' /8-CLF des objets longs/ selon les habitudes des locuteurs.

² : Le terme de 'translation' est employé au sens de Tesnière (1959) .

Par ailleurs, par une série d'études typologiques sur les 'CLF' numéraux et les nombres (1972, 1975, 1978b), Greenberg a montré que le rapport de dépendance hiérarchique entre le 'QP_{CLF}' et le 'N' à l'intérieur du 'NP' englobant est un constant universel. Autrement dit, parmi les ordres de constituants ci-dessous, seulement les quatre premiers sont attestés, bien que les deux derniers soient aussi théoriquement possibles :

- | | |
|------------------|------------------|
| (1) [Nb+CLF]+[N] | (2) [N]+[Nb+CLF] |
| (3) [CLF+Nb]+[N] | (4) [N]+[CLF+Nb] |
| (5) *Nb+[N]+CLF | (6) *CLF+[N]+Nb |

Cet universal de Greenberg s'avère valable aussi pour le japonais. Étant donné que le japonais est une langue "head final" et que c'est le 'CLF' qui est la "head/tête" dans l'unité quantifiante 'QP_{CLF}', seulement les combinaisons (1) et (2) sont possibles. Du reste, l'affixation des 'CLF' à un 'Nb' est un indice morphologique de leur solidarité conceptuelle, alors que le marqueur génitif "-no" indique la frontière entre l'unité 'QP_{CLF}' et le nom 'N'. L'insertion d'un modificateur entre 'QP_{CLF}' et 'N' est possible (ex.6), alors qu'aucun constituant syntaxique ne peut se glisser entre 'Nb' et 'CLF' (ex.7) :

ex.6 [[ni-hon-no]-[(ôkina)-ki]]
 2 -CLF-Gen -(grand)-arbre
 /deux grands arbres/

ex.7 *[[ni-(ôkina)-hon-no]-[ki]]
 2 -(grand) -CLF-Gen-arbre
 /deux grands arbres/

Il va de soi que cette solidarité morpho-syntaxique entre le 'Nb' et le 'CLF' par rapport au 'N' traduit un principe cognitif d'appréhension élémentaire : (1) la quantification discrète nécessite à la fois une unité de mesure représentée par le 'CLF' et une valeur scalaire exprimée par le 'Nb' ; (2) l'unitisation précède logiquement la multiplication. Dans les langues à 'CLF', les numéraux 'Nb' ne peuvent pas qualifier directement les noms 'N', contrairement aux adjectifs numéraux dans les langues sans 'CLF' où l'unité de mesure est présupposée pour les noms d'objet comptable : ex. 'trois chiens' [Nb'+N[+unité]]. Aussi l'unité de mesure est explicitée dans les constructions quantifiantes d'une langue à 'CLF' numéraux³.

Quant à la question sur le statut sémantique du nom 'N' en langues à CLF, elle a suscité de nombreuses discussions dans la littérature. Pour le moment, nous nous contentons d'indiquer notre point de vue à ce sujet en quelques mots.

Il existe trois positions différentes sur cette question :

- 1/ les noms dénotent une propriété (Montague 1973)
- 2/ les noms dénotent une masse (Quine 1960)
- 3/ les noms dénotent une collection (Greenberg 1972; Dik 1989)

Pour nous, les noms communs, qu'ils soient en langues à 'CLF' numéraux ou non, n'ont pas d'extension et ne dénotent que les propriétés au sens de Montague. En revanche, les 'NP' (plus exactement les 'DP') dénotent un référent quantifié en fonction de sa valeur en contexte. Notre position correspond donc à celle du courant "généralized quantifier".⁴ Nous aurons l'occasion de revenir à cette question (infra, §1.4-2b).

³ : Ce disant, nous ne faisons que reformuler l'idée de Greenberg (1972). Lehman (1979) identifie les "CLF" aux variables qui sont liées par un quantificateur numéral. Denny (1986), suivant McCawley (1981), propose une analyse des 'CLF' comme "sorted argument". Selon cette analyse, l'exemple "san-nin-no-shônen"/3-CLF-Gen-garçon (3 garçons)/ est traduit par (3 **human**: Boy **human**), où le symbole **human** représente le "sorted argument" pour le CLF des humains "-nin". Leur analyse est aussi une reformulation de l'idée que Greenberg attribue à Emeneau (1951). Par ailleurs, Seiler (1986) propose un cadre théorique séduisant qui permet de comprendre le rôle des 'CLF' en tant qu'outil d'"appréhension" linguistique des objets. Ils situent les 'CLF' à un point du continuum allant d'abstraction (par nominalisation) jusqu'à la lexicalisation (par nom), dont l'épistémologie est proche de celui de Guillaume (1964).

⁴ : Cette position semble être aussi la position de Le Guern (1984, 1991, 1994) qui propose clairement la nécessité de distinguer le niveau des 'N' et celui des 'NP' pour le traitement automatique des langues.

Il y a deux séries distinctes de numéraux en japonais, qu'on appelle habituellement 'série japonaise ou indigène' et 'série sino-japonaise'. D'après les linguistes japonisants (Kobayashi 1998; Ôno 1989; Tsukishima 1965; Yasuda 1978 etc.), la série indigène aurait une structure suivante à l'époque "archaïque"⁵ :

1 : fitō	2 : futa (1x2)	
3 : mi	6 : mu (3x2)	
4 : yō	8 : ya (4x2)	
5 : itsu	7 : nana	9 : kokono
10 : towō	20 : pata	
30 : miso	60 : muso	
40 : yōsō	80 : yaso	
100 : momo	1000 : ti	10000 : yorozu

Cette série comporte un système de dédoublement, signalée par des alternances vocaliques (ō/a et i/u) et la base de multiplication décimale '-so'. L'opération d'addition aurait une marque explicite '-amari' (cf. Greenberg 1978b). Par exemple, on aurait compté le nombre 32 comme suit :

ex.8 32 : miso-ti-amari-futa-tsu
3x10-CLF -reste -1x2 -CLF

Dès l'arrivée du système d'énumération chinois⁶ en langue japonaise, la série indigène aurait été supplantée par celui-ci. En japonais actuel, les multiples et puissances décimales ci-dessus ne s'emploient que dans des expressions figées, remplacées par des numéraux de la série sino-japonaise.

Ces deux séries de numéraux se distinguent par leur statut morphologique. Kageyama (1993) propose un test qui détermine le statut des morphèmes dans un mot complexe. Le test consiste à insérer un terme de coordination tel que 'naishi'/ou bien/ ou 'oyobi'/et/ entre les constituants de mots morphologiquement complexes. Si l'insertion est possible, ceux-ci sont composés ("compounds") de plusieurs 'mots' ("words"). S'ils sont construits à partir de racines ("roots") ou de radicaux ("stems"), l'insertion d'un terme de coordination n'est pas admise :

ex.9

(composition entre des racines)

*[[_{RACINE}ryoku_{RACINE}] (naishi) [_{RACINE}kō_{RACINE}]-[cha] ok [ryoku•cha] (naishi) [kō•cha]
vert ou•bien rouge -thé vert•thé ou•bien rouge•thé
/un thé vert ou un thé normal/

(composition entre des radicaux)

*[[_{RAD}uba_{RAD}] (naishi) [_{RAD}teoshi_{RAD}]-[guruma] ok [uba-guruma] naishi [teoshi-guruma]
nourrice ou•bien pousse -voiture nourrice•voiture ou•bien poussée•voiture
/une poussette ou un chariot/

(composition entre des mots)

ok [[_{MOT}chūgoku-jin_{MOT}] (naishi) [_{MOT}kankoku-jin_{MOT}]-[ishi]
chine•personne ou•bien coréen•personne -docteur
/un médecin chinois ou un médecin coréen/

ok [[_{MOT}'A'_{MOT}](naishi) [_{MOT}'B'_{MOT}]-[gata]
A ou•bien B -type
/type saignin A ou B/

Avec ce test, on constate qu'on peut faire l'expansion du syntagme 'QP_{CLF}' à l'aide du coordinateur 'naishi'/ou bien/. Comme tous les constituants directs d'une structure de coordination doivent avoir le même statut, on doit donner celui de 'mot' aux numéraux et aux 'CLF'.

⁵ : Entre le début de l'histoire de la civilisation écrite jusqu'au 9e siècle. Selon Tsukishima (1965), un des premiers usages de numéraux sino-japonais attestés se trouve dans des inscriptions sur pierre qui date du début du quatrième siècle.

⁶ : Estimé vers 4-5e siècle A.C., sinon quelques siècles avant.

ex.10 (série sino-japonaise)
 [roku (naishi) nana]-[dai] (Kagayama)
 6 ou 7 -CLF
 [nijū (naishi) sanjū]-[nin]
 20 ou 30 -CLF

Cependant, les numéraux de la série indigène étant des racines, cette expansion n'est possible que lorsque le 'CLF' se combine avec un numéral de la série sino-japonaise :

ex.11 (série indigène)
 * [hito- (naishi) futa]-[ri] [hito-ri] (naishi) [futa-ri]
 1 ou 2 -CLF 1-CLF ou 2-CLF
 * [mi- (naishi) yot]-[tsu] [mit-tsu] (naishi) [yot-tsu]
 3 ou 4 -CLF 3-CLF ou 4-CLF

Ainsi, le statut morphologique des 'Q_{CLF}' diffère selon la série à laquelle appartient le numéral. En japonais, les mots sino-japonais ont, en règle générale, plus d'autonomie lexicale que les mots japonais indigènes, en montrant leur intégration tardive dans le système de la langue (voir Ikegami 1940; Watanabe 1952). Par ailleurs, cette situation correspond à une autre généralisation typologique : plus la quantité dénotée par le numéral est grande, plus la taille du morphème s'allonge, et par conséquent, il est plus aisé de lui attribuer le statut de 'mot'. Entre les trois constructions de coordination (A), (B) et (C) ci-dessous, (B) est préféré à (A), et (C) à (B). Or étant donné que les numéraux indigènes ne couvrent que de '1' jusqu'à '10', ceux-ci sont moins aptes à recevoir le statut morphologique de 'mot'.

ex.12
 (A) : [ni (naishi) san]-dai
 2 ou 3 -CLF
 (B) : [roku (naishi) nana]-[dai] (Kagayama)
 6 ou 7 -CLF
 (C) : [ni•hyaku (naishi) san•byaku]-dai
 200 ou 300 -CLF

Quant aux 'CLF' eux-mêmes, ils se divisent en trois types dérivationnels : 1/'CLF' dérivés de mots indigènes, 2/'CLF' dérivés de mots sino-japonais, et 3/'CLF' dérivés de mots empruntés à une langue étrangère autre que le chinois (principalement l'anglais). Le tableau-1.1 ci-dessous de Kenbô (1965) indique la fréquence approximative des différentes combinatoires entre les séries numérales et les types de classificateur à l'intérieur de l'unité 'Q_{CLF}' :

< Tableau-1.1 >

	CLF-indigènes	CLF-sino	CLF-emprunts
Nb indigène	○	•	•
Nb-sino	•	⊙	○
Nb-anglais	-	-	•

[⊙]=très nombreux, [○]=nombreux, [•]=rare, [-]=nul

La série indigène se combine pratiquement exclusivement avec les 'CLF' dérivés de mots japonais à l'exception de quelques termes qui désignent une unité de temps ou d'activité. La combinaison la plus fréquente est celle entre les numéraux sino-japonais et les 'CLF' sino-japonais. Par ailleurs, les 'CLF' dérivés de mots empruntés à des langues autres que le chinois tels que les unités de mesure conventionnelles ("setto"/ensemble/, "kilo"/kg, km/ etc.) se combinent généralement avec la série sino-japonaise.

Parmi les 'CLF' indigènes, certains d'entre eux auraient existé avant l'arrivée du système de quantification chinois. Ikegami (1940) en suggère très prudemment quelques-uns : "-hashira", "-mahe" pour les dieux, "-tokoro", "-ri" pour les humains, "-moto" pour les plantes, "-tsu" générique, et "-(f)e" pour les vêtements, couvertures, "-ka" pour les jours etc. En effet, il est difficile de déterminer si un 'CLF' est proprement indigène ou non pour les raisons suivantes. Premièrement, les civilisations chinoise et coréenne ont été importées au Japon par le biais notamment de

l'écriture, et de ce fait, les Japonais de l'époque lisaient souvent les idéogrammes chinois avec des mots indigènes qui étaient sémantiquement équivalents. Les 'CLF' issus de ce procédé de substitution ne sont que des calques sémantiques basés sur l'écriture commune, même s'ils sont exprimés oralement par des mots étymologiquement indigènes. Bien que la liste des 'CLF' utilisés à la période "archaïque" soit longue, beaucoup d'entre eux pourraient faire partie de cette catégorie. Par ailleurs, il existe aussi des créations indigènes après l'arrivée de 'CLF' chinois sous le modèle chinois. Il peut y avoir ainsi trois types de 'CLF' : 1/emprunts directs au chinois ou calques sémantiques, 2/créations sous le modèle chinois et 3/'CLF' qui auraient existé avant l'introduction du système chinois. Le nombre des 'CLF' de cette dernière catégorie, même s'il en existe, devrait être extrêmement réduit.

Il faut aussi noter qu'à l'exception de "-tsu"/générique/ et de "-ka"/pour les dates, jours/, les 'CLF' ne se combinent que rarement avec la série numérale indigène au-delà du nombre '4'. Les 'CLF', qu'ils soient indigènes ou sino-japonais, sont en général associés à un numéral de la série sino-japonaise à partir de '5'. Le 'CLF' "-ri"/pour les humains/, considéré comme autochtone, est remplacé par le terme sino-japonais "nin" à partir du nombre '3'. De plus, les numéraux peuvent ne pas être accompagnés par un 'CLF' au-delà d'une certaine quantité importante (voir Greenberg 1972; Adams 1982). Aussi, on peut rencontrer un énoncé tel que ci-dessous :

ex.13 isu-o soko-ni nijû(-hodo) narabe-ta
 chaise-Acc là-Loc 20 (-à•peu•près) ranger -Acp
 /on a rangé (à peu près) vingt(aine de) chaises là-bas./

Ce type d'omission de 'CLF' pourrait aussi être favorisé par l'absence du 'CLF' *spécifique* pour les objets quantifiés. Quant aux numéraux empruntés à la langue anglaise, ils ne vont pratiquement jamais au-delà du chiffre '3' : "wan"/un/, "tsû"/2/ et "surî"/3/.

§1.1-2 : D'AUTRES CONSTRUCTIONS QUANTIFIANTES

Dans les études comparatives sur les 'CLF', les auteurs sont souvent contraints de ne mentionner que quelques constructions typiques des systèmes étudiés sans véritablement avoir d'espace pour décrire des variations subtiles qui existent entre diverses constructions quantifiantes de chaque langue particulière. La présentation sommaire des 'QP_{CLF}' japonais que nous avons donnée ci-dessus favorise l'impression que la position naturelle des 'QP_{CLF}' japonais est celle de modificateur pré-nominal. Par ailleurs, cette fausse impression est d'autant plus accentuée que la construction quantifiante pré-nominale est celle qu'on connaît en langues européennes pour la quantification de masses. Or les positions syntaxiques qu'un 'CLF' pourrait occuper en japonais sont nombreuses et variées, nécessitant une observation attentive pour décrire leur spécificité. Ce travail sera l'objet du chapitre-2, mais nous présentons rapidement ci-dessous les types de construction quantifiante principaux en japonais pour faciliter la lecture de la suite de cette thèse.

En effet, par rapport à la position du 'N' quantifié, les 'QP_{CLF}' japonais bénéficient d'une liberté syntaxique beaucoup plus importante que les adjectifs numéraux ou les unités de masse en langues sans 'CLF'. Par exemple, Kim (1995) donne la classification des expressions quantifiantes en japonais telle que le tableau-1.2.

Cette classification de Kim est construite à partir des analyses de Martin (1975), de Downing (1984) ainsi que celle de ses propres corpus écrits et oraux. Il faut noter que cette classification selon l'ordre syntagmatique des constituants (ou moules syntaxiques) ne tient pas compte des polysémies de construction syntaxique. Nous montrons ultérieurement qu'un seul

(Type)	(Position of Q)		(Pattern)
NP-internal	Prenominal Q	(CS-1)	QP_{CLF}-GEN-N
		(CS-2)	QP_{CLF}•N
	Postnominal Q	(CS-3)	NP-GEN-QP_{CLF}
		(CS-4)	NP QP_{CLF}
Locally NP-external	Postnominal Q	(CS-5)	NP...X...QP_{CLF}
	Prenominal Q	(CS-6)	QP_{CLF}...X...NP
S-external	Q endogenously external to a main clause		(CS-7) $[^{RC} \dots QP_{CLF} \dots]^{RC} NP'$
	Q external to a main clause		(CS-8) $[^S \dots NP \dots]^S, [^S \dots QP_{CLF} \dots]^S$

Q = Numeral quantifier ; NP' = Head noun for a relative clause ; no = Attributive marker ;
X = Any arbitrary intervening constituents ; RC = Relative clause ; S = Sentential boundary

ordre apparent peut correspondre à plusieurs types de constructions syntaxiquement différentes (chapitre-2). Mais pour le moment, nous utilisons le tableau de Kim comme point de repère.

« **QP_{CLF} : NP-INTERNES** »

Comme on le voit dans ce tableau, il est habituel de diviser les diverses formes de phrase quantifiante en deux grandes sous-classes : NP-interne et NP-externe. Kim identifie quatre types de constructions NP-internes, que nous passons d'abord en revue très brièvement.

CS-1 : [QP_{CLF}-Gen-N]

Jusqu'à présent, ce premier type de construction pré-nominale [QP_{CLF}-GEN-N] (CS-1 de Kim) est la seule construction que nous avons mentionnée. En syntaxe transformationnelle, celle-ci a été souvent considérée comme source de dérivation pour les autres formes. Cette idée rassemble actuellement de moins en moins de partisans, mais les diverses hypothèses qui ont été proposées par les "transformationnalistes" pendant les années 60~70 ont permis de remarquer des propriétés importantes des 'QP_{CLF}' japonais. Aussi, nous réexaminerons plus tard ces hypothèses et les propriétés identifiées.

CS-2 : [QP_{CLF}•N] & [QP_{CLF}•V]

Le deuxième type de construction correspond aux cas de composition lexicale ou d'incorporation. Quoique peu de travaux le mentionne (Kim 1995 n'est pas une exception à ce

sujet), un ‘QP_{CLF}’ peut s’intégrer aussi bien dans un substantif que dans un verbe. Comme cette construction ne sera pas revue ultérieurement, nous en donnons ici quelques explications.

[QP_{CLF}•N]

ex.14 futa-ri-musume
2 -CLF -fille
/deux filles/

ex.15 hito-ri -goto
1 -CLF -chose/parole
/monologue intérieur/

[QP_{CLF}•NV]

ex.16 kôen-o san-shû-suru
parc-Acc 3 -CLF -faire
/faire 3 tours du parc/

ex.17 hito-furo# abiru
1 -bain# s'asperger
/prendre un bain/

Les deux premiers exemples ci-dessus (ex.14-15) sont des composés nominaux, les deux suivants (ex.16-17) des composés verbaux. Dans les deux cas, il y a des expressions productives (ex.14 & ex.16) où la quantité ‘Q’ peut varier, et non-productives (ex.15 & ex.17) où la valeur de ‘Q’ est fixe (très généralement ‘1’). Cette différence de productivité correspond, bien entendu, à celle de degré de figement. Certains ‘QP_{CLF}’ n'apparaissent que dans des compositions, et ne fonctionnent pas comme quantificateurs dans les autres positions syntaxiques (ex.17). C'est sans doute la raison pour laquelle ces constructions ont attiré peu d'attention concernant les ‘CLF’ japonais.

Le procédé de composition est une source importante du développement de certains ‘CLF’ nominaux (“nouns classifiers”) comme en “yidiny” (Dixon 1982) ou en “jacaltec” (Craig 1986). Wilkins (à paraître) examine les langues australiennes de la famille pama-nyunganes (notamment l'arrernte) et montre que les termes génériques se grammaticalisent en ‘CLF’ nominaux à partir de compositions qui ont la forme : [(TERME GÉNÉRIQUE)+(TERME SPÉCIFIQUE)].

Contrairement à ce type de composé, ceux que nous avons vus en exemples 14 et 15 ci-dessus ne sont pas des sources de développement de ‘CLF’, mais ils se construisent à partir de ‘CLF’ qui existent déjà dans la langue. Par ailleurs, le ‘QP_{CLF}’ dans ces composés n'a pas de valeur quantitative ordinaire dans la mesure où la quantité doit être la qualité intrinsèque de l'objet référé. Par exemple, le composé : “futa-ri-musume”/2-CLF-fille/ (ex.14) renvoie aux deux uniques filles d'un tel ou tel, mais ne peut jamais être employé pour désigner deux filles prises au hasard, ni deux filles parmi trois de la même famille. L'expression consacrée “ip-pon-matsu”/1-CLF-sapin/ ne signifie pas non plus “un sapin parmi d'autres”, mais c'est le nom d'un sapin particulier, reconnu comme repère géographique par tous les habitants d'un village. Le composé “go-nin-bayashi”/5-CLF-musicien/ réfère à un groupe de 5 poupées avec lequel on décore actuellement la maison à la fête des filles au Japon. L'expression symbolise les musiciens qui égayaient les fêtes traditionnelles dont la représentation en figurines en comporte toujours cinq. Si l'on s'inspire du modèle de description de Wilkins (à paraître), le sens de la composition [QP_{CLF}•N] en japonais sera quelque chose comme “I (speaker) want you (hearer) to think of X (=the referent of the NP) from the point of view of having the property of the N and an intrinsic numerical quality denoted by the QP_{CLF}”. Dans la plupart des cas, ce type d'usage concerne les composés non-productifs comme celui de l'exemple 15.

De point de vue morphologique, les verbes en japonais se répartissent en deux groupes (Kageyama 1993). Alors que les verbes du premier groupe sont des verbes ordinaires, ceux du deuxième groupe ont une structure particulière : [VN+faire]. Les ‘VN’ sont des noms composés de

morphèmes sino-japonais⁷ qui dénotent un procès et se combinent avec le verbe générique “suru”/faire/. La composition verbale de l'exemple 16 (reprise ci-dessous) est un sous-type de cette deuxième catégorie des verbes, qui incorporent un ‘QP_{CLF}’⁸ à la place d'un ‘VN’ :

ex.16 kôen-o san-shû-suru
 parc-Acc 3 -CLF -faire
 /faire 3 tours du parc/

ex.17 hito-furo#abiru
 1 -bain#s'asperger
 /prendre un bain/

L'exemple 17 n'est pas tout à fait un composé dans la mesure où un complément peut intervenir entre le ‘QP_{CLF}’ “hito-furo”/un-CLF(bains)/ et le ‘V’ “abiru”/s'asperger/. Cependant, par rapport à la construction “furo-o abiru”/bain-Acc prendre/ = [prendre un bain] où le verbe a un complément accusatif, l'usage du ‘CLF’ réduit la valence argumentale du verbe: ??“furo-o hito-furo abiru”/bain-Acc un-CLF prendre/. L'occurrence simultanée d'un complément direct et d'un ‘QP_{CLF}’ est ici redondante. Cette réduction des valences du verbe indique le début d'une incorporation.

Il existe aussi des constructions [Nb+CLF+V] où le ‘CLF’ est un nom déverbal (ex.18). Étant donné que le ‘CLF’ déverbal se combine avec la série numérale indigène, le nombre qui apparaît dans ce type de construction ne va pas généralement au-delà de ‘2’ ou ‘3’. Le nombre n'a pas ici de véritable rôle quantifiant, mais il donne un sens métaphorique de “rapidité” ou de “légèreté”, voire de “complétude”.

ex.18 hito-haki-suru” (Le CLF “haki” dérive du verbe “haku”/balayer/)
 1 -balaygae-faire
 /donner (juste) un coup de balai/

Les compositions verbales que nous venons de voir ressemblent au procédé d'incorporation verbale attesté surtout parmi les langues méso-américaines, sud-américaines, et australiennes.⁹ Mithun (1986) décrit le scénario selon lequel à partir de l'incorporation verbale se développe le système de verbes classificatoires :

- 1- la création de concepts verbaux nouveaux (= composition par incorporation)
 : à ce stade d'évolution, l'élément incorporé est le plus typiquement une partie du corps (voir Velázquez-Castillo 1995; Weir 1990) ; sinon un objet culturellement saillant, un objet de manipulation.
- 2- la position syntaxique qui est devenue vacante par incorporation absorbe l'argument oblique et assigne le cas absolutif (sujet).
 : l'argument promu en sujet est généralement le possesseur de la partie du corps incorporée.
- 3- l'extension des types de sujet. (possesseurs autres types de sujet)
- 4- le branchissement et le changement du sens du terme incorporé.
 : sens spécifique sens générique quality/shape
- 5- “ever diminishing pool of increasingly opaque relic compounds”

Au premier stade de ce processus, l'incorporation verbale a la même fonction que la composition nominale : l'argument est incorporé dans un terme générique (soit un ‘N’ ou un ‘V’) et restreint l'extension de ce dernier. En japonais, le terme générique est très largement le verbe “faire” dont l'extension sera réduite par l'incorporation d'un ‘QP_{CLF}’. Selon certaines études comparatives (Croft 1994, voir aussi Seiler 1986), les prédicats qui incorporent un argument syntaxique sont typiquement des verbes de position, de mouvement, de manipulation¹⁰, de transport. Bien que nous n'ayons pas fait d'étude exhaustive à ce sujet, dans la liste des

⁷ : Ce sont des morphèmes empruntés à la langue chinoise et n'apparaissent que dans des compositions : les équivalents en français seront, par exemple, des morphèmes d'origine étrangère tels que “hémô-”, “quasi-”, “télé-” etc.).

⁸ : En fait, ce ‘QP_{CLF}’ est ce que nous appellerons plus tard ‘QP_{ADV}’ qui quantifie seulement des procès (voir CS-5/6 ci-dessous).

⁹ : Sur les “classificatory verbe”, voir Imonda (Seiler, W. 1986). Cayuga. Mundukukuru, Ngandi (Mithun 1986), Tariana (Aikhenvald 1994), Tarascan (Freidrich 1970), Chayahuita, Waurani, Amarakaeri, Panoan (Payne 1987), Terena, Piraha (Derbyshire & Payne 1990) Yurok, Hupa (Haas 1967) Muskogee (Haas 1948), Chipewyna (Carter 1976) Chiricahua Apache (Hojjer 1945) Cree, Ojibway (Denny 1979b), Western Apache (Basso 1968; Hojjer 1945), Tzeltal (Berlin 1967), Navaho (Berlin 1967; Lander 1964), Tewa (Speirs 1974) entre autres.

¹⁰ : Nous supposons ici que selon Croft, les verbes de manipulation incluent ceux d'alimentation, fréquemment attestés.

compositions verbales que nous avons pu solliciter de deux informateurs natifs de japonais, les [QP_{CLF}•V] productifs dénotent souvent soit un mouvement soit une manipulation (ex.16 ci-dessous, voir aussi la liste de la note-11¹¹), confortant la thèse de Croft. Bien que la construction [QP_{CLF}'•V] ne soit pas un type d'incorporation tout à fait ordinaire, cette coïncidence peut ne pas être fortuite.

Par ailleurs, Greenberg (1972) affirme que :

“The logical possibility exists, then, that a language might have a system of verbal classifiers each of which would be used with a particular class of verbs and an accompanying numeral. However, this possibility never seems to be realized in the systematic way in which it so often is for nouns. ... a verbal form meaning ‘to perform X three times’ which does not seem to occur anywhere. ”

Ce passage est partiellement faux dans la mesure où les [QP_{CLF}•V] japonais correspondent à la forme verbale dont il parle : “to perform X three times”. La description sommaire du chontal mayan (Keller 1955, p.274) suggère aussi l'existence d'un procédé similaire. Mais l'affirmation de Greenberg est aussi partiellement vraie dans la mesure où les verbes [QP_{CLF}•V] en japonais sont limités à la fois en nombre et en types de procès. Même en japonais archaïque où ce procédé aurait été plus productif, les exemples qu'on rencontre dans la littérature sont seulement des verbes de mouvement ou de position : “futa-watarasu”/2-passer-honorifique/, “nana-yuku”/7-aller/, “futa-narabu”/2-s'aligner/ (Watanabe 1952; Yasuda 1978). Ce procédé n'est donc pas réalisé de “façon systématique”, ce qui confirme l'observation de Greenberg.

CS-3 & CS-4 : [NP-GEN-QP_{CLF}] ET [NP_∞QP_{CLF}]

Les deux constructions suivantes dans le tableau de Kim [NP-GEN-QP_{CLF}] et [NP QP_{CLF}] (=apposition) sont des “partitive” (ex.19) et “appositive” (ex.20) respectivement :

[NP-GEN-QP_{CLF}]

ex.19 *gakusei-no-hito-ri-ga tachiagat-ta*
 étudiant -Gen -1 -CLF-Acc se•lever-Acp
 /un des étudiants s'est levé./

[NP QP_{CLF}]

ex.20 *gakusei futa-ri-wa ôsutoralia-jin -dat-ta*
 étudiant -2 -CLF-Th Australie-Personne-Ass-Acp
 /les deux étudiants étaient des Australiens./

Si ces étiquettes décrivent adéquatement l'emploi le plus représentatif des deux constructions, il existe néanmoins des phrases qui sont formellement calquées sur celles-ci sans qu'on puisse les interpréter ni comme partitives ni comme appositives. Nous en donnerons des exemples au chapitre-2.

« QP_{CLF} NP-EXTERNES »

Quant aux constructions NP-externes, nous laissons de côté pour le moment la dernière (CS-8) : [[^S...NP...^S][...QP_{CLF}...]]. Les 'QP_{CLF}' dans celle-ci sont des pronoms anaphoriques que nous traiterons séparément dans la section §§1.3.

Les types CS-5 : [NP...X...QP_{CLF}] et CS-6 : [QP_{CLF}...X...NP] chez Kim (X représentant ici un constituant intercalaire quelconque) peuvent être regroupés sous une même rubrique, car ils sont en effet des variantes discursives du même schéma syntaxique : “construction flottante [FQ]”. Cependant, la manière d'ordonner des arguments {'NP', 'X', 'QP_{CLF}'} n'est pas totalement libre, mais celle-ci est contrainte par un certain nombre de principes syntaxiques et discursifs. On discutera ultérieurement de cette manipulation de l'ordre de constituants, appelée

¹¹ : La liste des [QP_{CLF}•V] productifs : “Nb+kaiten-suru”/rotation/, “Nb+mawari-suru”/tour/, “Nb+shû+suru”/tour/, “Nb+hane+suru”/saut/, “Nb+haku+suru”/séjour/, “Nb+shô+suru”/victoire/, “Nb+hai+suru”/défaite/, “Nb+shiai+suru”/match/, “Nb+oshi+suru”/poussée/, “Nb+tsuki+suru”/pique/, “Nb+furi+suru”/secousse/, “Nb+kaki+suru”/brassée/ etc.

“quantifier scrambling”. C'est un phénomène très instructif pour observer des rapports entre le discours et la syntaxe. Par convention, nous désignerons dans cette thèse l'*unité quantifiante flottante* par la notation 'FQ' (=Floating QP_{CLF}), et la *construction* comprenant cette unité par l'abréviation [FQ].

Quatre types de construction NP-externe chez Kim étant ainsi réduits en deux : [FQ] (CS-5/6) et [^{RC} ...QP_{CLF}...^{RC}]-NP] (CS-7), nous présentons ci-dessous ces deux derniers successivement.

CS-5/6 : [FQ] “FLOATING QUANTIFIER”

Comparons d'abord les exemples suivants :

ex.21 [gakusei zen-in]-ga ki-ta
étudiant tout-CLF-Nom venir-Acp
/‘Tous les étudiants sont venus./

ex.22 gakusei-ga [zen-in] ki-ta
étudiant -Nom tout-CLF venir-Acp
/Les étudiants sont tous venus./

ex.23 [futa-ri-no-gakusei]-ga ki-ta
2 -CLF-Gen-étudiant -Nom venir-Acp
/Deux étudiants sont venus./

ex.24 gakusei-ga [futa-ri] ki-ta
étudiant -Nom 2 -CLF venir-Acp
/‘Des étudiants sont, *deux, venus./ /Des étudiants, il y en a deux qui sont venus./

La construction flottante [FQ] en français est illustrée par les deux premiers exemples (ex.21-22). Dans l'exemple 22, le quantificateur universel “tous” se trouve en position dite “flottante” par rapport à la position pré-nominale de ce dernier dans l'exemple 21. Quant à la quantification non-universelle, alors que les adjectifs numériques français sont confinés à l'intérieur de la projection maximale du ‘NP’ (ex.23), les ‘QP_{CLF}’ non-universels en japonais peuvent en revanche “flotter” de la même façon que les quantificateurs universels (ex.24). Le ‘FQ’ dans l'exemple 24 n'est pas équivalent au syntagme prépositionnel ‘à deux’ (cf. : /les étudiant sont venus à deux./), lequel se traduirait en japonais par un complément post-positionnel ‘NP+**de**’ :

ex.25 gakusei-ga [futa-ri]-de ki-ta
étudiant-Nom 2 -CLF -à venir-Acp
/Les étudiants sont venus à deux./

En effet, l'événement /la venue de deux étudiants/ n'est pas représenté de la même façon dans les deux exemples 24 et 25. Le sens de la construction [FQ] en exemple 24 correspond plus à /Deux étudiants sont venus./ qu'à /Les étudiants sont venus à deux./, car l'usage du syntagme adpositionnel “futa-ri-de”/à deux/ implique dans les deux langues qu'on connaît préalablement un groupe d'étudiants spécifique dont deux sont venus comme une sorte de représentants.

La construction flottante est possible à la fois en français et en japonais dans le contexte d'énumération exhaustive tel que ci-dessous (ex.26) :

ex.26 gakusei-ga [futa-ri]-**tomo** ki-ta
étudiant-Nom 2 -CLF-tous voir-Acp
/Les étudiants sont venus tous les deux./

Le quantificateur “futa-ri-tomo” /tous les deux/ énumère le groupe d'étudiants contextuellement prédéterminé auquel réfère le ‘NP’ en position de sujet syntaxique. En effet, la construction [FQ] en français est conditionnée par le critère sémantique de spécificité, car c'est un prédicat secondaire (‘PS’) que Jackendoff (1990) appelle suivant Rothstein (1983) “depictive predication”. Or, les prédicats secondaires ne sont pas *syntactiquement* attachés aux ‘NP’ dont il

décrivent l'attribut. Ce sont les contraintes de co-référence et de spécificité qui garantissent l'interprétabilité de leur relation avec les 'NP' :

ex.27 **Ce livre**, je l'ai acheté **neuf**.

ex.28 Ils sont partis **tous contents**.

Selon ce critère, la construction quantifiante en japonais (ex.24 ci-dessus) est apparemment un autre type de construction, car les 'FQ' ne décrivent pas la quantité numérique d'un référent spécifique, mais ils extraient un groupe à partir d'une classe non-prédéterminée. Autrement dit, le 'NP' dans la construction [FQ] en japonais désigne seulement une classe générique.

Pour cette raison, les 'FQ' ont été souvent analysés comme adverbes. Or, tandis que nous n'avons aucune raison de considérer les autres types d'adverbes comme modificateurs d'un 'NP', l'interprétation des 'FQ' serait, en revanche, impossible si on ne tenait pas compte de la relation sémantique évidente entre le 'FQ' et le 'NP'. Cela suggère clairement que les 'FQ' ne doivent pas être traités comme des adverbes ordinaires même si leur position syntaxique est extra-nominale.

Quant aux quantificateurs flottants en français tels que "tous", ou "chacun", la grammaire traditionnelle les traite comme des pronoms (par exemple, Petit Robert). L'exemple ci-dessous illustre l'analyse des prédicats secondaires 'PS' par Chomsky (1981, 1982, 1988), une des approches pronominales les plus représentatives :

ex.29 Bill_i ate the meat_j [PRO_j raw] [PRO_i nude]

Chomsky postule l'existence d'un PRO en position de noyau ("head") des "small clause" (= 'PS'), et co-indexe ce PRO au 'NP' antécédent. Jackendoff (1990, p.201) trouve cette analyse logiquement incohérente dans la mesure où le prédicat lui-même réfère à la propriété "raw"/"nude" et non pas au référent du nom. Mais cet argument ne nous apparaît pas valable dans la mesure où la relation de co-référence entre le 'PS' et le 'NP' est maintenue non seulement grâce au 'PRO' mais aussi par la co-présence de celui-ci avec le 'PS' à l'intérieur de la même projection syntaxique (marquée par les parenthèses crochets). La faiblesse de l'approche pronominale consiste plutôt en ce qu'elle n'explique pas en termes clairs les contraintes sémantiques qui délimitent sévèrement les types de 'PS' possibles dans cette position. En effet, en dehors des rapports positionnels entre le 'PS' et le 'NP', l'analyse de Chomsky ne donne aucune explication explicite sur les contraintes sémantiques qui existent entre ces deux unités.

Quoi qu'il en soit, cette analyse pronominale n'est tenable que si le quantificateur flottant 'FQ' est co-référentiel avec son antécédent 'NP', puisque par définition, le pronom et son antécédent doivent co-référencer à un même objet. Or nous venons de voir que dans la construction [FQ] en japonais, le 'NP' qui dénote une classe générique n'est pas co-référentiel avec le 'FQ' qui réfère à un groupe (ex.24). L'analyse qui assimile les 'FQ' aux pronoms sera donc clairement inadéquate.

Il existe en somme trois points de vue différents sur le statut syntaxique des 'FQ' : 1/prédicat secondaire 'PS', 2/adverbe, et 3/pronom, entre lesquels nous ne voulons pas trancher ici. Nous reprendrons cette question ultérieurement avec plus d'arguments syntaxiques. En attendant, nous traitons, par commodité, le 'FQ' comme un type de 'QP_{CLF}' adverbial, étant donné que c'est le point de vue le plus largement accepté dans la littérature.

* * * * *

Une autre question importante à propos des [FQ] est de déterminer la nature exacte des entités quantifiées par ceux-ci. Du point de vue syntaxique, on peut répartir les 'QP_{CLF}' extra-

nominaux en trois types. Les deux premiers exemples ci-dessous correspondent respectivement à ce qu'on appelle "subject-oriented FQ" (ex.30/'FQ_{SBJ}') et "object-oriented FQ" (ex.31/'FQ_{OBJ}'), le dernier étant un "QP_{CLF} adverbial" proprement dit (ex.32/'QP_{ADV}'). Le 'FQ_{SBJ}' porte sur le référent du sujet syntaxique, le 'FQ_{OBJ}' sur celui de l'objet syntaxique, et le 'QP_{ADV}' sur le procès¹² dénoté par le prédicat principal.

(FQ _{SBJ})					
ex.30	gakusei-ga	futa-ri	hon-o	kat-ta.	
	étudiant-Nom	2 -CLF	livre-Acc	acheter-Acp	
	/2 étudiants ont acheté 1 livre/				
(FQ _{OBJ})					
ex.31	gakusei-ga	ni-satsu	hon-o	kat-ta.	
	étudiant-Nom	2 -CLF	livre-Acc	acheter-Acp	
	/1 étudiant a acheté 2 livres/				
(QP _{ADV})					
ex.32	gakusei-ga	ni-do	hon-o	kat-ta.	
	étudiant-Nom	2 -CLF	livre-Acc	acheter-Acp	
	/1 étudiant a acheté 1 livre 2 fois./				

Or la situation extralinguistique à laquelle renvoient les constructions ci-dessus (ex.30 & ex.31) peut être exprimée en employant aussi un 'QP_{CLF}' pré-nominal (respectivement, ex.30' & ex.31' ci-dessous). On peut alors se demander pourquoi le locuteur préfère utiliser une construction plutôt qu'une autre selon les contextes.

(QP _{CLF} pré-nominal)	(FQ _{SBJ})				
ex.30'	futa-ri-no-gakusei-ga	hon-o	kat-ta.		
	2 -CLF-Gen-étudiant-Nom	livre-Acc	acheter-Acp		
	/2 étudiants ont acheté 1 livre/				
(QP _{CLF} pré-nominal)	(FQ _{OBJ})				
ex.31'	gakusei-ga ni-satsu-no-hon-o	kat-ta.			
	étudiant-Nom 2 -CLF -Gen-livre-Acc	acheter-Acp			
	/1 étudiant a acheté 2 livres/				

En effet, la quantification d'un événement peut s'effectuer à plusieurs niveaux. Par exemple, la situation [ACHAT D'UN LIVRE PAR DEUX ÉTUDIANTS] peut être quantifiée de diverses façons selon la portée du quantificateur 'QP_{CLF}'.

[ACHAT D'1 LIVRE PAR 2 ÉTUDIANTS]

- (1) Le nombre d'étudiants est 2 & ils ont acheté 1 livre.
- (2) Le nombre d'étudiants qui ont acheté X est 2 & X est un livre.
- (3) Le nombre d'étudiants qui ont acheté 1 livre est 2.
- (4) L'achat d'1 livre par 2 étudiants s'est produit 1 fois.

Grosso modo, la différence entre ces diverses interprétations (1)-(4) se transpose au niveau syntaxique de la manière suivante :

A/ (QP _{CLF} pré-nominal)	(FQ _{SBJ})				
(1)	<u>Le nombre d'étudiants est 2 & ils ont acheté un livre.</u>				
	futa-ri -no-gakusei-ga	hon-o	kat-ta.		
	2 -CLF-Gen-étudiant-Nom	livre-Acc	acheter-Acp		
	/2 étudiants ont acheté 1 livre/				
B/ (FQ _{SBJ})					
(1)	<u>Le nombre d'étudiants est 2 & ils ont acheté un livre.</u>				
(2)	<u>Le nombre d'étudiants qui ont acheté X est 2 & X est un livre.</u>				
(3)	<u>Le nombre d'étudiants qui ont acheté un livre est 2.</u>				
	gakusei-ga futa-ri	hon-o	kat-ta.		
	étudiant-Nom 2 -CLF	livre-Acc	acheter-Acp		
	/2 étudiants ont acheté 1 livre/				
B1/ (FQ _{SBJ}) scrambled-1					
(2)	<u>Le nombre d'étudiants qui ont acheté X est 2 & X est un livre.</u>				
	hon-o gakusei-ga	futa-ri	kat-ta.		
	livre-Acc étudiant-Nom	2 -CLF	acheter-Acp		
	/2 étudiants ont acheté un livre/				

¹² : Le terme 'procès' est employé comme terme générique couvrant les trois sous-catégories : "état", "activité" et "événement", voir à ce sujet Vendler (1967), Pustejovsky (1991), Kageyama (1998) par exemple.

B2/ (FQ_{SBJ}) scrambled-2

(3) Le nombre d'étudiants qui ont acheté un livre est 2.

futa-ri gakusei-ga hon-o kat-ta.
2-CLF étudiant-Nom livre-Acc acheter-Acp
/2 étudiants ont acheté un livre/

C1/(Q_{PADV})

(4) L'achat d'un livre par un étudiant s'est produit 2 fois.

gakusei-ga **ni-do** hon-o kat-ta.
étudiant-Nom 2-CLF livre-Acc acheter-Acp
/1 étudiant a acheté 1 livre 2 fois./

C2/ (Q_{PADV}) + (Q_{PCLF} pré-nominal)

(4) L'achat d'un livre par 2 étudiants s'est produit 1 fois.

futa-ri-no-gakusei-ga **ichi-do** hon-o kat-ta.
2-CLF-Gen-étudiant-Nom 1-CLF livre-Acc acheter-Acp
/2 étudiants ont acheté un livre 1 fois./

La construction pré-nominale (A) exprime typiquement l'interprétation (1). La construction flottante [FQ_{SBJ}] peut avoir plusieurs interprétations (1) ou (2) ou (3). Cette ambiguïté interprétative reflète celle de sa position syntaxique qui est intermédiaire entre NP-interne (adnominal) et NP-externe (adverbial). Le procédé de "scrambling" (réarrangement de l'ordre des arguments du verbe) permet d'explicitier le sens : B1=(2) et B2=(3). L'interprétation (4) ne peut pas être exprimée en quantifiant le procès par un 'Q_{PADV}' "ni-do"/2 fois/ comme en (C1). La phrase en (C1) signifiera qu'un étudiant a acheté un livre deux fois. Pour exprimer le sens (4), il faut combiner un 'Q_{PADV}' avec un 'Q_{PCLF}' pré-nominal (C2). Cela veut dire que la quantification du procès par un 'Q_{PADV}' ne permet pas de quantifier le sujet syntaxique, alors que l'objet du prédicat verbal est indirectement quantifiable par un 'Q_{PADV}'. Cette impossibilité de quantifier le sujet par un 'Q_{PADV}' reflète le principe fondamental pour notre conceptualisation des procès : "le patient/thème est plus solidaire du procès que l'agent". La même asymétrie entre 'sujet' et 'objet' est attestée dans divers phénomènes syntaxiques en différentes langues (voir Dowty 1991, Tenny 1994, par exemple).

Sans ajouter de commentaire supplémentaire, nous donnons ci-dessus les exemples de la quantification du procès [ACHAT DE DEUX LIVRES PAR UN ÉTUDIANT] par un 'FQ_{OBJ}' :

[ACHAT DE 2 LIVRES PAR 1 ÉTUDIANT]

- (1) Il y a 2 livres & 1 étudiant les a achetés.
- (2) Il y a 2 livres qui ont été achetés & l'acheteur est 1 étudiant.
- (3) Il y a 2 livres qui ont été achetés par 1 étudiant.
- (4) L'achat d'1 livre par 1 (même) étudiant s'est produit 2 fois.
- (4) L'achat de 2 livres par 1 étudiant s'est produit 1 fois.

A/ (Q_{PCLF} pré-nominal) (FQ_{OBJ})

(1) Il y a 2 livres & un étudiant les a achetés.

gakusei-ga ni-satsu-no-hon-o kat-ta.
étudiant-Nom 2-CLF -Gen-livre-Acc acheter-Acp
/Un étudiant a acheté 2 livres/

B/ (FQ_{OBJ})

- (1) Il y a 2 livres & un étudiant les a achetés.
- (2) Il y a 2 livres qui ont été achetés & l'acheteur est un étudiant.
- (3) Il y a 2 livres qui ont été achetés par un étudiant.

gakusei-ga ni-satsu hon-o kat-ta.
étudiant-Nom 2-CLF livre-Acc acheter-Acp
/Un étudiant a acheté 2 livres/

B1/ (FQ_{OBJ}) scrambled-1

(2) Il y a 2 livres qui ont été achetés & l'acheteur est un étudiant.

hon-o ni-satsu **gakusei-ga** kat-ta.
livre-Acc 2-CLF **étudiant-Nom** acheter-Acp
/Un étudiant a acheté 2 livres/

B2/ (FQ_{OBJ}) scrambled-2

(3) Il y a 2 livres qui ont été achetés par 1 étudiant.

ni-satsu gakusei-ga hon-o kat-ta.
2-CLF étudiant-Nom livre-Acc acheter-Acp
/Un étudiant a acheté 2 livres/

C' / (QP_{ADV})

(4) L'achat d'un livre par un (même) étudiant s'est produit 2 fois.

gakusei-ga ni-do hon-o kat-ta.
étudiant-Nom 2 -CLF livre-Acc acheter-Acp
/Un étudiant a acheté un livre 2 fois./

C / (QP_{ADV})

(4) L'achat de 2 livres par un étudiant s'est produit 1 fois.

gakusei-ga ichi-do ni-satsu-no-hon-o kat-ta.
étudiant-Nom 1 -CLF 2 -CLF -Gen-livre-Acc acheter-Acp
/Un étudiant a acheté 2 livres 1 fois./

Comme on le constate avec ces exemples, la construction [FQ] permet d'effectuer des saisies quantitatives de procès à différents niveaux. La nature des entités quantifiées par un 'FQ' varie aussi selon le genre de procès et selon la place qu'occupent les actants du procès dans la représentation de ce dernier. Nous reviendrons aussi à cette question au chapitre-2 pour mieux comprendre les contraintes sémantiques et/ou représentationnelles qui conditionnent les 'FQ'.

* * * * *

Dans les travaux linguistiques sur les classificateurs, on trace généralement une ligne de démarcation nette entre les classificateurs de "choses" (objets comptables et non-comptables) et ceux de "procès". Il existe certes deux arguments solides en faveur de cette attitude. D'abord, le nombre des 'CLF' qui servent à compter des *procès* est très réduit par rapport à la liste importante des 'CLF' pour les *choses* (voir §§3.1). Ensuite, le statut syntaxique entre deux classes de quantificateurs ('QP_{ADV}' et 'QP_{CLF}') est clairement distinct : 1/les quantificateurs de procès 'QP_{ADV}', qui peuvent modifier directement le prédicat, n'ont pas besoin de support nominal (ex. 33) (cf. Greenberg 1974) ; 2/un 'QP_{ADV}' et un 'QP_{CLF}' peuvent apparaître ensemble en position adverbiale d'une même phrase (ex.34) ; 3/un 'QP_{ADV}' peut être le support syntaxique d'un modificateur phrastique (ex.35), mais ce n'est pas le cas des 'QP_{CLF}' (ex.36) (voir CS-7 ci-après) :

ex.33 watashi-wa nihon-o itsu-ka•kan-(*-no-hinichi) ryokô•si-ta
moi -Nom Japon-Acc 5 -CLF(jour) (*-Gen -jour) voyageur-Acp
/j'ai voyagé au Japon pendant 5 jours./

ex.34 gakusei-ga [^{QP_{CLF}} san-nin [^{QP_{CLF}}] [^{QP_{ADV}} ni-kai [^{QP_{ADV}}] repôto-o kai-ta
étudiant -Nom 3 -CLF 2-CLF rapport-Acc écrire-Acp
/3 étudiants ont écrit deux fois un rapport./

ex.35 [watashi-ga nihon-o (e)_i ryokô•si-ta] -[san-shû•kan]_i
{ moi -Nom Japon-Acc (e)_i voyageur-Acp } -[3 -CLF(semaine)_i]
/3 semaines (pendant lesquelles) j'ai voyagé au Japon./

ex.36 *[kinô [e]_i [hon]-o kat-ta] -[san-satsu]_i
{ hier (e)_i [livre] -Acc acheter-Acp } -[3 -CLF]_i
/trois que j'ai achetés des livres/

Or, on peut contester cette dichotomie entre 'QP_{Adv}' et 'QP_{Clf}' au moins sur deux plans. Premièrement, le monde des choses et celui des procès obéissent tous les deux au même principe de distinction entre comptables et non-comptables (Greenberg 1974). Aussi, le 'CLF' "-do"/fois/ sert d'unitiseur seulement pour les procès qui comportent une délimitation temporelle en soi (ex.37), alors que le 'CLF' conventionnel "-jikan"/heure/ est une unité de compte pour les procès sans délimitation événementielle (ex.38). Cette distinction entre les procès téliques et atéliques correspond à celle entre les objets comptables et les masses dans le domaine des choses¹³. On peut en vérifier les effets à l'aide d'un suffixe aspectuel "tsuzukete-iru"/être en état de continuité de/, qui rend une lecture non-comptable de procès obligatoire (ex.39-40) :

ex.37(QP_{ADV}) kiaki-ga ni-do koshô•shi -ta.
machine-Nom 2-CLF tomber-en-panne-Acp
/la machine est tombée en panne 2 fois./

¹³ : Greenberg (1972) fait la même remarque : "The distinction between mass and count then applies to verbal action and is related to aspect. Durative : Punctual = measure : count."

- ex.38(QP_{ADV}) kiaki-ga ni-jikan koshô-shi -ta.
 machine-Nom 2 -CLF tomber-en-panne-Acp
 /la machine est tombée en panne (pendant) 2 heures./
- ex.39(QP_{ADV}) *kiaki-ga ni-do koshô-shi-tsuzukete -iru.
 machine-Nom 2 -CLF tomber-en-panne-continuer-Etat
 /la machine est toujours en panne 2 fois./
- ex.40(QP_{ADV}) kiaki-ga ni-jikan koshô-shi-tsuzukete -iru.
 machine-Nom 2 -CLF tomber-en-panne-continuer-Etat
 /la machine est en panne (depuis) 2 heures./

Cette symétrie entre le domaine des *choses* et celui des *procès* indique que tous les 'CLF' ont un certain degré d'uniformité sur le plan conceptuel : les propriétés spécifiques aux domaines d'application (*choses vs procès*)¹⁴ ne doivent pas nous faire perdre de vue qu'il s'agit d'un même processus cognitif d'unitisation. De point de vue linguistique, il est aussi erroné de penser que les 'QP_{ADV}' et les 'QP_{CLF}' appartiennent à deux classes mutuellement exclusives. Il est clair que non seulement les 'QP_{CLF}' sont tolérés à la fois en positions pré-nominale et adverbiale (ex.41-42), mais les 'QP_{ADV}' peuvent aussi occuper la position pré-nominale lorsque le procès est nominalisé (ex.43-46) :

- ex.41(FQ)
 kiaki-ga ni-dai koshô-shi -ta.
 machine-Nom 2-CLF tomber-en-panne-Acp
 /deux machines sont tombées en panne./
- ex.42(QP_{CLF} PRÉ-NOMINAL)
 ni-dai-no-kiaki-ga koshô-shi -ta.
 2-CLF-Gen-machine-Nom tomber-en-panne-Acp
 /deux machines sont tombées en panne./
- ex.43(QP_{ADV})
 kiaki-ga ni-do koshô-shi -ta.
 machine-Nom 2-CLF tomber-en-panne-Acp
 /la machine est tombée en panne 2 fois./
- ex.44(QP_{ADV} PRÉ-NOMINAL)
 ni-do-no(-kiaki-no)-koshô-ga at-ta.
 2-CLF-Gen (-de-machine)-panne-Nom il'y-a-Acp
 /Il y a eu 2 [fois de] pannes (de la machine)./
- ex.45(QP_{ADV})
 kiaki-ga ni-jikan koshô-shi -ta.
 machine-Nom 2 -CLF tomber-en-panne-Acp
 /la machine est tombée en panne (pendant) 2 heures./
- ex.46(QP_{ADV} PRÉ-NOMINAL)
 ni-jikan-no(-kiaki-no)-koshô-ga at-ta.
 2-CLF-Gen (-de-machine) -panne-Nom il'y-a-Acp
 /Il y a eu une panne (de machine) de 2 heures./

Les exemples ci-dessus montrent bien la superficialité de la distinction entre 'QP_{CLF}' et 'QP_{ADV}' du point de vue à la fois syntaxique et conceptuel. Certes, ces deux catégories de quantificateur ont chacune leurs spécificités, mais elles forment une seule catégorie fonctionnelle d'"appréhension" (cf. Seiler 1986), que l'axe ontologique simple [*choses vs procès*] divise en deux sous-classes notionnelles. Les comportements syntaxiques contrastés des deux types de quantificateur découlent seulement de la spécificité des domaines auxquels s'applique le même principe de base.

CS-7 : 'QP_{CLF}' ET CONSTRUCTION PSEUDO-RELATIVE

Le dernier type de construction quantifiante que nous présentons ici (CS-7 :

¹⁴ : Sur la notion de "domaine spécificité", voir entre autres Atran (1987, 1989) Barton et al. (1989), Boyer (1994, 1995, 1999), Carey (1978, 1982, 1983, 1987, 1993), Carey et al. (1994), Gelman, R (1990); Gelman et al. (1993), Gelman S.A. (1988), Keil (1981, 1987), Wellman et al. (1986).

[^{RC}...QP_{CLF}...^{RC}]+NP) concerne la proposition “pseudo-relative”, terme utilisé, faute de mieux, pour recouvrir tous les types de modificateur phrastique qui déterminent un nominal en japonais¹⁵ (Matsumoto 1997, Mihara 1994). Traditionnellement, les constructions relatives sont traitées par le “gap” syntaxique. Le “gap” est exprimé par une “trace” en théorie de “GB” (Chomsky 1981, 1982, 1986), par la notion de “open predicate” en grammaire fonctionnelle de Dik (1979, 1989) et par une variable non-saturée en grammaires catégorielles. Quelle que soit la théorie choisie, la fonction déterminante du modificateur phrastique est expliquée par la saturation/co-indexation du “gap” par un support nominal modifié. Pour le traitement des modificateurs “pseudo-relatifs” en japonais, cette notion de “gap” *syntaxique* est problématique tant qu'elle doit s'appuyer sur la théorie de sub-catégorisation lexicale qui distingue les arguments verbaux (essentiels) et les ajuncts (compléments non-essentiels). Car un satellite lexicale non-sub-catégorisé (=“ajuncts” ou “circonstantiels”) peut être le support nominal de pseudo-relatives en japonais (voir les exemples donnés dans la note-15). Nous présentons d'abord ci-dessous des exemples de ‘QP_{CLF}’ pseudo-relatifs en utilisant l'outil descriptif développé en grammaire générative, et ensuite montrer des problèmes que la théorie de ‘gap’ comporte pour l'analyse des ‘QP_{CLF}’ pseudo-relatifs.

D'abord, il est tout à fait normal qu'un ‘QP_{CLF}’ puisse se trouver en position de modifié, lorsqu'il reste à l'intérieur de la projection maximale du ‘NP’ quantifié (ex.47-50).

[QP_{CLF}-GEN-NP] (pré-nominal)

ex.47 kinô [^{NP} san-satsu-no-hon]-o kat-ta
 hier [3 -CLF -Gen -livre]-Acc acheter-Acp
 /j'ai acheté trois livres./

ex.48 {kinô [e]_i kat-ta} - [^{NP} san-satsu-no-hon]_i
 { hier (e)_i acheter-Acp } - [3 -CLF -Gen-livre]_i
 /les 3 livres que j'ai achetés /

[NP QP_{CLF}] (appositif)

ex.49 kinô [^{NP} hon san-satsu]-o kat-ta
 hier [livre 3 -CLF]-Acc acheter-Acp
 /j'ai acheté trois livres./

ex.50 {kinô [e]_i kat-ta} - [^{NP} hon san-satsu]_i
 [hier (e)_i acheter-Acp] - [livre 3 -CLF]_i
 /les 3 livres que j'ai achetés /

Dans le cas de la construction [FQ] (ex.51), le ‘NP’ quantifié peut être le support de modification (ex.52), alors que le ‘QP_{CLF}’ ne peut pas remplir cette fonction (ex.53) (Okutsu 1969).

[FQ]

ex.51 kinô [^{NP} hon]-o [^{QP} san-satsu] kat-ta
 hier [livre]-Acc [3 -CLF] acheter-Acp
 /j'ai acheté trois livres./

¹⁵ : La nécessité de démarquer les déterminants nominaux japonais des relatifs ordinaires par la notation “pseudo-” est due à l'existence des constructions telles que les suivantes :

- (1) { piano-O hiku }-oto-Ga kikoeru
 /{ piano-Acc jouer }-son-Nom audible/
 = on entend le son { qu'on joue du piano }
- (2) { kippu-O kat-ta } -otsuri-Wa nijû-en-Da
 /{ billet-Acc acheter-Acp } -monnaie-Th 20-yen-Ass/
 = la monnaie { (que) j'ai acheté les billets } est 20 yens.
- (3) { watashi-Ga [sono-hito]-Ni otsuri-O kaeshi-wasure-ta } -okyakui
 /{ moi-Nom ce-personne-Dat monnaie-Acc rendre-oublier-Acp } -client/
 = le client { (à qui) je [lui]_i ai oublié de rendre la monnaie }.
- (4) { kanojo-Ga kurushinde-Iru } -hyôjô
 /{ elle-Nom souffrir-Etat } -expression/
 = l'expression { (qu') elle souffre }

Dans les deux premiers exemples (1/2), les déterminés (“son”/“otsuri”) correspondent aux résultats de l'action décrite dans le déterminant. Le troisième (3) est un cas de pronom résomptif. En (4), le rapport entre le déterminant et le déterminé est celui de contenant-contenu.

- ex.52 {kinô [e]_i [^{GP} san-satsu ^{GP}] kat-ta} -[^{NP} hon ^{NP}]_i
 { hier (e)_i [3 -CLF] acheter-Acp} -[livre]_i
 /les livres que j'ai (en) achetés trois/
- ex.53 *{kinô [e]_i [^{NP} hon ^{NP}]-o kat-ta} -[^{GP} san-satsu ^{GP}]_i
 { hier (e)_i [livre] -Acc acheter-Acp} -[3 -CLF]_i
 /trois que j'ai achetés des livres/

En théorie générative de gouvernement et de liage (GB), on fait recours habituellement à la notion de “c-command”¹⁶ pour expliquer l'agrammaticalité de l'exemple 53. Par exemple, Sportiche (1988) stipule qu'un ‘FQ’ doit être localement c-commandé par son ‘NQ’ antécédent (cf. pour d'autres propositions, Miyagawa 1989, Terada 1990, Fujita 1994 entre autres). Bien que ce type d'explication nous semble en définitive inadéquate (voir §§2.1-C4), elle capte une idée essentielle : si les ‘FQ’ ne peuvent pas être séparés des ‘NP’ par une barrière syntaxique quelconque, c'est parce qu'ils prédisent la quantité du référent dénoté par les ‘NP’. Le comportement des ‘FQ’ dans une construction pseudo-relative apporte un argument de poids en faveur de la thèse selon laquelle le ‘FQ’ est un prédicat secondaire ‘PS’ du nom ‘NP’ quantifié.

Par ailleurs, puisque la construction pseudo-relative en japonais permet aux adverbes de servir de support de modification phrastique (note-15), les ‘QP_{ADV}’ peut occuper la même position du déterminé (ex.54-55). Aussi, l'inacceptabilité du ‘FQ’ dans l'exemple 53 n'est pas due à son statut adverbial :

- ex.54 kare-ga nihon-o san-shû•kan ryokô•si-ta
 lui -Nom Japon-Acc 3 -CLF(semaine) voyager-Acp
 /il a voyagé (au) Japon (pendant) 3 semaines./
- ex.55 [kare-ga nihon-o ryokô•si-ta]_i -[san -shû•kan]_i
 [lui-Nom Japon-Acc voyager-Acp]_i -[3 -CLF(semaine)]_i
 / 3 semaines (pendant lesquelles) il a voyagé au Japon./

Les ‘FQ’ peuvent servir de support de modification, seulement si le ‘NP’ quantifié ne figure pas dans la proposition déterminante (ex.56). Si c'est le cas, la construction doit comporter un pronom elliptique “pro” (“small pro” en GB), forme pronominale la plus courante en japonais. Cette forme pourrait dériver soit d'une construction pré-nominale, soit d'une structure appositive (ex.56' et ex.56'') :

[‘NP’ elliptique]

- ex.56 {kinô kat-ta} - [san-satsu]
 { hier acheter-Acp} - [3 -CLF]
 /les trois que j'ai achetés /
- ex.56' {kinô (e)_i kat-ta} - [san-satsu(-no-pro)_i] (prénominal)
 { hier (e)_i acheter-Acp} - [3 -CLF (-Gen-pro)_i]
- ex.56'' {kinô (e)_i kat-ta} - [(pro)_i san-satsu]_i (appositif)
 { hier (e)_i acheter-Acp} - [(pro)_i 3 -CLF]_i

La description sera encore simplifiée si le ‘QP_{CLF}’ lui-même assume le rôle de pronom. Le développement de fonctions référentielles des ‘QP_{CLF}’ est ainsi lié avec cette construction pseudo-relative, Nous reviendrons à ce thème dans la section §§1.3.

Nous finissons cette section par une discussion brève sur quelques problèmes que les théories de “gap” syntaxique (dérivationale ou non) comportent pour l'analyse des ‘QP_{CLF}’ pseudo-relatifs. Bien que la théorie de “gap” puisse convenir au traitement des pseudo-relatifs que nous avons vus jusqu'ici, il existe cependant (1) des modificateurs phrastiques dans lesquels il est difficile de trouver un “gap” syntaxique et (2) ceux dans lesquels, même si on peut imaginer un “gap” syntaxique, le recours au principe de “c-command” n'est pas possible. Nous donnons ci-dessous des exemples pour illustrer ces deux points.

¹⁶ : Chomsky (1986) “ c-commands iff does not dominate and every that dominates dominates .”

- ex.57 {kippu-o -kat -ta} -[otsuri] 200-en]]
 {billet-Acc -acheter-Acp} -[monnaie 200-yen]
 /la monnaie de 200 yens (que) j'ai acheté le billet./
 = la monnaie de 200 yens que j'ai reçue en achetant le billet.
- ex.57' {kippu-o -kat -ta} -[otsuri]
 { billet-Acc -acheter-Acp} -[monnaie]
 /la monnaie (que) j'ai acheté le billet./
 =La monnaie que j'ai reçue en achetant le billet.
- ex.57" ??{kippu-o -kat -ta} -[(pro) [200-en]]
 { billet-Acc -acheter-Acp} -[[pro] [200-yen]]
 = */200 yens (que) j'ai acheté le billet/=(200 yens que j'ai reçus en achetant le billet)
 = ok/200 yens (que) j'ai acheté le billet/=(200 yens avec lesquels j'ai acheté le billet)

Les exemples 57 et 57' illustrent le cas où le 'N' en position de déterminé "otsuri" /monnaie/ n'a pas de place dans le procès /achat de billets/ que décrit la proposition déterminante. Les théories de "gap" sont totalement démunies face à de tels exemples, car la proposition déterminante est une phrase complète qui ne comporte pas de "gap". Pour interpréter cet exemple, il faut recourir au modèle causal d'événements, théorisé en linguistique en termes de réseau de schémas conceptuels associés (Schank & Abelson 1977; Fillmore 1971, 1975, 1976, 1985; Fivush 1987; Sperber & Wilson 1986; Matsumoto 1997; Wilkins à paraître). En occurrence, le script de l'événement /achetant le billet/ enclenche l'activation d'un autre schème qui est celui de /paiement et réception de la monnaie/ grâce à la présence du mot "otsuri"/monnaie/.

En ce qui concerne le fonctionnement du 'QP_{CLF}' dans l'exemple 57", le recours à un "pro" ne permet pas d'arriver au sens visé ici : /200 yen que j'ai reçus en achetant le billet/. À moins que le schéma conceptuel de /paiement et réception de la monnaie/ soit introduit explicitement par le 'N' "otsuri"/monnaie/, le pronom va plutôt être interprété comme instrument d'achat /200 yen avec lequel j'ai acheté le billet/, et non pas comme monnaie de l'achat. En effet, lorsque le locuteur et/ou l'auditeur doivent recourir implicitement aux schémas associés au procès principal, l'usage de pronoms doit obéir à la logique monotone ("raisonnement par défaut"). Le fonctionnement des 'QP_{CLF}' pseudo-relatifs permet de vérifier ce type de logique non-syntaxique, prouvant ainsi la pertinence des approches qui font référence aux représentations conceptuelles ("scripts", "frames" etc.).

Les trois exemples suivants (ex.58-60) concernent le deuxième point que nous avons soulevé plus haut, à savoir que la nature des contraintes qui pèsent sur 'QP_{CLF}' pseudo-relatifs ne peut pas être expliquée par la notion de "c-command" :

- ex.58 [{}^{CP}(e) nomu-to^{CP} genki-ga deru] - (pro)_i [ip-**pon**]_i
 [{} (e)_i boire -quand } énergie-Nom sortir] - (pro)_i [1-CLF]_i
 /une bouteille qui nous donne la pêche, quand on la boit./
- ex.59 <[{}^{CP} kare-kara (e)_i [san-**bu**] uket-ta^{CP}] -koto]-o oboete-iru> -[shorui]_i
 <[{} lui -de (e)_i 3 -CLF recevoir-Acp] -le•fait•que]-Acc se•souvenir-Etat> -[dossier]_i
 /le dossier (à propos duquel) je me souviens que j'en ai reçu 3 exemplaires/
- ex.60 ?<[{}^{CP} kare-kara [shorui]_i-o (e)_i uket-ta^{CP}] -koto]-o oboete -iru> -(pro)_i [san-**bu**]_i
 <[{} lui -de dossier,-Acc (e)_i recevoir-Acp]-le•fait•que]-Acc se•souvenir-Etat> -(pro)_i [3 -CLF]_i
 /les 3 exemplaires (le dossier desquels) je me souviens que j'ai reçus /

Dans les deux premiers exemples (ex.58 et ex.59), le principe des catégories vides (ECP) n'est pas respecté entre le 'pro'/'N' antécédant et leur "trace" (e), car cette dernière se trouve dans un îlot syntaxique créé par l'enchâssement du 'CP' dans un 'NP' complexe. Et pourtant, les deux phrases sont parfaitement acceptables.

Par ailleurs, il y a des exceptions au principe général que nous avons constaté plus haut en ex.53 : à savoir que le 'QP_{CLF}' ne peut pas être le support de la modification phrastique à l'intérieur de laquelle figure le 'NP' quantifié. C'est le cas de la phrase 60. Les phrases telles que celle-ci ne nous semblent pas être très courantes, mais elles ne sont pas à exclure comme

agrammaticales (Kuno 1973, et note-15). La description de ce type de 'QP_{CLF}' pseudo-relatif serait extrêmement complexe si l'on s'appuyait sur une théorie de "gap", car (1) étant donné que le 'QP_{CLF}' et un support nominal doivent se trouver dans la même projection syntaxique nominale ("X-bar Theory"), il faudrait d'abord postuler l'existence d'un "pro" en position de déterminé ; (2) celui-ci devrait être par ailleurs un pronom "résomptif" qui serait co-indexé au 'NP' dans la phrase modificatrice ; (3) on doit aussi remarquer qu'il n'y a pas de rapport de c-command entre le "pro" et la trace (e_j).

On peut contourner de telles difficultés, si l'on raisonne en termes de schéma conceptuel, en abandonnant le principe de "gap" syntaxique. En effet, le 'QP_{CLF}' dans l'exemple 60 est interprétable non-pas grâce à la présence de "pro", mais par l'activation du schéma conceptuel adéquat /réception de 3 exemplaires d'un dossier/. La présence du 'NP' "shorui"/dossier/ à l'intérieur du modificateur phrastique s'explique par le fait que le schéma en question est d'abord présenté non pas comme modificateur nominal, mais en tant qu'argument du deuxième schéma /je me souviens de cela/. Selon cette hypothèse, d'un côté, l'interprétation du 'QP_{CLF}' n'est pas problématique car celui-ci est directement associé au schéma principal qui est bien activé par le modificateur phrastique, et de l'autre côté, la présence du 'N' à l'intérieur de la phrase déterminante est justifiée par le deuxième schéma "je me souviens que X" qui exige comme argument une représentation complète de l'événement. Ainsi, l'observation attentive des 'QP_{CLF}' pseudo-relatifs soutient l'idée que l'analyse des modificateurs phrastiques en japonais ne se situe pas au niveau syntaxique, mais au niveau conceptuel.

Les modificateurs phrastiques en japonais ont été d'abord étudiés avec des modèles conçus pour l'analyse des "relatives en anglais". Mais certains linguistes se sont vite rendu compte que ces modèles étaient clairement inadéquats (cf. Kuno 1973). Les travaux récents à ce sujet montrent la prise de conscience de cet évidence (Matsumoto 1997, voir aussi Mihara 1994 chap-7), mais la théorisation du phénomène semble encore se faire attendre. Ce thème ne fait pas partie des intérêts principaux de cette thèse, mais nous voulions montrer que l'analyse des 'QP_{CLF}' pseudo-relatifs pouvait aussi nous amener aux questions qui concernent le mécanisme fondamental des modifications phrastiques en japonais.

§§1.2 (F2) : Fonction Classificatoire.

Dans un système de classificateurs numériques, le 'CLF' est avant tout un outil morphologique pour former des unités quantifiantes 'QP_{CLF}'. Mais comme son nom l'indique, le 'CLF' sert aussi à classifier des objets selon divers critères sémantiques. En japonais, on peut compter jusqu'à plus de 100 'CLF' différents, bien que le nombre des 'CLF' les plus fréquemment rencontrés dans les discours oraux se limite à une vingtaine (Downing 1996)¹. C'est un trait typologique bien connu des langues à CLF en Asie de l'Est, dont certains linguistes supposent l'origine thaïe (Jones 1970 cité par Adams 1982; Erbaugh 1986). Nous reportons la discussion sur l'organisation taxinomique des 'CLF' au chapitre-3 pour centrer notre remarque ici sur le fonctionnement classificatoire général des 'CLF' par rapport à l'entité quantifiée par ces derniers.

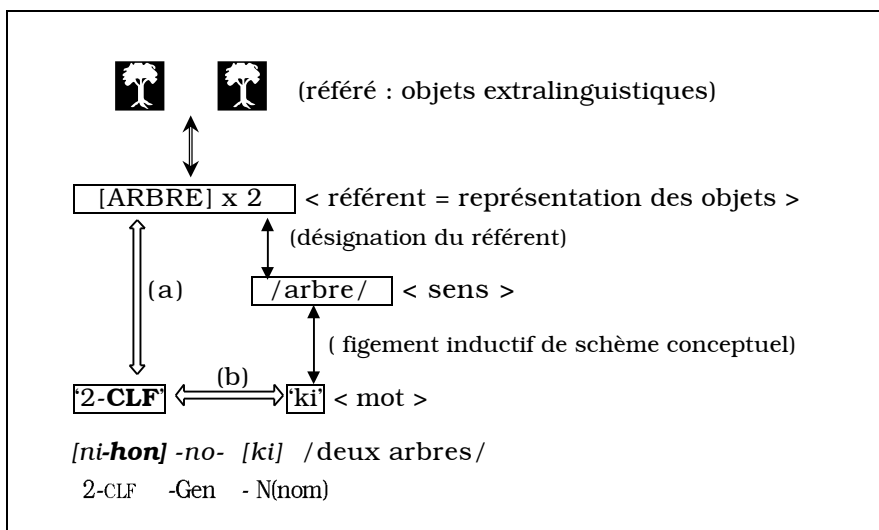
§1.2-1 : ASPECT CLASSIFICATEUR DES 'CLF'

Pour observer le fonctionnement classificatoire des 'CLF', revenons à la construction pré-nominale que nous avons observée au début de la section précédente :

ex.1 **ni-hon-no-ki**
 2 -CLF -Gen- arbre
 /deux arbre/

Dans cet exemple, le 'CLF' "-hon"/objets inanimés longs/ classe le référent [ARBRE] (=représentation de l'arbre) qui est dénoté par le lexème 'ki'/arbre/. Le schéma ci-dessus illustre cette relation :

< Schéma-1.1 >



'ki' = lexème 'arbre' ; /arbre/= sens sanctionné par convention linguistique; [ARBRE] = représentation d'un arbre ; CLF= '-hon' (pour les objets longs)

Les deux flèches ' ' dans le schéma symbolisent la bivalence du statut des 'CLF'. La première (a) indique la relation classificatoire entre le 'CLF' et le référent du 'N'. La deuxième flèche (b) renvoie à la relation syntagmatique entre le 'CLF' et le 'N' lui-même. Précisons d'abord le rapport entre ces deux facettes de la fonction classificatoire des 'CLF'.

La flèche (b) indique le lien de co-occurrence syntagmatique entre le 'CLF' et le 'N'. Dans la mesure où la sélection de noms contraint indirectement le choix de 'CLF', il n'est pas totalement erroné de dire que la fonction classificatoire des 'CLF' s'exerce sur les noms. Cependant, les 'CLF'

¹ : Voir aussi Erbaugh1986 sur la différence entre les pratiques orales et écrites en chinois.

numéraux en japonais ne sont pas des outils d'accord qui signalent la co-référentialité de deux matériaux linguistiques dans un énoncé (comme, par exemple, les classes nominales en langues bantoues). En occurrence, le 'CLF' "-hon" dans le Schéma-1 n'est pas un affixe d'accord entre le numéral "ni"/2/ et le nom "ki"/arbre/. Autrement dit, les 'CLF' ne catégorisent pas les lexèmes. Comme nous le verrons ci-dessous, le choix de 'CLF' n'est pas automatique mais variable selon le contexte (critère de "variability" selon Serzisko 1981, "semanticity" selon Seiler 1986 p.114). Par ailleurs, le système des 'CLF' japonais satisfait des critères typologiques incompatibles avec ceux des classes nominales : la taille du paradigme est importante (critère de "size" de Dixon 1986, Lehmann 1982) ; le paradigme évolue dans un espace de temps relativement court (critère de "realization" de Dixon 1986) ; leur sens est plus ou moins transparent (critère de "semanticity" Serzisko *ibid.*) ; ils ne sont jamais affixés aux noms quantifiés mais seulement aux nombres (Seiler 1986) ; ils ont des valeurs prédicative et référentielle (Seiler 1986). Ces propriétés typologiques sont plus comparables à celles des lexèmes qu'à celles des classes grammaticales, indiquant l'orientation des 'CLF' vers le référent (flèche a) plutôt que vers le nom (flèche b).

Or, à la différence des lexèmes, les 'CLF' n'introduisent pas directement de référent dans le discours (à l'exception des emplois pronominaux, *infra* §§1.3). Ce manque de fonction désignative des 'CLF' a conduit les linguistes à la thèse selon laquelle les 'CLF' classifient les *noms* en fonction de leur structure sémantique². Toutefois, cette thèse n'est pas tenable principalement pour deux raisons. Premièrement, si la co-occurrence d'un lexème et d'un 'CLF' numéral dans une construction quantifiante est au moins en partie justifiée par la conformité entre leur structure sémantique respective, ils *ne co-référent* pourtant *pas* au même référent. Ce point est central pour la description adéquate des constructions syntaxiques quantifiantes en japonais que nous développerons dans les sections ultérieures. Deuxièmement, il n'y a pas de bijection simple entre la classe des objets catégorisés par un 'CLF' et celle des entités désignées par un item lexical. Blin (1997) relève des exemples intéressants à cet égard au cours de ses travaux sur le traitement automatique de textes japonais :

ex.2 'kaisha-no-kuruma ni-dai'
 entreprise-Gen -voiture 2-CLF (artefacts massifs)
 /2 voitures de l'entreprise/

ex.3 'omocha-no-kuruma ni-ko'
 jouet -Gen -voiture 2-CLF (objets inanimés d'une taille maniable)
 /2 voitures en miniature/

Si l'on considérait que les 'CLF' s'accordaient avec les lexèmes en fonction de la structure sémantique de ces derniers, il est difficile d'expliquer pourquoi le même item lexical "kuruma" /voiture/ peut être classé par deux 'CLF' différents. Cet exemple montre que la relation classificatoire entre les 'CLF' et leurs référents peut être médiatisée non seulement par un lexème mais aussi par un syntagme nominal. Le fonctionnement classificatoire des 'CLF' n'est donc fondé ni sur le système d'accord sémantique, ni sur le sens lexical. En effet, les 'CLF' classifient directement leur référent, ce qu'indique la flèche (a) du schéma ci-dessus.

Bien que cet aspect référentiel de la fonction classificatoire soit bien reconnu par des

² : La structure sémantique est symbolisée par la notation /arbre/ dans le schéma-1.1. Elle est définie comme représentation catégorielle linguistiquement stable d'une classe d'entités, issue d'expériences individuelles et sociales du locuteur, y compris langagières, (cf. Langacker 1987, 1991a; Lakoff 1987a). Quant aux méthodes descriptives, on ne s'occupera pas ici de savoir quel est le meilleur outil pour représenter les schémas conceptuels associés aux catégories linguistiques. L'analyse en traits sémantiques est une pratique courante des linguistes (cf. Bierwisch 1971; Coseriu & Geckler 1974; Coseriu 1975, 1976; Hjelmslev 1966; Katz & Fodor 1963, par exemple), mais aussi le "Frame Semantics" (Fillmore 1968, 1971, 1975, 1976, 1985), la représentation en "net work" en intelligence artificielle etc. Ce qui importe ici, c'est que 1/les schémas conceptuels dont il s'agit sont filtrés par nos pratiques langagières et culturelles ; 2/ceux-ci ne peuvent être assimilés aux représentations en général dans la mesure où tous les éléments de représentations ne sont pas exploitables par le biais de lexicalisation.

linguistes qui ont travaillé intensivement sur les systèmes de classification nominale³, de nombreuses analyses de 'CLF', notamment par des syntacticiens, pèchent par la volonté d'imposer un "accord" entre le nom (du référent) quantifié et le 'CLF'. Les approches formelles font appel aux traits sémantiques componentiels afin de décrire les conditions de "licencement" sous lesquelles un 'CLF' et un *nom* quantifié peuvent être co-occurents (Lehman 1979, 1990; Killingley 1980; Lehrer 1986; Fujita 1994; entre autres). Nous examinons ci-dessous des problèmes que pose ce type de théorie d'accord sémantique, pour montrer que c'est le niveau de référent et non pas celui de sens lexical qui compte en définitive pour la classification d'objets par un 'CLF'.

- ex.4 (honmono-no-)kuma-o it-tô okut-ta
authentique-Gen -ours -Acc 1-CLF offrir -Acp
 /j'ai offert un vrai ours comme cadeau./
- ex.5 (nuigurumi-no-)kuma-o purezento-ni hito-tsu okut-ta
peluche -Gen -ours -Acc cadeau-comme 1 -CLF offrir-Acp
 /j'ai offert un ours en peluche comme cadeau./
- ex.6 kuma-o puresento-ni hito-tsu okut-ta
ours -Acc cadeau -comme 1 -CLF offrir-Acp
 /j'ai offert un ours (en peluche) comme cadeau./

Dans les trois phrases ci-dessus, le référent quantifié est désigné par le même nom "kuma"/ours/. Cependant, celui-ci réfère à un ours en peluche dans les deux dernières (ex.5~6), alors qu'il s'agit d'un vrai ours dans la première (ex.4). Pour compter des vrais ours, il est obligatoire d'utiliser un des 'CLF' pour les animaux "-tô"/ animaux de grande taille/ ou "-hiki/ animaux non-spécifiques/". Cependant, comme c'était le cas des voitures en miniature ci-dessus, si le syntagme nominal renvoie à un ours en peluche "nuigurumi-no-kuma", on peut choisir le 'CLF' pour les inanimés "-tsu"/pour les objets inanimés par défaut/ (ex.5). L'exemple 6 montre que, lorsque le contexte permet la mention métaphorique du référent inanimé par le nom animé "kuma"/ours/, ce dernier peut apparaître seul avec le 'CLF' pour les inanimés "-tsu" (ex.6) sans même être accompagné par le modificateur "nuigurumi-no"/en peluche/ qui explicite le caractère inanimé du syntagme. Pour expliquer l'exemple 5 avec la théorie d'accord sémantique entre le 'CLF' et le nom, il faudrait que la relation de concordance s'établisse non pas entre le nom et le 'CLF' "-tsu"/inanimés(génériques)/, mais entre ce dernier et le modificateur nominal "nuigurumi(-no)"/(en) peluche/, ce qui est généralement impossible sur le plan syntaxique.⁴ Ce problème sera résolu en prenant le syntagme entier comme cible d'accord. Toutefois, étant donné que la forme d'un syntagme peut être infiniment variée, cette approche semble extrêmement problématique pour une théorie de syntaxe. De surcroît, à supposer que le mécanisme d'accord entre un syntagme entier et un 'CLF' soit théorisable, cela ne suffit pas à expliquer l'exemple 6 dont l'expression nominale "kuma"/ours/ ne comporte pas elle-même le trait inanimé. Pour résoudre cette difficulté, il est nécessaire de postuler un pronom elliptique "(pro-no)-kuma"/ours (en pluche)/ pour que le 'CLF' puisse s'accorder au syntagme ainsi reconstruit. Tous ces problèmes formels ne se posent pas, si l'on accepte la thèse selon laquelle les 'CLF' catégorisent des référents⁵.

Les exemples ci-dessous (ex.9~11) nous permettent d'illustrer la faiblesse de la théorie d'accord sous un autre angle :

³ : Denny (1976, 1986), Downing (1996), Matsumoto (1986, 1993) : Matsumoto (1993) note : "I will point out that Japanese classifiers provide particularly interesting data that suggest that classifiers are chosen in accordance with real-world referents rather than nouns and that in this respect classifier systems are crucially different from typical noun class system." La position d'Inoue (1993, 1994) diffère de notre point de vue en ce qu'elle amène cette question au niveau de "conceptual structure" et "knowledge of the world", ce qui nous semble impossible pour certains cas d'usage.

⁴ : Sur quelques cas d'exception par rapport à cette règle (voir, chapitre-2).

⁵ : On peut aussi imaginer une solution "interprétative" à la manière de Rastier 1987.

- ex.7 sake-o san-biki tsut-ta
 saumon-Acc 3 -CLF(animal) pêcher-Acp
 /j'ai pêché 3 saumons./
- ex.8 sake-o san-bi kat -ta.
 saumon-Acc 3 -CLF(queue) acheter-Acp
 /j'ai acheté 3 saumons./
- ex.9 sake-o ichi-kilo ni-ta
 saumon-Acc 1 -kg cuire-Acp
 /j'ai cuit dans l'eau 3 saumons./
- ex.10 sake-o hito-kire yai-ta
 saumon-Acc 1 -tranche cuire-Acp
 /j'ai grillé 3 saumons./
- ex.11 sake-o hito-pakku kat-ta
 saumon-Acc 1 -paquet acheter-Acp
 /j'ai acheté 3 paquets de saumon./

Dans aucun de ces exemples, le nom "sake"/saumon/ n'est utilisé au sens métaphorique. Et pourtant, le choix du 'CLF' diffère en fonction de la nature du *référent* auquel ce nom renvoie. En 7 et 8, le nom désignant un groupe de saumons individuels entiers, le 'CLF' approprié est respectivement (ex.7) "-biki"/animaux/, et (ex.8) "-bi"/pour les poissons comme marchandises/. Dans les trois exemples suivants (ex.9~11), le saumon est considéré soit comme matière soit comme collectif. Les 'CLF' dans ces exemples renvoient respectivement à l'unité de mesure conventionnelle (ex.9) "-kilo"/kg/, configurationnelle (ex.10) "-kire"/tranche/ et collective (ex.11) "-pakku"/paquet/. Supposant que les 'CLF' s'accordent au sens lexical, on devrait multiplier des polysémies, utilisant des traits tels que : [±matière], [±collectif] etc⁶. Mais à moins que ces oppositions notionnelles soient lexicalisées : ex. "niwatori"/poule, coq/ vs "toriniku"/poulet/, il nous semble inutile d'appliquer de telles divisions de sens à la description sémantique de ces mots. Ce type d'oppositions semble se situer plutôt au niveau interprétatif des référents en discours (cf. Rastier 1987) qu'au niveau de la sémantique lexicale.

Les exemples du genre que nous venons de voir ont été largement débattus dans la littérature (Liu 1980; Conklin 1981; Lehman 1979; Lehrer 1986; Seiler 1986; T'sou 1976 etc.) à propos de la distinction [unitiseur] vs [unité de mesure] (ou "classifier" vs "measure word"). Comme Conklin le remarque, la question se complique à partir du moment où l'on présuppose à tort que "nouns have the property of being countable or not countable" (1981 p.33) et cherche une corrélation stricte entre l'opposition ontologique notionnelle [entités comptables] vs [masse] d'un côté et la division du lexique en "mots comptables" et "mots non-comptables" de l'autre. Pour éviter ce piège, Conklin (1981) pense que :

"The terms 'count noun' and 'mass noun' would be better replaced by 'count NP' and 'mass NP', for notional difference the expressions capture is a *semantic feature*, not of the noun themselves. (p.9) "I shall, for the time being, regard all markers in the third slot of an NNP (Noun+ Numeral+Classifier) as unitizers of the noun." (ibid., p.34, les parenthèses et l'italique sont de nous)

Mais nous avons dit plus haut qu'étant donné la complexité infinie de la structure sémantique des syntagmes nominaux, il sera difficile de construire une théorie syntaxique permettant de préciser le mécanisme d'accord entre les 'NP' et les 'CLF'. A notre avis, s'il est erroné de supposer que le *trait sémantique* (=semantic feature) de "comptable (countable)" est inhérent aux noms 'N', il est également vain de déplacer le problème au niveau de syntagme nominal. Dans nos exemples ci-dessus (ex.7~11), la possibilité combinatoire du lexème "sake"/saumon/ avec différents 'CLF' ne s'expliquera ni par le sémantisme du mot ni par celui du 'NP', mais par la manière dont nous conceptualisons les référents.

⁶ : Le même type de problème se pose avec les exemples ci-dessous :

ex. : "ichi-dai-no-denwa" (1-CLF-Gen-téléphone) /CLF= artefact massif/
 "it-tsû-no-denwa" (1-CLF-Gen-téléphone) /CLF= objet de communication/.

Les noms abstraits par nominalisation posent un autre type de difficulté pour la théorie d'accord sémantique. Dans les exemples ci-dessous, le 'CLF' renvoie respectivement à la classe des humains "-ri" en 12, à celle des artefacts massifs "-dai" en 13, à celle des incidents/affaires "-ken" en 14 et à celle des événements "-kai"/fois/ en 15. Or, ces différents 'CLF' portent tous syntaxiquement sur le même nom "jiko"/accident/.

- ex.12 hito-**ri**-no-jiko-de minna-ga kurushimu
 1-CLF-Gen-accident-avec tous -Nom souffrir
 /tout le monde souffre à cause de l'accident d'une personne./
- ex.13 ichi-**dai**-no-jiko-de machi-jû-ga jûtai-suru
 1-CLF-Gen-accident-avec ville•tout -Nom encombrer•faire
 /toute la ville est encombrée à cause de l'accident d'une voiture./
- ex.14 ik-**ken**-no-jiko-de jû-nin-ga shin-da
 1-CLF-Gen-accident-avec 10-CLF-Nom mourir-Acp
 /10 personnes sont mortes dans un accident de voiture./
- ex.15 ik-**kai**-no-jiko-de menkyo-o ushinat-ta
 1-CLF-Gen-accident-avec permis -Acc perdre -Acp
 /j'ai perdu mon permis pour un accident de voiture./

Alors que le sens du nom et celui du 'CLF' sont compatibles en 14 et 15, ce n'est pas le cas des deux premiers exemples (ex.12-13). En effet, l'accident de voiture "jiko" est quantifié via l'agent 'conducteur' en 12, et via l'agent métonymique 'voiture' en 13. Selon la théorie d'accord, on doit restituer la phrase virtuelle dans laquelle l'agent de l'événement sera explicité, et rétablir la concordance entre le nom d'agent restitué et le 'CLF'. Bien que nous ne pensions pas que ce type de solution soit à écarter a priori, il nous semble plus simple d'admettre que les noms abstraits sont des outils d'appréhension d'événements (Seiler 1986) et que le locuteur quantifie des entités présentes dans la représentation événementielle (=référent) à l'aide d'un 'CLF' approprié. Cela permettra d'éviter de postuler des phrases et des noms implicites.

Les deux derniers exemples (ex.16 et ex.17) de Matsumoto (c.p.) illustrent probablement le mieux le fonctionnement classificatoire spécifique aux 'CLF' :

- ex.16 ichi-**mai**-no-tenugui-ga tuskue-no-ue-ni hirogete-at-ta
 1 -CLF -Gen-essuie•mains-Nom table -Gen-dessus-à étendu -il•y•a-Acp
 /un essuie-mains était étendu sur la table./
- ex.17 ip-**pon**-no-tenugui-ga tuskue-no-ue-ni oite-at-ta
 1 -CLF-Gen-essuie•mains-Nom table -Gen-dessus-à posé-il•y•a-Acp
 /un essuie-mains était posé sur la table./

Le nom (du référent) quantifié par le 'CLF' est le même dans les deux phrases "tenugui"/essuie-mains/. Le choix du 'CLF' dépend ici de la configuration/forme temporelle du référent. L'usage du 'CLF' "mai"/objets plats/ en 16 signifie que l'essuie-mains est étalé à plat sur la table, alors que l'emploi du 'CLF' "hon"/objets longs/ en 17 résulte de la forme allongée ou en torsade que le même objet peut prendre après avoir été, par exemple, essoré à la main.

Pour résumer, revenons encore une fois au Schéma-1.1 où nous avons défini le sémantisme du mot "arbre" comme "schéma conceptuel" /arbre/: somme inductive des expériences langagières culturellement stable. D'après cette définition, puisque que le schéma conceptuel a un caractère non-contingent (synchroniquement stable), celui-ci ne peut pas être assimilé au "référent" [ARBRE] que nous définissons comme *représentation d'une entité en contexte à travers le discours et/ou la perception* (/arbre/ [ARBRE]). Or, nous avons vu avec les exemples ci-dessus que la classification d'objets par les 'CLF' est sensible non-seulement aux propriétés sémantiques stables /arbre/, mais aussi à celles du référent [ARBRE] qui ont un caractère contingent.

Deuxièmement, Il n'y a pas non plus d'équation directe entre une représentation

symbolique [ARBRE] et un objet représenté (🚗). Si les propriétés extralinguistiques de l'entité catégorisée jouent un rôle important pour le processus de catégorisation par les 'CLF', ce n'est qu'à titre de conditionnements indirects, et non pas comme facteurs déterminants (🌳 [ARBRE]). En effet, la procédure de classification par les 'CLF' dépend largement du point de vue du locuteur/conceptualisateur sur les objets catégorisés. Imaginons, par exemple, une scène où un enfant joue avec une voiture en miniature. Dans cette situation, même si la voiture en question n'est pas un vrai véhicule, elle sera classée avec le 'CLF' "-dai"/artefacts massifs/ par l'enfant pour qui la miniature n'en est pas une dans son monde imaginaire. En revanche, un vendeur de jouets qui range des miniatures dans un carton d'emballage emploiera le 'CLF' "-ko"/objets inanimés d'une taille maniable/, car l'objet n'a pour lui qu'une valeur commerciale. Les exemples que nous avons donnés en ex. 7~11 ci-dessus posaient un problème similaire dans la mesure où le même type d'objet "sake"/saumon/ peut être catégorisé en fonction du point de vue du locuteur et de la finalité d'action soit comme être animé, soit comme matière, soit comme référent collectif, soit comme marchandise. Il faut donc conclure que le niveau d'analyse pertinent pour analyser la fonction classificatoire des 'CLF' japonais est celui de référent et non pas celui de sens lexical.⁷

* * * * *

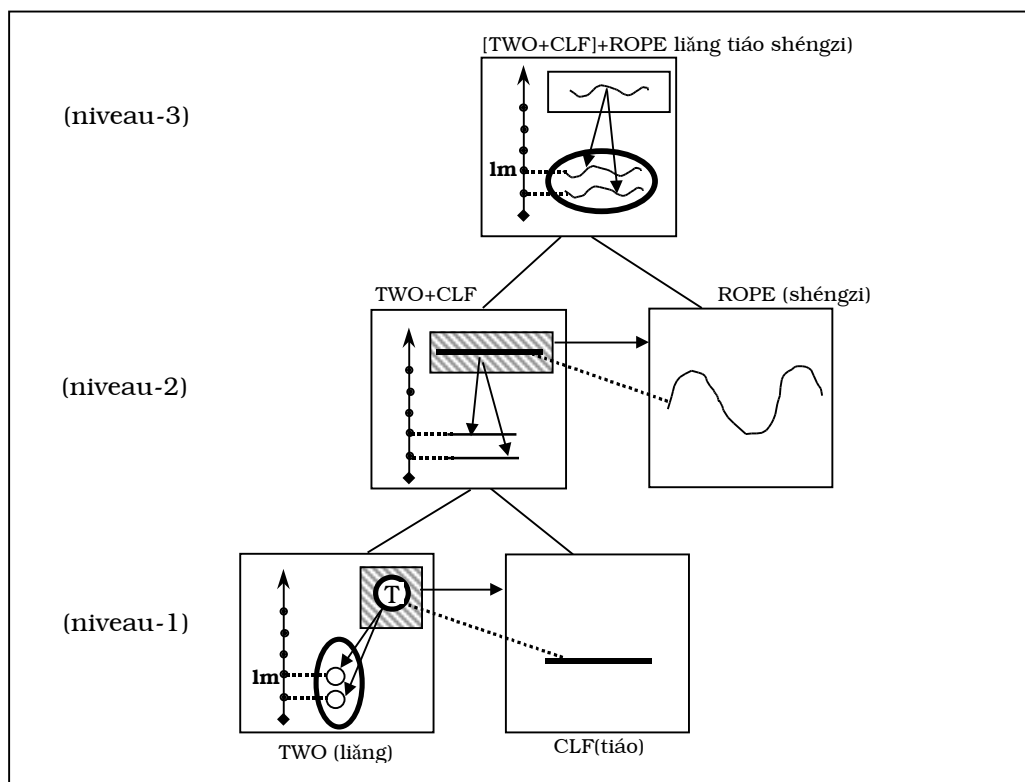
« Analyse du 'CLF' chinois "-tiáo" par Langacker »

Pour montrer à quel point on est tenté d'ignorer l'importance du référent en cette matière, nous reproduisons ci-dessous le schéma d'analyse des constructions quantifiantes en chinois, en occurrence "liǎng tiáo shéngzi"/deux-CLF-rope/, proposé par Langacker (1991a). Il est à noter que pour Langacker, les noms sont des prédications autonomes/catégorématiques (opposées aux relationnelles (syncatégorématiques) dont la fonction désignative s'établit par ce qu'il appelle "profiling". L'opération de "profiling" met en relief certaines sub-structures de ce qu'il appelle "base", c'est-à-dire la partie d'un ensemble du réseau conceptuel ("network") qui est pertinente pour la "prédication nominale"⁸. Le réseau conceptuel est, à son tour, constitué des sous-domaines tels que espace, forme, fonction, couleur etc. Autrement dit, la fonction désignative résulte d'un mécanisme qui met en "profile" une partie (des sub-structures) de la "base", laquelle est composée de certains sous-domaines du réseau conceptuel associés au nom. Sa conception de la sémantique lexicale est clairement encyclopédique, et refuse "any reductionist description of lexical meaning" (Langacker 1987, 1991b). Il nous semble que la seule contrainte linguistique qu'il impose sur le sens d'une expression linguistique se résume chez lui par le terme de "conventionality" dont il insiste sur le caractère socioculturel et gradué. Son approche diffère donc radicalement de l'analyse componentielle et formelle telle que celle de Lehman (1979, 1990).

⁷ : L'exemple le plus célèbre sera sans doute celui de Becker en Birman (1975, p113). Benton (1968) insiste aussi le sens spécifique en situation que les 'CLF' ajoutent à celui des lexèmes : "The numeral classificatory bases generally seem to be concerned with the actual state of the item enumerated.". Quoique c'est un phénomène différent, les 'CLF' peuvent aussi avoir une fonction de "reclassification" ou "classifying morpheme" qui dépend des propriétés du référent en situation : voir Aikhenvald (1994) tariana, Payne (1990) yagua etc. Le Guern (c.p.) signale que même dans un système de genre tel que celui de français, le même type d'incertitude classificatoire surgit par rapport au sexe du référent : "Madame le ministre", "femme écrivain", etc.

⁸ : On peut rapprocher sa conception de "base" avec le concept de "signifié de puissance" chez Picoche (1986).

< Schéma-1.2 : Langacker 1991a, p164-167 >



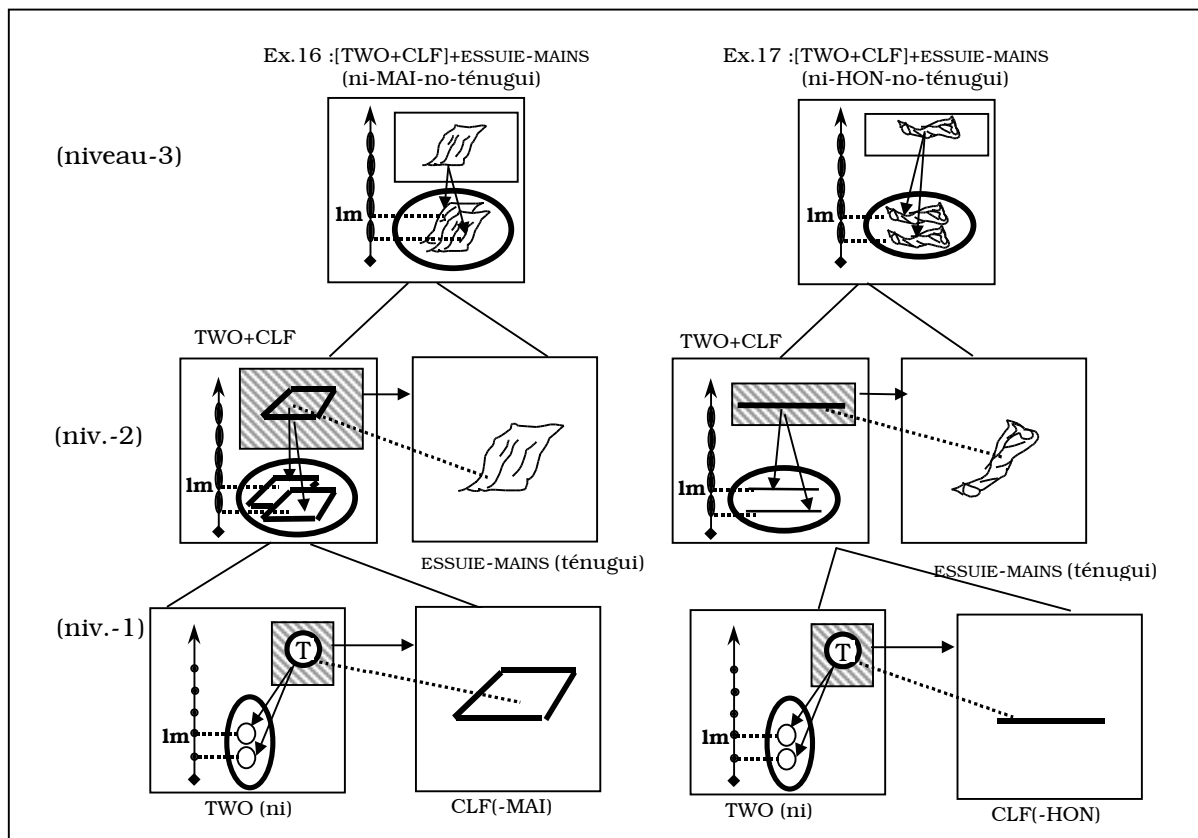
Aussi est-il intéressant de voir comment Langacker analyse le fonctionnement des 'CLF' avec sa conception encyclopédique de la sémantique. Selon lui (voir Schéma-1.2), le 'CLF' "tiáo"/objets longs/ assume le rôle de "profile déterminant" au niveau-1 et élabore le schéma du numéral "liǎng"/deux/ par son instantiation au type d'objet ("T" : type d'objet), zone "profilée" qu'indique la partie grasse. Cette élaboration du schéma du numéral donne le nouveau schéma du niveau-2 "liǎng tiáo"/deux objets longs/. Celui-ci est de nouveau élaboré par un deuxième "profile déterminant" qu'est le lexème "shéngzi"/corde/. L'ensemble du syntagme nominal aboutit ainsi au schéma du niveau-3 "liǎng tiáo shéngzi"/deux cordes/.

La question que nous nous posons maintenant est de savoir si la conception encyclopédique du lexique peut apporter une meilleure solution comparée à l'approche componentielle. Dans l'analyse ci-dessus, le sémantisme du nom 'N' "shéngzi"/corde/ est représenté par une ligne sinuée au niveau-2. Celle-ci symbolise de manière très laconique la partie d'un réseau conceptuel ("base") qui recouvre tous les sous-domaines conceptuels pertinents pour le lexème en question, tels spatial, fonctionnel, matériel etc. La relation entre le 'QP_{CLF}' "liǎng tiáo"/deux objets longs/ et le 'N' "shéngzi"/corde/ est établie grâce au sens du nom "shéngzi"/corde/ qui comporte l'idée de longueur. Le problème pourtant se pose lorsque le schéma conceptuel du 'QP_{CLF}' ne peut être élaboré par aucune propriété stable (ou "conventionnelle") du sens du nom commun 'N'. On peut comparer l'analyse du 'CLF' chinois "tiáo"/objets longs/ par Langacker (Schéma-1.2) avec celle des exemples 16~17 repris ci-dessous (Schéma-1.3) :

ex.16 ichi-mai-no-tenugui -ga tuskue-no-ue-ni shiite -at -ta
 1 -CLF-Gen-essuie•mains-Nom table -Gen-dessus-à étendu-il•y•a-Acp
 /un essuie-mains était étendu sur la table./

ex.17 ip-pon-no-tenugui -ga tuskue-no-ue-ni oite -at -ta
 1 -CLF-Gen-essuie•mains-Nom table -Gen-dessus-à posé-il•y•a-Acp
 /un essuie-mains était posé sur la table./

<Schéma-1.3>



La méthode d'analyse fonctionne apparemment bien pour décrire les exemples 16 et 17, excepté le fait que la configuration spatiale de l'objet [ESSUIE-MAINS], que nous avons donnée sous forme de dessin au niveau-2, ne semble pas faire partie du concept conventionnel du terme "ténugui"/essuie-mains/. En effet, dans le système de Langacker, le schéma conceptuel d'une prédication nominale doit être "sanctionné" par l'usage de la communauté linguistique⁹. Sans aucun doute, certaines configurations spatiales liées à la forme et à la fonction des essuie-mains sont plus ou moins conventionnalisées dans notre schéma culturel, ce qui se prouve par le fait que les dessins en traits tout simples comme dans le Schéma-1.3 sont suffisants pour que les lecteurs puissent identifier les types d'objet auxquels nous voulons référer. Ce type de connaissances configurationnelles fait partie du réseau des connaissances que nous avons à propos des essuies-mains, mais il est difficile de le considérer comme faisant partie de ce que Langacker appelle le "scope of predication"¹⁰ du lexème "ténugui"/essuie-mains/, car les configurations d'objet telles que "étalé plat", "ramassé en tas", "tordu en torsade", "pendu droit" etc. sont des qualités temporelles et contingentes qui peuvent ne pas être conventionnalisées par une prédication nominale. Or, le schéma conceptuel associé à un certain nombre de 'CLF', appelés "shape CLF" (Allan 1977), peut être instantié par une qualité contingente qui ne fait pas partie du sémantisme conventionnel du nom donné au référent. On sait par ailleurs que ce type de 'CLF' configurationnel se retrouve de façon récurrente à travers les langues à CLF dans le monde. Pour

⁹ : Langacker 1987 : "The symbolic resources furnished by the grammar are of two basic kinds: (1) specified symbolic units (...); (2) established patterns, represented as schematic symbolic units, for assembling complex symbolic structures out of simpler ones. To the extent that a target structure accords with the conventional units in the grammar, these units are said to **sanction** this usage." (soulignement en gras par l'auteur)

¹⁰ : Langacker 1991b : "The "base" of a predication is its domain (or each domain in a complex matrix). Its "profile" is a substructure elevated to a special level of prominence within the base, namely that substructure which the expression designates. ... The scope of a predication is the extent of its coverage in relevant domains".

nous, les dessins au niveau-2 du schéma-3 correspondraient non pas au sémantisme associé au lexème japonais "taoru"/serviette/ mais aux propriétés formelles du référent en contexte, alors que dans le schéma de Langacker, le dessin au niveau-2 du schéma-1.2 ci-dessus représente un élément qui est dans le "scope of predication" du lexème "shéngzi". Aussi, nous devons dire que son analyse des 'CLF' pêche sur le même point que Lehman : prendre le sens lexical comme cible de la catégorisation par un 'CLF' en oubliant la pertinence des propriétés référentielles non-conventionnelles de l'entité catégorisée.

D'après cette observation, force est de constater que si les lexèmes catégorisent les référents en fonction de leur "structure sémantique", un des rôles sémantiques principaux des 'CLF' est de "profilier" une partie de la représentation référentielle d'objets. Dans notre exemple d'"essuie-mains", les 'CLF' "-mai"/objets plats/ et "-hon"/objets longs inanimés/ mettent en "profile" un des aspects figuratifs de l'essuie-mains en situation [ESSUIE-MAINS] et classifient ce dernier comme une instance de la classe respective.

* * * * *

Nous espérons avoir donné suffisamment d'exemples et de raisons pour étayer notre thèse selon laquelle, pour étudier la catégorisation par les 'CLF', il faut se tourner vers le référent, et non pas vers le sens lexical. Cependant, en insistant sur notre position contre les analyses qui négligent la place du référent dans la fonction classificatoire des 'CLF', nous n'avons pas mentionné l'aspect diachronique des 'CLF'. En effet, la plupart des linguistes qui travaillent à ce sujet reconnaissent la complexité du rapport historique entre les 'CLF' et les lexèmes qui désignent le référent. Le niveau de "dé-référentialisation" et de "grammaticalisation" des 'CLF' diffère en fait en fonction de divers facteurs historiques et cognitifs, tels la fréquence d'occurrence, la typicalité de l'objet au sein de la catégorie, le degré plus ou moins avancé de métaphorisation, le degré de conventionnalité etc. Nous verrons dans la suite de cette thèse que, si le rôle des propriétés référentielles d'objets joue un rôle important pour la fonction classificatoire des 'CLF', celle-ci doit être aussi mesurée par rapport au processus historique de grammaticalisation.

§1.2-2 : FONCTION DISTINCTIVE DES 'CLF'

Une des interrogations récurrentes à propos des systèmes de classificateurs est de savoir pourquoi les langues à CLF développent une répartition proprement linguistique des objets du monde parallèlement aux taxinomies naturelles matérialisées dans le lexique. Il est bien entendu que toute classification repose sur la distinctivité structurale entre les classes. Lorsqu'on parle de la fonction distinctive, il faudrait alors chercher des contextes où l'usage de 'CLF' a un rôle discursif supplémentaire par rapport à la même fonction qu'assument les lexèmes. De ce point de vue, l'importance de la fonction distinctive des 'CLF' japonais doit être relativisée. Le sens des 'CLF' étant pour une partie redondant avec celui des lexèmes, l'éventail des contextes où ils peuvent avoir une fonction distinctive propre semble être relativement limité. Cela étant, nous avons repéré au moins trois cas où l'aspect classificatoire des 'CLF' prend une valeur distinctive.

« JEUX LUDIQUES »

Dans certains contextes, le sémantisme véhiculé par les classificateurs permet au locuteur d'ajouter une évaluation axiologique au sens du lexème. Cette exploitation métaphorique, voire ludique, est un des procédés rhétoriques les plus courants, attesté parmi les systèmes de classification les plus variés (Leach 1964, Freidrich 1970, Allan 1977, Breitborde 1975,

Carpenter 1986, Craig 1986, Aikhenvald 1994, Wilkins à paraître), et on sait par ailleurs que la re-classification pragmatique est un des moteurs du changement sémantique lexical (cf. Meillet 1926/1948). Nous donnons ci-dessous un exemple en japonais :

ex.18 : uchi-wa gaki-ga san-biki-mo iru -kara.
 chez-nous-Th gosse-Nom 3-CLF-même se•trouver-come
 /Comme il y a (même) 3 gamins chez nous./

L'emploi du classificateur en 18 est ludique dans la mesure où le référent du syntagme "uchi-no-gaki"/nos gosses/ est classé par le 'CLF' "-biki" (allomorphe du 'CLF' "-hiki"/pour les animaux/) et non pas par le 'CLF' pour les humains. C'est un des procédés de déférence (=rabaissement de soi par rapport à l'interlocuteur) très nombreux en japonais. L'exemple ci-dessous est similaire au précédent à ceci près que le 'CLF' "-kai" ('CLF' apparenté à l'actuel classificateur générique chinois "-ge") est une forme désuète en japonais qui n'apparaît que dans les expressions de déférence :

ex.19 : watashi-wa ik-kai-no-kyoushi desu -kara ...
 moi -Th 1-CLF-Gen-enseignant Ass -comme ...
 /Comme je suis un simple enseignant.../

Notons que ce type d'usage déviant est rarissime pour les 'CLF' en japonais. La fonction sociale des 'CLF' de cette langue est relativement réduite, ce qui est aussi visible quand on compare le nombre des 'CLF' animés/humains en japonais (voir §§3.2) à celui en birman (Hla Pe 1965, Becker 1975), en vietnamien (Hoa 1988), en nùng (Saul 1965), en langues thaï (Conklin 1981, Hundius & Kölver 1983), en divers langues austro-asiatiques (Adams 1982), en langues Kanjobales de la famille maya (Craig 1986, 1990) etc, qui ont une hiérarchisation complexe des humains en classes sociales.

« SITUATION ANAPHORIQUE »

Les études approfondies de Downing (1996) sur le fonctionnement des 'QP_{CLF}' anaphoriques (= [Nb+CLF]_{ANA}) a montré que ceux-ci ont des similitudes frappantes avec les reprises lexicales. Puisque nous discuterons de ses résultats dans la section §1.3, nous nous contentons ici de dire que la fonction distinctive des 'CLF' ressort de façon la plus nette dans les contextes anaphoriques. L'exemple ci-dessous illustre ce type de 'QP_{CLF}' anaphorique :

ex.20 : brunô-to-sophie-wa san-ji-ni-naru-to kaette-it-ta. ...
 Bruno -et -Sophie -Th 3-heures-à-devenir-quand rentrer-aller-Acp...
 ... watashi-wa **futa-ri-ga** oite-it-ta zasshi-ni me-o tôshi-hajime-ta.
 moi -Th 2-CLF-Nom poser-aller-Acp magazine-à oeil-Acc passer-commencer-Acp
 /Bruno et Sophie sont partis à 3 heures. ...
 ... J'ai commencé à feuilleter le magazine qu'ils (les **2 êtres humains**) ont laissé./

« INDICE SYNTAXIQUE »

Nous mentionnons aussi le rôle désambiguïsant qu'un 'CLF' peut jouer dans certains contextes syntaxiques :

ex-21 : keikan-ga san-nin gakusei-o nagut-ta
 policier-Nom 3-CLF étudiant-Acc frapper-Acp
 /3 policiers ont frappé l'étudiant./
 ou /Les policiers ont frappé 3 étudiants./

ex-21a : san-nin-no-keikan-ga gakusei-o nagut-ta
 3-CLF-Gen-policier-Nom étudiant-Acc frapper-Acp
 /3 policiers ont frappé l'étudiant./

ex-22b : keikan-ga san-nin-no-gakusei-o nagut-ta
 policier-Nom 3-CLF-Genétudiant-Acc frapper-Acp
 /Les policiers ont frappé 3 étudiants./

ex-23 : gakusei-ga san-nin hon-o kat -ta
 étudiants-Nom 3-CLF ivre-Acc acheter-Acp
 /3 étudiants ont acheté le livre./

ex-24 : gakusei-ga san-satsu hon-o kat -ta
 étudiants-Nom 3-CLF livre-Acc acheter-Acp
 /Un étudiant a acheté 3 livres./

La phrase 21 ci-dessus comprend un 'QP_{CLF}' flottant "san-nin"/3-CLF des êtres humains/. Cette phrase est syntaxiquement ambiguë, car les 'QP_{CLF}' en position flottante peuvent modifier soit le 'NP' au nominatif "policier" soit le 'NP' à l'accusatif "étudiant" (infra §1.1-2, aussi Chapitre-2). Or, comme le référent respectif des deux 'NP' ("policier" et "étudiant") appartient à la même catégorie de 'CLF' (classe des humains), il est formellement impossible de décider entre deux interprétations éventuelles, si les informations contextuelles ne suffisent pas à en enlever l'ambiguïté. Ces deux sens correspondent à deux phrases avec un 'QP_{CLF}' pré-nominal (ex.21a) et (ex.21b). En revanche, lorsque les deux 'NP' nominatif et accusatif renvoient aux référents qui appartiennent à deux classes de 'CLF' différentes, le choix du 'CLF' dans les constructions adverbiales pourrait être syntaxiquement distinctif. Le 'CLF' de la phrase 23 porte clairement sur les étudiants, tandis que celui de la phrase 24 indique que ce sont des livres qui sont quantifiés.

* * * * *

Le système de classification nominale comporte par définition deux facettes grammaticale et classificatoire (cf. Peyraube & Wiebusch 1993). L'importance de la fonction classificatoire des classes nominales est variée selon les types de système : les systèmes des genres qui classent les noms de façon plus ou moins arbitraire¹¹, les classes nominales sémantiquement plus complexes telles que celles de langues bantoues¹², certains systèmes de classificateurs numériques, notamment ceux en Asie de l'Est, dont le paradigme est ouvert et productif. Le système japonais fait clairement partie de cette dernière catégorie, qui a vu naître de nombreux classificateurs récents depuis l'introduction massive de la culture occidentale au dix-neuvième siècle. Le choix de classificateurs en japonais dépend ainsi largement des propriétés du référent en contexte. Cet aspect pragmatique/conceptuel de la fonction classificatoire des 'CLF' japonais s'oppose à celui du système d'accord sémantique qu'on trouve dans les classes nominales dont le paradigme est fermé. Nous avons montré ci-dessus, avec des exemples concrets, la limite des modèles descriptifs fondés sur la notion de concordance sémantique pour décrire le fonctionnement classificatoire des 'CLF' japonais.

Par ailleurs, les classificateurs peuvent avoir une fonction distinctive autre que celle des lexèmes. Ce rôle distinctif supplémentaire est important surtout pour le fonctionnement anaphorique des classificateurs (cf. Denny 1986, Downing 1996), mais aussi pour certaines expressions ludiques. Nous avons aussi montré que le sens des classificateurs permet aussi d'enlever l'ambiguïté syntaxique d'un 'FQ', lorsque la position de ce dernier n'est pas informative pour déterminer sa fonction ('FQ_{SBJ}' ou 'FQ_{OBJ}').

¹¹ : Bien que cette classification de forme ne soit pas toujours sémantiquement aléatoire selon l'étude de Zubin & Köpcke (1986) sur les genres en allemand.

¹² : Voir par exemple l'organisation sémantique des classes nominales en proto-bantoue par Denny & Creider (1976).

§§1.3 (F3) « Fonction Pronominale »

Dans cette section, nous abordons deux thèmes concernant les 'C LF'/'QP_{CLF}' japonais : 1/leur fonction anaphorique (ou reprise) et 2/leur fonction comme pronom postiche (support de modifications nominales), que nous regroupons sous le terme générique de "fonction pronominale". Ces deux fonctions pronominales peuvent être comptées parmi les fonctions référentielles au sens large, mais nous les séparons de la fonction référentielle proprement dite qui concerne surtout le domaine de définitude/spécificité et qui sera traitée dans la section suivante (§§1.4). En effet, nous verrons qu'il y a une sorte de distribution complémentaire entre la fonction pronominale et la fonction référentielle proprement dite. Les raisons qui nous ont amené à diviser la fonction pronominale en deux sous-classes seront expliquées dans ce qui suit.

§1.3-1 : 'QP_{CLF}' ANAPHORIQUES

La deuxième fonction importante des 'QP_{CLF}' japonais est celle de reprise anaphorique. Dans cette fonction, comme c'était le cas des 'QP_{CLF}' flottants ('FQ') que nous avons vus plus haut, les 'QP_{CLF}' anaphoriques peuvent apparaître détachés du 'NP' quantifié. En tant que 'shifter' anaphoriques, ils héritent de l'identité référentielle ainsi que de tout autre attribut du référent du 'N' antécédent, qui se trouve généralement dans une position extra-propositionnelle :

$$[{}^s \dots N_i(\text{antécédent}) \dots {}^s] \dots [{}^s \dots [{}^{QP} \text{QP}_{CLF} {}^{QP}] \dots {}^s]$$

A côté des pronoms personnels qui s'emploient à la fois anaphoriquement, déictiquement et emphatiquement (ex. 'kare-wa dare.' = Lui, c'est qui ? ; 'kare-nara dekiru-yo' = Lui peut le faire), l'ellipse, la reprise lexicale et l'usage de 'QP_{CLF}' sont les trois autres procédés qui permettent l'anaphorisation en japonais.

Comme nous l'avons fait pour la construction pseudo-relative, nous continuons à donner la description des propriétés syntaxiques des 'QP_{CLF}' anaphoriques en japonais en termes de la théorie de "government & binding" (GB). Ce choix ne découle pas de notre positionnement théorique, voire idéologique, par rapport aux fonctionnements du langage, mais il est choisi principalement pour deux raisons pratiques. Premièrement, la plupart des études syntaxiques sur les 'QP_{CLF}' japonais choisissent la théorie de GB comme cadre d'analyse. Il est donc important de montrer la pertinence de notre analyse des 'QP_{CLF}' anaphoriques par rapport à cette théorie dominante. Deuxièmement, si les autres cadres de description linguistique, qui par ailleurs proposent tous des alternatives attrayantes par rapport à la syntaxe générative : "Case Grammar" Fillemore (1968, 1975, 1976, 1982, 1988), "Conceptual Semantics" Jackendoff (1983, 1990), "Lexical Semantics" Levin et al. (1988, (1991, 1996), "Cognitive Grammar" Langacker (1987, 1991), "Construction Grammar" Goldberg (1994), "Functional Grammar" Dik (1989) ou le courant dit "Categorical/Unificational Grammar" (Abeillé 1993; Fukushima 1991; Jacobson 1996), il est aussi vrai que les principes élaborés en syntaxe générative nous donnent une bonne indication pour se rendre compte des difficultés qu'implique la compréhension d'un phénomène linguistique tel qu'anaphore. Nous voulions profiter ici de cet héritage.

« CARACTÉRISTIQUES DISTRIBUTIONNELLES DES 'QP_{CLF}' ANAPHORIQUES »

Dans le cadre de la GB (Chomsky 1981, 1982, 1986, 1988), on distingue trois types de catégorie nominale¹ :

¹ : pour une raison de simplicité, on ne mentionne ici que les catégories phonétiquement réalisées.

'Anaphore' pronom réfléchi/réciproque²
 (jpn) : 'jibun#jishin'/soi-même/³, 'otagai'/l'un et l'autres/ etc.
 'Pronom',
 (jpn): 'kare'/lui/, 'kanojo'/elle/, 'kanojo-ra'/elles/, 'sore'/ça etc.
 'R' = referring expression.
 (jpn) : noms communs, noms propres

(Anaphore)

ex.1 : [^{IP} [futa-ri-no-gakusei]₂-ga [jibun#jishin]₁-o shashin-ni tot -ta^{IP}]
 2 -CLF-Gen étudiant -Nom soi-même -Acc photo -Res prendre -Acp
 /2 étudiants se sont pris eux-mêmes en photo./

(Pronom)

ex.2 : [^{IP} [futa-ri-no-gakusei]₂-ga [kare-ra]₁-o shashin-ni tot -ta^{IP}]
 2 -CLF-Gen étudiant -Nom eux -pl -Acc photo -Res prendre -Acp
 */2 étudiants se sont pris eux-mêmes en photo./
 /2 étudiants les ont pris en photo./

(R : expression référentielle)

ex.3 : [^{IP} [futa-ri-no-gakusei]₂-ga [gakusei]₁-o shashin-ni tot -ta^{IP}]
 2 -CLF-Gen étudiant -Nom étudiant -Acc photo -Res prendre -Acp
 */2 étudiants se sont pris eux-mêmes en photo./
 /2 étudiants ont pris un étudiant en photo./

(QPCLF)

ex.4 : [^{IP} [futa-ri-no-gakusei]₂-ga [futa-ri]₁-o shashin-ni tot -ta^{IP}]
 2 -CLF-Gen étudiant -Nom 2 -CLF -Acc photo -Res prendre -Acp
 /2 étudiants ont pris les deux personnes en photo./
 */2 étudiants se sont pris eux-mêmes en photo./

La théorie de liage (Binding Theory) stipule que les "anaphores" au sens de la 'GB' doivent être liés par (=c-commandé par' et 'co-référent de') leur antécédent à l'intérieur de la "catégorie gouvernante", définie comme un IP/NP minimal qui comprend (1) l'élément "régé/gouverné" (=anaphore/pronom/R), (2) le "régisseur/ gouvernant" (ici, 'V') qui assigne un cas à l'élément régi, et (3) un "SUBJECT" (=sujet accessible⁴). La "catégorie gouvernante" correspondra à l'IP' dans les exemples ci-dessus. L'anaphore dans l'exemple 1 "jibun#jishin"/eux-mêmes/ satisfait cette condition, et peut donc être co-référentiel avec son antécédent "futa-ri-no-gakusei"/2-CLF-de-étudiant/. Selon la même théorie, les pronoms ne doivent pas être liés à l'intérieur de la catégorie gouvernante 'IP', ce qui se vérifie dans l'exemple 2 par l'impossibilité d'interpréter comme co-référentiels le 'NP' et le 'Pro' : "futa-ri-no-gakusei"/2-CLF-de-étudiant/ et "karera"/eux/. Par conséquent, ces deux éléments renvoient nécessairement à deux référents distincts. De la même manière, les deux expressions référentielles 'R' "gakusei"/étudiant/ dans l'exemple 3 doivent avoir, chacune, un référent distinct, car les 'R' doivent rester toujours libres. L'exemple 4 montre que les 'QPCLF' anaphoriques ne sont pas des 'anaphores' au sens de la GB.

Maintenant, observons les exemples suivants :

ex.5 (anaphore)

[^{IP} so-no-gakusei-ga [^{IP} Hanako-ga jibun#jishin₁-o nikunde-iru^{IP}]-to omotte-iru^{IP}]
 ce-Gen-étudiante-nom Hanako -nom elle-même -Acc haïr -Etat -Cit penser-État
 /Cette étudiante pense que Hanako se déteste./
 ??/Cette étudiante pense que Hanako la déteste./

ex.6 (pronom)

[^{IP} so-no-gakusei-ga [^{IP} Hanako-ga kanojo₁-o nikunde-iru^{IP}]-to omotte-iru^{IP}]
 ce-Gen-étudiante-nom Hanako -nom elle -Acc haïr -Etat -Cit penser-État
 */Cette étudiante pense que Hanako se (elle-même) déteste./
 /Cette étudiante pense que Hanako la déteste./
 /Cette étudiante pense que Hanako la (=une autre étudiante) déteste./

² : le signe se lit : "qui correspond plus ou moins en français à"

³ : le statut de 'jibun' en tant qu'anaphore est contesté dans le cadre de GB (Mihara 1994), mais nous n'évitons d'entrer dans les détails de la discussion ici.

⁴ : En japonais, la notion de SUBJECT (accessible) est généralement considérée comme relative à l'INFL[TENSE] et non pas à l'INFL[AGR], étant donnée que le NP-sujet ne s'accorde pas avec le verbe.

ex.7 (R)

[^{IP} so-no-gakusei-ga [^{IP} Hanako-ga gakusei_{1/*k}-o nikunde-iru^{IP}]-to omotte-iru^{IP}]
 ce-Gen-étudiante-nom Hanako-nom étudiante-Acc haïr -Etat -Cit penser-État
 */Cette étudiante pense que Hanako se (elle-même) déteste./
 */Cette étudiante pense que Hanako la déteste./
 /Cette étudiante pense que Hanako déteste une étudiante./

ex.8 (Q_{CLF})

[^{IP} so-no-gakusei-ga [^{IP} Hanako-to-Keiko-ga futa-ri_{1/*k}-o nikunde-iru^{IP}]-to omotte-iru^{IP}]
 ce-Gen-étudiante-nom Hanako-et-Keiko-nom 2-CLF-Acc haïr -Etat -Cit penser-État
 */Ces 2 étudiantes pensent que H et K se (elles-mêmes) détestent./
 /Ces 2 étudiantes pensent que H et K les (=les 2 étudiantes) détestent./
 /Ces 2 étudiantes pensent que H et K détestent les 2 autres étudiantes./

D'après ces données, on peut dire que les 'Q_{CLF}' ne sont pas des expressions 'R', mais ils ont la même distribution syntaxique que les 'pronoms', à savoir que : 1/à la différence des 'anaphores', un 'Q_{CLF}' ne peut pas être co-référent d'un élément qui se trouve à l'intérieur de la même catégorie gouvernante (ici, 'IP') que lui-même ; 2/à la différence des 'R', un 'Q_{CLF}' peut être co-référent d'un antécédent à l'intérieur d'une phrase, à condition que 1/son antécédent se trouve à l'extérieur de la catégorie gouvernante (= 'IP' enchassé en 8), et que 2/l'antécédent ne le c-commande⁵ pas. Dans l'exemple 9 ci-dessous, l'antécédent 'NP' "Sophie et Bruno" ne c-commande pas le 'Q_{CLF}' "futa-ri"/2-CLF/ à cause de la barrière 'CP', d'où la co-référence est possible :

ex.9 [^{IP} watashi-wa [^{NP,CP} (pro) [Sophie-to-Bruno]₁-ni kari -ta^{CP}] hon^{NP}]-o
 moi -nom pro(=moi) Sophie-et-Bruno -à emprunter-Acp livre -Acc
 [futa-ri]₁-ni kaeshi -ta.
 2-CLF -à rendre -Acp
 /J'ai rendu, à eux deux, le livre que j'ai emprunté à Sophie et Bruno./
 ("eux deux" = "Sophie & Bruno")

Par ailleurs, comme la théorie de liage stipule seulement que les pronoms ne doivent pas être liés à l'intérieur de la catégorie gouvernante, cela implique que ceux-ci peuvent fonctionner de façon inter-phrastique. Ce principe s'applique aussi aux 'Q_{CLF}' qui peuvent avoir un antécédent inter-phrastique :

ex.10 [^S [Sophie-to-Bruno]₁-wa uchi-de shokuji-o sumase-ta.^S] [^S sorekara
 Sophie-et-Bruno -Th maison -Loc repas -Acc finir -Acp ensuite
 [futa-ri]₁-wa sukoshi chikaku-no-kôen-de sanpo-o shi-ta.^S]
 2-CLF -Th un-peu proximité-Gen-parc-Loc promenade-Acc faire-Acp
 /Sophie et Bruno ont pris le repas chez eux. Ensuite,
 ils(les deux) ont fait une promenade dans un parc des environs./

Tandis que certains "pronoms" fonctionnent à la fois anaphoriquement et cataphoriquement, les 'Q_{CLF}' en japonais semblent servir difficilement de cataphore⁶. Par exemple, les 'Q_{CLF}' dans les exemples suivants requièrent nécessairement une mention préalable des deux personnages "Sophie et Bruno" dans l'espace discursif.

ex.11 *[watashi-wa [futa-ri]₁-ni [^{NP,CP} (pro) [Sophie-to-Bruno]₁-ni kari -ta^{CP}]-hon^{NP}]-o
 moi -nom 2-CLF -à (moi) Sophie-et-Bruno -à emprunter-Acp -livre -Acc
 kaeshi-ta.
 rendre-Acp

*/J'ai [leur₁] rendu, à [eux deux]₁, le livre que j'ai emprunté à [Sophie et Bruno]₁./

ex.12 ? [^{PP,IP} [futa-ri]₁-ga uchi-ni yot -ta^{IP}]-toki^{PP}], boku-wa [Sophie-to-Bruno]₁-ni
 2-CLF -Nom maison -Loc passer-par-Acp -quand, moi -Th Sophie-et-Bruno -à

⁵ : c-commande ssi ne domine pas et tous les qui dominent dominant . (Chomsky 1986). Mais pour donner une interprétation adéquate des quantificateurs au niveau LF ('logical form'), différents auteurs proposent une autre notion de "c-command", à savoir "PP-invisible c-command" de Larson(1988). Pour la cohérence théorique interne à la GB, cette notion nous semble nécessaire à la fois dans le domaine de "scope interpretation" en LF (Kuno et al.1999 p.80) et dans le domaine de liage en japonais. Sur ce dernier point, voir la revue critique des travaux de Miyagawa (1989) par Mihara (1994, p.280).

⁶ : = deixis vers un point imminent dans l'espace de discours

so-no-hanashi-o shi -ta.
 ce-Gen-histoire -Acc faire-Acp
 ? /Lorsque [les deux,] sont passés par chez moi,
 j'ai raconté cette histoire à [Sophie et Bruno,]/

Dans l'exemple 11 ci-dessus, le 'QP_{CLF}' "futa-ri"/2-CLF/ renvoie nécessairement à deux personnes qui ont été déjà mentionnées dans le contexte antérieur, et non pas à "Sophie et Bruno". Le jugement sur la phrase en 12 est plus délicat, mais il nous semble que si le 'QP_{CLF}' "futa-ri"/2-CLF/ peut être co-référentiel avec le 'NP' "Sophie et Bruno", c'est seulement quand le référent de celui-ci avait été repéré préalablement au moment de l'énonciation. Le contexte défini semble donc être une contrainte sémantique pour l'usage des 'QP_{CLF}' anaphoriques.

Il faut bien reconnaître que cette présentation est trop sommaire, et que déterminer la nature exacte de l'ensemble des contraintes sur l'usage des 'QP_{CLF}' anaphoriques requière un travail plus sérieux. Par exemple, nous n'avons pas mentionné ci-dessus ce qu'on appelle "pronoun of lazziness" (Geach 1962; Karttunen 1971; Partee 1975) ou "generic pronoun" (Krifka et al. 1995; aussi infra §1.3-2b) :

ex.13 (la traduction en japonais par un 'QP_{CLF}' est **impossible**)
 -The man who gave his pay-check to his wife was wiser than the man who gave **it** to his mistress.

ex.14 (la traduction en japonais par un 'QP_{CLF}' est **possible**)
 - John saw a spider and Mary saw **one** too.

Nous ne pouvons pas non plus traiter ici les 'QP_{ADV}' anaphoriques qui quantifient un procès dénoté soit par un prédicat verbal soit par un prédicat nominalisé :

ex.15 kyonen-wa sukî-ni go-kai-mo it -ta -noni,
 l'an·dernier-Th ski -à 5-CLF-même aller-Acp-Alors·que,
 kotoshi-wa mada ik-kai -dake -da.
 cette·année-Th encore 1-CLF-seulement-Ass
 /Alors que je suis allé au ski (même) 5 fois l'an dernier,
 je ne y suis encore allé qu'une seule fois cette année./

ex.16 kinô ôsaka-de-wa kôtsûjiko -ga nijuk-ken -ijô-mo at -ta -ga,
 hier Ôsaka-à-Th accident·de·route -Nom 20 -CLF-plus·de-même il·y·a-Acp -mais
 kyôto-de-wa wazuka san-gen-dake dat-ta
 Kyôto-Loc-Th peu 3 -CLF-seulement Ass-Acp
 /Hier, il y a eu plus de 20 accidents de route à Ôsaka, mais il n'y en a eu que 3 à Kyôto./

« SPÉCULATION SUR L'ORIGINE DES 'QP_{CLF}' ANAPHORIQUES »

Pour mieux comprendre la nature des 'QP_{CLF}' anaphoriques, il est intéressant de comparer ceux-ci avec une autre classe de 'QP_{CLF}' qui apparaît dans la construction appositive [NP Q] (cf. §1.1-2).

[NP Q]

ex.17 [^{NP} [^N kodomo-tachi] [^{QP} san-nin [^{NP}]]-wa mô uchi-ni kaet-ta
 enfant -pl 3 -CLF -Th déjà maison-Loc rentrer-Acp
 /les trois enfants sont déjà rentrés à la maison/

Kim caractérise cette construction, à notre avis correctement, comme combinaison d'un 'NP'[+spec] (=spécifique) et d'un 'QP_{CLF}'. Quant à la notion de spécificité, nous n'en considérons ici que deux aspects suivants :

- (1) soit, le 'NP' a été introduit dans le discours préalablement [+défini, +spec]
- (2) soit, il n'a pas été mentionné en discours mais le locuteur présuppose une individualité repérée (indéfini spécifique)⁷

⁷ : La notion de 'spécificité' sera précisée dans la section suivante (§§1.4). Les autres variétés de construction qui ont la forme [N QP_{CLF}]

Que l'interprétation d'un 'NP' soit spécifique signifie donc que celui-ci est contextuellement repérable comme individu au moins par le locuteur. Dans notre exemple 17 ci-dessus, étant donné que la construction est une appositive [NP Q_{PCLF}], la prédication de la quantité "san-nin"/3-CLF/ à propos du 'NP' "kodomo-tachi"/enfants/ n'est possible que si ce dernier est spécifique. Dans le cas contraire ('NP' non-spécifique), l'acceptabilité de la construction tombe radicalement, comme le montre l'exemple suivant (ex.18) où les enfants dans le parc ne sont pas considérés par le locuteur comme individus repérés, introduits pour la première fois dans le discours :

ex.18 ??[^{NP,N}[kodomo-tachi^N] [^{OP}san-nin^{OP,NP}]-ga kôen-de asonde-i-ta
 enfant -pl 3 -CLF -Nom parc -Loc jouer-Etat-Acp
 /il y a trois enfants qui jouaient dans le parc./

Dans ce type de contexte non-spécifique, on choisira soit la construction pré-nominale [Q_{PCLF}+GEN+N] (ex.19), soit la construction flottante [FQ] (ex.20) :

[Q_{PCLF}+Gen+NP]
 ex.19 [^{NP,OP}san-nin^{OP}]-no-[^Nkodomo^{N,NP}]-ga tôku-de asonde-i-ta
 3 -CLF -Gen -enfant -Nom loin -Loc jouer-Etat-Acp
 /trois enfants jouaient loin (de moi)./

[FQ]
 ex.20 [^{NP}kodomo^{NP}]-ga [^{OP}san-nin^{OP}] tôku-de asonde-i-ta
 enfant -Nom 3 -CLF loin-Loc jouer-Etat-Acp
 /trois enfants jouaient loin (de moi)./

En effet, dans ces deux constructions pré-nominale et flottante, le 'NP' peut être spécifique ou non-spécifique⁸. Par ailleurs, nous notons que la distribution du morphème "-tachi", considéré soit comme marque de pluriel ou de collection selon les auteurs, est aussi conditionnée par la notion de 'spécificité'⁹ : ce morphème ne peut pas marquer la pluralité d'un nominal non-spécifique. À l'opposé des constructions pré-nominales et flottantes, les 'Q_{PCLF}' appositifs et anaphoriques partagent la même propriété sémantique : le 'NP' co-référentiel doit être au moins spécifique, voir défini. La similitude entre ces deux derniers se manifeste de manière encore plus apparente en comparant les exemples suivants :

< dans le contexte discursif où le locuteur a déjà eu l'occasion de rencontrer trois enfants'...>

Deixis+[NP Q] appositive
 ex.21 [^{NP,N}sono-kodomo-tachi^N] [^{OP}san-nin^{OP,NP}]-wa uchi-no-musume-o shitte-i-ta.
 ce -enfant -pl 3 -CLF -Th chez-soi-Gen -fille -Acc connaître-Etat-Acp
 /ces trois enfants connaissaient ma fille./

[NP Q] appositive
 ex.22 [^{NP,N}kodomo-tachi^N] [^{OP}san-nin^{OP,NP}]-wa uchi-no-musume-o shitte-i-ta.
 enfant -pl 3 -CLF -Th chez-soi-Gen -fille -Acc connaître-Etat-Acp
 /les trois enfants connaissaient ma fille./

Deixis+[Q_{PCLF} anaphorique]
 ex.23. [^{NP,OP}sono-san-nin^{OP,NP}]-wa uchi-no-musume-o shitte-i-ta.
 ce -3 -CLF -Th chez-soi-Gen -fille -Acc connaître-Etat-Acp
 /ces trois (enfants) connaissaient ma fille./

[Q_{PCLF} anaphorique]
 ex.24. [^{NP,OP}san-nin^{OP,NP}]-wa uchi-no-musume-o shitte-i-ta.
 3 -CLF -Th chez-soi-Gen -fille -Acc connaître-Etat-Acp
 /les trois (enfants) connaissaient ma fille./

A partir de cette observation, il est possible de faire une hypothèse selon laquelle la construction anaphorique en 24 résulte de la ré-analyse d'une construction appositive dans laquelle le modificateur et/ou le déictique du 'NP' défini ont été sous-entendus (ex.21~23)¹⁰.

seront discutées au Chapitre-2.

⁸ : Mais il y a d'autres types de contrainte sémantique sur le 'NP' quantifié dans ces deux types de construction. Voir Chapitre-2.

⁹ : Iljik (1994) observe la particularité similaire pour la marque de pluriel chinois "-men".

¹⁰ : Sur la notion de ré-analyse, voir par exemple, Lemann:1982; Heine:1991; Hopper & Traugott:1993.

Cette analyse permet de nous expliquer pourquoi les deux constructions [NP Q_{PCLF}] et [Q_{PCLF}(ANA)] (=anaphorique) partagent la contrainte sémantique de spécificité. Nous schématisons ce parcours de ré-analyse comme suit :

< parcours de ré-analyse-1 >
 [NP Q_{PCLF}] ['pro' Q_{PCLF}] 'Q_{PCLF}(ANA)'

Or, la construction pré-nominale [Q_{PCLF}+Gen+N] (opposée à l'appositive) peut aussi être la source éventuelle des 'Q_{PCLF}(ANA)', quand elle satisfait la condition sémantique de spécificité. On peut donc imaginer une autre scénario de grammaticalisation allant de 25 à 26. Remarquez que le suffixe de pluriel "-tachi" indique que le 'NP' en 25 est spécifique :

[Q_{PCLF}+Gen+N]

ex25. [^{NP}(sono-)] [^{GP} san-nin^{GP}]-no-kodomo-tachi^{NP}]-wa uchi-no-musume-o shitte -i -ta.
(ce) -3 -CLF -Gen-enfant -pl) -Th chez-soi-Gen -fille -Acc connaître-Etat-Acp
 /(Ces) trois enfants connaissaient ma fille./

ex26. [^{NP} [^{GP} san-nin^{GP}]^{NP}]-wa uchi-no-musume-o shitte -i -ta.
3 -CLF -Th chez-soi-Gen -fille -Acc connaître-Etat-Acp
 /Les trois connaissaient ma fille./

Le schéma suivant illustre ce deuxième type de ré-analyse éventuelle :

< parcours de réanalyse-2 >
 [Q_{PCLF}+GEN+N] [Q_{PCLF}'+pro'] 'Q_{PCLF}(ANA)'

Cependant, il y a deux raisons qui nous empêchent de penser que ce deuxième parcours est probable. Premièrement, même si la construction pré-nominale [Q_{PCLF}+Gen+N] peut être sémantiquement spécifique dans certains contextes, cette spécificité n'est pas structurelle, mais seulement contextuelle. En revanche, la spécificité du 'NP' dans une construction appositive est inhérente et systématique, et se manifeste explicitement par l'ordre des constituants "marqué" qui est "head-first" (opposé à "head-final"). Alors que ces facteurs structurel et sémantique auraient favorisé la ré-analyse du 'Q_{PCLF}' comme anaphore dans la structure appositive, nous n'avons pas d'argument pour soutenir l'idée que la fonction anaphorique du 'pro' a "déteint" métonymiquement sur le 'Q_{PCLF}' dans le cas de la construction pré-nominale (Heine 1991, Hopper & Traugott 1993).

Deuxièmement, la construction pré-nominale [Q_{PCLF}+GEN+N] comporte un génitif "-no" entre le 'Q_{PCLF}' et le 'N'. Lorsqu'on implice les informations portées par le nominal 'N' par pronominalisation, ce serait donc non pas le 'Q_{PCLF}' mais plutôt la marque génitive "-no" qui serait le premier candidat pour relayer la fonction référentielle qu'assumait le 'N'. En effet, la grammaticalisation du génitif en pronom s'est produite en japonais suivant le parcours suivant :

< parcours de pronominalisation du génitif >
 'Modificateur+N' 'Q_{PCLF}+GEN+pro' 'Modificateur'+Pro(POSTICHE)

Comme ce pronom dérivé du génitif n'a hérité du 'pro' que la fonction référentielle, il ne peut apparaître en discours qu'à l'aide d'un modificateur qui lui donne une valeur distinctive. On peut qualifier ce type de pronom de "postiche" (infra 1.3-2b). L'analyse précise du fonctionnement de ce pronom n'est pas simple, mais on admet généralement que son usage est contraint de la manière suivante :

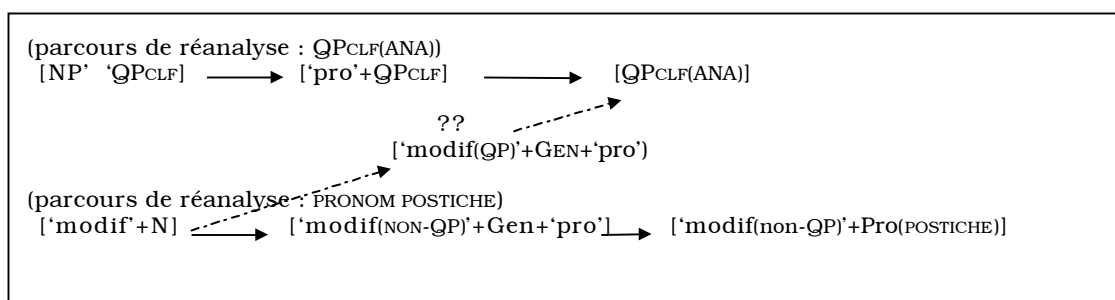
- 1/ il ne se substitut pas à un nom abstrait
- 2/ il ne peut pas avoir le déictique comme son modificateur

Et curieusement, les quantificateurs ne peuvent pas non plus apparaître devant ce pronom comme modificateurs. Comme l'exemple 23 ci-dessous l'illustre, le 'QP_{CLF}' ne peut être en position déterminante du pronom postiche que lorsqu'il est lui-même un anaphore. Par conséquent, le 'QP_{CLF}' "futa-ri"/2+CLF(personnes)/ en 23 ne quantifie pas le référent du pronom postiche "kuruma"/voiture/, mais seulement les possesseurs implicites de la voiture. En revanche, dans l'exemple 24 où le 'QP_{CLF}' "ni-dai"/2+CLF(artefacts massifs)/ est censé quantifier le référent du pronom, la construction devient inacceptable¹¹.

- ex.22 [omochâ]-no-[kurma] [omochâ]-**no**
 jouet -Gen -voiture jouet -**Pro(POSTICHE)**
 /voitures en miniature celles en miniature/
- ex.23 [futa-ri]-no-[kurma] [fura-ri]-**no**
 2 -CLF-Gen -voiture 2 -CLF- **Pro(POSTICHE)**
 /la voitures des deux personnes celle des deux/
- ex.24 [ni-dai]-no-[kuruma] ?*[ni-dai]-**no**
 2 -CLF -Gen -voiture 2 -CLF- **Pro(POSTICHE)**
 /les voitures des deux personnes *celles au nombre de deux/

Nous pouvons résumer la situation dans le schéma suivant :

< Schéma-1.4 >



§1.3-2 : ÉTUDES DISCURSIFS DES 'QP_{CLF}' JAPONAIS

Si le nombre des études portant sur les 'CLF' japonais est important à la fois en syntaxe et en sémantique, malheureusement peu d'efforts ont été consacrés à l'étude de leurs propriétés discursives. A ce propos, les travaux de Downing sont exceptionnels. A partir d'une série d'analyses sur un corpus à la fois écrit et oral, elle soulève de nombreuses questions importantes à propos des 'QP_{CLF}' anaphoriques.

Par exemple, elle s'étonne de la distance considérable qui pourrait y avoir entre un 'QP_{CLF}(ANA)' et son antécédent, qu'elle mesure, en suivant la méthode de Chafe (1980) et de Clancy (1980), à la fois en nombre de syntagmes et de phrases qui s'intercalent entre les deux, ainsi qu'en nombre de référents qui interviennent. Observons d'abord les tableaux ci-dessous qui résument approximativement les résultats qu'elle a obtenus à partir des données de Clancy (1980) et d'elle-même (1984).

En effet, cette capacité d'établir une relation de co-référence avec un antécédent discursif très éloigné est à première vue étonnante pour les 'QP_{CLF}(ANA)' qu'on a identifié comme "pronoms" au sens de la GB. Car si l'on sait que les reprises lexicales fonctionnent à une distance relativement longue, une telle propriété n'est généralement pas reconnue aux 'pronoms' (par exemple, "il/elle" en français). Cette observation demande une explication.

¹¹ : voir Kamio (1983) et Mihara (1994) sur les types de contrainte qui conditionnent l'usage de ce pronom postiche '-NO'.

Distance selon le nombre de frontières propositionnelles ('clause') intercalées

		0	1	2~4	5~10	11~20	21+
Zero anaphores 'pro'	oral	0%	71%	26%	3%	0%	0%
	écrit	*	*	*	*	*	*
Pronoms	oral	3%	41%	32%	18%	6%	0%
	écrit	0%	50%	42%	7%	1.5%	1.5%
QPCLF	oral	0%	30%	54%	8%	8%	0%
	écrit	*	34%	38%	10%	10%	8%
Reprise Lexicale	oral	7%	35%	30%	15%	6%	7%
	écrit	*	*	*	*	*	*

Distance selon le nombre de frontières phrastiques ('sentence') intercalées

		0	1	2~4	5~10	11+
Zero anaphores 'pro'	oral	76%	21%	3%	0%	0%
	écrit	*	*	*	*	*
Pronoms	oral	29%	50%	19%	2%	0%
	écrit	27%	65%	7%	1%	0%
QPCLF	oral	23%	46%	23%	8%	0%
	écrit	17.5%	47%	17.5%	8%	10%
Reprise Lexicale	oral	49%	29%	17%	3%	2%
	écrit	*	*	*	*	*

Distance selon le nombre des référents intervenants

		0	1	2~4	5+
Zero anaphores 'pro'	oral	63%	34%	3%	0%
	écrit	*	*	*	*
Pronoms	oral	39%	43%	18%	0%
	écrit	60.5%	34.5%	5%	0%
QPCLF	oral	47%	31%	22%	0%
	écrit	51%	15%	31%	3%
Reprise Lexicale	oral	37%	45%	16%	2%
	écrit	*	*	*	*

Downing signale aussi une autre particularité des 'QPCLF(ANA)' qui les différencie, cette fois-ci, des 'QPCLF' à fonction quantifiante (infra §§1.1). Le tableau ci-dessus reproduit ses données (1996, pp.168-171) .

(Distribution des 'QPCLF' anaphoriques : sur 55 occurrences)

CLF	nombre d'occurrences
Nb+nin : CLF pour les humains	48
Nb+tsu : CLF pour les inanimés	4
Nb+hiki : CLF pour les animaux	2
Nb+wa : CLF pour les ailés animés	1

Numéral combiné avec CLF	nombre d'occurrences
1	0
2	41
3	12
4	1
5	1

Le nombre des occurrences dans ses données est certes assez restreint, il n'empêche que le tableau nous permet d'illustrer adéquatement deux traits caractéristiques des 'QPCLF' anaphoriques, que nous commentons brièvement par la suite :

- 1/ L'usage anaphorique est quasiment limité aux êtres animés, surtout aux humains.
- 2/ La construction '1CLF' ('1'+CLF) ne peut pas être employée comme 'QPCLF(ANA)'.

1.3-2(A) « INÉGALITÉ DE FONCTIONNEMENT ANAPHORIQUE ENTRE 'animés' ET 'inanimés' »

Généralement, le jugement d'acceptabilité n'est pas égal selon que le 'QPCLF(ANA)' renvoie à un référent animé (ex.1) ou inanimé (ex.2~4). Pour un référent inanimé, l'acceptabilité de l'usage d'un 'QPCLF(ANA)' est mitigé (ex.2), mais elle augmente quand ce dernier est accompagné par un déictique tel que 'so-no'/ce, ces/ (ex.3) :

- ex.1 Sophie-to-Bruno-ga ki-ta. Futa-ri-wa Lyon-no-gakusei-da.
 Sophie-et-Bruno -Nom venir-Acp 2-CLF -Th Lyon-Gen -étudiant -Ass
 /Sophie et Bruno sont venus. Ils(les deux) sont étudiants lyonnais./
- ex.2 ?? Kesa Sophie-to-Bruno-kara sorezore tegami-o uketot-ta.
 ce-matin Sophie-et-Bruno -de chaque lettre-Acc recevoir-Acp
 watashi-wa ni-tsû-o haha-ni mise-ta.
 moi -Th 2-CLF-Acc mère-Dat montrer-Acp
 /J'ai reçu en même temps la lettre de Sophie et celle de Bruno.
 Je les ai montré (les deux) à ma mère./
- ex.3 Kesa Sophie-to-Bruno-kara sorezore tegami-o uketot-ta.
 ce-matin Sophie-et-Bruno -de chaque lettre-Acc recevoir-Acp
 watashi-wa so-no-ni-tsû-o haha-ni mise-ta.
 moi -Th ce-Gen-2-CLF-Acc mère-Dat montrer-Acp
 /J'ai reçu en même temps la lettre de Sophie et celle de Bruno.
 J'ai montré ces deux (lettres) à ma mère./
- ex.4 ? Kesa Sophie-to-Bruno-kara sorezore tegami-o uketot-ta.
 ce-matin Sophie-et-Bruno -de chaque lettre-Acc recevoir-Acp
 watashi-wa uketot-ta-ni-tsû-o haha-ni mise-ta.
 moi -Th recevoir-Acp-2-CLF -Acc mère-Dat montrer-Acp
 /J'ai reçu en même temps la lettre de Sophie et celle de Bruno.
 J'ai montré les deux (lettres) que j'ai reçues à ma mère./

En effet, dans un contexte par défaut, on ne voit, dans les phrases ci-dessus, aucune raison pragmatique qui empêcherait d'interpréter le 'QP_{CLF(ANA)}' comme co-référentiel avec leur antécédent éventuel le plus proche "tegami"/lettre/. Cependant, certains pourront juger 'maladroit' l'usage anaphorique du 'QP_{CLF(ANA)}' "ni-tsû"/2+CLF(lettres)/ dans l'exemple 2, voire dans l'exemple 4.

En revanche, l'exemple 3 est parfaitement naturel, car l'anaphore semble être établi surtout par le déictique défini 'so-no'/ce/, le rôle du 'QP_{CLF(ANA)}' "ni-tsû" étant réduit pratiquement à celui du modificateur attributif du deixis. Dans l'exemple 4, le 'QP_{CLF(ANA)}' est modifié par une proposition déterminante "uketot-ta"/que j'ai reçu/, ce qui, sur le plan pragmatique, devrait renforcer considérablement l'interprétation du 'QP_{CLF(ANA)}' comme co-référentiel avec le 'NP' "tegami"/lettres/. Cependant, malgré cet appui sémantique supplémentaire, l'exemple 4 nous paraît pourtant moins 'naturel' que la phrase 3. Cela montre que les 'QP_{CLF}' fonctionnent mal avec un objet inanimé.

Il est évident que ce contraste entre les 'QP_{CLF}' [+animé] et les 'QP_{CLF}' [-animé] dans leur rôle d'anaphore résulte de la différence en proéminence dans le discours entre les êtres animés et les objets inanimés. Certains objets inanimés, véhicules conduits par un être humain par exemple, gagnent le statut d'animé par métonymie, et peuvent être repris par un 'QP_{CLF(ANA)}' [-animé]. Nul doute que ce type de métonymie jouera un rôle important dans le processus de grammaticalisation des 'QP_{CLF}' [-animé] en pronoms anaphoriques 'QP_{CLF(ANA)}' à long terme. Mais les 'QP_{CLF}' japonais actuels ne forment pas encore une classe homogène en tant qu'outil anaphorique. C'est la raison pour laquelle Downing n'a pas pu relevé de 'QP_{CLF(ANA)}' [-animé] dans son corpus.

1.3-2(B) « EXCLUSION DES '1_{CLF}' DE LA FONCTION ANAPHORIQUE »

Nous cherchons maintenant à comprendre la raison de l'exclusion des '1_{CLF}' (QP_{CLF} dont la quantité Q=1) de la fonction anaphorique.

En français, entre le numéral '1=Nb' et les autres numéraux '1<Nb', il existe une asymétrie de distribution :

- ex.5 (1.1) a/ "Est-ce que tu as de quoi écrire ?"
 b/ "Oui, j'ai un crayon et un stylo. Lequel tu veux ?"
 a/ "Donne-moi les deux."

- (1.2) a/ "Est-ce que tu as de quoi écrire ?"
 b/ "Oui, j'ai un crayon."
 * a/ "Donne-moi l'un."
- (2.1) "Est-ce que tu aimes le café ou le thé ?"
 "J'aime les deux."
- (2.2) "Est-ce que tu aimes le café ?"
 * "Oui, j'aime l'un."
- (3.1) "Ces étudiants, je les connais tous les trois."
 (3.2) * "Cet étudiant, je le connais tout l'un."
- (4) "Trois étudiants sont venus me voir. Parmi les trois, il y en avait un qui portait un chapeau."

Dans un système linguistique qui possède des classes de nombre, on est tenté d'expliquer cette distribution contrastée entre '1=Nb' et '1<Nb' par l'opposition entre [sg. vs pl.]. Mais ce faisant, on tombe, premièrement, dans une circularité, car le fait que cette même asymétrie touche à la fois les classes grammaticales de nombre et le paradigme des pronoms anaphoriques n'explique pas pourquoi cette asymétrie existe dans les deux cas. Deuxièmement, la langue japonaise ne possède pas de classe grammaticale de nombre, et cependant on constate le même phénomène, signalé par Downing.

- ex.6 (Nb=1) *sakki-made gakusei-ga hito-ri soko-ni i-ta -ga,
 tout-à-l'heure-jusqu'à étudiant-Nom 1-CLF là -Loc être-Acp -mais
hito-ri-wa mô kaet-ta
 1 -CLF -Th déjà rentrer-Acp
 (Nb>1) sakki-made gakusei-ga futa-ri soko-ni i-ta -ga
 tout-à-l'heure-jusqu'à étudiant-Nom 1-CLF là -Loc être -Acp -mais
futa-ri-wa mô kaet-ta.
 2 -CLF -Th déjà rentrer-Acp

La même asymétrie existe aussi pour les pronoms en anglais :

- ex.7 (Nb=1) * "There was a student here just few minutes ago. (...)
The one (of them) has already gone."
 * "I saw a dog in the park this afternoon. When I went home, my daughter said that she also noticed the one (of them). (L. Fontaney)
- (Nb>1) "There were three students here just few minutes ago. (...)
The three (of them) have gone already."
 * "I saw two dogs in the park this afternoon. When I went home, my daughter said that she also noticed the two of them. (L. Fontaney)

En effet, il existe au moins deux conditions minimales pour que les pronoms anaphoriques numéraux fonctionnent :

- 1/ condition de définitude : dans le contexte antérieur, une information quantitative sur le référent a été préalablement fournie ;
- 2/ condition de distinctivité : au moment où l'on utilise un anaphore numéral, l'information quantitative est suffisamment distinctive pour identifier le référent en question par rapport aux autres objets de discours.

La première condition étant satisfaite et les autres conditions étant égales, le numéral '1' devrait en principe fonctionner comme les autres 'numéraux' dans une construction anaphorique, mais ce n'est pas le cas. En s'appuyant sur la deuxième condition ci-dessus, Downing avance une tentative d'explication en termes d'information contrastive, et propose vaguement l'idée que le numéral '1' est moins informatif que les autres numéraux. Nous essayons ci-dessous d'explicitement cette idée.

« FAIBLE INFORMATIVITÉ DU NUMÉRAL '1' »

Dans la tradition montagovienne (cf. Montague 1973; Partee 1975; Jacobson 1996), les noms communs 'CN' sont considérés comme prédicat/propriété du type <e,t> : fonction

caractérisant une classe d'individus. Cette définition du 'CN' signifie que l'instantiation d'une entité de type <e> (par exemple, <e>_{i=m} dénoté par *Marie* en fr.) à un 'CN' de type <e,t> (par exemple, <e,t>_i =enfant' dénoté par *enfant* en fr.) retourne une valeur véridénotative 't' (par exemple, [enfant'(m)] est vrai si m est effectivement un enfant). Autrement dit, un nom commun n'est qu'une propriété qui "dénote" (=avoir comme son extension éventuelle) une classe d'individus, c'est-à-dire un prédicat.

Ce formalisme explicite un des aspects du 'CN' qui est pertinent pour notre discussion : ce dernier ne nous procure par lui-même aucune information sur la nature quantitative de la classe qu'il dénote. En effet, un lexème (tel que *enfant*) n'implique rien d'autre qu'une relation d'appartenance catégorielle. Imaginons par exemple qu'il y ait un groupe d'écoliers, collection d'individus de type <e>. De la même façon que pour un individu unique comme 'Marie', nous pouvons établir par le lexème *écolier* une relation d'appartenance entre le groupe 'écoliers' et la classe [$\lambda x.$ écolier'(x)] à l'aide de la phrase : *les écoliers sont des enfants* , dont le sens dénotatif peut être traduit de la manière suivante :

$$\lambda x [[[\lambda x. \text{écolier}'(x)]] [1 < \lambda x. \text{écolier}'(x)]] [\text{enfant}'(x)]$$

En éliminant de cette traduction formelle l'information donnée par les morphèmes de pluriel (et l'accord), on obtiendra une formule :

$$\lambda x [[\lambda x. \text{écolier}'(x)]] [\text{enfant}'(x)]$$

Cette formule traduit toujours la valeur dénotative des deux 'CN' de la phrase ci-dessus : *écolier* et *enfant*, mais elle devient quantitativement ambiguë, et deux lectures sont possibles : "l'écolier est un enfant." et "les écoliers sont des enfants." La traduction en langage formel nous permet donc de nous rendre bien compte que, contrairement aux syntagmes nominaux 'NP' ("*un enfant*", par exemple) qui nous renseignent à la fois sur le type de classe et la quantité numérique du référent instantié à la classe, les 'CN', que l'on traduit habituellement par 'CN'=[$\lambda x.$ CN'(x)]¹², ne nous permettent d'inférer ni sur la quantité ni sur la singularité/pluralité du groupe.

Cette nature a-quantitative des 'CN' est exprimée par l'expression 'generalized quantifier' (Jacobson 1996; Cierchia et al. 1990; Fukushima 1991). Dans ce cadre formel, la propriété quantitative d'une entité <e> n'est formulable qu'à partir du niveau des 'NP' dont le type sémantique correspond à <<e,t>,t>. Il est bien entendu que c'est la classe des déterminants qui nous fournit des outils nécessaires pour former un 'NP' quantifié (voir Keenan 1996, par exemple). Cette conception de 'CN' et de 'NP' est largement acceptée : on la retrouve sous un formalisme différent aussi bien chez Dick (1989) que chez Langacker (1991) par exemple¹³.

Dans cette perspective "logique", les langues à CLF numéraux sont plus systématiques que les langues sans CLF numéraux. Par exemple en japonais, toute quantification, aussi bien des objets comptables que non-comptables, requière systématiquement une unité quantifiante que dénote un 'CLF' (voir §1.1). Ce système exprime bien l'idée que les 'CN' n'ont aucune valeur quantitative définie s'ils ne reçoivent pas d'unité de quantification (=unitiseur) exprimée par les 'CLF'.

En revanche, la construction des 'NP' d'une langue telle que le français est à cet égard paradoxale. Alors que les noms de masse, en tant que prédicats nominaux, ne dénotent que les classes dont la quantité est indéterminée et requièrent un unitiseur, les 'CN' qui caractérisent les

¹² : En sémantique formelle moderne, on considère généralement les noms propres comme dénotant directement les individus de type <e>, en utilisant les conventions de type-lifting pour tenir compte des incompatibilités entre le type syntaxique et le type sémantique (voir Jacobson 1996, Cierchia 1995). Comme on le sait, Montague considère les 'CN' comme dénotant le type <<s,e>,t> dans son logique intensionnelle, c'est-à-dire une fonction logique qui instancie un concept d'individu <s,e> et donne une valeur t. Pour une logique extensionnelle, il note par 'CN' (avec une souscription) la fonction du type <e,t> qui instancie une classe d'individus <e> et retourne la valeur t. Nous ne suivons pas ici cette convention de notation, en notant l'extension du 'CN' comme 'CN' ce qui correspond en fait à 'CN' en logique intensionnelle de Montague.

¹³ : Designation (profiling) vs Instantiation+Grounding chez Langacker, Term vs Term operator chez Dick.

classes d'objets comptables peuvent être quantifiés directement par un adjectif numéral. Par exemple, on peut donner la dénotation de l'expression "trois écoliers" par $x[\text{écolier}'(x) \mid \text{écolier}'(x)]=3$. Or, dans le cas des noms de masse, la formule sémantique telle que $x.[\text{lait}'(x) \mid \text{lait}'(x)]=3$ ne peut avoir de sens que si l'on précise l'unité de multiplication, par exemple $x.[\text{lait}'(x) \mid \text{lait}'(x)]=3(\text{verre})$ ¹⁴. Si l'on veut traduire n'importe quel type de 'NP' sans inconsistance formelle, l'opérateur d'énumération $|\dots|$ doit donc être toujours utilisé avec la traduction de l'unitiseur, ce qui donnera comme traduction de "trois écoliers" non pas la formule ci-dessus $x[\text{écolier}'(x) \mid \text{écolier}'(x)]=3$ mais plutôt $x[\text{écolier}'(x) \mid \text{écolier}'(x)]=3(\text{unité})$. Remarquez que sans cette précision sur le type d'unité, la formule $x.\text{écolier}'(x)=3$ peut correspondre à n'importe quel nombre effectif d'écoliers, car comme nous l'avons vu, la variable x sous un opérateur $|x|=3$ peut dénoter en principe aussi bien un individu unique qu'un groupe/collection. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la quantification des noms collectifs requière en français un 'CLF' : "3 groupes d'écoliers" : $|x.\text{écolier}'(x)]=3(\text{groupe})$.

Ce problème conduit Krifka (1995) à proposer une formalisation carlsonienne qui vise un traitement uniforme des noms communs anglais et chinois (voir aussi Déprez 1994, 1999). Nous résumons son idée pour illustrer une des approches formelles possibles pour le traitement des noms quantifiés en langue à 'CLF' numéraux¹⁵ :

opérateur de mesure cardinale OU (= 'Object Unit')

$OU(y)(x)$: cet opérateur retourne la quantité des individus 'x' qui appartient au concept 'y' (y kind).

opérateur d'unitisation (= 'Count Operator')

$\Phi : \lambda y \lambda n \lambda x [R(x,y) \ \& \ OU(y)(x)=n]$

$R(x,y)$: 'x' est une réalisation(=spécimen) de 'y' (concept) dans un univers \mathcal{U}

n : variable pour un nombre cardinal

Exemple : "three bears"

$[\text{bear}^n] : / \text{bear}' /$

↓ {unitisation par Φ }

$[\text{bear}^n] : / (\lambda n (\lambda x [R(x, \text{bear}') \ \& \ OU(\text{bear}') (x)=n]) /$

↓ {composition : $\text{three}'(\text{bear}'(x))$ }

$[\text{three bears}^n] : / (\lambda x [R(x, \text{bear}') \ \& \ OU(\text{bear}') (x)=3]) /$

Dans l'exemple ci-dessus, l'interprétation sémantique du 'NP' "three bears" comporte un opérateur d'unitisation $y \ n \ x [R(x,y) \ \& \ OU(y)(x)=n]$ qui explicite le concept d'unité pour la quantification d'objets comptables "bears". Cet opérateur serait formellement redondant, 1/si les noms en langue étaient catégorisés strictement en deux sous-classes : comptables et non-comptables, et 2/si aucun transfert entre le domaine du comptable et celui du non-comptable n'était admis. Or, on sait que le lexique des langues n'est pas organisé de telle façon (par exemple, "Orange is my favorite color" ; "This is a fine wine", Langacker 1991b), ce qui justifie, du point de vue formel, le genre d'approche illustré ci-dessus.

¹⁴ : On trouvera le même type de formalisation des unitiseurs chez Dick (1989, chap-7), qui considère l'unitiseur comme "term operator".

¹⁵ : Nous omettons ici la relation taxinomique 'T' et l'indexation aux mondes possibles par 'i' chez Krifka pour simplifier la notation.

Pour la traduction sémantique des 'NP' d'une langue telle que le français, on peut simplifier la démarche, en introduisant un postulat de sens dérivé d'un principe ontologique simple :

(Principe-P)

"Toutes les entités comptables présupposent une unité répliquable."

(Postulat-P)

"si un 'CN' (nom commun) est quantifié par un multiplicateur (Nb) et qu'il n'y a pas d'indication explicite d'une unité répliquable, on doit interpréter le 'CN' comme fonction logique qui caractérise une classe d'individus et dénote (retourne comme son extension) l'unité répliquable de cette dernière. Si l'unité répliquable est explicitement indiquée ailleurs, c'est une fonction qui caractérise une classe d'entités individuelles sans dénoter aucune unité répliquable."

Ce postulat nous permet de nous contenter d'utiliser une notation simplifiée pour la description sémantique de "three bears". Dans cette notation, l'unité ontologique implicite des objets comptables est notée par l'opérateur $unit(x)$:

$[^N \text{three bears}^N] : / x[\text{bear}'(x) \ \& \ 3(\text{bear}'(\text{unit}(x)))]/,$

Ledit postulat implique également que toute modification d'un 'CN' par le numéral '1' est référentiellement redondante. Si un 'CN' est multiplié par '1', il se traduira sémantiquement en $1(\text{CN}'(\text{unit}(x)))$, ce qui est égal à $\text{CN}'(\text{unit}(x))$ du point de vue référentiel. La quantification est une opération qui consiste à multiplier une unité de base. Or, si la logique considère comme pertinente la distinction entre un individu x_i d'un côté et un groupe X_i qui a pour membre un individu unique : $\{x_i\} \quad X$ de l'autre, les langues semblent préférer fonctionner par une logique monotone (cf. Sperber & Wilson 1986; Grice 1975, 1978). En langue naturelle, la formule $1(\text{CN}'(\text{unit}(x)))$ qui est une expression du type $\{\{x_i\} \quad X\}$ sera évitée partout où la réduction implicite $\text{CN}'(\text{unit}(x))$ est possible¹⁶.

L'asymétrie distributionnelle entre '1=Nb' et '1<Nb' qu'on a constatée plus haut dans les exemples (ex.5-7) découle du principe que nous venons de décrire. En effet, le numéral '1' utilisé dans un contexte anaphorique opère l'extraction du membre unique $\{x_i\}$ à partir d'une classe définie $\{x_i\} \quad X$, ce qui est une opération référentiellement redondante. Cette redondance explique pourquoi les '1_{CLF}' échouent dans sa fonction de reprise. En revanche, comme les autres numéraux ont la valeur soit sommative comme dans l'exemple 8, soit une valeur quantitative non-redondante par rapport à l'unité ontologique comme dans l'exemple 9, l'usage anaphorique devient possible.

ex.8 a/ "Est-ce que tu as de quoi écrire ?"
 b/ "Oui, j'ai un crayon et un stylo. Lequel tu veux ?"
 a/ "Donne-moi les deux."

ex.9 * "I saw a dog in the park this afternoon. When I went home, my daughter
 said that she also noticed the one (of them)."

"I saw two dogs in the park this afternoon. When I went home, my daughter
 said that she also noticed the two (of them)."

Par ailleurs, le postulat-P ci-dessus est aussi opératoire dans des langues comme le japonais qui tolère des 'NP' singuliers sans déterminant. En effet, quand le référent est désigné par un 'CN' d'objets comptables non-quantifié, on peut dire que c'est grâce au postulat-P implicite qu'on l'interprète par défaut comme indiquant la quantité '1'.

ex.10 kôen-ni kuma-ga i-ta.
 parc-au ours-Nom être-Acmp
 /il y avait un(par défaut) ours au parc (et non pas un chat)/

¹⁶ : Voir aussi Dik (1989).

Si les langues ont effectivement la tendance de ne pas expliciter la différence entre un individu x_i et un groupe composé d'un seul individu $\{x_i\}$ X_i , cela n'implique pas que le numéral '1' soit systématiquement exclu de toute fonction anaphorique. Celui-ci peut en effet fonctionner comme anaphore dans des contextes appropriés comme c'est le cas des extractions d'un seul membre x_i à partir d'un groupe composé de plusieurs membres $\{x_i\}$ X_j . Sa valeur numérique n'est plus dans ce cas redondante par rapport à l'unité d'objet répliquable. Il s'agit bien sûr des emplois partitifs.

ex.11	Fr.	" <u>L'un</u> (de ces livres) est à moi, les deux autres sont à Ioana." "Des enfants, il y <u>en</u> a <u>un</u> qui dort déjà."
	Ang.	"Give me just <u>one</u> (of peaches)." "Three students were there a moment ago. <u>One of them</u> have gone to the library, two others came home." (J. Blanchon) (L. Fontanay)
	Jpn.	"kinô ki-ta gakusei-no-uchi, hito-ri-wa mada kôkôsei dat-ta" hier venir-Acp étudiant-Gen-parmi 1 -CLF-Th encore lycée Ass-Acp /parmi les étudiants qui sont venus hier, (il y en a) un (qui) était encore lycéen./
		* * * * *

Nous avons essayé ci-dessus d'expliquer la pauvreté informationnelle du numéral '1' dont parle Downing et la raison pour laquelle ce dernier est exclu de certaines fonctions anaphoriques. Pour cela, nous avons examiné des problématiques qui se posent dans l'entreprise de la traduction sémantique des langues naturelles en langage formel. Il va de soi qu'aux spécificités inhérentes du numéral '1' que nous avons observées s'ajoutent d'autres facteurs pragmatiques qui expliquent sa faible informativité en discours. Non seulement, le monde abonde en objets qui ont une clôture naturelle ("bounded entity" selon Langacker), mais même quand la délimitation d'unité n'est pas nette, notre perception est organisée en sorte de faciliter la conceptualisation discrète des objets, comme le montre le paradigme des illusions perceptuelles. Il est aussi indéniable que les facteurs tels qu'"animacy" ou "empathy" interfèrent avec la notion d'unicité dans un discours. Ces effets dérivent d'un certain nombre de principes intuitivement simples, mais qui ne sont pas faciles à expliciter.

« DISTANCE ENTRE 'QP_{CLF}' ANAPHORIQUES ET LEUR ANTÉCÉDENT »

Comme chacun le sait, la reprise d'une entité discursive n'est possible que dans la limite de l'identifiable (infra. "Condition de distinctivité"). En termes gricéens, (Grice 1975, 1978; Sperber & Wilson 1986), cette contrainte s'exprime, d'une part, par la maxime de quantité : (1) fournir autant d'informations que nécessaires pour le propos de l'échange du moment, et (2) éviter de donner des informations inutiles, et d'autre part, par la maxime de relation/pertinence : tenir un discours pertinent. Nous venons de voir un des effets de ces maximes dans le fonctionnement des 'NP' quantifiés par le numéraux '1'. Pour répondre à la deuxième question de Downing, à savoir pourquoi les 'QP_{CLF}' anaphoriques peuvent établir avec leur antécédent une relation de co-référence au delà de certaines distances raisonnables pour les "pronoms" ordinaires, il faut prendre en considération les deux aspects de la maxime de quantité.

Dans une reprise lexicale, le rapport entre le terme anaphorique et son antécédent est généralement conditionné par une hiérarchie taxinomique. De nombreuses études montrent pourquoi le terme de base est préféré au moment de la première mention du référent (par ex. Brown 1958, 1973; Mervis & Rosch 1981; Mervis & Crisafi 1982; Rosch 1977, 1978; Clark 1973, 1983a, entre autres). Le fonctionnement des reprises lexicales par un terme superordonné est habituellement expliqué en termes d'inclusion catégorielle. Dans la phrase ci-dessous (ex.12), le

rapport d'inclusion s'établit entre 'licorne' 'animal imaginaire' 'animal'.

ex.12 La licorne est un animal imaginaire. (...) Cet animal a une corne au front.

En discours, le locuteur ajuste le niveau taxinomique du terme désignateur, en tenant compte des deux aspects de ladite maxime : 1/ les informations fournies sont-elles suffisantes pour l'identification du référent visé ? et 2/ ne sont-elles pas redondantes par rapport à l'état des connaissances hic et nunc de l'auditeur ?¹⁷. Quand le locuteur veut éviter à la fois la redondance d'informations et le risque de confusion dans son acte de désignation, les termes superordonnés lui donnent une solution commode, car le sémantisme de ces derniers est non seulement raréfié par abstraction, mais aussi ancré dans une organisation sémantique qui permet des inférences taxinomiques fiables.

Or, non seulement les 'CLF' dérivent de mots lexicaux, mais le système de 'CLF' de certaines langues d'Asie de l'Est, dont le japonais, est aussi organisé comme une sorte de structure taxinomique. (infra. Chapitre-3). Grâce à ce trait typologique, la valeur sémantique des 'CLF' japonais correspond souvent à celle des termes superordonnés, contrairement aux pronoms ordinaires. Ainsi, leur origine lexicale et la complexité du système permettent aux 'QP_{CLF}' japonais en fonction anaphorique de conserver les avantages des termes superordonnés, tout en ayant certaines caractéristiques syntaxiques de "pronom", que nous avons observées plus haut¹⁸.

De plus, les '1_{CLF}' étant exclus de la fonction anaphorique des 'QP_{CLF}', l'apport informatif des numéraux 'Q' (autres que le '1') n'est pas négligeable pour l'identification du référent visé en discours. Puisque la structure propre des 'QP_{CLF}' est de combiner ces deux informations taxinomique et quantitative, elle nous offre un excellent outil d'anaphore doté d'un potentiel de distinctivité comparable aux reprises lexicales. Par exemple, le 'QP_{CLF}' [^Q[san^{NB}]₊[biki^{CLF}]_Q]/3+CLF(animal)/ cumule à la fois le pouvoir classificatoire du terme générique 'animal' et la fonction distinctive du numéral '3', restreignant ainsi considérablement la classe des candidats pour l'entité référée. Les pronoms ordinaires, organisés généralement sur quelques axes sémantiques tels que [\pm animé], [\pm genre], ou [\pm nombre], ne connaissent ni l'avantage d'une stratification quasi-taxinomique des objets, ni l'appui d'une information quantitative.

« FONCTION DE PRONOM POSTICHE »

Les études comparatives sur l'évolution historique du numéral '1' ont montré que celui-ci est l'origine du développement de divers outils grammaticaux dans des langues les plus variées (Bickerton 1975 cité par Givon, Givón 1976, 1981 ; Heine 1991, 1997). L'indéfini 'un' français en est un exemple, et c'est aussi le cas de l'article indéfini anglais 'a' qui dérive d'une forme réduite d'un numéral '1' (Hopper & Traugott, 1993; Heine 1997). Par ailleurs, le terme anglais 'one' a aussi évolué en pronom humain non-spécifié, l'équivalent de 'on' français (Lehmann 1995).

La raison pour laquelle le numéral '1' subit cette force évolutive dans différentes langues génétiquement non-apparentées semble suffisamment claire d'après notre discussion sur la redondance entre la notion d'unité répliquable et celle de quantité '1'. Cette redondance de nature ontologique motive le branchissement ("bleaching" Givón 1978)¹⁹ du sens quantitatif des '1', créant ainsi un vide sémantique où un autre sens peut se déteindre. Comme le numéral est un modificateur de 'NP', forte est la chance que ce nouveau sens remplisse une fonction référentielle

¹⁷ : Par exemple, le courant des logiques dynamiques essaie de rendre compte des questions qui se posent avec les anaphorisations ou les quantifications au travers des notions telles que "informational state", "updating of informational state", etc (Gawron 1996, Groenendijk et al. 1996, par exemple)

¹⁸ : Voir aussi à ce sujet, l'observation de Denny (1986).

¹⁹ : Comme noté Heine 1991, ce concept est appelé par Guillaume "subduction" (Guillaume 1964, aussi Picoche 1986).

au sens large. Les '1_{CLF}' en japonais actuel ont effectivement développé une fonction proprement référentielle, que nous présenterons dans la section suivante (§§1.4). Une autre fonction vers laquelle le numéral '1' peut dériver, c'est celle que nous avons qualifiée plus haut de "pronom postiche". Illustrons d'abord cette fonction par un exemple en anglais :

- ex.13 -This book is one I needed for my course.
 -These two books are the ones I needed for my course.

Ce type de pronom ('Pro-POSTICHE') s'emploie comme support de modification nominale, que Blanchon appelle "classificateur généralisé" (Blanchon 1973, 1974). Il ne vise sémantiquement que l'unité répliquable d'objet sans renvoyer à la notion quantitative, ce qui explique sa pluralisabilité ("ones"). En français, le 'Pro-POSTICHE' n'apparaît que dans un certain nombre d'expressions telles 'les uns et les autres' ou 'quelques-uns' car les articles dénotent l'unité d'objet dans cette langue (cf. Guillaume 1964).

- ex.14 - Des étudiants, quelques-uns seulement sont allés au cours.
 - *Des couples d'étudiants, quelques-deux seulement sont allés au cours.
 "Quelques-uns des couples"
 - Des étudiants, les trois qui ont présenté un excellent dossier ont été retenus.

En japonais, le 'Pro-POSTICHE' le plus représentatif est un ancien génitif "-no" (ex.15) que nous avons déjà vu en parlant de l'origine des 'Q_{PCLF}' anaphoriques. Mais puisque le contenu sémantique des 'CLF' correspond exactement à la fonctionnalité de ce type de pronom, il n'est pas étonnant de voir que les 'Q_{PCLF}' s'utilisent aussi comme 'Pro-POSTICHE' (ex-16-17) :

- ex.15 tsukue-no -ue-ni aru no-o motte-kite-kure.
 table -Gen-dessus-à être Pro-Acc porter-venir-donner (impératif)
 /Apporte-moi celui qui est sur la table./
- ex.16 tsukue-no-ue-ni aru ichi-mai-o motte-kite-kure.
 table -Gen-dessus-à être 1-CLF-Acc porter-venir-donner (impératif)
 /Apporte-moi celui qui est sur la table./
- ex.17 tsukue-no-ue-ni aru san-mai-o motte-kite-kure.
 table-Gen-dessus-à être 3-CLF-Acc porter-venir-donner (impératif)
 /Apporte-moi ceux (les trois papiers) qui sont sur la table./

Cet usage de 'Q_{PCLF}' a été mentionné sous l'étiquette de "pseudo-relatif" à la première section (§§1.1). Or, la fonction référentielle du pronom elliptique (pro) dans les phrases ci-dessous (ex.18-19) peut facilement se déteindre sur le 'Q_{PCLF}' qui fonctionnera comme 'Pro-POSTICHE'. On notera que, contrairement au cas des modifications génitiales [Mod+Gen+(N/pro)] où c'est le génitif "-no" qui a pris le relais de la fonction référentielle du 'N' pronominalisé, il n'y a ici aucun élément qui intervient entre le modificateur phrastique et le 'Q_{PCLF}'.

- ex.18 [Q-Gen-N] tsukue-no-ue-ni aru [ichi-mai-no-kami]
 table-Gen-dessus-à être 1-CLF-Gen-papier
 /le(un) papier qui est sur la table/
 tsukue-no-ue-ni aru [ichi-mai](-pro)
 table-Gen-dessus-à être 1-CLF [pro]
 / le(un) papier qui est sur la table/
- ex.19 [N Q] [tsukue-no-ue-ni aru kami] [ichi-mai]
 table-Gen-dessus-à être papier 1-CLF
 /le(un) papier qui est sur la table/
 [tsukue-no-ue-ni aru (pro)] [ichi-mai]
 table -Gen-dessus-à être [pro] 1-CLF
 /le(un) papier qui est sur la table/

Cette dérivation des 'Q_{PCLF}' en 'Pro-POSTICHE' emprunte un parcours semblable à celui que nous avons décrit pour la fonction anaphorique. Il existe tout de même quelques différences importantes entre les 'Q_{PCLF}' pronominaux et 'Q_{PCLF}' anaphoriques. Premièrement, les '1_{CLF}'

peuvent fonctionner comme 'Pro-POSTICHE'. Deuxièmement, il n'y a pas de contrainte d'"animacy" pour les 'Pro-POSTICHE' qui se substituent à n'importe quel 'NP' inanimé. Les 'QP_{CLF}-POSTICHE' doivent donc être distingués des 'QP_{CLF}' anaphoriques qui sont seulement des pronoms de reprise. Troisièmement, les 'QP_{CLF}-POSTICHE' sont typiquement utilisés comme "pronouns of laziness" de Geach, appelé aussi "week antecedent" ou "generic pronouns" (cf. Enç 1991; ter Meulen 1995; Krifka et al. 1995). En termes sémantiques, ce sont des pronoms qui ne sont pas [+défini], mais seulement [+D-linked] (Pesetsky 1987), alors que les 'QP_{CLF}' en fonction anaphorique sont, de par leur définition, [+défini]. Il est intéressant d'observer dans l'exemple ci-dessous (ex.20) comment le 'QP_{CLF}-POSTICHE' "is-satsu"/1-CLF/ peut introduire un nouveau référent "senshû kat-ta is-satsu"/celui(=1-CLF) que j'ai acheté la semaine dernière/ qui est seulement sémantiquement lié à un autre référent précédemment apparu dans le discours "kinô kat-ta is-satsu"/un que j'ai acheté hier/. Ici, non seulement le 'QP_{CLF}-POSTICHE' renforce la connexion (D-linking) entre ces deux référents distincts par sa fonction classificatoire "is-satsu"/1-CLF (des objets écrits reliés)/, mais il met en même temps en relief la notion de quantité.

ex.20 : "pronoun of laziness"

(1) contexte intensionnel

: John wants to catch a fish. He plans to eat it. (Roberts)

contexte quantificationnel

: Every man who loves a woman loses her. (Partee)

(2) 'QP_{CLF}-POSTICHE'

: kinô kat-ta **hon**, omoshirokata-ta-yo.
hier acheter-Acp livre, intéressant -Acp-FP.

senshû kat-ta **is-satsu**-mo yokat-ta kedo.
semaine-dernière acheter-Acp 1 -CLF-aussi pas-mal-Acp quoique

/ Le livre que j'ai acheté hier était intéressant, quoique le CLF (livre) que j'ai
acheté la semaine dernière n'était pas mal non plus./

'Pro-POSTICHE' (-no) (d'origine genitive)

: senshû kat-ta **no**-mo yokat-ta kedo.
semaine-dernière acheter-Acp Pro-aussi pas-mal-Acp quoique

/ ...quoique celui que j'ai acheté la semaine dernière n'était pas mal non plus./

* * * * *

En résumé, nous avons reconnu trois fonctions grammaticales dérivées pour les 'QP_{CLF}' en japonais :

1/ Fonction Anaphorique

: C'est la reprise d'un antécédent consistant en un groupe d'êtres animés. Les '1_{CLF}' sont exclus de cette fonction.

2/ Fonction Pronominale Postiche

: C'est un support de modification nominale qui dénote l'unité répliquable d'objet. On emploie ce 'QP_{CLF}-POSTICHE' typiquement comme "pronoun of laziness".

3/ Fonction Référentielle (proprement dite)

: Contrairement aux deux fonctions qui réfèrent directement ou indirectement aux objets de discours préalablement construits, la fonction référentielle proprement dite concerne l'acte de référence vis-à-vis des entités extralinguistiques. Il s'agit de la fonction spécifique aux '1_{CLF}' (voir infra. §§1.4).

« DIVISION FONCTIONNELLE DES 'QP_{CLF}' »

En examinant les dérivations des quantificateurs japonais, on observe qu'il existe une division fonctionnelle entre les '1_{CLF}' et les autres 'QP_{CLF}'. Ces derniers se chargent de la fonction

essentiellement anaphorique et servent de 'shifter'/'indice identifiant' sur le plan discursif, alors que les 'I_{CLF}' se spécialisent en fonction proprement référentielle et s'orientent vers l'introduction d'un référent extralinguistique dans le discours. La position des 'Q_{PCLF-POSTICHE}' est intermédiaire entre ces deux pôles du point de vue distributionnel et fonctionnel. Exclue de la fonction anaphorique, les 'I_{CLF}' peuvent tout de même fonctionner comme les autres 'Q_{PCLF}' en tant que 'Q_{PCLF-POSTICHE}'. Mais c'est la proximité notionnelle trop importante des 'I_{CLF}' avec la notion référentielle d'unité répliquable qui a empêché ces derniers d'évoluer vers la fonction proprement discursive d'anaphore, alors que les autres 'Q_{PCLF}' ont pu sortir du domaine *de re* pour atteindre le domaine *de dicto*.²⁰

²⁰ : Cf. "From Spatial to Textual Deixis" en section 7.2 de Heine 1991, 1997 qui cite les travaux de Frajzyngier (1991).

§§1.4 (F4) : Fonction Référentielle

Dans cette section, nous étudions les 'QP_{CLF}' à fonction référentielle proprement dite. Comme nous l'avons vu dans la section précédente, cette fonction ne concerne en réalité que les 'I_{CLF}' qui, par dérivation, sont amenés à jouer le rôle d'introducteur de nouveaux référents dans un espace discursif.

§1.4-1 « GRAMMATICALISATION DU NUMÉRAL '1' »

L'un des travaux les plus cités à ce sujet est celui de Givón (1978, 1981) qui examine le lien entre le numéral '1' et l'article indéfini 'un' par une étude comparative synchronique de différentes langues du monde. Guidé par l'hypothèse de Bickerton (1975), il suggère un parcours de grammaticalisation jalonné par les étapes suivantes (cf. Givón 1981, p.48):

- (étape-0) : '1' est numéral.
- (étape-1) : '1' est utilisé dans certains contextes seulement pour distinguer les référents indéfinis 'référentiels' des référents indéfinis 'non-référentiels'.
(ex. Plantation Creole, Hawaiian, Street Hebrew).
- (étape-2) : '1' s'emploie non seulement pour les référents indéfinis 'référentiels', mais il couvre aussi certains contextes indéfinis non-référentiels.
(ex. Spanish, Italian)
- (étape-3) : '1' est un article indéfini dans tous les contextes indéfinis sans distinguer les contextes 'référentiels' et 'non-référentiels'.
(ex. English, French)

Une autre référence importante sur le même thème est celle de Heine (1997, chapitre-4) qui propose un parcours de grammaticalisation similaire à celui de Givón, une sorte de révision de ce dernier. Son échelle d'évolution comporte cinq étapes :

- (étape-1) : '1' est seulement numéral. (ex. Swahili)
- (étape-2) : '1' s'emploie comme marqueur présentatif. (ex. Russian, Gurage, West Tarahumara)
- (étape-3) : '1' s'emploie comme marque de spécificité . (ex. Street Hebrew)
- (étape-4) : '1' devient un marqueur d'indéfini singulier.
(ex. English, German, most Romance languages, Punjabi etc.)
- (étape-5) : '1' est un article généralisé qui couvre à la fois le singulier, le pluriel et éventuellement le non-comptable. (ex. Spanish, Catalan, Portuguese)

En dépit des différences entre ces deux auteurs dans les détails, on voit qu'un consensus existe sur la façon dont le numéral '1' change de statut à partir de celui de quantificateur vers celui de déterminant d'indéfinitude (A ci-dessous). Comme le note Heine, le schéma de "semantic bleaching" par Givón (B) peut être complété par la transition du domaine *de re* à celui *de dicto* (C) :

A/ numéral indéfini spécifique/référentiel indéfini indéfini généralisé

B/ quantification referentiality/denotation genericity/connotation

C/ *de re* *de dicto* (Frajzyngier 1991)

Quant à la question de savoir "what makes the numeral 'one' the primary candidate for serving as an indefinite article.", Heine (1997) rappelle deux facteurs : 1/fréquence des '1' dans le discours (Dixon 1988) et 2/aspect fonctionnel signalé par Givón (1981), à savoir que "the numeral is an ideal means for the speaker to perform two seemingly conflicting tasks : (a) to introduce a new argument as referential/existing ("There is X"), and (b) to identify it by its generic/type properties ("X is one of the members of Class C"). L'argument de Givón repose ici sur le concept de *spécificité* donnellanienne, que nous commentons à la fin de cette section §1.4-5. Mais ces deux aspects discursif et fonctionnel n'auraient jamais eu leurs effets, si la redondance

conceptuelle entre l'unité ontologique d'objet comptable et la notion arithmétique '1' n'existait pas (infra. §§1.3). C'est ce facteur ontologique qui rend "the numeral 'one' the primary candidate for serving as an indefinite article". En effet, n'importe quel numéral autre que '1' peut avoir les fonctionnalités référentielles que signale Givón : marqueur de spécificité, introducteur d'un nouveau référent, indicateur d'identité catégorielle. Mais un numéral 'non-1' aurait beau avoir de telles fonctions référentielles, n'étant pas redondant avec le concept d'unité, il ne serait pas un candidat pour la fonction d'indéfini. On peut dire la même chose pour la fréquence d'apparition en discours : le déclenchement du "semantic bleaching" du numéral '1' serait inimaginable sans redondance de nature ontologique. Par ailleurs, ces effets dé-sémantisants seraient sans doute d'autant plus grands que la langue possède les classes grammaticales de nombre [sg. vs pl.] (cf. *"this one green car" VS "these two green cars" ; *"cette une voiture verte" VS "ces deux voitures vertes").

§1.4-2 « '1_{CLF}' COMME MARQUE DE SPÉCIFICITÉ »

Nous illustrons maintenant avec des exemples la position des '1_{CLF}' japonais par rapport à l'échelle de Heine ci-dessus. La méthode d'analyse décrite dans Givón (1981) guidera cette étude comparative. Dans cet article, Givón étudie les distributions de '-xad', forme réduite du numéral 1 'exad'¹ en hébreu moderne, par rapport aux contextes suivants :

- 1/ : '1' dans une proposition **factuelle**
- 2/ : '1' sous la portée de la **négation**
- 3/ : '1' dans une **question totale**
- 4/ : '1' dans une proposition **hypothétique**
- 5/ : '1' sous la portée de **verbes intensionnels**
- 6/ : '1' dans une proposition au **futur**
- 7/ : '1' dans une proposition à valeur **générique**

Les emplois de '1_{CLF}' japonais seront comparés dans ces contextes avec ceux du numéral '1_{CLF}' "en hébreu et en anglais. Nous rappelons que le numéral/article de ces deux langues se situent respectivement à l'étape-3 '-xad' et à l'étape-4 'a' dans l'échelle de Heine. Nous devons certains de nos commentaires sur les exemples à des informateurs natifs d'hébreu et d'anglais. Nous y ajoutons aussi la traduction en français de nos exemples, ce qui donnera une illustration supplémentaire de l'indéfini à l'étape-4. Les exemples sont présentés dans l'ordre suivant :

- C/1 : Contexte **intensionnel**
- C/2 : Contexte **factuel/présentationnel**
- C/3 : contexte **futur/hypothétique**
- C/4 : **Question totale**
- C/5 : **Négation**
- C/6 : Contexte **Générique**
- C/7 : Restriction par un **modificateur identifiant**

Dans la discussion suivante, nous traitons provisoirement le terme de '*spécifique*' comme synonyme de "referential" chez Givón, c'est-à-dire que le 'NP' spécifique/référentiel renvoie à une entité indéfinie qui jouera, en tant qu'individu, un rôle important dans la suite du discours. Plus de précisions sur les notions sémantiques telles que 'référentiel', 'spécifique', 'attributif', 'identification' etc. seront données dans la dernière sous-section §1.4-5.

C/1 : CONTEXTE INTENSIONNEL

Commençons par le contexte intensionnel où le contraste entre les références spécifique et non-spécifique est sans doute le plus motivé sur le plan pragmatique. Dans le contexte que

¹ : Nos informateurs d'hébreu affirment qu'il n'y a pas d'érosion phonétique du numéral 'exad' en '-xad', mais puisque leur témoignage confirme les analyses données par Givón à quelques détails près, nous ne modifions pas la notation de celui-ci.

créent des prédicats tels que ‘chercher[x]’, ‘vouloir[x]’, le référent est en général encore non-identifié par le locuteur [-spec]. C’est le type de contexte (C/1-1) que nous appelons “intensionnel”.

C/1-1

Fr	‘Il cherche <u>une femme</u> .’
Ang	‘He is looking for <u>a woman</u> .’
Hbr	‘hu mexapes (lo) <u>isha</u> il cherche (pour•lui) <u>femme</u>
Jpn	‘kare-wa <u>onna</u> -o sagashite-iru’ lui -Th <u>femme</u> -Acc chercher -Etat
Fr	‘Je veux acheter <u>un livre</u> là-bas.’
Ang	‘I want to buy <u>a book</u> there.’
Hbr	‘ani rotse liknot (li) <u>sefer</u> sham.’ je veux acheter (à•moi) <u>livre</u> là-bas.
Jpn	‘soko-de <u>hon</u> -o kai-tai’ là•bas-Loc <u>livre</u> -Acc acheter-vouloir

Cependant, il arrive aussi que l’identification du référent précède l’énoncé avec le même type de prédicats. La référence est alors spécifique [+spec] (C/1-2). L’usage des adjectifs tels que ‘certain’, ‘spécifique’, ‘particulier’ peut expliciter ce contexte “spécifique”, dont on dit en logique que l’indéfini a une portée (=“scope”) plus grande que le prédicat.

C/1-2

Fr	‘Il cherche <u>une femme (particulière)</u> .’
Ang	‘He is looking for <u>a (specific) woman</u> .’
Hbr	‘hu mexapes <u>isha-(a)xad</u> il cherche <u>femme-une</u>
Jpn	‘kare-wa <u>hito-ri-no-onna</u> -o sagashite-iru’ lui -Th <u>1-CLF-Gen-femme</u> -Acc chercher-Etat
Fr	‘Je veux acheter <u>un livre (particulier)</u> .’
Ang	‘I want to buy <u>a (specific) book</u> .’
Hbr	‘ani rotse liknot <u>sefer-(e)xad</u> sham.’ je veux acheter <u>livre-un</u> là-bas.
Jpn	‘soko-de <u>is-satsu-no-hon</u> -o kai-tai’ là•bas-Loc <u>1-CLF-Gen-livre</u> -Acc acheter-vouloir

Les indéfinis en anglais et en français recouvrent les deux contextes [-spec] et [+spec]. Ce contraste sémantique peut être marqué par l’usage du numéral ‘-xad’ en hébreu et par celui du ‘1_{CLF}’ en japonais. L’usage de ‘-xad’/‘1_{CLF}’ indique en principe que l’individu en question est identifié par le locuteur [+spec]. Mais l’inverse n’est pas vrai : leur non-usage ne signifie pas que le référent n’est pas préalablement identifié par le locuteur [-spec], le contexte immédiat ou la prosodie appropriée pouvant être suffisants pour en expliciter la spécificité. Autrement dit, ces marqueurs de spécificité ne sont pas des outils grammaticaux rigides, mais leur emploi obéit plutôt aux principes discursifs. Les études de Sun (1988) montrent que c’est aussi le cas des ‘1_{CLF}’ chinois.

Le test de pronominalisation suivant sert à vérifier la spécificité/référentialité du référent.

(test par pronom)

C/1-3 [-spec]

Fr	‘Il cherche <u>une femme</u> , et quand il l’aura trouvée/ <u>en</u> aura trouvé <u>une</u> , ...’
Ang	‘He is looking for <u>a woman</u> , and when he finds <u>her/one</u> , then ...’
Hbr	‘hu mexapes lo <u>isha</u> , ve-kshe-hu yimtsa <u>ota/mishehi</u> ax ... il cherche pour•lui <u>femme</u> , et-quand-il trouve la/ <u>en... une</u> alors ...
Jpn	‘kare-wa onna -o sagashite-iru-ga, <u>pro/dare-ka</u> mitsukat-ta-ra ...’ lui -Th femme-Acc chercher-Etat-ét <u>pro/quelqu’un</u> trouver-Acp-si ...

C/1-4 [+spec]

Fr	‘Il cherche <u>une femme (spéc)</u> et quand il l’aura trouvée/ <u>*en</u> aura trouvé <u>une</u> , alors..’
Ang	‘He is looking for <u>a certain woman</u> and when he finds <u>her/*one</u> , then ...’
Hbr	‘hu mexapes <u>isha-(a)xad</u> , ve-kshe-hu yimtsa <u>ota/*mishehi</u> ax ...’ il cherche <u>femme-une</u> , et-quand-il trouve la/ <u>*quelqu’un</u> alors ...

Jpn 'kare-wa hitori-no-onna-o sagasite-iru-ga, pro/*dare-ka mitsukat-ta-ra...'
 lui -Th 1-CLF-Gen-femme-Acc chercher-Etat-et pro/*quelqu'un trouver -Acp-si...

Étant donné la redondance ontologique entre l'unité répliquable et la quantité '1', l'utilisation du numéral '1' a pour effet d'insister soit sur la spécificité du référent, soit sur la valeur quantitative. Le japonais distingue ces deux effets par l'usage contrastif de deux constructions : construction adnominale [QP_{CLF}+GEN+N] vs construction adverbiale [FQ] (§1.1-2). L'usage de la première oriente la lecture vers un référent spécifique [+spec] (C/1-5 a ci-dessous), la deuxième met en relief la valeur quantitative, en laissant l'aspect référentiel [±spec] indéterminé (C/1-5 b). La troisième construction possible : [NP QP_{CLF}] (appositive) n'est pas appropriée (C/1-5 c), car le nominal 'NP' de cette construction 'hon'/livre/ est nécessairement "D-linked" (= 'spécifique' au sens large du terme), ce qui rend inutile le marquage de spécificité supplémentaire par un '1_{CLF}'.

C/1-5

- a : [QP_{CLF}+GEN+N]
 'soko-de is-satus-no-hon-o kai-tai'
 là•bas-Loc 1-CLF -Gen-livre-Acc acheter-vouloir
 /Je voudrais acheter un livre là-bas./
- b : [FQ]
 'soko-de hon-o is-satsu kai-tai'
 là•bas-Loc livre-Acc 1-CLF acheter-vouloir
 /Je voudrais en acheter un (de livre) là-bas./
- c : [NP QP_{CLF}]
 * 'soko-de hon-is-satus-o kai-tai'
 là•bas-Loc livre-1-CLF-Acc acheter-vouloir
 */Je voudrais acheter un livre [+spec] là-bas./

C/2 : CONTEXTE FACTUEL/PRÉSENTATIONNEL

C/2-1

Fr 'Un homme est venu ici hier'
 Ang 'A man came here yesterday'
 Hbr 'ba hena ish etmol'
 est-venu ici homme hier
 Jpn 'kinô koko-ni otoko-ga ki-ta'
 hier ici -Loc homme-Nom est-venu

C/2-2 (narratif)

Fr 'Un homme est venu ici hier, et il a commencé à parler et il...'
 Ang 'A man came here yesterday and started talking and he ...'
 Hbr 'ba hena ish-(e)xad etmol (ve-hitxil le-daber ve-hu ...)
 est-venu ici homme-un hier (et-a-commencé à-parler et-il ...)
 Jpn 'kinô koko-ni hito-ri-no-otoko-ga ki (-te hanashi-o hajimeru-to...)'
 hier ici-Loc 1-CLF-Gen-homme-Nom venir (-et histoire-Acc commencer -et ...)

Les exemples ci-dessus permettent de comparer deux contextes factuels où l'intention de mettre l'individualité du référent au premier plan est, d'un côté, implicite (C/2-1), et de l'autre, explicite (C/2-2). Comme précédemment, l'opposition [±spec] n'apparaît en surface qu'en hébreu et en japonais. D'après Givón, l'usage de '-xad' en hébreu populaire ('Street Hebrew') serait quasi-obligatoire dans le contexte de narration tel que C/2-2, mais nous n'en avons pas eu la confirmation de la part de nos informateurs. En japonais, on peut omettre le '1_{CLF}' dans l'exemple narratif ci-dessus sans que l'expression soit ressentie comme maladroite. En revanche, dans les expressions présentatives consacrées telles "il était une fois...", il est difficile de ne pas utiliser un '1_{CLF}'. Le numéral '-xad' hébreu et le '1_{CLF}' japonais fonctionnent donc, à quelques nuances près, de la même façon dans les contextes factuels.

C/2-3 (contrastif)

Fr 'Un homme, et non pas une femme, est venu hier !'
 Ang 'A man came here yesterday and not a woman !'
 Hbr 'ba hena ish etmol, lo isha !'
 est-venu ici homme hier, non femme
 Jpn 'kinô koko-ni onna -de-(wa)-naku okoto-ga ki-ta'
 hier ici-Loc femme être -(!) -non homme-Nom venir-Acp

En C/2-3, les termes 'homme' et 'femme' sont employés contrastivement. Dans ce type de contexte, même si l'identité du référent est connue, elle est ignorée par le locuteur, car c'est l'appartenance du référent à une catégorie qui est en question et non pas son identité individuelle. C'est donc un cas de "rhétorique référentielle" où, à travers l'occurrence d'un individu *particulier*, le locuteur vise l'espace *générique* (voir §1.4-5d). Dans ce type d'emploi contrastif, l'usage du numéral '1' n'est possible ni en hébreu ni en japonais. Si le contraste porte sur la quantité, on emploiera la construction adverbiale [FQ-1] ci-dessous. La position adverbiale du '1_{CLF}' permet aussi de mettre en relief à la fois l'opposition catégorielle [homme vs femme] et la notion quantitative dans l'exemple [FQ-2].

C/2-4 (contrastif)

[FQ-1]:

Jpn 'kinô koko-ni onna-ga hito-ri-de-(wa)-naku fura-ri ki-ta'
 hier ici-Loc femme-Nom 1-CLF-être-(!)-non, 2-CLF venir-Acp
 /Pas une mais deux femmes sont venues./

[FQ-2]:

Jpn 'kinô koko-ni onna-de-wa-naku okoto-ga hito-ri ki-ta'
 hier ici-Loc femme-être-(!)-non homme-Nom 1-CLF venir-Acp
 /Pas un homme mais une femme est venue./

C/3 : FUTUR

- sujet syntaxique-

C/3-1

Fr 'Une femme viendra te voir demain et ...'
 Ang 'A woman will come to see you tomorrow and ...'
 Hbr 'tavo elexa isha maxar ve- ...'
 viendra pour-toi femme demain et ...
 Jpn 'asu onna-ga kimi-ni ai-ni-kuru ga...'
 demain femme-Nom toi-à voir-pour-venir et...

C/3-2

Fr 'Une certaine femme viendra te voir demain et ...'
 Ang 'A certain woman will come to you tomorrow and ...'
 Hbr 'tavo elexa isha-(alxat) maxar ve- ...'
 viendra pour-toi femme-une demain et ...
 Jpn 'asu hito-ri-no-onna-ga kimi-ni ai-ni-kuru ga...'
 demain 1-CLF-Gen-femme-Nom toi-à voir-pour-venir et... (spécifique)

- objet syntaxique-

C/3-3

Fr 'Tu vas voir un film/au cinéma demain.'
 Ang 'You will go to the movies tomorrow.'
 Hbr 'ata tir'e seret maxar'
 tu verras film demain
 Jpn 'asu-wa eiga-o mi-ni iku'
 demain-Th film-Acc voir-pour aller

C/3-4 (contexte narratif)

Fr 'Tu vas voir un film demain, et ...'
 Ang 'You will go to see a movie tomorrow, and ...'
 Hbr 'ata tir'e seret maxar, ve-'
 tu verras film demain, et ...
 Jpn 'asu-wa eiga-o mi-ni it-te...'
 demain-Th film-Acc voir-pour aller-et

C/3-5 (contexte narratif : objet direct)

Fr 'Tu vas voir un (certain) film demain, et ...'
 Ang 'You will go to see a (certain) movie tomorrow, and ...'
 Hbr 'ata tir'e seret-(e)xad maxar, ve-'
 tu verras film-un demain, et ...
 Jpn '?asu-wa ip-pon-no-eiga-o mi-ni it-te...'
 demain-Th 1-CLF-Gen-film-Acc voir-pour aller-et ...

Dans les quatre langues comparées, le fonctionnement des marqueurs référentiels dans une proposition au futur est essentiellement similaire à ce que nous avons observé dans le contexte factuel. Notons tout de même une asymétrie entre les positions syntaxiques de sujet et

d'objet. Dans le contexte narratif (C/3-5), la détermination de l'objet syntaxique par le '1_{CLF}' est peu naturelle en japonais, sans doute parce que l'interprétation quantitative du '1_{CLF}' est favorisée avec un objet syntaxique. Dans ce cas, la construction adverbiale [FQ] sera mieux appropriée, ce qui expliquera la maladresse de l'expression pré-nominale. Le commentaire à propos de la phrase en C/3-5 par nos informateurs d'hébreu allait dans le même sens, c'est-à-dire que le numéral '-(e)xad' indique le sens quantitatif plutôt que la spécificité référentielle. En position syntaxique de sujet, l'interprétation quantitative ne semble pas être privilégiée, le '1_{CLF}' indiquant la spécificité du référent même quand le référent est inanimé (C/3-6). En effet, la position de sujet syntaxique met en avant le statut du référent en tant que "sujet/thème de discours" privilégiés (C/3-2, C/3-7), alors que celle de complément d'objet direct (C/3.5) est plus solidaire du prédicat dont le rôle discursif est prototypiquement rhématique.

C/3-6 (sujet)

Jpn 'ip-pon-no-eiga-ga asu kôkai-ni-naru.'
 1-CLF-Gen-film-Nom demain sortir -à-devenir
 /Un (nouveau) film sort demain./ (spécifique)

C/3-7 (objet indirect)

Jpn boku-wa ashita hito-ri-no-gakusei-to au-koto•ni•natte-iru
 moi-Nom demain 1-CLF-Gen-étudiant-avec voir -être-décidé -Etat
 /demain, je dois rencontrer un étudiant./ (spécifique)

C/4 : INTERROGATIF / HYPOTHÉTIQUE

« interrogatif »

C/4-1

Ang 'Did you see anyone there ?'
 Fr 'Tu as vu quelqu'un là-bas ?'
 Hbr 'raitu mishehu sham ?'
 tu•as•vu quelqu'un là-bas ?
 Jpn 'soko-de dareka mi-mashi-ta-ka'
 là-bas-Loc quelqu'un voir -Poli -Acp -?'

C/4-2

Ang 'Did a man come here yesterday ?'
 Fr 'Tu as vu un homme hier ici ?'
 Hbr 'ba hena ish etmol ?'
 est•venu ici homme hier ?
 Jpn 'kinô koko-ni otoko-ga ki-mashi-ta-ka'
 hier ici-Loc homme-Nom venir -poli -Acp -?'

C/4-3

Ang '(??)'Did some man come here yesterday ?'
 Fr '*Quelque homme/Un certain homme est venu hier ici ?'
 'Y avait-t-il un homme qui était venu hier ici ?'
 Hbr 'ba hena eyze ish etmol ?'
 est•venu ici quel homme hier ?
 Jpn '??'kinô koko-ni aru-otoko-ga ki-mashi-ta-ka'
 hier ici-Loc certain-homme-Nom venir -poli -Acp -?'

C/4-4

Ang 'Did a man come here yesterday ?'
 Fr 'Est-ce qu'un homme est venu ici hier ?'.
 Hbr '/*'ba hena ish-xad etmol ?'
 est•venu ici homme-un hier ?
 Jpn '/*'kinô koko-ni hito-ri-no-otoko-ga ki-mashi-ta-ka'
 hier ici-Loc 1-CLF-Gen-homme-Nom venir -poli -Acp -?'

C/4-5 [FQ], [+spec]

Jpn 'kinô koko-ni otoko-ga hito-ri ki-mashi-ta-ka'
 hier ici-Loc homme-Nom 1-CLF venir -poli -Acp -?'

Comme dans le contexte futur, la modalité d'interrogation totale oblige le locuteur à se projeter mentalement dans un espace de croyance autre que le sien, en l'occurrence celui de l'auditeur. Aussi ce contexte est-il difficilement compatible avec la valeur de spécificité référentielle qui implique l'identification du référent par le locuteur [+spec]. Il existe des outils

linguistiques comme “eyze”/quel/ en hébreu (C/4-3) qui semblent permettre d'imposer une interprétation spécifique même dans ce contexte défavorable à la référence spécifique. Quant à l'usage du numéral '1', nos informateurs d'hébreu affirment qu'on ne peut employer un ‘-(e)xad’ en C/4-4 qu'avec une valeur quantitative. En japonais aussi, il nous semble difficile d'utiliser un ‘1_{CLF}’ dans une phrase d'interrogation totale comme marqueur de spécificité. Un ‘NP’ non-quantifié (C/4-2) restera par défaut non-spécifique, et la modification par un numéral ‘1_{CLF}’ (C/4-3) sera en japonais plus facilement interprétable comme quantitative que comme spécifique de la même manière qu'en hébreu.

« hypothétique »

C/4'-1 [-spec]

Ang 'If you see anyone there, then ...'
 Fr 'Si tu vois quelqu'un là-bas, alors ...'
 Hbr 'im tire sham mishehu, az ...'
 si tu•vois là-bas quelqu'un, alors ...
 Jpn 'moshi soko-de dareka(-o) mikake-ta-ra ...'
 (si) là•bas-Loc quelqu'un-Acc) apercevoir-Acp-si ...

C/4'-2

Ang 'If you see a man there, then ...'
 Fr 'Si tu vois un homme là-bas, alors ...'
 Hbr ??/* 'im tire sham ish-xad, az ...'
 si tu•vois là•bas homme-un, alors ...

[9P_{CLF}-pré-nominal]

Jpn-1 'moshi soko-de hito-ri-no-otoko-o mikake-ta-ra ...'
 (si) là•bas-Loc 1-CLF-Gen-homme-Acc) apercevoir-Acp-si ...

[FG]

Jpn-2 'moshi soko-de otoko-o hito-ri mikake-ta-ra ...'
 (si) là•bas-Loc homme-Acc 1-CLF apercevoir-Acp-si ...

C/4'-3 [narratif]

Hbr ?* 'im tire sham ish, az ...'
 si tu•vois là•bas homme, alors ...
 Jpn 'moshi soko-de otoko-o mikake-ta-ra ...'
 (si) là•bas-Loc homme-Acc) apercevoir-Acp-si ...

La modalité hypothétique introduit à peu près le même type d'opacité référentielle que celui par interrogation totale dans la mesure où le locuteur doit référer à un objet qui n'existe que dans un univers virtuel. Les quatre langues comparées possèdent toutes un pronom indéfini non-spécifique pour référer à un objet dans un univers hypothétique (C/4'-1). L'usage de l'article indéfini en (C/4'-2) pourrait éventuellement connoter la spécificité du référent dans les langues au stade-4 de Heine (anglais et français). En hébreu, Givón juge qu'en hébreu moderne, l'usage référentiel de l'-(e)xad’ dans le contexte narratif est difficile, sinon impossible, et que un ‘NP’ sans déterminant dans le même contexte est maladroit (C/4'-3). Il nous semble que les ‘1_{CLF}’ japonais peuvent avoir une valeur spécifique dans le contexte narratif sous la modalité hypothétique (C/4'-2). Un ‘NP’ sans déterminant est parfaitement naturel, mais véhicule une nuance contrastive (C/4'-3 : ici un homme opposé, par exemple, à une femme). Le pronom indéfini non-spécifique (C/4'-1 : “dareka”/quelqu'un/) permet d'éviter cette connotation.

Aussi bien nos informateurs d'hébreu que ceux de japonais hésitent à trancher sur la valeur référentielle, voire quantitative, des numéraux dans les exemples C/4'-2 et C/4'-3 ci-dessus. Sans effectuer une enquête qui contrôlerait correctement les contextes discursifs, l'évaluation des valeurs sémantiques du numéral '1' restera spéculative. On peut néanmoins affirmer ici que les contextes hypothétique ou futur ne sont pas ceux qui favorisent la dérivation du numéral '1' vers la fonction référentielle de spécificité.

C/5 : SOUS LA PORTÉE DE LA NÉGATION

C/5-1

Ang 'I didn't buy any book yesterday.'
 Fr 'Je n'ai pas acheté de livre hier.'
 Hbr 'lo kaniti af-sefer etmol.'
 'non ai-acheté aucun/de-livre hier.'

Jpn-1 'kinô-wa hon-o katte -i -nai'
 hier-Th livre-Acc acheter-Etat-Nég
 Jpn-2 'kinô-wa hon-wa (mattaku) katte -i -nai'
 hier-Th livre-Th (du tout) acheter-Etat-Nég
 Jpn-3 'kinô-wa nan-no-hon-mo katte -i -nai'
 hier-Th quoi-gen-livre-même acheter-Etat-Nég

C/5-2

Ang * 'I didn't buy a book yesterday.'
 Fr * 'Je n'ai pas acheté un livre hier.'
 'Hbr * 'lo kaniti sefer-xad etmol.'
 'non ai-acheté livre-un hier
 Jpn * 'kinô-wa is-satsu-no-hon-o katte -i -nai'
 hier-Th 1-CLF-Gen-livre-Acc acheter-Etat-Nég

C/5-3 (emphatique)

Ang 'I didn't buy a single book.'
 Fr 'Je n'ai acheté aucun livre hier.' / 'Je n'ai même pas acheté un livre hier.'
 Hbr 'lo kaniti afilu sefer exad sham !'
 'non ai-acheté même livre '1' là-bas !
 Jpn 'kinô-wa hon-o is-satsu-mo kawa-nakat-ta'
 hier-Th livre-Acc 1-CLF-Gen-même acheter-Nég-Acp

C/5-4 (contrastif)

Ang 'I didn't buy a book yesterday, I bought a paper !'
 Fr 'Je n'ai pas acheté un livre, mais un journal.
 'Hbr 'lo kaniti sefer etmol, kaniti iton !'
 'non ai-acheté livre hier, ai-acheté journal !
 Jpn 'kinô-wa hon-de-wa-naku, shinbun-o kat-ta'
 hier-Th livre-etre-Contr-Nég journal-Acc acheter-Acp

Comme en mode interrogatif, la négation met en évidence l'aspect dialogal des énoncés. La négation présuppose, d'une manière ou une autre, une phrase affirmative attribuée généralement à l'auditeur ou à l'"on-indéfini", dont le locuteur nie la validité. Supposons que la présupposition : "tu as acheté un livre." soit attribuée à l'auditeur, et que le locuteur la nie par la phrase négative : "non, je n'ai pas acheté de/un livre.". Cette phrase aura théoriquement au moins 5 lectures possibles :

1. je n'ai pas fait l'achat de livres.
 = (C/5-1) "Je n'ai pas acheté de livre."
 : $\neg P.P\{ x.[livre(x) acheter(moi,x)]\}$
2. Un livre spécifique, je ne l'ai pas acheté.
 = "Il y a un livre que je n'ai pas acheté."
 : $x.livre(x) \neg acheter(moi,x)$
3. Le nombre des livres que je ai achetés n'était pas un.
 =(C/5-2) "Je n'ai pas acheté *un* seul livre (mais deux)."
 : $| x.[livre(x) acheter(moi,x)] | 1$
4. Le nombre des livres que je ai achetés était inférieur à un.
 =(C/5-3) "Je n'ai acheté *même pas* acheter un livre / Je n'ai acheté *aucun* livre."
 : $| x.[livre(x) acheter(moi,x)] | < 1$
5. Ce que j'ai acheté n'était pas un livre.
 =(C/5-4) "Je n'ai acheté un *livre* (, mais un *journal*)."
 : $y.livre(y) P.\{ x.[P(x) acheter(moi,x)]\}$

En lecture 5, le 'NP' réfère à un objet qui se trouve dans l'univers de croyance de l'auditeur (=ce que l'auditeur pense que le locuteur a acheté). Pour rectifier le jugement d'appartenance catégorielle de ce dernier (= l'auditeur pense que ce que le locuteur a acheté est un livre), le locuteur vise les classes

génériques sans se soucier de l'identité individuelle du référent qui est en réalité un objet particulier spécifique. Nous avons dit plus haut que ce type d'usage contrastif implique une "rhétorique référentielle" (C/2, voir §1.4-5). Le numéral '1' ne peut pas être utilisé avec le sens *spécifique* dans ce contexte (C/5-4).

Avec les interprétations 3 et 4, la négation a aussi un sens contrastif, mais contrairement au cas précédent, il n'est plus question d'appartenance catégorielle. Le point de litige étant la quantité, le '1_{CLF}' dans ce type de négation a nécessairement une valeur numérique. En japonais, les exemples 3 et 4 se distinguent par des marqueurs discursifs : la particule contrastive '-wa' ('1_{CLF}'+'wa') pour l'interprétation 3 ; la particule '-mo'/même/ ('1_{CLF}'+'mo') pour l'interprétation 4 (voir C/5-3, aussi infra "Straw Man Negation"). En hébreu, Givón signale que le numéral 'exad' ne peut être phonétiquement réduit en '-xad' dans ce type de contexte où la négation porte directement sur la notion quantitative (C/5-3). En français, le numéral portera un accent tonique avec une lecture contrastive quantitative.

L'interprétation 2 comporte un indéfini *spécifique* qui est à l'extérieur de la portée de la négation. En français et en anglais, il est possible qu'un indéfini reste spécifique sous la négation, mais il faut pour cela que le statut *spécifique* du référent soit explicité par le contexte (C/5-2). Enç (1991) donne l'exemple suivant en anglais :

1/ Sarah didn't see a hanger lying on the floor and she tripped and fell. (Enç)

En français, on aura des exemples similaires comme :

2/ Sarah n'a pas remarqué un cintre qui était sur le sol. Elle a trébuché et elle est tombée.

3/ A l'époque, Jeannette n'avait pas encore lu un livre qui était un des plus grands succès de l'année chez les libraires et qui parlait des expériences paranormales d'un architecte anglais. Or il y a quelques années...

En japonais comme en hébreu, le numéral est exclu de ce contexte, et cela semble aussi le cas en chinois (Sun 1988; Sun & Givón 1995). La valeur spécifique d'un 'NP' sous portée d'une négation ne peut être indiquée en japonais que par une marque non-numérale : "aru"/certain/.

4/ Watashi-wa tôji aru-yûmei-na-sensei-o mada shira-nakat-ta.
moi -Th à l'époque certain-célèbre-maître-Acc encore connaître-Neg-Acp.

5/ ^{??} Watashi-wa tôji hito-ri-no-yûmei-na-sensei-o mada shira-nakat-ta.
moi -Th à l'époque 1-CLF-Gen -célèbre -maître-Acc encore connaître-Neg-Acp.

Avec l'interprétation 1, la négation porte sur l'unité sémantique complexe, composée du verbe et de l'argument : $\mathcal{P}\mathcal{P}\{x.[\text{livre}(x) \text{ acheter}(\text{moi},x)]\} = /l'achat \text{ de livres}/$. Le 'NP' dénote dans ce cas un référent non-spécifique. Lorsque le verbe et l'argument doivent être niés ensemble -[verbe+argument], non-seulement l'usage référentiel du numéral '1' est impossible en japonais et en hébreu, mais la présence d'un article indéfini en anglais et en français risque aussi de briser l'unicité interne du prédicat : *-[verbe+un+argument]. Aussi, certaines langues utilisent le procédé d'incorporation comme l'Uté (Givón 1982), le Guraní (Velásquez-Castillo 1995) ou le Nadëb (Weir 1990), d'autres développent des expressions négativement polarisées telles que 'any' en anglais, 'de' en français, 'af-' en hébreu, ou 'nan-no-(X)-mo' en japonais etc.

C/6 : CONTEXTE GÉNÉRIQUE

- en position de sujet -

C/6-1 (défini)

Ang	'The lion is the king of the animals.'
Fr	'Le lion est (le) roi des animaux.'
Hbr	' <u>ha-arye</u> hu melex ha-xayot'
	le-lion est roi-de les animaux
Jpn	' <u>raion</u> -wa yajû -no ô-da'
	lion-Th animaux+sauvage-Gen roi-être.

C/6-2 (indéfini)

Ang 'A lion is a carnivorous animal that ...'
Fr 'Un lion est un animal carnivore qu ...'
Hbr 'arye zo xaya torefet she'
lion est animal prédateur qu- ...
Jpn 'raion-wa nikushoku-dôbutu -da'
lion-Th canivore -animaux -être.

C/6-3

Ang 'A lion is the king of the animals.'
Fr 'Un lion est (le) roi des animaux.'
Hbr * 'arye-xad hu melex ha-xayot'
lion-un est roi-de le-animal
Jpn * 'ip-piki-no-raion-wa yajû -no ô-da'
1-CLF-Gen -lion -Th animaux*sauvage -Gen roi-être.

C/6-4

Ang 'A lion is a carnivorous animal that ...'
Fr 'Un lion est un animal carnivore qu ...'
Hbr * 'arye-xad zo xaya torefet she'
lion-un est animal prédateur qu- ...
Jpn 'ip-piki-no-raion-wa nikushoku-dôbutu -da'
1-CLF-Gen -lion -Th canivore -animaux -être.

Le sens générique en japonais est exprimé obligatoirement par un nom sans déterminant, que ce soit en position de sujet thématique ou en position de prédicat rhématique. Contrairement aux trois autres langues, l'opposition entre 'défini' vs 'indéfini' ne pouvant être indiquée par un marqueur morphologique, il n'y a pas non plus de distinction entre une classe générique définie (C/6.1) et un membre indéfini d'une classe avec un sens générique (C/6.2). Le sujet de la phrase définitoire est toujours thématisé par une marque discursive '-wa'², car c'est à la fois le *terme* logique (en opposition au *prédicat*) d'une construction définitoire [x est (un) y] et le thème conversationnel de la phrase³. En hébreu, le sens générique peut être exprimé soit par l'article défini : ex. 'ha-arye'/le lion/, soit par un nom sans déterminant : ex. 'arye'/lion/. Malgré cette différence, le numéral '1' ne peut être utilisé dans l'espace générique ni en hébreu ni en japonais, contrairement à 'un' en français et 'a' en anglais.

- en position prédicative -

C/6-5

Ang * 'this man is teacher.'
Fr 'Cet homme est professeur.'
Hbr 'ha-ish ha-ze hu more'
le-homme le-ce est professeur
Jpn 'sono-otoko-wa sensei-da.'
ce -homme -Th professeur-être

C/6-6

Ang 'this man is a teacher.'
Fr 'Cet homme est un professeur.'
Hbr (?) * 'ha-ish ha-ze hu more-xad'
l'homme le-ce est professeur-un
Jpn * 'sono-okoto-wa hito-ri-no-sensei-da'
ce -homme -Th 1 -CLF-Gen-professeur-être

En position prédicative, le numéral '1' est inacceptable en japonais, et cela semble aussi le cas en hébreu selon nos informateurs natifs qui n'acceptent pas la phrase en (C/6-6), même si Givón donne le jugement '?' pour celle-ci. Le français a deux solutions : 1/l'adjectivation du nom en position attributive et 2/l'usage de l'indéfini 'un'. L'évolution de l'indéfini en anglais est plus avancée qu'en français dans ce contexte. En effet, alors que l'indéfini français "un" garde encore une connotation partitive grâce à l'opposition entre deux constructions : "être un professeur" et "être

² : Ce, à moins que les sujets se trouvent dans une phrase subordonnée, car les phrases subordonnées sont 'protégées' des marqueurs discursifs, à l'exception des marques emphatiques.

³ : Sur le rapport entre thématisation et définitude, voir aussi (Givón 1981a, section 8)

professeur”, le même type de contraste n'existant pas pour l'indéfini en anglais, celui-ci ne semble fonctionner que comme une simple variable.

C/7 : MODIFICATEUR IDENTIFIANT (“REFERENCE-INDUCING MODIFIER”)

C/7-1

Fr ‘Un homme est venu ici hier’
 Ang ‘A man came here yesterday’
 Hbr ‘ba hena ish etmol’
 est•venu ici hier homme hier
 Jpn ‘kinô koko-ni otoko-ga ki-ta’
 hier ici -Loc homme-Nom est-venu

C/7-2

Ang ‘An old man came here yesterday and ...’
 Fr ‘Un vieil homme est venu ici hier et ...’
 Hbr ‘ba hena etmol ish zaken-(e)xad ve-...’
 est•venu ici hier homme vieil -un et ...
 Jpn ‘kinô koko-ni hito-ri-no toshioita-otoko-ga ki-te ...’
 hier ici-Loc 1-CLF-Gen agê- homme-Nom venir-et ...

Le contexte narratif incite à utiliser le marqueur de spécificité ‘-(e)xad’ en hébreu, parce que le caractère individuel d'un personnage est nécessairement connu en avance par le narrateur et que celui-ci sait que le personnage va jouer un rôle important dans la suite du discours (C/7-1 et C/7-2). Le modificateur nominal favorise aussi l'emploi de ‘-(e)xad’ quand il introduit des éléments facilitant à identifier le référent comme individu particulier. Aussi, le modificateur nominal en (C/7-3) qui apporte des indices suffisants pour reconnaître le référent comme individu spécifique rend-il l'usage de l'‘-(e)xad’ quasi-obligatoire d'après la description de l'hébreu moderne par Givón. Par ailleurs, même dans des contextes défavorables à une référence *spécifique* tels que le futur, l'hypothétique, ou la négation (C/7-4~C/7-7), les informations qu'apportent un “reference-inducing modifier” permettent d'imposer une lecture *spécifique* du référent, autorisant ainsi l'usage du numéral ‘-(e)xad’ en hébreu. Le fonctionnement des ‘1_{CLF}’ en japonais diffère ici clairement de celui du ‘-(e)xad’ en hébreu, car en japonais, plus l'apport du modificateur rend explicite l'individualité du référent, moins l'emploi d'un ‘1_{CLF}’ est approprié.

C/7-3 (narratif)

Ang ‘A man I met many years ago came here yesterday ...’
 Fr ‘un homme que j'ai rencontré il y a plusieurs années est venu ici hier ...’
 Hbr ‘ba hena etmol ish-(xad) she-pagashti lifney harbe shanim ...’
 est•venu ici hier homme -un que-j'ai•rencontré il-y•a plusieurs années ...
 Jpn ‘nan-nen-ka-mae-ni ichi-do at-ta-kotogaaru hito-ri-no-otoko-ga kinô koko-ni ki-te ...’
 quelque-an -? -avant-à une-fois rencontrer-Acp-Exp 1-CLF-Gen-homme-Nom hier ici-Loc venir-et ...

C/7-4 (question totale)

Ang ‘Did you (by any chance) see a man who was standing at this corner 5 min ago ...?’
 Fr ‘Tu as vu un homme qui se tenait au coin de la rue il y a 5 minutes par hasard ...?’
 Hbr ‘raita ish-xad she-amad bapina ha-zot lifney xamesh dakot ...’
 tu•as•vu homme-un qui-se-tenait à-l'angle le-ce il-y-a cinq minutes ...
 Jpn ‘? go-fun-hodo-mae sono-magarikado-ni tatte-i-ta hito-ri-no-otoko-o mi-nakat-ta-ka...’
 5-min-environ-avant là -angle -Loc se•tenir-Etat-Acp 1-CLF-Gen-homme-Acc apercevoir-ne-pas-Acp-?...

C/7-5 (hypothétique)

Ang ‘If you see a man with red hair and wearing glasses ...’
 Fr ‘Si tu vois un homme qui a les cheveux rouges et des lunettes ...’
 Hbr ‘im tire sham ish-xad im searot adumot umishkafavim ...’
 si tu•vois là-bas homme-un avec cheveux rouge et-lunettes ...
 Jpn ‘? moshi soko-de hito-ri-no megane-o-kake-ta kami-no-akaj -otoko-o mikake-ta-ra ...’
 (si) là•bas-Loc 1-CLF-Gen lunettes-Acc-porter-Acp cheveu-Gen-rouge -homme-Acc apercevoir-Acp-si ...

C/7-6 (négation)

Ang ‘She neglected to read a book which the teacher recommended, and ...’
 Fr ‘Elle n’a pas lu un livre que le professeur a recommandé, et ...’
 Hbr ‘hi lo kar'a sefer-xad she-ha-more himlits alav, ve- ...’
 elle non a•lu livre -un que-le-professeur a•recommandé le, et ...
 Jpn ‘?* kanojo-ha sensei-ga susume-ta is-satsu-no-hon-o yonde-i-nai’
 elle-Th professeur-Nom-recommander-Acp 1-CLF-Gen-livre-Acc lire-Etat-Nég

C/7-7 (générique)

Ang 'this man is a teacher that I met yesterday.'
 Fr 'Cet homme est un professeur que j'ai rencontré hier.'
 Hbr 'ha-ish ha-ze hu more-xad she-pagashti etmol'
 l'homme le-ce est professeur-un que-ai-rencontré hier
 Jpn * 'ano-okoto-wa watashi-ga kinô at ta hito-ri-no -sensei -da.
 ce-homme -Th moi -Nom hier rencontrer-Acp 1-CLF-Gen-professeur -être

< RÉCAPITULATION >

Le tableau suivant récapitule la comparaison entre les '1_{CLF}' en japonais et le numéral '1'/'-(e)xad' en hébreu à fonction référentielle dans les contextes examinés ci-dessus.

(contexte)	Hébreu '-xad'	Japonais '1 _{CLF} '
1/ contexte intensionnel	possible	possible
2/ contexte factuel narratif contexte factuel contrastif	possible impossible	possible impossible
3/ Futur (en position syn. de sujet) (en position syn. d'objet)	possible possible	possible difficile, sinon impossible
4/ Question totale Hypothétique	impossible (sauf modificateur) impossible (sauf modificateur)	impossible impossible
5/ Négation Négation contrastive 'Straw Man Negation'	impossible (sauf modificateur) impossible possible	impossible impossible possible
6/ Générique thème Générique Prédicat	impossible (ou article défini) impossible ?	impossible impossible
7/ NP+ modificateur	possible, voire préférable	seulement s'il y a de l'ambiguïté

Cette comparaison illustre bien que l'hébreu moderne et le japonais se situent à un stade similaire sur l'échelle d'évolution que donne Heine (étape-3). Mais si notre description est exacte, les deux langues diffèrent au moins sur les trois points suivants :

1/ En modalité de futur (C/3), contrairement au numéral '-(e)xad' en hébreu, l'usage référentiel à valeur *spécifique* des '1_{CLF}' japonais serait limité au sujet de l'énoncé et ne se généraliserait pas encore à toutes les positions syntaxiques. Cela suggère que la position de sujet/thème est un contexte syntaxique plus favorable à l'usage référentiel du numéral '1' que celle des autres compléments.

2/ L'usage référentiel de '-(e)xad' est de mise non seulement dans des situations où le choix entre les références 'spécifique' et 'non-spécifique' est naturel (tels que C1/contexte intensionnel, C2/contexte factuel, C3/futur), mais il est aussi possible dans d'autres contextes moins favorables à la référence spécifique (tels que 4/interrogation totale et contexte hypothétique, 5/négation), à condition que le modificateur apporte des informations *spécifiantes* sur le référent. En japonais, les contextes d'usage des '1_{CLF}' sont limités seulement aux premiers types de contexte où la référence spécifique aura une valeur contrastive par rapport à la référence non-spécifique.

3/ De plus, lorsque le contexte narratif met en évidence l'importance de l'individualité du personnage, l'usage référentiel du numéral '-(e)xad' semble quasi-obligatoire en hébreu selon la description de Givón. En japonais, il n'est pas nécessaire de signaler la *spécificité* référentielle par un '1_{CLF}', quand le contexte permet clairement de comprendre que la référence vise l'individualité, à l'exception des phrases présentatives consacrées telles que "il était une fois, il y avait ...".

Ce qui ressort de cette comparaison, c'est que le contexte pragmatique est de manière générale plus déterminant pour l'utilisation référentielle des '1_{CLF}' que pour le '-(e)xad'. En japonais, la tendance est d'éviter l'usage référentiel de '1_{CLF}' qui serait redondant avec d'autres indices contextuels de la *spécificité*. En hébreu, les indices tels que les "reference-inducing

modifiants”facilitent au contraire l’utilisation du ‘-(e)xad’. Autrement dit, les ‘1_{CLF}’ *spécifiques* sont utilisés de manière complémentaire par rapport aux autres éléments pragmatiques permettant d’inférer la *spécificité* du référent, tandis que le ‘-(e)xad’ s’emploie de façon redondante par rapport au contexte. On peut y reconnaître un état de “sémanticisation” d’inférences pragmatiques (Hopper & Traugott 1993) qui transforme progressivement un besoin communicationnel en une nécessité/grammaire linguistique. Dans ce sens, l’évolution du numéral ‘1’ en hébreu semble être plus avancée qu’en japonais

Cette observation nous incite à réfléchir sur les facteurs linguistiques qui défavorisent la progression de la grammaticalisation des ‘1_{CLF}’ japonais dans sa fonction référentielle. Nous en suggérons ici quelques-uns :

1- Dans le cas des “reference-inducing modifiers”, l’ordre des constituants [modificateur] [modifié] nous semble pertinent. Bien que l’ordre entre le quantificateur et le modificateur phrastique ne soit pas fixe en japonais (voir §§2.1), plus la modification est importante, plus elle est encline à précéder le ‘1_{CLF}’ pour donner l’ordre [Mod+‘1_{CLF}’+N]. Cet ordre rend, bien entendu, le sens référentiel du quantificateur totalement redondant par rapport aux informations spécifiantes du modificateur. En hébreu, le numéral en revanche précède systématiquement le modificateur phrastique qui est post-nominal [nom+‘(e)xad’ +modificateur].

2- Comme nous l’avons vu à la fin de la section §§1.1, les ‘1_{CLF}’ japonais peuvent apparaître en différentes positions syntaxiques, notamment adverbiale et appositive. Or, parmi celles-ci, seulement la position pré-nominale autorise l’usage référentiel. Si le blanchissement du sens quantitatif des ‘1_{CLF}’ ne progresse ainsi que dans un seul contexte quantifiant parmi d’autres, la grammaticalisation ne pourrait s’imposer que difficilement si celle-ci n’est pas accompagnée par une modification phonétique qui particularise les ‘1_{CLF}’ dans ce nouvel emploi (comme ‘a’/‘one’ en anglaise ou ‘-xad’/‘exad’ en hébreu). Un des éléments majeurs qui empêchent cette évolution, c’est que comme les numéraux japonais doivent s’employer avec un ‘CLF’, il n’y a pas une seule mais plusieurs réalisations phonétiques de la notion de ‘1’ en fonction du ‘CLF’ qui se combine avec le numéral ‘1’. Sous cette condition, la modification phonétique unitaire est impossible. Ce problème serait résolu si le système de ‘CLF’ se réduisait par érosion sémantique à un seul unitiseur généralisé⁴. Mais les ‘CLF’ japonais sont encore chargés d’un sémantisme riche, empêchant l’unification formelle des différents ‘1_{CLF}’.

3- Le japonais ne dispose de distinction morpho-syntaxique ni entre [défini] et [indéfini], ni entre [singulier] et [pluriel]. Or Heine (1997), analysant les données de Moravcsik (1969), montre que le développement de la (des) marque(s) du défini précède très généralement celui de l’indéfini : la présence d’un marqueur pour le défini dans une langue pourrait faciliter la structuration paradigmatique de la dimension de définitude. Par ailleurs, l’existence de l’opposition en nombre ‘singulier’ vs ‘pluriel’ devrait être a priori un facteur favorable pour la grammaticalisation de l’indéfini. En effet, si les deux axes [nombre] et [définitude] organisent le domaine nominal de sorte qu’une position structurale pour la marque de l’indéfini singulier existe déjà dans le système de la langue (voir la table ci-dessous), il suffit pour le numéral ‘1’ d’occuper cette position qui lui est prédestinée et sémantiquement compatible (‘1’ “singulier”). En revanche, à moins que la valeur quantitative des ‘1_{CLF}’ japonais devienne complètement caduque pour couvrir à la fois les domaines de singulier et de pluriel, leur grammaticalisation laissera toujours le domaine du pluriel non-structuré, car les ‘1_{CLF}’ ne s’opposent pas de façon binaire à l’ensemble des quantificateurs non-singuliers dans le domaine du nombre. Aussi la

⁴ : Sur l’appauvrissement de systèmes de CLF, voir chapitre-3.

pression structurale qui pousserait les '1_{CLF}' à assumer la catégorie grammaticale du définitude est-elle relativement faible par rapport à l'hébreu qui possède déjà la classe de défini ainsi que les catégories de nombre.

	(Anglais)		(Français)		(Hébreu)		(Japonais)	
	déf	indéf	déf	indéf	déf	indéf	déf	indéf
singulier	the	a	le	un	ha-	Ø (-xad)	Ø	Ø (1 _{CLF})
pluriel	the...s.	Ø...s.	les...s.	des...s.	ha...pl.	...pl.	Ø	Ø

§1.4-3 « VALEUR SPÉCIFIQUE DES 'QP_{CLF}' AUTRES QUE LES '1_{CLF}' »

La grammaticalisation de l'indéfini que nous venons de décrire se limite aux '1_{CLF}' sans qu'elle se propage aux autres 'QP_{CLF}' non-singuliers. L'explication discursive que Downing (1996) suggère à ce propos est en partie vraie : un groupe constitué de plus de deux entités est moins apte à assumer un rôle important dans un discours qu'un objet singulier. Cependant, la raison principale de non-grammaticalisation des 'QP_{CLF}' non-singuliers est de l'ordre ontologique : les numéraux autres que le '1' impliquent nécessairement, en plus de la notion d'unité répliquable, une grandeur numérique qui n'est pas contextuellement inférable. On ne s'attendra donc pas à ce que le branchissement sémantique puisse se produire.

Cependant, les numéraux supérieurs à '1' pourraient aussi avoir un effet de *spécificité* dans des contextes appropriés :

ex.1 : mukashimukashi aru-mura-ni [^{QP} san-nin-no-otoko^{QP}]-ga i-ta.
 il•était•une•fois certain-village-Loc [^{QP} 3 -CL -Gen-homme^{QP}]-Nom être-Acp
 /il était une fois, 3 hommes vivaient dans un village./

Le 'QP_{CLF}' de la phrase ci-dessus introduit une nouvelle entité indéfinie : "3 hommes" dans le discours. Dans ce contexte narratif, la mention particulière sur la valeur quantitative exacte du référent pourrait suggérer que les trois hommes, sinon l'un d'entre eux, seront traités comme personnages importants dans la suite de la narration. Pour mettre en avant seulement la notion quantitative, on préférerait la construction adverbiale :

ex.2 : mukashimukashi aru-mura-ni [otoko]-ga [^{QP} san-nin^{QP}] i-ta.
 il•était•une•fois certain-village-Loc homme-Nom [3 -CLF] être-Acp
 /il était une fois, 3 hommes vivaient dans un village./

Les nuances entre ces deux constructions sont certes ténues et l'opposition n'est sans doute pas toujours systématique. Toutefois, le choix de la construction pré-nominale aurait une implicature pragmatique : le locuteur ne choisit pas la construction adverbiale propice à la mise en avant de l'information quantitative, parce que le référent est *spécifique*.

Jusqu'à récemment, relativement peu d'attention a été portée sur le fonctionnement référentiel des classificateurs. On peut toutefois trouver quelques réflexions sur ce thème dans A. H. Kim (1995) qui analyse les classificateurs japonais en termes de 'spécificité' et de 'définitude'. L'article d'Alam (1997) aborde le même thème en termes de présupposition.

§1.4-4 « D'AUTRES FONCTIONS DÉRIVÉES DES '1_{CLF}' »

Nous profitons de la discussion sur le fonctionnement référentiel des classificateurs pour mentionner aussi quelques autres fonctions dérivées qu'ont connues les '1_{CLF}' japonais.

« RÉFÉRENCE ARGUMENTATIVE EN TANT QUE MEMBRE LÉGITIME D'UN TYPE »

Les '1_{CLF}' peuvent être utilisés de façon argumentative lorsque deux points de vue opposés s'affrontent à propos de l'appartenance d'un référent à une catégorie :

- ex.3 dare-mo boku-o hito-ri-no-ningen-toshite atsukatte-kure-nai
 personne moi-Acc 1-CLF-Gen-homme-en•tant•que traiter -donner-Neg
 /Personne ne me traite comme un être humain à part entière./
 ex.4 sore-mo rippana-sabetsu•kôï-no hito-tsu-da
 cela-aussi digne•de-acte•discrimination-Gen 1 -CLF-Ass
 /C'est aussi un authentique acte de discrimination./

En effet, le locuteur de la phrase 3 s'insurge contre la façon, d'après lui, inhumaine, dont il est traité. En 4, le jugement catégoriel du locuteur qui considère l'acte en question comme discrimination s'oppose à l'opinion selon laquelle ce dernier ne fait pas partie des actes de discrimination proprement dits. Ce fonctionnement est similaire à celui des tautologies argumentatives, dont Rastier donne plusieurs variantes (Rastier 1987) :

- ex.5 Une femme est une femme.
 (réfèrent particulier) (sens générique)
 ex.6 Un tournevis est un tournevis.
 (pour un usage particulier) (fonction générale)
 ex.7 Business is business.
 (transaction particulière) (sens générique)

Les modalisateurs qu'on appelle 'hedges' (cf. Lakoff 1972) sont aussi des rhétoriques du même genre qui visent à légitimer le jugement d'appartenance catégorielle d'un référent atypique. La fonction des '1_{CLF}' dans ce type d'emploi n'est pas quantitative mais référentielle dans la mesure où elle permet de présenter une façon subjective et non-partagée de catégoriser un objet dans une classe.

- ex.8 sore-mo hito-tsu-no-sabetsukôï da
 cela-aussi 1 -CLF-Gen-acte•discrimination Ass
 /C'est aussi un acte de discrimination./
 ex.9 seiji-wa is-shu-no-bôryoku da
 politique-Th 1-CLF-Gen-violence Ass
 /La politique est une sorte de violence./

Alors que les "hedges" pré-nominaux [1_{CLF}+GEN+N] en 8 et 9 présentent le référent comme membre marginal d'une classe donnée, celui des constructions partitives [N+GEN+1_{CLF}] en 4 et 10 est présenté comme un membre tout à fait légitime, voire central, de la catégorie en question. De ce fait, les '1_{CLF}' partitifs peuvent introduire la ligne argumentative plus normative selon laquelle la classification du référent telle que le locuteur propose, résulte de la norme socialement partagée mais que son interlocuteur ignore encore.

- ex.10 seiji-wa bôryoku-no-is-shu da
 (politique-Th) (violence-Gen-1-CLF) Ass
 /La politique est une des espèces (de la classe des actes) de violence./

« JUGEMENT DE VALEUR SUR LES CATÉGORIES »

L'emploi argumentatif de '1_{CLF}' que nous avons vu ci-dessus a pour visée de faire admettre la légitimité d'un jugement catégoriel du locuteur à un interlocuteur qui ne l'accepte pas. Dans les exemples ci-dessous, l'usage de '1_{CLF}' a un effet de sens quelque peu différent. Ici, le référent est interprété non seulement en tant que membre ordinaire de sa catégorie, mais surtout comme n'ayant aucun aspect exceptionnel qui le distingue des autres membres. Les expressions françaises telles qu'"un simple (x)" ou "n'est qu'un (x)" véhiculent le même effet dévalorisant.

- ex.11 kare-mo hito-ri-no-kyoushi-ni sugi-nai
 lui-aussi 1 -CLF-Gen-enseignant-comme dépasser-Neg
 /Il n'est qu'un simple enseignant.../

- ex.12 hito-wa ip-**pon**-no-ashi-ni sugi-nai
 homme-Th 1 -CLF-Gen-roseau-comme dépasser-Neg
 /Un homme n'est qu'un roseau./
- ex.13 watashi-wa ik-**kai**-no-kyoushi desu-kara ...
 moi -Th 1-CLF -Gen-enseignant Ass-puisque ...
 /Puisque je suis un simple enseignant.../

Cette valeur axiologique des '1_{CLF}' dérive de leur sens distributif : le référent se laisse décrire comme n'importe quel membre de la classe pris au hasard, d'où la connotation de banalité, voire de médiocrité. Par ricochet, non seulement le référent est dévalué, mais aussi la catégorie à laquelle celui-ci appartient est elle-même affectée par cette connotation négative (ex.11). Cet effet sera encore plus accentué, lorsque, par métaphore, le locuteur classe un objet dans un taxon hiérarchiquement "inférieur" à la catégorie légitime. Par exemple, dans l'exemple (ex.12) ci-dessus, les hommes sont non seulement comparés aux roseaux, mais ils sont aussi classés dans la classe nominale des "objets inanimés longs" par le 'CLF' "-pon" (allomorphe du 'CLF' '-hon'). Le 'CLF' "-kai" dans l'exemple 13 est une forme archaïque de "-ko" qui servait à compter des objets inanimés d'un petit volume, mais ce 'CLF' y est appliqué à un professeur qu'on compte normalement par le 'CLF' "-ri"/pour les êtres humains/ (voir ex.11). Ce procédé métaphorique, autrement tout à fait banal, a ici ceci de particulier que la taxonomie de base n'est pas lexicale mais qu'elle provient de l'organisation sémantique des 'CLF'. Nous notons que ce type d'emploi est limité seulement à quelques expressions idiomatiques en japonais.

« "STRAW MAN CATEGORICAL NEGATION" »

Les '1_{CLF}' s'emploient aussi pour ce que Kim (1995) appelle 'Straw Man Categorical Negation' : c'est la négation d'un '1_{CLF}' à valeur distributive (= "un pris au hasard") qui, par implicature, signifiera qu'"il n'y en a aucun". Du point de vue comparatif, il est intéressant de noter qu'en anglais, c'est l'article indéfini 'a' et non pas le numéral 'one' qui apparaît dans ce type de construction : 'not a (x)' ou 'not a single (x)'. En effet, ce qui est nié par cette 'Categorical Negation' n'est pas la quantité '1', mais l'unité ontologique d'objet répliquable à laquelle réfère l'article indéfini anglais. En japonais, la construction pré-nominale semble maladroitement pour ce type de négation (ex.14), sans doute parce que les 'NP' quantifiés ont un présupposé existentiel qui va à l'encontre du sens de l'énoncé. En revanche, les phrases en 15 et 16 n'impliquent pas de telle présupposition. Bien que ces deux phrases renvoient à la même situation référentielle : "il n'y a pas de livre.", le '1_{CLF}' en position adverbiale dans l'exemple 15 permet d'intensifier le sens de la négation qui porte sur la valeur distributive. Le choix de la construction adverbiale est donc une conséquence logique qui découle de la particularité de la négation catégorielle.

- ex.14 ?'koko-ni-wa is-satsu-no-hon-mo nai'
 ici-Loc-Th 1-CLF-Gen-livre-même Neg
 /Il n'y a aucun livre ici./
- ex.15 'koko-ni-wa hon-ga is-satsu-mo nai'
 ici-Loc-Th livre-Nom 1-CLF-même Neg
 /Il n'y a aucun livre ici./
- ex.16 'koko-ni-wa hon-ga nai'
 ici-Loc-Th livre-Nom Neg
 /Il n'y a pas de livre ici./

A côté de ces constructions adverbiales, il existe aussi des expressions idiomatiques où les '1_{CLF}' se trouvent en position appositive plutôt qu'adverbiale :

- ex.17 'kumo-hito-tsu nai'
 nuage-1-CLF Nég
 'il n'y a pas un nuage' 'il n'y a rien d'autre qu'un beau soleil au ciel'
- ex.18 'neko-ip-piki i-nai'
 chat-1-CLF être-Nég
 'il n'y a pas un chat' 'il n'y a personne'

ex.19 'hitokko-hito-ri miatara-nai'
homme•enfant-1-CLF être•visible-Nég
'on ne peut pas voir (même) un homme.' 'le lieu est déserté'

Dans ces expressions figées, ni le 'NP' ni le '1_{CLF}' ne peuvent prendre de marque casuelle, l'unité composite [NP+1_{CLF}] fonctionnant comme un quasi-adverbe.

§1.4-5 « SPÉCIFICITÉ »

Avant de clore cette section, nous voulions consacrer quelques pages à préciser le sens que nous donnons au terme de 'spécificité'. Ce sera certes une digression par rapport aux intérêts principaux de cette thèse. Cependant, non seulement nous avons eu besoin de recourir à cette notion pour l'analyse des 'QP_{CLF}' en fonction pronominale (§§1.3), mais il nous semble aussi important de la définir le plus clairement que possible pour notre étude syntaxique des 'QP_{CLF}' au chapitre suivant (chapitre-2). Par ailleurs, cette discussion terminologique nous aidera à comprendre mieux la démarche de Givón dans ses études sur l'évolution du numéral vers l'article indéfini. Pour ces raisons, nous présentons ci-dessous une sémantique des références que nous avons choisie dans cette thèse. Ce faisant, nous n'avons pas la prétention d'apporter des innovations à ce thème amplement débattu en philosophie et en linguistique, mais plutôt de faire à notre manière une synthèse des idées qu'on trouve dans la littérature.

Avant d'entamer cette digression, nous mentionnons notre attachement aux idées traduites par Givón (1982) dans son "Empirically Viable Epistemology". Les concepts formels dont nous discuterons dans ce qui suit servent certes de repères efficaces dans le domaine du sens qui est graduel et flou, mais nous sommes loin de croire que le *sens* soit réductible à des "valeurs de vérité".

1.4-5(A) « NOTION DE SPÉCIFICITÉ »

Traditionnellement, les philosophes⁵ s'intéressaient à la nature des 'NP' définis et des noms propres, qui permettent de désigner aussi bien un individu *particulier* qu'un référent *non-particulier*. Donnellan (1966) sépare ces deux emplois du défini comme "referential use" (R-use) vs "attributive use" (A-use) :

- ex.1 (R-use)
1/ The president is getting old. He is elected four years ago. (ter Meulen, 1995)
2/ John, Smith's murderer, is insane. (Donnellan 1966)
(A-use)
3/ The president is elected every four years. *He is getting old. (ter Meulen, 1995)
4/ Smith's murderer, whoever he is, is insane. (Donnellan 1966)

Par ailleurs, une distinction similaire existe aussi dans le domaine des indéfinis⁶ :

- ex.2 (R-use) Je connais une Portugaise. Elle a disparu depuis 15 jours.
(A-use) Je cherche une Portugaise. Je ne me marierai que quand j'en trouve une.

La traduction formelle standard de ces deux interprétations se fait en termes de portée/scope de quantificateurs. Dans le cas des "R-use", le quantificateur existentiel qui porte sur le 'NP' [λ Portugaise(x)] est à l'extérieur de la portée du prédicat [λ .cherche(x)] ("wide-scope"), alors que le syntagme indéfini en "A-use" reste à l'intérieur de celle-ci ("narrow-scope"). Nous traduisons approximativement la première phrase des deux exemples ci-dessus suivant la notation de Montague (1973) :

- ex.2' (R-use) : λ .[Portugaise'(x) connaître'(moi, x)]
(A-use) : chercher'(moi, ^ P.[λ .[Portugaise'(x)] P{^x}})
(le type sémantique de x est <e>; le type sémantique des prédicats' est <<e>,t> ou <e,<e>,t>>)

Traditionnellement, les "R-use" sont appelés *spécifiques*, "A-use" *non-spécifiques*. Les premiers réfèrent à un individu (entité du type <e>), tandis que les derniers renvoient à une variable indéfinie, sémantiquement restreinte par le prédicat 'CN' <<e,t>,t>. Par ailleurs, on analyse d'habitude les indéfinis *spécifiques* comme ayant une portée plus grande que les autres

⁵ : Frege (1892/1952) et Russell (1915), Strawson (1950), Donnellan (1966, 1972), Linsky (1967/1971)

⁶ : Cf. voir aussi le traitement de spécificité Martin (1983), Fauconnier (1994).

opérateurs, tels que la négation, les modaux, les verbes intensionnels etc. Puisque l'existence du référent est présupposée dans les emplois *spécifiques* de l'indéfini, il n'y a pas d'interaction entre le quantificateur existentiel qui lie ce dernier et les autres modalisateurs en "R-use" :

ex.3 (Intensionnel)	R-use : Je cherche une Portugaise qui a disparu depuis 15 jours. A-use : Je cherche une Portugaise qui puisse la remplacer.
(Factuel)	R-use : Il était une Portugaise qui habitait dans un village portuaire. A-use : J'ai rencontré une Portugaise, et pas une Chinoise.
(Modal)	R-use : Je dois trouver une Portugaise, qui a disparu depuis 15 jours. A-use : Je dois trouver une Portugaise pour le cours de portugais.
(Futur)	R-use : Tu rencontreras demain soir une très belle Portugaise. A-use : Tu rencontreras une Portugaise si tu vas au Portugal.
(Question)	R-use : Est-ce que tu as vu une belle Portugaise aux yeux bleus ici ? A-use : Est-ce que tu as déjà vu une Portugaise ?
(Hypothétique)	R-use : Si tu rencontres une Portugaise au parc, c'est elle. A-use : Si tu rencontres une Portugaise, épouse-la.
(Négation)	R-use : Je n'ai pas vu une Portugaise qui se tenait là et l'ai faite tomber. A-use : Je n'ai pas vu de Portugaise depuis une éternité.

Les exemples ci-dessus reproduisent les contextes analysés par Givón (1981) sur la grammaticalisation du numéral '1' dans différentes langues. Sa méthode est de tester s'il est possible ou non d'employer le numéral '1' comme déterminant d'un 'NP' dans divers contextes. Il découvre que les emplois du numéral comme indéfini impliquent la possibilité d'usages spécifiques, mais l'inverse n'est pas vrai, ce qui signifie que l'évolution du numéral vers la fonction grammaticale d'indéfini commence toujours par "R-use" (spécifique), et ce, seulement dans certains contextes favorables à la distinction *spécifique* vs *non-spécifique* (contextes intensionnel et factuel). Ensuite, à mesure que progresse la grammaticalisation, l'usage référentiel du '1' se propage dans d'autres contextes plus hostiles aux "R-use" (futur, hypothétique, question etc). L'analyse fine des emplois du numéral '1' dans des contextes variés lui permet d'en évaluer le degré d'évolution sémantique. Cet élargissement de contextes d'usage s'accompagne aussi d'un changement qualitatif qui transforme le numéral '1' d'abord en marque de *spécificité* et ensuite en celle d'*indéfini*.

Si la référence *spécifique* présuppose l'existence d'un individu <e>, il est important de ne pas confondre cette présupposition avec la présupposition existentielle. Comme on le voit dans la traduction sémantique de l'exemple 2 ci-dessus, les quantificateurs présupposent l'existence du référent, en l'occurrence "une Portugaise", même quand le contexte est opaque (*non-spécifique*)⁷. La présupposition existentielle est liée à l'acte d'énonciation : tandis que la composition lexicale "chien de berger" est un simple calcul intensionnel qui n'implique pas l'existence d'un berger, l'assertion "je cherche un berger" présuppose l'existence d'un berger dans un univers quelconque sans que la référence soit nécessairement *spécifique*. En revanche, une référence *spécifique* présuppose non seulement l'existence du référent, mais aussi l'accessibilité à l'identité individuelle de ce dernier⁸. Aussi donnons-nous une définition de *spécificité* comme suit :

[+spec] : Les 'NP' spécifiques réfèrent aux entités, de quel type d'entité qu'elles soient (classe="kind/type" ou membre="member/token"), dont l'identité est censée repérable.

⁷ : Par exemple, Enç (1991) fait l'hypothèse selon laquelle tous les quantificateurs sont spécifiques. Il observe que le quantificateur "every" dans la phrase: "She danced with every man." n'a de sens que par rapport au groupe d'hommes contextuellement pertinent, ce qui revient à dire que la phrase en question signifie "She danced with everyone of the men (there)." Mais selon notre avis, il aurait dû dire plutôt : "tous les quantificateurs impliquent la présupposition existentielle (des individus contextuellement pertinents)". Par exemple, dans une phrase avec le verbe intensionnel telle que "Il cherche deux Portugaises.", on quantifie des entités non-spécifiques dont on présuppose seulement l'existence virtuelle sans qu'on en sache l'identité. Voir §1.4-5c et -5d ci-après.

⁸ : Ce concept correspond à ce que Dik (1989) appelle "implicature of identifiability", à ceci près que nous n'avons pas la même analyse du concept de *particularité* qui est assimilé chez lui à celui de *spécificité*.

1.4-5(B) « SPÉCIFICITÉ ET DÉFINITUDE »

Pour évaluer la définition de *spécificité* ci-dessus, il faut l'articuler avec la notion de *définitude*. Le tableau ci-dessous examine le rapport entre le domaine de définitude et celui de spécificité :

Le Locuteur connaît-il L'identité du référent?	L' Auditeur peut-il identifier le référent ?	(spécificité)	(définitude)
oui	oui	(1) +(L)+(A)spec	(1) défini
oui	non	(2) +(L)-(A)spec	(2) indéfini / +(L)spec
non	oui	(3) -(L)+(A)spec	(3) défini indiciel
non	non	(4) -(L)-(A)spec	(4) indéfini / -(L)spec

D'après ce tableau, la notion de *spécificité* peut être considérée comme primitive par rapport à celle de *définitude*. Ce point de vue découle de certaines prises de position théoriques qui requièrent des explications :

D'abord, on notera que les notions sémantiques qui figurent dans le tableau ne correspondent pas nécessairement à des catégories morpho-syntaxiques pertinentes pour la description d'une langue donnée. Toutefois, même quand certaines langues ne possèdent pas toutes les catégories sémantiques correspondantes (ex. défini/indéfini en japonais), celles-ci sont nécessaires pour la comparaison de différents systèmes linguistiques. Ce sont des notions logico-sémantiques qui devraient servir de base pour les comparaisons trans-linguistiques.

Ensuite, bien que le fonctionnement référentiel de certains nominaux puisse être décrit convenablement par une de nos catégories logico-sémantiques dans les cas les plus évidents, nous ne pensons pas pour autant que tous les actes de référence concrets se laissent classer sans ambiguïté selon nos critères. Étant donné une catégorie analytique définie a priori, il existera nécessairement des occurrences atypiques, comme l'ont montré les études sémantiques sur la typicalité catégorielle. Les catégories logico-sémantiques proposées dans le tableau doivent être comprises comme outils de repérage des instances les plus flous.

Troisièmement, la dimension de *définitude* n'est définissable par le concept de *spécificité* que si l'on tient compte de la dimension dialogale des références : les points de vue du locuteur et de l'auditeur. Aussi la *spécificité* est-elle une fonction à deux arguments : "(x) est *spécifique/identifiable* pour (y)". La dimension [±défini] se définit par rapport à l'état cognitif de l'auditeur [±(A)spec], alors que l'axe de *spécificité* sera fonction du point de vue du locuteur [±(L)spec].

En quatrième lieu, le concept d'*identité*, notion clef pour notre terminologie, est postulé ici comme "primitif" sémantique. Certes, beaucoup de langues distinguent deux types de source d'informations permettant de construire l'identité d'un objet : les expériences directes et les discours/inférences. Parmi ces langues, on peut compter le japonais qui distingue les discours rapportés selon ces deux types de source, ainsi que le kinya rouandais et le sherpa tibétain qui possèdent la modalité "évidentielle" (Givón 1982). On pourrait qualifier de "rigides" les identifications par expérience ("je le reconnais parce que j'ai vu/vécu") et d'"indicielles" celles par le discours ("je le reconnais parce que tu m'en as déjà parlé"). Toutefois, nous ne savons dire ni à partir de quelle quantité exacte d'informations sur un individu, on juge ce dernier comme *identifiable* (=spécifique), ni quelles sont les effets des interactions entre ces deux sources d'informations sur la conceptualisation des référents en discours. Il est donc important de ne pas perdre de vue que la notion de *spécificité* repose sur un primitif qui renvoie à notre intuition naïve d'*identifiable*.

Par exemple, l'usage des articles définis en français est clairement contraint par le principe d'antécédence : "le référent qui a été déjà mentionné une fois au cours d'une même conversation ne peut pas être exprimé par un indéfini (=comme [(A)-spec]). Mais ce principe est de loin insuffisant pour expliquer tous les phénomènes concernant la *définitude* en français. L'exemple simple qui suit : "Est-ce que vous prenez le/ce/un café ?" (à la fin d'un repas) (Creissels 1995) suffit pour montrer qu'un objet qui apparaît pour la première fois en discours peut être considéré aussi bien comme *identifiable* que *non-identifiable* selon le point de vue du locuteur et la circonstance. L'article défini qui s'emploie en cas d'"anaphores associatives" ne s'explique pas non plus par le principe d'antécédence (Corblin 1983; Michel Charolles 1993, 1994; Kleiber 1993). Au contraire, les anaphores associatives reposent à la fois sur certains principes cognitifs (ex. partie du tout : "le nez d'un visage") ou/et sur une représentation culturelle (ex. l'église d'un village). Enfin, le défini est aussi présent dans les références à une classe générique. Or, il est évident que le défini générique ne requiert pas de mention préalable dans la conversation. Dans les trois exemples que nous venons de donner, la source de *définitude* n'est pas discursive mais elle est culturelle : ce sont des cas de référence à un objet socialement partagé. La notion de *définitude* ne correspond donc pas à "ce qui a été dit antérieurement en discours", mais implique seulement la traçabilité d'*identité* du référent par l'auditeur [+ (A)spec] que ce soit par le biais du discours (identification indicielle) ou par les connaissances partagées (identification rigide).

Le troisième type de spécificité (3) [- (L) + (A)spec] correspond en revanche au cas des définis typiquement "indiciels" : le locuteur ne reconnaît l'identité du référent que grâce au discours de son interlocuteur. Il est possible d'assimiler ce troisième type au premier (1) [+ (L) + (A)spec] en considérant que l'objet identifié "indiciellement" est *spécifique* pour le locuteur [+ (L)spec]. Cependant, la distinction entre "constructive reference" (=indiciel) et "identifying reference" (=rigide) serait intéressante pour la description d'un certain nombre de phénomènes référentiels (cf. Dik, 1989). Nous ne connaissons pas de langue qui distingue morpho-syntaxiquement ces deux types de référence *spécifique* : [- (L) + (A)spec] et [+ (L) + (A)spec], mais Krifka et al. (1995, p.69), qui citent Ebert (1971) et Scheutz (1988), rapportent que ce facteur est pertinent en fisisan et en bavarian. Ce serait aussi le cas de l'indonésien d'après Porterfield & Srivastav (1988).

Notre cinquième remarque concerne ce qu'on appelle habituellement "connaissances préalables" des interlocuteurs. Certes, tout acte d'identification fait nécessairement recours aux connaissances préalables, mais il est évident que les locuteurs ne mobilisent pas toutes les connaissances accumulées au cours de leur vie dans une conversation donnée. Aussi, la notion d'*identifiable* ne concerne que les informations jugées par le locuteur comme accessibles pour l'auditeur en situation, et non pas les connaissances préalables sans restriction. Dans ce sens, l'image de l'encyclopédie n'est pas tout à fait adéquate comme métaphore des "connaissances préalables". Par exemple, le choix du type de référence dans les expressions ci-dessous dépend seulement de l'évaluation du locuteur sur l'accessibilité pour son interlocuteur aux connaissances partagées par leur expérience commune :

"Tu te rappelles *le* type qui était dans la salle hier?" (défini)
 "Tu te rappelles *un* type qui était dans la salle hier?" (indéfini)

Enfin, la notion de *spécificité* ne s'applique pas exclusivement aux *membres* (=object/token), mais aussi aux *classes* (=kind/type) (Carlson & Pelletier 1995). De même que "Paul" est le nom propre d'un *membre* [(A)+spec] de la *classe* des humains, "le chat" (au sens générique) est aussi le nom "propre" donné à une *classe* [(A)+spec]. Dans les deux cas, la référence est *spécifique*, mais ils diffèrent seulement en ce qu'ils n'opèrent pas sur le même type d'entité sémantique : "Paul" est du type <e> ; "chat" est du type <<e,t>t>. Parallèlement, des références *non-spécifiques* existent aussi bien pour un *membre* [(A)-spec] (par ex. "un chat" quel qu'il soit) que pour une *classe* [(A)-spec] (par ex.

“un(e sous-classe de) prédateur” quel qu'il soit). Il est donc important de considérer comme distincts les deux axes : [classe vs membre] et [+spec vs -spec]. La référence à une *classe* n'implique pas qu'elle est *non-spécifique*, mais au contraire, elle est généralement *spécifique* [(L)+(A)spec] (“le chat”, une classe d'animaux que nous connaissons tous). En définissant le concept de *définitude*, non pas comme “ce qui a été dit précédemment dans le discours” mais par rapport à la notion de *spécificité/identifiabilité*, on peut mieux se rendre compte pourquoi le défini recouvre aussi bien les références à une *classe* qu'à un *membre* [(A)+spec] dans des langues typologiquement différentes.

1.4-5(c) « SPÉCIFICITÉ ET GÉNÉRICITÉ »

A côté des deux axes que nous avons repérés comme indépendants : [±classe] et [±spec], il importe aussi d'examiner le rapport entre la dimension [générique vs particulier] avec celle de *spécificité*. Il est entendu que les emplois ‘génériques’ s'opposent aux ‘particuliers’ en ce que les premiers sont détachés de tout ancrage spatio-temporel (non-contingent), alors que les derniers sont ancrés dans une situation ‘contingente’ d'un monde possible. Les deux dimensions : [générique vs particulier] et [classe vs membre] sont quelquefois confondues, les références à une classe étant considérées comme nécessairement génériques, celles à un membre comme particulières. Cependant, l'assimilation de ces deux axes n'est pas défendable.

En français, les ‘NP’ *génériques* peuvent être morphologiquement soit indéfinis soit définis. Or, ces deux types de *générique* diffèrent en termes de combinatoire sémantique. Contrairement aux définis, les *génériques* indéfinis ne peuvent pas être le sujet d'un “kind selecting predicate” tel que : “ x.être-une-espèce-menacée-de-disparition(x)” (ex.1~2) ou “ x.inventer(x)” (ex.3~4), même s'ils sont commutables avec les *génériques* définis qui occupent la position de sujet dans un prédicat “caractérisant” : “ x.être-un-mammifère(x)” ou “ x.avoir-deux-cornes(x)” (ex.5~8).

< “Kind Selecting Predicate” >

- ex.1/ La licorne est une espèce menacée de disparition.
- ex.2/ *Une licorne est une espèce menacée de disparition.
- ex.3/ Sony a inventé le baladeur.
- ex.4/ *Sony a inventé un baladeur. (mais, 'ok' si sous-type)

< “Characterizing Predicate” >

- ex.5/ La licorne est un mammifère.
- ex.6/ Une licorne est un mammifère.
- ex.7/ La licorne a une seule corne.
- ex.8/ Une licorne a une seule corne.

Par ailleurs, les indéfinis *génériques* ne peuvent ni supporter une “extraction quantitative” (ex.9~11), ni être le sujet syntaxique d'un prédicat “caractérisant épisodique” (ex.12~13)⁹.

< Quantitative Extraction >

- ex.9/ *Quelques/Des/trois licornes sont des mammifères.
- ex.10/ Un chat est mignon, quand il est petit.
- ex.11/ *Deux chats sont mignons quand ils sont petits.

< “Characterizing Predicate (episodic)” >

- ex.12/ La licorne (en tant qu'espèce) a disparu d'Asie le siècle dernier.
- ex.13/ (*) Une licorne a disparu d'Asie le siècle dernier. ('ok' si *membre*)

Ces particularités des indéfinis *génériques* résultent du fait que ceux-ci ne réfèrent pas à une *classe*, mais à un *membre non-spécifique* [-classe,-spec], tout en ayant un sens générique [+générique]. Ainsi, la notion de *classe* n'implique pas toujours celle de *générique*.

Il est aussi nécessaire de distinguer ces deux axes sémantiques pour interpréter certains *génériques définis* au pluriel. Les ‘NP’ définis dans les deux exemples ci-dessous (ex.14-15) ne

⁹ : Un prédicat “caractérisant épisodique” caractérise une classe générique ou un membre par un épisode concret.

renvoient pas aux *classes* mais aux *membres* exhaustifs d'une classe. Il faut donc admettre que la référence aux *membres* n'est pas incompatible au sens *générique* [-classe,+générique].

< Episodic Predicate >

ex.14/ Les licornes sont menacées de disparition. (génériques)

< Characterizing Predicate >

ex.15/ Les chats sont carnivores. (génériques)

La différence entre les génériques *défini* et *indéfini* apparaît aussi dans ce qu'on appelle "lecture taxinomique". À l'aide d'un *indéfini*, on peut référer aux classes composites qui résultent de la combinaison intensionnelle de plusieurs concepts génériques (ex.16) : "licorne"+"jeune". Appelons "classe ad hoc" (cf. Barsalou 1983, 1985) ce type de *classe générique* qui correspond à la "catégorie nominale" aristotélicienne (cf. Millikan 1998). En revanche, le défini singulier ne permet pas de référer à une *classe ad hoc* (ex.17) (cf. Vender 1967; Carlson 1977).

< (sous-)classe ad-hoc >

ex.16/ Une jeune licorne a une tâche bleue au front.

ex.17/ (*) La jeune licorne a une tâche bleue au front. ('ok' si *membre*)

La combinaison d'un 'NP' *générique* avec un "kind selecting predicate" ex. : " x.inventer(x)" donne une lecture taxinomique qui renvoie aux sous-classes d'une catégorie donnée (ex.18~19). Mais l'interprétation des sujets *génériques* avec un "prédicat caractérisant" n'est pas nécessairement non-taxinomique. Par exemple dans l'exemple 20, étant donné que le 'NP' "danse espagnole" ne dénote pas une entité comptable¹⁰, l'interprétation de l'indéfini sera taxinomique : une sous-classe de danse espagnole. Aussi, si les catégories ne comportent ni de sous-classe bien établie ni de membre comptable, cela bloque leur lecture taxinomique comme en 21 : "un flamenco"¹¹. Notons aussi l'ambiguïté du défini en 22 : on en aura la lecture soit taxinomique : "je déteste toutes sortes/sous-classes de chat", soit non-taxinomique : "je déteste tous les membres de la classe des chats". L'observation des références génériques taxinomiques révèle ainsi des propriétés du "NP" intéressantes à bien des égards, mais nous laissons cette question de côté dans les discussions qui suivent.

< Kind Selecting Predicate >

ex.18/ Sony a inventé les baladeurs.

ex.19/ Sony a inventé un baladeur.

< Characterizing Predicate >

ex.20/ Une danse espagnole, le flamenco, est populaire au Japon.

ex.21/ *Un flamenco est populaire au Japon.

ex.22/ Je déteste les chats.

* * * * *

Si la notion de *membre* est nécessaire pour la description sémantique de certains 'NP' *génériques* [-classe,+générique], il est aussi vrai que la *classe* est un concept pertinent pour les 'NP' *particuliers* [+classe,-générique]. Nous appellerons les *classes* dans un univers *particulier* "D-classes", terme inspiré de l'expression "D-link" de Pesetsky (1987). Comme nous le verrons dans notre analyse syntaxique des 'QP_{CLF}' japonais au chapitre suivant, la distinction entre le "groupe" et la "D-classe" est importante pour expliquer un certain nombre de phénomènes liés à la quantification. En effet, le "groupe" est un *membre collectif* que le locuteur conceptualise en tant qu'*acteur individuel* dans un espace *particulier* [-classe,-générique] (ex.23). Nous l'opposons à la *D-classe* qui se définit comme "classe liée à un univers de discours particulier sans

¹⁰ : Il existe, bien sûr, une interprétation de la danse comme objet comptable : 1/une performance d'une danse espagnole, 2/une œuvre de danse espagnole. Avec la première, le prédicat "être populaire" est pragmatiquement incompatible. Nous écartons ici la deuxième lecture de notre discussion.

¹¹ : Bien qu'il existe toujours l'interprétation de l'indéfini "un flamenco" comme une œuvre de flamenco : c'est aussi le cas de l'exemple suivant : "une chanson française (une œuvre particulière) est populaire au Japon".

caractéristique suffisante pour se constituer en un groupe”. Le critère de distinction entre ces deux types d'objet non-générique : *groupe* vs *D-classe* est premièrement discursif. Par exemple, le même 'NP' : “les dentistes en France” peut être interprété soit comme *D-classe* (ex.24), soit comme *groupe* (ex.25) selon son statut dans le discours. En 24, le prédicat caractérisant favorise par défaut la lecture du 'NP' comme *D-classe*, alors que le prédicat épisodique en 25 lui donne le statut de *groupe*. Le *groupe* est en effet subordonné à des événements qui sont ancrés dans un temps-espace particulier (prédicats épisodiques), alors que la *D-classe* est une classe “syncatégorématique” : concept composite né de la délimitation qualitative d'une classe générique ex. : “dentiste” par un référent *particulier* ex. : “qui sont en France”.

ex.23/ Les fils de Paul sont venus me voir.

ex.24/ Les dentistes en France sont moins compétents qu'en Allemagne.

ex.25/ Les dentistes en France sont (actuellement) en grève.

Le deuxième critère distinctif est un corollaire du premier : les *groupes* comportent une clôture quantitative à l'opposé des *D-classes* qui sont quantitativement ouvertes. On peut observer dans les exemples ci-dessus que le nombre des membres du *groupe* est en réalité fixe, que le locuteur en ait connaissance ou non : “les fils de Paul” ; “les dentistes participant à une grève”. En revanche, la *D-classe* : “dentistes en France” n'est pas un ensemble fermé.

Pour une sémantique de référence capable de rendre compte des phénomènes que nous avons décrits ci-dessus, la distinction entre deux axes : [\pm classe] et [\pm générique] est aussi indispensable que celle des deux dimensions : [\pm classe] et [\pm spec]. En effet, l'opposition entre *générique* vs *particulier* a pour source le type d'*univers de référence* dans lequel on fait l'acte de référence, alors que celle entre *classe* et *membre* dépend du *type d'entité* référée. Aussi employons-nous désormais le terme [\pm UG] (i.e., univers générique) pour ne pas oublier le fait que l'axe d'analyse [\pm générique] concerne les types d'univers de référence et non pas les types d'entité. Par ailleurs, pour éviter le risque de confusions dues à la polysémie des mots “classe” et “membre”, nous introduisons aussi les termes ‘C-référence’ et ‘M-référence’ pour marquer l'opposition entre la *classe* et les *membres*. Rappelons enfin que l'axe d'opposition *spécifique* vs *non-spécifique* dérive du primitif sémantique d'*identité individuelle*.

1.4-5(D) « CADRE D'ANALYSE ET EXEMPLES »

Les trois axes logico-sémantiques que nous avons repérés ci-dessus permettent de construire la matrice d'analyse suivante :

Axes d'analyse

Dimension-1 : **Spécifique** [(+L)Spec] vs **Non-Spécifique** [-(L)Spec]

Défini [(+A)Spec] vs **Indéfini** [-(A)Spec]

Dimension-2 : **M-référence** [-classe] vs **C-référence** [+classe]

Dimension-3 : **Générique** [+UG] vs **Particulier** [-UG]

Matrice

	+UG	-UG
C-Référence	A	C
M-Référence	B	D

Exemples

A/ [C-référence, +UG]

1. [(+A)spec] (défini)

- “le chien”

/classe conventionnelle lexicalisée/

- “les (sous-classes de) chien”

/taxinomique/

2. [-(L)-(A)spec] (indéfini -spec)

- “un (type de) chien” quel qu'il soit

/taxinomique/

3. [(+L)-(A)spec] (indéfini +spec)

- “un (type de) chien”, caniche

/taxinomique/

B/ [M-référence, +UG]		
1. [+ (A)spec] (défini)		
- "les chiens"		/les membres d'une classe conventionnelle/
- "les jeunes chiens"		/les membres d'une classe ad hoc/
2. [- (L)-(A)spec] (indéfini -spec)		
- "un chien" quel qu'il soit		/un membre d'une classe conventionnelle/
- "un jeune chat" quel qu'il soit		/un membre d'une classe ad hoc/
3. [+ (L)-(A)spec] (indéfini +spec)		
- *		/pas de membre spécifique dans l'UG/
C/ [C-référence, -UG]		
1. [+ (A)spec] (défini)		
- "les chiens de cette région"		/D-classe définie/
2. [- (L)-(A)spec] (indéfini -spec)		
- "les chiens d'une région de France"		/D-classe non-spécifique/
3. [+ (L)-(A)spec] (indéfini +spec)		
- "les chiens que j'ai élevés jusqu'à aujourd'hui"		/D-classe spécifique/
D/ [M-référence, -UG]		
1. [+spec(A)] (défini)		
- "le(s) chien(s)"		/individu ou groupe défini/
2. [- (L)-(A)spec] (indéfini -spec)		
- "un(des) chien(s)"		/individu ou groupe non-spécifique (contexte opaque)/
3. [+ (L)-(A)spec] (indéfini +spec)		
- un(des) chien(s)		/individu ou groupe spécifique/

Nous relevons les points suivants en guise de commentaire sur le cadre d'analyse sémantique proposé ci-dessus :

Premièrement, les *C-références génériques* en (A) ne sont possibles que pour les *classes* conventionnalisées en langue ex : *"le jeune chien", alors que les *M-références génériques* (B) permettent de référer aux *membres* d'une *classe ad hoc* dans l'espace *générique* : OK "un jeune chien".

Deuxièmement, les *M-références génériques* [+UG] en (B) ne permettent pas d'extraction quantitative : on désigne soit tous les *membres* [+spec] : "(tous) les chiens", soit un membre aléatoire [-spec] : "un chien quelconque". Aussi, seulement quelques quantificateurs s'appliquent-ils aux *membres génériques*, à savoir 'un', 'tout, tous', 'n'importe quel' etc. Cette contrainte s'applique aussi aux *D-classes* en (C), mais pas aux sous-classes taxinomiques (membres) en (A), ni aux *membres* d'une *classe* dans un espace *particulier* en (D).

Troisièmement, les *D-classes* en (C) ne peuvent pas être exprimées par un article défini singulier en français. En effet, liées à un espace-temps particulier, les *D-classes* sont nécessairement non-conventionnelles. Or, les 'NP' définis singuliers ne pouvant référer qu'aux *classes* conventionnelles, ils sont exclus pour les *D-classes*. D'un autre côté, on sait aussi que l'indéfini "un" à valeur distributive tolère mal la contextualisation du référent dans un espace particulier (ex.26~27). Ces deux particularités des *D-classes* découlent du fait que celles-ci sont des pseudo-groupes.

ex.26 Dans la région, les chiens sont poilus.

ex.27 * Dans la région, un chien (quel qu'il soit) est poilu.

Le fonctionnement des références à une *D-classe* ressemble ainsi plus à la *M-référence* qu'à la *C-référence*, car les définis pluriels en (C) réfèrent en effet aux *membres* d'une *D-classe* et non pas à une *classe* elle-même. Toutefois, les *D-classes* ont, comme nous l'avons dit, ceci de particulier que 1/elles n'ont pas de clôture quantitative, contrairement aux *groupes* définis ; 2/elles n'ont pas d'*identité individuelle*, car même si elles dénotent un ensemble d'entités lié à un espace *particulier*, elles sont considérées en tant que *classe* et non pas comme *groupe* d'individus. Pour cette raison, même s'il est quelque peu abusif de considérer la *D-classe* comme un sous-type de *C-référence*, nous la distinguons, faute de mieux, de la notion de *groupe* par l'opposition [C-référence vs M-référence].

* * * * *

Examinons maintenant quelques usages des déterminants en français pour vérifier la validité du cadre d'analyse sémantique que nous avons défini.

- ex.28/ La licorne est une espèce menacée de disparition.
- ex.29/ Sony a inventé le baladeur. (le modèle original pour tous les sous-types)
- ex.30/ * Une licorne est une espèce menacée de disparition.
- ex.31/ * Sony a inventé un baladeur. (ok : sous-classe)
- ex.32/ * Sony a inventé un/les/#?des baladeurs. (ok : sous-classes)

La différence entre les définis (ex.28~29) et les indéfinis (ex.30~32) s'explique par le fait que le sujet d'un prédicat ("kind selecting predicate") est limité aux *C-références*. Lorsqu'un indéfini singulier est un argument de ce type de prédicat, on doit chercher comme référent une(des) sous-classe(s) dans l'univers *générique* [+UG].

- ex.33/ La licorne est un mammifère.
- ex.34/ La licorne a une seule corne.
- ex.35/ Une licorne est un mammifère.
- ex.36/ Une licorne a une seule corne.
- ex.37/ Cet animal-là est un mammifère.
- ex.38/ Cette licorne-là a deux cornes.

Dans l'espace *générique* [+UG], le sujet des prédicats caractérisants : "x.être-un-mammifère(x)" ou "x.avoir-une-corne(x)" peut référer aussi bien à une *classe* [C-référence] (ex.33~34) qu'à un *membre* [M-référence] (ex.35~36). Par ailleurs, ces prédicats peuvent aussi avoir comme sujet un référent *particulier* [-UG] (ex.37~38).

- ex.39/ * Deux/quelques licornes sont des mammifères.
- ex.40/ * Des licornes sont des mammifères.

- ex.41/ Un chat est (souvent) mignon, quand il est petit.
- ex.42/ Un chat est (souvent) mignon, quand il miaule.

- ex.43/ * Deux chats sont (souvent) mignons, *quand ils sont petits/?quand ils miaulent.
- ex.44/ Quelques chats seulement sont mignons quand ils sont petits/quand ils miaulent.
- ex.45/ * Quelques chats seulement sont des mammifères.

Les quantifications délimitent nécessairement la portée d'une généralisation. Or, dans l'espace *générique* [+UG], le statut de tous les *membres* doit être homogène. Aussi la délimitation d'une généralisation par une quantification partielle n'est-elle pas compatible avec les prédicats qui caractérisent une *classe générique* tels que "être-un-mammifère(x)" (ex.39~40) : la généralisation dans l'espace *générique* doit couvrir la totalité des membres. Par exemple, il est contradictoire de dire que quelques licornes sont des mammifères et d'autres ne le sont pas, même si on sait qu'en réalité, il y a des instances non-prototypiques qui peuvent nous induire quelquefois en contradiction logique¹². L'indéfini qui fonctionne comme *générique* n'est donc pas un véritable quantificateur mais il désigne une unité ontologique qui est commune à tous les *membres* d'une *classe* de comptables¹³.

L'adverbial "quand..." en 41 et 42 ci-dessus a une fonction quantifiante qui porte soit sur plusieurs individus, soit sur différentes situations. Dans l'exemple 41, puisque la propriété d'"être petit" n'arrive à un chat qu'une seule fois, nous devons inférer que la quantification porte sur différents individus. En revanche, dans l'exemple 42, nous savons qu'il y a d'innombrables occasions différentes pour un même chat de miauler au cours de sa vie. Cette propriété peut ainsi se généraliser à un ensemble de situations. De même que les prédicats caractérisants *génériques* ne peuvent être associées qu'à l'indéfini non-quantitatif (ex.35~36 & ex.41~42), ce

¹² : Par exemple. : les baleines sont (considérées autrefois comme) des poissons et elles sont (considérées actuellement comme) des mammifères. Voir Kleiber (1990a), Wierzbicka (1985), par exemple, pour ce type d'exemples.

¹³ : Nous ne voulons pas dire qu'aucune quantification sur l'unité d'objet n'est possible : par ex. "quelques-unes" "les uns ..." etc.

type de quantification adverbiale ne peut s'appliquer qu'à l'unité ontologique de "procès" (Davidson 1967, Kratzer 1995). Aussi, l'indéfini singulier ne se laisse pas substituer à un quantificateur non-universel (ex.43). Cependant, notons la différence entre deux prédicats caractérisants "être-un-mammifère(x)" (ex.45, ex.39~40) et "être mignon(x)" (ex.44). La propriété d'"être mignon" n'étant pas une qualité taxinomique, son application n'est pas limitée aux classes préétablies (ex.44).

ex.46/ La licorne (en tant qu'espèce) a disparu d'Asie le siècle dernier.

ex.47/ Les licornes ont disparu d'Asie le siècle dernier.

ex.48/ * Une licorne (en tant qu'espèce) a disparu d'Asie le siècle dernier.

ex.49/ * Une pomme de terre a été introduite en Europe au 17e siècle.

ex.50/ Une seule pomme de terre a été découverte dans le site archéologique.

Les prédicats épisodiques dynamiques (ni statiques ni habituels), qui décrivent un événement concret dans un univers *particulier* [-UG], peuvent caractériser une *classe* (ex.46), à condition que l'épisode soit considéré comme suffisamment "marquant" pour la *classe* en question ("avant-garde interpretation" de Krifka et al. 1995). Or comme les épisodes concernent les entités particulières, le sujet des prédicats épisodiques peut être délimitée spatio-temporellement (ex.46~47). L'emploi d'un défini en 47 peut donc être interprété comme *D-classe* (= "licornes en Asie"). Le défini singulier de l'exemple 46 présente le cas limite où la *classe générique* est interprétable comme une sorte de *D-classe* à cause de la délimitation spatio-temporelle et du prédicat épisodique. Les indéfinis en position de sujet d'un prédicat épisodique ne peuvent pas être interprétés comme *génériques* (ex.48~49) mais seulement comme particuliers (ex.50), ce qui montre que l'introduction d'une délimitation est un élément qui favorise l'interprétation sémantique du 'NP' (sujet) comme *D-classe*.

ex.51/ * La jeune licorne a une tâche bleue au front. (ok si *membre particulier*)

ex.52/ Les jeunes licornes ont une tâche bleue au front.

ex.53/ Une jeune licorne a une tâche bleue au front.

ex.51'/ ? Le lion qui a mal aux dents est particulièrement dangereux. (ok si *membre particulier*)

ex.53'/ Un lion qui a mal aux dents est particulièrement dangereux.

Les exemples ci-dessus concernent la question de conventionalité que nous avons mentionnée plus haut. Pour une communauté francophone standard, la classe des "jeunes licornes" ne peut pas être acceptée comme *classe conventionnelle* (ex.51, voir aussi ex.51'). C'est une sorte de "catégorie nominale" aristotélicienne avec laquelle le sens [+ (A)spec] de l'article défini singulier est incompatible. L'article défini au pluriel peut en revanche référer exhaustivement à tous les *membres* d'une *classe ad hoc* [+M-référence,+UG] (ex.52). L'indéfini permet de viser de façon distributive un *membre non-spécifique* d'une *classe ad hoc* sans opérer une quantification proprement dite [+M-référence,+UG] (ex.53, ex.53').

ex.54/ La princesse cherche une licorne (quelconque) comme animal de compagnie.

ex.55/ Offrez-moi une licorne (quelle qu'elle soit).

ex.56/ Si seulement la princesse avait une licorne !

ex.57/ La princesse trouvera un jour une licorne (quelconque).

Dans le cadre sémantique que nous nous sommes donné, l'indéfini *non-spécifique* doit être interprété comme *M-référence* dans un espace *particulier* [-UG]. A la différence des 'NP' dans un contexte factuel, les contextes intensionnels imposent un univers virtuel (ou un univers de croyance possible). La modélisation en espaces mentaux de Fauconnier (Fauconnier 1994, 1997; voir aussi Banour 1991) nous semble être un excellent outil pour la description de ce type de référence opaque (ex.54~57).

ex.58/ Tous les hommes (ici) ont une sœur.

ex.59/ * Tous les hommes (ici) ont une sœur (individu particulier).

ex.60/ Each husband has forgotten a certain date : his wife's birthday. (Hinttika)

ex.61/ For every committee, the dean must appoint a certain student to represent the students' point of view. (Hinttika)

Dans les exemples ci-dessus, les indéfinis sont tous déterminés par un référent *particulier* qui se trouve dans la même phrase. Enç (1991) discute de ce type d'indéfinis en termes de "spécificité", mais la notion de "D-linking" (Pesetsky 1987), dont on a parlé plus haut, est sans doute plus appropriée pour décrire ce type de phénomène. En effet, la lecture de ces indéfinis est distributionnelle (ex.58-59) ; elle n'est *spécifique* (identifiable) que seulement du point de vue des personnages qui se trouvent dans l'univers particulier décrit par l'énoncé [-UG] : "chaque homme qui sont ici" (ex.58) ; "chaque mari" (ex.60) ; "le doyen de chaque comité" (ex.61), l'identité référentielle restant opaque pour le locuteur [-L]spec]. Pour rendre compte de ces indéfinis, Hinttika (1986) a proposé un "assignment function" :

ex.62/ Every true Englishman adores a certain woman. His mother.
 $f \{ f. x.[\text{true-Englishman}(x) \text{ adores}(x, f(x))](\text{mother-of}(z))$

La fonction $f(x)$ dans cette formule dénote le deuxième argument du prédicat "adorer (x,y) " (=mère-de (x)), dont la valeur de la variable (x =every Englishman) est [+L]spec en discours. Quant à la question de savoir si l'identification indirecte telle que ci-dessus doit être considérée comme *spécifique* ou non est une décision terminologique, mais étant donné que le cas de ces indéfinis indirectement spécifiques est similaire à celui des *D-classes* que nous avons vu précédemment, nous pouvons proposer le terme de "*D-spécifique*" pour les distinguer des 'NP' proprement *spécifiques*.

ex. 63/ "Nous sommes arrivés à un village au sommet de la colline. Épuisés, nous comptons trouver un abri à l'intérieur de l'église. Or..."

Les anaphores associatives sont similaires aux 'NP' *D-spécifiques* que nous venons de voir, excepté le fait que l'association entre l'anaphore et son antécédent (ex.63 : "un village et son église") est considérée comme culturellement partagée par les locuteurs de la communauté linguistique, autorisant l'emploi d'un défini [(A)spec]. En revanche, la relation que l'"assignment function" d'un 'NP' *D-spécifique* ci-dessous (ex.62) permet d'établir n'est pas nécessairement fondée sur une telle représentation culturellement spécifique.

Les exemples suivants (ex.64~66) ressemblent aux précédents en ce que l'extension d'un 'NP' est délimitée par un autre élément du discours. Kleiber parle d'une relation "syncatégorématique" pour ce type de dépendance entre deux référents (Kleiber 1994). Toutefois, la délimitation syncatégorématique s'effectue par une restriction sémantique dans l'espace *générique* [+UG] sans faire intervenir de relation avec un référent dans un univers *particulier* [-UG]. Ces 'NP' ne sont pas *spécifiques* à notre sens du terme [-L]spec], et l'usage de l'article défini est une simple trace de détermination syntaxique. L'analyse en (ex.64'~66') permet d'explicitier leur *non-spécificité* [-L]spec].

ex.64/ Le nez est au centre du visage. (Kleiber)

ex.65/ Los arquitectos construyen las casas y los decoradores de interiores las arruinan. (Laca)

ex.66/ Le chien qui aboie ne mord pas. (Kleiber)

ex.64'/ un nez quelconque + dans un visage

ex.65'/ una casas (quelconque) + que los arquitectos construyen

ex.66'/ un chien quelconque + qui aboie

Krifka et al. (ibid.) expliquent la définitude des 'NP' dans ces exemples par le fait que ceux-ci se trouvent en position de restricteur d'un *opérateur générique* $\text{Gen}_{[x;y]}(\dots x_i \dots x_j \dots; \dots y_i \dots y_j \dots)$. La variable x de l'opérateur désigne la place des arguments restricteurs (=thème d'une phrase générique), la variable y celle des arguments dans la proposition matrice (=rhème d'une phrase générique)

(ex.64''~66''). Le défini est, d'après eux, une sorte de "theme marker" qui s'exprime par un article défini dans des langues romanes. Ce défini correspond au rôle de la particule thématique 'wa' en japonais (ex.64'''~66''').

(traduction par l'opérateur GEN)

ex.64''/ GEN[**x**; **y**] (**x** = nez ; **y**=visage, **x**-est-au-centre-de-**y**)

ex.65''/ GEN[**x**, **y**; **z**] (**x**=architecte, **y**=maison, **x**-construire-**y** ; **z**=décorateur d'intérieur, **z**-détruire-**y**)

ex.66''/ GEN[**x**, s;] (**x**=chien, **x**-aboie-in-**s** ; ¬ **x**-mord-in-**s**)

(traduction en japonais)

ex.64'''/ hana-wa kao-no mannaka-ni aru.
nez -Th visage-Gen centre -Loc être

ex.65'''/ kenchikuka-ga tateru uchi-wa naisôka-niyotte kowas-areru.
architecte -Nom construire maison-Thdécorateur-intérieur-par détruire-être

ex.66'''/ hoeru inu-wa kama-nu.
aboyer chien-Th mordre-Neg

Les exemples ci-dessous de Kleiber (1990b) ne posent pas de problème particulier pour le cadre d'analyse que nous avons proposé. Alors que les définis pluriels (ex.67~68) réfèrent à une *classe générique* à travers ses *membres* [M-référence], les définis singuliers (ex.69~70) ne se rapportent pas aux *membres* mais directement aux *classes génériques*, d'où l'incompatibilité avec les prédicats qui impliquent la pluralité du référent (*membres* de classe) du sujet syntaxique (ex.69~70).

ex.67/ Les tatous sont nombreux au Texas.	(M-référence, +UG)
ex.68/ Les chats de gouttière s'évitent les uns les autres.	(M-référence, +UG)
ex.69/ *Le tatou est nombreux au Texas.	(C-référence, +UG)
ex.70/ *Le chat de gouttière s'évite l'un l'autre.	(C-référence, +UG)

* * * * *

Il va de soi que nos discussions n'épuisent nullement toutes des questions sur la référence. Par exemple, Kleiber donne un exemple d'un type de référence "générique" que nous ne pouvons pas traiter de façon adéquate selon les axes d'analyse que nous nous sommes proposés :

ex.71/ Au Moyen Age, l'(e concept d')enfant n'existait pas.

Ce type de 'NP' fait référence à l'intension d'un 'CN' qui correspond au type sémantique <s, <<e, t>, t>> en logique intensionnelle. Que les références s'opèrent dans l'espace générique UG ou dans un univers particulier, l'analyse que nous avons menée jusqu'ici obéissait à la logique extensionnelle. Il serait donc nécessaire de prendre en considération la dimension intensionnelle pour pouvoir traiter des exemples comme ci-dessus (ex.71). Nous avons aussi laissé de côté les spécificités des référence à une sous-classe taxinomique, et surtout pour une analyse des quantificateurs en japonais, il est souhaitable d'élaborer une théorie de quantification de "procès", mais nous ne sommes pas en mesure de poursuivre ici cette question.

1.4-5(E) « RHÉTORIQUE RÉFÉRENTIELLE »

Maintenant que nous avons fait un tour des notions élémentaires pour une sémantique de référence, revenons à la définition de spécificité que nous nous sommes donnée au début de cette section :

[±spec] : Les 'NP' spécifiques réfèrent aux entités (classe ou membre) dont l'identité individuelle est repérée par le locuteur.

Suivant cette définition, on peut distinguer les référence *spécifiques* [+ (L)spec] des *non-spécifiques* [- (L/A)spec] comme ci-dessous :

[+spec]

- 1/ Le chat est un mammifère. [+UG ; C-réf] [(L/A)spec]
- 2/ Sony a inventé les baladeurs. [+UG ; C-réf] (sous-classes) [(L/A)spec]
- 3/ Les chats sont des mammifères. [+UG ; M-réf] [(L/A)spec]
- 4/ Le chat est encore entré dans notre cuisine. [-UG ; M-réf] (individu) [(L/A)spec]
- 5/ Les chats sont tous partis pour chercher leurs petits. [-UG ; M-réf] (groupe) [(L/A)spec]
- 6/ J'ai vu un chat dans le parc. [-UG ; M-réf] [(L)spec] [-(A)spec]

[-spec]

- 7/ Un chat a deux oreilles. [+UG ; M-réf] [-(L/A)spec]
- 8/ j'achète un livre avant de monter dans le TGV. [+UG ; M-réf] habituel [-(L/A)spec]
(= je fais toujours l'achat d'un livre, avant de ...)
- 9/ Ma grand-mère cherche à acheter un chat pour l'accompagner. [-UG ; M-réf] [-(L/A)spec]

L'opposition donnellanienne R-use vs A-use n'est pas suffisante pour distinguer tous les différents types de référence *spécifique* que nous avons relevés. Par exemple, l'opposition entre les deux exemples de Ter Meulen¹⁴ ci-dessous s'articule en fait sur la dimension [\pm UG], et non pas sur celle de [\pm spec].

ex.72/ The president is getting old. He is elected four years ago. (R-use/[-UG])

ex.73/ The president is elected every four years. *He is getting old. (A-use/[+UG])

En revanche, le contraste entre les exemples suivants correspond à la différence en *spécificité* [\pm spec] dans un monde *particulier* [-UG] :

ex.74/ Je connais une Portugaise. Elle a disparu depuis 15 jours. (R-use/[-UG])

ex.75/ Je cherche une Portugaise. Je ne me marierai que quand j'en trouverai une. (A-use/[-UG])

Ainsi, les trois axes d'analyse que nous avons proposés semblent nécessaires pour donner une description adéquate de la *spécificité*.

Or, la façon dont Givón utilise le terme de "referential use" est clairement différente de celle de *spécificité* que nous nous donnons ici. Considérons les deux exemples suivants :

ex.76/ J'ai acheté *un* livre hier. Ensuite je suis allé chercher un chapeau.

ex.77/ J'ai acheté *un* livre hier. Il m'a coûté cher, mais c'est un livre de Marx que je dois lire pour mon séminaire.

Dans les deux cas, l'indéfini *un* est virtuellement [+spec] selon nous, dans la mesure où le locuteur peut repérer l'identité du livre [(L)spec]. Et pourtant, le statut discursif des deux 'NP' indéfinis n'est pas égal. En 76, l'identité individuelle du "livre", pourtant repérable pour le locuteur, est mis de côté pour mettre en avant sa valeur contrastive par rapport à un autre type d'objet "un chapeau". En 77, le référent "livre" va au contraire jouer un rôle important dans la suite du discours, ce qui accentue considérablement son aspect *spécifique*. Selon nous, cette différence doit être mise sur le compte d'une rhétorique discursive qui fait passer le référent du [+spec] au [-spec] (dans le cas de l'exemple 76). Cette transformation rhétorique s'accompagne d'un passage du domaine particulier [-UG] à l'espace générique [+UG]. Le même type de question se pose avec les exemples suivants :

ex.78/ J'ai acheté un livre [+spec], et non pas une revue. (contrastif en classe)

ex.79/ J'ai écrasé une araignée [+spec], car je les déteste. ("representative object reading")

ex.80/ J'ai écrasé une araignée [+spec], mais ma femme en a tué dix. (contrastif en nombre)

Dans ces exemples, le locuteur aurait pu, s'il l'avait voulu, mettre en avant l'individualité du référent du 'NP' indéfini [+spec], mais il préfère le traiter comme [-spec]. Pour analyser ce type de phénomène discursif, Krifka et al. propose deux concepts pragmatiques : "kind-oriented mode of talk" et "object-oriented mode of talk". Cette introduction de pragmatique dans leur description formelle est nécessaire pour tenir compte des intentions discursives du locuteur. La même problématique ressort aussi des discussions qui portent sur les notions telles que "topic" ou "focus" (Li & Thompson 1975, 1981; Sun 1988; Sun & Givón 1985). A ce sujet, LaPolla (1995),

¹⁴ : Nous précisons que Ter Meulen ne parle pas de ces exemples en termes de [referential vs attributive].

par exemple, distingue le statut discursif des parties/segments d'une phrase (topic/focus) du statut sémantique des 'NP' (identifiabilité du référent des 'NP')¹⁵ pour son analyse des expressions nominales en chinois. Son analyse sur la notion de spécificité et de topicalité montre aussi qu'il est impossible de décrire le phénomène de référence sans prendre en considération les aspects à la fois sémantique et discursif.

Selon la lignée austinienne (Austin 1962; Searle 1969, 1979; Ducrot 1972, 1984; Kerbrat 1986), la rhétorique de référence en discours que nous venons de signaler peut se décrire comme une superposition d'actes illocutoires direct et indirect. Dans cette perspective, les 'NP' indéfinis dans les exemples (ex.14, ex.16~18) seraient spécifiques au niveau d'acte primaire de référence, mais un autre acte dérivé/indirecte s'y greffant, les énoncés auront une interprétation ambiguë sur le plan de la *spécificité*. Quel que soit le type d'approche qu'on adopte, il est clair que la référence est un phénomène pour lequel une sémantique propositionnelle ne peut apporter qu'un outil descriptivement nécessaire mais insuffisant. Nous qualifions de "rhétoriques référentielles" la dimension *oratio* qui doit compléter notre typologie déductive des actes de références.

¹⁵ : Elle suit, pour une bonne partie, le cadre d'analyse élaboré par Lambrecht (1987, 1988).

Chapitre II. Constructions Quantifiantes en Japonais

- INTRODUCTION -

Les études sur l'aspect syntaxique des quantificateurs japonais sont abondantes. Sans entrer dans les détails de chacun de ces travaux antérieurs, nous essayons ici de proposer une vue globale du phénomène de quantification en japonais. Dans la première section (§§2.1), les différents types de constructions quantifiantes seront présentés et analysés. Ensuite dans la deuxième section (§§2.2), nous proposerons une synthèse théorique qui tiendra compte des difficultés rencontrées au cours de l'analyse dans la première section.

§§ 2.1 : Types de Construction

Dans le premier chapitre, nous avons utilisé comme repère provisoire la classification des constructions quantifiantes en japonais de Kim (1995). En examinant celle-ci de plus près, on remarque qu'elle repose seulement sur les différences formelles sans tenir compte des contraintes liées à l'usage de chaque type de construction. En effet, nombreuses sont les études qui montrent que, parmi les constructions qui dénotent une situation extralinguistique identique, le locuteur n'en choisit pas une de façon aléatoire, mais son choix est motivé par le sens qu'il veut véhiculer par l'énoncé. Ce choix syntaxique dépend largement de la visée discursive, qu'on ne peut pas expliquer par un nombre réduit de contraintes purement formelles. Aussi comparons-nous ci-après des constructions qui sont non-synonymiques mais formellement apparentées, en nous intéressant en particulier aux aspects sémantiques et pragmatiques des usages de 'QP_{CLF}'.

Le tableau ci-dessous résume notre classification des constructions quantifiantes en japonais. Dans ce qui suit, nous laisserons de côté les parties (D) et (E) du tableau pour centrer notre discussion sur les constructions nominales (A) et adverbiales (B/C).

< tableau 2.1 >

A/ Constructions Nominales		
C1	Pré-Nominale	[QP _{CLF} -GEN-N]+K
C2	Post-Génitive	[NP-GEN-QP _{CLF}]+K
	C2-1 Partitive	[NP-GEN-QP _{CLF}]+K
	C2-2 Sommative	[NP-GEN-QP _{CLF}]+K
	C2-3 Partitive dégénérée	[NP-GEN-QP _{CLF}]+K
C3	Post-Nominale	[NP-QP _{CLF}]
	C3-1 Appositive	[NP ∞ QP _{CLF}]
	C3-2a Pseudo-Appositive "flottable"	[NP # QP _{CLF}]+KAS
	C3-2b pseudo-appositive "non-flottable"	[NP # QP _{CLF}]+PP
	C3-3a pseudo-[FQ]	[(NP +KAS) ∞ QP _{CLF}]
	C3-3b pseudo-[FQ] par percolation	[(NP +KAS) # QP _{CLF}]

B/ Prédication Secondaire Nominale		
C4	Flottante [FQ]	[^S ...[NP]+K...[QP _{CLF} ...] ^S] F Q -SBJ F Q -OBJ F Q -[NON-SBJ, NON-OBJ]
C/ Prédication Adverbiale		
C5	Adverbiale [QPADV]	...[QP _{ADV}]...
D/ Construction Extra-Phrastique		
C6	Pseudo-Relative	[^{RC} ...QP _{CLF} ...] ^{RC}]+N
C7	'QP _{CLF} ' Anaphorique	[^S ... NP...] ^S ... [^S ...QP _{CLF} ...] ^S
E/ Compositions Lexicales		
C8	Composition Nominale	[QP _{CLF} •NP]
	Composition Verbale	[QP _{CLF} •Nv•V]

C1 : CONSTRUCTION PRÉ-NOMINALE : [QP_{CLF}-Gen-N]+K {K=KAS(MARQUE CASUELLE) OU pp(POSTPOSITION)}

(a) mukashi aru-tokoro-ni [[san-biki-no]-kobuta]-ga i-mashi-ta
autrefois certain-endroit-à 3-CLF-Gen-petit-cochon-Nom être-poli-Acp
/Il était une fois 3 petits cochons./

Pour mieux comprendre la spécificité des 'QP_{CLF}' pré-nominaux par rapport aux autres constructions quantifiantes, nous proposons d'abord de comparer des 'NP' complexes qui comprennent à la fois un modificateur 'Mod(GEN)' et un 'QP_{CLF}' pré-nominal. Observons les exemples suivants :

A/ MODIFICATEUR DÉSIGNANT UNE PROPRIÉTÉ CATÉGORÉMATIQUE

A1/ modificateur non-génitival [Mod]

[QP_{CLF}-GEN+Mod+N]
(colonne-1)

futa-ri-no-kireina-josei
2-CLF-Gen -joli -femme
/2 jolies femmes/
futa-ri-no-toshioita-rôjin
2-CLF-Gen -vieux -personne•agée
/2 personnes âgées/
san-bon-no-ôkina-ki
3 -CLF-Gen-grand-arbre
/3 grands arbres/
san-mai-no-yogoreta-kami
3 -CLF-Gen -sale -papier
/3 papiers sales/
san-mai-no-shiroi-kami
3 -CLF-Gen -blanc -papier
/3 papiers blancs/
san-biki-no-chisai-sakana
3 -CLF-Gen -petit -poisson
/3 petits poissons/

[Mod+QP_{CLF}-GEN+N]
(colonne-2)

kireina-futa-ri-no-josei
joli -2 -CLF-Gen-femme
/2 jolies femmes/
toshioita-futa-ri -no -rôjin
vieux -2 -CLF-Gen-personne•agée
/2 personnes âgées/
ôkina-san-bon-no-ki
grand- 3 -CLF-Gen-arbre
/3 grands arbres/
yogoreta-san-mai-no-kami
sale -3 -CLF-Gen-papier
/3 papiers sales/
? shiroi-san-mai-no-kami
blanc -3 -CLF-Gen-papier
/3 papiers blancs/
? chisai-san-biki-no-sakana
petit -3 -CLF-Gen-poisson
/3 petits poissons/

A2/ modificateur génitival [Mod_{GEN}]

[QP_{CLF}-GEN+Mod_{GEN}+N]
(colonne-1)

san-dai-no-nihon•sei-no-terebi
3 -CLF-Gen-Japon•produit-Gen-TV
/3 TV de fabrication japonaise/
ni-dai-no-chairo-no-jôyôsha
2 -CLF-Gen-marron-Gen-voiture
/2 voitures de couleur marron/
ni-dai-no-Sony-no-video
2 -CLF-Gen-Sony-Gen-vidéo
/2 TV de Sony/

[Mod_{GEN}+QP_{CLF}-GEN+N]
(colonne-2)

? nihon•sei-no-san-dai-no-terebi
Japon•produit-Gen -3 -CLF-Gen-TV
/3 TV de fabrication japonaise/
?* chairo-no-ni-dai-no-jôyôsha
marron-Gen-2 -CLF-Gen-voiture
/2 voitures de couleur marron/
?* Sony-no-ni-dai-no-video
Sony-Gen -2 -CLF-Gen-vidéo
/2 TV de Sony/

ni-hon-no-sakura-no-ki
2 -CLF-Gen -cerise -Gen-arbre
/2 cerisiers/

* sakura-no-ni-hon-no-ki
cerise -Gen-2-CLF-Gen-arbre
/2 cerisiers/

ni-hon-no-sutenresu-no-hôchô
2 -CLF-Gen -inoxydable-Gen-couteau
/2 couteaux inoxydables/

* sutenresu-no-ni-hon-no-hôchô
inoxydable -Gen-2 -CLF -Gen-couteau
/2 couteaux inoxydables/

B/ MODIFICATEUR DÉSIGNANT UNE PROPRIÉTÉ SYNCATÉGORÉMATIQUE

B1/ [Mod_{GEN}+N] = Groupe

[QP_{CLF-GEN}+Mod_{GEN}+N]
(colonne-1)

*futa-ri-no-tarô-no-musume
2 -CLF-Gen-Tarô -Gen -fille
/2 filles de Tarô/

*futa-tsu-no-gakkô-no-kôtei
2 -CLF-Gen -école -Gen -cour
/2 cours de l'école/

*ni-hon-no-kôjô-no-entotsu
2-CLF-Gen-usine-Gen-cheminée
/2 cheminées de l'usine/

[Mod_{GEN}+QP_{CLF-GEN}+N]
(colonne-2)

tarô-no-futa-ri-no-musume
Tarô-Gen -2 -CLF-Gen -fille
/2 filles de Tarô/

gakkô-no-futa-tsu-no-kôtei
école -Gen -2-CLF -Gen -cour
/2 cours de l'école/

kôjô-no-ni-hon-no-entotsu
usine-Gen -2-CLF-Gen-cheminée
/2 cheminées de l'usine/

B2/ [Mod_{GEN}+N] = D-classe

[QP_{CLF-GEN}+Mod_{GEN}+N]
(colonne-1)

*futa-ri-no-Lyon-daigaku-no-kyôju
2 -CLF-Gen-Lyon-Université-Gen-Professeur
/2 professeurs de l'université de Lyon/

*futa-ri-no-watashi-no-tomodachi
2 -CLF-Gen -moi -Gen -ami
/2 amis à moi/

*san-nin-no-Tôkyô-no-gakusei
3 -CLF-Gen-Tokyo-Gen -étudiant
/3 étudiants de Tokyo/

[Mod_{GEN}+QP_{CLF-GEN}+N]
(colonne-2)

* Lyon-daigaku-no-futa-ri-no-kyôju
Lyon-Université -Gen -2-CLF-Gen-Professeur
/2 professeurs de l'université de Lyon/

* watashi-no-futa-ri-no-tomodachi
moi -Gen -2 -CLF-Gen -ami
/2 amis à moi/

* Tôkyô-no-san-nin-no-gakusei
Tokyo-Gen -3 -CLF-Gen-étudiant
/3 étudiants de Tokyo/

La distribution quasi-systématique qu'on observe entre les quatre rubriques ci-dessus (A1~B2) nous incite à chercher des principes opératoires. Ce phénomène est similaire à celui de l'exclusion mutuelle entre un déictique et un possessif en position pré-nominale en français : *"ce mon livre", excepté le fait qu'il s'agit en français d'une règle grammaticale rigide, alors que c'est une contrainte plutôt interprétative en japonais¹. Pour analyser les données ci-dessus, nous avons recours à deux paramètres.

< catégorématique vs syncatégorématique >

Le premier paramètre concerne la différence entre les propriétés *catégorématiques* et les propriétés *syncatégorématiques*. Comme on le sait, les propriétés catégorématiques décrivent les caractéristiques non-relationnelles d'un objet : "couleur", "matière", "taille", "âge" etc. A l'opposé, les propriétés syncatégorématiques sont relationnelles ; elles décrivent les rapports d'une entité avec une autre : "appartenir à", "faire partie de" etc. Nos exemples ci-dessus sont classés en fonction de ce premier critère en deux grandes rubriques : (A) vs (B).

« classe vs groupe »

Le deuxième paramètre oppose deux types de référent : *groupe* vs *classe*. Étant donné l'importance de cette distinction pour l'analyse des 'QP_{CLF}', nous rappelons rapidement la définition

¹ : Alors que le déictique et le possessif peuvent cohabiter paisiblement en position pré-nominale en japonais.

que nous leur avons donnée à la section §§1.4-5.

La *classe* résulte d'un type particulier de référence appelée "C(lass)-référence", alors que le *groupe* est un sous-type de "M(ember)-référence", c'est-à-dire référence qui vise une entité collective composée de *membres* d'une classe. La G(roupe)-référence est un sous-type de M-référence : G-référence M-référence.

La *classe* est un ensemble quantitativement ouvert, alors que le *groupe* est un référent collectif dont la quantité est prédéterminée/présupposée par le contexte, que celle-ci soit explicitée par le discours ou non. Le *groupe* est considéré comme acteur individuel, alors que la *classe* n'a pas un tel statut en discours.

Nous avons également remarqué que la quantification dans l'espace *générique* [+UG] était limitée à quelques quantificateurs universels tels que "tous", "chaque" ou "un (distributif)" en raison de la non-individualité/non-distinctivité des *membres génériques*. Corollairement, l'extraction d'un *groupe* par un quantificateur non-universel (tel 'QP_{CLF}') est impossible dans l'univers *générique* [+UG] ex. : "Tout les/*Trois chats sont des prédateurs.". La fermeture quantitative qu'impose un quantificateur non-universel est incompatible avec la notion de *généricité*. Autrement dit, un *groupe* présuppose une lecture *non-générique* [-UG]. Rappelons, par exemple, que les '1_{CLF}' ne pouvaient pas apparaître dans les phrases *génériques* définitives avec un sens distributif "quel qu'il soit" (§1.4-2) :

*"ip-piki-no-raion-wa taijû-ga 200kg-ijô aru"
1-CLF-Gen-lion-Th poids-Nom 200kg-plus*de il*y*a
/un lion pèse plus de 200 kg/.

Enfin, rappelons aussi que nous avons trouvé trois types de *classe* distincts. Dans l'espace *générique* [+UG], on peut avoir soit une "*classe conventionnelle*" : ex. "chien", soit une "*classe ad hoc*" ex. : "chien noir". On peut aussi construire une "*classe contingente*" ex. : "les étudiants de cette université", que nous avons qualifiée de "*D-classe*" (= "Discourse-linked class"). Celle-ci est liée à un espace *particulier* [-UG] par les relations qu'elle entretient avec un autre référent spécifique : "...de cette université", mais il lui manque une fermeture quantitative, contrairement à un *groupe*. Par ailleurs, nous verrons aussi que dans un discours, un *groupe* peut être re-catégorisé comme *D-classe* par une "rhétorique référentielle" selon la visée discursive du locuteur.

« extraction vs attribut numérique »

Avant d'entrer dans notre analyse, précisons qu'il existe deux types d'opération différents sur le plan quantitatif, lesquels correspondent aux modificateurs restrictif et non-restrictif sur le plan qualitatif.

A partir d'une *classe* dénotée par un 'N', un 'QP_{CLF}' extrait une partie de ses membres pour créer un nouveau *groupe*. Appelons cette opération "*extraction*" ex. : "san-bon-no-hana"/3 fleurs (3-CLF-Gen-fleur)/. En revanche, lorsqu'un 'QP_{CLF}' détermine un *groupe* pré-établi, il ne fait qu'en décrire la *qualité* numérique (qui correspond syntaxiquement à un 'NP' plutôt qu'à un 'N') : ex. "san-bon-no-hana(spécifique)"/les fleurs, dont le nombre est par ailleurs 3 (3-CLF-Gen-fleur)/. Désignons ce rôle des 'QP_{CLF}' par le terme de "*attribut numérique*" pour le distinguer de la fonction d'"extraction". L'emploi attributif des 'QP_{CLF}' est déviant pour une construction pré-nominale [QP_{CLF}-GEN-N] dont la fonction essentielle reste celle d'extraction. En effet, non seulement l'usage attributif d'un 'QP_{CLF}' pré-nominal est limité aux contextes contrastifs : ex. "san-bon-no-hana(spécifique)"/ceux qui sont au nombre de 3 (et non pas au nombre de 2)/, mais aussi le 'NP' spécifique qu'il modifie est une reprise anaphorique.

Du point de vue conceptuel, l'extraction d'une "partie" à partir d'un "tout" n'est concevable que si le "tout" est considéré comme une *classe* dont les membres sont indifférenciés, c'est-à-dire

équivalents. Or, puisque le *groupe* est une collection d'individus particuliers, l'individualité des membres est incompatible avec l'opération d'extraction qui la nivelle. A l'opposé, l'*attribution d'une qualité numérique* n'est possible que pour un *groupe*, car la quantité d'une *classe* est nécessairement indéfinie. Par ailleurs, l'*extraction* diffère également de l'opération de *restriction* qui consiste à sélectionner une partie des membres d'une *classe* selon certains critères qualitatifs : ex. 'fleurs rouges', 'les enfants qui sont ici' etc. Cette opération concerne les *classes ad hoc* et les *D-classes*.

* * * * *

Ayant donné des précisions sur les deux critères : (1) [catégorématique vs syncatégorématique] et (2) [classe vs groupe], revenons à l'analyse des rapports entre un quantificateur prénominal et un modificateur qualitatif dans une construction nominale complexe. Comparons d'abord les exemples en (A) dont le modificateur (Mod/Mod_{GEN}) dénote une propriété catégorématique.

A/ MODIFICATEUR DÉSIGNANT UNE PROPRIÉTÉ CATÉGORÉMATIQUE

A1/ modificateur non-génitival [Mod]

[QP_{CLF-GEN}+Mod+N]
(colonne-1)

futa-ri-no-kireina-josei
2-CLF-Gen -joli -femme
/2 jolies femmes/

futa-ri-no-toshioita-rôjin
2-CLF-Gen -vieux -personne•âgée
/2 personnes âgées/

san-bon-no-ôkina-ki
3 -CLF-Gen-grand-arbre
/3 grands arbres/

san-mai-no-yogoreta-kami
3 -CLF -Gen -sale -papier
/3 papiers sales/

san-mai-no-shiroi-kami
3 -CLF-Gen -blanc -papier
/3 papiers blancs/

san-biki-no-chïsai-sakana
3 -CLF-Gen -petit -poisson
/3 petits poissons/

[Mod+QP_{CLF-GEN}+N]
(colonne-2)

kireina-futa-ri-no-josei
joli- 2 -CLF-Gen-femme
/2 jolies femmes/

toshioita-futa-ri -no -rôjin
vieux -2 -CLF-Gen-personne•âgée
/2 personnes âgées/

ôkina-san-bon-no-ki
grand- 3 -CLF-Gen-arbre
/3 grands arbres/

yogoreta-san-mai-no-kami
sale -3 -CLF-Gen -papier
/3 papiers sales/

? shiroi-san-mai-no-kami
blanc -3 -CLF -Gen-papier
/3 papiers blancs/

? chïsai-san-biki-no-sakana
petit -3 -CLF-Gen-poisson
/3 petits poissons/

A2/ modificateur génitival [Mod_{GEN}]

[QP_{CLF-GEN}+Mod_{GEN}+N]
(colonne-1)

san-dai-no-nihon•sei-no-terebi
3 -CLF-Gen-Japon•produit-Gen-TV
/3 TV de fabrication japonaise/

ni-dai-no-chaïro-no-jôyôsha
2 -CLF-Gen -marron-Gen -voiture
/2 voitures de couleur marron/

ni-dai-no-Sony-no-video
2 -CLF-Gen-Sony-Gen-vidéo
/2 TV de Sony/

ni-hon-no-sakura-no-ki
2 -CLF-Gen -cerise -Gen-arbre
/2 cerisiers/

ni-hon-no-sutenresu-no-hôchô
2-CLF-Gen -inoxydable-Gen -couteau
/2 couteaux inoxydables/

[Mod_{GEN}+QP_{CLF-GEN}+N]
(colonne-2)

? nihon•sei-no-san-dai-no-terebi
Japon•produit-Gen -3-CLF-Gen -TV
/3 TV de fabrication japonaise/

?* chaïro-no-ni-dai-no-jôyôsha
marron-Gen-2-CLF-Gen -voiture
/2 voitures de couleur marron/

?* Sony-no-ni-dai-no-video
Sony-Gen -2 -CLF-Gen-vidéo
/2 TV de Sony/

* sakura-no-ni-hon-no-ki
cerise -Gen-2 -CLF-Gen-arbre
/2 cerisiers/

* sutenresu-no-ni-hon-no-hôchô
inoxydable -Gen -2-CLF -Gen-couteau
/2 couteaux inoxydables/

En colonne-1 (A1 et A2), le constituant $[\text{Mod}(\text{GEN})+\text{N}]$ forme une *classe ad hoc* sur laquelle on peut opérer une extraction à l'aide d'un quantificateur 'QPCLF'. Aussi peut-on noter la structure de cette construction comme $[\text{QPCLF-GEN}+[\text{Mod}(\text{GEN})+\text{N}]]$, dont l'ordre hiérarchique des constituants reflète iconiquement celui des opérations interprétatives :

- (1) formation d'une *classe ad hoc* par $[\text{Mod}(\text{GEN})+\text{N}]$ à partir d'une classe conventionnelle dénotée par le 'N'
- (2) extraction d'un *groupe* par $[\text{QPCLF}+[\text{Mod}(\text{GEN})+\text{N}]]$ à partir de la *classe ad hoc* ainsi constituée

On constate que, lorsque le modificateur dénote une propriété catégorématique, la lecture des 'NP' complexes $[\text{QPCLF-GEN}+[\text{Mod}(\text{GEN})+\text{N}]]$ n'est pas perturbée par la présence d'un génitif 'GEN' après 'Mod' (colonne-1, A2).²

L'interprétation structurelle des exemples en colonne-2 (A1 et A2) sera par défaut $[\text{Mod}(\text{GEN})+[\text{QPCLF-GEN}+\text{N}]]$. L'ordre des deux déterminants 'Mod(GEN)' et 'QPCLF' est inverse par rapport à la construction précédente, ce qui entraîne aussi l'inversion de l'ordre interprétatif :

- (1) extraction d'un *groupe* par l'unité $[\text{QPCLF-GEN}+\text{N}]$
- (2) attribution non-restrictive d'une qualité numérique au *groupe* par le modificateur 'Mod(GEN)' $[\text{Mod}(\text{GEN})+[\text{QPCLF-GEN}+\text{N}]]$

Or, comme le 'N' est d'abord quantifié par le 'QPCLF' dans cette construction, la modification qualitative porte non pas sur un individu singulier mais sur un groupe collectif. L'interprétation des 'NP' complexes $[\text{Mod}(\text{GEN})+[\text{QPCLF-GEN}+\text{N}]]$ sera donc plus ou moins facilitée selon que la propriété dénotée par le 'Mod(GEN)' correspond ou non à une qualité appropriée pour une unité collective. D'après la variabilité des jugements d'acceptabilité en colonne-2, certaines propriétés seraient plus naturelles que d'autres en tant que qualités d'un groupe.

Cependant, si la lecture iconique de la forme de surface doit être intuitivement favorisée par défaut, ce n'est nullement une option obligatoire. Rien n'empêche théoriquement que la même structure de surface reçoive plusieurs interprétations concurrentes au cours d'un traitement interprétatif d'une phrase. En l'occurrence, la deuxième interprétation structurelle $[\text{QPCLF-GEN}+[\text{Mod}+\text{N}]]$ (au lieu de $[\text{Mod}+[\text{QPCLF-GEN}+\text{N}]]$) peut s'imposer pour les exemples en colonne-2 (A1 et A2), si les indices contextuels nous orientent vers cette lecture. Celle-ci sera identique à l'interprétation des 'NP' en colonne-1 : « (1) formation d'une *classe ad hoc* (2) extraction d'un groupe ». Seulement, alors qu'on n'a aucune raison de supposer deux lectures différentes pour les exemples en colonne-1, ceux en colonne-2 impliquent une compétition entre deux lectures potentielles, ce qui perturberait le traitement sémantique des 'NP' complexes. On comprend alors pourquoi une différence importante en termes d'acceptabilité existe entre les deux colonnes en (A).

Cela étant dit, il nous reste encore à expliquer pourquoi la difficulté interprétative s'aggrave par la présence d'un génitif dans les exemples en colonne-2 (A2) $[\text{Mod}(\text{GEN})+\text{QPCLF-GEN}+\text{N}]$ par rapport à ceux en colonne-2 (A1) sans génitif $[\text{Mod}+\text{QPCLF-GEN}+\text{N}]$. En fait, cela n'a rien d'étonnant quand on se rappelle que le génitif est un outil qui, prototypiquement, sert à décrire des propriétés syncatégorématiques. Autrement dit, même si sémantiquement, le constituant génitif dénote une propriété catégorématique, la cohésion entre un 'N' et un 'ModGEN' est intrinsèquement plus faible que celle entre un 'N' et un 'Mod' non-génitif. On notera aussi que les 'ModGEN' qui cohabitent avec un 'QPCLF' en position pré-nominale (A2) manifestent en général un degré plus ou moins accentué de figement lexical.

² : À condition que la nature catégorématique du modificateur soit claire. Par ailleurs, l'opposition "inhérent vs contingent" de la propriété dénotée par le 'ModGEN' semble un facteur pertinent ici.

B/ MODIFICATEUR DÉSIGNANT UNE PROPRIÉTÉ SYNCATÉGOREMATIQUE

B1/ [Mod_{GEN}+N] = Groupe

[QP_{CLF}-GEN+Mod_{GEN}+N]
(colonne-1)

*futa-ri-no-tarô-no-musume
2-CLF-Gen-Tarô-Gen-fille
/2 filles de Tarô/

*futa-tsu-no-gakkô-no-kôtei
2-CLF-Gen-école-Gen-cour
/2 cours de l'école/

*ni-hon-no-kôjô-no-entotsu
2-CLF-Gen-usine-Gen-cheminée
/2 cheminées de l'usine/

[Mod_{GEN}+QP_{CLF}-GEN+N]
(colonne-2)

tarô-no-futa-ri-no-musume
Tarô-Gen-2-CLF-Gen-fille
/2 filles de Tarô/

gakkô-no-futa-tsu-no-kôtei
école-Gen-2-CLF-Gen-cour
/2 cours de l'école/

kôjô-no-ni-hon-no-entotsu
usine-Gen-2-CLF-Gen-cheminée
/2 cheminées de l'usine/

Ce qui se passe avec les exemples en (B1) est tout à fait différent de ce qu'on a observé en (A). D'abord, l'inacceptabilité des exemples en (B1) est catégorique, comparée aux jugements plus ou moins mitigés qu'on donnera aux nominaux complexes en (A) colonne-2.

Ici, les 'Mod_{GEN}' : ex. "tarô-no-"/de Tarô/ introduisent une propriété syncatégorématique, qui donne une fermeture quantitative au syntagme [Mod_{GEN}+NP] : ex. "tarô-no-musumé"/les filles de Tarô/. Ainsi, ce dernier dénote un *groupe* dont la quantité est prédéterminée. Or nous avons dit que l'opération d'extraction quantitative présuppose une *classe*. Le *groupe* désigné par le syntagme [Mod_{GEN}+N] n'est donc pas ici un objet approprié pour l'extraction. Pour opérer une extraction sur un groupe, on doit recourir à la construction partitive proprement dite (supra C2). On peut formuler ce constat en termes suivants :

"Un syntagme [Mod_{GEN}+NP] qui comporte un modificateur syncatégorématique ne peut pas être quantifié par un 'QP_{CLF}' qui lui est préposé, car l'opération d'extraction ne peut pas s'appliquer à un *groupe* pré-établi."

Étant donné que l'*extraction* est impossible, la fonction du 'QP_{CLF}' dans la construction en (B1) ne pourrait donc être que celle d'*attribut numérique*. Or, l'inacceptabilité des phrases en colonne-1 (B1) montre que le 'QP_{CLF}' pré-nominal ne fonctionne pas en japonais comme *attribut numérique* d'un syntagme [Mod_{GEN}+N] qui lui succède. En effet, comme nous l'avons dit plus haut, les 'QP_{CLF}' pré-nominaux ne fonctionnent comme *attribut numérique* d'un *groupe* que dans un contexte contrastif. Or, la propriété syncatégorématique introduite par le 'Mod_{GEN}' est suffisante pour l'identification du référent : ex."tarô-no-musumé"/les filles de Tarô/, le 'QP_{CLF}' ne peut plus alors avoir de valeur contrastive :

"À moins de leur donner une valeur contrastive, les 'QP_{CLF}' en position pré-nominale ne fonctionnent pas comme *attribut numérique*, leur fonction essentielle ne pouvant être que l'opérateur d'*extraction*."

Par conséquent, si un 'N' est déterminé à la fois par un 'QP_{CLF}' pré-nominal et par un 'Mod_{GEN}' syncatégorématique, ce dernier doit précéder le quantificateur comme en colonne-2 (B1) : [Mod_{GEN}+QP_{CLF}-GEN+N]. Avec cette construction, l'opération d'extraction s'effectue d'abord à partir d'une *classe* dénotée par le 'N' à l'intérieur de l'unité [QP_{CLF}-GEN+N], et par la suite, le *groupe* ainsi établi peut être mis en rapport avec un autre référent à l'aide d'un 'Mod_{GEN}' syncatégorématique.

B2/ [Mod_{GEN}+N] = D-classe

[QP_{CLF-GEN}+Mod_{GEN}+N]
(colonne-1)

*futa-ri-no-Lyon•daigaku-no-kyôju
2 -CLF-Gen-Lyon•Universtié-Gen-Professeur
/2 professeurs de l'université de Lyon /

*futa-ri-no-watashi-no-tomodachi
2 -CLF-Gen -moi -Gen -ami
/2 amis à moi/

*san-nin-no-Tôkyô-no-gakusei
3 -CLF-Gen -Tokyo-Gen -étudiant
/3 étudiant de Tokyo/

[Mod_{GEN}+QP_{CLF-GEN}+N]
(colonne-2)

* Lyon•daigaku-no-futa-ri-no-kyôju
Lyon•Universtié -Gen -2-CLF-Gen-Professeur
/2 professeurs de l'université de Lyon /

* watashi-no-futa-ri-no-tomodachi
moi -Gen -2-CLF-Gen -ami
/2 amis à moi/

* Tôkyô-no-san-nin-no-gakusei
Tokyo-Gen -3 -CLF-Gen -étudiant
/3 étudiants de Tokyo/

En (B2), les nominaux complexes sont difficilement acceptables, que l'ordre des constituants soit [QP_{CLF-GEN}+Mod_{GEN}+N] (colonne-1) ou [Mod_{GEN}+QP_{CLF-GEN}+N] (colonne-2). Ce qui distingue (B1) de (B2), c'est que le syntagme [Mod_{GEN}+NP] en (B1) introduisait clairement un *groupe* dont la quantité était définie : ex. /les filles de Tarô/, alors qu'en (B2), la quantité du référent dénoté par la même unité [Mod_{GEN}+NP] est indéfinie : ex. /les amis à moi/, /les étudiants de l'Université de Lyon/. Celle-ci sera donc interprétée par défaut comme *D-classe*.

Les exemples en colonne-1 (B2) devraient être en principe interprétables de la même façon que ceux en colonne-1 (A2) dans la mesure où dans les deux cas, le 'QP_{CLF}' précède soit une *D-classe* (B2) soit une *classe ad hoc* : ex. /couteau inoxydable/, /voiture de couleur marron/ (A2). Et pourtant, les exemples en (B2) sont moins naturels que ceux en (A2). Cela est sans doute dû au fait que la propriété syncatégorématique qu'apporte le modificateur qualitatif (Mod_{GEN}) en (B2) accentue l'aspect non-générique des *D-classes*, qui, malgré tout, conservent leur similitudes avec les *groupes*. D'une certaine manière, une *D-classe* n'est en effet qu'un *groupe* dont on ne peut pas déterminer la quantité exacte. Autrement dit, les *D-classes* en (B2) sont moins "classe" que les *classes ad hoc* en (A2).

Le deuxième exemple en B-2 colonne-1 est probablement un cas extrême où le possessif "watashi-no-"/à moi/ accentue l'aspect individuel du référent au point d'empêcher la conceptualisation du référent "watashi-no-tomodachi"/mes amis/ comme *D-classe* malgré la non-clôture quantitative. En général, les 'QP_{CLF}' ne peuvent pas être modificateurs d'un syntagme possessif.

Pour ce qui concerne les exemples en colonne-2 (B2), la raison pour laquelle les jugements d'acceptabilité sont mitigés est similaire à celle que nous avons donnée pour les exemples en colonne-2 (A) : la construction [Mod_{GEN}+QP_{CLF-GEN}+N] comporte une ambiguïté structurelle qui perturberait l'interprétation sémantique. La traduction formelle des deux structures potentielles permettra de voir pourquoi les nominaux complexes en colonne-2 (B2) sont plus difficiles à interpréter que ceux en colonne-2 (B1) :

< 2 structures potentielles >

- | | | | |
|-------|--|--|-----------------------------|
| (1) | [Mod _{GEN} +QP _{CLF-GEN} +N] | [Mod _{GEN} +{QP _{CLF-GEN} +N}] | Interprétation iconique |
| (2) | [Mod _{GEN} +QP _{CLF-GEN} +N] | [Mod _{GEN} +N _i]+[QP _{CLF-GEN} +N _i] | Interprétation non-iconique |

(B1) ex. "Tarô-no-futa-ri-no-musume"/les deux filles de Tarô/
Tarô-GEN -2 -CLF-GEN -fille

$$(1) [\text{Mod}_{\text{GEN}} + \{\text{QP}_{\text{CLF-GEN}} + \text{NP}\}] = [\text{Tarô-GEN} + \{2\text{CLF-GEN-fille}\}]$$

$$\mathbb{Q}_{q_i}[\text{fille-de}(x_i, \text{Tarô})_{\langle q_i=2 \rangle}]^3$$

$$(2) [\text{Mod}_{\text{GEN}}(+\text{NP})] \& [\text{QP}_{\text{CLF-GEN}} + \text{NP}] = [\text{Tarô-GEN-fille}] \& [2\text{CLF-GEN-fille}]$$

$$\mathbb{Q}_{q_i}[\text{fille-de}(x_i, \text{Tarô})_{\langle q_i \rangle}] \quad \mathbb{Q}_{q_j}[\text{fille}(x_j, y)_{\langle q_j=2 \rangle}]$$

³ : Nous introduisons ici un opérateur de quantification $\mathbb{Q}_{q_i}[\dots]_{\langle q_i \rangle}$ sans donner une définition rigoureuse. Cet opérateur de quantification $\mathbb{Q}_{q_i}[\dots]_{\langle q_i \rangle}$ lie une variable de type numéral q_i . La variable numérale q_i est co-indexée aux autres variables qu'elle quantifie.

(B2) ex. “watashi-no-futa-ri-no -yûjin”/mes deux amis/
moi -GEN -2-CLF-GEN -ami

(1) [Mod_{GEN}+[@P_{CLF}-GEN+NP]] = [moi-Gen+[2CLF-GEN-ami]]
Q_{qi}[ami-de(x_i,moi)<q_i=2>]

(2) [Mod_{GEN}(+NP)] & [Q_{PCLF}-GEN+NP] = [moi-GEN-ami] & [2CLF-GEN-ami]
Q_{qi}[ami-de(x_i,moi)<q_i>] Q_{qj}[ami(x_j,y)<q_j=2>]

En (B1), les deux lectures potentielles (σ1) et (σ2) sont compatibles, même quand, par une implicature pragmatique, les indices (i) et (j) sont interprétés comme co-référentiels en lecture (σ2) : Q_{qi}[fille-de(x_i,Tarô)<q_i>] Q_{qj}[fille(x_j,y)<q_j=2>] & (i=j), cette lecture n'entre pas en contradiction avec la première (σ1) : Q_{qi}[fille-de(x_i,Tarô)<q_i=2>], car “Tarô” n'a, dans le fait, ni plus ni moins que deux filles. En revanche en (B2), si les deux indices (i) et (j) sont co-indexés en lecture (σ2) : (i=j) & Q_{qi}[ami-de(x_i,moi)<q_i>] Q_{qj}[ami(x_j,y), <q_j=2>], cela pourra nous conduire par implicature à une situation pragmatiquement peu probable où quelqu'un a deux amis ni plus ni moins : Q_{qi}[ami-de(x_i,moi)<q_i=2>] Q_{qj}[ami(x_j,y)<q_j=2>] & (i=j), /mes amis sont ces deux amis/ (B2/σ2). Cette incohérence pragmatique entre les deux lectures potentielles pourrait être une des causes de la difficulté interprétative en colonne-2 (B2).

Enfin, nous terminons cette sous-section avec une remarque succincte sur les modificateurs phrastiques ‘Mod_{PHR}’⁴. La relation que ceux-ci établissent entre le déterminant et le déterminé peut être sémantiquement beaucoup plus complexe que celle entre un ‘NP’ et un ‘Mod_{GEN}’. Toutefois, alors que la construction génitive implicite la relation, les modificateurs phrastiques sont un moyen de l'expliciter . Il n'y a donc pas de contradiction en ce que la complexité d'une relation sémantique n'entraîne pas d'ambiguïté structurelle accrue. Aussi n'y a-t-il aucune raison syntaxique ou/et sémantique qui empêcherait un ‘Mod_{PHR}’ et un ‘Q_{PCLF}’ de se trouver ensemble en position pré-nominale. Dans l'exemple (a) ci-dessous, précédé par un syntagme génitif non-phrastique ‘Mo d_{GEN}’, le ‘Q_{PCLF}’ fonctionne difficilement comme opérateur d'extraction “riyon-no-futa-ri-no-otoko”/2 hommes de Lyon/. Mais, la quantification du nom par un ‘Q_{PCLF}’ est pourtant parfaitement acceptable, si la modification est apportée par un ‘Mod_{PHR}’ comme dans l'exemple (b). Quant à l'ordre des constituants, la pré-position d'un ‘Q_{PCLF}’ devant un ‘Mod_{PHR}’ semble être tolérée si l'unité syntagmatique [Mod_{PHR}+NP] est éventuellement interprétable comme *D-classe* (c). Si la même unité renvoie sans ambiguïté à un *groupe* (d)⁵, la pré-position d'un ‘Q_{PCLF}’ ne semble pas fonctionner correctement comme *attribut numérique*, ce qui nous confirme la généralisation que nous avons formulée plus haut : les ‘Q_{PCLF}’ pré-nominaux n'ont pas la vocation d'*attribut numérique*.

(a) ?*Lyon-no-futa-ri-no -otoko
Lyon-Gen -2-CLF-Gen-homme
/Deux hommes de Lyon/

(b) Lyon-kara-ki-ta -futa-ri-no -otoko
Lyon -de-venir-Acp -2 -CLF-Gen-homme
/Deux hommes qui sont venus de Lyon/

(c)? futa-ri-no-Lyon-kara-ki-ta -otoko
2-CLF-Gen-Lyon -de-venir-Acp -homme
/Deux hommes qui sont venus de Lyon/

(d)?* futa-ri-no-watashi-ga-Lyon-de at -ta -otoko
2 -CLF-Gen -moi -Nom -Lyon -à rencontrer-Acp-hommes
/Deux hommes que j'ai rencontrés à Lyon/

⁴ : Pour les modificateurs phrastiques en japonais, voir §1.1-2.

⁵ : Bien que les effets de la longueur de la déterminante sur la mémoire de travail soient certainement un facteur considérable.

C2 : CONSTRUCTION POST-GÉNITIVE : [NP-Gen-QP_{CLF}]+K {K= KAS(MARQUE CASUELLE) OU PP(POSTPOSITION)}

On peut distinguer au moins trois types de 'QP_{CLF}' qui se postposent après un [NP+Gen] : 1/ partitif, 2/sommatif et 3/support de modification nominale. Ces trois types de construction seront examinés successivement.

C2-1 : CONSTRUCTION PARTITIVE : [NP-Gen-QP_{CLF}]+K

- (a) [[kobuta]-no-[ip-piki]]-ga byôki-ni-nat-ta
petit-cochon-Gen -1-CLF -Nom amalade-à-devenir-Acp
 /un des cochons est devenu malade./

Au cours de notre discussion sur les 'QP_{CLF}' pré-nominaux (C1), nous avons insisté sur le fait que les 'QP_{CLF}' pré-nominaux ne peuvent pas fonctionner comme opérateur d'extraction quand le 'NP' noyau renvoie à un *groupe*. Or, dans nos activités langagières courantes, il nous arrive aussi fréquemment d'extraire une partie à partir d'un *groupe* qu'à partir d'une *classe*. La fonction la plus essentielle des constructions partitives est de répondre à ce besoin par la transformation d'un *groupe* en une *D-classe*, permettant ainsi d'en extraire un sous-ensemble. Cette transformation conceptuelle s'effectue par l'attribution du statut de noyau nominal ("head-noun") au 'QP_{CLF}' qui dénote la *partie*. Le constituant nominal qui réfère au *tout(=groupe)* est enchâssé dans un complément prépositionnel 'PP', ce qui permet de reléguer la notion de *groupe* en arrière-plan du discours et de rendre ses *membres* moins accessibles aux interlocuteurs en tant qu'individus. Notons que le statut syntaxique du nominal enchâssé n'est pas un 'N' comme c'était le cas dans une construction pré-nominale, mais c'est un 'NP' (ou 'DP') (cf. Kawashima 1993). Cette manipulation syntaxique est obligatoire, car il est impossible d'interpréter le 'NP' de la phrase (b) ci-dessous comme construction partitive :

- (partitive : extraction à partir d'un *groupe*)
 (a') [^{NP,PP} [kobuta]-no^{PP}]-[^{NP} ip-piki]-ga byôki-ni-nat -ta
petit-cochon-Gen -1-CLF -Nom malade-à-devenir-Acp
 /un des cochons est devenu malade./
- (pré-nominale : extraction à partir d'une *classe*)
 (b) [^{NP} [ip-piki]-no-[kobuta]^{NP}]-ga byôki-ni-nat -ta
1-CLF -Gen-petit-cochon-Nom malade-à-devenir-Acp
 /un cochon est devenu malade./

Du point de vue sémantique, il n'est pas nécessaire de nier au référent du 'PP' son statut original de *groupe*, car son nouveau statut résulte d'une re-catégorisation discursive. La transformation opérée par la construction partitive est un exemple de ce que nous avons appelé plus haut "rhétorique référentielle" (§1.4-5e).

Cette re-catégorisation est syntaxiquement explicite en japonais qui est une langue typiquement "head final/SOV" : l'ordre des constituants à l'intérieur d'un 'NP' partitif [NP-Gen-QP_{CLF}] s'inverse par rapport à la construction pré-nominale [QP_{CLF}-Gen-N], contrairement au français qui impose la même linéarisation aux constructions pré-nominale et partitive.

C2-2 : CONSTRUCTION SOMMATIVE : [NP-Gen-QP_{CLF}]+K

- (a) [[Ping Pong Pang]-no-[san-biki]]-wa naka-ga-yokat-ta
Ping,Pong,Pang -Gen -3 -CLF -Th termes-Nom-bon -Acp
 /Les trois (cochons) Ping Pong Pang étaient très bons amis./
- (b) ocha-wa [[Darjiling Assam Ceylan]-no-[san-shu]]-ga yûmei-da.
thé-Th Darjiling, Assam, Ceylan -Gen -3 -CLF -Nom célèbre-Ass
 /En parlant du thé, les trois sortes (de thé) : Darjiling Assam Ceylan sont célèbres.

Downing (1996) ainsi que Kim (1995) identifient correctement ce deuxième type de construction post-génitive qu'elles nomment "sommatives". On peut aussi trouver des exemples et des commentaires instructifs dans Utsunomiya (1995) pour cette construction sommative. Notons

que malgré l'isomorphisme de structure apparent, un 'QP_{CLF}' dans une construction sommative et celui dans une construction partitive ne fonctionne pas de la même façon. Dans les constructions sommatives, le 'QP_{CLF}' n'est pas un opérateur d'extraction, mais c'est un *attribut numérique* d'une nature particulière. En effet, la fonction principale des 'QP_{CLF}' sommatifs est de marquer la clôture quantitative du groupe dont les membres sont exhaustivement énumérés dans le 'NP' qui lui précède. Les deux exemples ci-dessus montrent que cette opération peut s'effectuer aussi bien dans un espace particulier [M-référence,-UG] (ex. **a** ci-dessus) que générique [M-référence,+UG] (ex. **b**).

C2-3 : CONSTRUCTION PARTITIVE DÉGÉNÉRÉE : [[NP-Gen]-QP_{CLF}]+K ((N-GEN)=COMPLÉMENT NOMINAL)

- (a) [[gakusei-no]-san-nin]-wa binbô-dat-ta
 étudiant-Gen -3 -CLF -Th pauvre-Ass-Acp
 /Les trois, qui étaient étudiants, étaient pauvres./

La séquence [N-Gen-QP_{CLF}] peut avoir une troisième interprétation structurelle selon laquelle l'unité [N-Gen] ne désigne plus un référent extensionnel, mais fonctionne seulement comme un attribut non-restrictif du 'QP_{CLF}' *anaphorique*. Contrairement aux deux constructions précédentes (C2-1 & C2-2), le 'QP_{CLF}' n'effectue plus d'extraction ni d'énumération, mais il supporte par lui-même la valeur référentielle en tant qu'anaphore.

Cette construction est une forme dégénérée de la construction partitive. Alors que le 'NP' et le 'QP_{CLF}' d'une construction partitive [NP_i-GEN-[QP_{CLF}]_i] doivent avoir chacun leur propre référent : *i j*, lorsque ces deux unités ne réfèrent anaphoriquement qu'à un groupe unique [NP_i-GEN-[QP_{CLF}]_i], la structure sera réinterprétée comme [[N-GEN]-QP_{CLF}]_i dont l'unité [N-GEN] n'ajoute qu'une valeur attributive. Ce fonctionnement est apparent dans des usages contrastifs tel que ci-dessous (**b**) où le 'QP_{CLF}' anaphorique reprend un référent défini, alors que la propriété dénotée par le [N-GEN] y ajoute une précision sur l'appartenance catégorielle.

- (b) "dansei-no-futa-ri janakute josei-no-futa-ri",
 homme-Gen -2- CLF non-pas femme-Gen -2 -CLF
 /non pas 2 hommes mais 2 femmes/

Lehrer (1986, Appendix 2) désigne ce type de construction en anglais par le nom de "nominal complement structure" : ex. "a bunch of flowers" où le mot 'bunch' est le noyau du 'NP', et l'oppose à la "pseudo-partitive" : ex. "a bunch of flowers" où le mot "flowers" est le noyau du 'NP'. Cette ambiguïté structurelle en anglais a pour cause l'absence de déterminant devant un "mass term" et devant un "bare plural". Or, la dégénération de la construction partitive en japonais résulte aussi, en partie, d'un manque de marqueur morphologique dans le domaine de définitude. Dans les deux cas, l'évolution du système linguistique s'explique à la fois par des pressions pragmatiques et par des raisons structurales internes au système.

C3 : CONSTRUCTION POST-NOMINALE : [NP-QP_{CLF}]+K

La description raisonnée des [NP-QP_{CLF}] est certainement une des tâches les plus difficiles en matière de syntaxe des 'QP_{CLF}', car dans cette construction s'imbriquent plusieurs facteurs syntaxiques et discursifs, voire diachroniques. Dans la description qui suit, nous montrerons comment ces facteurs s'entremêlent dans un même moule syntaxique. Malheureusement, les 'QP_{CLF}' post-nominaux n'ont été traités qu'accessoirement par les linguistes japonisants qui s'intéressaient surtout à la question de "quantifier floating" [FQ]⁶. Dans la littérature plus récente, on trouve certes quelques travaux qui proposent des analyses de la construction post-nominale [NP-QP_{CLF}] (Kim 1995; Utsunomiya 1995; Okutsu 1996; Downing 1996), sans qu'on puisse y trouver une généralisation réellement convaincante. Pour cette raison, il manque à ce sujet des

⁶ : A l'exception d'Okutsu (1969,1996) qui analyse la construction post-nominale [NP QP_{CLF}] comme base de dérivation transformationnelle.

études approfondies sur lesquelles nous pouvons nous appuyer. Nous espérons tout de même que notre tentative de description ci-dessous servira de base pour les discussions plus complètes ultérieurement. A cette catégorie post-nominale appartiennent trois types de constructions : 1/ QP_{CLF} appositif, 2/ QP_{CLF} post-nominal en position flottable et 3/ QP_{CLF} post-nominal en position non-flottable.

C3-1 : CONSTRUCTION APPOSITIVE : $[NP_{\infty}QP_{CLF}]_K$

- (a) [[sono-)kodomu(-tachi)] san-nin]-wa terebi-o mite-iru
 (ce -) enfant (-pl) 3 -CLF -Th TV -Acc voir -Etat
 /Les trois enfants regardent la télé (en ce moment)./
 machi-e musume san-nin-to dekake-ta
 ville -à fille 3 -CLF-avec sortir -Acp
 /Je suis sorti en ville avec mes trois filles./
 kazoku san-nin-de hisashiburi•ni shokuji-o shi-ta
 famille -3 -CLF -en depuis•longtemps repas -Acc faire-Acp
 /Nous trois avons pris un repas en ville en famille, ce qui ne nous était pas arrivé depuis longtemps./
- (b) *[sono-kodomo] hiro-ri]-wa terebi-o mite-iru
 (ce -) enfant 1 -CLF-Th TV -Acc voir -Etat
 /L(e+un)enfant regarde la télé (en ce moment)./

Au cours de notre discussion sur la fonction anaphorique §§1.3, nous avons déjà présenté ce premier type de construction appositive : celui-ci doit référer à un objet spécifique $[(+L)spec]$ (ex. **a** ci-dessus) ; le ' QP_{CLF} ' et le ' NP ' de cette construction renvoient au même référent unique ; la fonction du ' QP_{CLF} ' apposé est *attributive* (non-restrictive). Notons aussi que les ' QP_{CLF} ' appositifs sont limités aux *groupes*, la référence à un membre individuel unique étant impossible (ex. **b**).

Cette caractéristique ressort encore plus clairement lorsqu'on examine le paradigme des quantificateurs non-' QP_{CLF} ' en position appositive. Bien que le jugement d'acceptabilité puisse être variable selon les idiosyncrasies de chaque quantificateur et de chaque locuteur, la tendance générale nous semble claire : les quantificateurs universels peuvent apparaître en position appositive (**A** ci-dessous), mais les quantificateurs non-' QP_{CLF} ' partitifs (=non-universels) en sont généralement exclus (**C**). En revanche, les quantificateurs universels non-' QP_{CLF} ' sont exclus de la position pré-nominale (**B**), ce qui montre que ces deux constructions appositive et pré-nominale sont en distribution complémentaire pour les quantificateurs non-' QP_{CLF} '. La raison pour laquelle les quantificateurs partitifs ne peuvent pas être employés en position appositive (**C**) est évidente : ceux-ci exercent une restriction quantitative, en attribuant ainsi un référent distinct à chacun des deux constituants ' NP ' et ' QP_{CLF} ' de l'unité appositive $[NP QP_{CLF}]$, alors que le référent d'une construction appositive doit être unique.

- A/ (Q-universels en apposition)
- | | |
|--|------------------------|
| (e) [gakusei minna] /étudiants tous/ | (tous les étudiants) |
| (f) [gakusei zen•in] /étudiants tous•membre/ | (tous les étudiants) |
| (g) [gakusei dare•mo] /étudiants chaque•un/ | (tous les étudiants) |
| (h) [gakusei kaku•ji] /étudiants chaque•soi/ | (chacun des étudiants) |
- B/ (Q-universels en position pré-nominale)
- | | |
|--|------------------------|
| (i) *[minna-no-gakusei] /tous-Gen-étudiants/ | (tous les étudiants) |
| (j) ?[zen•in-no-gakusei] /tous•membre-Gen-étudiants/ | (tous les étudiants) |
| (k) *[dare•mo-no-gakusei] /chaque•un-Gen-étudiants/ | (tous les étudiants) |
| (l) *[kaku•ji-no-gakusei] /chaque•soi-Gen-étudiants/ | (chacun des étudiants) |

C/ (Q-partitifs en apposition)

- | | |
|--|-----------------------|
| (m) ? [gakusei ichi•bu] /étudiants 1•partie/ | [gakusei-Gen-ichi•bu] |
| (n) ??[gakusei hotondo] /étudiants plupart/ | [gakusei-Gen-hotondo] |
| (o) * [gakusei daitai] /étudiants plupart/ | [gakusei-Gen-taidai] |
| (p) * [gakusei ôkata] /étudiants plupart/ | [gakusei-Gen-ôkata] |

Cette distribution complémentaire des quantificateurs non-‘QP_{CLF}’ en position appositive est un argument en faveur de notre analyse selon laquelle les deux fonctions des ‘QP_{CLF}’ : “attribut numérique” et “opérateur d'extraction” sont mutuellement exclusives.

C3-2A : CONSTRUCTION PSEUDO-APPOSITIVE FLOTTABLE: [NP#QP_{CLF}]+KAS

- (a) [[atari-ni-i-ta-gakusei] san-nin]-o tukamae-te, intabyû-si-ta
 environ-à-être-Acp-étudiant 3 -CLF-Acc attraper-Participe interviewer-Acp
 /J'ai attrapé 3 étudiants qui étaient aux environs, et les ai interviewés./
- (b) [[seiseki-no-yokat-ta-gakusei] san-nin]-o kôho-ni eran-da.
 note -Gen -bon -Acp-étudiant 3 -CLF-Acc candidat-comme choisir-Acp
 /Nous avons choisi comme candidat 3 étudiants qui avaient un bon résultat scolaire./

Examinons maintenant les ‘QP_{CLF}’ qui ont seulement l'apparence de construction appositive et que nous appelons “pseudo-appositifs”. Les exemples ci-dessus peuvent avoir deux interprétations différentes. Hors contexte, l'interprétation appositive est certes celle qu'on choisira par défaut, mais l'interprétation pseudo-appositive est aussi possible. La lecture pseudo-appositive diffère de la vraie appositive en ce que : 1/le recouvrement entre le référent du ‘NP’ et celui du ‘QP_{CLF}’ n'est que partiel, 2/cela implique que la fonction du ‘QP_{CLF}’ pseudo-appositif est celle d'extraction et non pas celle d'attribut numérique. Il est donc erroné d'assimiler les deux interprétation. Si le ‘QP_{CLF}’ pseudo-appositif est un opérateur d'extraction comme le ‘QP_{CLF}’ pré-nominal, on se demandera alors ce qui distingue la construction pseudo-appositive [NP•QP_{CLF}] de la pré-nominale [QP_{CLF}-GEN-N]. Nous montrons ci-dessous un certain nombre de propriétés qui singularisent la construction post-nominale pseudo-appositive par rapport à la construction pré-nominale.

Premièrement, alors que le ‘NP’ qui est co-référentiel avec un ‘QP_{CLF}’ pré-nominal dénote généralement une *classe*, le ‘NP’ qui précède un ‘QP_{CLF}’ post-nominal renvoie en principe à une *D-classe*. C'est un principe qui tolère des exceptions (infra), mais cela montre clairement que les pseudo-appositifs post-nominaux héritent de la construction appositive le trait fonctionnel de désigner un *groupe*. Or, nous avons déjà constaté que le *groupe* doit être conceptuellement re-catégorisé comme *D-classe* pour qu'un ‘QP_{CLF}’ puissent en extraire un sous-ensemble. Dans une construction appositive, le référent du ‘NP’ n'a pas à être re-catégorisé, étant donné qu'un ‘QP_{CLF}’ apposé est le simple attribut d'un *groupe*. En revanche en construction pseudo-appositive, puisque le ‘QP_{CLF}’ fonctionne comme opérateur d'extraction, le *groupe* dénoté par le ‘NP’ dans cette construction doit être promu en *D-classe* de façon similaire à ce que nous avons observé pour la construction partitive (supra C2.1). Seulement, nous n'avons pas ici d'indice syntaxique explicite qui signalerait la procédure de re-catégorisation, alors que les ‘QP_{CLF}’ partitifs (C2.1) se distinguent des ‘QP_{CLF}’ pré-nominaux (C1) par l'inversion de l'ordre des constituants qui met la notion de *groupe* en arrière-plan du discours.

Toutefois, on peut vérifier les effets de cette re-catégorisation implicite à l'aide d'un test syntaxique : les ‘QP_{CLF}’ qui modifient une *D-classe* peuvent occuper une position adverbiale [FQ], alors que les ‘QP_{CLF}’ attributifs d'un *groupe* ne le peuvent pas (Kuroda 1993, Fujita 1994). En effet, les deux constructions post-nominales en (c/c') et (d/d') ci-dessous diffèrent en termes de “flottabilité”.

(Pseudo-appositif ; 'NP' = *D-classe*)

(c) [[atari-ni-i-ta-gakusei] san-nin]-o tukamae-te intabyû-si-ta
environ-à-être-Acp-étudiant 3 -CLF-Acc attraper-Participe interviewer-Acp
/J'ai attrapé 3 étudiants qui étaient aux environs, et les ai interviewés./

(c') [[atari-ni-i-ta-gakusei]]-o [san-nin]tukamae-te intabyû-si-ta
environ-à-être-Acp-étudiant-Acc 3-CLF attraper-Participe interviewer-Acp
/J'ai attrapé 3 étudiants qui étaient aux environs, et les ai interviewés./

(Appositif ; 'NP' = *groupe* pré-établi de trois personnes)

(d) [[rei-no-gakusei] san-nin]-o yobi-dashi-ta
en-question-Gen-étudiant 3 -CLF-Acc appeler-sortir-Acp
/J'ai convoqué les 3 étudiants en question./

(d') * [rei-no-gakusei]-o [san-nin] yobi-dashi-ta
en-question-Gen-étudiant-Acc 3 -CLF appeler-sortir-Acp
/J'ai convoqué les 3 étudiants en question./

Souvenons-nous qu'un 'QP_{CLF}' pré-nominal ne peuvent pas quantifier un syntagme nominal complexe [Mod+GEN+NP] dont le modificateur introduit une fermeture quantitative. Ce type de modificateur oblige à interpréter le nominal comme référant à un *groupe*. Or, pour qu'on puisse avoir une lecture d'un 'NP' comme *D-classe*, le référent ne doit pas comporter une clôture quantitative en soi. Nous formulons cette observation comme suit :

- 1/ Les 'QP_{CLF}' peuvent effectuer une opération d'extraction sur un 'NP' *particulier* (D-linked), à condition que celui-ci soit interprétable comme *D-classe*.
- 2/ On peut interpréter un 'NP' *particulier* (D-linked) comme référant à une *D-classe* à condition que celui-ci ne comporte pas de clôture quantitative en soi. Autrement, il sera interprété comme référant à un *groupe*.

Les formules ci-dessus nous permettent de préciser la condition sous laquelle la pseudo-appositive [NP•QP_{CLF}] peut transformer un *groupe* en *D-classe*. En résumé, ce qui singularise la construction pseudo-positive, c'est sa capacité de référer à un "*groupe*" en tant que construction "appositive", et en même temps d'en extraire une partie grâce à la rhétorique référentielle de ré-catégorisation.

Cette description de la pseudo-appositive touche, à notre avis, le caractère fondamental de cette construction. Nous trouvons toutefois des 'QP_{CLF}' pseudo-appositifs qui ne correspondent pas à ce portrait. Le 'NP' des phrases (e) et (f) ci-dessous dénote clairement une *classe générique* qui n'est pas liée à un espace *particulier* [-UG] : *classe ad hoc* en (e) et *classe conventionnelle* en (f). Or, la notion de *groupe* est, selon notre définition du terme, liée aux espaces *particuliers* [-UG]. Si la quantification porte sur une *classe générique* comme en (e) et (f), on s'attendra à ce que la construction pré-nominale soit utilisée.

(e) [eigo-no-dekiru-[gakusei]] [san-nin]-o tûyaku-ni eran-da
anglais-Gen-capable -étudiant 3 -CLF -Acc interprète-comme choisir-Acp
/On a choisi comme interprètes trois étudiants qui parlent anglais./

(f) chôsa-wa [compyûtâ nihyaku-dai]-o dôin-shi-te okonawa-reru
enquête-Th ordinateur 200 -CLF-Acc mobiliser-Participe effectuer-Passif
/L'enquête sera effectuée en mobilisant 200 ordinateurs./

Il doit donc y avoir d'autres raisons qui interfèrent avec celle que nous venons de donner ci-dessus. Nous en avons repéré deux : 1/le sémantisme du prédicat et 2/le principe discursif de mise en relief ("foregrounding/backgrounding").

« sémantisme du prédicat »

Comme nous le verrons plus précisément ci-après (C4), les 'QP_{CLF}' en position adverbiale ('FQ') sont conditionnés par le sens aspectuel des prédicats verbaux. Nous en donnons ici quelques exemples pour qu'on puisse les comparer avec la construction pseudo-appositive.

A/ (prédicats atéliques)

- (g) ?* kuruma-ga ni-dai hashit-ta
voiture -Nom 2-CLF rouler-Acp
/Deux voitures ont circulé./
- (h) ?* kodomo-ga san-nin ne-ta
enfant -Nom 3 -CLF dormir-Acp
/Trois enfants se sont couchés./
- (i) ? tomodachi-o san-nin mat-ta
ami -Acc 3 -CLF attendre-Acp
/J'ai attendu 3 amis./
- (j) ? josei-o san-nin aishi-ta
femmei-Acc 3-CLF aimer-Acp
/J'ai aimé 3 femmes./

B/ (prédicats téliques)

- (k) kuruma-ga ni-dai uchi -no-mae -o tât-ta
voiture -Nom 2-CLF maison-Gen-devant-Acc passer-Acp
/Deux voitures sont passés devant la maison./
- (l) kodomo-ga san-nin taore-ta
enfant -Nom 3-CLF tomber-Acp
/Trois enfants sont tombés./
- (m) tomodachi-o san-nin eran-da
ami -Acc 3-CLF choisir-Acp
/J'ai choisi trois amis./
- (n) hon-o san-satsu yon-da
livre-Acc 3-CLF lire-Acp
/J'ai lu 3 livres./

Comme nous l'avons dit au chapitre-1, l'interprétation des 'FQ' dépend à la fois de la nature de l'entité quantifiée et de celle du prédicat verbal. Il est en général difficile d'employer un 'FQ' avec les prédicats *atéliques* qui n'indiquent pas le point terminal de l'"activité"⁷ dénotée : ex. "circuler"(g), "dormir"(h), "attendre qqn"(i), "aimer qqn"(j), même s'il n'est pas impossible de trouver des contextes où le 'FQ' dans les exemples ci-dessus en (A) est interprétable⁸. En revanche, les prédicats *téliques* en (B) s'opposent à ceux en (A) en ce que, soit ils comportent une clôture d'activité en eux-mêmes : ex. "passer"(k), "tomber"(l), "choisir"(m), soit leur argument/objet direct leur donnent une fermeture événementielle : ex. "lire un livre"(n) (cf. Alam 1997; Tenny 1994).

L'auxiliaire "-iru/être" transforme les prédicats *téliques* en prédicats d'*état*. Avec un prédicat d'*état*, l'usage de 'FQ' est parfaitement plus naturel (ex. g'-j' ci-dessous). Ce type de données indique que le 'FQ' ne quantifie pas isolément le 'NP' (sujet ou objet), mais il faut toujours tenir compte de la propriété du prédicat verbal y compris de ses arguments.

C/ (construction : -te-iru)

- (g') kuruma-ga ni-dai hashitte-iru
voiture-Nom 2-CLF rouler-Etat
/Deux voitures circulent./
- (h') kodomo-ga san-nin nete-iru
enfant -Nom 3 -CLF dormir-Etat
/trois enfants dorment./

⁷ : Le terme d'"activité" (cf. Vendler 1967) correspond ici au "faire" dans le formalisme de Desclés (1998). Kageyama (1998) développe la classification de Vendler et propose le formalisme suivant (Cf. voir aussi Jakendoff 1990, Levin & Rappaport 1988, Pinker 1989, Pustejovsky 1991, entre autres) :

$$[_{EVENT(1)} [_{EVENT(2)} X ACT (ON Y) (2)] CONTROL [_{EVENT(3)} Y BECOME[_{STATE(4)} Y BE AT Z(4)] (3)] (1)]$$

Les différents types de procès correspondent prototypiquement à des événements/état (1-4) décrits dans ce schéma :

"EVENT(1)" = accomplissement	: (transitif)	: télique
"EVENT(2)" = activité	: (unergatif)	: atélique
"EVENT(3)" = achèvement	: (unaccusatif)	: télique
"EVENT(4)" = état	: (adjectif, be)	: atélique

Il est important de noter que la correspondance entre ce type de "LCS" ("lexical conceptual structure") et la classification aspectuelle (télique/atélique) n'est que tendancielle, et ce n'est pas une implication mutuellement nécessaire.

⁸ : Les exemples (i) et (j) sont acceptables, si l'on conçoit une lecture télique du prédicat : "attendre jusqu'à l'arrivée de..." / "aimer et quitter au bout de quel temps".

(i') tomodachi-o san-nin matte-iru
ami -Acc 3-CLF attendre-Etat
/J'attends 3 amis./

(j') josei-o san-nin aishite-iru
femmei-Acc 3-CLF aimer-Etat
/J'aime 3 femmes./

A l'opposé des 'FQ', les 'QP_{CLF}' pré-nominaux qui sont protégés par la projection syntaxique du 'NP' ne peuvent pas être atteints par l'aspect que comporte le prédicat. Leur interprétation est statique, car il s'agit seulement de la quantité d'objets isolés.

Quant au statut du 'QP_{CLF}' dans la construction pseudo-appositive [^{NP}NP•QP_{CLF}^{NP}], il est, pour ainsi dire, intermédiaire entre celui des 'QP_{CLF}' pré-nominaux et celui des 'FQ'. Restant à l'intérieur du 'NP', le 'QP_{CLF}' ne porte pas directement sur le prédicat verbal. Cependant, sa position d'*apposition* n'est pas syntaxiquement subordonnée au 'NP' qu'il modifie. Il n'est ainsi sémantiquement lié au 'NP' qu'à moitié, et établit un contact plus étroit avec le prédicat verbal qu'un 'QP_{CLF}' pré-nominal. Le 'QP_{CLF}' pseudo-appositif tire de cette façon l'avantage des deux constructions adverbiale et pré-nominale. D'un côté, restant dans la sphère du 'NP', c'est un quantificateur d'objet et non pas de procès. Mais d'un autre côté, il marque son lien solide avec le prédicat verbal. On peut rendre les nuances qu'apporte la construction pseudo-appositive en comparant les exemples ci-dessous (ex. **o~s**) :

(pré-nominal)

(o) : san-satsu-no-hon-o eran-da
3 -CLF -Gen-livre-Acc choisir-Acp
/j'ai choisi un ensemble composé de 3 livres/

(adverbial)

(p) : hon-o san-satsu eran-da
livre-Acc 3 -CLF choisir-Acp
/j'ai fait 3 sélections de livre./

(pseudo-appositif)

(q) : hon san-satsu-o eran-da
livre 3 -CLF -Acc choisir-Acp
/J'ai choisi des livres, et ils sont au nombres de 3./

(r) [eigo-no-dekiru-[gakusei]] [san-nin]-o tûyaku-ni eran-da
anglais-Gen-capable-étudiant 3-CLF-Acc interprète-comme choisir-Acp
/Nous avons choisi comme interprètes 3 étudiants qui sont bon en anglais./

(s) [wakai-kappuru] [nijuk-kumi]-ga kaijô-o otozure-ta
jeune-couple 20 -paires -Nom salon-Acc visiter-Acp
/20 jeunes couples sont venus visiter ce salon d'exposition./

Le pseudo-appositif s'emploie préférentiellement avec un prédicat *télique* qui a une clôture événementielle. Le 'NP' qui précède le 'QP_{CLF}' dénote une *D-classe* quantitativement non-fermée, mais grâce au rapport de ce dernier avec le prédicat *télique*, la quantification aura un aspect *résultatif/sommatif*. Le sens des exemples (r) et (s) ci-dessus peut être rendu comme :

(r') parmi les étudiants qui sont bons en anglais, j'ai choisi des interprètes, et j'ai fini par en choisir 3.

(s') Des jeunes couples sont venus visités au salon d'exposition, et à la fin, on en a compté 20.

« le principe discursif de mise en arrière-plan »

On peut interpréter la pseudo-appositive [NP QP_{CLF}] comme un procédé de "backgrounding", technique pour mettre l'information quantitative en arrière-plan par rapport à la construction adverbiale [FQ]. En effet, alors que la mise en position adverbiale d'un 'QP_{CLF}' hisse l'information quantitative au premier plan rhématique, la position pseudo-appositive est un point de refuge idéal pour un 'QP_{CLF}' qui doit rester au niveau non-rhématique, tout en gardant sa relation avec le prédicat. En (t) ci-dessous, le 'QP_{CLF}' se trouve dans une proposition subordonnée qui a une valeur instrumentale dans le procès principal. Comparé à la phrase simple en (u), la notion de quantité

exprimée par le 'FQ' en (t) est mise en arrière-plan par rapport au schéma d'événement principal. En revanche, la construction pré-nominale limite la portée de la quantification aux objets "ordinateurs" en (v). Cette limitation de portée aura un effet de présupposition existentielle : il existe quelque part un ensemble de 200 ordinateurs, et on les utilise pour le recensement. La quantification par le pseudo-appositif en (t) est résultative/sommative : le recensement sera menée en mobilisant des ordinateurs, et il en faudra jusqu'à 200.

(t) chōsa-wa [compyûtâ nihyaku-dai]-o dôin·shite-okonawa-reru
 enquête-th ordinateur 200 -CLF-Acc mobilier -effectuer -passif
 /le recensement sera mené en mobilisant jusqu'à 200 ordinateurs./

(u) compyûtâ-o nihyaku-dai dôin·shite-ta
 ordinateur-Acc 200 -CLF mobilier -Acp
 /on a mobilisé **200** ordinateurs./

(v) chōsa-wa [nihyaku-dai-no-compyûtâ]-o dôin·shite-okonawa-reru
 enquête-th 200 -CLF-Gen-ordinateur -Acc mobilier -effectuer -passif
 /le recensement sera mené en mobilisant 200 ordinateurs./

C3-2B : CONSTRUCTION PSEUDO-APPOSITIVE NON-FLOTTABLE : [NP#QP_{CLF}]+PP

(a)* kinô-wa machi-de [shîdî-to-hon]-o [ni-mai] [go-satsu] kôynû·shi-ta
 hier-Th ville -en [CD -et -livre]-Acc [2 -CLF] [5 - CLF] acheter-Acp
 /hier, j'ai acheté 2 CD et 5 livres./

(b) kinô-wa machi-de [[shîdî ni-mai]-to-[hon go-satsu]-o kôynû·shi-ta
 hier-Th ville -en [[CD 2 -CLF] -et -[livre 5 - CLF]-Acc acheter-Acp
 /hier, j'ai acheté 2 CD et 5 livres./

(c) kinô-wa machi-de [[shîdî-o ni-mai]-to-[hon-o go-satsu]] kôynû·shi-ta
 hier-Th ville -en [[CD -Acc 2 -CLF] -et -[livre-Acc 5 - CLF]] acheter-Acp
 /hier, j'ai acheté 2 CD et 5 livres./

(d) kinô-wa machi-de [[shîdî(-o) ni-mai]-to-[hon go-satsu]]-o kôynû·shi-ta
 hier-Th ville -en [[CD (-Acc) 2 -CLF] -et-[livre 5 - CLF]]-Acc acheter-Acp
 /hier, j'ai acheté 2 CD et 5 livres./

Certains outils syntaxiques tels que la coordination ou la nominalisation peuvent créer un contexte qui rend la position pseudo-appositive obligatoire. En (a) ci-dessus, la nécessité d'énumérer simultanément la quantité de deux objets "shîdî"/CD/ et "hon"/livre/ oblige à recourir à un procédé de coordination. Étant donné qu'il ne peut y avoir deux 'QP_{CLF}' dans une phrase⁹, la mise en position adverbiale simultanée des deux 'QP_{CLF}' est agrammaticale (a), et au moins l'un de ces 'QP_{CLF}' doit rester à l'intérieur du 'NP' complexe (b~d). Or, dans le contexte où le but discursif ici est de montrer la quantité des objets achetés, les 'QP_{CLF}' doivent conserver leur lien avec le prédicat téléique qui dénote l'acte d'achat, même s'ils se trouvent dans un 'NP' complexe. Cela permettra de présenter l'information quantitative comme rhématique et de lui donner un aspect résultatif/sommatif. Ce type de conflit entre un besoin discursif et une contrainte syntaxique sera résolu soit par la construction pseudo-appositive (b), soit par la construction "pseudo-FQ par percolation" (c/d, voir ci-après C3-3b).

L'exemple ci-dessous (e) est un cas de pseudo-appositif qui résulte d'une nominalisation. En effet, l'expression : "shokupan ichi-mai-no-chōshoku"/petit déjeuner d'une tranche(=CLF) de pain/ est la nominalisation du procès : "shokupan-o ichi-mai chōshoku-ni taberu"/manger au petit déjeuner une tranche de pain/. Le 'QP_{CLF}' ne peut être ni en position pré-nominale ni en position adverbiale dans cette phrase, comme le montre l'inacceptabilité de (f) et de (g). La nominalisation du prédicat comportant des 'QP_{CLF}' est par ailleurs un sujet intéressant et peu étudié, mais nous ne développerons pas plus ce thème ici.

(e) kare-wa [[shokupan ichi-mai] -no -chōshoku] -o isoide sumaseru-to...
 lui -Th [[pain·de·mie 1- CLF]-Gen-petit·déjeuner]-Acc rapidement terminer- et...
 /il termine rapidement le petit déjeuner d'une tranche de pain de mie et.../

⁹ : C'est ce que Tenny (1994, pp.78-79) appelle "The Single Delimiting Constraint", de façon similaire à "Unique Change of State Constraint" de Goldberg (1994).

(f) * kare-wa [[ichi-mai]-no -[shokupan]-no -chôshoku]-o isoide sumaseru-to...
 lui -Th [[1-CLF]-Gen -[pain•de•mie]-Gen -petit•déjeuner]-Acc rapidement terminer- et...
 /il termine rapidement le petit déjeuner d'une tranche de pain de mie et.../

(g) * kare-wa [[shokupan]-no -chôshoku]-o [ichi-mai] isoide sumaseru-to...
 lui -Th [[pain•de•mie]-Gen -petit•déjeuner]-Acc 1 -CLF rapidement terminer- et...
 /il termine rapidement le petit déjeuner d'une tranche de pain de mie et.../

Quand un 'NP' est régi par une préposition 'PP' qui lui assigne un cas oblique ('-de' /avec/ en **h/i**), il ne peut pas être quantifié par un 'QP_{CLF}' adverbial (infra C4). Les exemples ci-dessous (**h/i**) illustrent les constructions pseudo-appositives qui résultent de cette contrainte syntaxique. Contrairement aux pré-nominales, la postposition des 'QP_{CLF}' ajoutent un aspect résultatif aux quantifications :

(h) chôshoku-wa [kôhî ip-pai]-**de** sumase-ta
 petit•déjeuner-Th [café 1 -CLF]-avec finir -Acp
 /je me suis contenté d'un café au petit déjeuner./

(i) sapôtâ-wa [basu san-dai]-**de** sutando-ni oshikake-ta
 supporter-Th [bus 3 -CLF]-avec stade -à assaillir -Acp
 /les supporters sont venus remplir le stade avec 3 bus./

* * * * *

Nous récapitulons ci-dessous les spécificités de la construction pseudo-appositive que nous avons relevées :

1/ La position du 'QP_{CLF}' dans la construction pseudo-appositive [NP QP] est plus rhématique que la position pré-nominale et moins rhématique que la position adverbiale. Si le locuteur veut mettre en avant l'aspect résultatif/sommatif du 'QP_{CLF}' sans que celui-ci fasse partie du propos principal de l'énoncé, il a le choix d'utiliser la position pseudo-appositive qui permet de renforcer le lien entre le quantificateur et le prédicat télique. Ce réajustement de la syntaxe aux besoins discursifs se situe au niveau sémiotique qu'on peut appeler "grounding" (cf. Hopper & Thompson 1984, Langacker 1991a).

2/ Il arrive que l'enchâssement d'une construction quantifiante dans un NP complexe empêche la mise en position adverbiale des 'QP_{CLF}', alors que la visée discursive nécessite de rhématiser la notion quantitative. La construction pseudo-appositive est un compromis dans ce conflit entre syntaxe et discours.

3/ De la même façon, pour quantifier un 'NP' qui se trouve sous la rection casuelle d'une postposition 'PP', la position post-nominale des 'QP_{CLF}' [NP#QP_{CLF}] peut être choisie pour des raisons discursives, l'adverbialisation de ces derniers n'étant pas possible.

C3-3A : CONSTRUCTION PSEUDO-[FQ] : [(NP+KAS)∞QP_{CLF}]

Dans la section précédente, nous avons parlé de l'ambiguïté structurelle de la construction [NP-QP_{CLF}] qui peut donner deux lectures appositive [NP QP_{CLF}] et pseudo-appositive [NP#QP_{CLF}]. Dans l'exemple (**a**) ci-dessous, le 'NP' réfère à un *groupe spécifique* de trois étudiants, alors qu'en (**b**), il renvoie à une *D-classe* quantitativement indéterminée :

(appositif)
 (a) [[atari-ni-i-ta-gakusei] san-nin]-o tukamae-te, intabyû-si-ta
 environs-à-être-Acp-étudiant 3-CLF-Acc attraper -et, interviewer-Acp
 /j'ai attrapé les trois étudiants qui étaient aux alentours, et je les ai interviewés./

(non-appositif)

(b) [[atari-ni-i-ta-gakusei]#san-nin]-o tukamae-te, intabyû-si-ta
environs-à-être-Acp-étudiant # 3 -CLF-Acc attraper -et, interviewer-Acp
/parmi les étudiants qui étaient aux alentours, j'en ai attrapé trois, et je les ai interviewés./

Kitagawa & Kuroda (1992) signalent que le même genre d'ambiguïté existe pour la construction adverbiale [FQ] (voir aussi Terada 1990). Les exemples suivants illustrent le cas :

(appositif) : pseudo-[FQ]

(c) [^{NP}soko-ni-iawase-ta-otoko]^{NP}]-ga [^{QP}go-nin]^{QP}] tero-ni makikom-are-ta
là -à -être -Acp-homme-Nom 5 -CLF terrorisme-par entraîner-Passif-Acp
/les 5 hommes qui étaient là ont été entraînés dans l'attentat terroriste./

(non-appositif) : [FQ] proprement dit

(d) [^{NP}soko-ni-iawase-ta-otoko]^{NP}]-ga /pause/ [^{QP}go-nin]^{QP}] tero-ni makikom-are-ta
là -à -être -Acp-homme-Nom /pause/ 5 -CLF terrorisme-par entraîner-Passif-Acp
/parmi les hommes qui étaient là, 5 ont été entraînés dans l'attentat terroriste./

Sans pause marquée entre le 'NP' et le 'QP_{CLF}', la phrase (c) sera interprétée comme appositive ("cardinal interpretation" selon Fujita 1994), tandis qu'avec une pause (d), elle a une lecture non-appositive ("partitive interpretation", ibid.). La lecture en (c) se distingue de celle en (d) en ce que le 'NP' quantifié en (c) dénote un *groupe spécifique*, et non pas une *classe* comme en (d). Nous appelons le premier cas "pseudo-FQ" opposé au deuxième qui est une construction [FQ] proprement dite. L'existence de ces deux interprétations structurelles différentes peut être aussi prouvée par le test de coordination (Kamio, 1983) :

< Test de coordination >

(e) [tsûkônin-ga san-nin]-to-[hiori-no-yaguza]-ga kenkashi-ta (Kamio)
[passant-Nom 3 -CLF]-et-[1 -Gen -père]-Nom se•battre-Acp
/3 passants et 1 maffioso se sont battus./

(f) [tsûkônin-ga] /pause/ [san-nin] [hiori-no-yaguza]-to kenkashi-ta (Kamio/Fujita)
passant-Nom /pause/ [3 -CLF] [1 -Gen -père]-Avec se•battre-Acp
/3 passants et 1 maffioso se sont battus./

En effet, les éléments rassemblés par une coordination doivent être de même type syntaxique : il n'est pas possible de coordonner, par exemple, un adjectif et un nom : *"il est fatigué et étudiant." ; un nom et un verbe : *"j'aime marcher à la montagne et les fraises." etc. Or comme le montre l'exemple (e), l'unité 'pseudo-FQ' peut être coordonnée avec la construction pré-nominale [QP_{CLF}+GEN+NP], ce qui prouve que même si la position du 'QP_{CLF}' est séparée du 'NP' par une marque casuelle, l'unité [(NP+KAS) QP_{CLF}] ne peut pas être divisée ici en deux unités : [NP+KAS] et [FQ]. Alors que le 'pseudo-FQ' constitue une unité de souffle qu'on ne peut pas briser par une pause, un vrai 'FQ' peut être marqué par une pause qui le précède. L'exemple (f) illustre cette caractéristique du 'FQ' ordinaire.

C3-3B : CONSTRUCTION PSEUDO-[FQ] PAR PERCOLATION : [(NP+KAS)#QP_{CLF}]

La structure de coordination telle que (a) ci-dessous a été déjà mentionnée plus haut en (C3.2b). Par rapport aux "pseudo-[FQ]" que nous venons de voir ci-dessus (C3-3a), les 'QP_{CLF}' dans les exemples que nous donnerons ci-dessous sont syntaxiquement contraints à rester à l'intérieur des 'NP' (non-flottables) à cause de la coordination de deux syntagmes. Pour cette raison, il nous semble plus adéquat de considérer que la construction [(NP+KAS) QP_{CLF}] résulte ici de la "percolation" d'une marque casuelle (+KAS) à l'intérieur de la projection du nominal de la construction pseudo-appositive [NP QP_{CLF}]. Hormis cette particularité, les mêmes propriétés syntaxiques que précédemment se vérifient par le test de coordination : le pseudo-'FQ' par percolation peut être coordonné avec un syntagme nominal (a) ; elle est indivisible par une pause (b).

< Test de coordination >

(a) John-ga [lemon-ô#itsu-tsu]-to-[papaiya mit-tsu]-ô kat-ta (Fujita)
John-Nom [citron-Acc#5-CLF]-et-[papaye 3 -CLF]-Acc acheter-Acp
/John a acheté 5 citrons et 3 papayes./

(b) *John-ga [lemon-**o**/pause/itu-tsu]-to-[papaiya-**o**#mit-tsu] kat-ta
 John-Nom [citron-Acc/pause/ 5 -CLF]-et - [papaye-Acc # 3-CLF] acheter-Acp
 / John a acheté 5 citrons et 3 papayes./

< Test “Pseudo-Cleft” >

(c) [John-ga kat-ta]-no-wa [lemon#itsu-tsu]-da
 John-Nom acheter-Acp-NoM-Th [citron # 5 -CLF]-Ass
 /ce que John a acheté, c'est 5 citrons./

(d) * [John-ga kat -ta]-no-wa [lemon#itsu-tsu]-**o**-da
 John-Nom acheter-Acp-NoM-Th [citron # 5 -CLF]-Acc-Ass
 /ce que John a acheté, c'est 5 citrons./

(e) [John-ga kat-ta]-no-wa [lemon-**o**#itsu-tsu]-da
 John-Nom acheter-Acp-Nom-Th [citron-Acc # 5 -CLF] -Ass
 /ce que John a acheté, c'est 5 citrons./

(f) * [John-ga kat -ta] -no-wa [lemon-**o** /pause/ itu-tsu]-da
 John-Nom acheter-Acp-Nom-Th [citron-Acc /pause/ 5 -CLF]-Ass
 /ce que John a acheté, c'est 5 citrons./

Par ailleurs, alors que la marque casuelle accusative “-o” doit être effacée dans une construction “pseudo-cleft” (c/d), il est possible de la conserver avec une structure pseudo-[FQ] (e). C'est un autre fait qui témoigne que le pseudo-‘FQ’ doit être traité syntaxiquement comme équivalent de l'appositif. L'unité de souffle résiste de nouveau à la segmentation par une pause (f).

La distinction entre un [FQ] et un pseudo-[FQ] se manifeste aussi par le phénomène de dislocation, dit “scrambling” (infra. C4-2).

[pseudo-FQ]

(g) tomodachi-ni san-nin tegami-o kai-ta
 ami -à 3 -CLF lettre-Acc écrire-Acp
 /j'ai écrit à trois amis./

[FQ]

(g') ? tomodachi-ni /pause/ san-nin tegami-o kai-ta
 ami -à /pause/ 3-CLF lettre-Acc écrire-Acp
 /j'ai écrit à trois amis./

[FQ scrambled]

(g'') * tomodachi-ni tegami-o san-nin kai-ta
 ami -à lettre-Acc 3-CLF écrire-Acp
 /j'ai écrit à trois amis./

Bien que les ‘QP_{CLF}’ adverbiaux qui portent sémantiquement sur un ‘PP’ datif “tomodachi-ni”/à des amis/ ne soient pas acceptés par tous les locuteurs japonais, la construction pseudo-[FQ] (g) semble acceptable pour une majorité des japonisants. Avec une pause qui indique le statut proprement adverbial du [FQ] (g'), l'acceptabilité de la phrase sera certainement moindre. Lorsque le ‘NP’ accusatif s'immisce entre le ‘NP’ datif et le ‘FQ’ par “scrambling”, la phrase devient inacceptable pour la plupart des locuteurs (g''). La différence d'acceptabilité entre ces exemples montre qu'il existe deux constructions syntaxiquement différentes.

Le sens de la construction pseudo-[FQ] est similaire à celui de l'appositive. La disponibilité d'une telle construction dans le système des quantifications en japonais s'explique à nouveau en termes d'interaction entre les contraintes sémantico-syntaxiques et celles du discours. L'absence de pause dans une construction pseudo-[FQ] rend solidaire la relation entre le ‘NP’ quantifié et l'unité quantifiante ‘FQ’ pour signaler que la construction est apparentée à celle d'apposition. Cela implique que le ‘NP’ désigne un *groupe* et non pas une *classe*. En même temps, la position pseudo-adverbiale du pseudo-‘FQ’ lui permet de conserver son lien avec le prédicat et de mettre la valeur quantitative au premier plan du propos tenu, notamment lorsque les contraintes syntaxiques empêchent au quantificateur de “flotter” librement à l'intérieur de la proposition phrastique.

C4 : CONSTRUCTION FLOTTANTE : [FQ] = [^s...[NP]+k...[QP_{CLF}]...^s]

La construction flottante [FQ] a suscité beaucoup de curiosités depuis notamment l'introduction de la grammaire transformationnelle en linguistique. Elle continue d'ailleurs à alimenter de nombreux débats actuels qui mériteraient chacun une étude approfondie. Nous ne faisons ici que survoler ces débats, mais essayons tout de même d'en tracer un profil fidèle. Pour rendre claire notre présentation, nous répartissons arbitrairement les diverses discussions à propos de la construction [FQ] en cinq rubriques : en (C4-1), nous présenterons trois thèses transformationnelles traditionnelles avec leur mérites et leurs défauts ; en (C4-2), le phénomène de dislocation dit "scrambling" sera examiné ; en (C4-3), nous donnerons des exemples qui mettent les approches dérivationnelles en défaut ; en (C4-4), nous comparerons deux points de vue sur la nature syntaxique des 'FQ' selon lesquels ces derniers sont respectivement considérés comme adverbes et comme prédicats secondaires ; en (C4-5), nous présenterons les fonctionnements propres à la construction [FQ] en guise de récapitulation.

C4-1 : "FLOTTABILITÉ" DES [FQ] DANS LE CADRE D'ANALYSES TRANSFORMATIONNELLES

La grammaire générative des années 70~80 a d'abord proposé des analyses selon lesquelles les 'QP' adverbiaux dérivent/flottent par une règle de transformation à partir de la construction pré-nominale [QP_{CLF}-GEN-N]. Dans ce cadre théorique, les syntacticiens ont successivement émis trois hypothèses sur la nature des contraintes régissant la transformation appelée "Quantifier Floating".

1. "Grammatical Relation Hypothesis"

Selon cette hypothèse, les 'QP' ne peuvent flotter qu'à partir d'un 'NP' qui est en relation grammaticale de sujet ou d'objet direct (Harada 1976; Kuno 1978¹⁰; Okutsu 1969). Les exemples ci-dessous, donnés comme arguments en faveur de leur thèse, se trouvent résumés dans Miyagawa 1989, Mihara 1994, Fujita 1994 (cf. S=sujet; DO=objet direct ; IO=objet indirect) :

- (a) S *gakusei-ga san-nin hon-o kat-ta*
étudiant-Nom 3-CLF livre-Acc acheter-Acp
/3 étudiants ont acheté le livre./
- (b) DO *gakusei-ga hon-o san-satsu kat-ta*
étudiant-Nom livre-Acc 3-CLF acheter-Acp
/Un étudiant a acheté 3 livres./
- (c) ? IO *Hanako-ga hon-o kodomo-ni futa-ri okut-ta*
Hanak-Nom livre-Acc enfant-à 2-CLF offrir-Acp
/Hanako a offert le livre à deux enfants./
- (d) * IO *Hanako-ga hon-o gakkô-ni kuruma-de ni-dai hakon-da*
Hanako-Nom livre-Acc école-à voiture-avec 2-CLF transporter-Acp
/Hanako a transporté des livres à l'école avec deux voitures./

(factitif par enchâssement)

- (e) S *Tarô-wa [sensei-ni futa-ri suisen]jô-o kaite] -morat-ta*
Tarô-Th [professeur-par 2-CLF lettre•de•recommandation-Acc écrire]-recevoir-Acp
/Tarô a reçu la faveur d'écrire une lettre de recommandation par deux professeurs.
= Deux professeurs ont écrit une lettre de recommandation pour Tarô./

- (f) ? IO *Tarô-wa sensei-ni futa-ri hon-o morat-ta*
Tarô-Th professeur-par 2-CLF livre-Acc recevoir-Acp
/Tarô a reçu un livre de deux professeurs./

(passif adversatif) Kuno

- (g) S *Tarô-wa [kodomo-ni futa-ri sin] -are-ta*
Tarô-Th enfant-de 2-CLF mourir]-Passif-Acp
/L'enfant de Tarô est mort et il en est le victime./

¹⁰ : La position de Kuno (1978) se situe en réalité entre la thèse de 'Grammatical Relation Hypothesis' et celle de "Surface Case Hypothesis" de Shibatani (infra, voir aussi Shimozaki 1989 à ce propos).

(h) * IO Tarô-wa sensei-**ni futu-ri** shikar-are-ta
 Tarô -Th professeur-par 2-CLF réprimander-Passif-Acp
 / Tarô a été réprimandé par deux professeurs. /

Les quatre premières phrases (**a-d**) illustrent la contrainte sur les 'FQ' mentionnée déjà au cours de nos discussions antérieures, à savoir que les 'QP' ne "flottent" pas à partir d'un 'PP' qui les régit.

Les exemples suivants (**e/f**) confirment la pertinence de la notion de "relation grammaticale" pour l'analyse des [FQ]. En (**e**), le 'NP' "sensei"/professeur/ est analysé comme le sujet grammatical du prédicat "kaku"/écrire/ en "structure profonde". La marque casuelle "-ni"/agentif/ résulte de l'enchâssement du prédicat dans le verbe directionnel "morau"/recevoir un service de qqn/ qui le transforme en complément d'agent dans la structure de surface. La quantification de cet 'NP' par un 'FQ' est grammaticale, car selon l'hypothèse, c'est la relation grammaticale en structure profonde qui est le niveau d'analyse pertinent pour le phénomène des quantificateurs flottants [FQ]. En revanche, le 'NP' qui est quantifié par un 'FQ' dans l'exemple (**f**) est un 'IO' (objet indirect) en structure profonde, d'où l'agrammaticalité de l'expression.

La comparaison des phrases (**g**) et (**h**) donne un appui supplémentaire à la "Grammatical Relation Hypothesis". Le 'NP' agentif "kodomo-ni"/enfant-par/ de la passive adversative (**g**) conserve la trace de sa position de sujet qu'il avait en structure profonde avant la transformation passive, car le passif adversatif résulte d'une transformation qui n'affecte pas la valence du prédicat. En revanche, la transformation passive ordinaire "-(a)reru" réduit la valence du verbe transitif "shikar-"/gronder/, et le verbe complexe résultant "shikar-are-ru"/se faire gronder/ donne au 'NP' "sensei"/professeur/ le statut de complément d'objet indirect (**h**)¹¹.

Comme chacun le sait, la théorie de syntaxe générative repose de façon cruciale d'une part sur l'interaction des différents niveaux modulaires de représentation linguistique, et d'autre part sur la manière dont on assigne tel ou tel phénomène à tel ou tel niveau. L'analyse transformationnelle a été contestée au sein même du courant génératif, et les théories plus récentes proposent des analyses beaucoup plus élaborées pour le traitement des passifs et des factitifs en japonais¹². Toutefois, malgré le temps qui a usé la popularité de la "Grammatical Relation Hypothesis", cette hypothèse a le mérite de montrer qu'il existe une régularité frappante dans les comportements syntaxiques des 'QP_(CLF)', dont la nature exacte reste toujours à élucider.

2/ "Surface Case Hypothesis"

S'appuyant sur les exemples suivants, Shibatani (1977) a émis une hypothèse opposée selon laquelle la "flottabilité" des quantificateurs 'QP' est contrôlée par la marque casuelle de surface :

- (i) Sbj *? korera-no-kodomo-tachi-**ni san-nin** eigo -ga waku
 ceux-Gen -enfant -pl -Dat 3 -CLF anglais-Nom comprendre
 /Ces 3 enfants comprennent l'anglais. /
- (j) Sbj korera-no-kodomo-tachi-**ga san-nin** eigo -ga waku
 ceux-Gen -enfant -pl -Nom 3 -CLF anglais-Nom comprendre
 /Ces 3 enfants comprennent l'anglais. /
- (k) sensei-ni eigo -ga o -wakari-ni•naru. (accord honorifique)
 professeur-Dat anglais-Nom Hon-comprendre -Hon.
 /le professeur comprend l'anglais. /

¹¹ : Nous rappelons ici qu'en grammaire transformationnelle chomskyenne du début du générativisme, les notions de sujet et d'objet correspondent respectivement à l'argument interne du nœud 'S' et à celui du 'VP' dans la structure profonde avant l'application des règles transformationnelles. On sait que ces définitions internes à la théorie générative transformationnelle ne suffisent pas à définir les notions de sujet/objet pour une théorie linguistique générale. Voir par exemple Comrie 1981; Hopper & Thompson 1980; Tsunoda 1991; Creissels 1995 à ce sujet. Sur la question des constructions passives, voir Keenan 1985; Shibatani 1985, 1990.

¹² : Dans le cadre de la théorie de "GB", l'analyse des phénomènes syntaxiques tels "passivisation" ou "factitivisation" a été beaucoup plus sophistiquée par rapport au modèle transformationnel, notamment avec l'hypothèse de "VP-Internal Subject" en D-structure et la théorie dite "Excorporation Theory" au niveau LF. Voir pour les détails, Kitagawa 1986; Terada 1990; Fujita 1994, à ce sujet.

- (l) sensei-ni-wa jibun•jishin-ga wakara -nai. (pronom “anaphorique”)
 professeur-Dat-Th soi-même -Nom comprendre-Nég.
 /Le professeur ne comprend pas lui-même./

Selon Shibatani, le ‘NP’ au datif en (i) est un sujet syntaxique, puisque 1/il s'accorde avec le verbe en termes d'honorification (k) ; 2/l'antécédent du pronom “jibun-jishin”/soi-même/ ne peut être que le sujet de la phrase (l)¹³. D'après lui, l'acceptabilité de ces phrases dépend donc du type de marqueur casuel de surface : “-ga”/nominatif/ ou “-ni”/datif/. Nous ne voulons ici ni contester l'analyse du ‘NP’ datif comme sujet, ni nier a priori la pertinence des marques morphologiques de surface pour les analyses des ‘FQ’. Toutefois, l'argument de Shibatani est affaibli à cause des exemples (i) et (j) qu'il a choisis. D'après nous, ainsi que pour la plupart de nos informateurs informels (aussi Mihara 1994), le jugement d'acceptabilité pour l'exemple (j) est mitigé. A moins d'imaginer un contexte qui donne un sens contrastif au ‘FQ’ “san-nin”/3 CLF/ de la phrase (j), la construction appositive ci-dessous (m) sera incontestablement préférable :

- (m) korera-no-kodomo-tachi san-nin-ga eigo -ga wakaru
 ceux -Gen -enfant -pl 3 -CLF-Nom anglais-Nom comprendre
 /ces 3 enfants comprennent l'anglais./

Okutsu (1996) essaie d'expliquer la différence d'acceptabilité entre (i) et (j) en termes de définitude. D'après lui, le ‘NP’ datif en (i) est défini (=groupe selon nous). Étant donné que les ‘FQ’ ne fonctionnent pas comme attribut numérique d'un groupe prédéfini mais opèrent toujours une extraction sur une classe, le ‘QP_{CLF}’ de la phrase (i) ne peut pas “flotter” en position adverbiale. En revanche, le ‘QP_{CLF}’ au nominatif en (j) peut avoir une lecture pseudo-[FQ] selon laquelle le ‘NP’ dénote une *D-classe*, ce qui rend une opération d'extraction possible. Cependant, contrairement à cette analyse de Okutsu, nous pensons que le ‘NP’ “kore-ra-no-kodomo-tachi”/ces enfants/ dans les deux phrases (i) et (j) sera interprété comme groupe prédéfini, à moins que les informations contextuelles explicites ne lui donnent le statut de *D-classe*. Le ‘QP_{CLF}’ dans les deux phrases n'aura donc que l'interprétation attributive qui est incompatible avec la position adverbiale du ‘FQ’ qui opère toujours une extraction. Par conséquent, on préférera par défaut la version (m) à celles en (i) ou en (j). Si la lecture pseudo-appositive du ‘QP_{CLF}’ en (j) est acceptée pour certains, c'est qu'ils imaginent pour la phrase un contexte particulier où ‘FQ’ a une valeur contrastive.

Par ailleurs, une autre raison, cette fois-ci sémantique, nous fait penser que l'usage d'un ‘FQ’ en (j) est déviant. En effet, le prédicat “eigo-ga wakaru”/savoir parler anglais/ est un “prédicat caractérisant” (opposé à épisodique), que Carlson appelle “individual-level concept”. Or on sait que les ‘FQ’ ne peuvent quantifier ce type de prédicats caractérisants (voir ci-après C4-4). Cela explique aussi pourquoi l'acceptabilité pour la phrase (j) est discutable.

Pour les deux raisons que nous venons de donner, nous pensons que la construction adverbiale en (j) n'est interprétable que comme “pseudo-[FQ] par percolation” (C3.3b), forme rhétorique qui sert à réconcilier des impératifs syntaxique et discursif. Pour soutenir l'hypothèse de “Surface Case Hypothesis”, il faudrait, à notre avis, chercher d'autres exemples qui montrent la pertinence des marques de surface de façon moins discutable.

3/ “Lexical Subcategorization Hypothesis”

Cette troisième hypothèse a été d'abord proposée par Inoue (1978) et ensuite suivie et théorisée par Miyagawa (1989) dans le cadre de la théorie de “GB”. La phrase suivante est un exemple d'Inoue désormais classique dans la littérature :

- (n) watashi-wa dantai•kyaku-o tomeru ryôkan-ni ni,san-gen atatte-mita.
 moi -Th groupe•client-Acc héberger auberge-à 2•ou•3-CLF contacter-voir
 /Je suis allé voir 2 ou 3 auberges pour loger un groupe de clients./

¹³ : Ce pronom “jibun•jishin” (“anaphore” au sens de la GB) ne co-réfère qu'avec le sujet syntaxique de la phrase (voir aussi §§1.3).

Dans la phrase (n), le 'NP' "yadoya"/auberge/ est au cas oblique (datif), qu'on ne peut considérer ni comme sujet ni comme objet direct du prédicat "ataru"/prendre contact/. Et pourtant le 'QP_{CLF}' adverbial "ni, san-gen"/2 ou 3+CLF/ parvient à quantifier cet 'NP', contrairement à la "Grammatical Relation Hypothesis" selon laquelle un 'NP' ne peut être modifié par un 'FQ' que s'il y a une relation syntaxique de sujet ou d'objet direct au niveau de la structure profonde.

A cette classe de prédicats appartiennent notamment des verbes de contact tels que "awu"/rencontrer/, "sawaru/toucher(tacile)/", "butsukaru"/se heurter/, "ataru"/toucher (cilbe)/, "sanka•suru"/participer/, mais aussi "katsu"/gagner (un match)/ etc. Les verbes de cette catégorie contredisent aussi la généralisation selon "Surface Case Hypothesis", puisque le complément au datif "-ni" de ces verbes est indiscutablement quantifiable par un 'FQ'. Nous donnons ci-dessous quelques exemples supplémentaires des prédicats de cette catégorie :

- (o) kuji-ni ip-pon atat-ta
loto -à 1 -CLF toucher-Acp
/J'ai gagné au loto (= je suis tombé sur un bon billet de loto.)/
(p) isshûkan-no-aida-ni jibun-no-gakusei-ni san-nin-mo dekuwashi-ta
1•semaine-Gen-durant-à soi -Gen-étudiant -à 3 -CLF-même croiser -Acp
/J'ai croisé par hasard 3 étudiants à moi en l'espace d'une semaine./
(q) kuruma-ni ichi-do-ni ni-dai butsutak-ta
voiture -à 1 -CLF-en 2-CLF se heurter-Acp
/Je me suis heurté à deux voitures à la fois./
(r) watashi-wa kyô kaigi-ni futa-tsu de-ta
moi -Th aujourd'hui réunion-à 2 -CLF assister-Acp
/J'ai assisté à deux réunions aujourd'hui./

L'exemple (s) ci-dessous illustre le cas inverse des exemples précédents. Bien que le 'NP' "hashi"/pont/ soit accompagné par la marque accusative "-o", il est difficile de catégoriser celui-ci comme "objet direct" d'un verbe transitif, du moins de façon prototypique (cf. Hopper & Thompson 1980; Shibatani 1985; Tsunoda 1991). D'abord, son rôle thématique est "lieu d'action" plutôt que celui de "patient" selon le critère notionnel, même si on lui reconnaît une certaine dose de transitivité. Plus substantiellement, ce type de complément à l'accusatif ne peut pas être promu au sujet syntaxique par passivisation (s')¹⁴.

- (s) watashi-wa [hashi-**o** futa-tsu-ka-mit-tsu watat-ta]-to kiokushite-iru.
moi -Th | pont-Acc 2 -CLF -ou -3 -CLF traverser-Acp]-Cit se•souvenir-Etat
/Je me souviens que j'ai traversé 2 ou 3 ponts./
(s') * hashi-**ga** futa-tsu-ka-mit-tsu watat -rare-ta.
pont -Nom 2 -CLF -ou -3 -CLF traverser-Passif-Acp
/2 ou 3 ponts ont été traversés./

Cette deuxième catégorie de prédicats inclue un certain nombre de verbes de mouvement, appelés "verbes transversaux", qui assignent un cas accusatif au lieu d'action : "aruku"/marcher/, "wataru"/traverser/, "hashiru"/courir/, "nukeru"/passer par/, "sanpo•suru"/se promener/ etc.

- (t) yama-o mit-tsu koe-ta
rue-Acc 3 -CLF dépasser-Acp
/Je suis passé par 3 montagnes./
(u) kôsatén-o futa-tsu tôrinuke-ta
carrefour-Acc 2 -CLF passer•par-Acp
/J'ai traversé 3 parcs./

Les deux catégories de prédicats qu'on vient de voir subcatégorisent lexicalement leur argument dont le statut n'est ni sujet ni objet direct (soit datif, soit accusatif intransitif). Inoue (1978) a donc proposé d'apporter une modification à la "Grammatical Relation Hypothesis" de sorte

¹⁴ : Myagawa (1989) cite comme cas similaires certains exemples de verbes 'psych-' en italien qui sont donnés par Belletti & Rizzi (1986). C'est aussi le cas des verbes en français tels "quitter" ou "habiter" avec lesquels il est impossible de dire "La salle a été quittée par Jean." ou "Lyon est habité par Bruno.". Voir aussi Muehleisen & Imai (1997) qui étudient les verbes de mouvement en japonais dans le cadre de "lexicalization pattern" (Talmy 1985a).

que les 'FQ' puissent quantifier des compléments lexicalement subcatégorisés par le verbe.

Miyagawa (1989) réexamine cette proposition d'Inoue, que nous appelons ici "Lexical Subcategorization Hypothesis", et propose les deux principes suivants :

1/ "Mutual c-command"¹⁵ : pour qu'un "prédicat FQ" puisse modifier un 'NP', le 'NP' (ou sa "trace") et le "prédicat FQ" (ou sa "trace") doivent se c-commander mutuellement.

2/ Seulement les "arguments" auxquels le verbe assigne un rôle thématique (-rôle) peuvent être modifiés par un "prédicat FQ".

Le premier principe de "c-commande mutuel" est nécessaire pour expliquer des exemples tels que ci-dessous (**v-y**) :

(v) *John-ga [^{NP} [^{NP} kodomo^{NP}]_i-no-[omocha]^{NP}]-o [san-nin]_i kowashi-ta
 John-Nom enfant -Gen- jouet -Acc 3-CLF casser -Acp
 /John a cassé le jouet de 3 enfants./

(w) [kuruma]_i-ga dorobô-ni [^{VP} [ni-dai]_i (t)_i nusum^{VP}]-are-ta (passif direct)
 voiture -Nom voleur -par 2-CLF voler -Passif-Acp
 /Deux voitures ont été volées par un voleur./

(x) * [kodomo-ga]_i [^{VP} ame-ni [san-nin]_i fur-are^{VP}]-ta (passif adversatif)
 enfant -Nom pluie-par 3-CLF pleuvoir-Passif-Acp
 /il a plu, et 3 enfants en ont été la victime./

(y) [^{IP} [kodomo-ga]_i [san-nin]_i [^{VP} ame-ni fur -are^{VP}]-ta^{IP}] (passif adversatif)
 enfant -Nom 3-CLF pluie-par pleuvoir-Passif-Acp
 /il a plu, et 3 enfants en ont été la victime./

La phrase (**v**) est agrammaticale, parce que le 'NP' au génitif "kodomo"/enfant/ qui est enchâssé dans un autre 'NP' ne c-commande pas le 'FQ' "san-nin"/3-CLF/. La phrase passive directe en (**w**) est correcte même si le sujet de surface "kuruma"/voiture/ ne c-commande pas le 'FQ' "ni-dai"/2-CLF/, puisque ce dernier et la trace du sujet (t) se c-commandent mutuellement à l'intérieur du 'VP'. Dans la phrase passive adversative (**x**), le même principe de "c-commande mutuelle" empêche le 'FQ' "ni-dai"/2-CLF/ de quantifier correctement le 'NP'-sujet "kuruma" /voiture/, car comme le sujet du passif adversatif n'est pas généré à l'intérieur du 'VP', le c-commande est rompu entre ces deux constituants. En revanche, si le 'FQ' est généré à l'extérieur du 'VP', il peut conserver la relation de c-commande mutuelle avec le 'NP'-sujet à l'intérieur du 'IP', d'où la grammaticalité de la phrase (**y**).

Le deuxième principe de "subcategorization" interdit aux 'QP' de "flotter" à l'extérieur d'un 'PP' qui assigne un cas oblique au 'NP' qu'ils quantifient. Miyagawa distingue, suivant Chomsky, les phrases post-positionnelles 'PP' ("adjuncts") des arguments verbaux ("arguments"), qui correspondent respectivement aux notions traditionnelles de cas oblique et de cas non-oblique. Cette distinction est surtout utile pour la description des langues comme le japonais qui marquent les cas non-obliques par une postposition explicite. Nous reprenons ci-dessous quelques-uns de ces exemples (**c**, **d**, **o** et **r**) pour montrer que le critère de subcategorisation permet non seulement d'exclure les exemples agrammaticaux tels que (**c**) ou (**d**), mais aussi d'expliquer le jugement de grammaticalité des phrases (**o**) ou (**r**)

(reprises)

(c) ? IO Hanako-ga hon-o kodomo-**ni futa-ri** okut-ta
 Hanak-Nom livre-Acc enfant-à 2-CLF offrir-Acp
 /Hanako a offert le livre à deux enfants./

(d) * IO Hanako-ga hon-o gakkô-ni kuruma-**de ni-dai** hakon-da
 Hanako-Nom livre-Acc école-à voiture-avec 2-CLF transporter-Acp
 /Hanako a transporté des livres à l'école avec deux voitures./

¹⁵ : Chomsky (1986) " c-commands iff does not dominate and every that dominates dominates ."

- (o) kuji-**ni ip-pon** atat-ta
 loto -à 1-CLF toucher-Acp
 /J'ai gagné au loto (= je suis tombé sur un bon billet de loto.)/
- (r) watashi-wa kyô kaigi-**ni futa-tsu** de-ta /sanka•shi-ta
 moi -Th aujourd'hui réunion-à 2-CLF assister-Acp /participer-Acp
 /J'ai participé à deux réunions aujourd'hui./

Bien que la marque morphologique dative “-ni” en japonais ait typiquement une valeur oblique (bénéfactive, locative, temporelle etc.), le complément ‘NP+ni’ en (o) et en (r) est subcatégorisé comme argument verbal (=cas non-oblique), car c'est un complément nécessaire qui reçoit un rôle thématique directement du verbe sans qu'il soit ni le sujet ni l'objet syntaxique de la phrase.

L'analyse de Miyagawa peut ainsi rendre compte des exemples qu'on ne pouvait pas traiter dans les approches précédentes. Bien que nous allions développer ci-dessous des arguments contre son analyse, le point essentiel qui ressort des observations faites par lui (et par Inoue) reste valable : c'est la propriété relationnelle du référent quantifié par rapport à l'action dénotée par le verbe qui détermine la “flottabilité” des [FQ].

« Défauts de la “Lexical Subcategorization Hypothesis” »

Nous allons maintenant examiner la validité empirique de la “Lexical Subcategorization Hypothesis”. D'abord, comme cela a été signalé par Mihara (1994), il est difficile de cerner clairement le statut argumental des ‘PP’ qui indiquent la destination d'un mouvement. En effet, les ‘PP’ dans les exemples suivants (**z-d'**) sont tous des compléments nécessaires qui indiquent la destination d'un mouvement au sens large. Ce sont des compléments obligatoires qu'on qualifierait de “subcategorized arguments”. Aussi devraient-ils être tous quantifiables par un ‘FQ’ selon l'hypothèse de Miyagawa, mais pourtant leur comportement vis-à-vis du ‘FQ’ n'est pas toujours uniforme.

< ‘PP’ destination/destinataire >

- (z) * kodomo-tachi-wa kôen-ni futa-tsu ki-ta (Miyagawa)
 enfant -pl -Th parc-à 2-CLF venir-Acp
 /les enfants sont venus à deux parcs./
- (a') * kodomo-tachi-wa kôen-ni futa-tsu tsui-ta
 enfant -pl -Th parc-à 2-CLF arriver-Acp
 /les enfants sont arrivés à deux parcs./
- (b) * kodomo-tachi-wa basu-ni san-dai not-ta
 enfant -pl -Th bus-à 3-CLF monter-Acp
 */les enfants sont montés dans 3 bus (séparés)./
 /les mêmes enfants sont montés dans 3 différents bus dans une journée./ (ok)
- (c) yûenchi-de kodomo-tachi-wa norimono-ni san-dai not-ta
 vogue -à enfant -pl -Th manège -à 3-CLF monter-Acp
 /les (mêmes) enfants sont montés dans 3 manèges différents à la vogue/fête foraine./
- (d) shiiresaki-ni san-gen yotte-kara modoru
 chez•fournisseur-à 3-CLF passez-après rentrer
 /Je rentre après être passé chez 3 fournisseurs./

L'acceptabilité des [FQ] ci-dessous nous semble dépendre non pas du principe syntaxique de “subcategorization”, mais de la manière dont on conceptualise le procès. Nous avons dit plus haut (C3-2b) que la quantification d'événements par un ‘FQ’ requiert la clôture événementielle du procès. Tous les prédicats ci-dessus satisfont cette condition étant donné que la destination (“goal”) de mouvement donne au prédicat un aspect télique. Cependant, les exemples (**z**) et (**a'**) ne sont pas acceptables, puisque la quantification du lieu de destination par un ‘FQ’ ne permet pas de multiplier les prédicats en même temps. Par conséquent, il est contradictoire de dire qu'un même mouvement comprenne deux destinations : “venir/arriver à deux parcs dans un mouvement” (cf.

Goldberg 1994 “Unique Path Constraint”¹⁶). Bien que nous puissions dire de même pour l'action de “noru”/monter dans un véhicule/ en (**b'**), on peut trouver des contextes où il est convenable de compter le nombre de montées dans un véhicule. Par exemple, la phrase (**c'**) rapporte le nombre de manèges (véhicules) que les enfants ont pris à la vogue. Le prédicat en (**d'**) dénote aussi un procès télélique répliquable : “passer chez un fournisseur” qui tolère sans difficulté la quantification par un ‘FQ’. Dans les deux cas (**c'** et **d'**), le ‘FQ’ aura un aspect résultatif/sommatif. Concernant le phénomène de quantification par un ‘FQ’, il existe donc une variabilité importante entre les verbes de mouvement qui sub-catégorisent le lieu de destination comme argument obligatoire.

La quantifiabilité du procès par un ‘FQ’ dépend aussi de la manière dont le *lieu de destination* est conceptualisé : plus la destination de mouvement est conçu comme *lieu d'activité*, plus il est aisé de quantifier le procès par un ‘FQ’. Le même verbe de mouvement “iku”/aller/ peut ou ne pas être quantifié par un ‘FQ’ portant sur le lieu de destination selon le type de ce dernier. Comparez les exemples ci-dessous (**e'-h'**) :

(e') * kodomo-wa kôen-ni futa-tsu it-ta. (Miyagwa)
 enfant -Th parc -à 2-CLF aller-Acp
 /les enfants sont allés dans deux parcs./

(f') ? kinô-wa arekara eigakan-ni futa-tsu it-ta-yo (Mihara)
 hier-Th depuis•lors cinéma -à 2-CLF aller-Acp-PF
 /hier, je suis allé, après, dans deux cinémas./

(g') ? Hanako-wa konshû pâti-ni futa-tsu it-ta
 Hanako-Th cette•semaine fête-à 2-CLF aller-Acp
 /Cette semaine, Hanako est allée à deux fêtes./

(h') kinô-wa arekara nomiya-ni ni-ken it-ta
 hier-Th depuis•lors bar -à 2-CLF aller-Acp
 /hier, je suis allé, après, dans deux bars./

Les exemples suivants (**i'-k'**) illustrent un problème similaire. Bien que les deux verbes : “ataru”/se heurter, buter/ et “butsukaru”/se heurter, rentrer/ aient à la fois le moule syntaxique et une dénotation similaire, la quantification par un ‘FQ’ en (**i'**) est pour nous difficile, alors que celle en (**j'**) nous paraît possible. Les phrases (**k'-l'**) illustrent le même point avec des prédicats à trois arguments : “hanasu”/parler de qqch à qqn/ et “sôdan•suru”/consulter à qqn à propos de qqch/, dont le rôle de *destinataire* est marqué par la postposition “-ni”.

(i') ?? ichi-nichi-no-uchi-ni kuruma-**ni** ni-dai(-mo) atat-ta.
 1 - jour -Gen-dans-en voiture -à 2-CLF(-même) se•heurter-Acp
 /en une journée, je me suis heurté contre deux voitures./

(j') ichi-nichi-no-uchi-ni kuruma-**ni** ni-dai(-mo) butsukat-ta.
 1 - jour -Gen-dans-en voiture -à 2-CLF(-même) se•heurter-Acp
 /en une journée, je me suis heurté contre deux voitures./

(k')?? sore-ni•tsuite sensei-**ni** san-nin hanashi-ta
 ce-à•propos•de professeur-à 3 -CLF parler -Acp
 /J'ai parlé de cela à 3 professeurs./

(l')ok? sore-ni•tsuite sensei-**ni** san-nin sôdan•shi-ta
 ce - à•propos•de professeur-à 3 -CLF consulter -Acp
 /J'ai consulté 3 professeurs à propos de cela./

Le comportement des verbes de mouvement “transversaux” n'est pas non plus uniforme par rapport aux règles de “flottabilité” définies par Miyagawa. Muehleisen & Imai (1997) appellent ces verbes “GP verbes” (Ground Path verbs), car ils intègrent en leur sens à la fois la notion de “motion” et certaines informations sur la propriété du “ground” (cf. Talmy 1985). Comme nous l'avons vu plus haut, lorsque le “ground” des verbes “transversaux” est explicitement nommé par un ‘NP’,

¹⁶ : “Unique Path Constraint: If an argument X refers to a physical object, then no more than one distinct path can be predicted of X within a single clause. The notion of a single path entails two things: (1) X cannot be predicated to move to two distinct locations at any given time t, and (2) the motion must trace a path within a single landscape.” Le domaine spatial qui est en question dans cette formulation peut être métaphoriquement élargi aux autres domaines.

celui-ci sera marqué par la marque accusative “-o”. Dans l'exemple (**m'**) ci-dessous, le verbe “wataru”/traverser/ indique que le “ground” est un espace conçu comme une barrière sans relief saillant telle que le pont, la rivière, le passage clouté etc. En revanche, les verbes tels que “deru”/sortir/ en (**n'**) ne représentent que celle de “motion” et “path”, et ils sont appelés “DP verbs” (Directional Path verbs), opposés aux “GP verbs” :

(**m'**) hashi-o futa-tsu wataru (GP verb)
 pont-Acc 2 -CLF traverser
 /on traverse deux ponts./

(**n'**) * mise-kara futa-tsu deru (DP verb)
 magasin-de 2 -CLF sortir
 /on sort de deux magasins./

Dans les deux cas (**m'**) et (**n'**) , le complément est obligatoire, ce qui suggère qu'il est subcatégorisé par le verbe. Cependant, alors que la quantification du complément par un ‘FQ’ est possible en (**m'**), ce n'est pas le cas en (**n'**). Pour éviter de se contredire, Miyagawa considère que c'est seulement le complément d'objet des “GP” (ou verbes “transversaux”) qui est subcatégorisé, mais le complément de lieu (de départ) des “DP” est oblique. Cet argument n'est acceptable que si l'on explique 1/pourquoi les deux énoncés (**o'**) et (**p'**) ci-dessous sont sentis comme incomplets (complément obligatoire) ; et 2/pourquoi la passivisation est impossible aussi bien dans un cas que dans l'autre.

(**o'**) * kodomo-ga wataru (GP verb)
 enfant -Nom traverser
 /un enfant traverse./

* kono-hashigata watar-areru
 ce -pont -Acc traverser-passif
 /deux ponts sont traversés./

(**p'**) * kodom-ga deru (DP verb)
 enfant -Nom sortir
 /un enfant sort./

* mise-ga der-areru
 magasin-Nom sortir-passif
 /le magasin est sorti./

L'explication de Muehleisen & Imai (ibid.) sur la différence entre les exemples (**m**) et (**n**) consistera à dire que seul le “ground” des “GP verbs” peuvent être quantifié par un ‘FQ’. Le complément accusatif des “GP verbs” est plus proche du proto-rôle de patient que l'argument locatif des “DP verbs”, étant donné que celui-là (complément du GPV), mais pas celui-ci (complément du DPV) est un thème que Dowty (1991) qualifie d’“incremental” : le thème/patient dont les effets du procès/de l'action (qui agit sur celui-ci) se manifestent de façon progressive.

Or, le verbe “deru”/sortir/ peut aussi avoir un complément à l'accusatif “-o” comme en (**q'**) ci-dessous. Mais pourtant la quantification par un ‘FQ’ n'est pas possible même dans ce cas-là. Le principe de subcatégorisation ne peut pas expliquer ce fait, et il faut donc à nouveau se référer à la manière dont on se représente le procès. Que le complément soit à l'accusatif “mise-o”/magasin+Acc/ (**q'**) ou à l'ablatif “mise-kara”/magasin+Abl/ (**n'**), on ne peut pas concevoir avec ce verbe un macro-événement dans lequel plusieurs “sorties” seront condensées. La quantification d'un *lieu de sortie* n'est pas suffisante pour interpréter le ‘FQ’ comme dénotant la somme de plusieurs “sorties”¹⁷. Il faut bien noter qu'il s'agit là des particularités du verbe “deru/sortir/” (**q'**) et que cela ne va pas de même pour un autre verbe tel que “hairu/entrer/” (**r'**). Celui-ci ne peut pas avoir un complément à l'accusatif, mais il est possible de donner un effet sommatif au ‘FQ’ qui quantifie le *lieu d'entrée* “mise-ni”/au magasin/ en (**r'**).

¹⁷ : Ce que Tenny (1994) appelle “The Non-measuring Constraint on External Arguments”. Le même idée se retrouve chez Alam (1997).

(q)* mise-**o** futa-tsu deru (? GP verb)
 magasin-Acc 2 -CLF sortir
 /on sort de deux magasins./

(r') mise-ni ni-ken hait-ta (DP verb)
 magasin-de 2-CLF entrer-Acp
 /on est entré dans deux magasins./

S'il est donc vrai, comme Muehleisen & Imai le suggèrent, que les "GP verbs" et les "DP verbs" diffèrent en termes de degré de transitivité, il est difficile de soutenir l'idée que les catégories *syntaxiques* telles que "GP verbs" et "DP verbs" permettent de déterminer de façon systématique l'admissibilité de quantification par un 'FQ'. Les exemples tels que (q') et (r') ci-dessus montrent au contraire que la "flottabilité" d'un 'QP_{CLF}' dépend en définitive de notre conceptualisation du procès.

Enfin, nous terminons cet examen critique de "Lexical Subcategorization Hypothesis" avec quelques contre-exemples au principe de "c-commande mutuelle", pièce centrale de la thèse de Miyagawa :

(s') * John-ga [[tomodachi]_i-no-omocha]-o [san-nin]_i kowashi-ta
 John-Nom ami -Gen -jouet -Acc 3 -CLF casser-Acp
 /John a cassé le jouet de 3 amis./

(t') ok [[kodomo]_i-no-me]-o [san-nin]_i shirabe-ta
 enfant -Gen-œil-Acc 3 -CLF vérifier-Acp
 /on a ausculté les yeux de 3 enfants./

(u') ok Hitachi-ga [[gasusei]_i-no -saiyô]-o [sanjû-nin]_i chûshi•shi-ta
 Hitachi-Nom étudiant-Gen-embauche-Acc 30 -CLF cesser -Acp
 /Hitachi a interrompu le recrutement de 30 étudiants./

(v') ok [[kuruma]_i-no-tenken]-o [nijû-dai]_i okonat-ta
 voiture -Gen-examien-Acc 20-CLF effectuer-Acp
 /on a fait le contrôle de sécurité de 20 voitures./

(w') ?* [[kodomo]_i-no-ude]-ga [san-nin]_i ore -ta
 enfant -Gen-bras-Nom 3-CLF se•casser-Acp
 /le bras de 3 enfants s'est cassé./

(x') ?* [[gakusei]_i-no-shuppatsu]-o [sanjû-nin]_i miokut-ta
 étudiant -Gen -départ -Acc 30-CLF accompagner-Acp
 /j'ai accompagné le départ de 30 étudiants./

Nous avons dit plus haut que l'agrammaticalité de la phrase (s') est expliquée par la transgression du principe de "c-command". Le 'FQ' "san-nin"/3-CLF/ y est censé quantifier le 'NP' "tomodachi"/ami/, mais il ne peut pas c-commander ce dernier qui est enchâssé à l'intérieur de la projection maximale du 'NP'-sujet "omocha"/jouet/. Or, il existe des constructions dans lesquelles le quantificateur 'FQ' parvient à modifier un 'NP' qui se trouve dans une configuration syntaxique strictement identique à celle en (s'). En effet, les phrases (t'-v')¹⁸ sont parfaitement acceptables. Okutsu (1996) fait remarquer que ce type d'exemples est limité soit aux cas de possession inaliénable (t') soit aux compléments de nom déverbal (u'-v'), mais les exemples (w'-x') montrent que ces deux contraintes ne sont que des conditions nécessaires non-suffisantes.

Les deux principes de Miyagawa (1989) : "c-commande mutuelle" et "subcatégorisation lexicale" captent certes une bonne partie de l'intuition que nous avons sur les comportements syntaxiques des 'FQ'. Cependant, il est difficile de défendre le point de vue selon lequel la quantification par un 'FQ' est un phénomène réductible aux règles syntaxiques. Comme nous l'avons montré ci-dessus, les principes formels, même étayés par une catégorisation fine de verbes, ne peuvent pas expliquer l'ensemble des contraintes sur l'usage de 'FQ', car à notre avis, celui-ci n'est pas entièrement du ressort de la syntaxe. Nul doute que l'usage des 'FQ' est contrôlé par un

¹⁸ : Ces deux exemples sont de Kikuchi (1994).

système plus ou moins “routinized”, mais il semble aussi vrai que la question de représentation reste toujours au centre du phénomène. En effet, la question de “flottabilité” des ‘FQ’ semble être en définitive liée à celle de la délimitation aspectuelle de procès que traite Tenny (1994)¹⁹. Seulement les constituants syntaxiques qui permettent de donner au procès une clôture événementielle sont quantifiables par un ‘FQ’. Or, étant donné que la propriété aspectuelle d'un procès n'est pas déterminée uniquement par le type du verbe mais par la représentation à laquelle réfèrent le verbe et ses compléments, la description des ‘FQ’ fondée sur une subcatégorisation syntaxique se heurte nécessairement à des contre-exemples. Notre discussion suivante sur le “scrambling” de ‘FQ’ illustrera aussi le même point.

C4-2. : “SCRAMBLING (DISLOCATION)”

Ce qu'on appelle “scrambling” en japonais (que nous traduisons faute de mieux par “dislocation”) est un phénomène complexe, mais quelques contraintes fortes sur ce mouvement de ‘QP_{CLF}’ à l'intérieur d'une phrase ont été repérées par des travaux antérieurs (voir, Haig 1980, Shimozaki 1989, Miyagawa 1989, Mihara 1994, Alam 1997, Iida 1999 entre autres²⁰).

A ce sujet aussi, nous continuons d'examiner l'analyse syntaxique de Miyagawa (ibid.) qui nous a permis de découvrir les faits suivants :

- 1/ la dislocation d'un ‘FQ’ est possible si celui-ci modifie un sujet “ergatif”²¹ (**a-d** ci-dessous), alors que cette opération syntaxique est impossible pour un ‘FQ’ qui modifie un sujet “unergatif” (**e-f**) ;
- 2/ parallèlement, il est impossible de disloquer un ‘FQ’ qui quantifie le sujet d'un prédicat transitif (**g-i**).

< FQ_{SBJ} >

(a) ergatif	doa-ga, [futa-tsu] _i [^{VP} kono-kagi-de [t] _i [t] _j ai-ta ^{VP}] porte-Nom 2 -CLF ce -clef -avec ouvrir-Acp /les deux portes ont été ouvertes avec cette clef./
(b) ergatif (scrambled)	doa-ga, [^{VP} kono-kagi-de [t] _i [futa-tsu] ai-ta ^{VP}] porte-Nom ce -clef -avec 2 -CLF ouvrir-Acp /les deux portes ont été ouvertes avec cette clef./
(c) ergatif	kyaku-ga, [futa-ri] _i [^{VP} mise-ni [t] _i [t] _j ki-ta ^{VP}] client-Nom 2 -CLF magasin-à venir-Acp /deux clients sont venus au magasin./
(d) ergatif (scrambled)	kyaku-ga, [^{VP} mise-ni [futa-ri] [t] _i ki-ta ^{VP}] client-Nom magasin-à 2 -CLF venir-Acp /deux clients sont venus au magasin./
(e) unergatif	kodomo-ga [jû-nin] _i [^{VP} wa•ni•natte odot-ta ^{VP}] enfant-Nom 10-CLF en•cercle danser-Acp /dix enfants ont dansé en cercle./
(f) unergatif (scrambled)	* kodomo-ga [^{VP} wa•ni•natte [jû-nin] odot-ta ^{VP}] enfant-Nom en•cercle 10-CLF danser-Acp /dix enfants ont dansé en cercle./
(g) sujet transitif	kodomo-ga [futa-ri] _i [^{VP} kono-kagi-de doa-o ake-ta ^{VP}] enfant-Nom 2 -CLF ce -clef -avec porte-Acc ouvrir-Acp /deux enfants ont ouvert la porte avec cette clef./

¹⁹ : On pense aussi à la discussion typologique sur la transitivité par Hopper & Thompson (1980). Les notions telles que “affectedness of object”, “individuation of object”, “Kinesis (of action)”, “Aspect” “Punctuality” sont des facteurs qui déterminent la façon dont les procès sont représentés, et par conséquent le degré d'acceptabilité des ‘FQ’.

²⁰ : Nous signalons que les études de Shimozaki (1989) et celles d'Iida (1999) s'appuient sur des tests psycholinguistiques.

²¹ : Ce que Miyagawa appelle “sujet ergatif” correspond au sujet des verbes “unaccusatifs” ainsi que celui des verbes qui impliquent un mouvement (causatif/volontaire). Pour les détails, Kageyama (1998).

- (h) transitif (scrambled) * kodomo-ga [^{VP} kono-kagi-de [futa-ri] doa-o ake-ta^{VP}]
 enfant-Nom ce -clef-avec 2-CLF porte-Acc ouvrir-Acp
 /deux enfants ont ouvert la porte avec cette clef./
- (i) transitif (scrambled) * kodomo-ga [^{VP} kono-kagi-de doa-o [futa-ri] ake-ta^{VP}]
 enfant-Nom ce -clef-avec porte-Acc 2-CLF ouvrir-Acp
 /deux enfants ont ouvert la porte avec cette clef./

Quant aux 'FQ' qui modifient l'objet direct d'un prédicat transitif, ils ne connaissent pas de telles contraintes (**j-m**) :

< FQ_{OBJ} >

- (j) kodomo-ga [^{VP} kono-kagi-de doa-o [futa-tsu] ake-ta^{VP}]
 enfant-Nom ce -clef-avec porte-Acc 2-CLF ouvrir-Acp
 /un enfant a ouvert deux portes avec cette clef./
- (k) (scrambled) kodomo-ga [^{VP} kono-kagi-de [futa-tsu]_i doa-o [t]_i ake-ta^{VP}]
 enfant-Nom ce -clef-avec 2-CLF porte-Acc ouvrir-Acp
 /un enfant a ouvert deux portes avec cette clef./
- (l) (scrambled) kodomo-ga [futa-tsu]_i [^{VP} kono-kagi-de doa-o [t]_i ake-ta^{VP}]
 enfant-Nom 2-CLF ce -clef-avec porte-Acc ouvrir-Acp
 /un enfant a ouvert deux portes avec cette clef./
- (m) (scrambled) [futa-tsu]_i kodomo-ga [^{VP} kono-kagi-de doa-o [t]_i ake-ta^{VP}]
 2-CLF enfant-Nom ce -clef-avec porte-Acc ouvrir-Acp
 /un enfant a ouvert deux portes avec cette clef./

Pour expliquer ces données, Miyagawa s'appuie sur l'hypothèse que le sujet "ergatif" et l'objet du transitif sont générés en D-structure à l'intérieur de la projection syntaxique du 'VP', et déplacés par un "move-" dans le 'IP' pour recevoir le cas sujet, en laissant une trace [t] dans le 'VP'. Malgré la dislocation, la relation de c-commande mutuelle entre cette trace et le 'FQ_{SBJ}' disloqué (à droite) sera ainsi maintenue, ce qui explique pourquoi les exemples (**b**) et (**d**) ci-dessus sont interprétables. En revanche, le sujet "unergatif" et le sujet du transitif sont générés à l'extérieur du 'VP'. Les 'FQ_{SBJ}' générés à l'intérieur du 'VP' (=entre le COD et le verbe) ne peuvent pas c-commander le sujet qu'ils quantifient, car celui-ci est alors séparé du 'FQ_{SBJ}' par la projection maximale du 'VP' (**f**, **h** et **i**). La dislocation de 'FQ_{OBJ}' en (**k-m**) ne pose pas de problème, étant donné que la trace [t] du quantificateur et le COD se c-commandent mutuellement.

Miyagawa propose aussi la généralisation dite "predicate licencing" : la dislocation n'est pas licenciée pour un objet qui ne reçoit pas du verbe le rôle d'"affected patient" :

- 3/ "predicate licencing" : La position du "predicat" (QP) est licenciée par le verbe, si le 'FQ' a pour son antécédent un 'NP' dont le rôle thématique est "patient", et que le 'NP' et le 'FQ' sont tous les deux régis par le verbe qui leur assigne ce rôle thématique.

(Stipulation sur l'occurrence de Trace)

Un prédicat (QP) peut laisser la trace seulement à la "A-position virtuelle", position virtuellement argumentale.

Son analyse a le grand mérite de montrer qu'il existe une asymétrie non-seulement entre les 'FQ_{SBJ}' (= FQ qui quantifie le 'NP' sujet) et les 'FQ_{OBJ}' (= FQ qui quantifie le 'NP' objet), mais aussi entre les deux types de 'FQ_{SBJ}' : "ergatif" et "unergatif". Cependant, là aussi, sa généralisation n'échappe pas à des contre-exemples.

D'abord, s'il est vrai que la plupart des dislocations du 'FQ_{SBJ}' d'un verbe transitif à l'intérieur du 'VP' sont jugées inacceptables (**n**), Kawashima & Kitahara (1993, cité par Kawashima 1993) trouvent un exemple de dislocation du même type qui est parfaitement possible (**o**). Pour nous, la phrase (**p**) est aussi tout à fait naturelle, si l'information quantitative reçoit le statut rhématique.

Dislocation à droite du FQ_{SBJ} d'un verbe transitif

(n) * kodomo-ga [^{VP} kono-kagi-de [futa-ri] doa-o ake-ta^{VP}]
 enfant -Nom ce -clef-avec 2-CLF porte-Acc ouvrir-Acp
 /deux enfants ont ouvert la porte avec cette clef./

(o) [nihon•jin-ga] ôkushon-de goghho-no -e -o [san-nin] rakusatsu•shi-ta-to -kii -ta
 Japonais-Nom enchères-à Gogh-Gen-tableau-Acc 3 -CLF adjuger -Acp-Cit-entendre-Acp
 /J'ai entendu dire que 3 Japonais ont acheté un tableau de V.Gogh à la vente aux enchères./

(p) konshu-wa seito-ga [^{VP} kono-bideo-o [go-nin] kari-ta^{VP}]
 cette•semaine-Th élève-Nom ce -vidéo-Acc 5-CLF emprunter-Acp
 /5 élèves ont emprunté cette vidéocassette cette semaine./

Par ailleurs, si la théorie interdit la dislocation du 'FQ_{SBJ}' en (q), elle devrait aussi rendre inacceptable l'exemple (r) pour la même raison. En effet, l'hypothèse de "subcatégorisation lexicale" stipule que le complément datif auquel le verbe assigne un cas inhérent ("inherent case") doit être un complément non-oblique, c'est-à-dire qu'il doit être généré à l'intérieur du 'VP' sans intermédiaire d'une projection maximale d'une postposition datif "-ni". Le verbe "sanka•suru" /participer/ en (r) est un de ce type de prédicats qui ne devrait donc pas autoriser la dislocation du 'FQ_{SBJ}' entre le complément non-oblique "taikai-ni"/à la compétition/ et le verbe lui-même. Mais la dislocation est en réalité possible dans des contextes appropriés (r). Les exemples tels que ci-dessous nous conduiront à abandonner soit le principe de "c-commande mutuelle" soit l'hypothèse de "subcatégorisation lexicale"

(q) ?* [tomodachi-ga] [^{VP} ie-o [san-nin] kat-ta^{VP}] (Miyagawa)
 ami -Nom maison-Acc 3-CLG acheter-Acp
 /3 amis ont acheté une maison./

(r) kotoshi-wa [nihon•jin-ga] [^{VP} taikai-ni [go-nin] sankashi-ta^{VP}]
 cette•année-Th Japonais-Nom tournoi-à 5 -CLF participer-Acp
 /cette année, 3 Japonais ont participé au tournoi./

Certains 'FQ_{SBJ}' d'un verbe de mouvement "transversaux" (GP verbs) posent aussi des problèmes pour la thèse de Miyagawa. Selon lui, le sujet des verbes transversaux est d'abord généré à l'intérieur du 'VP' pour être déplacé par la suite en position syntaxique du sujet. La trace que ce mouvement laisse dans le 'VP' devrait autoriser systématiquement la dislocation du 'FQ_{SBJ}' qui modifie le sujet d'un verbe "transversal", mais l'acceptabilité de la dislocation diffère selon les cas : la phrase (s) nous paraît difficile, alors que la (t) semble naturelle.

(s) ?* gakusei-ga [^{VP} hashi-o (t) [san-nin] wat-ta^{VP}]
 étudiant-Nom pont-Acc 3- CLF traverser-Acp
 /3 étudiants ont traversé le pont./

(t) kotoshi-wa nihon•jin-ga [^{VP} kono-kaijô-o [nihyaku-nin(-ijô)] otozure-ta^{VP}]
 cette•année-Th Japonais-Nom ce -salon-Acc 200 -CLF-(plus) se•rendre-Acp
 /cette année, plus de 200 Japonais se sont rendus à ce salon d'exposition./

On peut aussi se demander si, en matière de 'FQ', la distinction entre deux classes syntaxiques [ergatif vs unergatif] ne fait que voiler une autre explication plus pertinente qui est de l'ordre sémantique. En effet, les verbes unergatifs décrivent typiquement un procès atélique tels que "travailler", "nager", "rire", "souffrir", "dormir", "jouer" etc., alors que les verbes ergatifs dénotent généralement un changement d'état : "se rendre", "s'ouvrir", "casser", "s'allumer" etc. Étant donné que les procès atéliques n'ont pas de clôture événementielle inhérente, non seulement le "scrambling" des 'FQ_{SBJ}' unergatifs est impossible (u), mais c'est surtout la quantification du sujet d'un procès atélique par un 'FQ_{SBJ}' qui est elle-même étrange (w-y).²² La mise au temps passé par la particule "-ta" dans ces exemples implique certes que l'événement est temporellement clos, mais le prédicat atélique renvoie par

²² : Le même type d'effets de "clôture" sur l'événement apparaît selon que le complément du prédicat est une masse ou un objet comptable. Voir Tenny (1994, pp 24-25) à ce sujet. Ce que celle-ci appelle "delimiteness" correspond à ce que nous appelons ici "clôture/fermeture événementielle".

« verbes unergatifs »

(u) ?* kodomo-ga [^{VP} wa-ni-nat-te [jû-nin] odot-ta ^{VP}] (Miyagawa)
 enfant -Nom cercle-en-devenir 10-CLF danser-Acp
 /10 enfants ont dansé en (formant le) cercle.

(v) kodomo-ga [jû-nin] [^{VP} wa-ni-natte odot-ta ^{VP}] (Miyagawa)
 enfant -Nom 10-CLF cercle-en-devenir danser-Acp
 /10 enfants ont dansé en (formant le) cercle.

(w) ?* kodomo-ga [jû-nin] [^{VP} odot-ta ^{VP}]
 enfant -Nom 10-CLF danser-Acp
 /10 enfants ont dansé. /

(x) * kodomo-ga [san-nin] [^{VP} benkô•si-ta ^{VP}]
 enfant -Nom 3-CLF étudier-Acp
 /3 enfants ont étudié. /

(y) * kodomo-ga [san-nin] [^{VP} kurushin-da ^{VP}]
 enfant -Nom 3-CLF souffrir-Acp
 /3 enfants ont souffert. /

défaut à un épisode unique, et cette unicité d'événement ne permet pas de donner au quantificateur 'FQ_{SBJ}' un aspect sommatif de plusieurs événements. En revanche, les procès téliques peuvent être quantifiés par un 'FQ_{SBJ}'. Or, comme les verbes "ergatifs" dénotent typiquement les procès téliques, ce qui explique non seulement pourquoi le sujet de la plupart des verbes "ergatifs" est quantifiable par un 'FQ_{SBJ}', mais aussi pourquoi ce dernier peut être disloqué à droite. Quant à l'acceptabilité de l'exemple (v), Miyagawa l'explique par la position du 'FQ_{SBJ}' qui est généré à l'extérieur du 'VP'. Pour nous, cet exemple est acceptable, parce que le 'FQ_{SBJ}' peut être analysé comme un pseudo-[FQ] (supra C3-3). Comme nous l'avons vu plus haut pour les autres pseudo-[FQ], le syntagme [NP]-ga/nominatif/[FQ] dans cet exemple forme une seule unité rythmique et syntaxique [NP+KAS FQ], qu'il est impossible de dissocier par une dislocation.

Toutefois, en lui donnant un contexte adéquat, le sujet de verbes unergatifs peut être quantifié et disloqué à droite (z). Par exemple, l'adverbe "imamadeni"/jusqu'à maintenant/²³ introduit un aspect sommatif au procès et permet de conceptualiser ce dernier comme un ensemble de plusieurs occurrences indépendantes. A l'aide de cet adverbe, on peut donner aux verbes un aspect télique, que ceux-ci soient unergatifs (z) ou non. En revanche, la circonscription spatiale seule : "toshokan-de"/à la bibliothèque/ ne suffit pas à donner cet aspect sommatif (a'). On constate aussi que le même adverbe exerce le même type d'effet sur la dislocation du sujet de verbes transitifs (b'-c').

« verbes unergatifs »

(z) imamadeni nihon•jin-ga koko-de [^{VP} gishi-toshte [futa-ri] hatarai-ta ^{VP}]
 jusqu'à maintenant Japonais-Nom ici -Loc technicien-comme 2-CLF travailler-Acp
 /2 Japonais ont travaillé ici en tant que technicien jusqu'à maintenant. /

(a') * gakusei-ga toshokan-de [^{VP} futa-ri] benkyû•shi-ta ^{VP}] (Mihara)
 étudiant-Nom bibliothèque-à 2-CLF étudier -Acp
 /2 étudiants ont étudié dans cette bibliothèque. /

« verbes transitifs »

(b') ?* gakusei-ga [^{VP} kono-hon-o [san-nin] kari -ta ^{VP}]
 étudiant-Nom ce -livre-Acc 3-CLF emprunter-Acp
 /3 étudiants ont emprunté ce livre. /

(c) ok gakusei-ga [^{VP} kono-hon-o imamadeni [san-nin] kari -ta ^{VP}]
 étudiant-Nom ce -livre-Acc jusqu'à-maintenant 3-CLF emprunter-Acp
 /3 étudiants ont emprunté ce livre jusqu'à maintenant. /

Enfin, contrairement à la thèse de Miyagawa, tous les verbes ergatifs n'autorisent pas systématiquement le "scrambling". Par exemple, le 'FQ_{SBJ}' ne peut pas se détacher du sujet ergatif, lorsque le constituant intervenant entre le sujet et le quantificateur est un prédicat secondaire qui

²³ : Pour cet adverbe, voir par exemple Miyagawa 1989, Yatabe 1990, Alam 1997.

décrit l'état résultant des effets de l'action (**d'**,**e'**).

« verbes ergatifs »

- (d) ?? pan-ga [^{vp} makkuro-ni (t) [ni-mai] kogé -ta^{vp}]
 pain-Nom tout•noir -en 2 -CLF cramer-Acp
 /2 tranches de pain ont cramé tout noir (complètement)./
 (e) ?? konpyûtâ-ga [^{vp} sukkari [ni-dai] koshô•shi-ta]
 ordinateur-Nom tout•à•fait 2 -CLF panne•faire-Acp
 /2 ordinateurs sont tombés complètement en panne./

On peut aussi critiquer le principe de : “predicate licencing” de Miyagawa. D'après ce principe, la dislocation des ‘FQ’ est “licenciable” par le verbe, seulement si les ‘FQ’ modifient un argument verbal auquel le verbe assigne un rôle thématique de “affected patient”. Pour définir la notion de “affected patient”, Miyagawa emploie un test syntaxique qu'on connaît sous le nom de “*te-aru construction*”. En effet, le suffixe verbal “-*te-aru*” permet de construire une sorte de passif résultatif, qui s'interprétera comme : “faire (x) en sorte de donner un tel ou tel résultat (y)”. Cette construction n'est possible qu'avec les verbes dont le complément accusatif subit directement les effets de l'action : (**f'-g'**) vs (**i'-j'**). La différence en acceptabilité entre (**h'**) et (**k'**) est expliquée par le principe de “predicate licencing”, défini par rapport à la notion de “A-position virtuelle” : 1/la position des ‘FQ’ est “licenciée” (autorisée) par le verbe comme “A-position virtuelle” seulement si ces derniers quantifient un argument dont le rôle thématique est “affected patient” ; 2/les mouvements (move-) ne peuvent laisser une trace (t) à l'intérieur du ‘VP’ qu'à la position “licenciée” (A-position virtuelle) ; 3/par conséquent, les dislocations qui s'effectuent à partir d'une non-A-position ne peuvent pas satisfaire la règle de “c-commande mutuelle”. Ce principe rend compte de la grammaticalité de (**h'**) et l'agrammaticalité de (**k'**).

(patient)

- (f) Tarô-ga [mado-o ake-ta]
 Tarô-Nom fenêtre-Acc ouvrir-Acp
 /Tarô a ouvert une fenêtre./
 (g) mado-ga [ake•te-aru]
 fenêtre-Nom ouvrir-Passif(R)
 /Une fenêtre est laissée ouverte (par qqn dans un but quelconque)./
 (h) [futa-tsu]_i tarô-ga [[mado]_i-o (t) ake-ta]
 2-CLF Tarô-Nom fenêtre -Acc ouvrir-Acp
 /Tarô a ouvert deux fenêtres./

(non-patient)

- (i) tarô-ga josei-o aishi-ta
 Tarô-Nom femme-Acc aimer-Acp
 /Tarô a aimé une femme./
 (j) * josei-ga aishi•te-aru
 femme-Nom aimer-Passif(R)
 /Une femme est aimée (par qqn dans un but quelconque)./
 (k) * [futa-ri]_i tarô-ga [[josei]_i-o (t) aishi-ta] (inacceptable selon Miyagawa)
 2-CLF Tarô-Nom femme-Acc aimer-Acp
 /Tarô a aimé deux femmes./

Or, comme Fujita (1994) le signale à notre avis justement, le “scrambling” est tout à fait acceptable avec des verbes qui ne passent pas le test de “*te-aru construction*” (**l'-m'**) :

- (l) * kodomo-ga donat•te-aru
 enfant-Nom gronder-Passif(R)
 /Un enfant est grondé (par qqn dans un but quelconque)./
 (ok) [futa-ri]_i tarô-ga [kodomo]_i-o donat-ta
 2-CLF Tarô-Nom enfant -Acc gronder-Acp
 /Tarô a grondé deux enfants./
 (m) * yakusoku-ga wasuret•te-aru
 promesse-Nom oublier-Passif(R)
 /Une promesse est oubliée (par qqn dans un but quelconque)./

(ok) [futa-tsu] tarô-ga [yakusoku]-o wasure-ta
 2-CLF Tarô-Nom promesse-Acc oublier-Acp
 /Tarô a oublié deux promesses./

* * * * *

Les discussions ci-dessus nous permettent de conclure qu'on ne peut pas rendre compte du phénomène de “scrambling” seulement en termes de catégorie et de règle syntaxiques. Comme nous l'avons constaté plus haut à propos de la “subcatégorisation lexicale”, la question sur la saisie aspectuelle des prédicats (télique, atélique, résultatif/sommatif etc.) remonte à la surface dès qu'on examine de près un corpus suffisamment large. En effet, la classification syntaxique des verbes en unergatifs et en ergatifs ne correspond pas exactement à la distinction aspectuelle entre télique et atélique qui se situe au niveau notionnel. La correspondance entre ces deux plans (catégories syntaxiques et catégories notionnelles) n'est jamais rigoureuse mais seulement tendancielle. Les nombreux contre-exemples des règles syntaxiques de Miyagawa suggèrent qu'en ce qui concerne le “scrambling”, ce sont les saisies aspectuelles sur le plan notionnel qui déterminent en définitive l'acceptabilité de 'FQ'.

C4-3. : DÉFAUTS D'ANALYSE DÉRIVATIONNELLE

Les hypothèses que nous avons examinées jusqu'ici reposent toutes sur l'idée que les 'FQ' ('QP_{CLF}' flottants) dérivent de la position pré-nominale [QP_{CLF}+GEN+N]. Cependant, cette idée n'a jamais été adoptée à l'unanimité. Dès 1978, Inoue s'interroge sur le bien-fondé de l'approche dérivationnelle et en donne des contre-exemples ci-dessous :

Construction pré-nominale : [QP_{CLF}+GEN+N]

(a) [mae-o hashitte-i-ta [ni-dai-no-kuruma]]-ga tomat-ta
 devant-Acc courrir-Etat-Acp 2 -CLF-Gen -voiture -Nom s'arrêter-Acp
 /2 voitures qui roulaient devant (nous) se sont arrêtées./

Construction flottante : [FQ]

(b) [mae-o hashitte-i-ta kuruma]-ga [ni-dai] tomat-ta
 devant-Acc courrir-Etat-Acp voiture -Nom 2 -CLF s'arrêter-Acp
 /Parmi celles qui roulaient devant (nous), 2 voitures se sont arrêtées./

Avec ces exemples, elle a fait remarquer judicieusement que les deux exemples (a) et (b) ci-dessus n'ont pas la même interprétation sémantique. La phrase (a) correspond à la situation où il y avait (seulement) deux voitures devant le locuteur, alors que la phrase (b) présuppose plusieurs voitures dont deux seulement se sont arrêtées. Comme nous l'avons montré en (C1), la construction pré-nominale (a) construit d'abord un *groupe* par “ni-dai-no-kuruma”/2-CLF-Gen-voitures/, et ensuite le modificateur phrastique “mae-o hashitte-i-ta”/qui roulaient devant nous/ y apporte une qualification non-restrictive, d'où la présupposition de l'existence de seulement deux voitures. En revanche, dans la construction [FQ] en (b), le 'NP' plus le modificateur construit d'abord une *D-classe* “mae-o hashitte-i-ta-kuruma”/les voitures qui roulaient devant nous/, à partir de laquelle on extrait un *groupe* de deux voitures “ni-dai”/2-CLF/, ce qui présuppose l'existence de plus de deux voitures. Cette différence en “portée de quantification” ne peut pas être captée si l'on suppose que (b) est dérivé de (a).

Fujita (1994) donne un autre exemple similaire :

Construction pré-nominale : [QP_{CLF}+GEN+N]

(c) * pro, [sukoshi]-shika nai-noni, John-wa [takusan-no-niku]-o tabete-shimat-ta
 peu -seulement Nég-Conc, John-Th beaucoup-Gen-viande-Acc manger-finir•par-Acp
 /alors qu'il n'y a que peu de viande, John a mangé beaucoup de viande./

Construction flottante : [FQ]

(d) pro, [sukoshi]-shika nai-noni, John-wa [niku]-o [takusan] tabete-shimat-ta
 peu -seulement Nég-Conc, John-Th viande-Acc beaucoup manger-finir•par-Acp
 /alors qu'il n'y a que peu de viande, John en a mangé beaucoup./

Dans la phrase (c), le pronom ellipse “pro”(=viande), modifié par le quantificateur “sukushi”/peu/, est co-référent du ‘NP’ “takusan-no-niku”/beaucoup de viande/, ce qui donne une situation tout à fait contradictoire : on affirme qu’il y a à la fois “beaucoup” et “peu” de viande. La construction [FQ] nous donne au contraire une lecture sensée, car le ‘NP’ “niku”/viande/ dans la deuxième proposition reprend le référent du “pro” pour former une *D-classe* “sukoshi-shika-nai-niku”/peu de viande/, à partir de laquelle le quantificateur ‘FQ’ “takusan”/beaucoup/ extrait une (grande) partie. Là encore, l’approche dérivationnelle échoue.

Par ailleurs, Fujita argumente, avec raison, que malgré son ingéniosité, l’analyse des ‘FQ’ par Sportiche (1988) ne nous permet pas non plus d’expliquer des cas tels que ci-dessus. Selon l’analyse des [FQ] en français par Sportiche, le syntagme [NP+QP] est généré en D-structure à l’intérieur du ‘VP’. Ensuite, soit le ‘NP’ seul comme en (e), soit le syntagme entier [NP+QP] comme en (f), déplace en position de sujet afin de recevoir un cas²⁴ par le ‘IP’ [+agr] de la phrase. Le ‘FQ’ peut être c-commandé par la trace du ‘NP’ sujet dans le premier cas, et par le ‘NP’ lui-même dans le deuxième cas.²⁵

- (e) [^{IP} Les enfants_i [^{VP} ont [^{NP} [^{QP} tous^{QP}], t_i^{NP}] vu ce film^{VP,IP}]].
 (f) [^{IP} Tous_j les enfants_i [^{VP} ont [^{NP} [^{QP} t_j^{QP}], t_i^{NP}] vu ce film^{VP,IP}]].

Cette analyse permet, certes, non seulement d’éviter le “flottement” du ‘QP’ (“tous”) à partir de la construction pré-nominale (car, c’est le ‘NP’ “les enfants” qui “flotte” dans le ‘IP’, et non pas le ‘QP’ “tous” qui “flotte” à l’intérieur du ‘VP’), et en même temps d’expliquer par la théorie des cas pourquoi le ‘QP’ peut rester dans le ‘VP’ tout en étant co-indexé avec le sujet ‘NP’. Mais tant que l’hypothèse dérivationnelle présuppose l’équivalence référentielle entre les phrases liées par un “move-” (cf. Kats & Postal 1964, Lakoff 1972b), il nous semble difficile d’appliquer l’analyse de Sportiche aux contre-exemples d’Inoue et de Fujita, car dans ces derniers, deux constructions pré-nominale et flottante n’ont pas la même valeur référentielle (=“truth-conditionally not synonym”, cf. Goldberg 1994).

Nous donnons ci-dessous le deuxième contre-exemple d’Inoue pour la thèse dérivationnelle (1978; Kamio 1983), aussi célèbre que le premier :

Construction pré-nominale : [QP_{CLF+GEN+N}]

- (g) * kare-wa [tsunde-at-ta-[[ni,san-bako]-no-[[takusan-no]-mikan•bako]]-o rojô-ni nage•sute-ta
 lui-Th entasser-être-Acp -2,3 -CLF -Gen -beaucoup-Gen -clémentine-boîte-Acc route-à lancer•jeter-Acp
 /parmi beaucoup de boîtes de clémentines qui étaient entassées, il en a balancé sur la route 2 ou 3./

Construction flottante : [FQ]

- (h) kare-wa [tsunde-at-ta-[[takusan-no]-mikan•bako]]-o [ni,san-bako] rojô-ni nage•sute-ta
 lui-Th entasser-être-Acp beaucoup-Gen -clémentine-boîte-Acc -2,3 -CLF route-à lancer•jeter-Acp
 /parmi beaucoup de boîtes de clémentines qui étaient entassées, il en a balancé sur la route 2 ou 3./

La construction pré-nominale hypothétique en (g), qui devrait être la source de dérivation pour la phrase (h), est simplement impossible.²⁶

C4-4. : NATURE SYNTAXIQUE DES ‘FQ’ : ADVERBE VS PRÉDICAT

« ANALYSES DES ‘QP_{CLF}’ FLOTTANTS (‘FQ’) COMME ADVERBES »

Compte tenu des difficultés qui se posent pour les analyses dérivationnelles, Fujita (1994) abandonne l’idée que les ‘FQ’ sont dérivés de ‘FQ’ pré-nominaux, mais il les considère comme adverbess générés en D-structure à la même position syntaxique que leur place dans la phrase de surface. Pour éliminer les constructions quantifiantes agrammaticales, il propose un système de

²⁴ : Case Filter (Chomsky 1980) : *NP if NP has phonetic content and has no case.

²⁵ : Pour les détails, voir Sportiche 1988, Fujita 1994, mais aussi Déprez 1994.

²⁶ : On consultera Inoue 1978, Kamio 1983, Terada 1990, Kawashima 1993, Okutsu 1996 à ce sujet.

“licencement” qui contrôle la position que les ‘FQ’ peuvent occuper en D-structure. Ce “licencement” fait partie du mécanisme de “case assignment” : les ‘FQ_{OBJ}’ qui modifient un objet direct (“object-oriented FQ”) sont “licenciés” par le verbe ‘V’ à l’intérieur du ‘VP’, alors que les ‘FQ_{SBJ}’ (“subject-oriented FQ”) sont contrôlés par le ‘I(nfl)’ qui assigne le cas nominatif au sujet.

Les ‘FQ’ sont, en effet, commutables avec les autres adverbes dans certains contextes syntaxiques, comme c’est le cas des ‘FQ_{SBJ}’ “futa-ri”/2+CLF/ dans l’exemple 1 ci-dessous :

ex. 1 : FQ_{SBJ}

gakusei-ga sono-hon-o	<ol style="list-style-type: none"> 1. futa-ri 2. isoi-de 3. doru-de 4. kitto 5. odoroitakotoni 	KAT-TA.
(trad. fr.)	<ol style="list-style-type: none"> 1. (deux) 2. avec précipitation 3. en dollar. 4. très probablement. 5. à ma grande surprise. 	
Les étudiants ONT ACHETÉ LE LIVRE		

Cependant, il est bien connu que le terme générique d’“adverbe” ne correspond pas à une classe syntaxiquement homogène. D’abord, les adverbes assertifs et locutoires²⁷ ne peuvent pas être sous la portée de la négation. Le test de construction pseudo-clivée (Reinhart 1983, Fujita 1994) donne un résultat similaire :

Test de négation

gakusei-ga sono-hon-o	<ol style="list-style-type: none"> 1. ? futa-ri(-wa) 2. isoi-de(-wa) 3. doru-de(-wa) 4. * kitto(-wa) 5. * odoroitakotoni(-wa) 	KAWA-NAKAT-TA.
(trad. fr.)	<ol style="list-style-type: none"> 1. ? (deux) 2. lentement. 3. en dollar. 4. *très probablement. (donc sûrement) 5. *à ma grande surprise. 	
Les étudiants n'ONT pas ACHETÉ LE LIVRE		

Test d'extraction par pseudo-clivé

gakusei-ga shi-ta-no-wa sono-hon-o	* <u>fura-ri kau</u> -koto -dat-ta. 2 -CLF acheter -le·fait·que -Ass-Acp /Ce que les étudiants ont fait, c'était d'acheter le livre/ /deux./
	<u>isoide kau</u> -koto -dat-ta. précipitamment acheter -le·fait·que -Ass-Acp /précipitamment./
	<u>doru-de kau</u> -koto -dat-ta. dollar-en acheter -le·fait·que -Ass-Acp /en dollar/
	* <u>kitto kau</u> -koto -dat-ta. probablement acheter -le·fait·que -Ass-Acp /probablement./
	* <u>odoroitakotoni kau</u> -koto -dat-ta. à·ma·surprise acheter -le·fait·que -Ass-Acp /à ma grande surprise./
(trad. fr.)	
Ce que les étudiants ont fait, c'était d'acheter le livre	* (deux).

²⁷ : Les adverbes “assertifs” sont des modalisateurs de l’acte d’assertion comme ‘probablement, certainement’. Les adverbes “locutoires” expriment des évaluations subjectives du locuteur vis-à-vis de l’événement décrit par sa propre locution : on peut probablement y inclure des connecteurs argumentatifs tels que ‘certes, sûrement etc.’ qui fonctionnent à la fois comme modalisateur de certitude et comme outil d’articulation argumentative.

- avec précipitation.
- en dollar
- * très probablement
- * à ma grande surprise.

Par conséquent, on peut dire que les 'FQ_{SBJ}' n'appartiennent pas à la classe des constituants qui sont subordonnés directement au prédicat verbal, tels que les adverbes de manière ou les 'PP' subcatégorisés par le verbe (adjuncts). Autrement dit, les 'FQ_{SBJ}' ne sont pas confinés à l'intérieur du 'VP'.

Cependant, on ne peut pas pour autant assimiler les 'FQ' aux adverbes assertifs ou locutoires. En effet, les 'FQ' dans les deux exemples précédents sont des 'FQ_{SBJ}' (subject-oriented QP) qui indiquent la quantité du référent dénoté par un 'NP'-sujet. Or, les tests de négation et de pseudo-clivé donnent des résultats opposés pour les 'FQ_{OBJ}' (object-oriented QP) :

ex.2 : FQ_{SBJ}

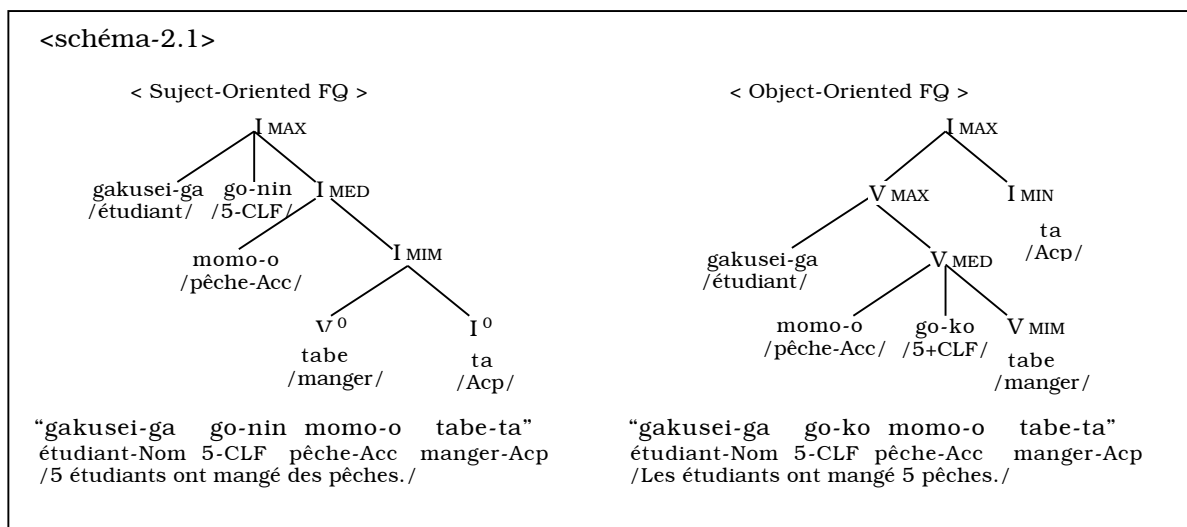
Test de négation

gakusei-wa ²⁸ sono-hon-o	<ol style="list-style-type: none"> 1. ni-satsu(-wa) 2. isoi-de(-wa) 3. doru-de(-wa) 4. *kitto(-wa) 5. *odoroitakotoni(-wa) 	KAWANAKAT-TA.
-------------------------------------	---	---------------

Test d'extraction par pseudo-clivé

gakusei-ga shi-ta-no-wa sono-hon-o <small>étudiant-Nom faire-Acp-Gen-Th ce-livre-Acc</small> /Ce que les étudiants ont fait, c'était d'acheter le livre /	<u>ni-satsu kau</u> -koto -dat -ta. <small>2 -CLF acheter -le-fait-que -Ass-Acp</small> /deux./
	<u>isoide kau</u> -koto -dat -ta. <small>précipitamment acheter -le-fait-que -Ass -Acp</small> /précipitamment./
	<u>doru-de</u> -koto -dat -ta. <small>dollar-en acheter -le-fait-que -Ass -Acp</small> /en dollar /
	* <u>kitto k</u> -koto -dat -ta. <small>probablement acheter -le-fait-que -Ass -Acp</small> /probablement./
	* <u>odoroitakotoni kau</u> -koto -dat -ta. <small>à ma surprise acheter -le-fait-que -Ass -Acp</small> /à ma grande surprise./

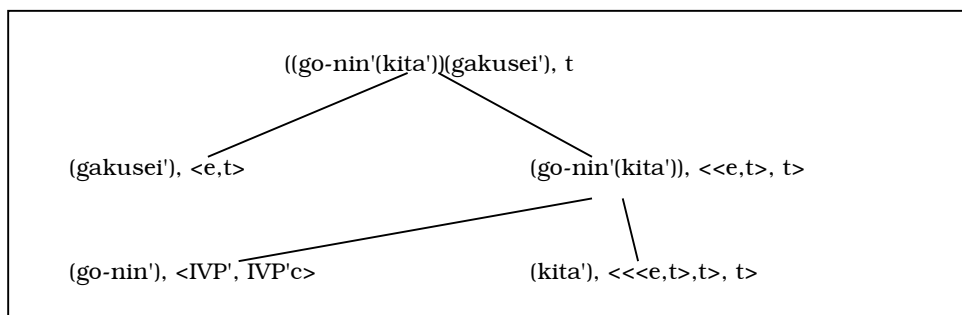
Cette propriété des 'FQ' est captée par Fujita (1994) avec le schéma-2.1 suivant :



²⁸ : Ici, l'alternance entre "-wa"(thématiser) et "-ga"(marque accusative) est due à un autre facteur pragmatique qui n'a pas d'incidence sur notre argumentation.

Fukushima (1991) propose un autre type d'analyse des 'FQ' dans le cadre de la grammaire catégorielle unifiée. Comme Fujita, Fukushima considère que les 'FQ' sont des adverbes. Dans une approche plus interprétative que générative, il essaie surtout de résoudre le problème d'interface entre la sémantique et la syntaxe pour les constructions [FQ]. Pour illustrer cette approche, nous reproduisons ci-dessous les arbres sémantiques que Fukushima propose pour le 'FQ_{SBJ}' et le 'FQ_{OBJ}'. La transposition syntaxique de ces arbres se fera par la procédure coutumière en grammaire catégorielle (voir aussi Jacobson 1996 1993; Partee 1975; par exemple).

ex. 3 (FQ_{SBJ} : "otoko-ga go-nin kita"/5 hommes sont venus./)



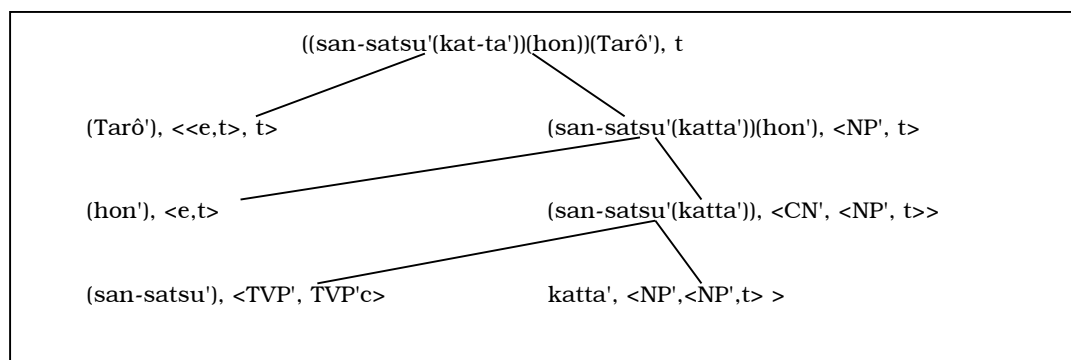
CF. la fonction TYP(x) assigne un type sémantique prédéfini à un type syntaxique "x"

0/ { **go-nin** (SOC=FQ_{SBJ}) : W P.W(Q|P Q| 5 & P nin' /5-CLF/)
 :- TYP(W)=TYP(IVP') ; TYP(P)=TYP(CN') ; TYP(Q)=<e,t> (type lowerd W) }

1/ **go-nin kita** (<<e,t>,t>) : $\lambda P. |P \cap (\lambda x.kita'(x))| \geq 5 \ \& \ P \subseteq nin'$
 après l'instantiation de W par "kita"/venir/
 { kita : W.W(x.kita'(x)) :- TYP(W)=TYP(NP') }

2/ **otoko-ga go-nin ki-ta (t)** : $|\lambda y.oyoko'(y) \cap (\lambda x.kita'(x))| \geq 5 \ \& \ \lambda y.oyoko'(y) \subseteq nin'$
 après l'instantiation de P par "otoko"/homme/
 { otoko : y.oyoko'(y) :- TYP(y)=TYP(CN') }

ex.4 (FQ_{obj} : "tarô-ga hon-o san-satsu katta"/Tarô a acheté 3 livres./)



0/ { **san-satsu** (DOC=FQ_{OBJ}) : W P.W(Q|P Q| 3 & P satsu') : /3-CLF/
 :- TYP(W)=TYP(TVP') ; TYP(P)=TYP(CN') ; TYP(Q)=<e,t> (type lowerd W) }

1/ **san-satsu katta** (<<e,t>,t>) : $\lambda P \lambda U. |P \cap (\lambda x.U(katta'(x))| \geq 3 \ \& \ P \subseteq satsu'$
 après l'instantiation de W et de Q(=type lowerd W) par "katta" (acheter)
 { katta : T U.T(x.U(y.katta'(x)(y)) // TYP(T)=TYP(U)=TYP(NP') }

2/ **hon-o san-satsu katta** (<<e,t>,t>) : $\lambda U. |\lambda y.hon'(y) \cap (\lambda x.U(katta'(x))| \geq 3 \ \& \ \lambda y.hon'(y) \subseteq satsu'$
 après l'instantiation de P par "hon" (livre)
 { hon : y.hon'(y) :- TYP(y)=TYP(CN') }

3/ **Tarô-ga hon-o san-satsu katta (t)** : $|\lambda y.oyoko'(y) \cap (\lambda x.katta'(Tarô')(y))| \geq 3 \ \& \ \lambda y.oyoko'(y) \subseteq nin'$
 après l'instantiation de U par "Tarô" (Nom Propre)
 { Tarô : Q.Q(Tarô) :- Type(Q)=NP' }

Les deux approches que nous avons présentées ci-dessus ont deux traits communs : 1/les 'FQ' sont considérés comme adverbes, 2/leur position syntaxique ne résultant pas d'une dérivation syntaxique, elle est transparente dans la phrase de surface. Ces approches sont certes nouvelles dans la mesure où le traitement des 'FQ' ne nécessite pas de règle de dérivation. Cependant, comme nous l'avons déjà suggéré au chapitre-1, l'analyse des 'FQ' comme adverbes est contestable sur plusieurs points, que nous résumons rapidement ci-dessous.

Premièrement, la quantification par un 'FQ' porte tout d'abord sur les 'NP', les effets sémantiques sur le procès étant secondaires. Aussi, la quantification (du référent) d'un 'NP' doit être d'une façon ou une autre médiatisée par la conjonction du sens du 'FQ' et de celui du 'NP'. Dans les deux approches ci-dessus, comme les 'FQ' sont considérés syntaxiquement comme adverbes, ce choix oblige les auteurs à introduire un mécanisme supplémentaire pour expliquer le lien sémantique entre les "FQ adverbes" et les 'NP' quantifiés. Fujita recourt aux conditions de "licencement" et à la théorie des cas pour expliquer les apports sémantiques des 'FQ' sur les 'NP'. Le même motif conduit Fukushima à postuler que tous les 'CLF' fonctionnent comme deux types d'opérateur "SOC" et "DOC", étant donné que n'importe quel 'QP_{CLF}' peut occuper une de ces positions syntaxiques :

SOC (subject oriented classifier)

"Nb'+CLF" : W P.W(Q|P Q| Nb' & P CLF') / <IVP', IVP'c>

DOC (object oriented classifier)

"Nb'+CLF" : W P.W(Q|P Q| Nb' & P satsu') / <TVP', TVP'c>

Deuxièmement, même si sur le plan sémantique, nous refusons l'idée de devoir considérer les 'CLF' d'objets et les 'CLF' de procès comme deux objets linguistiques de nature fondamentalement différente, on constate cependant quelques différences importantes sur le plan syntaxique entre deux unités : 'FQ' ('QP_{CLF}' flottants) et 'QP_{ADV}' ('QP_{CLF}' proprement adverbiaux)²⁹. On a pu observer leurs spécificités respectives avec des constructions pseudo-relatives (cf. §1.1-2) :

'QP_{CLF}'

ex.5-1{kinô [san-satsu] kat-ta} -[hon]
{hier [3 -CLF] acheter-Acp} -livre
/les livres que j'ai (en) achetés trois/

ex.5-2*{kinô [hon]-o kat-ta} -[san-satsu]
{hier [livre] -Acc acheter-Acp} -[3 -CLF]
/trois que j'ai achetés des livres/

ex.5-3 [san-satsu]-no-[hon]-o kat-ta (QP_{CLF} Prénominal)
[3 -CLF] -Gen-[livre]-Acc acheter-Acp
/j'ai acheté trois livres./

ex.5-4 [hon]-ga [san-satsu] aru (FQ)
[livre] -Nom [3 -CLF] il•y•a
/il y a trois livres/

'QP_{ADV}'

ex.6-1 watashi-wa nihon-o san-shû•kan ryokô•si-ta
moi -Th Japon-Acc 3 -CLF(semaine) voyager-Acp
/j'ai voyagé (au) Japon (pendant) 3 semaines./

ex.6-2{watashi-ga nihon-o ryokô•si-ta} -san-shû•kan
{moi -Nom Japon-Acc voyager-Acp} -3 -CLF(semaine)
/3 semaines (pendant lesquelles) j'ai voyagé au Japon./

ex.6-3 [san-shûkan]-no-[ryokô]-o chûshi•shi-ta (QP_{ADV} en position pré-nominal)
[3 -CLF] -Gen-[livre] -Acc annuler -Acp
/j'ai annulé le voyage de 3 semaines /

²⁹ : Notons que cette différence est syntaxique et se manifeste au niveau des 'NP'(ou 'DP'), ce qui n'implique pas la nécessité d'un traitement différent entre les 'CLF' d'objets et ceux de procès sur le plan sémantique/lexical (voir supra. §§1.1-2, aussi infra. chapitre-3).

- ex.6-4 **[ryokô]-o [san-shûkan] chûshi•shi-ta (FQ)*
 [livre] -Acc [3 -CLF] annuler -Acp
 * /j'ai annulé le voyage de 3 semaines / /j'ai annulé le voyage pendant 3 semaines. /
- ex.6-5 *[ryokô]-o [san-shûkan] tsuzuke-ta (FQ)*
 [livre] -Acc [3 -CLF] continuer-Acp
 /j'ai continué le voyage pendant 3 semaines /

Alors que le 'QP_{CLF}' "san-satsu"/3-CLF/ dans les exemples en (ex.5.1) ne peut pas être déterminé par un pseudo-relatif qui comporte le 'NP' co-référentiel "hon"/livre/ (ex.5-2), le 'QP_{ADV}' "san-shûkan"/3 semaines/ dans les exemples (ex.6) peut être modifié par un pseudo-relatif qui dénote explicitement le procès quantifié "watashi-ga nihon-o ryokô•si-ta"/j'ai voyagé au Japon/ (ex.6-2). Cela signifie que l'incidence d'un 'QP_{ADV}' sur le verbe est plus directe que celle d'un 'QP_{CLF}', ce dernier étant syntaxiquement subordonné au 'NP'.

Troisièmement, la quantification d'un procès nominalisé ex.: "ryokô"/voyage/ par un 'QP_{ADV}' ex.: "san-shûkan"/trois semaines/ n'est possible que si celui-ci est en position pré-nominale (ex.6-3). En position adverbiale, un 'QP_{ADV}' sera nécessairement interprété comme quantificateur du prédicat principal "chûshi-suru"/annuler/, "tuzukeru"/continuer/ (ex.6-4 & ex.6-5), tandis qu'il n'y a pas de telle contrainte interprétative sur les 'QP_{CLF}' : que ceux-ci soient en position pré-nominale ou adverbiale, ils peuvent quantifier un 'NP' (ex.5-3/5-4).

- ex.7 *wisukî-o ni-hai ni-do chûmon•shi-ta*
 whisky-Acc 2 -CLF(liquide) 2-CLF(fois) commander -Acp
 /j'ai commandé 2 fois 2 whisky. /

Quatrièmement, les deux types de quantificateur : 'FQ' et 'QP_{ADV}' peuvent être co-présents dans la même phrase (ex.7). Les 'QP_{CLF}' ne doivent donc pas être assimilés aux 'QP_{ADV}'.

Enfin, on peut aussi vérifier que le statut syntaxique des 'QP_{CLF}' et celui des 'QP_{ADV}' sont différents, à l'aide du test pseudo-clivé, que nous avons utilisé plus haut :

- ex.8 *gakusei-ga shi-ta-no-wa sono-hon-o ni-satsu kau -koto -dat-ta.*
 étudiant-Nom faire-Acp-Gen-Th ce -livre-Acc 2 -CLF acheter -le-fait-que-Ass-Acp
 /Ce que les étudiants ont fait, c'était d'en acheter deux de ce livre. /
- ex.9 *gakusei-ga shi-ta-no-wa sono-hon-o ? ni-do kau -koto-dat-ta.*
 étudiant-Nom faire-Acp-Gen-Th ce -livre-Acc 2 -CLF acheter -le-fait-que-Ass-Acp
 /Ce que les étudiants ont fait, c'était d'acheter ce livre deux fois. /

Dans un contexte ordinaire, l'exemple 9 sera senti quelque peu étrange par rapport à l'exemple 8, car tandis que le 'QP_{ADV}' "ni-do"/2 fois/ est un outil de multiplication de procès qui met l'accent sur l'aspect itératif, la construction pseudo-clivée incite à centrer notre regard sur le type d'événement (aspect non-itératif, générique : qu'a-t-on fait?). Pour que l'exemple 9 soit pragmatiquement appropriée, elle doit être prononcée avec un focus particulier sur le quantificateur 'QP_{ADV}'.

« ANALYSES DES 'QP_{CLF}' FLOTTANTS ('FQ') COMME PRÉDICATS SECONDAIRES 'PS' »

En revanche, il existe des similitudes frappantes entre les 'FQ' et les prédicats secondaires 'PS'. Les études qui traitent ces derniers sont abondantes (Jackendoff 1990, Levin & Rappaport 1991, Pustejovsky 1991, Goldberg 1994, Kageyama 1996 etc.). Selon ces études, il est généralement admis que :

- 1/les prédicats secondaires ('PS') se divisent en deux sous-classes "descriptive" et "resultative".
- 2/les 'PS' descriptifs peuvent prédiquer du sujet ou de l'objet (ex.10-13), alors que les 'PS' résultatifs doivent modifier soit un patient affecté par l'action ("affected patient") (ex.14-16)

soit un sujet unaccusatif (ex.17-19). En général, ni le sujet de verbes transitifs, ni celui de verbes unergatifs (y compris celui de verbes de mouvement) ne peuvent être modifiés par un 'PS' résultatif (ex.20-22). La prédication résultative sur le sujet unergatif doit être médiatisée par un pronom réfléchi comme le montre l'exemple (ex.23).

< PS descriptifs >

(PS_{SBJ})

- ex.10 [John]_i left the room [happy]_i.
ex.11 [Bill]_i encountered Harry [out of sorts]_i.

(PS_{OBJ})

- ex.12 Bill encountered [Harry]_i [out of sorts]_i.
ex.13 John ate [the meat]_i [raw]_i.

< PS résultatifs >

(PS_{OBJ})

- ex.14 The hunter shot [the sheriff]_i [dead]_i.
ex.15 John painted [the car]_i [red]_i.
ex.16 She broke [the antique pot]_i [to pieces]_i.

(PS_{SBJ} :sujet unaccusatif)

- ex.17 [The antique pot]_i broken [to pieces]_i.
ex.18 [The river]_i froze [solid]_i.

< Construction Moyenne >

- ex.19 [My running socks]_i don't wash [clean]_i. Cf. : *My running socks don't wash.

(PS_{SBJ} :sujet transitif, sujet unergatif)

- ex.20 * [She]_i broke the antique pot [to tears]_i.
ex.21 * [The baby]_i cried [asleep/to sleep]_i.
ex.22 * [Bill]_i arrived at the hostel [sick]_i. (-ONLY DEPICTIVE READING-)

< Construction Réfléchie >

- ex.23 John talked [himself]_i [hoarse]_i. (PS_{SBJ}/OBJ) Cf. : *John talked himself.

En comparant les 'PS' avec les 'FG', Ueda (1986) a noté que ces derniers peuvent aussi avoir un aspect descriptif ou résultatif³⁰. Parallèlement aux 'PS', lorsque l'objet que les 'FG' quantifient est affecté par l'action dénotée par le prédicat, ils prennent un aspect résultatif/sommatif (ex.24~26 ci-dessous).

(QP_{CLF} avec une lecture résultative)

- ez.24 tokei-o mit-tsu kowashi-ta (objet affecté)
montre-Acc 3 -CLF casser-Acp
(résultatif/sommatif) /j'ai cassé 3 montres./

- ex.25 ki-o san-bon kit-ta (objet affecté)
arbre-Acc 3 -CLF couper-Acp
(résultatif/sommatif) /j'ai coupé 3 arbres./

- ex.26 hon-o san-satsu kait-ta (objet affecté)
livre-Acc 3 -CLF écrire-Acp
(résultatif/sommatif) /j'ai écrit 3 livres./

Si le sens du prédicat n'implique pas nécessairement que l'objet subisse les effets de l'action (ex.27~28), deux lectures sont possibles. Par exemple, la lecture résultative/sommative du sujet unaccusatif de l'exemple 27 : /trois arbres sont tombés (au total)./ sera préférée par défaut, mais l'interprétation descriptive avec une valeur de simultanéité/concomitance : /trois arbres sont tombés (ensemble)./ n'est pas impossible. De la même manière, l'objet non-affecté en 28 recevra soit la lecture descriptive : /en ce moment, je lis (parallèlement) trois livres./, soit la lecture résultative/sommative : /je lis (successivement) 3 livres./. La phrase en 29 contient un verbe de mouvement qui peut être aussi interprétée soit comme /trois amis sont venus chez moi (ensemble) aujourd'hui./ (descriptive), soit comme /aujourd'hui, j'ai eu (au total) la visite de 3 amis l'un après l'autre./ (résultative).³¹

³⁰ : Voir aussi Miyagawa 1989, Mihara 1994.

³¹ : Il est intéressant de noter que vis-à-vis de la quantification par un 'FG' en japonais, les verbes de mouvement doivent être classés dans la même catégorie que les verbes unaccusatifs, alors qu'en anglais, les verbes de mouvement se comportent de la même manière que les verbes unergatifs vis-à-vis des 'PS' (ex.22). En ce qui concerne l'ergativité, les verbes de mouvement doivent être considérés comme une classe à part

(QP_{CLF} avec une lecture résultative et descriptive)

ex.27 ki-ga san-bon taore-ta (sujet unaccusatif/ergatif)
arbre-Nom 3 -CLF tomber-Acp
(descriptif) /3 arbres sont tombés (ensemble)./
(résultatif/sommatif) /3 arbres sont tombés (au total)./

ex.28 watashi-wa hon-o san-satsu yon•de-iru (objet non-affecté)
moi -Th livre-Acc 3 -CLF lire -Etat
(descriptif/je lis (parallèlement) 3 livres./
(résultatif/sommatif) /je lis (successivement) 3 livres./

ex.29 kyô tomodachi-ga san-ni uchi-ni ki-ta (sujet ergatif de mouvement)
aujourd'hui ami -Nom 3 -CLF maison-à venir-Acp
(descriptif) /Aujourd'hui, 3 amis sont venus à la maison (ensemble)./
(résultatif/sommatif) /Aujourd'hui, j'ai eu (au total) la visite de 3 amis l'un après l'autre./

Enfin, nous avons dit plus haut (C3-2b, C4-2) qu'un verbe unergatif qui dénote typiquement un procès atélique n'est pas un candidat idéal pour la quantification par un 'FQ'. Le suffixe verbal d'état "(te)-iru" transforme les prédicats atéliques en verbes d'existence et rend les constructions [FQ] acceptables (ex.30-31), mais dans ce cas, seule la lecture descriptive semble possible.

(QP_{CLF} avec un objet non-affecté par l'action)

ex.30 kodomo-ga san-nin ason•de-iru (unergatif)
enfant -Nom 3 -CLF jouer -Etat
(descriptif) /3 enfants jouent./

ex.31 wakai-josei-ga san-nin arui•te-iru (unergatif)
jeune-femme-Nom 3 -CLF marcher-Etat
(descriptif) /3 jeunes femmes marchent. /

Les 'FQ' qui portent sur un complément essentiel au datif semblent donner plutôt une lecture sommative (ex.32). Or, on se souviendra que les prédicats téliques qui prennent un complément essentiel au datif sont en général des verbes de contact tels que "rencontrer", "toucher", "se heurter" etc. L'interprétation descriptive sera exprimée de préférence par une construction pré-nominale, dont la quantification porte exclusivement sur le nominal et non pas sur le prédicat et son complément (ex.33).

ex.32 tomodachi-ni san-nin at -ta (complément essentiel au datif)
ami -Dat 3-CLF rencontrer-Acp
/j'ai rencontré (au total) 3 amis./

ex.33 san-nin-no-tomodachi-ni at -ta
3 -CLF-Gen -ami -Dat rencontrer-Acp
/j'ai rencontré 3 amis./

D'après cette observation, on peut dire que le prédicat secondaire 'PS' et le quantificateur flottant 'FQ' respectent tous les deux une hiérarchie d'"affectivité" qui va de l'objet direct affecté au sujet des verbes unergatifs, en passant par le sujet unaccusatif/ergatif et celui des verbes transitifs.

Par ailleurs, les 'PS' descriptifs ne peuvent décrire que les propriétés temporaires. A ce propos, Jackendoff (1990) cite les travaux de Rothstein et de Bresnan, et donne les exemples suivants :

ex.34 Bill ate the meat nude (PS_{SBJ})
ex.35 * Bill ate the meat tall. (PS_{SBJ})
ex.36 Bill ate the meat raw. (PS_{OBJ})
ex.37 * Bill ate the meat tasty. (PS_{OBJ})
ex.38 Alice (in Wonderland) met the White Rabbit tall. (PS_{SBJ})

Or, une contrainte sémantique similaire se retrouve avec l'usage de 'FQ'.

ex.39 josei-ga san-nin oyoi•de-iru. (FQ)
femme-Nom 3 -CLF nager -Etat
/trois femmes sont en train de nager./

ex.40 *josei-ga san-nin kirei-da. (FQ)
 femme-Nom 3 -CLF joli -Ass
 /trois femmes sont belles./

ex.41 san-nin-no-jôsei-wa kirei-da. (QP_{CLF} Pré-Nominal)
 3 -CLF-Gen-femme-Th joli -Ass
 /Les trois femmes sont belles./

On peut expliquer ce phénomène par l'opposition carlsonienne entre "Individual-Level Concept" et "Stage-Level Concept" (voir aussi Chierchia 1995, Kratzer 1995). En effet, le trait commun entre les 'PS' et les 'FQ' consiste en ce que leur prédication se limite aux "Stage-Level Concept" qui sont des *propriétés épisodiques* (statiques ou dynamiques) liées aux référents ancrés dans un espace-temps particulier (ex.39). Lorsque le prédicat principal renvoie à un "Individual-Level Concept" qui dénote une *propriété caractérisante* atemporelle d'un individu, la construction [FQ] n'est plus possible (ex.40). Dans ce cas, on optera pour une construction pré-nominale telle que (ex.41).

On voit aussi les effets du même principe dans les exemples suivants (ex.42~44) :

ex.42 kaidan-o nijû-dan nobot-ta. ('FQ')
 escalier-Acc 20-CLF grimper-Acp
 /j'ai grimpé 20 marches de l'escalier./

ex.43 nijû-dan-no-kaidan-o nobot-ta. ('QP_{CLF} Pré-Nominal)
 20 -CLF-Gen-escalier -Acc grimper-Acp
 /j'ai grimpé l'escalier de 20 marches./

ex.44 kaidan-o futa-tsu nobot-ta. ('FQ')
 escalier-Acc 2 -CLF grimper-Acp
 /j'ai grimpé 2 escaliers./

Dans les phrases ci-dessus, le 'CLF' "-dan" est un classificateur des marches, étages etc. Sémantiquement, le référent du 'QP_{CLF}' ne peut donc pas être l'escalier que dénote le 'NP' "kaidan". Pour compter le nombre d'"escaliers montés", on emploiera l'expression en 44 où le 'CLF' "-tsu" renvoie à la classe appropriée pour la quantification d'escaliers (et non pas pour celle de marches d'escalier). A cause de cette incompatibilité sémantique entre le 'NP' et le 'CLF', le 'FQ' en 42 et en 43 n'est interprétable que comme une sorte d'"anaphore associative" : son référent doit être une classe d'objets contextuellement présents à l'esprit des interlocuteurs, à savoir celle de "marches d'escalier". Or, puisque la lecture des 'FQ' ne peut pas être "individual-level", la phrase en 42 implique qu'on a grimpé 20 marches d'un l'escalier qui a plus de 20 marches, alors que la construction pré-nominale en (ex.42) permet la lecture non-épisodique au "individual-level" : il s'agit d'un escalier de 20 marches.

Il nous semble que la raison pour laquelle le 'FQ' en 42 ne peut pas fonctionner comme prédicat secondaire d'"individual-level" est la suivante : la fonction des 'QP_{CLF}' est limitée à celle d'*extraction* dans la construction [FQ]. Le quantificateur n'a donc pas de valeur comme *attribut numérique* d'un *groupe spécifique*. Les propriétés d'"individual-level" sont bien évidemment incompatibles avec cette fonction d'extraction. Étant donné que la valeur quantitative qui résulte d'une opération d'extraction par le 'FQ' est seulement contextuellement pertinente, sa valeur reste épisodique au "stage-level" en 42 : les marches d'escalier que "j'ai grimpées", et elle ne peut pas être à l'"individual-level".

Le 'QP_{CLF}' pré-nominal fonctionne comme opérateur d'extraction (supra. C1). Cependant, dans les cas comme celui de l'exemple 43, il y a une incompatibilité sémantique entre la classe à laquelle appartient le référent du 'N' "kaidan"/escalier/ et celle à laquelle renvoie le 'QP_{CLF}' "-dan"/pour les marches, étages/. C'est ce décalage de sens qui oriente l'interprétation du 'QP_{CLF}' pré-nominal comme attribut atemporel du référent (= "Individual-Level Concept"). Pour les 'FQ' qui sont sémantiquement liés à la fois au nominal 'N' et au prédicat 'V', cette interprétation attributive n'est pas possible.

Notons enfin que l'“Unique Path Constraint” de Goldberg (1994) (ex.45)³² s'applique aussi bien aux prédicats secondaires ‘PS’ (ex.46) qu'aux ‘FQ’ (ex.47) :

- ex.45 * Mary drove to California to Mexico.
 ex.46 * He wiped the table dry clean.
 ex.47 * futa-ri-no tomodachi-ga san-nin uchi-ni ki-ta.
 2-CLF-Gen ami -Nom 3 -CLF maison-à venir-Acp
 /deux amis sont venus (à) trois chez moi./

* * * * *

Après les observations ci-dessus, il nous semble difficile de ne pas admettre l'idée que les ‘FQ’ sont aussi un type de prédicat secondaire. Quant au statut adverbial des ‘FQ’, cette question ne fait que resurgir un vaste débat sur la terminologie linguistique d'*adverbe*. Les ‘FQ’, comme d'ailleurs les prédicats secondaires, sont certes extra-nominaux, et de ce fait, ils partagent un certain nombre de propriétés syntaxiques avec les autres modificateurs adverbiaux. Cependant, les ‘FQ’ ne quantifient pas les prédicats verbaux directement, même si il ne sont pas pour autant assimilables aux modificateurs directs de ‘NP’. Tous les effets sémantico-syntaxiques que nous avons mentionnés résultent de cette particularité des ‘FQ’.

Cela étant dit, il ne faut pas oublier que les ‘FQ’ diffèrent des prédicats secondaires ‘PS’ au sens traditionnel sur deux points importants. Premièrement, les ‘FQ’ n'appartiennent ni à la classe des adjectifs ou à celle des participes, ni à celle des groupes prépositionnels ‘PP’. Le paradigme morpho-syntaxique des ‘FQ’ (=‘NB’+‘CLF’) est clairement distinct des classes d'expressions qui sont employées pour les autres prédicats secondaires qualitatifs. En effet, la notion de quantité est un objet conceptuel qu'on ne peut pas assimiler à la qualité. Cette distinction se manifeste trans-linguistiquement, comme on peut le vérifier avec les adjectifs numériques en français qui se distinguent des adjectifs qualifiants (post-nominaux) par leur position syntaxique (pré-nominale).

Deuxièmement, les ‘FQ’ diffèrent des prédicats secondaires ordinaires en termes d'extension : ils ne sont pas co-référentiels avec les ‘NP’ dont ils prédisent la quantité. Au contraire, en tant qu'opérateurs d'*extraction*, les ‘FQ’ ne peuvent pas être co-référentiels avec les ‘NP’ quantifiés, car cette opération présuppose une *classe* à partir de laquelle on extrait une partie. Nous avons dit que les ‘FQ’ n'avaient pas de fonction d'*attribut numérique*. Comparez les exemples ci-dessous de Kuroda (1993), cité par Fujita (1994) :

- ex.48 ôkami-ga [san-biki-no-kobuta]-o osot-ta ('QPCLF' pré-nominal)
 loup-Nom 3 -CLF-Gne-petit•cochon-Acc attaquer-Acp
 /le loup a attaqué Trois Petits Cochons./
- ex.49 ôkami-ga [kobuta san-biki]-o osot-ta ('QPCLF' appositif)
 loup-Nom petit•cochon 3 -CLF-Acc attaquer-Acp
 /le loup a attaqué Trois Petits Cochons./
- ex.50 * ôkami-ga [kobuta] -o san-biki osot-ta ('FQ')
 loup-Nom petit•cochon-Acc 3-CLF attaquer-Acp
 /le loup a attaqué Trois Petits Cochons./

Dans le contexte narratif où le locuteur parle du groupe de personnages bien identifié : “Trois Petits Cochons”, la construction [FQ] en 50 est inacceptable, puisque les ‘FQ’ ne peuvent pas décrire l'attribut numérique d'un *groupe*. Aussi est-il nécessaire de traiter les quantificateurs flottants ‘FQ’ comme un type spécial de prédicat secondaire qui est différent à la fois des ‘QPADV’ et des prédicats secondaires ordinaires ‘PS’. On pouvons appeler les ‘FQ’ “prédicats secondaires quantitatifs (PSQ)”.

³² : Nous répétons la définition de cette contrainte que nous avons donnée à la note-16.

“Unique Path Constraint : If an argument X refers to a physical object, then no more than one distinct path can be predicted of X within a single clause. The notion of a single path entails two things: (1) X cannot be predicated to move to two distinct locations at any given time *t*, and (2) the motion must trace a path within a single landscape.”

La révision critique de différentes thèses sur la construction [FQ] nous permet enfin de répondre à la première question naïve que nous nous sommes posée : pourquoi la quantité d'objets doit être exprimée en position de prédicat secondaire.

- 1- La mise en position “ad-verbale (extra-nominale)” d'un ‘QP_{CLF}’ a pour but de décrire la quantité d'un des actants du procès dénoté par le verbe. Cette caractéristique s'oppose à celle des ‘QP_{CLF}’ en position prénominale qui s'opère sur des objets indépendamment du procès.
- 2- Le ‘NP’ antécédent des ‘FQ’ doit dénoter une *classe*, car ces derniers ne fonctionnent pas comme *attribut numérique de groupes* ; les ‘FQ’ sont des prédicats secondaires quantitatifs dont la fonction se limite à celle d'opérateur d'extraction.
- 3- L'usage des ‘FQ’ n'est possible qu'avec un prédicat épisodique (stage-level)³³. La propriété caractérisante des “individual-level concept” est incompatible avec la quantification des objets relatifs à un procès épisodique.
- 4- La quantification par un ‘FQ’ requiert la clôture événementielle des procès quantifiés. Quand le verbe (et ses arguments) dénote un procès atélique qui n'indique pas par lui-même sa propre clôture événementielle, l'usage de ‘FQ’ est difficile. Le suffixe verbal tel que “-te-iru” peut donner au procès une lecture scénique, et l'interprétation du ‘FQ’ sera alors descriptive/simultanée. Avec un prédicat télique, les ‘FQ’ font, par défaut, ressortir l'aspect itératif/sommatif du procès.
- 5- La valeur aspectuelle des ‘FQ’ est fonction du degré d’“affectivité (affectedness)” de l'action sur les objets quantifiés. D'un côté, c'est l'aspect résultatif/sommatif qui ressort lorsqu'un ‘FQ’ quantifie soit le “patient” d'un verbe transitif soit un “sujet ergatif” qui est, prototypiquement, le siège d'un changement d'état, car dans les deux cas, les effets du procès *affectent* les objets quantifiés. En revanche, les ‘FQ’ auront un aspect descriptif/simultané, quand ils quantifient soit un complément d'objet “non-patient” soit un sujet unergatif qui correspond, prototypiquement, à un agent volontaire. A cet égard, les ‘FQ’ fonctionnent de façon parallèle aux prédicats secondaires ordinaires ‘PS’ qui se divisent en deux sous-types : résultatifs et descriptifs. Notons que la correspondance entre les catégories aspectuelles et les grandes classes syntaxiques n'est que tendancielle, l'interprétation définitive des ‘FQ’ est du ressort de la conceptualisation du procès et de ses actants.
- 6- Du point de vue discursif, la construction [FQ] est un outil servant à mettre en avant (“foreground”) l'information quantitative. On l'emploiera dans des situations où il s'agit de savoir soit “combien y a-t-il de X pendant la réalisation d'un procès épisodique p .” (descriptif), soit “combien y a-t-il de X comme résultat de la réalisation d'un procès épisodique p ” (résultatif/sommatif). Aussi cette information doit-elle être contextuellement “nouvelle” [-(A)spec]. Cette valeur discursive de la [FQ] s'oppose à celle de la construction appositive dont le ‘QP_{CLF}’ fonctionne comme attribut numérique d'un référent *spécifique* [+sepc/±defini]. La construction pseudo-‘FQ’ est une forme intermédiaire entre la [FQ] proprement dite et les autres constructions nominales (voir C3-4). Cette construction permet d'ajuster de façon subtile le niveau de “fore-/back-grounding” de l'information quantitative.
- 7- Parmi les compléments du prédicat, certains seulement peuvent être quantifiés par un ‘FQ’. En effet, étant donné le fonctionnement de la construction [FQ] que nous avons décrit ci-

³³ : Nous répétons que le procès épisodique peut être soit dynamique ou statique.

dessus, un 'FQ' doit quantifier en même temps le complément et le prédicat verbal. Or, dans notre représentation conceptuelle de procès, les compléments obliques n'occupent pas de place suffisamment centrale pour arriver à cette fin. C'est la raison pour laquelle il existe une hiérarchie de "quantifiabilité des compléments par un 'FQ'" :

- 1/ le complément d'objet direct
- 2/ le complément nominatif de prédicat unergatif
- 3/ le sujet de verbe transitif
- 4/ le sujet de prédicat ergatif
- 5/ certains compléments nécessaires avec la marque casuelle "-ni"/"-e" (qui correspondent sur le plan notionnel aux valeur bénéfactive, destinataire etc.)
- 6/ les autres types de complément (par ex. instrumental, comitatif, etc.), qu'on ne peut pas quantifier par un 'FQ'.

Là encore, cette hiérarchie de "quantifiabilité des compléments verbaux" n'est pas réductible à la question de subcatégorisation lexico-syntaxique. Même si la classification fine des types de verbes et de leurs compléments permet d'établir des règles syntaxiques capables de rendre compte de la plupart des occurrences de 'FQ', nous sommes convaincus que l'explication du phénomène doit être, en définitive, située au niveau de la représentation de procès en discours, étant donné l'état actuel du fonctionnement des 'FQ' en japonais que nous avons observé au cours de nos études.

« RÉCAPITULATION »

Le tableau ci-dessous récapitule le fonctionnement des différentes constructions que nous avons étudiées dans cette section :

< Tableau-2.2 >

TYPES DE CONSTRUCTION	TYPES D'ENTITÉ DU N/NP	TYPES D'OPÉRATION DU QPCLF	COMMENTAIRES
C1 : Pré-Nominale [QPCLF-GEN-N]+K	Classe	extraction	formation d'un groupe
C2-1 : Partitive [NP-GEN-QPCLF]+K	D-classe	extraction	transformation du groupe en D-classe
C2-2 : Sommative [NP-GEN-QPCLF]+K	Groupe	clôture sommative	formation d'un groupe par énumération
C2-3 : Partitive Dégénérée [NP-GEN-QPCLF]+K	Groupe	anaphore	[NP+GEN] = attribut d'un groupe
C3-1 : Appositive [NP[∞]QPCLF]	Groupe	attribut numérique	groupe prédéfini
C3-2 : Pseudo-Appositive [NP#QPCLF]+KAS [NP#QPCLF]+PP	(D-)Classe (D-)Classe	extraction extraction	-mise en arrière plan discursif + solidarité avec le prédicat -mise en valeur quantitative + contrainte syntaxique
C3-3a : Pseudo-[FQ] [(NP+KAS)[∞]QPCLF]	Groupe	attribut numérique	mise en valeur quantitative + solidarité nominale
C3-3b : Pseudo-[FQ] par Percolation [(NP+KAS)#QPCLF]	(D-)Classe	extraction	mise en valeur quantitative + solidarité nominale
C4 : Prédicat Secondaire Quantifiant [FQ] [^s ...[NP]+K...[QCLF]... ^s]	(D-)Classe (actant du procès épisodique)	extraction	prédication quantitative sur le nombre d'actants du procès +solidarité avec le prédicat
C5 : Adverbiale ... QPADV ...	D-classe (Procès épisodique)	extraction	- quantification de procès - nominalisable

§§2.2 : Constructions et Interprétations

Comme nous l'avons annoncé au début de ce chapitre, nous tenterons ici de donner une synthèse théorique sur l'ensemble des constructions quantifiantes que nous avons examinées jusqu'à maintenant (tableau-2.2).

§2.2-1 : "CONSTRUCTION GRAMMAR" DE GOLDBERG (1994)

Pour ce travail de synthèse, nous nous inspirons de la grammaire constructionnelle de Goldberg (1994). Aussi, nous résumons d'abord les thèses essentielles qui sont à la base de cette grammaire :

-: Il existe des familles d'expressions qui sont sémantiquement apparentées, mais qui ont une manifestation de surface différente. Or, diverses approches transformationnelles ("generative grammar", "relational grammar", "generative semantics" etc.), qui postulent toutes une structure profonde de nature syntaxique ou lexico-sémantique, n'ont pas su expliquer les relations syntaxiques et sémantiques entre ces expressions de façon satisfaisante. La non-synonymie sémantico-pragmatique entre les différentes formes apparentées empêche de ramener ces dernières à une seule structure de base à partir de laquelle elles seraient dérivées par des règles de transformation.

-: La solution de Goldberg consiste à postuler trois niveaux d'analyse principaux : (a) spécificités sémantiques de chaque unité lexicale, (b) schémas de construction qui expriment leur propre sens autonome (=sens de construction) et (c) structures syntaxiques. Le sémantisme propre aux constructions (b) permet d'établir le lien entre le sens lexical (a) et la forme syntaxique (c), et d'expliquer les spécificités de chacune des expressions apparentées sans les considérer comme synonymes. Lorsqu'il est nécessaire de distinguer deux constructions sémantiquement synonymes (S-synonymy) mais pragmatiquement non-synonymes (~P-synonymy), un niveau d'analyse supplémentaire appelé "pragmatic structure" complète les trois niveaux précédents.

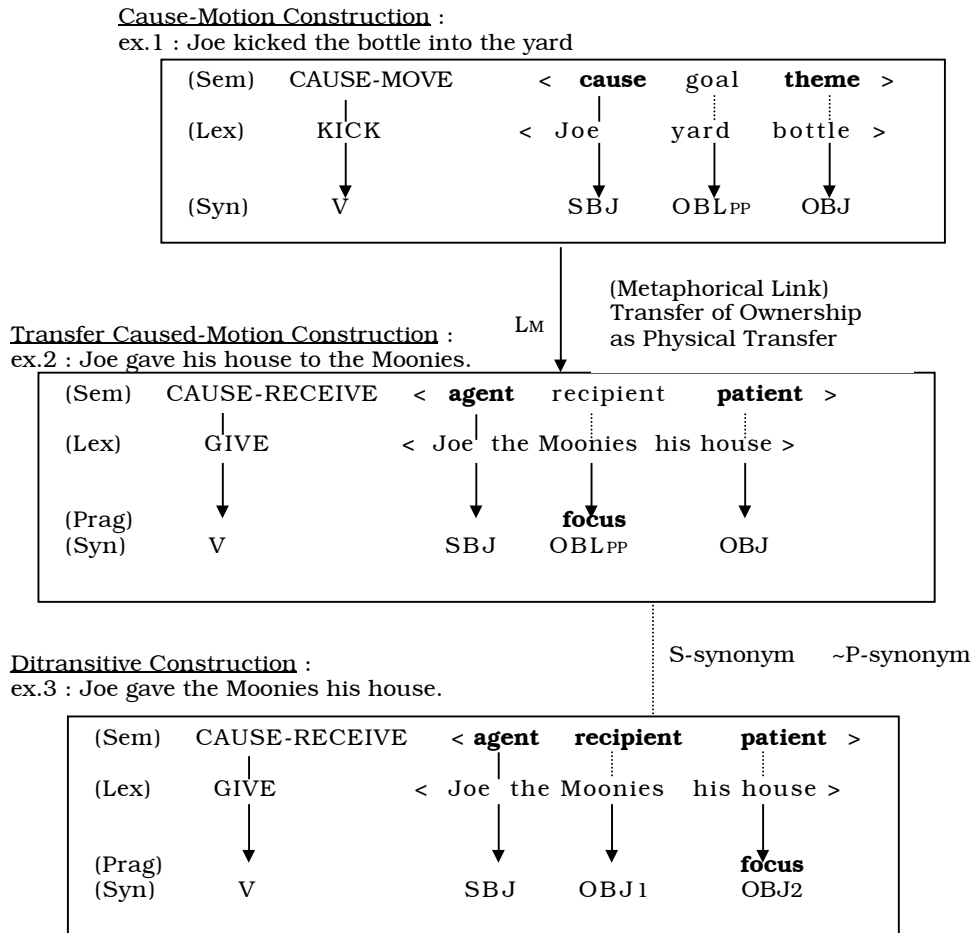
-: La grammaire constructionnelle s'inspire de diverses théories développées comme alternatives à la syntaxe transformationnelle (notamment les travaux de Fillmore 1975, 1976, 1985, 1988; Jackendoff 1983, 1990; Gropen et al. 1991; Langacker 1987, 1991; Lakoff 1972, 1977, 1987a; Lakoff & Johnson 1980; Levin et al. 1988, 1996; Pinker 1989; Talmy 1985a, 1985b entre autres) et de celles qui sont proposées en I.A. (Schank & Abelson 1977, Smolensky 1986 entre autres). Dans cette grammaire, les constructions doivent être comprises au sens traditionnel du terme (=format qui associe la forme et le sens). Elles sont considérées comme abstractions schématiques construites inductivement (de façon probabiliste) à partir d'occurrences en parole, et stockées sous forme d'informations déclaratives. Aussi le sens des constructions est-il décrit comme schéma composé d'arguments qui ont un rôle actantiel défini. La notion de "profiling" chez Langacker est introduite pour représenter la manière dont le rôle de certains arguments est mis en relief dans chacune des constructions (les rôles "profilés" seront notés par l'inscription en **gras**). Quand une expression linguistique (lexème) est instantiée à une construction, le schéma de cette dernière re-structure le contenu lexical pour donner une représentation qui comprend les sens venant des deux niveaux : lexique et construction. Étant donné une même expression lexicale, le sens particulier qu'apporte différentes constructions apparentées garantit le principe de non-synonymie : la différence de forme implique celle de sens, même si deux expressions lexicalement apparentées renvoient au même événement référentiel (par exemple, construction dative : "John

gave his house to the Moonies.” vs construction ditransitive “John gave the Moonies his house.”).

-: Par ailleurs, à la manière d’“object-oriented design” en I.A., une construction peut être associée à une autre par divers types de lien d’héritage (“inheritance”) tels que **Lp : Polysemy Link**, **Li : Subpart Link**, **Li : Instance Link**, **Lm : Metaphorical Extension Link** etc.

Nous donnons une illustration de cette grammaire avec les exemples ci-dessous :

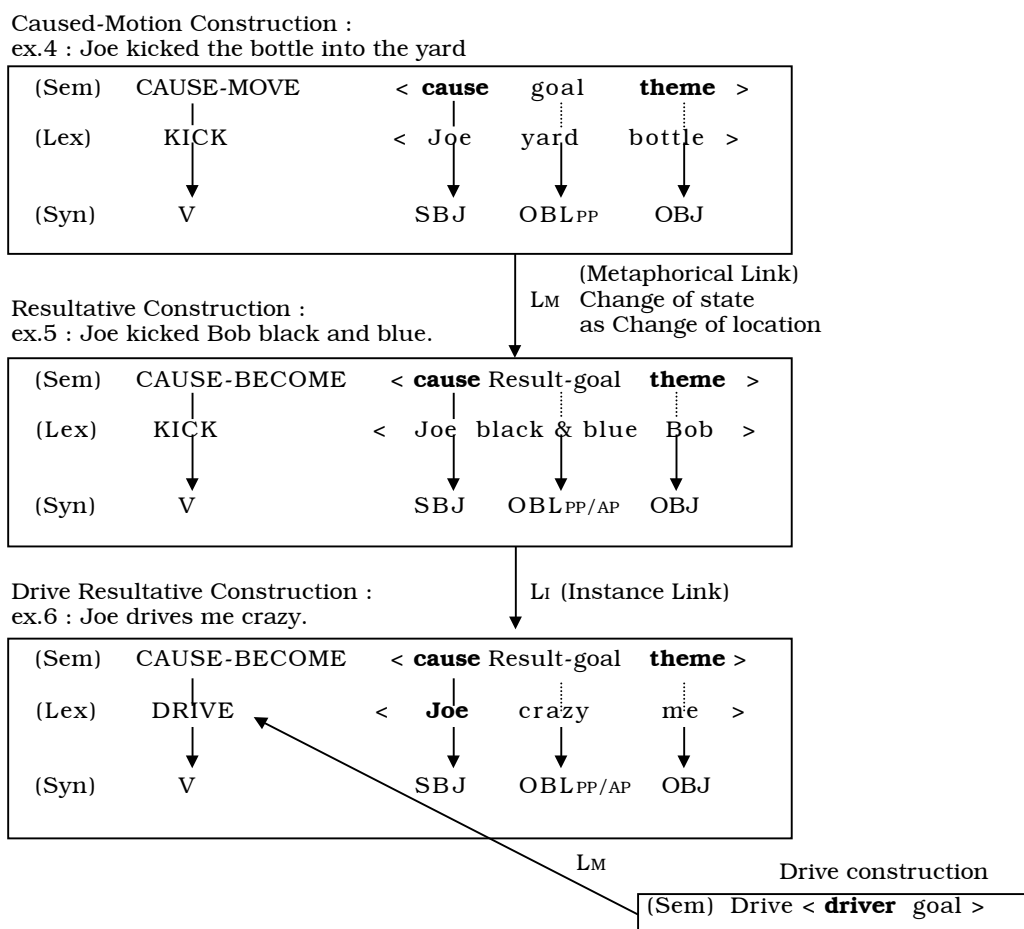
< Diagramme-2.1 >



Dans le diagramme-2.1 ci-dessus, la première ligne (Sem) des schémas encadrés correspond au sémantisme/schéma des constructions. Le niveau (Lex) indique l'instantiation d'expressions lexicales au schéma de construction. A ces dernières sera attribué un argument syntaxique (Syn) par un mécanisme de “Linking Rules” (indiquées par flèche). Les deux premiers exemples (ex.1 & ex.2) montrent d'abord comment le schéma de “Transfer Caused-Motion Construction” dérive métaphoriquement de celui de “Caused-Motion Construction”. En effet, ces deux schémas sont liés par le lien “LM” (metaphorical link) qui indique que le schéma de transfert physique est appliqué métaphoriquement dans le domaine de la possession de biens (cf. Lakoff 1987a, Lakoff & Johnson 1980). Ce transfert métaphorique est suivi de changements de rôle actantiel (“goal” “recipient” ; “theme” “patient”). De manière générale, lorsqu'une construction (C1) est liée à une autre construction (C2) par un lien “Lx”, 1/(C2) hérite certaines caractéristiques à partir de (C1), et 2/(C1) motive (C2). Les exemples (ex.2~ex.3) du diagramme indiquent que deux constructions dative et ditransitive : “John gave his house to the Moonies” (Transfer Caused-Motion Construction) vs “John gave his house to the Moonies.” (Ditransitive Construction) sont sémantiquement équivalentes (S-synonymy) sans être pragmatiquement synonymes (~P-synonymy). La différence entre celles-ci se manifeste à la fois par le mode de

“profiling” des rôles actantiels (indiqué par **gras**) et par la mise en “focus” de certains arguments sur le plan pragmatique (Prag). Il n'y a pas de lien d'héritage entre ces deux constructions (=les deux ne sont pas apparentées en tant que schéma de construction), mais leur mise en rapport est motivée par une S-synonymie (=elles sont sémantiquement proches).

<Diagramme-2.2> :



Le deuxième diagramme-2 montre l'analyse de “Resultative Construction” qui dérive aussi de la “Caused-Motion Construction” par une métaphore : ‘changement de lieu’ ‘changement d’état’. “Drive Resultative Construction” est liée à la “Resultative Construction” par un “Li” (instance link) qui indique que le schéma de la phrase “John drives me crazy” est une instance particulière de la construction résultative. “Drive Resultative Construction” hérite aussi certaines propriétés de “Drive Construction” : “A driver drives to a goal.” (mouvement physique), d’où la mise en profile de l’actant agentif (“**Joe**” en gras).

Cette présentation est sommaire, mais nous montrons par la suite que les concepts utilisés dans la “Construction Grammar” tels que les liens “Lx” (Link) ou la mise en profile (profiling) sont des outils intéressants pour analyser les relations entre différentes constructions quantifiantes en japonais.

§2.2-2(A) : CONSTRUCTIONS QUANTIFIANTES : « AD-VERBIAL VS AD-NOMINAL »

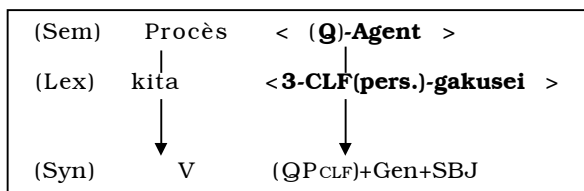
Nous examinons d’abord la relation entre 4 constructions : 1/ad-nominale : [QP_{CLF}-GEN-N], 2/prédictat secondaire quantifiante (PSQ) : [FQ], 3/adverbiale : ‘QP_{ADV}’ et 4/prédicative : [NP]=[QP_{CLF}].

1/ construction ad-nominale : [QP_{CLF-GEN-N}]

“san-nin-no-gakusei-ga ki-ta”
 3 -CLF-Gen-étudiant-Nom venir-Acp
 /3 étudiants sont venus./

\mathfrak{Q}_{q_2} . $\lambda[\text{come}(\mathfrak{Q}_3[\text{student}(x)\langle 3 \rangle])\langle q_2 \rangle]$
 /il y a eu la venue de trois étudiants./

< Schéma-2.3.1 >

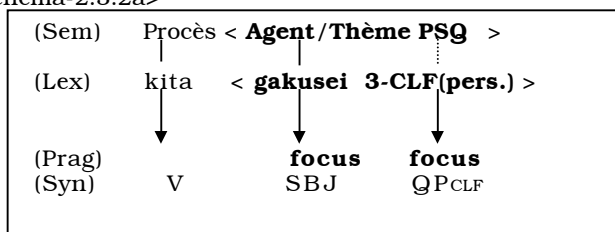


2/ prédicat secondaire quantifiant (PSQ) : [FQ]

“gakusei-ga san-nin ki-ta”
 étudiant-Nom 3 -CLF venir-Acp
 /3 étudiants sont venus./

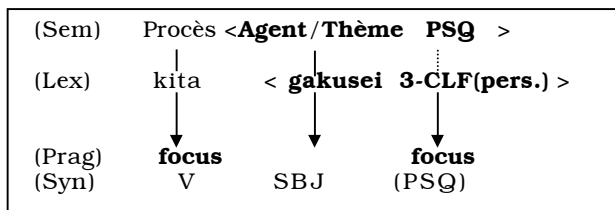
2.1 (FQ-1): $\mathfrak{Q}_{q_1}, \mathfrak{Q}_{q_2}$. $\lambda[\text{come}(\text{student}(x)\langle q_1 \rangle)\langle q_2 \rangle] \ \& \ | \mathfrak{Q}_{q_1} \lambda[(\text{student}(x)\langle q_1 \rangle)] | = 3$
 /il y a eu la venue d'étudiants, & le nombre d'étudiants était de 3./

< Schéma-2.3.2a >



2.2 (FQ-2): $\mathfrak{Q}_{q_1}, \mathfrak{Q}_{q_2}$. $\lambda[\text{come}(\text{student}(x)\langle q_1 \rangle)\langle q_2 \rangle] \ \& \ | \mathfrak{Q}_{q_1} \lambda[\text{come}(\text{student}(x)\langle q_1 \rangle)] | = 3$
 /il est arrivé à 3 étudiants de venir./

< Schéma-2.3.2b >

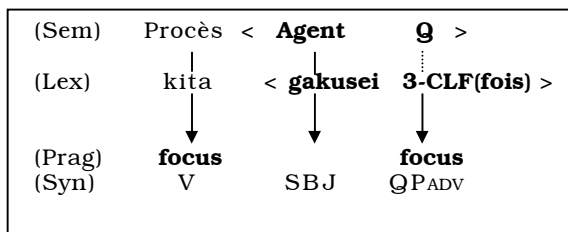


3/ construction adverbiale : 'QP_{ADV}'

“gakusei-ga san-do ki-ta”
 étudiant-Nom 3 -CLF venir-Acp
 /un étudiant est venu 3 fois./

$\mathfrak{Q}_{\bar{3}_2}, \mathfrak{Q}_{q_1}$. $\lambda[\text{come}(\text{student}(x)\langle q_1 \rangle)\langle \bar{3}_2 \rangle]$
 /la venue d'étudiants s'est produite 3 fois./

< Schéma-2.3.3 >

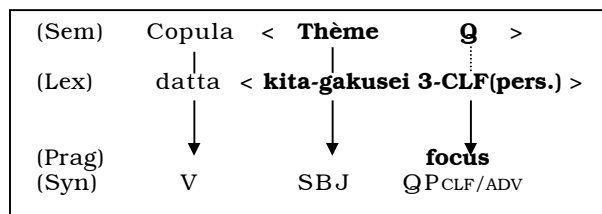


4/ construction prédicative : [NP]=[Q_{PCLF}]

"ki-ta-gakusei-wa san-nin dat-ta"
 venir-Acp-étudiant-Th 3 -CLF Ass-Acp
 /les étudiants qui sont venus étaient (au nombre) de 3./

|Q_{q₁}. x[come(student(x)<q₁>)] = |Q₃. x[(personne(x)<3>)]
 /il y a eu la venue d'étudiants, & le nombre d'étudiants était de 3./

< Schéma-2.3.4 >



Ci-dessus, les quatre constructions sont présentées par un schéma accompagné d'une traduction sémantique à l'aide d'opérateurs de quantification Q_q(...<q>) que nous avons introduit au début de ce chapitre (voir note-3). Nous utilisons ici deux opérateurs Q_{q₁} et Q_{q₂} dont la portée diffère en fonction de la position de leur variable. Q_{q₁} quantifie le prédicat nominal "Q_{q₁}[student(x)<q₁>]", l'autre porte sur le prédicat verbal à une position "Q_{q₂}[come(x)<q₂>]". La prédication primaire est notée par le signe "=" (4/construction prédicative), la prédication secondaire quantifiante par "& | ... | =q_x" (2/construction PSQ).

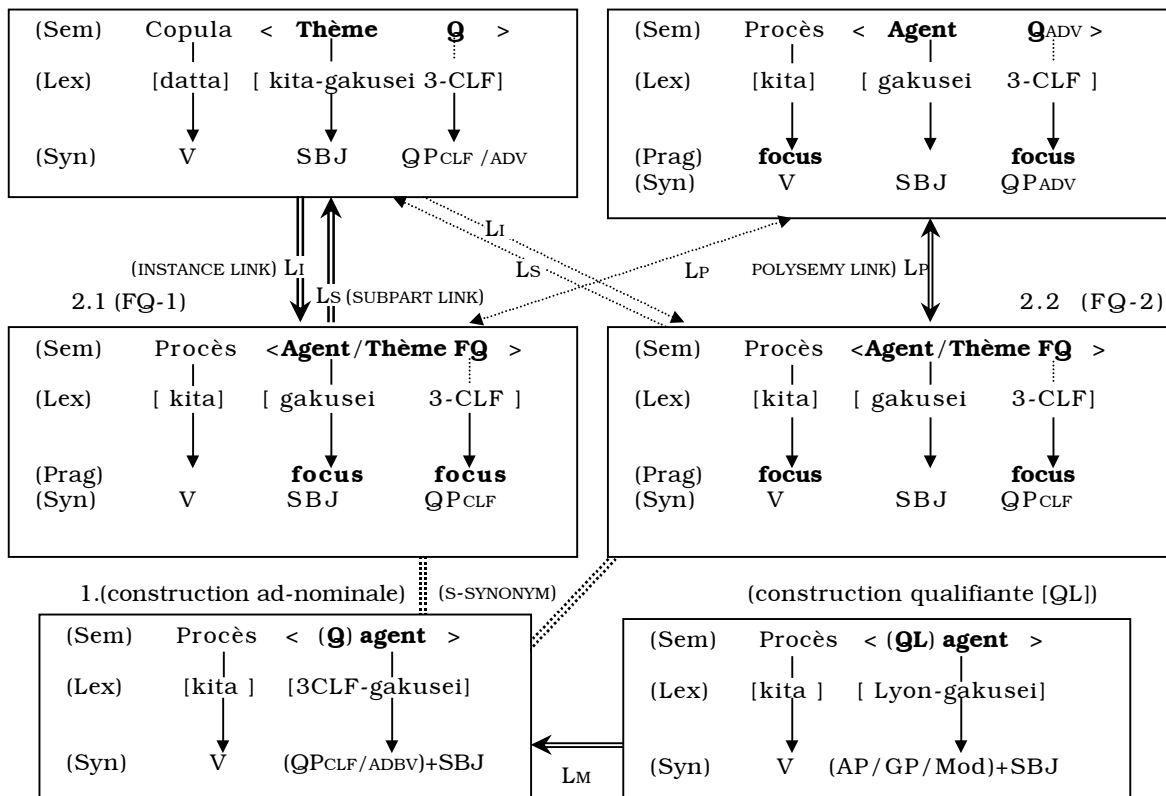
Dans le schéma-2.3.1 pour la construction pré-nominale, la position du quantificateur 'Q' est à l'intérieur de l'argument agentif qui est mis en "profile". La construction [FQ] a deux traductions sémantiques différentes (FQ-1 & FQ-2) selon la portée des prédications secondaires quantifiantes (PSQ). Dans les deux cas (schéma-2.3.2a & schéma-2.3.2b), le sens de la construction [FQ] (Sem) met en "profile" l'argument agentif quantifié et le prédicat quantifiant 'Q'. Cependant, les deux interprétations diffèrent sur le plan pragmatique (Prag) : c'est l'agent quantifié qui est mis en valeur dans le schéma-2.3.2a (focus sur 'Agent' et 'Q'), alors que l'accent est mis sur la quantification du prédicat dans le schéma-2.3.2b (focus sur 'Procès' et 'Q'). Ce qui particularise les constructions 'PSQ', c'est que l'argument *agentif* est en même temps le *thème* d'une prédication secondaire quantifiante (PSQ). Ce rapport prédicatif est traduit sur le plan syntaxique (Syn) par la mise en position adverbiale du 'Q_{PCLF}' (=FQ). Le double statut de l'argument quantitatif est marqué par la notation "Agent/Thème" sur le plan sémantique de la construction (Sem). Dans la construction adverbiale proprement dite (schéma-2.3.3), l'agent et le quantificateur 'Q' sont en "profile" au niveau du sens de la construction (Sem), le focus pragmatique étant mis sur le prédicat verbal et la quantité. Enfin, le dernier schéma-2.3.4 décrit la construction prédicative qui comporte un thème et un quantificateur rhématique 'Q' sur lequel tombe le focus pragmatique.

Les relations entre ces cinq constructions sont montrées dans le diagramme-2.3 ci-dessous. Le diagramme indique d'abord que deux constructions (FQ-1 & FQ-2) sont des instances ("INSTANCE LINK") de la construction prédicative (5), et par conséquent, cette dernière est une sous-partie ("SUB-PART LINK") des deux premières. Les deux [FQ] sont aussi polysémiques ("POLYSEMY LINK") avec la construction adverbiale (4). Ces relations expliquent la nature composite des 'PQS' qui héritent d'une part de la construction prédicative (5) sa capacité prédicative, et d'autre part, de la construction adverbiale (4) son statut d'ad-verbe. La différence entre deux types de [FQ] se manifeste par la manière dont chaque construction hérite la structure pragmatique des constructions parentes. Par conséquent, ils divergent seulement sur le plan pragmatique, en montrant que le choix entre les deux interprétations dépend du contexte discursif.

< Diagramme-2.3 >

4.(construction existentielle)

3.(construction adverbiale)



Le diagramme-2.3 montre également que les deux [FQ] sont en relation de S-synonymie avec la construction ad-nominale (1) (=référence à la même situation extralinguistique) tout en lui étant -P-synonymique (=avoir un sens différent du point de vue discursif). Ce sont deux structures indépendantes sur le plan de la construction, mais apparentées par le sens. L'origine de la construction pré-nominale (1) est à chercher dans la construction qualifiante. En effet, elles entretiennent une relation métaphorique ("POLYSEMY LINK") avec celle-ci : le quantificateur 'Q' occupe, par analogie, la position pré-nominale des qualificateurs 'QL' (attribut qualifiant).

Comparée aux différentes approches déductives que nous avons examinées précédemment, la présentation de constructions sous forme d'objets déclaratifs comme ci-dessus a pour avantage de montrer clairement les liens d'héritage qui existent entre elles. Certes, les schémas simplifient une réalité plus complexe, notamment sur les plans "pragmatique" (Prag) et "lexicale" (Lex). De plus, les interactions entre différents niveaux d'analyse devraient être plus minutieusement étudiées pour justifier l'ensemble des outils de modélisation que nous employons ici. Il n'empêche que ce modèle a une capacité explicative intéressante surtout sur les relations entre les différentes constructions quantifiantes étudiées. Le diagramme donne surtout des explications visuelles aux comportements sémantico-syntaxiques de chacune des constructions que nous avons décrites dans la section précédente (§§2.1) : en quoi les [FQ] ressemblent aux adverbes, pourquoi ils ont la propriété des prédicats secondaires, qu'est-ce qui motive la différence entre les 'PSQ' et les 'QP_{CLF}' pré-nominaux etc.

Toutefois, le diagramme-2.3 ci-dessus ne traite que les relations essentiellement extra-nominales, et ne couvre qu'une partie du tableau récapitulatif que nous avons donné à la fin de la dernière section (repris ci-dessous, C1/C4/C5). Nous examinons, dans la sous-section suivante, les autres types de construction quantifiante qui sont intra-nominales.

TYPES DE CONSTRUCTION	TYPES D'ENTITÉ DU N/NP	OPÉRATION DU QPCLF	COMMENTAIRES
C1 : Pré-Nominale [QPCLF-GEN-N]+ K	Classe	extraction	formation d'un groupe
C4 : Prédicatif Secondaire Quantifiant [FQ] [^p ...[NP]+ K ...[QCLF]... ^s]	(D-)Classe (actant du procès épisodique)	extraction	prédication quantitative sur le nombre d'actants du procès +solidarité avec le prédicat
C5 : Adverbiale ... QPA ...	D-classe (Procès épisodique)	extraction	- quantification de procès - nominalisable

§2.2-2(B) : INTERPRÉTATIONS DES CONSTRUCTIONS QUANTIFIANTES NOMINALES

Le tableau ci-dessous et le diagramme-2.4 ci-après résument les relations entre les diverses constructions quantifiantes (intra-)nominales que nous avons étudiées dans la section précédente.

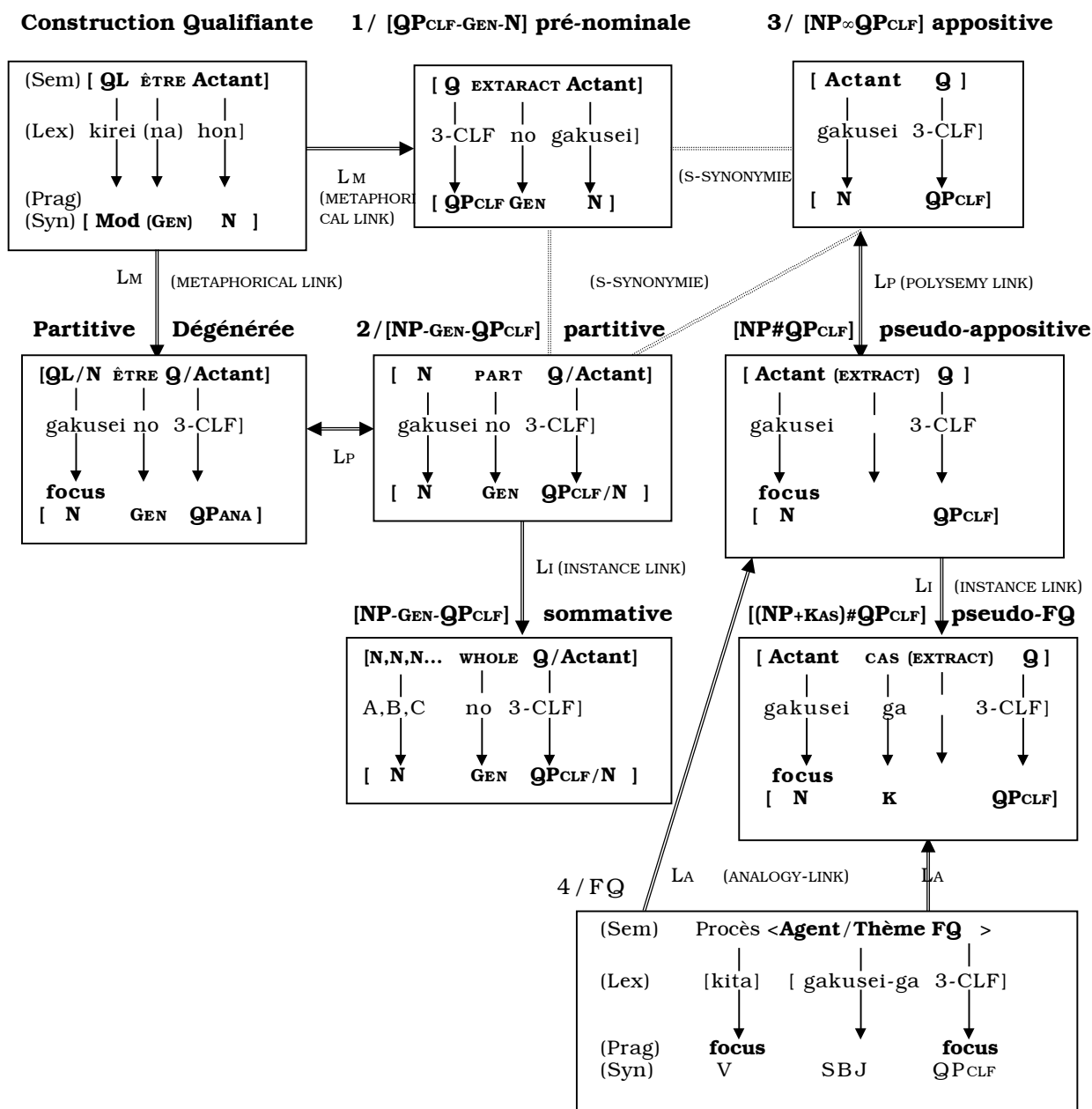
TYPES DE CONSTRUCTION	TYPES D'ENTITÉ DU N/NP	TYPES D'OPÉRATION DU QPCLF	COMMENTAIRES
C1 : Pré-Nominale [QPCLF-GEN-N]+ K	Classe	extraction	formation d'un groupe
C2-1 : Partitive [NP-GEN-QPCLF]+ K	D-classe	extraction	transformation du groupe en D-classe
C2-2 : Sommative [NP-GEN-QPCLF]+ K	Groupe	clôture sommative	formation d'un groupe par énumération
C2-3 : Partitive Dégénérée [NP-GEN-QPCLF]+ K	Groupe	anaphore	[NP+Gen] = attribut d'un groupe
C3-1 : Appositive [NP ∞ QPCLF]	Groupe	attribut numérique	groupe prédéfini
C3-2 : Pseudo-Appositive [NP#QPCLF]+ KAS [NP#QPCLF]+ PP	(D-)Classe (D-)Classe	extraction extraction	-mise en arrière plan discursif + solidarité avec le prédicat -mise en valeur quantitative + contrainte syntaxique
C3-3a : Pseudo-[FQ] [(NP+KAS) ∞ QPCLF]	Groupe	attribut numérique	mise en valeur quantitative + solidarité nominale
C3-3b : Pseudo-[FQ] par Percolation [(NP+KAS) ∞ QPCLF]	(D-)Classe	extraction	mise en valeur quantitative + solidarité nominale

Les schémas de construction dans le diagramme-2.4 ci-dessous sont des innovations par rapport à la modélisation de Goldberg (1994) dans la mesure où il ne s'agit plus de la description de constructions phrastiques qui ont un noyau verbal, mais celle de syntagmes nominaux. Nous appliquons ici les principes fondamentaux de son modèle au domaine des nominaux, sans chercher à donner de justification théorique à cette extension. Le format descriptif pour les nominaux est globalement identique à celui des constructions phrastiques.

Trois constructions principales : 1/pré-nominale (C1), 2/partitive (C2-1), 3/appositive (C3-1) sont S-synonymiques dans le diagramme-2.4, dans la mesure où les trois renvoient à la même situation extralinguistique : /trois étudiants/. Comme nous l'avons vu précédemment, la pré-nominale (1) dérive de la construction qualifiante par le transfert métaphorique du domaine de qualité à celui de quantité. La construction partitive (2) a connu deux dérivées : partitive dégénérée et sommative. La première d'entre elles est une structure composite qui hérite des éléments de deux constructions qualifiante et partitive. La construction sommative est une instance particulière de la partitive. La construction appositive (3) est polysémique avec la pseudo-appositive dont la pseudo-FQ est une instance particulière. Ces deux dernières (pseudo-appositive & pseudo-FQ) sont également composites dans la mesure où elles héritent à la fois certains aspects de la construction appositive (par un Polysemy Link) et ceux de la construction [FQ] proprement dite (par un Analogy Link= analogie formelle sans transfert métaphorique d'un domaine à un autre). En comparant les

rapports entre les constructions dans ce diagramme-2.4 avec les descriptions sémantico-syntaxiques que nous leur avons données dans la section précédente, on comprendra mieux les spécificités de chacune des expressions quantifiantes en japonais.

< Diagramme-2.4 >



« conclusion »

Dans ce chapitre consacré aux questions syntaxiques que les constructions quantifiantes posent en japonais, nous avons fait une révision critique des thèses principales en la matière. Un examen attentif de ces dernières nous a amené à identifier une variété d'expressions apparentées mais distinctes et à reconnaître l'importance du *sémantisme* des constructions syntaxiques. Les différentes constructions s'articulent autour des notions référentielles, notamment celles de *groupe* et de *classe*, que nous avons développées à la fin du premier chapitre (§1.4-5). La fonction liée à ces deux types d'unité de référence a été définie respectivement comme "*attribut numérique*" et "*opérateur d'extraction*".

Par ailleurs, nous avons montré que les approches qui reposent sur le principe d'autonomie

syntactique nous conduisent à une impasse pour la compréhension du phénomène. En effet, la plupart des théories syntaxiques se fondent sur l'idée que la description des langues peut (ou doit pouvoir) être complète pour chaque niveau d'analyse (théorie modulaire), même si les interactions entre différents niveaux de représentations, tels syntaxe, sémantique, phonologique etc. sont reconnues. Ainsi, les règles syntaxiques ont la vocation de déterminer si ces énoncés sont grammaticaux ou agrammaticaux. Lorsqu'il existe des résidus (les énoncés empiriquement existants mais jugés agrammaticaux pour des raisons internes à la théorie de syntaxe), soit ils nous obligent à re-modeler les règles, soit ils sont renvoyés à un autre niveau de traitement (sémantique ou pragmatique). Or, sans vouloir nier le fait qu'une part importante de la procédure linguistique est automatisée à la fois dans la production et dans l'interprétation des constructions quantifiantes en japonais, les données que nous avons examinées dans ce chapitre nous ont persuadé que, selon l'épistémologie hypothético-déductive, ou bien les règles syntaxiques proposées jusqu'à maintenant doivent être réécrites, ou bien elles doivent être complétées par une description plus adéquate des interactions entre le module syntaxique et les autres niveaux d'analyse. Surtout en matière des prédicats secondaires quantitatifs (PSQ), les règles décrites par des syntacticiens restaient réversibles par des facteurs discursifs agissant contre elles. Par exemple, en ce qui concerne le fonctionnement des 'PSQ', la saisie aspectuelle des procès est une question centrale qu'on ne peut pas élucider par une théorie actuelle de subcatégorisation lexicale d'arguments verbaux. La subdivision des verbes en grandes catégories syntaxiques : ergatifs, unergatifs, transitifs ne permet pas non plus de décrire correctement le phénomène de "scrambling", dont l'explication doit être cherchée en définitive dans la manière dont les procès sont représentés en discours.

Cependant, les notions de "règle" et de "module" en linguistique peuvent recevoir une valeur inductive, si on les situe sur l'axe d'évolution ontogénétique (acquisition) ou phylogénétique (diachronie). Une *règle* linguistique peut être considérée comme figement plus ou moins bien achevé de certains comportements verbaux réguliers ; un *module*, comme unité fonctionnelle plus ou moins bien spécialisée à certaines procédures de traitement. Le degré de figement dépend de l'état d'acquisition en ontogénie et de l'état d'évolution en diachronie. Dans cette perspective évolutive, les règles n'ont pas de caractère absolu, mais leur rôle est d'indiquer les régularités les plus patentes. La seule contrainte épistémologique importante, c'est que les règles doivent être explicatives, c'est-à-dire qu'elles doivent nous aider à comprendre quelles sont des raisons linguistiques ou extralinguistiques qui motivent telles régularités et pourquoi certains énoncés doivent être considérés comme irréguliers. En ce qui concerne le domaine des constructions quantifiantes en japonais, plutôt que de vouloir à tout prix "découvrir" des contraintes syntaxiques déductives, il est plus raisonnable de penser que les règles qui s'y appliquent ne sont que des régularités plus ou moins stables, issues d'interactions entre plusieurs principes formels, sémantiques et représentationnels.

Dans ce domaine, le choix des expressions est fait de façon heuristique de sorte que celles-ci puissent se conformer le mieux possible aux principes des différents niveaux. De ces compromis heuristiques successifs s'est développée une gamme de constructions qui sont à la fois proches et spécifiques. La "Construction Grammar" de Goldberg est un modèle intéressant à la fois du point de vue théorique et descriptif pour rendre compte des rapports entre différentes constructions apparentées. Ce modèle nous a permis de décrire les relations entre les constructions quantifiantes en japonais que nous avons identifiées dans la première section de ce chapitre.

En matière de quantification, la description des unités nominales se limite le plus souvent à des commentaires sur quelques constructions isolées. Or, l'ensemble des constructions quantifiantes forme un réseau permettant de couvrir le domaine de quantification, certes partiellement, mais de manière systématique. Nous avons tenté de décrire les relations entre ces diverses constructions quantifiantes à la fois au niveau nominal et au niveau adverbial à l'aide du

modèle proposé par Goldberg.

Chapitre III *Cognition et Évolution des CLF Japonais*

- INTRODUCTION -

Depuis le début des années 70, les études sur l'organisation sémantique des systèmes de classifications nominales se sont multipliées (Bisang 1993, Concklin & Adams 1973; Allan 1977; Denny 1976, 1979b, 1986; Croft, 1994; Enrico 1987; Friedrich 1970; Kiyomi 1992, Lee 1987, 1988; Lehman 1979; T'sou 1976, entre autres). La revue de cette littérature permet de dégager deux thèmes à ce sujet.

Le premier est de savoir s'il n'y a pas de corrélation entre les genres typologiques de système (classificateurs nominaux, classificateurs numériques, classificateurs possessifs, classes nominales/genres etc.) d'un côté et les critères sémantiques choisis dans chacun de ces systèmes de l'autre. Certains tentent de théoriser les corrélations intuitivement captées par des linguistes (Allan 1977, Croft 1994 ; Olness 1992 cité par Craig à paraître).

Les linguistes se demandent également pourquoi un certain nombre de critères classificatoires reviennent régulièrement à travers les systèmes de classification géographiquement et génétiquement les plus variés. Les travaux d'Allan (1977) et de Denny (1976) constituent le point de départ de la plupart des discussions qui portent sur ce deuxième thème.

Dans la section qui suit (§3.1), nous nous concentrons exclusivement sur cette deuxième question. Nous présentons d'abord l'organisation sémantique du système de 'CLF' japonais et ensuite examinons celle-ci par rapport à certaines thèses qui ont été avancées sur le rôle d'une telle organisation sémantique. La recherche d'explications sur la raison d'être de la fonction classificatoire des 'CLF' nous amène à la question de leur origine. A ce sujet, nous ne sommes pas en mesure de donner des arguments historiques solides, d'abord faute de données¹, et surtout par le fait que le système est un emprunt au système chinois. Toutefois, tout en sachant que nos réflexions ne vont pas au-delà d'une spéculation, nous nous aventurerons dans ce débat difficile avec les données dont nous disposons actuellement. Ce faisant, nous essayerons de préciser quels types de problématique peuvent se poser à propos de l'évolution des systèmes de classificateurs et comment ils sont traités par des linguistes (§3.2). Enfin, nous voulions compléter nos réflexions sur l'organisation sémantique et l'évolution historique des 'CLF' par une étude expérimentale qui vise en particulier la catégorisation d'objets par un 'CLF'. Cette étude expérimentale est d'abord une tentative méthodologique pour une meilleure description sémantique des 'CLF', mais elle nous apportera aussi des renseignements nouveaux sur le processus cognitif qu'implique la catégorisation d'objets dans une classe linguistiquement spécifique. Ce travail est présenté dans la dernière section du chapitre (§3.3).

¹ : Voir nos commentaires sur l'aspect historique du système dans le premier chapitre de cette thèse. Voir aussi le deuxième chapitre de Downing (1996) qui donne un bon résumé de l'état actuel de la recherche.

§§ 3.1 : Présentation de l'organisation sémantique des 'CLF' japonais.

§3.1-1 : ORGANISATION SÉMANTIQUE DES SYSTÈMES DE CLASSIFICATION NOMINALE

Dans son célèbre article intitulé "Classifiers", Allan classe les traits définitoires de 'CLF' qu'on retrouve à répétition dans différents systèmes au monde. Nous présentons ci-dessous sa classification, en adaptant sa terminologie aux expressions qu'on rencontre fréquemment dans les travaux plus contemporains :

(Typological Classification by Allan : 1977)

- 1: Sort
 - animacy
 - event (rare)
 - material
- 2: Shape
 - one-dimensional
 - two-dimensional
 - three-dimensional,
 - others (curved, hollow, annular)
- 3: Consistency
 - flexibility
 - rigidity
 - mass (substance vs liquid vs aggregates)
- 4: Size
- 5: Location
 - inherent state
 - contingent locative (rare)
- 6: Configuration (Arrangement)
- 7: Quantity/Measure Word
 - number
 - collection
 - instance
 - partitive
 - measure

La classification d'Adams & Conklin (1973) est similaire à celle d'Allan. Elle s'appuie sur une base de données moins étendue, mais elle peut nous donner une idée plus concrète de critères sémantiques fréquemment rencontrés :

(Adams & Conklin)

- 1: Animateness/Humans
 - individuals vs groups of individuals
 - social rank
 - kinship
 - age, sex, occupation
- 2: Animateness/Animals
 - shape
 - religious status
 - size
 - habitat(air land water)
 - function

Basic metaphors

: (primary parameter)

- shape (Plants and Parts of Plant)

: (secondary parameters)

- rigidity
- relative size
- empty vs full
- irregularity vs regularity in shape
- part vs whole
- horizontal vs vertical
- edgedness

Function

(speech/ reading material/ weapon/ tool/ implements/ writing utensils/ handled/ entertainment/ arts/ games etc)

A côté de ces efforts descriptifs, Denny (1976) essaie de donner une explication aux universaux sémantiques des 'CLF'. Son idée est résumée dans la phrase ci-dessous souvent citée

dans la littérature :

“Roughly speaking, I want to suggest that nouns have more to do with what is out there in the world, and classifiers more to do with how humans interacts with the world.”

Les trois grandes catégories fonctionnelles repérées par Denny sont les suivantes :

(Functional Classification by Denny : 1976)

- 1: physical interaction
- 2: functional interaction
- 3: social interaction

En commentant ces deux approches, Lee (1987, 1988) explique que la thèse fonctionnelle de Denny contrebalance la thèse d'Allan qui met l'accent sur le rôle de perception dans le développement de 'CLF'. En effet, on peut remarquer que dans la liste des critères classificatoires d'Allan, la plupart d'entre eux (de 2 à 5) sont relatifs à la vision, domaine perceptuel qui est indiscutablement privilégié pour l'organisation d'un grand nombre de systèmes de classification nominale.

En s'appuyant sur la thèse de Berlin (1978, 1992; Berlin et al. 1973; Berlin & Kay 1969), Lee développe une hypothèse séduisante sur le développement de 'CLF'. D'après lui, le développement des 'CLF' commence par des termes de base, car c'est le niveau du lexique où l'interaction entre l'homme et le monde apparaît de façon la plus saillante. La spécificité des termes de base consiste en leur richesse informationnelle : c'est une zone de convergence de schémas à la fois perceptuels et fonctionnels (Barsalou 1985, 1987, Kay 1971, Kleiber 1990a; Mervis et al. 1981; Rosch 1973a, 1973b, 1977, 1978; Rosch et al. 1975, 1976; Tvesky 1986; Tvesky & Hemenway 1984; Wierzbicka 1985; entre autres). Pour Lee, cette considération taxinomique permet de concilier les deux thèses sur le moteur de développement de 'CLF' : la saillance de perception visuelle (Allan) d'un côté et l'interaction humaine avec les objets du monde de l'autre (Denny). Par ailleurs, diverses études ethno-linguistiques montrent que les termes de base sont souvent l'origine de dérivations lexicales dans les taxinomies “folkloriques” (Berlin 1992, C. Brown 1992).

Le cas du développement des “classificatory verbs” (Mithun 1986, voir supra §1.1-2) semble bien convenir à la thèse de Lee. Les éléments incorporés en verbe sont souvent des termes de base qui ont aussi une valeur culturelle importante. D'ailleurs, les études sur les taxinomies “folkloriques” ont montré qu'il y a une corrélation entre la valeur culturelle d'un domaine taxinomique et la dimension verticale de ce dernier. Il est évident qu'un système classificatoire se développera plus facilement dans les domaines où la hiérarchisation taxinomique est riche.

Cependant, cette hypothèse comporte plusieurs lacunes. D'abord, d'après les exemples et le scénario que décrit Wilkins pour les langues pama-nyunganes (Wilkins à paraître), les classificateurs nominaux (=“noun classifiers”) de ces langues se développent à partir du moule morphologique [(Terme Générique)+(Terme Spécifique)] (supra Chapitre-1, §1.1) :

- ex.1 : [yerre(ant)+arlkerrke(meat ant)] => /meat ant/
ex.2 : [pmere(place)+arlkerrke(meat ant)] => /places associated with the meat ant totem/
ex.3 : [kere(game animal)+aherre(kangaroo)] => /kangaroo (as a game animal)/

Si l'exemple-1 ci-dessus pourrait convenir à la théorie de Lee, il nous semble difficile de prétendre que le “terme générique” selon Wilkins soit un “terme du niveau de base” au sens de Berlin pour les deux autres exemples. Il est donc difficile d'être d'accord avec sa conviction : “whenever the etymology of a classifier can be traced back to its source, that source is invariably a basic level noun.”.

En plus, si la thèse de Lee semble convenir à certains types de 'CLF', ce n'est pas le cas pour les 'CLF' qui sont issus du processus qu'Adams appelle “basic metaphor”. Il est bien connu que

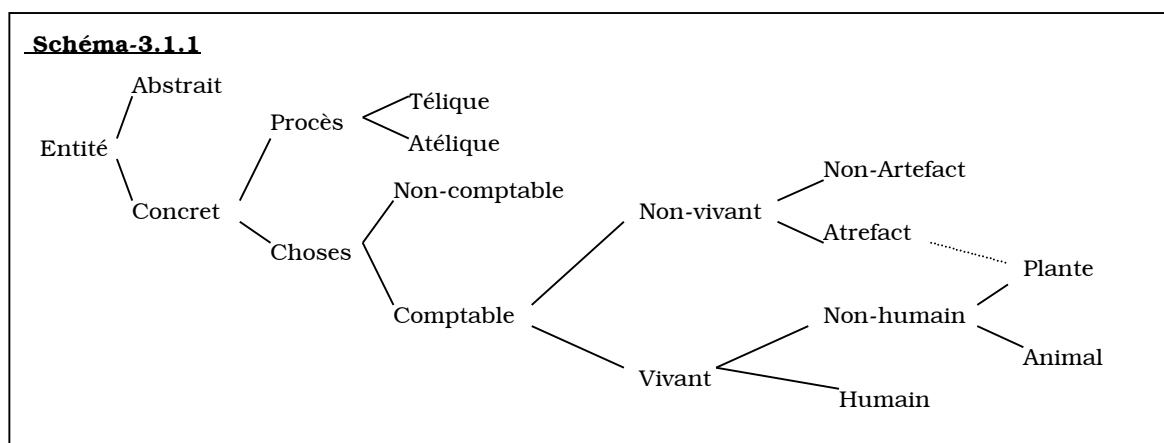
l'origine des classificateurs perceptuels ("shape, consistency") est souvent la partie du corps (œil, tête, queue etc.) ou la partie d'une plante (tronc, feuille, racine, grain, fruit etc.). Or, ces termes, sources les plus récurrentes de "shape classifiers", ne sont pas au niveau basique de la taxinomie des animaux ou des plantes. Delancey (1986) signale le même problème à propos des 'CLF' en thaï. Il reste à expliquer ce phénomène.

Par ailleurs, ce qui nous frappe quand on étudie les 'CLF', c'est la similitude sémantique entre ces derniers et les termes de niveau superordonné. Bien que beaucoup de langues à 'CLF' connaissent le phénomène de "repeater", le contenu sémantique des classificateurs est en général aussi pauvre que celui des termes superordonnés. La thèse de Lee doit donc être complétée par celle qui donne l'explication de cette tendance des 'CLF' à atteindre le niveau générique.

Nous avons revu ci-dessus trois thèses sur l'organisation sémantique des systèmes de classificateurs. Chacune d'entre elles semble être juste sans qu'aucune n'explique seule la totalité du phénomène. En effet, les systèmes de classification subissent diverses forces d'évolution qui les obligent sans cesse à se re-structurer. Le type de changement qui s'impose aux 'CLF' dépend de la nature des entités qu'ils classifient. Pour mieux comprendre l'organisation sémantique d'un système de 'CLF', il est nécessaire d'examiner attentivement les rapports entre les 'CLF' et les types d'entité classée. Nous montrons ci-dessous quels sont ces rapports à travers une étude de l'organisation sémantique du système japonais.

§3.1-2 : ORGANISATION SÉMANTIQUE DU SYSTÈME DE CLASSIFICATEURS JAPONAIS

La description du système japonais a déjà été proposée par plusieurs auteurs (Sanches 1977, Denny 1979a, Uchida 1997 etc). Quant à nous, au lieu de classer, comme nos prédécesseurs, l'ensemble des 'CLF' en fonction de leur affinité sémantique, nous employons une méthode plus déductive. Cela nous permettra de ne pas nous contenter d'observer seulement les domaines d'entité couverts par un système linguistique particulier, mais de constater quels sont des secteurs ontologiques où la structuration nominale par le langage est favorisée et quels types d'entité sont moins aptes à la classification linguistique. Aussi, à notre étude qui s'intéresse aux rapports entre le langage et la cognition générale, une comparaison entre les classes d'entités structurées par la langue d'une part et les principaux domaines ontologiques choisis a priori de l'autre, nous paraît-elle méthodologiquement plus propice que celle qui consiste à décrire inductivement le système classificatoire seulement à partir des données de la langue au risque d'oublier totalement la question de savoir pourquoi tel ou tel secteur est négligé par le système de classification linguistique. C'est pourquoi nous avons préparé d'abord une grille d'interprétation ontologique construite a priori, et ensuite examiné comment les 'CLF' de la langue se répartissent à l'intérieur de cette grille.



< Liste-3.1.1 des CLF principaux >

- <Abstrait>** : sorte : “-shu(rui)”/sort/, hin/article/, “-shoku”/couleur/...
: concept abstrait : “-tsu”/unité*/, “-tôri”/façon/, “-mon”/question/,
“-dai”/sujet/, “-ten”/score/, “hô”/direction/ ...
: objets culturels : “-hen”(pièce), “-shu”(poème), “-ku”/poème/, “-wa”(histoire),
“-kyoku”(morceau de musique)...
: parties d'une œuvre : divers
: collectivité abstraite : “-ha”/courant, faction/, “-seitô”/partie politique/,
“-setai, -kazoku, -ko”/famille/, “-kurasu”/classe/, “-kô”/école/...
- <Concret>**
- <Procès>**
- <Télique>** : événement : “-do”/fois/, “-kai”/fois/, “-hen”/fois/, “-tabi”/fois/,
“-hatsu”/coup/, “-hari”/aiguille/(point de couture), “-haku”(séjour)...
: événement nominalisé : “-ken/affaire/”, “-koma”(cours), “-shoku”/repas/,
“-shiai, -gême”/match/,”-kyoku”/jeu/,...
- <Atélique>** : mesures temporelles : “-ka”/jour/, “-ban”/soirée/, “-jikan”/heure/...
- <Choses >**
- <Non-comptable>** : Substance, Liquide, Agrégats
(forme temporelle) : “-teki”/goutte/, “-suji”/vertical, sinueux/, “-hen” (morceau)..
(configuration) : “e”/couche/, “-sô”/couche/, “-yama”/montagne/...
(résultatif) : “-katamari”/morceau/, “-taba”/bouquet/, “-kiré”/tranche*/,
“-kakaé”/brassée/, “tsumami”/pincée/, “-mori”/tas/...
(contenant) “-hai”/coupe/, “hako”/boîte/...
- <Comptable>** : (par défaut) : “-tsu”/unité*/
: (forme) “-hon”(1D), “-mai”(2D), “-ko”(3D), “-men”(surface), “-rin”(roue, fleur)
- <Non-vivant>**
- <Non-artéfact>** : “-tsu”/unité*/
: lieu “-kasho”/endroit, erreur/
<Artéfact>
: vêtement : “-chaku”(vêtement), “-soku”(chaussures, chaussettes)
: machine : “-dai” (véhicule, artéfact lourde, machine), “-ki”/avion/,
“-sô”/bateau/, “-seki”/bateau/,
: bâtiment : “-mune”(maison), “-ken”(maison), “-ten”/magasin/, “-sha”/temple/...
: armes : “-chô” (couteau, fusil), “-mon”(canon),
: médicament : “-jô” (pastille, capsule), “-fuku”(sachet)
: meuble : “-dai” (idem), “-kyaku”(chaise, échelle), “-taku” (table)
: marchandise : “-hin” (marchandise)
: manufacturé : “-ten” (objet d'exposition, tableau...)
: documents écrits : “-satsu”(relié), “-tsû”(lettre, fax...), “-bu”(duplicata)
: partie de meuble : “-ma”(pièce), “-shitsu”(pièce), “-dan”(marche), “-kai”(étage)
: lettre : “-moji”/lettre/
etc.
- <Vivant>**
- <Plante>** : plante (arbre) : “-kabu”/racine/
: partie de plante : “-hira”(pétale), “-éda”/branche, fleur/, “fusa”/régime/...
- <Animal>** : (par défaut) : “-hiki”
: animal de grande taille : “-tô”/tête/
: mammifère ailé : “-wa”/aile/
: poisson : “-bi”/queue/(comme marchandise)
- <Humain>** : (par défaut) : “-ri, -nin”/personne/
: (contexte commercial) : “-mei(sama)”/nom(honorifique)/
: (morts, statuts religieux) : “-tai”/corps/
- <Groupe, Paires>** : divers...

Dans la liste-3.1.1 ci-dessus, les notations entre slashes /.../ indiquent le sens lexical du ‘CLF’, tandis que celles entre guillemets “...” donnent quelques exemples typiques de la classe. Dans notre présentation, nous n'avons pas pris en considération les ‘CLF’ qui forment des groupes, étant donné qu'en principe, les groupes (=classe des classes) peuvent être formés à partir de n'importe quel type d'objet. Enfin, nous avons aussi écarté de nos données les unités conventionnelles. Les unités conventionnelles sont des classificateurs tels que “kilogramme” ou “heure” qui sont imposés par une décision arbitraire extérieure aux langues, qu'il faut bien séparer des unités naturelles “instant”, “phase”, “poignée” etc.

Le schéma-3.1.1 ci-dessus est un arbre ontologique construit sur la base des travaux de Keil

(1979, 1981, 1983), de Carey (1983), de Gerard & Mandler (1983), de Sommers (1959, 1963) et de Thomason (1972). Il faut bien noter que ce schéma n'est pas fait pour donner une classification des mots en langue. Un même mot, tel que "cochon", pourrait être classé soit dans la catégorie de "mass/substance" en tant que "matériel de cuisine", soit dans la catégorie des "animaux" en tant que "individu cochon", soit parmi les "artefacts" comme "nourriture", ou encore dans la catégorie "abstraite" en tant qu'"espèce". Par ailleurs, la non-homogénéité conceptuelle des lexèmes superordonnés est bien connue (cf. Gordon 1985; Horton et al. 1980; Markman 1985, 1989; Markman et al. 1980; Wierzbicka 1985, 1988; Wisniewski et al. 1996). Aussi, même si certaines des catégories dans le schéma peuvent être exprimées par des lexèmes superordonnés, il est important de ne pas confondre les deux : catégories et lexèmes qui les désignent. Le schéma-3.1.1 est un outil pour analyser l'organisation sémantique des 'CLF' en fonction de la nature catégorielle des référents classifiés, et non pas par rapport au pattern de lexicalisation de concepts en lexèmes superordonnés en japonais.

Le premier niveau de branchement dans l'arbre correspond à la distinction [\pm spatial]. Lorsqu'on regarde les 'CLF' listés² dans le secteur **abstrait**, on s'étonnera qu'ils soient assez nombreux. Généralement, les objets abstraits sont considérés comme les moins aptes à apparaître dans une classification nominale. Mais ce n'est sans doute pas vrai du système des langues qui ont une longue tradition d'écriture. En effet, il n'est pas difficile de comprendre que l'écriture et les œuvres écrites sont des objets culturellement importants pour une civilisation à tradition écrite. Une bonne partie des 'CLF' abstraits correspondent donc aux œuvres poétiques ou aux parties d'un document écrit. Pour ces objets, il va de soi que le passage du concret à l'abstrait s'effectue du support matériel au contenu authentique. Les autres 'CLF' renvoient principalement aux types de groupe humain : "-ha"/faction/, "-seitô"/partie politique/, "-ko"/famille/ etc. Certains 'CLF' de collectivité tels que "-kô"/école/, "-sha"/entreprise/ dérivent d'un mot d'objet concret (=bâtiment), mais qui désignent maintenant une institution par métonymie. L'origine de ces classificateurs est le terme générique d'un mot composé : ex. "kai-sha"/rencontre-lieu-de-culte/ is-sha/1-CLF/. Le même procédé semble être l'origine de quelques autres 'CLF' abstraits tels que "-kyoku"/œuvre musicale/, "-hin"/article/, "-wa"/histoire/ etc.

Les deux niveaux de branchement suivants dans notre schéma-3.1.1 correspondent à ce que Zemack (1979) appelle "four ontologies". Nous avons réinterprété la notion de "boundedness" chez lui en termes de relation "tout-partie", ce qui donne les quatre catégories suivantes :

< Tableau-3.1.1 >

(Domaine des entités concrets)	part whole (= Comptable / télique)	part = whole (= Non-comptable / Atélique)
Space (= Choses)	(1) unit	(2) -mass (substance/liquid) - aggregates/
Time (= Procès)	(3) event	(4) state/sensation/(atelic process)

Les corrélations entre ces quatre domaines ontologiques et les types de 'CLF' ont été signalées à plusieurs reprises dans la littérature. Premièrement, la transition de l'espace ('QP_{CLF}') au temps ('QP_{ADV}') [**Choses**→**Procès**] entraîne des changements de fonctionnement syntaxique. Quand les **procès** sont exprimés par des prédicats verbaux, ce qui est souvent le cas, les quantificateurs n'ont pas besoin de support nominal supplémentaire (Greenberg 1972, 1974). Deuxièmement, la quantification des entités qui ont une structure interne "part=whole" implique l'existence obligatoire d'un unitiseur. Cela concerne les objets massifs mais aussi les procès atéliques. Mises à part quelques exceptions rares, les langues du monde ont toutes des 'CLF' pour la deuxième colonne du tableau-3.1.1 ci-dessus. En ce qui concerne la terminologie, nous n'hésitons pas à

² : Notre liste de 'CLF' n'est pas exhaustive.

appeler “classificateurs” les unitiseurs de *masse* dans la mesure où ils classifient les *choses* selon le critère “sortal” [±comptable]. S'il est vrai que certains ‘CLF’ de masse fonctionnent comme quantificateurs de *noms* d'objet à la fois comptable et non-comptable, cela ne prouve pas que les classificateurs de masse ne sont pas spécifiques au domaine des non-comptables. Au contraire, l'usage de ‘CLF’ de masse entraîne systématiquement une re-catégorisation ontologique du référent des *noms* quantifiés. Par exemple, si le ‘CLF’ de masse “morceau” est appliqué aux *noms* d'objet comptable : ex. “un morceau de frigo”, le référent du nom “frigo” est systématiquement reclassé comme masse. Par ailleurs, les ‘CLF’ de masse qui dérivent d'un verbe ou d'un nom d'instrument : ex. “tranche de”, “pelle de”, “bouchée de”, “pincée de” etc. s'appliquent rarement à des objets comptables, car certains principes à la fois ontologiques et culturelles, y compris langagiers tels que les collocations, contraignent la limite dans laquelle la re-classification de comptable en non-comptable est admise.

Mis à part les ‘CLF’ conventionnels, les ‘CLF’ du domaine des non-comptables/masse se divisent en quatre catégories : 1/perceptuel, 2/configuration, 3/résultatif, 4/contenant. Étant donné la nature des masses, il est normal que le nombre des ‘CLF’ du premier type (1/perceptuel) soit extrêmement réduit. Toutefois, certaines substances peuvent être unitisées/discrétisées par leur forme *temporelle/contingente*, ce qui explique pourquoi il existe tout de même quelques ‘CLF’ perceptuels dans le domaine des masses tels que “-suji”/forme longue/ pour une fumée ou “-teki”/goutte/ pour les gouttes d'eau. La différence entre ce premier type de ‘CLF’ et le deuxième (2/configuration) tel que “-sô”/couche/ ou “yama”/tas/ semble très ténue. La grande majorité des ‘CLF’ pour les masses sont bien entendu des résultatifs (3) et des contenant (4), qui dérivent de schémas d'action, ce qui revient à dire que l'unité répliquable de masse implique l'intervention humaine.

Nous avons dit plus haut que la quasi-totalité des langues du monde développent des unitiseurs de masse. Nous parions aussi qu'il sera très difficile de trouver des langues qui n'ont pas d'unité temporelle, ‘CLF’ de procès atélitique tel que “-fois”. En revanche, les classificateurs de procès télique (la classe 3 du tableau-3.1.1) sont des particularités de certaines langues à CLF comme le japonais. Les ‘CLF’ de procès télique sont peu nombreux. Cela s'explique par le fait que 1/les procès ne sont pas des entités spatio-temporellement stables et que 2/leur unité est seulement relationnelle. Il est donc difficile de classer des procès sur la base de propriétés perceptuelles. Mais, il y a deux exceptions à cette règle. Premièrement, quelques ‘CLF’ de procès télique peuvent émerger sur la base téléologique parmi les activités culturellement importantes. Toutefois, ces procès comptés par un ‘CLF’ particulier sont toujours substantivés en lexique. Autrement dit, les ‘CLF’ de procès télique sont spécifiques aux procès nominalisés (= *noms* d'activité); ils ne permettent pas de quantifier directement le référent de prédicats verbaux (= *verbes*). Parmi ces ‘CLF’, on peut compter “-ken” pour les accidents, les affaires, “-shaku” pour les repas, “-shiai,-gêmu” pour les “match”, “-koma” pour les cours universitaires etc. La deuxième exception est due au phénomène d'incorporation verbale dont nous avons parlé à la section §1.1-2. Les ‘CLF’ de cette catégorie sont : “Nb-hatsu(CLF)-suru(V)"/faire(tirer) Nb coups/, “Nb-haku(CLF)-suru(V)"/passer Nb nuits à)/. Dans ces exemples, l'unité quantifiante ‘Nb+CLF’ ne peut exister que grâce au verbe postiche “faire”.

Parmi les critères ontologiques qui divisent le domaine des comptables, ceux de [±animé] et de [±humain] sont des traits qu'on retrouve le plus fréquemment à travers les systèmes linguistiques du monde. En revanche, le concept de [±vivant] est moins familier aux linguistes. La raison en est que les *plantes* sont généralement classées comme [inanimé] et non pas comme [vivant]. Par exemple, c'est le critère de [±animé] et non pas de [±vivant] qui est pertinent pour la construction existentielle : “il y a λ...” en japonais, dans lesquelles les plantes sont assimilées aux autres inanimés non-vivants. En effet, les plantes sont traitées dans la langue japonaise plus comme matières utilitaires (médicament, nourriture, construction etc.) que comme êtres vivants. Par ailleurs, les études de Keil (1979) montrent aussi que les enfants ont des difficultés à appliquer aux plantes les

inférences ontologiques valables pour les êtres vivants. Cette ambiguïté ontologique du statut des plantes explique en partie pourquoi celles-ci ne forment pas de catégorie indépendante dans la plupart des systèmes de CLF numériques (cf. Adams & Conklin 1973).

Cependant, cela ne veut pas dire que les plantes ne sont pas importantes pour les classifications nominales, mais bien au contraire, elles sont probablement plus importantes que les autres types d'objet. Seulement, l'organisation du domaine des plantes par les 'CLF' est différente des autres domaines. Premièrement, ce sont les parties utilitaires des plantes qui comptent dans les interactions entre les hommes et les plantes (grains, fruits, feuilles, troncs, racines etc.). Deuxièmement, par rapport aux autres objets, les parties de plante ou d'arbre sont non seulement des matériaux, mais celles-ci, notamment les branches et le tronc, se transforment facilement en outils servant à produire d'autres objets. En effet, la partie importante de beaucoup d'outils est faite en bois (la manche d'une hache, par exemple). Or, une fois que les parties végétales sont transformées en outils, elles ne sont plus considérées comme plantes, mais comme artefacts. Or, au cours de ce passage du domaine vivant à celui des inanimés, la forme reste globalement constante. Cette forme est donnée par la nature, alors que la forme de la plupart des artefacts qui ne sont pas en bois est façonnée par l'homme. En effet, peu d'objets dans la nature ont une forme aussi constante et fonctionnelle que celle des arbres (métaux, minéraux, animaux etc.). Toutes ces raisons expliqueraient probablement pourquoi l'organisation du domaine des plantes en 'CLF' est telle qu'elle est : 1/ les 'CLF' de ce domaine désignent les parties et non pas les plantes elles-mêmes ; 2/ ils quittent relativement rapidement le domaine des plantes et deviennent les 'CLF' perceptuels de forme (= "shape classifiers") pour les objets inanimés. Cette transformation a pour origine la spécificité ontologique des plantes.

Pour le système japonais aussi, les 'CLF' du domaine des plantes occupaient une place importante non seulement au moment où les 'CLF' ont été emportés du chinois mais aussi tout au long de l'évolution du système. Cependant, ils sont en train de s'éclipser de l'inventaire, et cela est dû sans doute à la modernisation de la société où les plantes ne représentent plus autant de valeurs fonctionnelles qu'autrefois. La plupart des 'CLF' du domaine ont survécu dans le temps grâce à leurs transformations en classificateurs perceptuels. Ce dont des 'CLF' tels que "-hon"/objets longs/ ou "-mai" /objets plats/³.

Dans notre schéma-3.1.1, le domaine des non-vivants est subdivisé par le trait [\pm artefact]. Ce critère est à interpréter non pas au sens anthropologique de "culture" vs "nature", mais plutôt comme intentionnalité utilitaire inscrite dans un objet de façon inhérente. Les principales sous-classes d'artefacts codifiées par des 'CLF' spécifiques en japonais sont celles des "bâtiments", des "vêtements", des "véhicules", des "armes", des "outils", des "meubles", des "médicaments" et des "documents écrits", qui sont tous des catégories fréquemment attestées dans d'autres langues à CLF. Mais comme on peut le voir dans la liste, les 'CLF' d'artefact ne couvrent qu'une partie infime de la totalité des catégories fonctionnelles lexicales. En effet, seulement quatre sous-catégories d'artefacts sont à peu près totalement couvertes par des 'CLF' fonctionnels : celle des bateaux par "-sô, seki", celle des avions par "-ki", celle des documents écrits répartie par "-satsu", "-bu" et "-tsû", et celle des bâtiments et de leurs parties par "-ken", "-mune" et "-ten". Les objets des autres sous-catégories sont comptés principalement par deux types de 'CLF' : générique et perceptuel. Contrairement au domaine des vivants animés, il existe donc, pour les 'CLF' d'artefacts, deux facteurs antagonistes : celui de fonction qui vise la propriété définitoire des objets et celui de perception qui nivelle la différence entre différentes fonctions sur des critères de forme ou/et de

³ : Le 'CLF' des objets à 2 dimensions "-mai" désignait d'abord le tronc de bambou, puis aurait connu une période où il désignait les objets longs. Ensuite, il est devenu un 'CLF' quasi-générique, et c'est apparemment avec le développement du "-hon", 'CLF' qui a envahi plus tard le domaine des objets longs, qu'il s'est finalement spécialisé en japonais pour les objets plats.

taille. La raison pour laquelle la perception est aussi dominante dans ce domaine, c'est que la forme des artefacts est interprétable comme indicatrice d'"affordance"⁴. Alors que la forme des êtres vivants ne nous renseigne pas sur la manière dont nous devons agir sur eux, celle des artefacts indique pour une grande majorité des cas les types d'action que l'homme peut exercer sur ces derniers : ce qui est long est facile à tenir, ce qui est plat permet de poser quelque chose dessus ou d'enrober un objet, ce qui est rond est à prendre dans la main etc. En effet, les traits sémantiques qu'Allan a classés comme "shape" ou "consistency" s'apprêtent en effet à une interprétation "affordantienne". Comme le dit Denny (1976; voir aussi Tversky 1986), les formes pertinentes pour les 'CLF' perceptuels ne sont pas choisies au hasard, mais elles conservent une certaine signification pour les hommes qui utilisent les objets. Ce sont des formes saillantes pour les hommes, car elles ont un sens "affordantiel". Ainsi la classification selon ce type de critère formel a un double avantage : elle laisse les traces d'interaction entre les artefacts et leurs usagers, et elle permet en même temps de couvrir une grande partie du domaine des artefacts sans multiplier le nombre des classes à l'infini. Si la classification est seulement fondée sur le critère fonctionnel, le système doit sans cesse élargir son inventaire à mesure que la société invente de nouveaux types d'artefact. Cette multiplication n'est pas une solution idéale pour la stabilité du système linguistique ni pour la capacité mnémonique des hommes qui l'utilisent. Ainsi, on constate de nouveau que les types de 'CLF' possibles pour un domaine donné, en l'occurrence celui des artefacts, ne se décident pas au hasard, mais ils sont justifiés par des principes qui s'appliquent de façon spécifique aux objets du domaine.

Dans le domaine des objets **inanimés non-artefacts**, aucun 'CLF' spécifique n'existe en japonais : on ne peut compter des objets naturels que par le classificateur générique "-tsu". Certes, le "Grand Dictionnaire Historique de Japonais" relève un nombre important de noms d'objets naturels parmi les 'CLF' utilisés à la période archaïque, mais comme l'éditeur du dictionnaire le note, la langue de l'époque (avant 9^e siècle A.C.) ne semble pas encore avoir établi de distinction claire entre les noms et les 'CLF' dans les constructions quantifiantes. À l'époque, les objets sont souvent comptés par un nombre directement juxtaposé à un nom. Lorsque cette construction directe disparaît plus tard, les "classificateurs" pour des objets naturels disparaissent également. Les chercheurs qui ont travaillé sur les périodes plus tardives (classique ou moyen âge) ne recensent plus aucun 'CLF' de ce type. A notre avis, ce contraste net entre le domaine des artefacts et celui des non-artefacts donne un appui empirique à la thèse interactionnelle de Denny que nous avons présenté plus haut.

Dans le domaine des **animaux non-humains**, les 'CLF' se divisent en trois groupes principaux. Le terme "-hiki" s'applique à tous les vivants animés à l'exception des oiseaux comptés par "-wa" et des animaux de grande taille tels que les vaches, les éléphants etc. comptés par "-tô". Izumi (1991) signale que la dimension de taille dans le domaine des animaux se mesure selon une échelle anthropocentrique : les gens hésitent à appliquer ce classificateur aux animaux qui sont relativement grands, mais n'atteignent pas le niveau de hauteur des épaules (voir aussi Atran 1987). Dans la pratique, les gens utilisent fréquemment le 'CLF' générique des animaux "-hiki" à la place de "-tô" même pour les grands animaux. Par ailleurs, les 'CLF' pour les poissons se multiplient entre la période post-classique et la période moderne, mais actuellement le dernier survivant de ces 'CLF' des poissons "-bi" est sur le point de disparaître de l'inventaire du système japonais.

On ne trouve aucun 'CLF' perceptuel qui s'applique aux objets du domaine des animaux en

⁴ : 'Affordance' : indices perceptuels d'une entité (*chose*) qui renseignent sur la manière dont on (les vivants, y compris les animaux non-humains) peut agir sur cette dernière. L'interaction entre l'homme et l'entité peut ou ne peut pas correspondre aux usages prévus par le concepteur des objets fonctionnels : par exemple, un singe utilisant un balai (un objet long) pour arracher une banane car il saisit l'affordance du balai, tout en ignorant que celui-ci a été conçu pour balayer les sols.

japonais. Car, comme nous l'avons dit, la forme n'a pas le même sens dans le domaine des vivants et dans celui des non-vivants. Cette spécificité ontologique protège le domaine des animaux de l'invasion des 'CLF' de forme, et c'est une tendance universelle même si la barrière n'est pas infranchissable comme, par exemple, certains cas en chinois ou en crau (Conklin & Adams 1973) où quelques animaux peuvent être exceptionnellement classés selon leur forme, ou comme en thaï (Carpenter, 1991) où une forme animale est devenue un critère de catégorisation pour les artefacts. Comme les plantes, les animaux sont aussi souvent classés par des 'CLF' qui désignent une partie de leur corps. En japonais, le sens lexical du classificateur des animaux de grande taille "tô" est la "tête" ; le 'CLF' pour les poissons "-bi" signifie la "queue". La raison pour laquelle on classe des animaux par leur partie du corps serait sûrement différente de celle que nous avons donnée pour le cas des plantes, car les parties du corps des animaux n'ont pas de valeur fonctionnelle pour les hommes comme nous l'avons supposé pour le tronc d'arbre ou pour les feuilles de plante. Ce sont certes des parties perceptuellement saillantes qui fonctionnent comme 'CLF', mais nous ne voyons pas ce qui motive vraiment la désignation des animaux par une partie de leur corps. On peut seulement imaginer qu'une analogie entre le domaine animal et celui des plantes pourrait en être la cause.

Le domaine des **êtres humains** peut être subdivisé par divers critères sociaux tels que le rang social, le statut religieux ou le lien de parenté. Comparé à celle de certaines langues en Asie du Sud-Est telles que la birmane (Hla Pe 1965, Becker 1975), le vietnamien (Hao 1988), le nùng (Saul 1965), le thaï (Hundius & Kölver 1983) etc, la stratification sociale du domaine des humains en japonais actuel n'est pas très développée. Tous les humains sont comptés par un seul 'CLF' "-nin" à l'exception du contexte commercial ou administratif où les membres d'un groupe sont comptés par "-mei(sama)" / nom(honorifique)/. Par ailleurs, il y a un 'CLF' relativement vivant "-tai" qui classe des corps humains (morts) ainsi que les statues d'une apparence humaine notamment dans le contexte religieux. D'autres 'CLF' de dieux en japonais d'aujourd'hui dérivent principalement de termes qui désignent leur représentation en statue, mais ils ne sont pas très activement employés, du moins à l'oral.

Enfin, il y a des 'CLF' **génériques** et **perceptuels** pour les objets inanimés, que nous récapitulons ci-dessous. Généralement, on considère que le 'CLF' "-tsu" est utilisé par défaut, lorsqu'il n'y a pas de classificateur spécifique à l'objet quantifié (Tanihara et al. 1990). Toutefois on constate actuellement la tendance chez les locuteurs japonais à substituer le 'CLF' "-ko" au 'CLF' "-tsu" dans des contextes de plus en plus larges (Ogino 1990). Il y a deux classificateurs pour les objets de 2 dimensions, dont l'un, "-men", est seulement utilisé pour compter des surfaces fonctionnelles telles que les cours de tennis ou les murs. Les 'CLF' perceptuels que nous avons marqués par un astérisque (*) dans le tableau-3.1.2 ci-dessous sont ceux qu'on emploie pour des objets non-comptables (liquide, fumée, rayon de lumière etc).

< tableau-3.1.2 : 'CLF' génériques et perceptuels >

GÉNÉRIQUE	-tsu (-ko)		
PERCEPTUEL	1 dimension	2 dimension	3 dimension
	-hon	-mai -men (surface)	-ko
	-suji* -jô*		-tsubu -teki* (liquide)

* * * * *

Cette présentation sommaire des 'CLF' japonais ne satisfera sûrement pas ceux qui s'intéressent aux détails plus précis du système. Pour cela, nous renvoyons aux études sémantiques sur des 'CLF' particuliers (Denny 1979; Downing 1996; Iida 1996a, 1996b 1997; Inoue 1993, 1994; Izumi 1991; Lakoff 1986a, 1987; Matsumoto 1986, 1988, 1991a, 1991b, 1993; Nakao

et al. 1999; Ogino 1990; Tanihara et al. 1990; Yui 1995; Zubin & Shimojo 1993 entre autres).

En examinant les 'CLF' japonais par rapport aux catégories ontologiques les plus fondamentales, nous avons pu voir que chacune d'entre elles exerçait des contraintes ontologiques spécifiques sur la formation des 'CLF'. Le tableau-3.1.3 ci-dessous résume les propriétés spécifiques de 'CLF' selon le domaine auquel ils appartiennent.

< tableau-3.1.3 : propriétés spécifiques de 'CLF' selon leur domaine ontologique >

Domaine		Nb	CLF
Abstrait		-	:- Métaphore & Métonymie :- Dérivation à partir de Termes Génériques
Procès	Téliques	x	:- Noms de certaines Activités
	Atéliques	x	:- Unités Temporelles
Non-Comptables		o	:- Schémas d'Action (résultatif, instrumental...)
Comptables			
Artefacts		o	:- Antagonisme entre Fonction & Forme :- Historiquement non-stable :- Dérivation à partir de Termes Génériques pour les classes récentes.
Non-Artefacts		x	:- 'CLF' générique
Vivants			
Plantes		-	:- Parties de :- Évolution rapide vers le domaine des artefacts :- Source Principale de 'CLF' de Forme
Animal		x	:- Synecdoque de Partie pour le Tout :- Pas de CLF Perceptuel de Forme :- Sous-catégories non-stables
Human		x	:- sous-catégories sociales

(Nb=nombre des 'CLF' du domaine : x=peu ; o=nombreux)

Ce rapport entre l'ontologie et le système de 'CLF' est indirect. Bien que les considérations ontologiques permettent de mieux comprendre certaines caractéristiques de 'CLF', les principes spécifiques de chaque domaine ne déterminent pas les types de classe possibles, mais seulement posent des barrières à franchir, qui peuvent être par ailleurs des barrières plus ou moins hautes. Lorsqu'on constate qu'une barrière ontologique est franchie, il faut alors en chercher la (les) raison(s) dans des phénomènes culturels. Notre méthode d'analyse permet ainsi de repérer efficacement les phénomènes ontologiquement naturels et ceux qui sont culturellement spécifiques. Cette méthodologie est la même que celle employée dans notre analyse des constructions quantifiantes où le modèle d'interprétation logico-sémantique déductive permettait de comparer les effets de sens spécifiques à chaque construction.

La notion de "domain-specificity"⁵ est issue des travaux sur l'acquisition de concepts chez les enfants. En transposant ce concept dans le domaine des systèmes de classification linguistique, nous ne devons pas perdre de vue que le rapprochement entre ces deux phénomènes ontogénétique et social ne peut être que partiel. Alors qu'au cours de leur parcours d'acquisition de concepts, les enfants construisent domaine par domaine une sorte de théorie/croyance sur la nature des objets et sur les inférences ontologiquement spécifiques (Boyer 1994, 1995; Carey 1982, 1983, 1987; Keil 1987 1989; McCauley 1987; Murphy & Medin 1985; Wellman & Gelman 1992 entre autres), les contraintes de l'ontologie sur les systèmes linguistiques sont indirectes. Les langues ne construisent pas un système de croyance, mais elles subissent seulement les effets de ce dernier chez les locuteurs humains. Aussi les langues sont-elles moins conservatrices que les hommes par

⁵ : 'Domain-specificity' : la nature des entités ainsi que celle des principes qui régissent ces dernières sont spécifiques à chaque domaine ontologique. Cette spécificité a des répercussions notamment dans la manière dont les concepts et les inférences valables pour les objets de chaque domaine sont acquis par les enfants. Par exemple, Keil (1987) cite quatre domaines comme ontologiquement spécifiques : biologie, physique, intention, nombre. Voir aussi, Boyer (1994), Carey (1982, 1987), Carey & Spelke (1994). Quant à l'origine du 'domain-specificity', il existe des controverses sur l'implication biologique de ce phénomène qu'on constate sur le plan comportemental (voir Boyer à paraître, par exemple).

rapport aux principes domaine-spécifiques. De ce fait, étant donné une catégorie de 'CLF', les inférences que les locuteurs peuvent en tirer ne sont pas de même nature que celles que nous pratiquons à partir d'une catégorie lexicale conceptuellement plus naturelle. Notre étude expérimentale qui sera présentée dans la troisième section de ce chapitre montrera plus explicitement la différence entre ces deux types de catégories.

§3.1-3 : ORGANISATION ONTOLOGIQUE DES CLF ET LES CONSÉQUENCES SUR L'ACQUISITION

Dans la partie précédente, nous avons vu que l'ontologie joue un rôle important sur l'organisation du système de 'CLF' numéraux en japonais. Dans cette sous-section, nous allons faire la revue de la littérature sur l'acquisition de 'CLF' par les enfants japonais. La manière dont les enfants apprennent les 'CLF', catégories spécifiques au langage, permet d'illustrer les interactions entre l'ontologie et l'environnement culturel.

Les différentes études à ce sujet montre qu'à l'âge de 1,5~2 ans, les enfants apprennent d'abord le moule morpho-syntaxique [Nb+CLF] avec un ou deux 'CLF', généralement générique "-tsu" ou/et "-ko" et adverbial "-kai"/fois/. On note aussi l'usage précoce de "-hai"/coupe/ pour les liquides. (Institut National de la langue japonaise 1982; Matsumoto 1985a, 1985b, 1987; Naka 1996, 1997a, 1997b, 1999, à paraître; Naka & Uchida, 1998; Sanches 1977; Uchida 1996, 1997; Uchida & Imai 1999). À ce stade, il est probable que les enfants n'analysent pas encore ces unités quantifiantes comme constituées de deux éléments séparés. D'après Uchida & Imai (1999), les enfants avant 4 ans ne sont pas encore tout à fait capables de fournir un 'CLF' pour tous les objets, et lorsqu'ils sont obligés d'en choisir un dans le test de détection d'erreurs ("error-detection paradigm"), ils donnent seulement un nombre brut pour les objets dont ils ignorent le classificateur. Ensuite, ils acquièrent progressivement de 3 ans à 6~7 ans le sémantisme des 'CLF' les plus courants. L'expansion rapide de l'inventaire se produit en général entre 4~5 ans. À quelques variations individuelles près, l'ordre d'apparition est fixe : après les trois premiers types de 'CLF' que nous avons donnés ci-dessus, le système s'étend vers la classe des humains "nin", suivis par les classificateurs de forme "-hon"/1 dimension/, "mai"/2 dimension/, par ceux des animaux "-hiki" et par ceux des véhicules "dai"/artefacts massifs/. Il faut généralement attendre vers l'âge de 5 ans pour que les enfants commencent à acquérir des 'CLF' plus spécifiques. Autrement dit, les enfants saisissent d'abord qu'ils doivent distinguer les grandes classes ontologiques : événements, animés [humain vs animal], inanimés, masses, et c'est seulement après qu'ils commencent à y ajouter des ramifications subalternes. Ce schéma général de développement est confirmé aussi bien chez les enfants chinois (Uchida 1997, Naka 1997a/b, à paraître) que chez les enfants thaïlandais (Gandour et al 1984)⁶.

Par ailleurs, les études de Matsumoto (1985a, 1985b, 1987) nous enseignent que la familiarité des enfants avec les objets à classer n'aurait pas d'effet très important sur leurs choix de 'CLF'. Matsumoto a présenté deux types d'objets [familier vs non-familier] aux enfants de 5~6 ans en leur demandant de les compter. D'après ce test, il constate peu d'effets de familiarité sur le choix de trois types de 'CLF' : 1/animaux, 2/fonctionnels, 3/perceptuels. Il en conclut que l'acquisition de 'CLF' à cet âge impliquerait une compréhension abstraite du sens des catégories apprises⁷. Aussi, l'acquisition de 'CLF' serait d'abord structurée par certaines distinctions ontologiques, et elle se poursuit par l'application de règles fonctionnelles ou perceptuelles qui sont spécifiques à chaque domaine, plutôt que par des associations item par item entre l'objet et le 'CLF'. L'apprentissage de

⁶ : Cependant, les travaux de Gandour et al. (1984) étudient l'acquisition des 'CLF' thaï avec les enfants de l'âge de 10 ans. Leur résultat concernant les classificateurs qu'ils appellent "configurationals" (qui comprennent les 'CLF' de forme) s'écarte partiellement de la tendance qu'on reconnaît chez les enfants japonais dans la mesure où ceux-ci sont appris plus tardivement que les autres classificateurs.

⁷ : "As to the familiarity factor, unfamiliar animate being generally drew roughly as many correct responses as familiar ones, which shows that children who used correct classifiers generally had an abstract knowledge about the application of those items." (Matsumoto 1987, p.240).

'CLF' plus spécifiques impliquerait sans doute la stratégie d'item par item, mais c'est un phénomène qui semble apparaître plus tardivement, surtout après la scolarisation dans l'école primaire. Au moment où l'inventaire des 'CLF' augmente rapidement (5.5~6.0 ans), on constate les effets de "over-extension", phénomène bien connu dans le domaine d'acquisition lexicale (Anglin 1983; Barrett 1978; Gruendel 1977; Nelson 1974a, 1974b, 1977; Clark 1973, 1974, 1976, 1983, 1992, Dormi 1987, Markman 1989, Rescorla 1981 entre autres). Les enfants pratiquent des "over-extension" de classes de 'CLF' non seulement avec les critères formels ("shape bias") (cf. Clark 1977), mais aussi avec les critères fonctionnels (Matsumoto 1985a, 1985b, 1987 ; Carpenter 1992). Il sera intéressant de comparer ce phénomène en acquisition de 'CLF' et celui en acquisition lexicale, car alors que l'"over-extension" se manifeste déjà vers l'âge de 2 ans dans le développement lexical, le même type de phénomène réapparaît vers l'âge de 5 ans où les connaissances ontologiques des enfants doivent être beaucoup plus solides⁸. La comparaison de ces deux phénomènes permettra de voir quels sont les effets du développement conceptuel sur l'usage de critères sémantiques pour l'acquisition de catégories linguistiques.

La description que nous avons donnée jusqu'à maintenant donnera l'impression que les enfants acquièrent d'abord des connaissances ontologiques indépendamment de l'apprentissage linguistique, et ensuite les catégories linguistiques telles que les 'CLF' se développent en se greffant sur ces acquis conceptuels. Ce serait une thèse opposée à celle du relativisme linguistique whorfien représentée sous une version forte par Quine 1966 & 1968. Suivant cette dernière, la distinction ontologique entre le domaine des masses et celui des objets comptables résulte de l'apprentissage linguistique des noms comptables et non-comptables. Si c'est le cas, il doit y avoir deux ontologies différentes selon que les locuteurs parlent une langue à CLF numériques comme le japonais qui n'a pas de distinction [\pm comptable] ou une langue sans CLF qui distingue ces deux catégories nominales comme l'anglais. Pour approfondir ce thème et suivant les méthodes de Lucy (1992) et de Soja (1992 ; Soja et al. 1991), Imai et ses collègues (Imai 1997, à paraître; Imai & Gentner 1997; Imai et al. 1994) ont comparé les comportements classificatoires des populations japonaises et américaines. Nous présentons rapidement ci-dessous leurs travaux qui ont donné des résultats extrêmement intéressants sur le rapport entre l'acquisition de concepts ontologiques et celle de catégories linguistiques.

Tout d'abord, Soja et ses collègues ont montré que les enfants américains étaient sensibles à la distinction entre *objets* (comptables) et *substance* (masse), lorsqu'on leur demandait de choisir un objet *similaire* à l'original qui a été présenté préalablement. Après la présentation de l'original, les expérimentateurs ont montré aux enfants deux types d'objet : 1/similaire en *forme* mais différent en *matière* ; 2/différent en *forme* mais similaire en *matière*. Entre ces deux objets, les enfants en choisissaient un qu'ils considéraient comme similaire. Dans leur première expérience, l'objet original a été introduit avec une phrase présentative : "this is my bliket" (bliket = mot artificiel), qui neutralise la distinction syntaxique entre les noms comptables et non-comptables. Dans ce premier contexte expérimental, les enfants américains, qui ne montraient pas encore de signe explicite de la maîtrise de la syntaxe de quantification anglaise, respectaient la distinction ontologique entre *objets* et *masses*. En effet, lorsque l'original était un *objet complexe* qui avait plusieurs parties distinctives (=ressemblant aux artefacts fonctionnels), les enfants ont choisi un nouvel objet sur le critère de forme, à savoir celui qui est similaire en forme mais différent en matière. Lorsque l'original consistait en un morceau de substance amorphe (tels qu'un morceau de savon ou de crème solidifiée), ils avaient choisi un nouvel objet sur le critère de matière : celui qui est fait de la même matière que l'original mais différent en forme. Dans la deuxième partie de l'expérience (Soja 1992), la présentation de l'original a été accompagnée cette fois-ci d'une phrase où la distinction

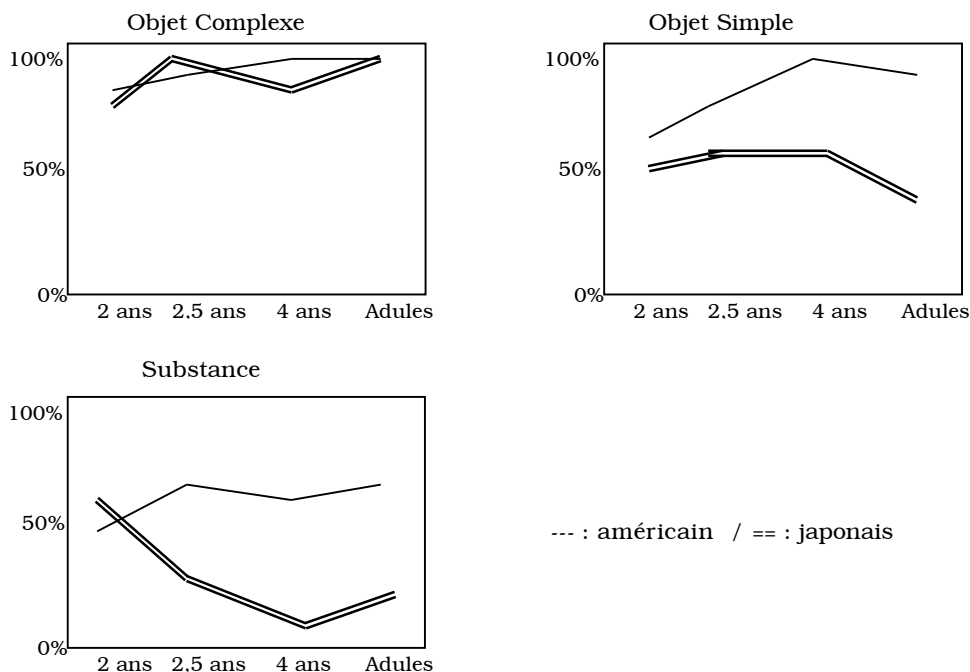
⁸ : Voir à ce sujet Carpenter 1991, 1992.

[±comptable] était explicitement marquée par la syntaxe : “this is **a** “blicket” vs “this is **some** “blicket”. Dans ce deuxième contexte expérimental, Soja a découvert qu'il y avait des effets de syntaxe sur la manière dont les enfants américains jugeaient la similitude entre les objets. Lorsque le type ontologique des objets présentés était conforme à la syntaxe de la phrase : “this is **a** “blicket” pour les objets complexes et “this is **some** “blicket” pour les objets simples (morceaux de substance), le résultat était le même que précédemment. Or lorsque la syntaxe contredisait la catégorie ontologique : “this is **a** “blicket” pour les objets simples et “this is **some** “blicket” pour les objets complexes, la similarité des objets simples a été jugée plus sur le critère de forme que sur le critère de matière, relativement au cas où la syntaxe était conforme au type de matière. Ce résultat montre que les catégories syntaxiques influencent effectivement le jugement catégoriel des sujets : l'introduction de l'article indéfini “a” incite les sujets à considérer les objets simples (morceaux de substance) comme référents de nom comptable (dont les objets complexes devraient faire partie). Cependant, ce résultat est, selon Soja, aussi interprétable comme l'existence des effets d'ontologie relativement solide, car même quand la syntaxe indique sans ambiguïté qu'il s'agit d'un objet comptable : “this is **a** “blicket”, encore une bonne partie des réponses des enfants reposaient sur le critère de matière en présence de morceaux de *substance*.

Imai et ses collègues ont utilisé ce paradigme expérimental pour comparer les enfants et les adultes des populations américaines et japonaises. Contrairement à la syntaxe anglaise, il n'y a pas de distinction entre “count noun” et “mass noun” en japonais, tous les objets pouvant être désignés soit par un nom non-quantifié (“bare noun”) soit par un nom quantifié à l'aide d'un classificateur. Selon l'hypothèse de Quine, les japonais, aussi bien les enfants que les adultes, qui parlent une langue sans classe syntaxique de [±comptable] ne devraient pas avoir de réactions différentes selon que les objets soient comptables ou non-comptables dans la tâche de jugements de similitude à la Soja. Autrement dit, les réponses des sujets japonais devraient être tout à fait aléatoires, quel que soit le type de stimuli : [objet complexe (nom comptable anglais)] vs [objet simple (nom de masse anglais)]. En revanche, si les catégories proprement linguistiques n'ont aucun impact sur notre façon de structurer les domaines ontologiques, quel que soit l'âge des sujets, leurs choix doivent toujours dépendre de la nature du référent. Dans ce cas, les réponses des sujets japonais doivent être systématiquement biaisées par le type ontologique des objets présentés. Dans leur expérience, Imai et al. ont proposé aux sujets japonais et américains trois types d'objets : 1/objets complexes (similaires aux objets comptables), 2/objets solides mais avec une forme simple (ressemblant à un oeuf ou une balle de tennis) 3/morceaux de substance non-solide (tels qu'un tas de sable ou de la crème Nivea). Le reste du protocole étant identique à celui de Soja, Imai a obtenu le résultat suivant (à paraître in Niemeier & Diruen).

Dans les graphes ci-après, qui ne reproduisent que très succinctement les résultats originaux de Imai (ibid.), le pourcentage en dimension verticale correspond au taux des réponses qui reposent sur la similitude de forme (=choix selon le principe d'unité qui s'applique aux objets comptables) sur le total des réponses. La phrase utilisée pour la présentation de l'objet original est syntaxiquement neutre dans les deux langues : “look at this x.” pour l'anglais ; “kore-wa x desu”/ceci est x/ en japonais :

(Graphe-3.1.1 : Imai à paraître)



Ce qu'on voit dans le résultat⁹, c'est que ni l'hypothèse du relativisme linguistique à l'extrême, ni le déterminisme de l'ontologie absolu n'est tenable. Pour les *objets complexes*, les sujets jugent les similitudes entre deux objets en fonction de leur forme dans les deux populations, ce qui prouve que le domaine ontologique des objets comptables est bien identifié par la population japonaise qui parle une langue sans distinction "count" vs "mass". En revanche, le deuxième graphe sur les *objets simples* indique que la population américaine adulte est influencée par la syntaxe de leur langue. Chez les enfants qui n'ont pas encore maîtrisé la syntaxe de quantification (2 ans), le critère de jugement sur les similitudes est aléatoire pour les objets simples dont le statut ontologique est ambigu. À mesure qu'ils progressent dans leur apprentissage linguistique, le jugement est biaisé par l'influence de la langue qui oriente l'attention du locuteur vers le critère formel. En effet, pour qu'ils puissent utiliser correctement la catégorie des comptables, ils devraient avoir l'habitude de faire attention au contour d'objets, ce qui n'est pas le cas des locuteurs japonais qui utilisent systématiquement des 'CLF' numéraux dans le contexte de quantification. Conformément à l'hypothèse whorfienne, les choix des adultes japonais ne sont pas affectés par le "shape bias" qu'on constate chez les adultes américains. L'influence de la structure linguistique est aussi observable chez les japonais dans le troisième schéma sur l'expérience avec les stimuli *substances*. Il faut noter qu'au moment de la présentation, ces *substances* ont un contour provisoire qui leur donne une unité formelle, même si on sait que cette forme n'est pas inhérente aux substances. Aussi, notre connaissance sur leur statut ontologique de substance est ici en conflit avec le "biais formel" (= "shape bias"). C'est pourquoi le choix chez les enfants de 2 ans est aléatoire ainsi que chez les adultes américains. Or, chez les adultes japonais, le jugement est influencé par la langue qui aurait créé, chez les locuteurs de la langue, l'habitude de faire attention au matériau des objets. En effet, le système de classificateurs numéraux permet aux locuteurs de cette langue de ne pas s'occuper de l'unité formelle des objets et de considérer le référent de noms comme similaire aux masses (hypothèse de Lucy). Les critères sémantiques qu'impliquent les choix de classificateurs concernent

⁹ : La façon dont nous présentons le résultat ainsi que notre interprétation du résultat ne sont pas nécessairement identiques à la version de l'auteur (voir Imai à paraître). Toute déformation du propos de l'auteur original, s'il y en a, revient à nous.

les propriétés non-formelles d'objets, à l'exception de quelques 'CLF' perceptuels. Les Japonais adultes pourraient donc avoir la tendance de porter plus d'attention à la matière des objets qu'à leur forme. Le troisième graphe ci-dessus confirme cette hypothèse, car plus les japonais avancent dans leur apprentissage de la langue, plus ils utilisent le critère de matière pour juger de la similitude entre deux morceaux de substances sans se laisser influencer par la forme/contour d'objet. Ce résultat montre bien que l'ontologie est issue des interactions entre l'architecture cognitive de base et son environnement culturel, y compris l'apprentissage linguistique.

* * * * *

Comme nous l'avons dit dans la section §1.2, les classificateurs numériques imposent des catégorisations particulières qu'on ne trouve pas dans une taxinomie naturelle. Le mauvais choix de classificateurs conduit à une incohérence sémantique, que Denny (1986) compare avec ce que Sommers (1959) appelle "category mistake" :

"Sortally incorrect sentences of this kind <*"my disk thinks a lot">, involving nouns only without classifier, have been studied by the philosophers for some time (Sommers, 1963; Thomason, 1972) and recently by psychologists (Keil 1979). ... Our sortally incorrect sentence above fails because the noun phrase *my disk* identifies a particular individual, which belongs to the sort "inanimate", thereby failing to match the sort 'animate' required by the verb *think*. ... All that changes when a classifier is included is that the hypothesized sort is expressed as part of the sentence <=by classifier>, rather than being an unexpressed inference from the noun." (les éléments entre crochets sont de nous.)

D'une part à cause de ce type de raisonnement et d'autre part encouragés par des résultats tels que celui de Imai ou de Soja qui prouvent l'existence de relativisme linguistique, certains seraient tentés de soupçonner que les locuteurs de langues à 'CLF' se construisent des catégories ontologiques tout à fait "exotiques" sous l'influence de l'organisation "déviante" du système de 'CLF'. Pour ne pas laisser le doute qu'une telle possibilité, pour nous improbable, puisse exister, nous avons répliqué le protocole de Keil (1979, voir aussi Allan 1980, Gerard & Mandler 1983, Carey 1983) auprès de populations adultes française et japonaise. Nous avons d'abord choisi 20 termes et 13 prédicats de sorte que la combinaison systématique d'un terme et d'un prédicat puisse couvrir approximativement l'ensemble des catégories ontologiques que nous avons définies dans le schéma-3.1.1 de la précédente sous-section (§3.1-2). Ensuite nous avons demandé si chacune des phrases ainsi formées peut "avoir un sens" (=sémantiquement interprétable) sans utiliser de métaphore ("sentence anomaly paradigm"). La phrase est normale si on peut y répondre par soit "oui, c'est vrai." soit par "non, ce n'est pas vrai". En revanche, si la phrase est anormale, on ne peut la commenter ni par oui ni par non. Par exemple, la phrase "la forme d'un homme ressemble à celle d'une voiture." est normale, car on peut dire à propos de cette phrase que "ce n'est pas vrai". La phrase "cette chaleur pèse deux kilo." est anormale, car il y a une erreur catégorielle entre le terme et le prédicat : la phrase présuppose que la température n'a pas de poids. 20 français adultes et 20 japonais adultes ont participé à ce protocole, dont le résultat figure dans l'Annexe-A. Nous y avons noté le nombre de "ok" (= la phrase est normale) parmi les réponses de 20 Français dans la partie supérieure de la case, le nombre des réponses "ok" chez 20 sujets japonais dans la partie inférieure de la case en le mettant entre parenthèses. Bien que l'on constate quelques variabilités entre les deux populations, notamment pour la catégorie des agrégats dont le statut ontologique est en effet ambigu, l'ensemble des réponses est parfaitement cohérent chez les deux populations par rapport à ce que l'on pourrait attendre. C'est une petite démonstration pour prouver que l'organisation ontologique est une réalité solide, que le relativisme culturel ne doit pas nous faire oublier.

* * * * *

En effet, l'ontologie est un des conditionnements imposés à la fois par notre héritage

biologique et par notre façon d'interagir sur le monde réel. Contrairement à la spéculation philosophique de Quine ou au whorfianisme extrême, les catégories linguistiques n'échappent pas à cette contrainte fondamentale. Comme le dit Carey (1982, 1987; Carey & Spelke 1994), il existe des objets et des lois spécifiques à chaque domaine d'ontologie. Cette ontologie se reflète dans les structures linguistiques : on ne peut pas recourir aux mêmes règles linguistiques pour décrire à la fois les noms/"choses" et les verbes/"procès" (cf. Lyons 1977) ; les modalités ne se confondent pas avec les propriétés référentielles, car ces deux secteurs linguistiques sont étroitement liés d'un côté au domaine d'intentionnalité et de croyance et de l'autre côté à celui de procès et d'objet physique (cf. Nespoulous et al. 1998). De la même manière, les inférences à partir d'un objet ou d'un mot dépendent des domaines ontologiques auxquels celui-ci appartient (Atran 1987, 1995; Barton & Komatsu 1989; Boyer 1995; Keil 1989). Les manifestations précoces de spécificités ontologiques sur la cognition sont attestées par de nombreuses études expérimentales (Baillargeon 1987, Baillargeon & DeVos 1991 ; Carey 1987 ; Keil 1979, 1981, 1989; Galistel & Gelman 1992; Gelman R. 1990; Gelman R. et al. 1993; Gelman S.A, 1988; Gelman S.A. & Markman 1986, 1987; Starkey et al. 1990; Spelke 1982, 1985, 1990; Welman & Estes 1986 entre autres), mais aussi le phénomène appelé "category specific impairment" en pathologies du langage suggère l'existence d'une base neurophysiologique qui permet d'observer au niveau comportemental les effets du domaine-spécificité sur les catégories conceptuelles (Damasio 1989, 1990, 1992; Damasio & Tranel 1993; Devlin et al. 1998; Gonnerman et al. 1997; Goodglass 1993; McCarthy & Warrington 1985; Nespoulous et al. 1998; Semenza & Goodglass 1985; Warrington & McCarthy 1987; Warrington & Shallice 1979, 1984, Yamadori 1973 entre autres).

Cependant, la domaine-spécificité observable au niveau de développement, de raisonnement ou encore de pathologie n'implique nullement que la biologie, combinée avec la physique, détermine la structure des concepts, puisque les procédures de la formation de concepts sont elles-mêmes des produits culturels résultant des expériences d'un individu dans un environnement spécifique. Les débats ontologiques ne portent ni sur le contenu des concepts, ni sur les mécanismes de formation de concepts, mais ils portent seulement sur la manière dont l'architecture biologique de l'appareil cognitif circonscrit la zone de variabilité entre divers modes de conceptualisation. Il est bien connu que les différents modules perceptuels de bas niveau tels que la vision, l'audition, la motricité etc. sont automatisés pour les traitements rapides et efficaces d'informations, et leurs architectures sont largement prédéterminées par des facteurs biologiques. Les informations traitées par ces modules perceptuels convergent par la suite dans des zones de traitements de plus haut niveau en sorte d'optimiser notre interaction avec l'environnement, créant ainsi une corrélation fonctionnelle plus ou moins marquée entre les types d'objets traités et les modes de traitements qui sont adéquats pour ces derniers. Cette spécialisation fonctionnelle se développe grâce aux interactions de notre appareil cognitif avec l'environnement au cours de notre parcours ontogénétique (cf. Boyer 1999, à paraître; Small et al. 1995). Autrement dit, l'ontologie est une question propre aux humains et non pas aux objets. Il est donc nullement nécessaire de la réduire au problème de dichotomie cartésienne entre culture et nature.

§§ 3.2 : Spéculation sur l'Origine et l'Évolution des systèmes de 'CLF' numériques

L'origine et l'évolution des systèmes de classificateurs sont des thèmes relativement récents. C'est seulement au cours des 30 dernières années que quelques hypothèses ont été avancées à ces sujets. Nous faisons d'abord un état des lieux de ces hypothèses, et ensuite nous présentons notre spéculation sur l'évolution du système japonais. Avant de commencer cette discussion, il est nécessaire de donner une précision terminologique. En effet, nous avons montré ci-dessus que sur le plan sémantique et fonctionnel, il n'y a pas de raison qui justifierait la séparation entre les 'CLF' spécifiques aux unités comptables et ceux qui servent d'unités de mesure pour la quantification de masses. En revanche, ces deux groupes de 'CLF' doivent être bien distingués lorsqu'on parle de l'évolution, car l'existence du deuxième type de 'CLF' est un quasi-universel dont on n'a pas besoin de tenir compte ici. En d'autres termes, la question qui se pose sur l'origine des systèmes de classificateurs numériques, c'est de savoir comment le domaine des unitiseurs s'élargit de celui des non-comptables à celui des comptables et comment les classificateurs du domaine des comptables évoluent ensuite au fil du temps. Cette manière de poser la question signifie que nous acceptons d'emblée la position de Greenberg (1972) : l'apparition de 'CLF' du domaine des comptables présuppose l'existence de quantificateurs de masses. Dans la suite de la discussion, le mot de 'CLF' sera utilisé au sens de "classificateurs d'objets comptables", quitte à en préciser le sens lorsqu'une ambiguïté est possible.

La question sur l'origine des systèmes de classification nominale comporte deux aspects mutuellement liés : 1/quels sont des facteurs linguistiques qui favorisent la naissance d'un système ; 2/comment les systèmes sont nés et ont évolué. Nous discutons de ces deux aspects successivement.

§3.2-1 : CONDITIONS FAVORABLES À LA NAISSANCE DE 'CLF' NUMÉRIQUES

Concernant la première facette de la question, l'hypothèse la plus substantielle a été donnée par Sanches & Slobin (1973). D'après une enquête sur près de quatre-vingts langues du monde, ces auteurs avancent l'idée suivante :

"if a language includes numeral classifiers as its dominant mode of forming quantification expressions, then it will also have facultative expression of the plural. In other words, it will not have obligatory marking of the plural on nouns."

Cette idée a été discutée par différents chercheurs, dont Greenberg (1972) et Adams (1982) en particulier. Bien qu'on trouve quelques exceptions à ce quasi-universel (Sanches & Slobin 1973; Adams 1982), il est incontestable qu'il y a une corrélation forte entre l'existence de classificateurs et l'absence de catégorie de nombre obligatoire. Dans le cas du japonais, les marques de pluriel existent seulement pour les pronoms et pour la classe des êtres humains (voir Downing 1996 chapter-7). Par ailleurs, comme nous l'avons dit dans le chapitre-2, les marques de pluriel en japonais ne s'emploient que lorsque le référent est un groupe *spécifique*. Pour cette raison, certains les considèrent comme marques de collectivité, et non pas comme celles de pluriel, ce qui est conforme à la thèse ci-dessus.

La deuxième idée est proposée par Greenberg (1972) qui considère l'existence de distinction "count/mass" comme condition nécessaire mais non-suffisante de la naissance de classificateurs numériques proprement dits (= 'CLF' de noms comptables selon lui). D'après lui, les 'CLF' se sont développés par analogie avec les unités de mesure pour les masses. Par conséquent, sans distinction préalable entre les noms de masse et les noms comptables, le système de 'CLF' numériques ne peut se développer au-delà du domaine des non-comptables. Non seulement, cette hypothèse est tout à fait naturelle, mais elle est aussi étayée par des données historiques telles que celles de Peyraube sur le chinois (1998; Peyraube & Wiebusch 1993). Le seul point qui n'est pas très

clair chez Greenberg, c'est qu'il ne donne pas de critère strict pour qualifier une langue comme ayant une distinction "count/mass". Si, d'un côté, comme Greenberg le dit lui-même, il n'y a que très peu de langues (tel que le hopi) qui n'ont pas d'unité de mesure pour les masses, et si, de l'autre côté, il y a beaucoup de langues qui ont une distinction "count/mass" mais qui n'ont pas développé des 'CLF', on voit mal ce que la restriction implicationnelle de Greenberg peut nous apporter pour une meilleure compréhension de l'origine des systèmes de CLF numériques.

T'sou (1976) et Hashimoto (1977) avancent deux idées séduisantes sur l'origine des 'CLF' numériques. Premièrement, ils pensent que les langues isolantes sont plus favorisées que les autres types de langue, étant donné que dans celles-ci, il est fréquent qu'un seul mot, souvent monosyllabique, assume à la fois des fonctions grammaticale et référentielle. Il est fort possible que la grammaticalisation de noms communs en 'CLF' sera facilitée si la langue recourt souvent à ce type de polysémie fonctionnelle. Toutefois, puisque beaucoup de langues non-isolantes développent aussi des 'CLF' numériques, cette thèse se limite uniquement aux langues isolantes.

Deuxièmement, les deux auteurs ci-dessus pensent que le degré d'homophonie dans le lexique aurait facilité la création de 'CLF'. Cette thèse est difficile à accepter, car l'inventaire des 'CLF' d'une langue peut se rétrécir au cours de l'histoire sans que le nombre d'homophones de la même langue ne soit pour autant diminué. Même si la difficulté d'identification référentielle due à l'homophonie peut être soulagée par le sens supplémentaire que le 'CLF' apporte à l'unité quantifiante [Nb+CLF], ce facteur nous paraît relativement indépendant de l'origine des 'CLF'. En revanche, la simplicité morphologique des 'NP' peut être un facteur favorable au développement du procédé de composition. Or, on sait que les termes génériques de mots composés sont fréquemment des sources de 'CLF' (Delancey 1986 pour le thaï, par exemple). Ces deux faits peuvent être donc indirectement liés au parcours de développement de certains systèmes de 'CLF' numériques.

Comme nous venons de le voir, mis à part le fait que les catégories de nombre et celles de 'CLF' sont plus ou moins complémentaires dans le domaine de quantification, on connaît mal quels sont les facteurs linguistiques qui favoriseraient le développement de systèmes de 'CLF'. En revanche, il nous semble difficile de ne pas reconnaître la justesse de l'hypothèse de Greenberg (1972) : les 'CLF' numériques se développent par analogie avec les unités de mesure de masse. Il est bien entendu que cette thèse s'applique seulement aux systèmes de 'CLF' numériques et non pas aux autres types de classificateurs tels que les classificateurs possessifs ou les "noun classifiers". Étant donné que la construction originelle sur laquelle s'appuie chaque type de système est différente, le parcours d'évolution de chaque type de système est aussi marqué par ses spécificités typologiques. Mais il y a un point commun pour tous les types de 'CLF' : à l'origine, ceux-ci s'appuient sur une des constructions morpho-syntaxiques préexistantes dans la langue (développement interne) ou dans une langue en contact (emprunt). Craig (1990, à paraître) donne l'exemple des langues kanjobalanes qui développent d'abord une série de "noun classifiers" dans le contexte de construction vocative. Nous savons aussi qu'en langues australiennes de la famille pama-nyungane, c'est le moule morphologique des noms composés qui est à l'origine de "noun classifiers". Il en est de même pour certaines langues en Asie du Sud (thaï, DeLancey 1986) ou en Amérique Centrale (Payne 1987). Mithun (1986) décrit l'évolution des verbes classificatoires qui débute par le procédé d'incorporation verbale (infra §1.1-2). Ce procédé d'incorporation verbale est attesté dans des langues qui ne possèdent pas (encore) de classificateurs proprement dits, ce qui montre que le procédé lui-même n'est pas nécessairement lié au phénomène de classificateur, mais qu'il existe avant que le système classificatoire se développe. Dans tous les cas, le développement des systèmes passe par la voie d'analogie plutôt que par l'innovation d'une nouvelle construction.

§3.2-2 : PARCOURS D'ÉVOLUTION DES SYSTÈMES DE 'CLF' NUMÉRAUX

Pour aller au-delà de ce premier constat, examinons ci-dessous les deux thèmes suivants :

- 1/ expansion de contextes syntaxiques
- 2/ évolution de l'organisation sémantique des CLF.

3.2-1(1) : EXPANSION DE CONTEXTES SYNTAXIQUES

Dans son article en 1972, Greenberg donne l'amorce d'un travail qui nous intéresse ici :

"From the fact that certain languages have developed the numeral classifier system, it by no means follows that it must have appeared in a single step in all numerical constructions and compulsorily. There is some evidence that it tends to appear first as focus particularly in answers to quantitative WH-questions and later spreads to other constructions."

D'après lui, l'usage de 'CLF' débiterait donc dans le contexte de question-réponse : "combien de 'N1' y a-t-il ?"... "il y a [Nb+N2]". Toutefois, pour que le nom 'N2' du dialogue puisse avoir la valeur de classificateur, il est nécessaire qu'il soit utilisable dans une construction prédicative [N]=[Nb+CLF], où le 'N' est un thème, le [Nb+CLF] un rhème : ex. "(Des) professeurs, il y a trois personnes". Or dans une structure prédicative, si le numéral n'était pas complété par un CLF, on commettrait une "erreur catégorielle" que nous avons mentionnée plus haut (§3.1-3). Car la combinaison attendue entre deux catégories syntaxiques dans une prédication est [N]=[N], et non pas [N]=[Nb]. Même dans les langues sans 'CLF', il y a une inhibition forte pour la combinaison [N]=[Nb]. Par exemple en français, il n'est possible de dire ni "Les étudiants sont trois." ni "Les étudiants, il y a trois.", mais il faut plutôt utiliser la formule [N]=[N] : "Les étudiants, il y en a trois.". Dans cette formule, on remarquera que c'est la dislocation à gauche "[N], il y ..." et l'usage du "classificateur généralisé" "en" (cf. Blanchon 1973, 1974) qui permet de séparer le thème du rhème. S'il n'y a pas de dislocation, on n'a certes pas besoin de recourir au pronom/classificateur "en", mais dans ce cas, la phrase "il y a trois étudiants" ne pourra pas exprimer l'idée que "les étudiants" est un thème déjà présent dans l'esprit des interlocuteurs. Ainsi, la construction prédicative requiert un nouvel outil permettant d'aligner le thème et le rhème de la phrase sur la même catégorie [N1]=[Nb+N2] (où N2=CLF). Or, la dislocation thématique est un des procédés les plus courants dans une conversation. Ce besoin d'éviter une "erreur catégorielle" aurait facilité la naissance, sinon le développement, des 'CLF' numéraux.

D'après Peyraube (1998), le véritable développement des 'CLF' chinois ne commence qu'à la période pré-médiévale (vers le 2e siècle B.C., dynastie des Han). Or, les 'CLF' avant cette période étaient employés dans les constructions prédicatives [N]=[Nb+CLF] (comme rhème, sinon comme prédicat secondaire [N...[Nb+CLF]...[V]]) et non pas dans une structure attributive [[Nb+CLF]+[N]]. Peyraube (ibid.) montre que c'est seulement à partir de la période pré-médiévale qu'on voit apparaître la construction pré-nominale [[Nb+CLF]+N] par analogie avec le même changement d'ordre syntaxique qui s'est déjà produit pour les unités de masse.

Ce renversement d'ordre entre les deux constituants semble résulter d'une ré-interprétation sémantique de la construction prédicative. En effet, lorsque la structure prédicative [N]=[Nb+CLF] est enchâssée dans une phrase comme complément verbal, cela donnera la forme suivante :

[[N]+[Nb+CLF]]+VB
ex. l qi ma er pi
monter cheval 2 CLF /faire de l'équitation avec 2 chevaux/

Cette construction aura deux sens possibles. La première où l'unité quantifiante [Nb+CLF] fonctionne toujours comme prédicat secondaire quantitatif, la deuxième est celle selon laquelle la même unité est réinterprétée comme attribut qualifiant du nom :

- 1/ (prédicat secondaire quantitatif)
/le nombre de chevaux est deux & j'ai fait de l'équitation (avec)./
- 2/ (attribut qualifiant)
/j'ai fait de l'équitation avec (un groupe de) deux chevaux./

Cette relecture sémantique aurait permis une nouvelle construction où l'unité quantifiante précède le nom [[Nb+CLF]+N], car la position pré-nominale est la position qu'occupaient les numéraux attributifs dans les constructions de quantification directe, forme prédominante avant l'apparition de 'CLF' en chinois pré-médiéval :

(construction de quantification directe [Nb+N] en chinois archaïque, avant 3e siècle B.C.)

ex.2 : yi niu
1-bovin (1 bovin)

La position pré-nominale de l'unité quantifiante [Nb+CLF] provient ainsi de la nécessité de mettre la valeur quantitative en arrière plan discursif ("backgrounding", voir supra. §§2.1).

De même qu'en chinois, les numéraux attributifs précédaient le nom quantifié en japonais archaïque :

(construction de quantification directe [Nb+N] en japonais archaïque avant 9e siècle A.C.)

ex.3 : **momo-tori**-no-koe-no -kanashiki
100-oiseau-Gen-voix-Gen -triste
/les chants de 100(=multiple) oiseaux sont tristes/

ex.4 : **yaso-kami**-imashi-ki
80 - dieux -être -Ps
/il y eut 80 dieux/

Cette construction directe [Nb+N] a été progressivement supplantée par la forme pré-nominale [[Nb+CLF]+GEN+N]. Toutefois, pendant la période archaïque et classique, l'ordre dominant restait incontestablement [[N] [Nb+CLF]] en japonais. Bien que nous n'ayons pas fait d'étude quantitative précise à ce propos, on reconnaît seulement quelques occurrences de la construction pré-nominale parmi plus de deux cents extraits collectés par Minegishi dans des documents littéraires de la période classique (Minegishi 1966). Ces œuvres sont écrites en syllabaires authentiquement japonais, qui reflètent mieux le langage oral de l'époque, comparés aux documents écrits en idéogrammes chinois. Excepté quelques exemples rares, la construction est systématiquement soit appositive post-nominale [[N] [Nb+CLF]] soit adverbiale [[N]...[Nb+CLF]...[V]] (=prédicat secondaire quantifiant).

(construction FQ/post-nominale : [N] [Nb+CLF]] en japonais archaïque)

ex.5 : **karasu**-no nedokoro-he yuku-tote **mi-tsu, yo-tsu...**
corbeau- Gen nid - à aller -(pour) 3-CLF 4-CLF...
/3 ou 4 corbeaux qui, pour rentrer dans leur nid.../

ex.6 : **hotoke hito-hashira**-o kuyôsen-to...
bouddha 1 -dieux -Acc rendre•un•culte-à...
/dans l'intention de rendre un culte à un mort.../

(construction pré-nominale : [[Nb+CLF]+N])

ex.7 : **hito-moto**-no-ki
1 -CLF -Gen-arbre /1 arbre/

ex.8 : **futa-tsu**-no-ya
2 -CLF-Gen-flèche /2 flèches/

Ainsi, bien qu'on ne puisse pas estimer quelle est la part exacte de l'influence des constructions chinoises sur la syntaxe nominale en japonais notamment à travers les textes écrits en idéogramme chinois (infra), il est fort probable qu'en japonais aussi, la construction appositive (=post-nominale) ait joué un rôle de médiateur entre la construction directe [Nb+N] et la construction pré-nominale [[Nb+CLF]+GEN+N].

Si un tel scénario est juste, cela expliquerait une large part des caractéristiques syntaxiques des constructions quantifiantes en japonais. Comme nous l'avons vu en §2.1, les principales constructions quantifiantes en japonais sont les suivantes :

1/ (prédicative)	: [N] _{NP} + [Nb+CLF] _{NP} +[copula]
2/ (pré-nominale)	: [[Nb+CLF] _{NP} +GEN+N _{NP}]
3/ (appositive)	: [N _{NP} [Nb+CLF] _{NP}]
4/ (FQ)	: [...N... (X) ... [Nb+CLF] _{FG}] ... V _S]
5/ (QP adverbial)	: [...N... (X) ... [Nb+CLF] _{ADV}] ... V _S]

Selon notre hypothèse, la forme appositive (3) résulterait de l'enchâssement de la prédication (1) dans une phrase ; la structure pré-nominale (2) impliquerait la relecture sémantique de (1) ou de (3) ; et la construction flottante (4) se serait développée par analogie avec la construction adverbiale (5). Ce rapport diachronique entre les différentes constructions est tout à fait conforme à la description synchronique structurale que nous leur avons donnée à la fin de la section §2.2. En ce qui concerne l'extension du contexte appositif (3) à celui de 'FQ' (4), il est important de noter qu'en japonais archaïque et classique, il n'y avait pas de marqueur de sujet syntaxique au niveau de la proposition principale (le sujet d'une subordonnée étant marqué par le génitif "-no/-ga", voir aussi note-10 ci-dessus, Cf. Comrie 1981). De surcroît, la marque d'objet direct n'était obligatoire que dans certains contextes limités. Lorsque la construction prédicative (1) était enchâssée comme complément de la phrase principale, la distinction entre les deux constructions (3) appositive et (5) adverbiale n'était donc pas toujours explicite. C'est un élément, à notre avis, important pour comprendre le développement de la construction (4) flottante en japonais.

Malheureusement, ce scénario, aussi élégant soit-il, ne reflète qu'une partie de la réalité historique. En effet, nous nous sommes quelques peu forcés à rendre le scénario cohérent, en faisant abstraction du fait que le système japonais est un emprunt. Or à propos de l'origine du système japonais, on peut faire au moins deux hypothèses. Premièrement, comme nous l'avons dit au début de cette thèse (§1.1), il y aurait quelques classificateurs indigènes dont certains ont perduré jusqu'à nos jours (cf. "-tsu"/inanimés/, "-(ta)ri"/humains/, "-ka"/jour/). Ce sont des suffixes numéraux qui séparaient à l'époque la catégorie des humains de celle des non-humains (y compris les animaux, voir ex.5 ci-dessus). L'existence de ces morphèmes et, par conséquent, les constructions dans lesquelles ils étaient employés auraient facilité l'introduction de 'CLF' d'origine chinoise qui a eu lieu par l'intermédiaire du langage écrit à une époque archaïque (estimée 4~5 siècle A.C., voire avant). On peut aussi penser qu'il y aurait des suffixes numéraux ou séries numérales ("serial numbers") en japonais ancien qui se divisaient le domaine des numéraux en [humain vs non-humain] comme en paluan (Joseph 1975)¹⁰. Selon cette hypothèse, le japonais aurait emprunté directement des classificateurs au chinois pendant la période où la civilisation chinoise a eu une forte influence sur la langue. Par la suite, les anciens suffixes numéraux auraient été réinterprétés comme faisant partie d'un nouveau paradigme des classificateurs numéraux. Le rôle peu connu des différents dialectes coréens de l'époque sur le japonais devrait aussi être considérable¹¹. Il y a donc autant de facteurs inconnus qui brouillent notre vue sur l'histoire du développement du système de 'CLF' japonais. Toutefois, ce qui est clair, c'est qu'à l'époque où le japonais a emprunté le système de 'CLF', l'archétype des trois constructions quantifiantes japonaises : (1) prédicative, (2) pré-nominale et (3) appositive existait déjà en chinois depuis au moins plusieurs siècles d'après Peyraube. De surcroît, ces constructions sont toutes attestées dès les premières données sur la langue¹². Dans cette condition, on ne peut savoir si la diversification des contextes syntaxiques en question est due au développement intra-linguistique en japonais ou

¹⁰ : Une troisième possibilité est que le 'CLF' pour les non-humains "-tsu" dérive d'un ancien génitif, alors que le classificateur "-(ta)ri" pour les humains aurait une autre origine. En effet, nous avons d'un côté deux constructions parallèles comme ceci : { oki-**tsu**-nami (large-Gen-vague) /les vagues au large/ } vs { hito-**tsu**-matsu (1-CLF-sapin) /un sapin/ }. D'un autre côté, on sait que le génitif "-tsu" sera quelques siècles plus tard absorbé par un autre marqueur génitif "-no", qui était un de ses concurrents dans le paradigme grammatical à l'époque archaïque.

¹¹ : On sait que une grande majorité des savants de l'époque sont d'origine coréenne, et certains pensent que la première grande dynastie japonaise est fondée par des familles coréennes japonisées. Sur la relation entre les numéraux en japonais et ceux en kogurô, langue parlée au début du premier millénaire A.C. au Nord de la Corée, voir Kobayashi (1998, cf. aussi Shibatani 1990).

¹² : La lecture des documents écrits en chinois a été donnée par les savants de périodes postérieures, ce qui augmente encore plus l'incertitude sur la pratique de la langue de l'époque archaïque.

si elle a été introduite d'emblée avec les constructions chinoises. Aussi, la première partie de notre scénario (=contextes (1), (2) et (3) ci-dessus) peut-elle concerner seulement la langue chinoise (ou la langue qui a servi d'intermédiaire pour la transmission des 'CLF' d'origine chinoise au Japon), et c'est seulement la deuxième partie concernant la construction flottante (4) qui serait une particularité propre à la langue japonaise.

La difficulté majeure pour les recherches historiques sur l'origine du système de classification nominale en japonais provient notamment du fait qu'on ne sait pas apprécier exactement quel est le statut des documents écrits par rapport à la langue indigène de l'époque. Il faut attendre l'épanouissement de la littérature principalement féminine de l'époque classique dite "Héian" (10~11 siècle, après l'invention des syllabaires japonais) pour qu'on puisse obtenir une image approximative de la langue japonaise proche de la pratique orale (cf. Minegishi *ibid.*). De surcroît, même après la période classique, la civilisation chinoise continue à exercer une très forte influence notamment à travers l'écriture. L'évolution du système de classificateur japonais est donc, en grande partie, une histoire d'intégration lente et progressive d'un système exogène dans une langue.

Cela étant dit, comme la structure des deux langues est très différente, une longue période d'adaptation s'est écoulée avant que la langue japonaise finisse de développer le système de quantification actuel. Il est donc possible que la première partie de notre scénario soit au moins en partie valable pour une considération intra-linguistique. Par exemple, on rapporte que la langue jingpo aurait emprunté la construction quantifiante au chinois à l'époque où l'ordre post-nominal [[N] [Nb+CLF]] aurait été dominant, mais que par la suite, le jingpo a développé d'autres types de construction, notamment pré-nominale, de façon endogène (Xijian 1989).

Enfin, il faudrait ajouter à la précédente liste des contextes syntaxiques celui de pronom anaphorique. Mais puisque nous avons traité dans les détails le développement de la fonction anaphorique des 'CLF' japonais à la section §1.3-2, nous ne faisons que deux remarques ici. D'abord, le 'N' thématique et le 'CLF' rhématique dans la construction prédicative [N]=[Nb+CLF] réfèrent aux mêmes objets. Selon notre scénario hypothétique, les 'CLF' ont donc une fonction très proche des anaphores dès le début de leur développement. Deuxièmement, l'usage anaphorique est un trait universel qui se retrouve apparemment dans la quasi-totalité des systèmes de classificateurs, y compris ceux qui n'ont pas de fonction quantifiante (=non-numéraux tels que verbes classificatoires ou "noun classifiers"). Ce trait universel s'explique principalement par l'origine lexicale des 'CLF', point commun des différents types de système de classification.

Résumons ci-dessous notre idée sur l'extension des contextes d'usage de 'CLF' numéraux japonais :

< parcours hypothétique de l'extension des contextes d'usage de 'CLF' >

- | | |
|---|---|
| 1/ contexte assertif | : "il y a [Nb+N]" |
| par la mise en focus d'une certaine propriété des objets quantifiés (Greenberg) | |
| 2/ contexte prédicative | : [N] (thème), [Nb+CLF] (rhème)" |
| par analogie avec la construction quantifiante de masses/groupe (Greenberg, Peyraube) | |
| par le procédé de mise en arrière plan de syntagmes nominaux quantifiés | |
| 3/ contexte appositif | : ... [^{NP} N∞[Nb+CLF] ^{NP}] ... |
| par analogie avec la construction quantifiante de masses/groupe (Peyraube) | |
| par la ré-interprétation de [Nb+CLF] comme qualité attributive (Peyraube) | |
| 4.1/ contexte pré-nominal | : ... [^{NP} [Nb+CLF]+GEN+N ^{NP}] ... |
| par analogie avec la construction adverbiale de procès | |
| 4.2/ contexte adverbial FG | : [^S [N] ... [Nb+CLF] ... VB ^S] |
| par le transfert de la valeur référentielle du pro sur le 'CLF' | |
| 4.3/ contexte anaphorique/pronominal | : [^S [N] ... ^S] ... [^S ...[Nb+CLF] ... ^S] |

Entre les trois dernières constructions (4.1, 4.2, 4.3), nous ne voyons pas d'arguments pour

fixer un ordre implicationnel. Elles sont non seulement attestées dans les premières traces historiques de la langue japonaise, mais elles peuvent aussi se développer indépendamment les unes des autres, logiquement parlant.

3.2-1(2) : EXPANSION DE CONTEXTES SYNTAXIQUES CHEZ LES ENFANTS

Avant de terminer notre réflexion sur l'évolution des contextes syntaxiques des 'CLF' japonais, nous comparons le parcours diachronique avec celui du développement chez les enfants. Naka (1996, 1997a, 1997b, 1999) a effectué une étude longitudinale sur l'acquisition de 'CLF' japonais par deux enfants jumeaux. La tableau ci-dessous (Naka 1999) montre les étapes par lesquelles les enfants acquièrent différents contextes (=moules) syntaxiques relatifs à la quantification.

<tableau-3.2.1a> (Naka, 1999)

< contextes syntaxiques >	2,0~2,5 ans	2,6~2,11 ans
(1) [Q _{PCLF}]	19	5
(2) [Q _{PCLF} ...V]	12	5
(3) [Q _{PCLF} +N(objet)]	3	2
(4) [Q _{PCLF} +N(objet)+V]	1	10

Q_{PCLF}=[Nb+CLF]

D'après ces données, les enfants utilisent d'abord des 'Q_{PCLF}'(=[Nb+CLF]) isolés. Cet usage correspond à l'étape 1/assertive, voire 2/prédicative (par ellipse) dans notre scénario hypothétique ci-dessus. Mais ils utilisent aussi la combinaison 'Q_{PCLF}'+'V' dès l'âge de 2~2,5 ans. Dans l'article de Naka, on trouve quelques exemples de ce type : "Q_{PCLF}-taberu"/manger/ "Q_{PCLF}-ire-ta"/avoir mis/ et "Q_{PCLF}-nai"/ne pas y avoir/. L'omission du 'N' dans cette construction suggère que les enfants privilégient à cet âge la relation entre la quantité 'Q_{PCLF}' et le procès 'V' plutôt que la fonction du quantificateur comme prédicat secondaire du nom 'N'. La construction (3) du tableau-3.2.1a n'est pas celle que nous appelons "pré-nominale", même si en apparence, le 'Q_{PCLF}' précède le nom. En fait, c'est une version disloquée ("scrambled") soit de la construction flottante [FQ] avec l'omission du 'V' : 'Q_{PCLF}'+'N'(+V), soit de la construction prédicative : 'Q_{PCLF}'='N'. Le fait que le nombre des occurrences de constructions nominales (3) est réduit par rapport à celui de constructions verbales (2) serait dû à des raisons pragmatiques : pour les enfants, la simple énumération d'objets n'est pas un acte naturel à cet âge, le nombre d'objets étant surtout lié à l'action; la prédication quantitative sur le nom [N]=[Q_{PCLF}] serait ainsi moins importante pour les jeunes enfants que celle sur le prédicat verbal [Q_{PCLF}]=[Vb]. À la fin de la deuxième année, ils maîtrisent parfaitement la construction adverbiale (4) sans omettre ni l'objet direct ni le verbe. Là aussi, l'ordre entre le nom 'N' et l'unité quantifiante 'Q_{PCLF}' est renversé ("scrambled"), ce qui montre bien que la construction (3) n'est pas pré-nominale [^{NP}Q_{PCLF}+(gen)+N^{NP}] avec l'omission du génitif, mais c'est une apposition.

Ce qui est intéressant avec ces données sur l'acquisition, c'est que les enfants préfèrent utiliser la position adverbiale plutôt que celle d'attribut nominal. Parmi les contextes syntaxiques que nous avons relevés dans notre discussion sur l'évolution historique ci-dessus, les enfants apprennent d'abord le type de construction 4.2 (adverbiale) avant le type 4.1 (pré-nominale), voire même le type 3 (appositive). Cela s'explique d'abord par la particularité syntaxique de la construction adverbiale [FQ]. Comme nous l'avons montré dans la section §§2.1, la mise en position adverbiale du 'Q_{PCLF}' permet de mettre en relief la relation entre l'action et la notion quantitative. Généralement, les enfants mentionnent la quantité à propos d'un objet sur lequel l'attention des interlocuteurs a été préalablement dirigée. Puisque l'identité du référent est claire dans le contexte, ils répondent en donnant seulement la partie rhématique de l'énoncé, à savoir la relation entre la quantité et l'action. La construction [FQ] permet de satisfaire cette condition pragmatique. Ce rapport entre le contexte et la syntaxe transparaît dans le tableau-3.2.1b ci-dessous (Naka *ibid.*),

qui récapitule l'évolution longitudinale des contextes pragmatiques liés aux usages de 'CLF' :

< tableau-3.2.1b > (Naka, 1999)

< contextes pragmatiques >	2,0~2,5ans	2,6~2,11ans
(1) requête	20	9
(2) intention	7	1
(3) question	4	0
(4) description	4	12

Il semble qu'il y ait une corrélation entre la co-occurrence du 'Q_{PCLF}' avec le 'V' d'un côté et l'importance de l'acte de requête de l'autre. Et inversement, la co-occurrence du 'Q_{PCLF}' avec le 'N' semble corrélée avec l'importance de l'acte descriptif.

Deuxièmement, nous avons dit que la construction post-nominale [N Q_{PCLF}] ou pré-nominale [Q_{PCLF}+GEN+N] est un procédé de "backgrounding" qui nécessite une technique d'enchâssement. Or, la structure d'enchâssement est apparemment plus compliquée pour les enfants que la construction [FQ]. Souvenons-nous que parmi les premiers classificateurs acquis par les enfants, on comptait le 'CLF' de procès "-kai"/fois/ (supra §3.1-3). Cela signifie qu'à l'âge où ils commencent à diversifier les contextes d'usage des 'CLF', ils connaissent déjà très bien la construction adverbiale avec un 'Q_{PADV}' (=unité quantifiante de procès). Chez les enfants, l'analogie entre le 'Q_{PADV}' et le 'Q_{PCLF}' semble donc précéder la maîtrise de la technique d'enchâssement. Mais, leur réticence à pratiquer des enchâssements ne reflète pas nécessairement leur méconnaissance des formes appositive et pré-nominale; elle résulterait plutôt de la limite de leur compétence procédurale.

Par ailleurs, l'acquisition tardive de la construction pré-nominale [Q_{PCLF}+GEN+N] chez les enfants aurait pour cause leur difficulté à assimiler la notion de quantité aux autres propriétés d'un objet. En effet, le concept de quantité a ceci de particulier que c'est une propriété numérique d'un groupe, et non pas celle d'un objet isolé. Or, l'extraction des propriétés d'une collectivité est une tâche plus complexe que l'identification des qualités d'un seul objet. Cette affirmation n'est pas gratuite, car il existe des études qui montrent que les enfants ont plus de facilités à concevoir la relation taxinomique entre le niveau superordonné et le niveau de base comme celle de "partie-tout" que comme celle de "membre-classe" (Gordon 1985; Horton et al. 1980; Markman 1985, 1989; Markman et al. 1980; Canallan & Markman 1982). Pour comprendre la relation hiérarchique d'une taxinomie, on doit d'abord apprendre les propriétés communes des membres qui font partie de la classe superordonnée. Or, premièrement, plus les membres de la classe sont homogènes, plus il est facile de détecter des propriétés communes de leurs membres. Deuxièmement, plus les membres d'une classe sont spatialement contigus, plus il est facile de concevoir l'appartenance des parties à un même tout/classe (voir Murphy & Wisniewski 1989; Wisniewski & Muphy 1989, Wisniewski et al. 1996). Cela expliquerait pourquoi pour les enfants, la relation d'inclusion "membre-classe" dans le domaine des objets comptables est plus difficile que le rapport de "partie-tout" qui s'applique généralement aux masses ou aux groupes. En effet, les parties d'une masse sont spatialement solidaires et qualitativement homogènes. Suivant le même raisonnement, les propriétés inhérentes d'un objet doivent être plus simples à acquérir que celles d'un groupe. En effet, non seulement la relation entre un objet et ses propriétés inhérentes non-quantitatives est celle de "partie-tout", mais la notion de "tout" est donnée par l'unité inhérente d'un objet lui-même, ce qui garantit la contiguïté spatiale. En revanche, avant d'extraire les propriétés communes des membres d'un groupe (dont leur quantité), on doit d'abord attribuer à ce dernier le statut de "tout" qui dépend souvent d'une contiguïté spatiale provisoire. Aussi, avant que les enfants puissent comprendre que la quantité est une propriété relative à une unité collective, ils doivent d'abord comprendre que, non seulement un objet individuel, mais aussi un groupe d'objets peuvent former un "tout" avec ses propriétés propres. Avant d'atteindre ce niveau de maturité cognitive, les enfants n'assimileront pas la notion de quantité aux autres propriétés inhérentes d'un objet isolé telles que "rouge", "grand" etc. Or, si la

construction appositive/flottante [N]...[QP_{CLF}] correspond à l'opération d'extraction où les objets sont comptés individuellement, la construction pré-nominale [QP_{CLF}+GEN+N] assimile syntaxiquement la quantité d'un groupe aux autres propriétés qualitatives d'un objet isolé : comme nous l'avons dit plus haut, la position pré-nominale est la place des modificateurs qualitatifs ordinaires [[Mod]+N]. Dans le parcours d'acquisition syntaxique chez les enfants, le passage de la construction appositive à la pré-nominale, que Peyraube décrit comme celui de l'énumération à la classification, pourrait être tardif non seulement à cause de la complexité formelle due à l'enchâssement, mais aussi en raison de la difficulté à conceptualiser la quantité numérique comme propriété d'une entité collective.

Par rapport aux études diachroniques où il n'est pas nécessaire de déterminer le niveau de capacité cognitive des locuteurs pour chaque étape d'évolution, les observations sur le parcours d'acquisition chez les enfants requièrent une attention particulière au développement progressif de leur compétence non-langagière qui est en interaction constante avec leur apprentissage des langues. Par ailleurs, alors que le contexte pragmatique en diachronie représente abstraitement un ensemble d'expériences de la communauté linguistique, celui des enfants ne reflète qu'une partie très limitée des interactions entre les hommes et le monde. Aussi, en ce qui concerne l'évolution des contextes syntaxiques relatifs aux classificateurs numériques, s'il est possible qu'il y ait une coïncidence au point de départ (construction prédicative) et au point d'arrivée (construction pré-nominale) des parcours ontogénique et phylogénique, la relation entre ces deux derniers nous paraît-elle suffisamment complexe pour nous interdire d'y voir une corrélation directe¹³.

3.2-2 : RESTRUCTURATION DE L'ORGANISATION CLASSIFICATEUR DES 'CLF'.

Jusqu'à maintenant, nous nous sommes intéressés à l'évolution des contextes syntaxiques. La deuxième question que nous nous posons à propos de l'évolution du système concerne le développement et la restructuration, voire le rétrécissement, de l'organisation classificatoire des 'CLF'. On peut répartir cette évolution en plusieurs étapes :

- 1/ Début du système classificatoire
- 2/ Ramification et Restructuration
- 3/ Grammaticalisation et Disparition

1/ DÉBUT DU SYSTÈME

Nous récapitulons d'abord notre idée sur l'état de départ d'un système de CLF numériques. À la naissance du système, nous avons dit qu'il existait une nécessité naturelle d'aligner le thème [N1] et le rhème [Nb+N2/CLF] sur la même catégorie conceptuelle (nominale) pour éviter de commettre une erreur catégorielle [N]=[Nb]. À ce stade, le classificateur (N2/CLF) n'est qu'un substantiveur des concepts de nombre qui sont abstraits. Pour y procéder, la langue semble étendre par analogie la structure de quantification propre au domaine des masses vers celui des comptables. Aussi, le premier niveau de classification se situe-t-il entre ces deux domaines ontologiques : comptables vs non-comptables. Il faut aussi y ajouter le domaine des *procès* qui se distingue toujours de celui des *choses* selon les critères sémantique et syntaxique (supra §3.1-2, voir aussi Liu 1980). Cette tripartition des entités du monde est apprise en premier par les enfants japonais qui utilisent, dès l'âge de 2 ans, au moins trois types de 'CLF', à savoir "-tsu,-ko" /inanimés par défaut/ pour les comptables, "-kai"/fois/ pour les *procès* et "-hai"/coupe/ pour les masses. Ensuite, on doit compter aussi celui des humains "-ri,-nin"/humains/ qu'on trouve trans-linguistiquement parmi les premiers 'CLF' appris par les enfants. Mais à l'intérieur de ces grandes catégories ontologiques, la répartition en sous-classes reste encore timide. Rappelons que les enfants acquièrent d'abord les différentes formes de

¹³ : La discordance entre ces deux dimensions à propos du sémantisme des 'CLF' thaïs est aussi notée par Carpenter (1991, 1992).

quantificateur pour ces quatre domaines ontologiques sans même être tout à fait conscients du fait que le nombre et le 'CLF' appartiennent à deux paradigmes morpho-syntaxiques différents.

2/ RAMIFICATION ET RESTRUCTURATION DU SYSTÈME

La deuxième étape d'évolution est celle de ramification de chacun des quatre domaines que nous avons repérés ci-dessus. Il va de soi que ces domaines se structurent indépendamment les uns des autres, et que l'organisation du domaine des comptables devrait être historiquement la dernière à s'accomplir selon l'hypothèse de Greenberg : les 'CLF' pour les objets comptables se développent par analogie avec le domaine des masses. En ce qui concerne le domaine des comptables, il y a deux thèses opposées sur l'origine des 'CLF'. D'après la première, les 'CLF' se développent à partir de termes génériques. Nous en avons déjà donné des illustrations pour montrer que certains 'CLF' dérivent effectivement d'un terme générique. Nous reprenons ci-dessous un exemple de Wilkins (à paraître) :

ex.9 : kere - aherre
 gibier -kangourou
 /kangourou comme animal de chasse/

Bien que Wilkins travaille sur les "noun classifiers" de langues australiennes, Delancey (1986) fait une hypothèse semblable sur le développement de 'CLF' en thaï.

"... starting as a noun with simultaneous **class term** use, later acting as a classifier in one or two semi-lexicalized constructions, gradually expanding its repertoire of classifier uses, perhaps abandoning some of its nominal uses as these are replaced by a compound of which it is the head, and finally being caught in some attested language having marginal use as a noun, a semi-productive use as a **class term**, and a productive classifier use in which, however, it classifies a different set of nouns that it does as a **class term**". (nous soulignons)

Quant au japonais, quelques 'CLF' sont créés par le même procédé :

ex.10 :	kai - sha rencontre-bâtisse /entreprise/	kai- sha is- sha entreprise 1-CLF /une entreprise/
	hikô- ki voler-machine /avion/	hikô- ki ik- ki avions 1-CLF /un avion/

L'avantage de cette thèse, c'est que la relation classificatoire est transparente entre le 'CLF' et les objets classés. De plus, elle reflète bien l'idée que la relation prédicative joue un rôle central pour toutes les constructions quantifiantes. Si la structure prédicative de base est telle que nous l'avons décrite : [N]=[Nb+CLF], le 'CLF' dans la partie rhématique devrait être logiquement le terme de niveau générique par rapport au 'N' dans la partie thématique. Or, étant donné que le thème est désigné le plus souvent par le terme de base (Brown 1958, 1973; Berlin 1992, Clark 1976; Mervis & Crisafi 1982; Rosch 1973a, 1975c; 1977a; 1978 etc.), l'origine lexicale de 'CLF' doit être un terme superordonné. Toutefois, ce procédé de création n'est pas généralisable à tous les cas, car : 1/ le phénomène bien connu des "repeater" s'écarte clairement de ce procédé, 2/les classificateurs perceptuels ("shape classifiers") dérivent généralement d'un terme qui désigne la partie d'objet. Comme nous le verrons ci-après, l'étymon de la plupart des 'CLF' japonais ne correspond pas non plus au terme générique.

La deuxième thèse est celle de Lee (1987, 1988), que nous avons résumée au début de ce chapitre (§3.1-1). Il situe l'origine de tous les 'CLF' au niveau de terme de base. Théoriquement, cette hypothèse, qui s'appuie sur la théorie de taxinomie folklorique de Berlin (1978, 1992), permettrait d'expliquer 1/pourquoi certains objets culturels ont une place privilégiée dans les systèmes de classification nominale et 2/pourquoi les catégories perceptuelles, notamment visuelles, peuvent se développer à partir de classes qui ont été retenues au début à cause de leur valeur culturelle/fonctionnelle. Mais nous avons déjà signalé que cette thèse n'est pas empiriquement

fondée : une grande majorité des 'CLF' ne dérivent pas de termes de base. Par ailleurs, on ne voit pas pourquoi les 'CLF' doivent se développer suivant la théorie qui s'applique aux taxinomies naturelles, alors que les systèmes de classification nominale en langue *ne sont pas* des taxinomies au sens de Berlin. La vocation première des 'CLF' n'est clairement pas celle de créer une nouvelle taxinomie parallèle à celle structurée par le lexique, car la fonction classificatoire des classificateurs semble être seulement un effet secondaire de leur origine lexicale.

Par rapport à ces deux thèses, qu'est-ce que l'histoire du système de 'CLF' japonais pourrait nous apprendre? Pour répondre à cette question, nous avons comparé avec le système actuel les listes de 'CLF' issues de documents de quatre périodes historiques : 1/archaïque (avant 9e siècle A.C.), 2/classique (10~12e), 3/mi-médiévale-1 (1455~1537), 4/mi-médiévale-2 (1604)¹⁴. Non seulement ces listes sont évidemment incomplètes par rapport à la pratique de la langue de chaque époque, mais en construisant les tableaux de résumé que nous présentons ci-après, nous n'avons pas pu toujours trouver un critère clair pour classer des 'CLF' dans une catégorie ou dans une autre. Notre classification des 'CLF' dans les tableaux comporte ainsi quelques arbitraires inévitables. De plus, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, il est impossible de savoir à quel point les 'CLF' collectés dans les documents écrits ont été pratiqués à l'oral par la population de chaque époque. Le résultat de cette enquête ne donne donc que des indications très approximatives sur l'évolution du système japonais, et des études beaucoup plus attentives sont requises pour tirer des conclusions scientifiques. Cela étant dit, c'est une étape de recherche qui nous permettra tout de même de saisir quelques tendances significatives.

Avant de commenter les tableaux de résumé, nous donnons d'abord une courte explication sur la manière dont les données sont présentées dans les tableaux et sur la nature des sources. Les tableaux donnent le nombre des 'CLF' de chaque catégorie (telle "humain", "animaux" etc.) classés selon les périodes (lignes) et selon les types de classificateur (colonnes). Tous les classificateurs relevés ne couvrent pas nécessairement l'ensemble des membres de la catégorie, mais ce qui est commun à tous les 'CLF' d'une catégorie donnée, c'est qu'ils classent tous au moins une partie des membres de la classe d'une manière ou d'une autre. Les critères pour distinguer différents types de classificateur (en colonnes) varient en fonction de la caractéristique des catégories examinées, mais ils sont glosés en bas des tableaux. Quant aux sources, les 'CLF' de la période archaïque se trouvent dans un dictionnaire historique de japonais ; la période classique est divisée en deux : la rubrique "classique sino" renvoie à la liste tirée de documents écrits en (idéogramme) chinois, la ligne "classique japo" correspond aux sources littéraires rédigées en syllabaire japonais ; la liste "médiéval-1" rassemble les 'CLF' tirés d'un journal écrit en idéogramme chinois et celle de "médiéval-2" se trouve dans un traité sur la langue japonaise édité par un missionnaire entre 1604-1608 (voir note-14).

« CATÉGORIE DES HUMAINS »

La catégorie des humains n'a pas de structure taxinomique, et seulement quelques sous-classifications existent selon leur fonction sociale. Les trois sous-classes de la période archaïque correspondent aux femmes, aux hommes mâles, et aux enfants, mais le fonctionnement de ces mots comme 'CLF' n'est pas évident. Comme nous l'avons dit plus haut, la langue de cette époque ne distinguait pas encore nettement la construction de quantification directe [Nb+N] de celle à l'aide d'un 'CLF' [Nb+CLF+N]. Il nous semble qu'on devrait donner aux 'CLF' spécifiques de la catégorie des humains de l'époque relevés par le dictionnaire le statut de nominal 'N' plutôt que celui de

¹⁴ : Les références sont respectivement 1/"Grand Dictionnaire de Japonais Historique [Jidai-Betsu Kokugo Jiten -Jôdai-hen-]" (Sanseidô), 2/Minegishi 1966, 3/Yamauchi 1971, 4/Rodriguez 1604-1608.

classificateur authentique. On doit dire de même des quatre classes fonctionnelles de la même période. Il y a deux 'CLF' de partie : "tête"/les humains/ et "bouche"/pour les moines/ qui apparaissent au cours de l'histoire des 'CLF' japonais. Le premier "tête" disparaît dans les documents du Moyen Age comme 'CLF' des humains, mais réapparaît comme celui des animaux. L'usage du 'CLF' "bouche"/pour les moines/ semble être limité à l'écrit. Dans la littérature classique proprement japonaise, la métaphore de "lieu pour homme" a fait naître deux 'CLF' "-kata"/direction/ et "-tokoro"/endroit/, dont le premier reste encore dans l'usage actuel de façon marginale.

(catégorie des humains)

Humain	/personne/	Sub-classe	Partie	Action	Fonction	Autres
archaïque	1	3*	1		4	1
classique sino	1		1		2	
classique japo	1					2
médiéval-1	1		1		2	
médiéval-2	1				1	
moderne	1				1	1*

/personne/ = CLF qui signifie "personne" ; Sub-class = selon sexe ou âge ; Partie = parties du corps ; Fonction = fonctions sociales

Au début de l'évolution du système, il est possible que la classe des humains ait joué un rôle non-négligeable pour le développement des 'CLF'. En effet, c'est la particularité des membres de cette catégorie que d'avoir à la fois l'étiquette de leur classe ontologique "personne" et celle de leur fonction sociale : "professeur", "ouvrier", "Japonais" etc. Cette possibilité de double étiquetage pour les humains aurait très certainement facilité la stabilisation de la construction [N]+[Nb+CLF] : ex. "(des) étudiants, il y a trois personnes." avant que l'usage de 'CLF' se répande par analogie dans les autres domaines.

« CATÉGORIE DES DIEUX »

Le nombre de 'CLF' pour les dieux dépend du style de texte. La plupart d'entre eux se trouve dans les deux sources "classique sino" et "médiéval-1" qui s'inscrivent dans une tradition chinoise. Parmi les 'CLF' des dieux, Watanabe (1952) pense que le 'CLF' archaïque '-hashira'/pilier/ serait éventuellement d'origine japonaise.

(Dieux)

Dieux	/dieu/	Partie	Action	Fonction	autres
archaïque	1	1			1
classique sino		6			1
classique japo		1			
médiéval-1		3			1
médiéval-2		1			
moderne		1*			1*

/dieu/ = "repeater" ; Partie = partie de leur représentation symbolique telle que la statue

Dans la littérature "japo", on trouve une métaphore de lieu "-mae"/devant/ comme nous en avons aussi vu quelques-unes dans la catégorie des humains. À la période médiévale, le terme "-son"/respecter/ fait son apparition, lequel reste encore de nos jours dans l'usage mais de façon marginale. Tous les autres 'CLF' dérivent d'un terme qui désigne une partie de la statue de dieu (Bouddha).

« CATÉGORIE DES ANIMAUX »

Les 'CLF' pour les animaux ne sont en japonais jamais dérivés d'un terme générique ni d'un terme de niveau de base (à l'exception de 'tori'/oiseau/). Comme nous l'avons dit précédemment, ce sont des noms de partie perceptuellement saillante qui deviennent 'CLF' d'animaux : "aile" pour les oiseaux, le "croc" pour les chiens, la "gorge/bouche" pour les grands poissons, la "queue" pour les poissons en général, la "tête" pour les grands animaux, le "chant"/"voix" pour les oiseaux etc. Nous avons aussi dit que la dimension de

la taille était à mesurer selon une échelle anthropocentrique (Izumi 1991). Il peut y avoir une base cognitive qui explique l'introduction de cette dimension dans le domaine des animaux selon Atran (1987) qui a fait une étude comparative sur la taxinomie des animaux par les Américains et les Itzans (de Guatemala).

(Animaux)

	Super	Base	Partie	Action	Fonction	Autres
archaïque		1	2		1*	2
classique sino-			4			3
classique japo-						1
médiéval-1		1	5	1		3 (4*)
médiéval-2						
moderne			3			1

Super = termes superordonné ; Base = termes de niveau de base ; Partie = parties du corps ou de plante ; Action = termes dérivés d'un nom/verbe lié à un schéma d'action ; Fonction = fonctions utilitaires.

Par ailleurs, l'histoire des 'CLF' d'animaux en japonais permet d'illustrer l'importance de facteurs culturels sur la ramification du domaine. À la période pré-classique, les animaux étaient comptés par le 'CLF' générique "-tsu" à l'exception des oiseaux et des chevaux : les oiseaux ont gardé un statut à part tout au long de l'histoire, et les chevaux avaient une fonction importante à la fois comme moyen de transport et comme moyen militaire jusqu'à la période moderne. À la période classique, quelques autres animaux ayant une valeur socialement saillante étaient traités à part dans les documents "sino". Ce sont les faucons (outil de chasse), les chiens (garde?) et les cerfs (valeur littéraire?). Mais ces 'CLF' ne sont pas utilisés en littérature "japo" dans laquelle les animaux sont toujours comptés par le 'CLF' générique "-tsu". Ensuite, le 'CLF' "hiki", utilisé au début uniquement pour les chevaux, gagne progressivement le terrain pour finir par devenir le 'CLF' générique pour tous les animaux à l'exception des oiseaux. Entre temps, au Moyen Age, quelques 'CLF' de forme "seki"/objets longs/, "shaku"/unité de longueur/ et de partie "gorge/bouche" étaient utilisés pour compter des poissons, et le 'CLF' "shi/eda"/(branche) objets longs/ permettait même de compter à la fois les poissons et les oiseaux. Cependant, ces classificateurs disparaissent entre la fin de la période médiévale et l'ère moderne. Le traitement spécial des poissons au Moyen Age s'explique certainement par leur valeur comme nourriture, à côté du fait que le lieu d'habitat des animaux est un des critères qu'on retrouve dans d'autres systèmes de classificateurs (Adams & Concklin 1973).

Nous avons dit plus haut que le domaine des animaux est ontologiquement incompatible avec les 'CLF' de forme. Lorsque certains vivants sont souvent considérés comme des objets utilitaires (par exemple, les poissons), ils peuvent être classés par leur forme. Mais à long terme, si le système de classification reste actif, il nous semble que le critère ontologique pourrait l'emporter sur les critères perceptuels dans le domaine des animaux. Les études sur l'empathie entre les hommes et les animaux telles que celle de Inagaki (1987) sont aussi à tenir compte pour étudier les 'CLF' de cette catégorie. Plus la distance entre les hommes et les animaux s'accroît en termes d'empathie, plus ces derniers risquent de sortir de la sphère des vivants.

« CATÉGORIE DES PLANTES »

(Plantes)

Plante	Super	Base	Partie	Action	Fonction	Autres
archaïque	1	2	5			
classique sino			6			
classique japo			2			1
médiéval-1			4			
médiéval-2			3			
moderne			4			1

Super = termes superordonné ; Base = termes de niveau de base ; Partie = parties du corps ou de plante ; Action = termes dérivés d'un nom/verbe lié à un schéma d'action ; Fonction = fonctions utilitaires.

Le tableau ci-dessus sur les 'CLF' de plantes confirme ce que nous avons dit dans la section §3.1-2 à propos de la spécificité du domaine des plantes. Bien que ce soit un héritage direct du système de classification chinois, tous les 'CLF' désignent une partie de plante. Au moins quatre termes, sinon plus, ont connu une transformation en 'CLF' de forme : **"-shi,-eda"** /branche/ /objets longs/; **"-hon"** /tronc/ /objets longs/; **"-mai"** /tronc de bambou/ /objets longs/ /générique/ /objets plats/; **"-yô"** /feuille/ /objets plat/ (et probablement **"-suji"** /nervure/ /objets longs/). Par ailleurs, bien que nous ne les ayons pas comptés ici parmi ceux de plantes, les 'CLF' tels que : **"-shu"** /grain/ /sorte.type/; **"-ka"** /fruit/ /objets ronds et minuscules/; **"-kan"** /tuyau de bambou/ /objets cylindriques/ (actuellement désuet) etc. sont tous issus d'un terme qui désignait une partie de plante. Dans l'histoire des 'CLF' perceptuels d'origine plante, on constate que l'évolution des 'CLF' est cyclique : certains se transforment successivement en différents 'CLF' comme **"-mai"**/tronc de bambou/; plusieurs se chevauchent partiellement pour le même type d'objets comme **"-hon"**/tronc/, **"-shi"**/branche/, et **"-mai"**/tronc de bambou/ qui couvraient tous les trois le domaine des objets longs jusqu'à une période assez récente; et les uns naissent alors que les autres disparaissent en laissant leur place aux nouvelles créations. Les 'CLF' de forme constituent ainsi l'un des secteurs du système les plus actifs, mais ils reviennent toujours aux mêmes types de forme : longue et plate.

« CATÉGORIE DES VÉHICULES »

(véhicule)

Véhicule	Super	Base	Partie	Action	autres
archaïque		3		1	2
classique sino		1	1	1	1
classique japo					
médiéval-1		1	1		2
médiéval-2		1	4		1?
moderne	2	2			1

Parmi les classes d'artefact, celle des véhicules a été la plus stable jusqu'à l'époque moderne. En effet, il y avait seulement trois types de véhicules principaux avant les temps modernes à savoir les chevaux, les voitures non-motorisées et les bateaux. On peut dire que les termes d'origine des 'CLF' des bateaux et des chevaux (montés par un homme) sont au niveau de base taxinomique. Cependant, les deux dernières créations du domaine sont **"-ki"**/pour les avions/ et **"dai"**/pour les grands artefacts/, tous les deux se situant au niveau superordonné. Par ailleurs, le terme **"-ki"**/pour les avions/ n'est pas un mot autonome, mais c'est un morphème lié qui dénote le sens de "machine" dans des composés ("class term" de Delancey). Le sens lexical du terme **"dai"**/pour les grands artefacts/ est le "support", mais il a connu un parcours de métaphorisation complexe (infra §§3.3). La transparence fonctionnelle de ce domaine est encore solidement maintenue.

« CATÉGORIE DES VÊTEMENTS »

(Vêtements)

	Super	Base	Partie	Action	Autres
archaïque				5	1
classique sino				5	1
classique japo				2	1
médiéval-1			1	1	1
médiéval-2	1		2	2	
moderne	1		1		

La catégorie vestimentaire est fortement liée à l'action pendant les périodes où l'influence de l'écriture chinoise reste encore forte. Le terme **"-he"**, qui dérive de l'action de "tasser en couches" et qui était devenu à une époque un 'CLF' perceptuel de 2-dimensions, est resté longtemps dans cette catégorie, mais il n'est employé actuellement que comme 'CLF' configurationnel "couche", ne permettant plus de compter des vêtements en dehors des locutions soutenues et archaïsantes. À sa

place est apparu le terme générique “chaku” qui serait aussi dérivé d'un terme d'action “se vêtir”. Ce dernier a pu prendre la place du ‘CLF’ traditionnel “-he” très certainement grâce à son statut de mot sino-japonais. En effet, les mots sino-japonais peuvent se combiner avec les numéraux de la série sino-japonaise qui va au-delà du nombre ‘10’ (voir §1.1, aussi infra), alors que les classificateurs indigènes qui se combinent avec la série des numéraux indigènes (dont “-he”) s'arrêtent en deçà de 10. La nécessité de compter de nombreux objets favorise toujours le remplacement de ‘CLF’ indigènes par ceux d'origine chinoise. Du reste, même si le tableau ci-dessus peut donner l'impression apparente qu'actuellement, tous les types de vêtements peuvent être comptés avec deux ‘CLF’ spécifiques, les objets de cette catégorie sont en fait en plus en plus comptés par les ‘CLF’ de forme “-hon”/objets longs/ et “-mai”/objets plats/, que nous n'avons pas compté dans ce tableau. Cette catégorie est probablement en train de disparaître comme classe fonctionnelle du système de classificateurs japonais.

« CATÉGORIE DES ARMES »

(Armes)

	Super	Base	Partie	Action	Autres
archaïque		1	6	1	
classique sino-	1?	1		3	
classique japo-					
médiéval-1		1		2	
médiéval-2		1	1	3	
moderne			2	1*	

La catégorie des armes a pratiquement disparu dans le système de ‘CLF’ japonais actuel. Autrefois, on comptait des armes telles que “flèches”, “arcs”, “sabres” par des ‘CLF’ qui dérivait de noms d'action : “tendre”, “balayer” ou de noms de la partie du corps utilisée dans ces actions : “hanche”, “main”. Les termes de base apparaissaient aussi de temps en temps au cours de l'histoire comme “repeater”. Il y a deux changements culturels qui ont fait disparaître cette catégorie. Le premier est la tendance de la société à ne pas permettre aux citoyens de porter une arme. La deuxième cause est bien entendu technologique. Ce n'est pas par hasard que l'un des seuls rescapés des ‘CLF’ de cette catégorie “-chô” renvoie aux pistolets et aux armes blanches, qui sont des armes qu'on utilise encore de nos jours.

« CATÉGORIE DES OUTILS »

(Outils)

	Super	Base	Partie	Action	Autres
archaïque			4	2	3
classique sino-		1	2	1	1
classique japo-					
médiéval-1			1	2	1
médiéval-2		2	1		1
moderne		1*			

Bien que d'autres formes saillantes d'outils aient été sporadiquement retenues au cours de l'histoire, les ‘CLF’ principaux de la catégorie des armes sont ceux des objets de forme longue. Dans la colonne “autres”, nous avons compté des ‘CLF’ perceptuels qui sont désuets dans la langue actuelle. Par exemple, le ‘CLF’ “-gu” aurait, à une époque, une certaine valeur générique pour toutes sortes d'artefact de taille manipulable, mais il ne s'emploie guère actuellement. De nos jours, les outils sont comptés seulement par des ‘CLF’ génériques ou perceptuels.

Mises à part les classes des bâtiments, des véhicules, des objets écrits et quelques exceptions, les autres artefacts se divisent actuellement en cinq grandes sous-catégories basées sur les critères perceptuels : 1/les objets lourds et non-fixés sont comptés par “-dai”, 2/les objets longs par “hon”, 3/les objets plats par “-mai” (et les surfaces par “-men”), 4/les objets manipulables ni longs ni plats par

“-ko”, 5/ les autres par “-tsu”. Dans le domaine des artefacts, le critère fonctionnel ne peut longtemps résister à la pression de la perception. C'est seulement par la vivacité créative de certains secteurs d'artéfacts et la normalisation de la langue par les institutions scolaires que les 'CLF' d'artéfacts fonctionnels semblent parvenir à survivre dans le système de 'CLF' japonais.

* * * * *

Cette étude historique sur les 'CLF' du domaine des objets comptables nous montre que les deux hypothèses dont nous avons discuté au début de cette partie ne sont pas généralisables du moins au système japonais. Parmi les 'CLF' qu'on peut glaner dans les documents historiques du système, ceux qui dérivent de termes génériques de niveau superordonné ou de termes de niveau de base ne représentent qu'une partie de l'ensemble des sources dérivatives. Parmi ces sources, les quatre suivantes sont les plus fondamentales :

A/ Termes du niveau de base

ex. “-uma”/cheval/, “-tori”/oiseau/ “-kuruma”/voiture/, “-funé”/bateau/,”-hoko”
/hallebarde/, “-hata”/machine à tisser/ ,

B/ Termes génériques dans une composition (“class terms”)

ex. “-ki”/machine/(pour les avions), “-sha”/ bâtisse/(pour les temples, entreprises),
“-chaku”/se vêtir/(pour les vêtements), “-dai”/support/(pour les artefacts massifs)

C/ Termes de partie de plante, d'animal ou d'objet

ex. “-tô”/tête/(pour les grands animaux), “-eda”/branche/(pour les objets longs),
“-kyaku”/pied / (pour les meubles qui ont des pieds), “-ho”/voile/(pour les bateaux),
“-kô”/bouche, gorge/(pour les poissons), “-chô”/manche/(pour les outils avec une longue
extrémité, armes), “-kan”/étui/(pour les pinceaux) etc.

D/ Termes liés à un schéma d'action (y compris certaines parties du corps ou les noms d'instruments)

ex. “-koshi”/hanche/(pour les vêtements, les sabres, les rickshaw etc), “-furi”/balayer/
(pour les sabres), “-ohohi”/couvrir/(pour les vêtements), “-te”/main/(pour les flèches),
“-nagare”/flotter/(pour les drapeaux), “-hari”/tendre/(pour les arcs),
“sue”/installer/(pour les objets massifs), etc.

On peut dire approximativement que les 'CLF' de type-A apparaissent productivement au début de l'évolution du système où deux constructions directe et indirecte : [Nb+N] et [[N]+[Nb+CLF]] ne sont pas encore bien distinguées, mais une fois que le système est bien en place, ils n'apparaissent plus que sporadiquement au cours de l'histoire, remplacés rapidement par les autres types de 'CLF'. La vie d'un système de 'CLF' est cyclique et mouvementée. La vision unidirectionnelle de Lee dont la thèse risque de réduire le mécanisme de changement du système de classification nominale à la logique taxinomique doit donc être fondamentalement révisée.

Le procédé de type-B est employé en revanche dans des périodes plus récentes, et les 'CLF' issus de ce procédé sont beaucoup moins nombreux que les autres. Comme nous l'avons mentionné brièvement plus haut, la création de nouveaux 'CLF' à partir de termes génériques est étroitement liée à la nature spécifique du système des numéraux en japonais. Comme la série des numéraux indigènes, moins apte à énumérer des objets en grand nombre que la série chinoise, a progressivement cessé de fonctionner au-delà de '10' en japonais post-archaïque, il fallait qu'il y ait un 'CLF' qui se combine avec les numéraux de la série sino-japonaise pour compter plus de dix objets. Pour cela, la première solution est de transformer des 'CLF' indigènes en 'CLF' sino-japonais pour que ceux-ci puissent s'adapter au paradigme morphologique des numéraux sino-japonais (infra §1.1). Il nous semble que c'est ce qui s'est passé avec le 'CLF' “-hon” (morphème sino-japonais) dont la forme originale aurait été “-moto” (mot indigène) d'après nos données historiques. En effet, ces deux morphèmes représentent le même concept et sont symbolisés à l'écrit par le même idéogramme. La forme sino-japonaise est principalement utilisée pour former des mots composés, alors que la forme indigène s'emploie en général comme mot autonome. Le passage de l'une à l'autre

permet de passer de la série des numéraux indigènes à celle des nombres sino-japonais :

(série indigène : limitée en deça de 10)	(série sino-japonaise : au-delà de 10)
hito-moto /1-CLF/	ip-pon /1-CLF/
futa-moto /2-CLF/	ni-hon /2-CLF/
mi-moto /3-CLF/	san-bon /3-CLF/
* tô-moto /10-CLF/ (*en japonais moderne)	jup-pon /10-CLF/
etc.	etc.

Sans doute au début, les deux séries s'utilisaient-elles sous forme mixte, mais elles ont été unifiées à un moment donné. Un changement de ce type commence toujours avec des numéraux qui désignent une quantité importante, et finit par faire disparaître l'ancienne série lorsqu'il atteint les numéraux les plus petits. C'est un phénomène qui témoigne bien la validité de la généralisation à propos des systèmes numéraux de Greenberg (1978).

La deuxième solution au problème de la série indigène est de substituer un nouveau 'CLF' à un ancien terme qui s'employait avec les nombres indigènes. Le 'CLF' pour les vêtements "-chaku" est un exemple de ce type, qui a remplacé les classificateurs traditionnels pour les vêtements "-(h)e" /objets plats/ et "-kudari"/objets longs/. Au moment où s'est produit cette substitution, la langue a choisi un terme générique fonctionnel dérivé d'un nom d'action "se vêtir de".

Un terme de niveau superordonné peut devenir un classificateur lorsqu'un ensemble des nouveaux objets du même type fait son apparition dans la société. C'est le cas des classificateurs "-ki"(machine)/pour les avions/ ou "dai"(support)/pour les artefacts massifs et non-fixes/. Comme nous l'avons déjà dit, ce type d'invention correspond le plus au procédé de composition décrit par Wilkins pour les langues pama-nyunganes. Mais ce n'est pas le procédé favori en langue japonaise.

Le procédé de type-C (dérivation à partir de termes de partie) est, avec le type-D, le plus productif dans le système de CLF japonais. Nous avons discuté longuement sur le rapport entre les 'CLF' de ce type et le domaine des plantes, et nous n'y reviendrons donc pas ici. En revanche, l'importance des noms de partie pour les systèmes de CLF numéraux nous incite à situer ce type de 'CLF' par rapport à la théorie de catégorisation.

Bien que la structure sémantique des 'CLF' dérivés de noms de partie n'ait rien de commun avec celle des termes de niveau de base, les principes de catégorisation qui s'appliquent à ces derniers ne sont pas pour autant indifférents du fonctionnement des 'CLF'. Comme on le sait, l'harmonie entre la cohérence interne et la distinctivité externe des catégories est optimale au niveau de base (Barsalou 1987, Brown 1958, Posner 1968, 1978, Rosch 1975a, 1977, 1978, Mervis & Rosch 1981, etc.). Notamment, les termes de base réunissent, entre autres, une quantité importante d'informations sur les parties d'objet (Tversky et al. 1984, Tversky 1986). Or, le 'CLF' fonctionne dans les constructions quantifiantes comme une sorte d'indice permettant d'établir le lien entre la quantité 'Nb' et le nom d'objet 'N' (fonction d'indexation). Si les parties d'objet représentent une part importante des informations que véhiculent les noms de niveau de base ('N'), la fonction d'indexation peut être remplie efficacement quand l'indice ('CLF') dénote la partie saillante d'un objet.

Par ailleurs, les parties saillantes d'un objet cumulent deux rôles : identification perceptuelle et indication de fonction. Tversky note :

"Perhaps, you are wondering , "Why parts ?" We suggested that names of parts enjoy a duality not apparent in names of other attributes ; they frequently refer both to a perceptual entity and to a functional role."

Autrement dit, les parties saillantes indiquent l'"affordance" des objets qui est pertinente pour leur fonction (cf. Kobayashi 1992, 1995, 1997; Warren 1984) : ex. "-ho"/voile/(pour les bateaux), "-ryô"/roue/(pour les véhicules), "-men"/face/(pour les objets ayant une surface fonctionnelle large) etc.

Il est donc naturel que les 'CLF' qui dénotent une partie *fonctionnelle* d'objet soient réinterprétés comme 'CLF' *perceptuels*, ce qui permet d'appliquer ces derniers aux objets qui n'ont pas la fonction à laquelle renvoyaient initialement les noms de partie. Par exemple, lorsque la roue est réinterprétée comme une forme circulaire, le terme peut désigner non seulement les membres de la catégorie d'origine qui sont des véhicules, mais aussi tout autre type d'objets circulaires tels que les téléphones, les horloges etc. Ce type d'extension métaphorique garantit un bon fonctionnement des 'CLF' dans leur fonction d'indexation, car premièrement, les traits perceptuels saillants sont des composants sémantiques importants des noms de base 'N' qui désignent les objets quantifiés, et deuxièmement, ils mettent en valeur la fonction de ces derniers grâce au double rôle des parties saillantes dont parle Teversky.

L'extension de catégories sur le critère perceptuel n'est pas en soi plus importante que celle qui se base sur un trait fonctionnel. Nous avons vu plus haut que les enfants pratiquent activement des "over-extensions" de 'CLF' sur des critères fonctionnels (Carpenter 1991 1992, Matsumoto 1985). Toutefois, la métaphore perceptuelle apporte deux avantages au système de 'CLF'. En premier lieu, libérés du critère fonctionnel, les 'CLF' perceptuels peuvent couvrir n'importe quel type d'entités en fonction de leur caractéristique perceptuelle. S'il n'y a que des classifications fonctionnelles, le système de 'CLF' ne peut pas classer tous les objets qui se trouvent dans l'environnement. Dans ce cas, l'usage de 'CLF' doit être limité à une petite portion des noms de la langue. En introduisant des 'CLF' perceptuels, la langue peut en revanche imposer la même règle syntaxique de quantification à tous les noms. Même si cette situation est loin d'être la règle parmi les systèmes de classificateurs dans le monde (et ce même parmi les langues à CLF numériques en Asie¹⁵), il est raisonnable de penser que l'uniformisation des règles syntaxiques sera préférable pour les systèmes linguistiques (le principe de systématisme). Si le système applique le principe de systématisme sans recourir à des 'CLF' perceptuels, une grande majorité des objets doivent tomber dans la classe du CLF générique. Cette situation menacera sérieusement la survie du système en tant qu'organisation classificatoire.

En deuxième lieu, l'uniformisation des règles d'une part et la simplification des critères classificatoires d'autre part pourraient accélérer le processus de grammaticalisation. Parmi les sept mesures de grammaticalisation proposées par Craig (à paraître/a), les trois premières sont : (a) taille d'inventaire [grand vs petit], (b) système [ouvert vs fermé] et (c) critère de catégorisation [lexical vs sémantique]. La transformation métaphorique des 'CLF' fonctionnels en 'CLF' perceptuels permet de réduire la taille d'inventaire (a) et de créer un système semi-fermé (b). Par rapport à la troisième mesure, le rôle des 'CLF' perceptuels est ambigu : bien que la simplification du rapport d'indexation entre le nom et le 'CLF' aille dans le sens de grammaticalisation, les 'CLF' de forme orientent constamment l'attention des locuteurs vers le référent. Nous discuterons de l'ambiguïté des 'CLF' perceptuels par rapport au phénomène de grammaticalisation à la lumière de nos données expérimentales dans la section suivante.

Si les 'CLF' de forme sont des outils de classification aussi idéaux, ils doivent néanmoins remplir une condition *sine qua non* pour subsister dans le système : le trait perceptuel que dénotent les 'CLF' doit être généralisable à une quantité importante d'objets qui ne sont pas membres de sa catégorie d'origine. Illustrons ce point par des exemples. Pour qu'un 'CLF' fonctionnel dérivé d'un nom de partie, par exemple "roue"/pour véhicules/, puisse être réinterprété comme 'CLF' de forme "objets circulaires", il faut que cette forme circulaire soit aussi le trait caractéristique d'objets autres que les véhicules (ex. le téléphone fixe, la manivelle de machine, le collier, l'assiette etc). Car imaginons que le nom de partie tel que "dossier" soit devenu 'CLF' perceptuel "dossier (d'une chaise)"/pour la forme verticale dont

¹⁵ : Ex. Jacob (1970) et Adams (1982) sur le khmer, Peyraube (1998), Watanabe (1952) sur le chinois ancien.

l'extrémité est fixée à un objet massif et qui a une certaine épaisseur/. L'application d'une telle forme à d'autres objets que les chaises ne serait pas aisée, et par conséquent, l'extension métaphorique ne permettrait pas à ce 'CLF' hypothétique de sortir de son propre domaine fonctionnel qu'est la classe des chaises. De tels 'CLF' sont condamnés à disparaître à long terme, car la métaphore ne fait qu'augmenter la complexité sémantique des catégories sans apporter de contribution au fonctionnement efficace du système de la langue. Pour qu'il y ait des contre-exemples à ce principe, le trait perceptuel inhabituellement retenu pour un 'CLF' devrait représenter une valeur symbolique exceptionnelle pour la communauté linguistique. Ce type d'oiseau rare est facile à imaginer pour un 'CLF' fonctionnel, mais pas parmi les catégories perceptuelles.

Or, les types de trait perceptuel qui remplissent la condition qu'on vient de préciser se réduisent à un petit nombre. Ce sont des traits qu'on trouve à répétition dans différents systèmes classificatoires du monde : long, plat, creux, rond, circulaire, cylindrique etc. Le choix de ces 'CLF' perceptuels est donc limité non seulement par des facteurs cognitifs, mais aussi par des contraintes structurales inhérentes aux systèmes linguistiques.

Passons maintenant au dernier procédé type-D : dérivation de 'CLF' à partir de termes liés à un schéma d'action. Dans la littérature sur la sémantique des 'CLF', cette catégorie est mal représentée, alors qu'elle est probablement aussi productive que le type précédent pour le système japonais. Il est indéniable que ce procédé est favorisé par le fonctionnement morphologique de la langue qui permet facilement de dériver le nom d'action à partir d'un verbe pour former des mots composés. Mais contrairement aux 'CLF' perceptuels, les 'CLF' d'action n'ont pas perduré dans le temps en tant que 'CLF' d'objets comptables alors qu'ils abondent dans le domaine des non-comptables. La raison en est que les masses et les agrégats manquent par définition de partie saillante. C'est seulement par des actions effectuées sur eux qu'on peut les caractériser. Les 'CLF' d'action dans ce domaine ne sont donc pas concurrencés par les 'CLF' de forme.

* * * * *

Maintenant, nous pouvons tenter de donner une approximation du parcours d'évolution du système japonais du point de vue de l'organisation classificatoire dans le domaine des comptables.

Une fois que le système d'origine chinois a été introduit, il y aurait eu une période où le nombre de 'CLF' aurait été multiplié par des créations analogiques notamment dans la pratique de l'écrit. Durant cette période, la dérivation à partir de termes de base aurait été assez productive (Type-A). Mais d'après les documents proches de la pratique orale, la plupart des 'CLF' restaient dans le langage écrit, même si l'usage de 'CLF' numériques dans les constructions quantifiantes devient systématique déjà à l'époque classique. Les ramifications plus complexes du domaine des comptables ne sont perceptibles qu'à partir de la période médiévale. Bien que nous donnions cette estimation après une simple consultation de quelques listes de 'CLF' sans en avoir cherché la confirmation dans des données historiques plus étendues, on constate au Moyen Âge des créations relativement actives de nouveaux 'CLF' qui dérivent de termes d'action proprement indigènes (Type-D). Enfin, quelques 'CLF' les plus usuels tels que "-chaku", "-dai", "-ki" etc. sont des produits modernes qui correspondent généralement aux catégories de niveau superordonné (Type-B). Tout au long de l'histoire des 'CLF' japonais, l'antagonisme entre deux types de 'CLF' fonctionnel et perceptuel est un élément constant dans le domaine des artefacts. Ces deux types de 'CLF' dérivent principalement de noms de partie (Type-C). Le transfert du fonctionnel au perceptuel est contraint par certains critères linguistiques et cognitifs, alors que de nouveaux 'CLF' fonctionnels se créent pour les nouveaux objets technologiques. C'est pourquoi dans le rapport de force entre la fonction et la perception, l'une ne l'emporte pas tout à fait sur l'autre à l'état actuel. L'histoire des 'CLF' japonais indique que l'organisation classificatoire des 'CLF' se renouvelle de façon cyclique au fil du

temps en cherchant un équilibre entre les motivations ontologique, perceptuelle, socio-culturelle et linguistique.

Nous nous gardons bien de généraliser cette image de l'évolution des 'CLF' aux autres systèmes. Certaines de nos idées n'étant pas étayées par des arguments empiriques solides, nous devons continuer à poursuivre notre enquête pour les confirmer. Cependant, nous pouvons dire avec certitude que, même à l'intérieur d'un même système de classification nominale, il n'y a pas une seule origine des 'CLF', mais que plusieurs procédés sont simultanément en action. C'est une conclusion que nous pouvons tirer de cette étude historique.

3/ GRAMMATICALISATION ET DISPARITION

Dans la section précédente, nous avons examiné la façon dont les facteurs perceptuel et fonctionnel font évoluer l'organisation du système classificatoire. Notamment, la pression de la perception qui s'exerce sur les 'CLF' joue un rôle majeur pour la transformation de ces derniers comme outils d'accord grammatical. Les 'CLF' perceptuels pourraient contribuer à cette évolution au moins sur les trois points suivants :

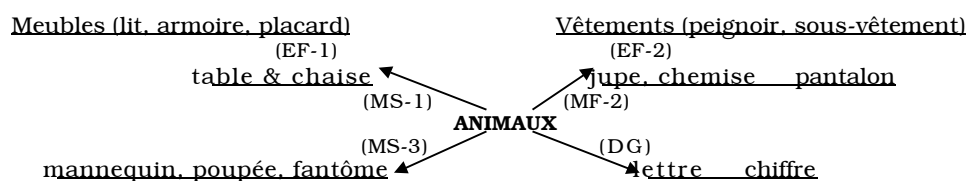
- A/ réduction de la taille de l'inventaire (rapport entre [N] et [CLF])
- B/ élargissement du domaine de couverture (rapport entre [N] et [CLF])
- C/ constance d'association entre [Nb] et [CLF]

La réduction de la taille de l'inventaire (A) implique que le système devient rigide : les mêmes 'CLF' reviennent constamment et de nouvelles innovations deviennent rares. Le choix de 'CLF' sera de plus en plus automatisé car les locuteurs utilisent de moins en moins de critères sémantiques, ce qui est un avantage pour le système en termes de vitesse de traitement dans le processus catégorisation. Au niveau comportemental des locuteurs de la langue, plus la grammaticalisation des 'CLF' avance, plus leurs jugements catégoriels seront rapides et procéduraux. Les 'CLF' perceptuels permettent aussi de catégoriser des objets que les 'CLF' fonctionnels ne pouvaient pas couvrir (B). L'analyse célèbre du 'CLF' "-hon" par Lakoff (1986, 1987a) illustre bien comment les traits perceptuels sont appliqués à des objets de différents domaines conceptuels par métaphore perceptuelle. Cette extension aura l'effet de systématiser l'application de la même règle de quantification à un nombre de plus en plus important de noms. Pour un 'CLF' donné, sa fréquence d'association avec les nombres 'Nb' va aussi augmenter, ce qui entraînera la solidarité matérielle entre le 'CLF' et les 'Nb' (C). Ces effets peuvent être considérés comme des avantages pour la stabilité d'un système de classification nominale.

Toutefois, le même processus accentue l'opacité sémantique entre le nom 'N' et le 'CLF'. On peut identifier au moins trois éléments qui peuvent augmenter considérablement l'opacité sémantique des 'CLF'. On peut illustrer ces éléments par l'exemple de "tua" en thaï (Carpenter 1986, 1987 cité par Downing 1996). Ce 'CLF' désignait les animaux au début, mais par métaphore de forme, la catégorie a été élargie aux "meubles qui ont quatre pieds (tables, chaises)". Une fois que ces objets inanimés sont inclus dans la catégorie, par métaphore de fonction, d'autres meubles tels que "lit" ou "armoire" sont entrés dans la catégorie. En même temps, une autre métaphore de forme (probablement celle de forme de corps animal avec les extrémités) a étendu le champs d'application du 'CLF' vers "jupes" et "pantalons". Cette extension dans le domaine vestimentaire a aussi connu une deuxième extension fonctionnelle comme dans le domaine des meubles, et comprend maintenant différentes sortes de vêtements tels que "peignoir", "sous-vêtements". Par ailleurs, les objets "inanimés et imaginaires" qui ressemblent à la forme du corps animal/humain (poupées, statuts, fantômes) sont aussi inclus par une troisième métaphore. Ensuite, le terme générique "corps" de la composition lexicale "corps+livre"/lettre/ a permis d'inclure dans la catégorie de "tua" les lettres et les chiffres. Ces extensions ont donné au 'CLF' la structure sémantique suivante (légèrement modifié du schéma donné dans

Carpenter 1987; p.46 :

< Diagramme-3.2.1 : extension du 'CLF' thaï "tua" >



cf. : MS=métaphore de forme, EF=extension fonctionnelle, DG=dérivation par terme générique

Les trois éléments d'opacité sémantique illustrés par cet exemple sont 1/le franchissement de la frontière ontologique entre les vivants et les non-vivants par métaphore perceptuelle, 2/l'application de plusieurs métaphores sur la même catégorie d'origine et 3/le rajout successif de plusieurs métaphores selon différents critères. La situation qui en découle est ce qu'on appelle une "aire de famille" (cf. Givón 1986; Kleiber 1990; Lakoff 1987a; Wittgenstein 1953). Il existe en thaï un 'CLF' par défaut pour les objets inanimés "an", mais son domaine d'application est de plus en plus envahi par le 'CLF' "tua". D'après la description de Carpenter (1986), les jeunes utilisent ce 'CLF' en situation informelle (style familial) comme une sorte de classificateur quasi-générique et l'appliquent à des objets tels que "cigarette", "guitare", "cours universitaires", "maillot de bain", "micro" etc.

La perte de motivation sémantique des catégories complexes peut amener à la quasi-disparition de la fonction classificatoire du système, et c'est ce qui se passe apparemment dans certaines langues bantoues où la transparence sémantique des classes nominales est largement perdue (Idiata 1998, Denny & Creider 1976), mais aussi c'est le cas des classes nominales en dyirbal dont la cohérence sémantique ne s'explique que par une succession de métaphores culturelles dont les jeunes générations ne sont plus conscientes (voir Dixon 1982; Lakoff 1986; et Mylne 1995). En théorie, le système thaï pourrait connaître le même sort que les classes nominales de ces langues, si le 'CLF' tel que "tua" continuait à faire son expansion sans que d'autres facteurs normatifs socioculturels n'interviennent. Dans ce processus d'extinction de systèmes, l'application ontologiquement inhabituelle de métaphores de forme au domaine des vivants semble un facteur important qui accélère considérablement la décomposition de l'organisation classificatoire. Dans le cas du système japonais, la barrière ontologique entre le domaine des vivants et celui des non-vivants reste encore strictement respectée. En japonais, on constate à l'oral la tendance nette de réduire les 'CLF' d'artefacts en deux classes génériques "-ko" et "-tsu". Mais même si ce processus va jusqu'à son terme, il restera toujours la première grande répartition ontologique entre "humains" (ou/et "animaux") et "inanimés", qui sont d'ailleurs des traits sémantiques récurrents qu'on retrouve à travers différents systèmes de classes nominales.

§§3.3. Analyses psycholinguistiques de 'CLF'

Nous concluons ce chapitre avec la présentation d'une expérience que nous avons menée dans le but principal d'élargir des méthodes d'investigation sur la structure des 'CLF' et sur le processus de catégorisation qu'implique l'usage de ces derniers. Pour cette expérience, nous avons choisi d'étudier le 'CLF' japonais "-dai" qui renvoie aux artefacts massifs, souvent mécanisés. Pour cela, nous avons procédé en deux étapes. Premièrement, deux protocoles ont été utilisés pour saisir la structure sémantique du 'CLF' en question : 1/la tâche de catégorisation et 2/la tâche d'élicitation. Dans la tâche de catégorisation, nous avons mesuré à la fois le degré d'appartenance des items aux catégories étudiées (le taux de réponses "oui") et le temps de réaction (RT) des réponses. Pour la tâche d'élicitation, nous avons utilisé le paradigme expérimental inspiré des travaux de Markman et al. (Markman & Gentner 1996 ; Markman & Wisniewski 1997) pour repérer les axes conceptuels sur lesquels les membres de la catégorie sont comparés. Ces deux protocoles sont des tests préliminaires à la deuxième partie de l'expérience dans laquelle nous nous sommes intéressés au rôle de trois types d'information dans la catégorisation d'objets en classe du 'CLF' "-dai". Ce sont des informations perceptuelles, fonctionnelles et procédurales, dont l'importance respective pour la tâche a été évaluée par trois tests d'amorçage. Dans cette expérience, nous voulions aussi savoir si la catégorisation des objets en classe du 'CLF' est affectée par les modalités de tâche : visuelle vs lexicale. Nous avons donc comparé les effets de modalité, en utilisant deux types de stimulus : 1/objets en image et 2/lexèmes qui les désignent. Le détail des protocoles sera exposé pour chaque expérience séparément après la partie introductive.

- INTRODUCTION -

« CLASSIFICATEUR "-DAI" »

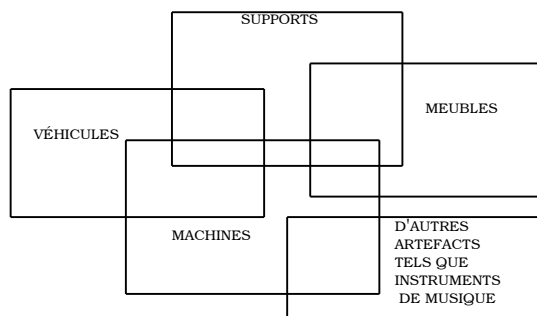
Comme nous l'avons dit, notre expérience a pour but de décrire la structure sémantique des classificateurs complexes par des méthodes expérimentales. Le 'CLF' "-dai" est un matériel idéal pour notre but dans la mesure où c'est une catégorie centrale du domaine des artefacts qui a une structure sémantique complexe. Ce classificateur est de toute vraisemblance une création récente ; il ne figure ni dans les quatre listes historiques de 'CLF' que nous avons examinées dans la section précédente (§3.2-2), ni dans le dictionnaire de Hepburn (1886). D'après Matsumoto, les premiers exemples du 'CLF' "-dai" sont donnés dans "Nihon Kokugo Daijiten" ; ils sont tirés d'un roman publié en 1901 et sont utilisés pour compter des rickshaw et des imprimantes. C'est donc un 'CLF' qui s'est développé durant la période moderne, "hand in hand with the technical development of Japanese society." (Matsumoto 1993).

Étymologiquement, le terme "-dai" désigne le concept de "support". Du point de vue dérivationnel, le terme aurait été d'abord créé à partir d'un morphème générique de certains noms d'objets qui ont une surface fonctionnelle large : ex. "kyô-**dai**" / armoire à glace /, "shoku-**dai**" / chandelier, lampe à huile /, "ni-**dai**" / porte-bagages / etc. Il est donc possible que les premiers membres du "-dai" soient des meubles ou des outils de transport tel que les rickshaws ou les brouettes. La modernisation des moyens de transport aurait ensuite rendu le trait "mécanique" comme caractéristique typique des membres de la classe, permettant ainsi son extension pour inclure des grandes machines sans surface fonctionnelle. Cependant, tous les véhicules mécanisés ne sont pas nécessairement des membres légitimes de "-dai". Les bateaux formaient une classe à part depuis le début du système japonais, et sont toujours comptés, même modernisés, par leur propre 'CLF'. Par ailleurs, lorsque les avions ont été inventés et introduits au Japon, ils ont formé une classe à part. Curieusement, il y a une symétrie entre le domaine des véhicules qui se divise en trois classes : "véhicules de surface", "avions" et "bateaux" et celui des animaux qui sont traditionnellement classifiés en trois catégories : "animaux

terrestres”, “oiseaux”, et “poissons”. Il est probable que cette symétrie soit motivée par une analogie entre les machines et les animaux, qui, mis à part la frontière ontologique [±vivant] qui les distingue, ont bien de propriétés communes : ils ont une structure interne non-visible ; ils ont besoin d’être “alimentés” ; ils sont “capables de se mouvoir” etc. Dans les deux cas, les locuteurs préfèrent utiliser, dans leur pratique orale, le terme le plus générique (“-dai” et “-hiki”) à la place des termes plus spécifiques (“-ki”/pour les avions/ et “sô/seki”/pour les bateaux/ dans le domaine des véhicules). Il y a donc une sorte de relation taxinomique entre les ‘CLF’ dans le domaine des véhicules et des animaux.

Nous schématisons la situation par le diagramme-3.3.1 suivant, qui illustre un cas typique de ce que Lakoff appelle “radial structure” (1986, 1987a,) :

< Diagramme-3.3.1 >



Avant de passer à nos protocoles, nous présentons d’abord ci-dessous l’analyse sémantique de ce ‘CLF’ par Matsumoto, pour montrer comment les linguistes décrivent la catégorie à laquelle nous appliquons nos méthodes. Matsumoto a étudié le sens des principaux ‘CLF’ japonais par une série d’enquêtes expérimentales inspirées des travaux de Coleman & Kay (1981). Concernant le ‘CLF’ “-dai”, il a d’abord demandé aux sujets d’évaluer l’acceptabilité de 11 items lexicaux dans la classe du ‘CLF’ sur l’échelle de sept points (‘6’=parfaitement acceptable et ‘0’=totalement inacceptable). Ensuite, en tenant compte du résultat, il a analysé ces items dans le cadre de la sémantique de prototype (Fillmore 1975, 1982, Jackendoff 1983, Lakoff 1987, Geeraerts 1988). Nous donnons ci-dessous son résultat ainsi que la définition sémantique du ‘CLF’ selon Matsumoto (1993).

Le même auteur a aussi étudié l’acquisition des ‘CLF’ chez les enfants de 5~7 ans. Selon cette étude, les véhicules sont les premiers à être comptés par “-dai” parmi les membres de ce classificateur, alors que les autres membres non-véhicules ne font pas tous partie de la classe, même chez les enfants de 7 ans. Par ailleurs, les enfants pratiquent une “over-extension” fonctionnelle, à savoir que certains véhicules illégitimes de la classe sont souvent comptés avec “-dai” par les enfants.

< Tableau-3.3.1 : Matsumoto 1991)

	voiture	TV	rickshaw	escalator	radar	funiculaire	satellite	montgolfière	caisson	rocher	ballon (gonflé)
mécanique	+	+	-?	+	+	+?	+	-	-	-	-
sur une surface	+	+	+	+	+	-	-	-	+	+	-
outil de transport	+	-	+	+	-	+	-	+	-	-	-
non-fixe/mobile	+	+	+	-	-	+	+	+	+	-	+
acceptabilité	6.0	5.9	5.5	5.5	4.2	3.9	1.6	1.4	0.9	0.0	0.0

Dai (inanimate) : (centrality or graded condition)

- MECHANICAL

(strong typicality condition)

- PLACED ON THE GROUND OR SOME OTHER SOLID SURFACE

- CARRYING THINGS OR HAVING A FUNCTIONAL SURFACE

- DETACHED

- RELATIVELY LARGE (larger than objects that you have to pick up by using fingers)

< Prototypical examples > : cars, bicycles, TV sets, computers, tables for table tennis,

< Less prototypical > : refrigerators, table calculators, walkmans, small cameras, airplanes, cable gondolas

Cf. sur les notions de “typicality condition” et “centrality condition”, voir aussi Jackendoff 1983.

§3.3-1 : PROTOCOLE-1

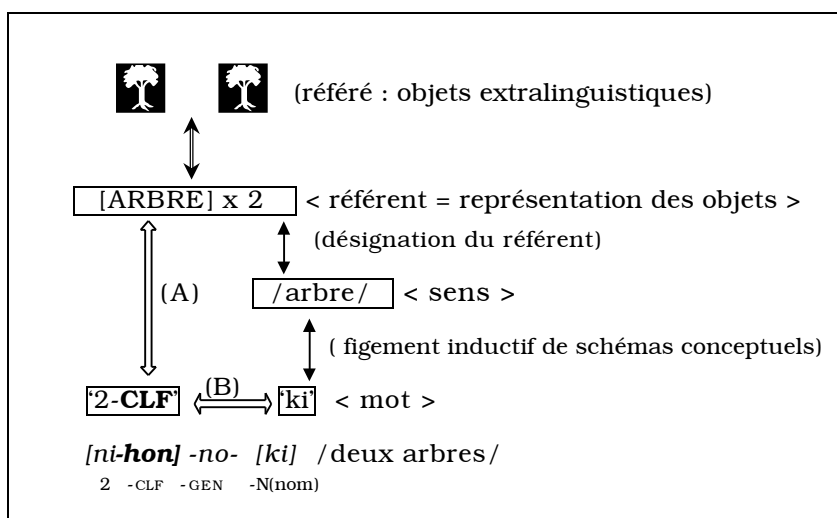
« OBJECTIFS »

L'analyse de Matsumoto est certes empirique dans la mesure où elle repose sur des jugements donnés par des sujets réels, mais elle dépend de l'intuition du linguiste qui lui permet de choisir les traits sémantiques en première colonne du tableau ci-dessus. Dans ce sens, son analyse prototypique n'est pas fondamentalement différente de la méthode componentielle traditionnelle, excepté le fait que les traits définitoires ont été transformés en conditions de typicalité.

Or comme on le sait, le statut de ces traits définitoires est problématique non seulement en termes de validité descriptive, mais aussi du point de vue épistémologique, car ce métalangage repose sur le contenu sémantique du langage-objet qu'on décrit. L'un des buts de notre expérience ici est de proposer une méthode alternative, qui s'appuie sur des indices observables dans le processus de catégorisation en temps réel sans employer des primitifs descriptifs tirés du vocabulaire du langage-objet. Aussi avons-nous présenté aux sujets de notre expérience un nombre relativement important d'objets artificiels en image, et demandé aux sujets de juger si ces derniers appartiennent ou non à la catégorie du "-dai". Durant cette tâche de catégorisation, nous avons enregistré deux types d'indices : les réponses par 'oui/non' des sujets et le temps de réaction (RT) de leurs jugements.

Par ailleurs, bien que le choix des classificateurs numériques dépende des propriétés du référent, il existe aussi un lien syntagmatique très étroit avec le nom 'N' qui le désigne. Nous avons expliqué au début de cette thèse ces deux aspects du 'CLF' par le schéma ci-dessous :

< Schéma-1.1 >



'ki' = lexème 'arbre' ; [ARBRE] = représentation d'un arbre ; /arbre/ = sens sanctionné par convention linguistique ; CLF= '-hon' (pour les objets longs)

Le renforcement progressif de la relation syntagmatique entre le nom 'N' et le classificateur 'CLF' se traduit par un début de grammaticalisation qui fait évoluer les "classificateurs" en "classes nominales". Plus l'association entre les deux éléments devient solidaire, plus le choix de 'CLF' sera dicté par le nom 'N' (flèche-B) plutôt que par les propriétés du référent (flèche-A). Nous voulions évaluer les effets de cette transition sur l'axe [référentiel - nominal]. Aussi avons-nous présenté les items sous deux conditions différentes : en image (condition [PICT]) et en lexème (condition [WORD]). Les deux groupes de sujets ont fait ainsi la même tâche de catégorisation avec les mêmes items sous deux conditions différentes ([PICT] vs [WORD]), dont les réponses ont été comparées.

Enfin, le troisième but de l'expérience est d'observer comment la catégorisation en classe du 'CLF' (condition [CLF]) diffère de celle en classe lexicale superordonnée (condition [LEX]). Aussi avons-

nous effectué la deuxième série de tests où la tâche consistait à catégoriser des artefacts dans une classe lexicale. Nous avons choisi comme catégorie lexicale celle des “machines” (“kikai” en japonais), et ce pour deux raisons. Premièrement, le sens de ce terme superordonné correspond au trait sémantique le plus représentatif, voire distinctif, de la catégorie du ‘CLF’ “-dai” (voir l’analyse de Matsumoto ci-dessus). Deuxièmement, la plupart des véhicules, membres les plus typiques du classificateur, sont aussi des machines. La catégorisation en classe lexicale [LEX] a été aussi testée avec deux types de stimulus : [PICT] et [WORD].

En résumé, notre expérience avait donc trois objectifs principaux : 1/décrire la structure sémantique du ‘CLF’ “-dai” sans avoir recours au métalangage linguistique, 2/comparer deux types de tâche : catégorisation en classe de classificateur (condition [CLF]) et celle en catégorie lexicale (condition [LEX]) et 3/observer les effets des stimulus : images [PICT] vs noms [WORD].

« MATERIEL ET PROCEDURE »

96 items ont été choisis pour le premier protocole, lesquels se répartissent en cinq catégories superordonnées. Nous en donnons d’abord la liste :

< Liste-3.3.1: Liste des items pour le Prétest >

	Furniture	Music Instrument	Vehicle	Machine	Tool
1	Bed	Accordion	Bike	Alarm clock	Abacus
2	Bookshelf	Clarinet	Buggy	Amplifier	Axe
3	Chair	Guitar	Bus	Calculator	Broom
4	Desk	Harmonica	Cable car	Camera	Compass
5	Display cabinet	Harmonium	Car	Cassette player	Drill
6	Drawers	Harp	Crane truck	CD player	Erasing knife
7	Dressing mirror	Horn	Escalator	Cinema projector	Hammer
8	Kotatsu ¹	Ocarina	Lorry	Coffee maker	Hand saw
9	Lamp	Piano	Motorcycle	Computer	Ladder
10	Office desk	Recorder	Pram	Fridge	Lighter
11	Rocking chair	Saxophone	Racing car	Grandfather clock	Pen
12	Sofa	Side Drum	Sledge	Hair dryer	Pencil
13	Table	Tambourine	Tank	Hourglass	Plane
14	Wardrobe	Trumpet	Tipping Drum	Iron	Pliers
15		Vibraphone	Tractor	Portable phone	Power saw
16		Violin	Train	Record player	Protractor
17			Wheelbarrow	Telephone	Ruler
18			Wheelchair	Telescope	Scale
19				Toaster	Scissors
20				TV	Screw driver
21				Vacuum cleaner	Sickle
22				Walkman	Torch (electric)
23				Washing Machine	Trowel
24				Watch	Weed saw

Sous la condition [PICT], les items ont été présentés sous forme de dessins en trait. Ces dessins ont été tirés principalement à partir de “Standardized set of 260 pictures” de Snodgrass & Vanderwart (1980) et de “English Pictorial Dictionary” (Collins). Certains objets qu’on ne pouvait pas trouver dans ces deux sources, tels que des meubles typiquement japonais, ont été dessinés à la main. Ceux-ci ont été préalablement évalués par les sujets du test pilote qui a précédé la présente expérience. Les dessins ont été scannés et présentés aux sujets sur l’écran d’un ordinateur à l’aide du logiciel PsyScope qui enregistrerait les réponses et les RT. Pour la présentation des stimuli en mot

¹ : ‘Kotatsu’ est une table basse chauffante utilisée dans la plupart des foyers japonais.

(condition [WORD]), les items ont été présentés en idéogramme ou en syllabaire. Nous avons évité d'employer des idéogrammes peu usuels dans la vie courante. Les sujets du test pilote ont confirmé que les idéogrammes utilisés dans l'expérience ne leur posaient pas de problème de lecture. Par ailleurs, pour que l'identification des mots longs ne soit pas perturbée par des saccades oculaires, la taille de ces derniers a été contrôlée en sorte qu'elle ne dépasse pas 7 cm. Lorsque les mots trop longs nous obligeaient à réduire la taille de police en dessous de 40 points, ils étaient présentés en deux lignes.

En croisant les deux facteurs <**STIMULUS** : [PICT] vs [WORD]> et <**TÂCHE** : [CLF] vs [LEX]>, nous avons la matrice de protocole suivante :

< Matrice-1 >

Matrice		STIMULUS	
		[PICT]	[WORD]
TÂCHE	[CLF]	G1	G1
	[LEX]	G2	G2

Deux groupes de 12 sujets (24 en total) ont participé à l'expérience : l'un (G1) pour la tâche de catégorisation en “-dai” [CLF], l'autre (G2) en “-kikai” [LEX]. Pour mieux contrebalancer les effets indésirables du facteur <**SUJET**>, les stimuli ont été préalablement divisés en deux classes : P1/P2 pour les images, W1/W2 pour les mots. La paire P1/W1 contenaient les mêmes items, la paire P2/W2 également. La division des items en deux classe était faite de sorte que leur répartition soit la plus équilibrée en termes de longueur de mot. La moitié des sujets de chaque groupe (6 sujets) a vu les stimuli [P1-W2], l'autre moitié [W1-P2]. Ensuite, les réponses ont été mélangées pour les analyses. L'ordre de présentation des stimuli a été randomisé par PsyScope pour chaque sujet.

Les sujets ont reçu l'instruction de décider le plus rapidement que possible si l'item qui apparaissait sur l'écran d'ordinateur *pouvait appartenir ou non* à la catégorie relative à la tâche : “-dai” pour le G1, et “-kikai”/machine/ pour le G2. Nous avons demandé aux sujets du premier groupe (G1/“-dai”) de compter les items silencieusement pour donner un jugement rapide et spontané, et de ne pas tenir compte de ce qu'on enseigne à l'école comme norme. Pour donner leurs réponses, ils appuyaient sur la touche “v” du clavier pour “oui” et sur la touche “n” pour “non”. Nous leur avons demandé d'utiliser toujours l'index et l'annulaire de la main avec laquelle ils écrivaient. Il y avait deux cycles d'entraînement avec 14 items qui comprenaient à la fois des images et des mots. Pendant la session principale, ils ont vu d'abord 48 items en image (P1 ou P2) et ensuite 48 items en mot (W2 ou W1). Cette session principale était ponctuée d'une pause d'une minute après chaque 24 items (trois fois en tout).

Pendant la phase d'entraînement, les stimuli ont été présentés seulement pendant 500 ms, et la durée maximale de réponse (RT maximale) était limitée à 2500 ms. En revanche, la durée d'exposition des stimuli était prolongée à 1000 ms et celle de réponse à 3000 ms pendant la session principale. Les sujets n'ont pas été avertis de cette différence. Le cycle par item durait 8 secondes. Après chaque cycle, le sujet devait appuyer sur la touche ‘espace’ pour passer au cycle suivant. Lorsque le sujet appuyait sur la touche ‘espace’, il entendait d'abord un bip et voyait au centre de l'écran une petite étoile colorée qui indiquait l'endroit où apparaissait le stimulus. Nous avons demandé au sujet de ne pas détourner les yeux de cette étoile pendant la durée d'attente, et de se préparer à réagir au stimulus le plus rapidement que possible. Une fois que la durée de réponse s'était écoulée, il voyait sur l'écran un point d'interrogation pendant une seconde. Ce point d'interrogation est un masque pour diminuer les effets d'amorçage visuel sur le stimuli suivant. Le schéma ci-dessous illustre l'ordre des actions dans le cycle par item :

< cycle par item dans la tâche de catégorisation >

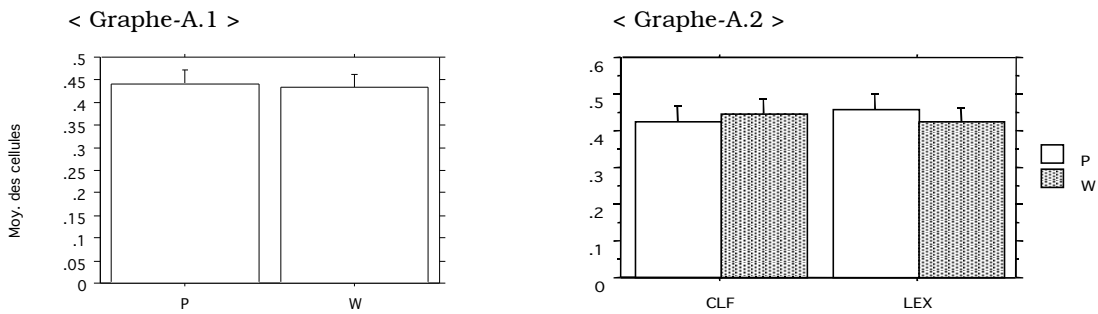
DÉBUT [pause (1000 ms)] [bip] [étoile (3000 ms)]

TÂCHE [item/réponse] <RT max. 3000 ms> Masque [1000 ms]

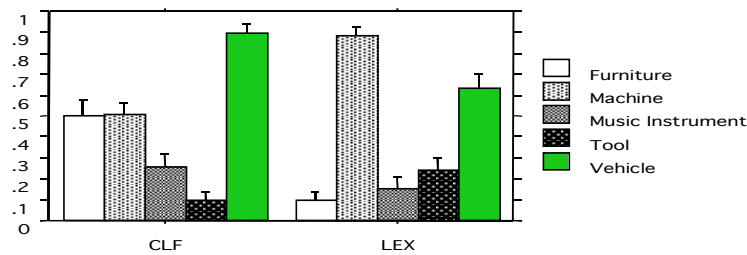
FIN [en attente] [touche 'espace'] DÉBUT

« RESULTAT A : APPARTENANCE CATEGORIELLE DES ITEMS »

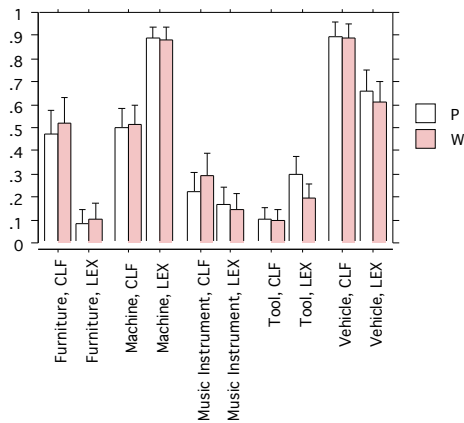
Les graphes ci-dessous analysent le résultat obtenu en termes de réponses "oui/non". La moyenne (0~1) par variable est indiquée sur l'axe vertical. Le Graphe-A.1 additionne les réponses



< Graphe-A.3 >



< Graphe-A.4 >



< Résultat d'Anova F3 >

	DDL	Somme des carrés	Carré moyen	Valeur de F	Valeur de p
P/W	1	.005	.005	.029	.8651
SuperO	4	151.658	37.915	235.013	<.0001
P/W * SuperO	4	.684	.171	1.060	.3748
Main Task	1	1.245	1.245	7.720	.0055
P/W * Main Task	1	.429	.429	2.661	.1029
SuperO * Main Task	4	45.413	11.353	70.372	<.0001
P/W * SuperO * Main Task	4	.165	.041	.255	.9065
Résidus	2281	367.993	.161		

données dans les deux tâches [CLF] et [LEX]. Il indique que globalement, le facteur <STIMULUS> n'a pas d'effet significatif sur le jugement d'appartenance des items aux catégories ($F=.029$, $P=.865$). Les interactions entre le facteur <STIMULUS : [PICT] vs [WORD]> et <TÂCHE : [CLF] vs [LEX]> ne sont pas fortes ($F=2.661$, $P=.103$), mais le Graphe-A.2 suggère que la présentation des stimuli en mot [WORD] augmente le nombre des items catégorisées dans la classe du 'CLF' par rapport à la présentation en image [PICT], alors que les effets sont renversés pour la tâche [LEX] : plus d'items sont considérés comme "kikai"/machines/ sous la condition [PICT] que sous la condition [WORD]. Ce résultat n'est pas en contradiction par rapport au fait qu'en général, la classification d'objets dans la classe de 'CLF' dépend des aspects perceptuels du référent. Notre instruction était de répondre "oui" si les items *pouvaient* être comptés par le 'CLF' "-dai". Les stimuli présentés en mot laissent aux sujets la liberté d'attribuer au mot un référent (=une représentation mentale) qui leur convient, alors que la présentation des items en image ne laisse pas un tel choix. Par conséquent, il est plus facile de classer les référents de mots dans la classe du 'CLF' que lorsqu'on doit faire la même tâche à partir des images imposées par les stimuli visuels. En revanche, il est possible que la catégorisation des items dans la classe de "kikai"/machine/ ait été facilitée par leur présentation en image, car la complexité visuelle de certains d'entre eux aurait connoté la notion de "mécanicité".

Le Graphe-A.3 montre l'analyse des résultats des deux tâches [CLF] et [LEX] en cinq catégories superordonnées. Le graphe confirme d'abord la primauté des véhicules dans la classe du classificateur, mais il montre aussi la place importante de la catégorie des machines non-véhicules et de celle des meubles. Le graphe décrit donc correctement la structure radiale du 'CLF' qui résulte du parcours de dérivation que nous avons décrit ci-dessus.

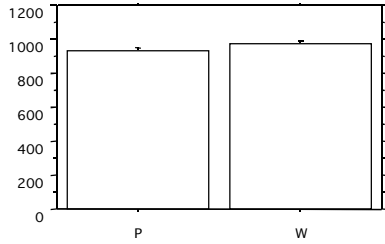
Dans le Graphe-A.4, les effets du type de stimulus ([PICT] vs [WORD]) sous deux conditions de tâche ([CLF] vs [LEX]) sont montrés séparément pour chaque catégorie superordonnée. La valeur P du t-test ne descend au dessous du seuil de .05 que pour la combinaison [LEX]&[outils] ($F=4.239$, $p .040$). Ce résultat confirme notre interprétation du Graphe-A.2, à savoir que les stimuli en image renforcent l'aspect mécanique des artefacts présentés. Apparemment, bien que certains outils modernes soient hautement mécanisés, leur représentation lexicale ne permet pas de les inclure dans la catégorie des "machines". Si la complexité visuelle des outils modernes renforce la notion de "mécanicité", il semble normal que la présentation en image fasse basculer ces outils de "non-machine" à "machine". Cela montre aussi que les outils mécanisés sont des membres atypiques de la catégorie, comparés aux outils traditionnels.

* * * * *

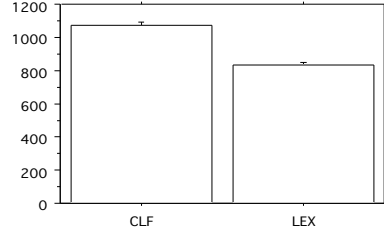
« RESULTAT B : ANALYSES PAR RT »

Les analyses des temps de réaction (RT) sont données dans les graphes ci-dessous. La première analyse globale (Graphe-B.1 : deux facteurs <TÂCHE>, <STIMULI> confondus) confirme les effets bien connus des psychologues, à savoir la supériorité des images sur les mots dans les tâches de catégorisation sémantique. La deuxième analyse (Graphe-B.2) montre un autre type d'effets constant sous différentes conditions : la catégorisation dans le 'CLF' "-dai" (tâche [CLF]) est beaucoup plus lente que celle dans le lexème superordonné "-kikai" (tâche [LEX]). L'écart moyen entre les deux conditions s'élève jusqu'à 242 ms avec un écart critique de 23 ms. La déviation standard est de 325 ms pour la tâche [CLF] et de 233 ms pour la tâche [LEX]. Il n'y a pas d'interaction entre le facteur de <STIMULI : [PICT] vs [WORD]> et les tâches (Graphe-B.3).

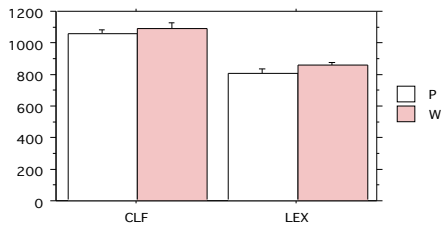
< Graphe-B.1 >



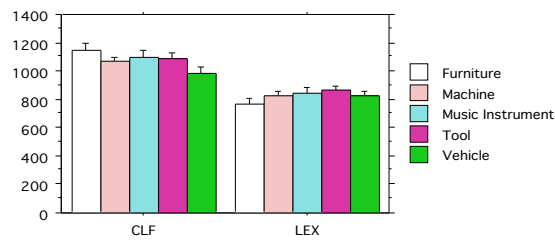
< Graphe-B.2 >



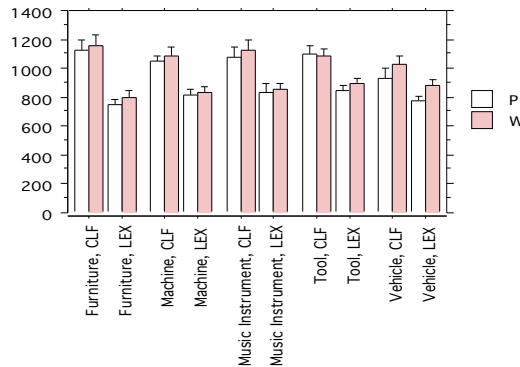
< Graphe-B.3 >



< Graphe-B.4 >



< Graphe-B.5 >



Le Graphe-B.4 résume, pour chacune des tâches séparément, les RT moyens de cinq catégories superordonnées. Pour la tâche [CLF], les véhicules sont jugés plus rapidement que toutes les autres catégories : [vs MEUBLE] p .0001, [vs MACHINE] p .003, [vs INSTRUMENT DE MUSIQUE] p .0003, [vs OUTIL] p .0002. Cet effet est positif, c'est-à-dire que quelques facteurs ont facilité l'inclusion des véhicules dans la classe de "-dai". Par ailleurs, les machines sont plus faciles à inclure dans cette classe que les meubles : [MACHINE vs MEUBLE] p .018. Pour la tâche [LEX], les meubles sont plus rapidement jugés que les autres catégories : [vs MACHINE] p .010, [vs INSTRUMENT DE MUSIQUE] p .002, [vs OUTIL] p .0001, [vs VÉHICULE] p .0134. Cet effet est négatif : c'est l'exclusion des meubles de la catégorie lexicale "-kikai"/machine/ qui est facile. Les autres écarts entre les catégories superordonnées ne sont pas statistiquement significatifs. Ce résultat montre que la mesure en RT permet de décrire les effets de typicalité non seulement pour les termes de niveau de base par rapport aux catégories superordonnées (ex. : "moineau" pour "oiseau"), mais aussi pour les termes de niveau superordonné par rapport aux catégories complexes (ex. : "véhicule" pour "-dai" ou "-kikai"). Cette typicalité n'a apparemment de corrélation ni avec le nombre d'items de chaque catégorie (comparez

avec le Graphe-A.3 et le Graphe-B.4) ni avec l'ordre diachronique de dérivation du 'CLF' "-dai" (voir notre description historique du 'CLF' ci-dessus). En effet, on sait que les effets de typicalité touchent toutes sortes de catégorie, aussi bien les structures sémantiques naturellement graduées (Labov 1973, Rosch 1975a, Rosch et al. 1976) que les catégories déductives telles que celle des nombres pairs (cf. Bourne 1982; Armstrong, Gleitman & Gleitman 1983; Barsalou 1987). La mesure en RT semble surtout intéressante pour étudier les relations entre les diverses sous-catégories d'un concept complexe qui a une structure radiale (Lakoff 1986, 1987a, 1987b).

Le Graphe-B.5 examine les interactions entre trois facteurs : <TÂCHE>, <STIMULUS> et <CATÉGORIE SUPERORDONNÉE>. Les t-tests par catégorie indiquent que les effets du facteur <STIMULUS : [PICT] vs [WORD]> sont statistiquement significatifs seulement pour les "véhicules" à la fois pour la tâche [CLF] ($F=4.576$, $P=.034$) et pour la tâche [LEX] ($F=15.574$, $P=.0001$). Ce résultat pourrait avoir deux interprétations : soit les véhicules sont visuellement plus faciles à reconnaître que les autres objets, soit les informations visuelles sont plus importantes que les autres types d'information (telles les connaissances propositionnelles) seulement pour la catégorisation des véhicules et non pas pour les autres objets. Cette deuxième possibilité nous semble peu probable, mais il faudrait faire un test différentiel pour le prouver.

Pour toutes les catégories, la catégorisation des mots est plus lente que celle des images dans les deux tâches ([CLF] vs [LEX]). Toutefois, cette tendance très générale est renversée pour la catégorie des "outils" dans la tâche [CLF]. Pour cette dernière, on constate un effet pour le moins étonnant, à savoir que la catégorisation dans la classe de "-dai" est plus rapide avec les mots qu'avec les images. Bien que cet avantage des mots sur les images ne soit pas significatif ($F=.135$, $P=.713$), ce renversement de tendance n'est très probablement pas dû au hasard. En effet, nous avons inclus parmi les stimuli [TOOL] à la fois des outils mécanisés et non-mécanisés. Or, les outils mécanisés ont un "cue validity" faible pour la catégorie de "-dai" : ils sont souvent trop petits pour être considérés comme membres du 'CLF', mais ils ont en même temps le trait "mécanique", emblème de la catégorie "-dai". Pour décider si un outil mécanisé appartient ou non à la classe du 'CLF', il faut donc bien observer sa taille et le degré de sa mécanicité. C'est probablement la raison pour laquelle nous avons constaté précédemment la plus grande variabilité de jugements catégoriels (réponses "oui/non") pour cette classe des outils selon le type de stimulus [PICT] vs [WORD]. Aussi la présence d'outils mécanisés aurait-elle rendu la tâche [CLF] difficile pour les sujets, qui nous ont d'ailleurs spontanément fait des remarques dans ce sens.

Certes, beaucoup d'outils, y compris mécanisés ("screw driver", "weed saw", "power saw" etc.), ont une forme allongée permettant de les classer dans une catégorie de classificateur "-hon"/pour les objets longs inanimés/. Cette caractéristique formelle aurait dû avoir un effet facilitateur pour la tâche [CLF] si les outils traditionnels et mécanisés avait été séparés. Cependant, puisque les stimuli comprenaient ces deux types d'objets à la fois, non seulement la forme des objet ne permettait pas d'établir des inférences correctes, mais elle aurait aussi induit en erreur : les objets longs pouvaient ne pas être exclus de la catégorie de "-dai". Ainsi, la concurrence entre les deux 'CLF' "-dai" et "-hon" aurait eu dans ce cas des effets inhibiteurs plus que facilitateurs. En effet, nous avons divisé les items en deux classes : ceux qui peuvent être comptés par "-hon" (36 items) et ceux qui ne le sont pas (50 items), et fait un t-test [+HON] vs [-HON]. Le résultat indique que globalement, les items de la catégorie [+HON] sont jugés plus vite que les objets [-HON] ($P=.0551$), mais cette différence devient non-significative pour la superordonnée des outils [TOOL]. En termes de modèles connexionnistes (cf. Bates & MacWhinney 1987, MacWhinney 1987, McClelland et al. 1995, Riddoch & Humphreys 1987), utilisés avec succès pour décrire les spécificités catégorielles dont celle des outils (cf. Damasio 1990, Damasio & Tranel 1993; Devlin et al. 1998; Gonnerman et al. 1997; Small et al. 1995 etc.), il y aurait donc au moins deux facteurs inhibiteurs qui pourraient retarder la catégorisation des outils dans la classe de "-dai" :

1/le critère de mécanicité ne permet pas nécessairement de les considérer comme membres du 'CLF' et 2/la forme longue ne permet pas toujours de les considérer comme non-membres de la classe.

« EVALUATIONS »

Parmi les trois objectifs que nous nous sommes fixés au départ de cette expérience, nous avons pu atteindre au moins le premier, à savoir "décrire la structure sémantique du 'CLF' "-dai" en utilisant un métalangage le plus neutre possible". Non seulement le résultat quantitatif que nous avons obtenu avec cette expérience confirme parfaitement la description introspective des linguistes et correspond aux données historiques du classificateur, mais la méthode choisie permet aussi de décrire en même temps deux aspects de la structure d'une catégorie complexe : la mesure en taux de réponses "oui/non" correspond à la valeur extensionnelle de la catégorie ; la mesure en RT à la typicalité des sous-classes qui la composent. En ce qui concerne cette dernière, le nombre d'items utilisés dans le protocole est trop élevé pour obtenir une présentation compréhensible de la structure sémantique du 'CLF' au niveau de terme de base. Cependant, même en regroupant les stimuli en plusieurs classes superordonnées, on peut toujours décrire les effets de "prototypicalité" par la mesure en 'RT'. La répartition des items en classes superordonnées entraîne certes un certain degré d'arbitraire dans notre analyse, mais nous pouvons être relativement certains que ce procédé n'aurait pas faussé le résultat de manière conséquente, car ce sont des classes bien attestées dans les normes de catégorisation d'autres langues (Battigue & Montague 1969, Dubois 1982, 1983; Loftus 1971). Cela étant dit, nous regrettons vivement de ne pas pouvoir profiter pour notre expérience d'une norme de catégorisation lexicale spécifique à la population japonisante.

Concernant notre deuxième objectif, celui de comparer la catégorie de classificateur "-dai" (condition [CLF]) à celle de superordonnée "-kikai" (condition [LEX]), le résultat de l'expérience confirme ce à quoi nous nous attendions au départ : la complexité sémantique du 'CLF' implique nécessairement un temps de traitement plus important que la catégorisation d'objets en classe lexicale conceptuellement plus cohérente. Dans tous les résultats obtenus au cours de notre expérience, cet effet est le plus constant et le plus solide. Cette vérification du "coût de traitement lourd" pour les 'CLF' complexes est un premier pas vers une étude expérimentale des facteurs cognitifs qui contraignent l'évolution diachronique des catégories culturellement spécifiques. Cependant, une simple mesure de RT ne nous donne que quelques informations grossières sur la procédure du traitement d'informations qu'implique la catégorisation linguistique. Il faut donc faire appel à des méthodes plus raffinées pour approfondir cette question. Ce sera l'objectif de la deuxième partie de l'expérience.

Quant au troisième point d'observation, nous comptons trouver des interactions du facteur <STIMULUS : [PICT] vs [WORD]> avec celui de <TÂCHE : [CLF] vs [LEX]>. L'analyse des jugements catégoriels (réponses "oui/non") indique qu'il y a des effets de stimulus faibles ([PICT] vs [WORD]) sur les autres facteurs ($F=2.661$, $P=.1029$). Ces effets s'expliqueraient par les décalages entre les stimuli visuels proposés et les représentations mentales que les sujets ont évoquées à partir du nom des mêmes items.

Concernant les effets de stimulus, le résultat obtenu par les mesures de RT est globalement négatif. La comparaison des deux conditions [PICT] & [WORD] n'indique aucun effet d'interaction ni entre deux facteurs <TÂCHE> x <STIMULUS> ($F=.050$) ni entre trois facteurs <STIMULUS> x <TÂCHE> x <CATÉGORIE SUPERORDONNÉE> ($F=.627$). Les effets primaires (= "main effect") du facteur <STIMULUS : [PICT] vs [WORD]> uniquement sont statistiquement significatifs ($F=13.962$, $P=.0002$). Comme nous l'avons dit plus haut, ce résultat n'est qu'une simple confirmation de la supériorité des images par rapport aux mots écrits pour les tâches de catégorisation (Glaser 1992; Glaser et al. 1984 ; Lupker

1988; Rosch 1975a ; Remo et al. 1992 ; Schrieffer et al. 1990 ; Snodgrass 1984 entre autres).

En principe, si l'on pouvait observer des effets de la modalité de présentation des stimuli, cela devrait nous permettre de mieux décrire la structure des catégories, car l'opposition entre la catégorisation des images et celle des mots pourrait avoir une corrélation avec celle entre les informations perceptuelles et conceptuelles (y compris linguistiques). Cependant, notre premier protocole comportait au moins deux éléments qui en masquaient les effets. Premièrement, les items n'ont pas été choisis par rapport à une hypothèse précise sur l'origine des effets de modalités sensorielles. À ce stade de l'expérience, nous voulions seulement saisir le phénomène globalement afin de faire, par la suite, des observations plus ciblées. Cependant, nous aurions pu construire a posteriori des normes de complexité visuelle et de ressemblance sur les images utilisées pour étudier les corrélations. Ce travail n'a pas été fait. Deuxièmement, les études pathologiques et neuropsychologiques sur la lecture en japonais montrent que l'identification des idéogrammes mobilisent les aires visuelles des deux hémisphères plus lourdement que pour la lecture des graphèmes alphabétiques (Cremaschi et al. 1996; Paradis et al. 1985). Ce facteur compterait comme difficulté supplémentaire pour comparer les effets de modalité sensorielle dans la tâche de catégorisation. Cette considération nous a amené à utiliser des stimuli auditifs à la place de mots écrits dans la deuxième partie de notre expérience (Protocole-3). Pour préparer ce nouveau test, nous avons effectué une enquête supplémentaire menée auprès des sujets qui ont participé au premier protocole. Nous relatons ci-dessous le protocole et le résultat de cette enquête préliminaire qui avait pour but d'obtenir une meilleure approximation sur les composantes conceptuelles qui sont opératoires pour la catégorisation d'artefacts dans la classe du classificateur "-dai".

§3.3-2 : PROTOCOLE-2

« OBJECTIF & PROCEDURE »

Comme nous venons de le dire, nous voulions repérer avec ce deuxième protocole les principaux composants conceptuels qui constituent la catégorie du classificateur "-dai". Les analyses en trait componentiel, telles que celle de Matsumoto présentée ci-dessus, permettent certes de décrire ce qui est synchroniquement pertinent pour un système linguistique, mais elles risquent d'exclure des éléments qui pourraient jouer un rôle important pour l'évolution dynamique du système. En effet, certains éléments contextuels tels que les propriétés perceptuelles d'un référent individuel ne se trouvent pas nécessairement dans la "conventionalité linguistique" (cf. Langacker 1987, 1991), mais celles-ci peuvent être des facteurs particulièrement importants pour le changement sémantique de 'CLF' qui, nous l'avons dit, classent des entités selon leurs propriétés référentielles.

Aussi voulions-nous savoir sur quelles bases conceptuelles les items que nous avons utilisés dans le premier test ci-dessus ont été jugés dans les deux tâches de catégorisation [CLF] et [LEX]. Pour cela, nous avons demandé aux participants du test (12 sujets x 2 tâches) de remplir un questionnaire sur les propriétés des membres de la classe qu'ils avaient traitée : celle de "-dai" pour les sujets qui ont fait la tâche [CLF] ; "-kikai"/machine/ pour les sujets qui ont fait la tâche [LEX]). Le protocole s'inspire partiellement de la méthode de "commonality- & difference-listing" qui est une tâche d'élicitation utilisée pour étudier différents types de catégorie (Markman & Gentner 1996 ; Markman & Wisniewski 1997). Ce paradigme expérimental permet en effet de connaître les dimensions sur lesquelles les concepts sont comparés (= "alignables") en termes de similitude et de différence. Par exemple, étant donné un collier et une montre, on peut trouver des similitudes telles que "ils sont durs" ou "ce sont des accessoires." mais aussi des différences telles que "on porte des colliers autour du cou, mais la montre autour du poignet.". Le nombre des axes conceptuels sur lesquels les membres d'une

catégorie sont comparables est un bon indice sur la spécificité structurelle de cette dernière.

Cependant, pour comparer les degrés d'opacité sémantique entre la catégorie de "-dai" et celle de "-kikai"/machine/, nous avons divisé le questionnaire en trois rubriques : 1/les propriétés **communes à tous les membres** de la catégorie, 2/les propriétés **communes à la plupart des membres** de la catégorie et 3/les propriétés qui **ne sont pas communes** aux membres de la catégorie. Ensuite, les propriétés décrites par les sujets ont été triées en trois grandes classes : 1/celles qui réfèrent aux **usages** d'objets (par ex. : "il faut une source énergétique", "ils émettent des bruits", "ça dégage de la chaleur" etc.), 2/celles qui décrivent une **finalité** fonctionnelle (par ex. : "ça sert à rendre la vie commode.", "c'est pratique.", "ils sont inventés pour fabriquer des objets" etc.) et 3/celles qui décrivent des **aspects perceptuels** ("lourds", "ils sont métalliques" etc.). Les propriétés qui ne peuvent pas être classées dans les trois catégories ci-dessus ont été regroupées dans la quatrième catégorie "**autres**".

« **RESULTAT** »

Les tableaux ci-dessous récapitulent les descriptions données par les sujets. Nous avons compté les occurrences brutes des mots/expressions descripteurs et non pas le nombre des types de propriété, c'est-à-dire que si, par exemple, la même propriété a été mentionnée par plusieurs sujets, nous l'avons comptée autant de fois. Le tableau-3.3.2a suggère que les sujets font référence aux trois principaux types de propriété (1/usage, 2/finalité/, 3/aspect perceptuel) avec une fréquence plus ou moins égale pour les deux catégories "-dai" et "-kikai". Les propriétés perceptuelles sont légèrement plus fréquentes que les autres, mais on constate aussi de nombreuses mentions sur la finalité d'objet en montrant l'importance de la visée utilitaire pour les membres des catégories d'artéfact. Le test chi-2 des interactions entre les facteurs <TYPE DE CATÉGORIE : [DAI] vs [KIKAI]> x <TYPE DE PROPRIÉTÉ : [USAGE] vs [FINALITÉ] vs [PERCEPTUEL]> n'est pas significatif, que ce soit pour l'ensemble du facteur de <COMMONALITÉ : [COMMUNE] vs [QUASI-COMMUNE] vs [DIFFÉRENT]> (P=.176), pour les traits [COMMUNE] seulement (P=.542), pour les traits [QUASI-COMMUNE] seulement (P=.298) ou pour les totaux de ces deux derniers [COMMUNE]+[QUASI-COMMUNE] (P .245).

< tableau-3.3.2a : "commonality- & difference-listing" >

Type de Propriété		Usages			Finalités			Perceptuelles			Autres		
Propriétés relevées		auto-mouvement énergie agent maniabilité bruit chaleur rapidité productivité durée d'usage difficulté d'usage lieu d'usage			fonction de produit utilité pour hommes commodité/confort nom de superordonnée support complémentarité			complexité partie forme matière couleur taille poids dureté/toucher odeur malléabilité épaisseur			valeurs subjectives sources/origine valeurs commerciales taxinomie		
Kikai	commun	16			15			16			6		
	quasi-commun	12	28	34	11	26	32	15	31	43	4	10	13
	différent	6	6		6	6		12	12		3	3	
Dai	commun	6			6			7			6		
	quasi-commun	12	18	23	30	36	39	30	37	49	1	7	7
	différent	5	5		3	3		12	12		0	0	

En revanche, le statut des propriétés relevées par rapport à l'axe de <COMMONALITÉ> diffère entre les deux catégories : '-dai' et '-kikai'. Nous donnons le résultat de la comparaison dans le tableau-3.3.2b ci-dessous.

Le test chi-2 est significatif pour ce tableau-3.3.2b au niveau du sous-total (1), ce qui indique qu'il est plus difficile de trouver des propriétés communes pour tous les membres du classificateur '-dai' que pour ceux du lexème "-kikai". La lenteur des réponses pour la tâche de catégorisation [CLF] comparée à la condition [LEX] s'expliquerait en partie par cette paucité des propriétés communes pour les membres de la classe du 'CLF'.

<tableau-3.3.2b: sous-totaux >

		sous-total (1)	sous-total (2)	total
Kikai	commun	53	122	240
	quasi-commun	42		
	différent	27		
Dai	commun	25	118	
	quasi-commun	73		
	différent	20		

Toutefois, cela ne signifie pas pour autant que les sujets n'ont pas de schéma inductif représentant le noyau sémantique du classificateur "-dai". Parmi les propriétés communes à tous les membres de celui-ci, celles qui sont les plus fréquemment mentionnées étaient de nature perceptuelle à savoir "lourd" et "grand". En revanche, les propriétés fonctionnelles passent au second rang, citées souvent sous forme de nom superordonné non pas comme communes à tous les membres mais seulement à la plupart des membres. Il est donc possible que le schéma associé à ce 'CLF' d'origine fonctionnelle soit en réalité plus perceptuel que fonctionnel dans sa quintessence : il se caractérise moins par une structure radiale à la Lakoff composée de plusieurs sous-classes superordonnées que par des traits perceptuels simples : artefacts grands et lourds. Nous avons aussi remarqué que les sujets ne mentionnent jamais le trait sémantique "non-fixe" ou "déplaçable" que Matsumoto considère comme contenu définitoire du 'CLF'. Bien que ce trait permette d'exclure certains meubles fixes comme "bibliothèque" ou "placard", on pourrait remettre en cause le statut d'une telle propriété analytique.

Comparées aux propriétés [COMMUNE] données pour le 'CLF', celles pour le lexème "-kikai" /machine/ comprennent des références fréquentes aux fonctionnements des objets de la classe. Aussi cette catégorie se caractérise-t-elle par des connaissances associées aux usages. Relativement peu de caractéristiques perceptuelles sont données comme propriétés communes à toutes les machines, à l'exception faite de la matière "métallique" et la complexité de forme, qui seraient sans doute des indices de "mécanicité".

Les deux catégories que nous avons étudiées semblent ainsi s'opposer par leur structure interne : le lexème forme une catégorie qui se définit essentiellement par rapport aux connaissances sur les usages des membres, alors que le 'CLF' se caractérise plutôt par des notions perceptuelles qui connotent la "massivité". En ce qui concerne le 'CLF', la description que nous venons de lui donner ne tient compte ni de ce que nous avons observé dans notre premier protocole, ni de ce que montrent les études sur l'acquisition : les RT les plus rapides des véhicules indiquent leur statut de prototype ; les enfants acquièrent ce 'CLF' d'abord comme celui des véhicules. Mais d'un autre côté, la tendance générale des 'CLF' est de passer diachroniquement de l'axe fonctionnel vers l'axe perceptuel. Nous pouvons donc interpréter le résultat du deuxième protocole comme indicateur de cette tendance générale. Comme nous l'avons dit, il existe deux forces d'évolution antagonistes : celles de fonction et de forme. D'un côté le changement sémantique du classificateur "-dai" est tiré vers une simplification fonctionnelle, mais d'un autre côté, la transformation en catégorie perceptuelle est aussi en cours. Aussi la structure sémantique du "-dai" comporte-t-elle des éléments potentiels qui la transformeraient un jour soit le classificateur fonctionnel des véhicules soit le classificateur perceptuel des artefacts massifs.

§3.3-3 : PROTOCOLE-3

« DESIGN »

Les résultats obtenus par les deux tests précédents nous incitent à comparer le rôle respectif des propriétés fonctionnelles et perceptuelles pour la catégorisation sémantique des artefacts. Aussi avons-nous décidé de mesurer les effets de deux types d'amorçage fonctionnel et perceptuel sur les

deux tâches de catégorisation [CLF] et [LEX] que nous avons utilisées dans le protocole-1.

Toutefois, la notion de perception est ambiguë pour les objets de la catégorie des artefacts, car la perception visuelle de leur forme est en même temps un bon indicateur de leur fonction. Il est donc important de bien séparer deux niveaux de traitement d'informations perceptuelles : l'étape où l'on obtient la description structurelle d'objets et celle où le sens conceptuel est attribué à cette dernière. Or, à côté de l'interprétation fonctionnelle, la description structurelle d'objets s'apprête aussi à d'autres types d'interprétation conceptuelle. Notamment, l'identification d'artefacts comme membres de "-dai" nécessiterait la lecture de leur "affordance", que nous définissons comme prédisposition structurelle d'objets pour certains types d'action bien définis. Car les propriétés pertinentes pour le 'CLF' telles que "lourd" ou "massif" seraient vérifiées par rapport aux schémas d'action tels que "soulever", "déplacer", "installer" etc. Ces schémas ne sont pas identiques aux scénarios d'action qu'implique l'usage "fonctionnel" d'objets proprement dit. Par exemple, les téléviseurs d'une taille normale sont des membres de la classe de "-dai", car ce sont des objets massifs qu'on ne transporte pas facilement, mais le schéma de transport ne fait pas partie du scénario d'action associé à leur fonction. En revanche, comparée à la notion de "massivité", celle de "mécanicité" pourrait être plus liée aux schémas d'action finalisés, étant donné que les descriptions liées aux usages ont été souvent utilisées par les sujets du Protocole-2 pour caractériser les membres de "-kikai"/machine/.

Cette considération sur l'interprétation sémantique des formes nous a conduit à diviser la tâche d'amorçage perceptuel en deux classes : celle qui touche seulement la perception structurelle d'objet et celui qui concerne l'"affordance". Ainsi, nous avons trois conditions de <AMORÇAGE> : condition-1 [PERCEPTION] qui vise la perception structurelle d'objets, condition-2 [FONCTION] qui porte sur la représentation conceptuelle de la fonction d'objets, condition-3 [MANIABILITÉ] qui concerne l'"affordance" liée à un certain nombre de schémas d'action non-fonctionnels. Ce facteur <AMORÇAGE : [PERCEPTION] vs [FONCTION] vs [MANIABILITÉ]> a été croisé avec deux autres : <TÂCHE : [CLF] vs [LEX]> et <MODALITÉ : [PICT] vs [WORD]>, ce qui nous a donné la matrice de protocole ci-dessous.

< Matrice-2 >

Matrice			[AMORÇAGE]	
[TÂCHE PRINCIPALE]	[MODALITÉ DES STM]	[PERCEPTION]	[FONCTION]	[MANIABILITÉ]
[CLF]	[PICT]	G1(CP)	G2(CP)	G3(CP)
	[WORD]	G1(CW)	G2(CW)	G3(CW)
[LEX]	[PICT]	G1(LP)	G2(LP)	G3(LP)
	[WORD]	G1(LW)	G2(LW)	G3(LW)

F1 = <AMORÇAGE : [PERCEPTION] vs [FONCTION] vs [MANIABILITÉ]>

F2 = <TÂCHE PRINCIPALE : [CLF] vs [LEX]>

F3 = <MODALITÉ : [PICT] vs [WORD]>

« PROCÉDURE »

La procédure pour les deux tâches principales [CLF] vs [LEX] est identique à celle du protocole-1, à ceci près que pour la condition [WORD], nous avons utilisé cette fois-ci des stimuli auditifs à la place des mots écrits. Comme nous l'avons dit plus haut, la complexité visuelle des idéogrammes pourrait diminuer l'amplitude des effets de modalité sensorielle : [PICT] vs [WORD]. Les stimuli auditifs ont été enregistrés et digitalisés, et les sujets les écoutaient avec un casque pendant les tâches sous la condition [WORD]. Le volume sonore restait constant pour tous les sujets.

Toutes les tâches d'amorçage ont été précédées par une phase d'entraînement avec 8 items qui n'ont pas été utilisés ailleurs. Les sujets pouvaient répéter à volonté plusieurs cycles de l'entraînement jusqu'à ce qu'ils se sentent à l'aise avec la tâche, mais rares sont les sujets qui ont fait plus de deux cycles. Dans les tâches d'amorçage, la moitié des items de la tâche principale a été

utilisée (18 items primés pour la condition [PICT] ; 18 items primés + 9 non-mots pour la condition [WORD]). Ensuite ils ont fait une tâche-masque qui s'intercalait entre les tâches d'amorçage et principale. Cette tâche-masque avait pour but d'éviter que les effets d'amorçage parasites apparaissent dans les tâches principales. La modalité sensorielle de la tâche-masque était toujours différente de celle de la tâche d'amorçage : les sujets qui ont fait cette dernière sous la condition [PICT] avait une tâche-masque avec des stimuli auditifs (classification de segments de phrase enregistrés en six langues), ceux qui ont fait la tâche d'amorçage sous la condition [WORD] avait fait une tâche-masque avec des stimuli visuels (la tâche d'orientation d'objets que nous avons utilisée dans la phase d'entraînement sous la condition [PICT]). Dans les deux cas, la tâche-masque n'a pas duré plus de 7 minutes. Après la tâche-masque, les sujets ont fait leur tâche principale avec 36 items. Le test a été effectué individuellement, et aucun sujet n'a participé à deux sessions. La procédure générale est résumée ci-dessous :

[entraînement pour l'amorçage]

1/ [tâche d'amorçage] (18 items)

2/ [tâche-masque]

[entraînement pour la tâche principale]

3/ [tâche principale] (36 items dont 18 primés)

Pour l'amorçage [PERCEPTION] sous la condition [PICT], nous avons utilisé la *tâche d'orientation*, dont on connaît bien les effets d'amorçage solides pour les stimuli en image (Cooper et al. 1992, Lloyd-Jones & Humphreys 1997, Schacter & Cooper 1993). Les sujets de l'expérience doivent juger la direction dans laquelle chaque objet présenté en image est orienté, et ils doivent répondre par "gauche" ou "droite" en appuyant sur la touche du clavier d'ordinateur. Pour les stimuli auditifs sous la condition [WORD], la *tâche de décision lexicale* a été utilisée. Nous avons mélangé 9 non-mots artificiels avec 18 vrais mots qui sont les cibles de l'amorçage. Dans cette tâche, les sujets doivent décider le plus rapidement possible si chaque mot présenté est un non-mot ou un vrai mot de japonais.

Ces deux tâches d'amorçage perceptuel ont pour but d'empêcher les sujets d'interpréter sémantiquement la structure formelle des objets perçus. En faisant une tâche qui les oblige à se concentrer sur la forme physique des stimuli, les sujets devaient retenir seulement la structure des objets en image ou la forme des mots. La durée d'exposition des stimuli en image était réglé à 800 ms, celle des stimuli auditifs correspondait à la longueur des mots.

Pour l'amorçage fonctionnel, nous avons demandé aux sujets de décrire en quelques mots (=prédicat verbal) la fonction principale de l'objet présenté comme stimulus. Cette tâche d'amorçage était identique sous deux conditions de modalité : [PICT] et [WORD]. En explicitant verbalement l'usage des items, les sujets devaient accéder aux connaissances déclaratives sur leur fonction.

Pour le troisième type d'amorçage, nous avons demandé aux sujets de juger si chaque objet présenté pouvait être porté ou non par une main. Ils y répondaient le plus rapidement possible en appuyant sur une touche qui correspondait à leur réponse. Cet amorçage devait activer, pour chaque item, la mémoire procédurale par rapport à l'action de "porter". Ce faisant, les sujets devaient évaluer le poids de chaque objet, qui est un critère pertinent pour la catégorisation de celui-ci dans la classe du classificateur "-dai".

« SUJETS ET MATERIEL »

Chaque case de la Matrice-2 ci-dessus correspond à un groupe de 20 sujets (20 x 12 = 240

au total). Une centaine de sujets ont été trouvés parmi les étudiants japonais suivant le cours de français en France, les autres sont des étudiants universitaires au Japon². Un PowerBook Macintosh G3 de 233 Hz a été utilisé pour cette expérience. Le test a été programmé en PsyScope et toutes les réponses ont été enregistrées par le programme.

Pour préparer la liste des items ci-dessous, nous avons étudié par item les taux de réponses "oui" dans les deux tâches du protocole-1 : [CLF] (12 sujets) et [LEX] (12 sujets). À partir de ces données, nous avons choisi 12 items les plus représentatifs des objets appartenant à la fois à la classe de "-dai" et à celle de "-kikai" : [+DAI/+KIKAI] (items-A), les 12 meilleurs représentants des objets qui n'appartiennent ni à l'une ni à l'autre de ces deux classes : [-DAI/-KIKAI] (items-D), 6 meilleurs représentants respectifs du groupe [+DAI/-KIKAI] (items-B) et du groupe [-DAI/+KIKAI] (items-C). Les items-A se divisent en 6 machines de grande taille (A1) et 6 véhicules (A2) : les items-B, 4 véhicules non-motorisés et 2 grands instruments de musique ; les items-C sont tous des machines de petite taille ; les items-D correspondent à 8 outils non-mécanisés (D1) et à 4 instruments de musique d'une taille petite ou moyenne (D2).

< Liste-3.3.2 : Liste des items pour le protocole-3 >

	[+Kikai] (Machines)	[-Kikai] (Non-Machines)
[+Dai]	A1/G1 : projecteur de film	C/G1 : réveil
	A1/G1 : TV	C/G1 : sèche-cheveux
	A1/G1 : machine à laver	C/G1 : téléphone portable
	A1/G2 : ordinateur	C/G2 : calculatrice
	A1/G2 : réfrigérateur	C/G2 : perceuse
	A1/G2 : aspirateur	C/G2 : montre bracelet
	A2/G1 : bus	
	A2/G1 : moto	
	A2/G1 : tank	
	A2/G2 : automobile	
	A2/G2 : camion à grue	
	A2/G2 : tracteur	
[-Dai]	B/G1 : calèche	D1/G1 : hache
	B/G1 : piano	D1/G1 : stylo
	B/G1 : poussette	D1/G1 : crayon à papier
	B/G2 : bicyclette	D1/G1 : ciseaux
	B/G2 : harmonium	D1/G2 : balai
	B/G2 : brouette	D1/G2 : marteau
		D1/G2 : règle
		D1/G2 : spatule
		D2/G1 : flûte
		D2/G1 : tambour
		D2/G2 : tambourin
		D2/G2 : trompette

Chaque groupe d'items (A1, A2, B, C, D1, D2) a été divisé en deux sous-groupes, de sorte que 1) pour les images, la différence entre les deux soit minimale en termes de RT moyen et 2) pour les mots, la longueur moyenne des items des deux sous-groupes soit la plus équilibrée. Ces deux sous-groupes de stimuli (G1 et G2 dans le tableau des items) ont été utilisés de sorte que dans la tâche d'amorçage, la moitié des sujets (=10/20 sujets) de chaque case de la Matrice-2 recevaient les items-G1 ; l'autre moitié (=10/20 sujets), les items-G2. Pour chaque session, il y avait donc 18 items qui ont été vus 1 seule fois (items non-primés) et 18 autres qui ont été vus deux fois, dans la tâche d'amorçage et dans la tâche principale (items primés).

« OBJECTIFS ET PREDICTIONS »

Après notre premier protocole, il nous restait deux objectifs que nous n'avions pas pu atteindre. Premièrement, bien que la mesure de RT brute soit utile pour décrire adéquatement deux

² : Nous remercions le Professeur Imai de l'Université de Keio, le Professeur Izumi de l'Université de Sophia, le Professeur Matsumoto de l'Université de Meiji Gakuin, le Professeur Naka de l'Université de Chiba, et le Professeur Vaissière de l'Institut phonétique de Paris, qui m'ont prêtés une salle de travail pour faire cette expérience et m'ont aidé à trouver des sujets.

catégories : “-dai” et “-kikai”/machine/ en termes de typicalité de leurs membres, elle ne nous permettait pas d'observer des effets différentiels qui nous renseigneraient sur le *processus* de catégorisation. Par rapport à cette question, nous avons constaté seulement : 1/la tâche de catégorisation [CLF] était globalement plus coûteuse en termes de RT que la tâche lexicale [LEX] et 2/les images étaient traitées plus rapidement que les mots écrits dans les deux tâches pour toutes les catégories superordonnées, à l'exception de la catégorie des outils pour la tâche [CLF]. Deuxièmement, nous voulions savoir si on pourrait observer des indices d'une *évolution* qui transforme les classificateurs en ‘classe nominale’. Toutefois, étant donné qu'il n'y avait aucune interaction entre les effets du facteur <STIMULUS : [PICT] vs [WORD]> et les autres facteurs, le protocole-1 ne nous a donné aucun résultat probant. Nous verrons ci-après si ce deuxième protocole nous donne plus d'éléments de réflexion à ce sujet.

Par rapport au processus de catégorisation qu'impliquent deux tâches [CLF/-DAI] et [LEX/-KIKAI], nous nous intéressons bien entendu aux effets des trois types d'amorçage que nous avons décrits ci-dessus. Avant de présenter des résultats, précisons d'abord nos hypothèses sur les relations entre les effets d'amorçage et les structures sémantiques sous-jacentes.

En ce qui concerne le classificateur “-dai”, si celui-ci est une véritable catégorie fonctionnelle, l'amorçage fonctionnel (condition [FONCTION]) devrait avoir des effets facilitateurs. En revanche, si les propriétés fonctionnelles de ses membres sont moins importantes que leurs caractéristiques perceptuelles, un amorçage perceptuel (condition [PERCEPTION]) devrait avoir un plus grand effet facilitateur qu'un amorçage fonctionnel. Par ailleurs, si les propriétés communes des membres du classificateur “-dai”, telles que “lourd” ou “grand”, ont une réalité psychologique pour les sujets, le troisième type d'amorçage (condition [MANIABILITÉ]) devrait aussi avoir des effets importants sur la tâche de catégorisation. D'après les données linguistiques et expérimentales que nous avons présentées jusqu'ici, nous pensons que ce classificateur a perdu sa valeur originelle de catégorie fonctionnelle, et qu'il représente un concept définissable par la notion d’“affordance”. Si c'est le cas, les effets d'amorçage doivent être observés sous les conditions [PERCEPTION] et [MANIABILITÉ]. C'est la première hypothèse que nous voulons évaluer avec cette deuxième partie de notre expérience.

Pour la représentation sémantique du lexème “-kikai”/machine/, la forme d'objet n'est pas directement pertinente. De nombreux travaux sur les catégories superordonnées montrent que, contrairement aux concepts de niveau de base, il n'y a pas d’“image” mentale associée à ceux de niveau superordonné. C'est pourquoi les sujets du protocole-2 n'ont pas donné des caractéristiques formelles comme propriétés communes de la classe des machines. Toutefois on peut imaginer deux manières différentes par lesquelles la forme d'objet peut être pertinente pour la catégorisation des stimuli dans la classe de “-kikai” : 1/en tant qu'indice indirect de leur “fonction”, à condition que le terme de “-kikai”/machine/ soit défini par rapport aux “fonctions” d'objet au sens téléologique du terme ; 2/en tant qu'indice de “mécanicité”, si l'expression “-kikai”/machine/ renvoie au “fonctionnement mécanique” de certains objets. Dans les deux cas, il y a de fortes chances pour que l'amorçage [PERCEPTION] puisse avoir un effet facilitateur pour la tâche de catégorisation [LEX].

Certes, la première de ces deux possibilités est purement hypothétique, car il est difficile de trouver une fonction commune à tous les types de machine. Le terme “-kikai”/machine/ ne dénote pas une “fonction”, mais seulement une propriété mécanique de certains objets fonctionnels. Toutefois, il est possible que la *fonction* d'une machine soit conceptuellement inséparable avec la représentation de son *usage* qui renvoie par ricochet à la notion de *mécanicité*. Or, nous avons constaté que les sujets du protocole-2 décrivaient la classe des machines en fonction de leurs usages. Il est donc possible que les trois éléments : “fonction”, “usage/fonctionnement” et “mécanicité” forment une chaîne conceptuelle permettant de catégoriser des artefacts dans la classe

de “-kikai”/machine/. Cette chaîne conceptuelle pourrait être activée non seulement par des images mais aussi par des mots. Aussi pouvons-nous nous attendre à ce que les deux amorçages [PERCEPTION] et [FONCTION] aient des effets facilitateurs pour la tâche de catégorisation lexicale [LEX]. Quant au troisième amorçage [MANIABILITÉ], il ne devrait pas faciliter la même tâche, car le schéma d'action qui sera activé par cet amorçage ne concerne pas l'usage fonctionnel de machines. Nos prédictions relatives aux trois types d'amorçage sous condition [PICT] sont résumées dans le tableau-3.3.3a ci-dessous :

< Tableau-3.3.3a >

TÂCHES	STIMULI	AMORÇAGE		
		PERCEPTION	FONCTION	MANIABILITÉ
CLF	PICT	O	X	O
LEX	PICT	O	O?	X

En ce qui concerne les effets du facteur <MODALITÉ : [PICT] VS [WORD]>, les images doivent en principe faciliter le processus de catégorisation chaque fois que la tâche dépend des informations visuelles. Si les effets d'amorçage pour la même tâche diminuent avec la présentation des stimuli en mot [WORD], cela prouvera que le processus de catégorisation s'appuie plus sur les aspects visuels du référent que sur la représentation lexicale. C'est une interaction que nous comptons observer avec l'amorçage [PERCEPTION] pour la tâche [CLF]. Pour la tâche [LEX], les sujets peuvent utiliser leur connaissances taxinomiques pour interpréter la mécanique des objets, même s'ils n'ont pas d'informations visuelles à leur disposition. Nous prévoyons donc un effet de facilitation de l'amorçage [PERCEPTION] pour la tâche [LEX] avec des stimuli [WORD].

Puisque le “-dai” représente pour nous un concept plus perceptuel que fonctionnel, les effets du facteur <MODALITÉ> ne devraient pas exister pour la tâche [CLF] avec l'amorçage [FONCTION] : les connaissances sur la fonction des items ne permettraient pas de décider s'ils appartiennent ou non à la catégorie de “-dai”. Pour la catégorie “-kikai”, il pourrait théoriquement y avoir des effets de l'amorçage [FONCTION] avec les stimuli [WORD], si, comme nous l'avons dit précédemment, les trois notions de fonction, d'usage et de mécanique sont étroitement liées dans notre représentation des machines.

Avec l'amorçage [MANIABILITÉ], les sujets doivent accéder aux schémas d'action permettant de juger l'“affordance” des objets présentés. Comme c'est un jugement qui implique à la fois les connaissances de la forme structurelle des objets et celles sur les actions qu'on peut exercer sur eux, la tâche [CLF] doit être facilitée même si la présentation des stimuli [WORD] est auditive. Cependant, comme ces schémas relatifs à l'“affordance” non-fonctionnelle ne sont liés directement ni à la mécanique des objets ni à leur fonction, nous ne nous attendons pas à observer d'effet facilitateur pour la tâche [LEX]. Nous résumons dans le tableau-3.3.3b ci-dessous nos prédictions sous la condition [WORD] :

< Tableau-3.3.3b >

TÂCHES	STIMULI	AMORÇAGE		
		PERCEPTION	FONCTION	MANIABILITÉ
CLF	WORD		X	O
LEX	WORD	O	O?	X

« RESULTATS ET DISCUSSIONS »

- EFFETS PRIMAIRES ("MAIN EFFETS") -

Les graphes ci-dessous montrent les effets primaires des quatre facteurs de l'expérience :

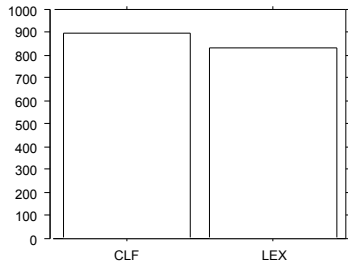
F1 = <TÂCHE> : [CLF] vs [LEX]

F2 = <MODALITÉ> : [PICT] vs [WORD]

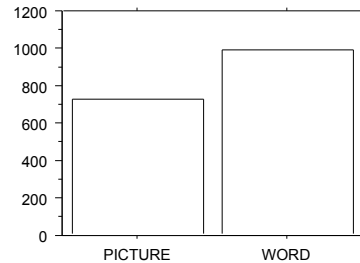
F3 = <AMORÇAGE> : [PERCEPTION] vs [MANIABILITÉ] vs [FONCTION],

F4 = <EFFETS D'AMORÇAGE> : [PRIMÉ] vs [UNPRIMÉ]

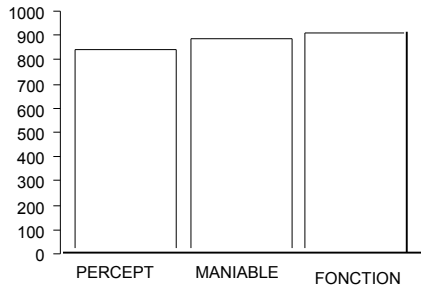
Graphe-1.1



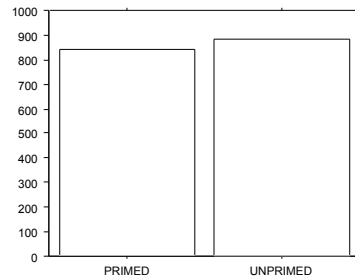
Graphe-1.2



Graphe-1.3



Graphe-1.4

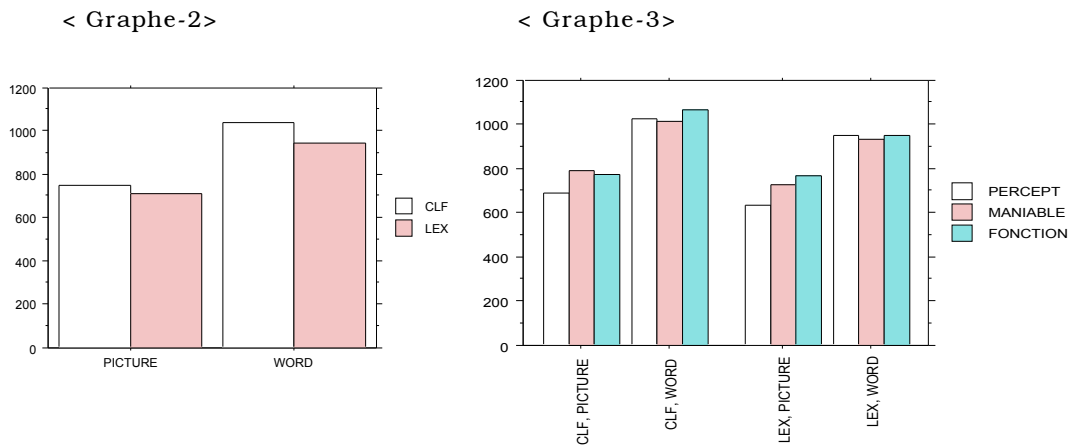


Le premier graphe-1.1 confirme le résultat de notre premier protocole : la catégorisation en 'CLF' est plus coûteuse en termes de traitement que celle en classe lexicale. La comparaison entre deux types de stimuli [PICT] et [WORD] dans le deuxième graphe-1.2 ressemble aussi au résultat du protocole précédent, mais ce n'est qu'une impression trompeuse. En effet, la durée des RT ne provient pas nécessairement ici du coût de traitement, mais c'est tout d'abord à cause de la nature des stimuli sonores qui s'étalent non pas dans un champ visuel mais dans un espace temporel. Bien que les RT soient mesurés dès le début de l'émission des mots, étant donné la longueur de certains noms, le temps de réaction doit être qualifié d'extrêmement court. Cette rapidité des réactions suggère que le processus de traitement sémantique s'active dès le premier phonème des mots et avance parallèlement à celui du traitement phonologique. Pour les tâches en modalité auditive, puisque le temps d'identification des stimuli sonores est prolongé par des contraintes externes au processus proprement sémantique (telles le débit de diction, la longueur des mots etc.), il est inévitable que les effets d'amorçage soient beaucoup plus importants au niveau de la perception physique des sons qu'au niveau des autres traitements cognitifs. Cela risque, bien entendu, de masquer les effets d'amorçage relatifs aux traitements cognitifs qui nous intéressent ici. L'effet primaire du facteur <AMORÇAGE> dans le graphe-1.3 indique que l'amorçage [PERCEPTION] qui vise la perception asémantique des stimuli est plus efficace que les deux autres types d'amorçage : [MANIABILITÉ] et [FONCTION]. Alors que les effets de l'amorçage [PERCEPTION] sont constants dans toutes les conditions expérimentales, ceux des deux autres n'apparaissent que dans certaines conditions, ce qui baisse leur moyenne. La valeur 'P' des différences entre les trois types d'amorçage est inférieure à 1% pour toutes les combinaisons. Le graphe-1.4 montre qu'on obtient aussi un effet d'amorçage global, qui est statistiquement significatif.

- INTERACTIONS -

Selon une anova F3, il y a trois types d'interactions fortes :

- 1/ <MODALITÉ> x <TÂCHE> (F=18.905, P .0001)
- 2/ <MODALITÉ> x <AMORÇAGE> (F=40.087, P .0001)
- 3/ <MODALITÉ> x <TÂCHE> x <AMORÇAGE> (F=7.089, P .0008)

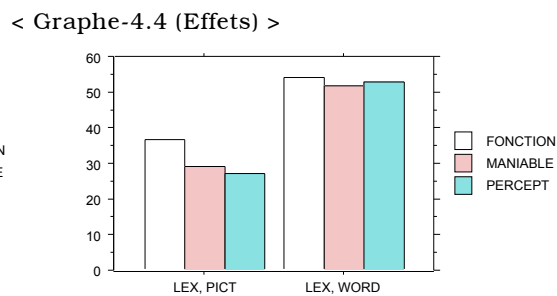
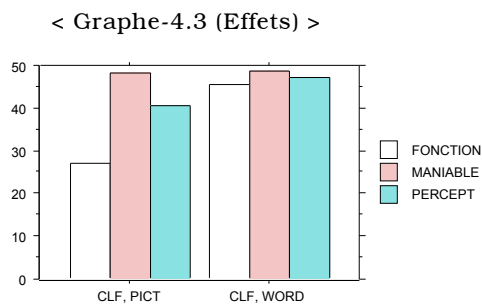
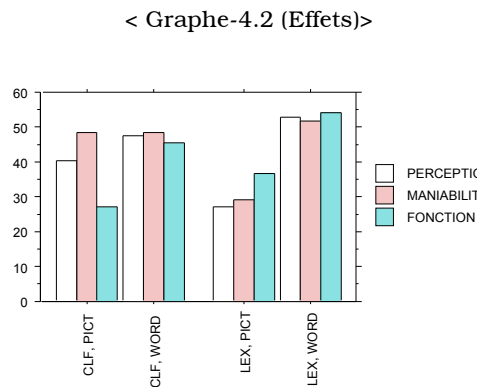
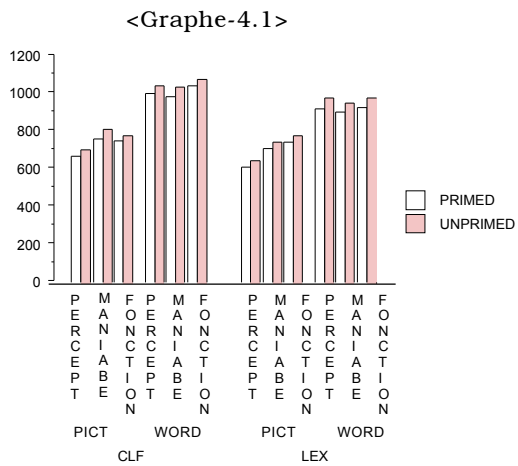


Comme le deuxième type d'interaction <MODALITÉ> x <AMORÇAGE> qui amalgame les RT en deux tâches principales ([CLF]+[LEX]) n'est pas analysable, nous en avons omis le graphe. Le Graphe-2 montre que la difficulté de la tâche [CLF] par rapport à la tâche [LEX] s'accroît avec la présentation des stimuli en mot. Les interactions observées dans le Graphe-3 montrent qu'il y a toujours des effets de <MODALITÉ> sur les deux autres facteurs <TÂCHE> et <AMORÇAGE>. Cependant, les différences entre les douze bâtonnets du graphe correspondent aussi à celles entre les groupes de sujets, car chaque bâtonnet représente chacune des douze conditions expérimentales (voir Matrice-2) à laquelle nous avons assigné un groupe de 20 sujets. Pour savoir si les différences observées proviennent ou non des conditions d'amorçage, nous avons analysé les RT des données non-amorcées. Cette analyse donne un pattern global similaire à celui du Graphe-3.1 en indiquant que les interactions apparentes entre le facteur de <MODALITÉ> et les autres facteurs ne refléteraient en fait que les différences inter-groupes.

- EFFETS D'AMORÇAGE -

Ainsi, bien que nous constatons des interactions du facteur <MODALITÉ> avec les autres paramètres, les analyses en RT global ne nous apprennent pas plus que ce que nous savons déjà grâce au protocole-1. Aussi nous intéressons-nous maintenant à l'analyse des effets d'amorçage.

Le Graphe-4.1 ci-dessous indique le résultat de l'analyse des interactions complètes entre quatre facteurs : <TÂCHE>, <AMORÇAGE>, <MODALITE> et <EFFET D'AMORÇAGE>. L'anova-F4 donne toujours les mêmes types d'interactions que précédemment, à savoir que le facteur <MODALITE : [PICT] vs [WORD]> interagit significativement avec les deux facteurs <TÂCHE> et <AMORÇAGE>. L'<EFFET D'AMORÇAGE> est globalement significatif, mais il n'y a aucune interaction observable entre celui-ci et les trois autres facteurs. Nous avons mesuré l'amplitude des effets d'amorçage ([UNPRIMÉ]-[PRIMÉ]) par groupe d'item (A1, A2, B, C, D1, D2) et par sujet pour obtenir une meilleure visualisation des rapports entre le facteur <EFFET D'AMORÇAGE> et les trois autres facteurs. Le résultat basé sur ce calcul est donné dans les trois graphes suivants.



Le Graphe-4.2 montre les effets d'amorçage dans les douze conditions d'expérience de la Matrice-2. Cette fois-ci, les différences entre les bâtonnets du graphe n'indiquent plus celles entre les groupes de sujets, car les bâtonnets indiquent seulement les effets d'amorçage et non pas les RT globaux. Avec les stimuli en image [PICT], le pattern d'interaction est clairement différent de celui que nous avons observé avec l'analyse en RT global (comparer le Graphe-4.2 et le Graphe-3). En revanche avec les stimuli en mot [WORD], l'analyse des effets d'amorçage (Graphe-4.2) et celle des RT globaux (Graphe-3) ont toujours un pattern similaire. Cela indique que l'amplitude des effets d'amorçage est proportionnelle à celle des RT globaux. Très probablement, cela s'explique par le fait que les principaux effets d'amorçage proviennent de la phase d'identification physique des stimuli sonores sous la condition [WORD]. Les deux graphes suivants correspondent à deux sous-parties du Graphe-4.2 : le Graphe-4.3 pour la tâche principale [CLF], le Graphe-4.4 pour la tâche [LEX]. Ils sont construits à partir des mêmes données que celles du Graphe-4.2, mais présentés d'une autre manière pour faciliter la comparaison entre les trois conditions d'amorçage.

Pour analyser plus précisément les interactions entre les conditions d'amorçage et les autres facteurs, nous avons fait un t-test sur l'effet d'amorçage ([unprimé] vs [primé]) pour chacun des douze bâtonnets du Graphe-4.2. Ces t-tests ont été faits avec les données du Graphe-4.1. Le tableau ci-dessous récapitule le résultat des t-tests :

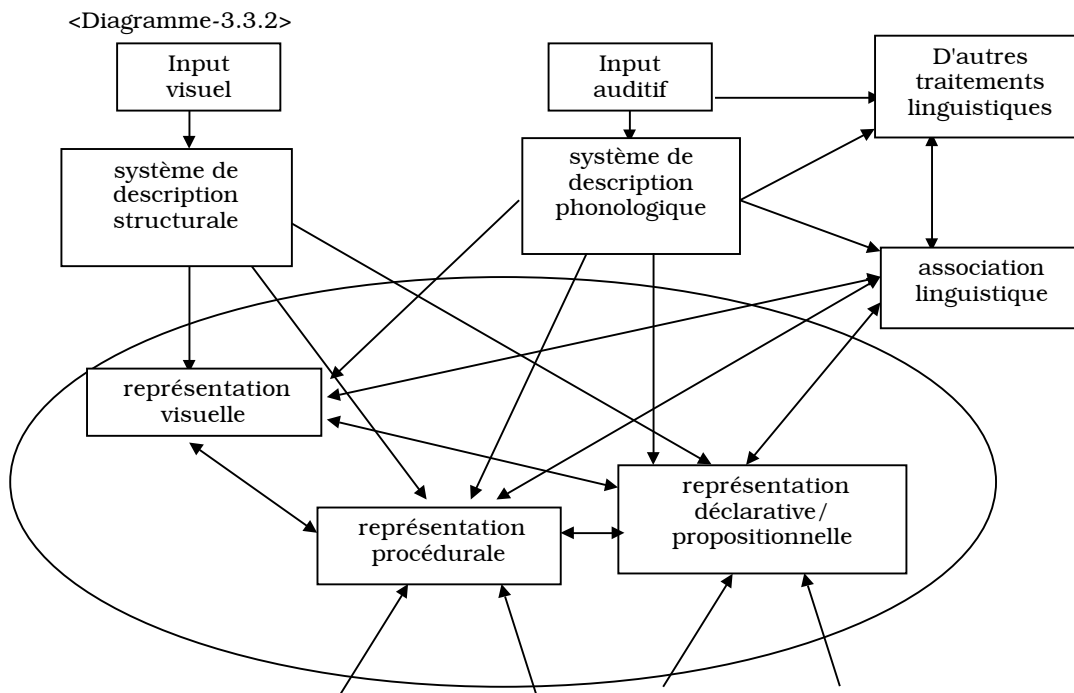
< Tableau-3.3.4 >

TÂCHES	STIMULI	AMORÇAGE		
		PERCEPTION	FONCTION	MANIABILITE
CLF	PICT	F = 7.900 P .0051 (S)	F = 1.218 P .2702 (ns)	F = 5.859 P .0157 (S)
	WORD	F = 4.210 P .0406 (?)	F = 1.919 P .1664 (ns)	F = 4.768 P .0293 (S)
LEX	PICT	F = 4.944 P .0265 (S)	F = 2.119 P .1459 (ns)	F = 3.414 P .0651 (?)
	WORD	F = 12.338 P .0005 (S)	F = 10.473 P .0013 (S)	F = 5.859 P .0157 (S)

Dans ce tableau, nous observons les faits suivantes :

- < amorçage [PERCEPTION] >
 - l'amorçage visuel sur la structure formelle des stimuli facilite les deux tâches : [CLF]&[PICT] et [LEX]&[PICT].
 - l'amorçage auditif perceptuel (asémantique) facilite aussi les deux tâches, mais les effets sont moindres pour la tâche [CLF]&[WORD].
- < amorçage [FONCTION] >
 - Il n'y a pas d'effets de l'amorçage [FONCTION] sur les tâches de catégorisation, excepté pour la condition [LEX]&[WORD].
- < amorçage [MANIABILITÉ] >
 - les effets sont positifs dans tous les cas, bien qu'ils soient faibles pour la tâche [LEX]&[PICT]

Pour donner une interprétation raisonnée à ces résultats, nous devons disposer d'un modèle concernant le processus sémantique en général. Nous proposons donc ici un modèle interprétatif qui n'a aucune autre ambition que de faciliter l'interprétation de nos données :



Ce modèle s'inspire de nombreux autres proposés précédemment dans la littérature (Lupker 1988, Pellegrino et al. 1977; Seymour 1973, Glaser 1992, Snodgrass 1984, Riddoch & Humphreys 1987; Roelof 1992). Dans le diagramme-3.3.2 ci-dessus, une grande ellipse représente le réseau conceptuel général. Par rapport aux autres modèles, celui que nous proposons ici se caractérise par une tripartition du réseau conceptuel. En effet, les trois boîtes symbolisent des zones focales de traitement spécialisées pour la coordination des informations venant des autres parties du réseau (cf. Cohen et al. 1997, Damasio 1989, 1990, 1992; Damasio & Tranel 1993, Devlin et al. 1998; Gonnerman et al. 1997; Goodglass 1993; McCarthy & Warrington 1985; Semenza & Goodglass 1985; Small et al. 1995; Squire et al. 1993; Warrington 1981; Warrington & McCarthy 1987; Warrington & Shallice 1984). Le réseau comporterait encore d'autres zones focales, mais nous nous sommes contentés ici d'en choisir trois. Les boîtes sont reliées les unes aux autres par des flèches à double sens qui symbolisent leurs interactions mutuelles. Celles-ci se manifesteraient sous forme d'effet facilitateur ou inhibiteur au cours du processus de catégorisation. Dans notre diagramme-3.3.2, le réseau conceptuel présuppose un fonctionnement parallèle de ses parties et un modèle de compétition entre les informations élémentaires pour arriver à une décision conceptuelle finale (cf. Lloyd-Jones & Humphreys 1997; MacWhinney 1987; Riddoch & Humphreys 1987; Roelof 1992; Smolensky 1986; Rumelhart & McClelland 1986)

Le statut de la composante que nous appelons “association linguistique” reste flou pour nous, mais elle représente à la fois une sorte de “lemma” (interface entre le niveau conceptuel et celui de morphosyntaxe) et la mémoire associative entre les unités lexicales ou propositionnelles (collocation, sélections lexicales etc.). Nous ne voyons pas d'inconvénient à placer cette boîte à l'intérieur de l'ellipse, mais nous l'avons mise ici à l'extérieur du réseau sémantique pour rester neutres par rapport à un certain nombre de controverses.

Les deux boîtes qui sont au dessus de l'ellipse traduisent les modules primaires de traitement d'informations visuelles et auditives : “système de description structurelle” et “système de description phonologique”. Les flèches venant de ces deux boîtes ne sont pas à double sens, indiquant que celles-ci ne reçoivent que certains types limités de “feed back” efférents et que ce sont des composantes rigides dont la structure ne devrait pas subir de modifications aussi facilement que celle du réseau conceptuel (cf. Fodor 1983)³. Grâce à ce caractère quasi-unilatéral, l'activation de l'une de ces deux composantes aura des effets facilitateurs constants sur l'ensemble des traitements de plus haut niveau, que ces effets soient diminués ou non dans une étape de traitement plus tardive. Cela explique d'ailleurs pourquoi les effets d'amorçage sont faciles à obtenir lorsqu'on oriente l'attention des sujets vers l'aspect formel des stimuli par une tâche d'amorçage asémantique.

Dans notre protocole, le premier type d'amorçage [PERCEPTION] est censé toucher l'une des deux composantes de bas niveau. Pour la raison que nous venons de donner, les effets d'amorçage dus à l'activation de ces dernières doivent toujours être présents pour les deux tâches principales [CLF] et [LEX], quelles que soient les autres conditions expérimentales. Puisque ces effets d'amorçage *perceptuels* doivent représenter une part importante des effets d'amorçage globaux que nous avons mesurés dans les conditions d'amorçage [FONCTION] et [MANIABILITÉ], les effets d'amorçage *non-perceptuels/conceptuels* dans ces deux conditions d'amorçage n'apparaîtront que négativement. C'est-à-dire que les tâches d'amorçage qui visent des traitements cognitifs de haut niveau (ellipse du diagramme-3.3.2) peuvent venir perturber les effets d'amorçage perceptuels élémentaires (systèmes de description structurelle et phonologique), et dans ce cas, on voit disparaître les effets d'amorçage perceptuel. Mais il ne nous semble pas possible que le cumul de deux types d'effet d'amorçage (par exemple, “perceptuel de bas niveau” et “conceptuel de haut niveau” dans la condition d'amorçage [FONCTION]) puisse donner une amplification des effets d'amorçage statistiquement observable.

Ayant à l'esprit ce caractère général des effets que nous observons ici, évaluons maintenant les résultats par rapport à nos prédictions. Ces dernières figurent dans le tableau ci-dessous sur la première ligne des cases :

Les résultats semblent confirmer nos prédictions à propos des effets de l'amorçage [PERCEPTION] sur la tâche de catégorisation [CLF]. Bien que les interactions ne soient pas aussi importantes qu'on aurait pu l'espérer, les effets facilitateurs de l'amorçage [PERCEPTION] dans la condition [PICT] sont plus importants que dans la condition [WORD].

< Tableau-3.3.5 >

TÂCHES	STIMULI	AMORÇAGE		
		PERCEPTION	FONCTION	MANIABILITE
CLF	PICT	O P .0051 (S)	X P .2702 (ns)	O P .0157 (S)
	WORD	P .0406 (?)	X P .1664 (ns)	O P .0293 (S)
LEX	PICT	O P .0265 (S)	O? P .1459 (ns)	X P .0651 (?)
	WORD	O P .0005 (S)	O P .0013 (S)	X P .0157 (S)

³ : Les effets efférents du conceptuel sur les modules de traitement perceptuel sont bien connus dans le phénomène d'illusions perceptuelles (cf. Murakami 1995). Nous ne voulions pas tenir compte ici de cet aspect qui risque de complexifier notre analyse sans donner d'avantage explicatif conséquent.

Il faut noter que les effets d'amorçage sous la condition [WORD] doivent exister. En effet, pour catégoriser les items dans la classe de "-dai", les sujets auraient pu accéder indirectement à la représentation visuelle des items à partir de leur nom. Or, dans ce cas aussi, l'activation préalable de la composante phonologique aurait facilité le processus de catégorisation. Seulement, nous nous attendions à ce que cette activation phonologique ait des effets moindres par rapport à celle de la composante visuelle sous la condition [PICT], car l'accès à la description structurelle des objets par les mots est indirect. Le résultat convient donc parfaitement à l'hypothèse selon laquelle la catégorisation d'objets en 'CLF' "-dai" est principalement dépendante des informations visuelles venant du référent.

Cependant, une autre interprétation de ce résultat est possible. Car avec les stimuli en mot, les sujets auraient pu aussi utiliser leurs connaissances linguistiques pour vérifier la possibilité combinatoire entre les noms des items et le classificateur ("association linguistique" du diagramme-3.3.2). Cette hypothèse ne s'oppose pas à la précédente, mais elle prévoit seulement que : 1/les jugements d'appartenance des items à la catégorie "-dai" pourraient s'appuyer non seulement sur une représentation visuelle mais aussi sur les connaissances morpho-syntaxiques ; 2/ces deux voies pourraient être utilisées de façon complémentaire selon le type de stimulus proposé. Même si l'on suppose que les sujets se sont référés à leurs connaissances linguistiques plutôt qu'aux informations visuelles, il n'empêche que la tâche [CLF] reste toujours plus complexe que la tâche [LEX], car la moyenne des RT globaux est supérieure de 75 ms pour la tâche [CLF] par rapport à la tâche [LEX] dans la même modalité [WORD].

Comme nous l'avons prévu, l'amorçage [MANIABILITÉ] produit des effets solides dans la tâche [CLF] à la fois en modalité visuelle [PICT] ($P = .0157$) et en modalité auditive [WORD] ($P = .0293$). Ces effets de l'amorçage [MANIABLE] doivent être comparés avec ceux de l'amorçage [perception], car selon notre modèle de traitement d'informations, tous les effets d'amorçage résultent des interactions entre les amorçages de bas niveau (système de description) et ceux de haut niveau (représentation procédurale ici). Par rapport aux tâches dans la condition [PERCEPTION]&[CLF], il y a une diminution d'effets en modalité [PICT] (de $F=7.900$ à $F=5,859$), alors qu'on constate une légère augmentation en modalité [WORD] (de $F=4.210$ à $F=4.768$). D'après ces résultats, l'activation de schémas d'action grâce à l'amorçage [MANIABLE] doit être interprétée comme sémantiquement positive. En effet, la mobilisation de schémas d'action par la tâche d'amorçage [MANIABLE] devrait en principe produire des effets inhibiteurs, car elle oblige à diriger notre attention à la fois vers la description élémentaire des stimuli et vers la représentation procédurale. Cette dispersion d'attention dans deux directions serait une source d'inhibition par rapport aux tâches d'amorçage [PERCEPTION] qui touchent quasi-exclusivement sur le système de description structurelle ou phonologique (voir diagramme-3.3.2). S'il n'y avait pas d'autres effets positifs qui récompensent ces effets négatifs, non seulement cela aurait masqué totalement les effets facilitateurs du niveau de traitement sensoriel sous la condition [PICT], mais aussi le résultat sous la condition [WORD] n'aurait pas dû s'améliorer. Il est donc cohérent de penser que l'activation de schémas procéduraux aurait été compatible avec le concept associé au classificateur "-dai" et que cette compatibilité sémantique récompensait les effets négatifs au niveau attentionnel. Ce double statut "facilitateur et inhibiteur" de l'amorçage [MANIABILITÉ] expliquerait pourquoi les effets d'amorçage par rapport à la condition [PERCEPTION] ont légèrement diminué sous la modalité [PICT], alors qu'ils ont augmenté sous la modalité [WORD].

Pour la catégorisation [CLF], la tâche d'amorçage [FONCTION] n'a pas eu d'effet sémantique facilitateur. Cela signifie que celle-ci n'a fait que détourner l'attention des sujets vers les connaissances déclaratives qui ne leur apportaient pas d'avantage sémantique pour la tâche principale. En conséquence, nous n'avons eu d'effet d'amorçage ni avec les images [PICT] ni avec les mots [WORD]. Ces résultats aussi sont conformes à nos prédictions de départ.

En ce qui concerne la tâche de catégorisation [LEX], souvenons-nous que dans le test d'élicitation de propriétés "alignables", les sujets ont donné à la classe lexicale "-kikai"/machines/ autant de propriétés liées à l'usage des objets mécaniques que celles qui portent sur leurs caractéristiques perceptuelles. Aussi avons-nous dit que si l'évocation de la "fonction" des machines activait en même temps la représentation sur leur "fonctionnement" et, par ricochet, leur "mécanicité", à la fois l'amorçage de [PERCEPTION] et celui de [FONCTION] pourraient avoir des effets positifs pour la catégorisation des items dans la classe de "-kikai" (tâche [LEX]). Cette hypothèse est apparemment soutenue par nos résultats sous la condition [WORD].

Cependant, les effets de l'amorçage [FONCTION] pour la tâche [LEX] sont radicalement contrastés entre les deux conditions de modalité [PICT] vs [WORD]. Puisqu'il y a des effets de la tâche amorçage [FONCTION] dans la condition [WORD], on ne peut rendre compte de l'absence d'effet dans la condition [PICT] que si l'on suppose que la représentation visuelle des stimuli ait été interprétée seulement comme indice de leur mécanicité et non pas comme indice de leur "fonction". Car si la forme des objets avait été interprétée en termes fonctionnels sous la condition [PICT], cela aurait dû faciliter la tâche principale [LEX] de la même manière que pour la condition [WORD]. Nous pensons qu'avec les stimuli en image [PICT], les indices visuels étaient interprétés comme indice direct de mécanicité et que cette interprétation avait un coût de traitement important. Le fait que l'amorçage [PERCEPTION] sous la condition [PICT] produit des effets importants ($P = .0265$) est aussi conforme à cette interprétation. L'amorçage [FONCTION] a simplement perturbé cette procédure interprétative des formes d'objet, en dirigeant l'attention des sujets vers une autre tâche conceptuelle qui n'était pas pertinente.

Or, si, comme nous venons de le suggérer, les connaissances déclaratives sur la fonction d'objet ne font que perturber l'interprétation de la forme d'objet comme indice de mécanicité et que de plus, ces deux types de représentation ne sont pas liées, il est alors difficile d'expliquer pourquoi un fort effet d'amorçage apparaît pour la tâche [LEX] avec les stimuli en mot [WORD]. Car comme nous l'avons dit, la catégorie superordonnée "-kikai" ne se caractérise pas par les "fonctions" de ses membres. L'activation des connaissances sur leur fonction dans la condition [WORD] ne pourrait faciliter la tâche de catégorisation [LEX] que si ces connaissances sont liées à la notion de mécanicité. Par exemple, nous ne voyons pas comment le fait de donner la réponse telle que "la télé nous diffuse des actualités" dans la tâche d'amorçage [FONCTION] pourrait faciliter la catégorisation des objets dans la classe de "-kikai"/machine/, si cette réponse n'évoquait pas en même temps la mécanicité des téléviseurs.

Cela nous conduit à reconnaître qu'il y a en fait deux voies parallèles pour accéder aux informations nécessaires pour juger de la mécanicité des artefacts : l'un passe par les connaissances déclaratives [(X) est une machine] (condition [WORD]), l'autre par l'interprétation des indices visuels comme indice direct de mécanicité (condition [PICT]). Aussi, les effets d'amorçage contrastés selon la modalité de présentation des stimuli reflèteraient-ils ces deux stratégies parallèles de catégorisation.

Selon nos prédictions, la condition d'amorçage [MANIABILITÉ] ne devait pas produire des effets facilitateurs pour la tâche de catégorisation [LEX] dans la mesure où les schémas d'action sollicités par l'amorçage n'étaient pas directement liés ni à la fonction ni au fonctionnement d'objets. Par exemple, une table (non-machine) peut être aussi difficile à porter qu'un ordinateur (machine). Les résultats ne sont pas conformes à nos prédictions, car les effets d'amorçage apparaissent très faiblement sous la condition [PICT] ($P = .0651$) et relativement solidement sous la condition [WORD] ($P = .0157$). Mais si l'on accepte l'hypothèse de double stratégie que nous venons de proposer dans le paragraphe précédent, on pourrait penser que dans la tâche [LEX] sous la condition [WORD], les

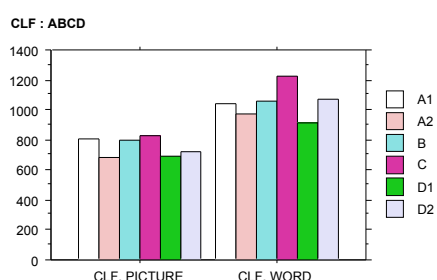
sujets auraient eu recours à leurs connaissances déclaratives [(X) est une machine], et que les effets inhibiteurs de la tâche d'amorçage [MANIABILITÉ] n'aurait pas été assez forts pour masquer les effets facilitateurs robustes au niveau de la composante phonologique primaire. En revanche, puisque les RT globaux pour la catégorisation des images sont plus courts (voir Graphe-F2 plus haut), l'amplitude des effets de l'activation de la composante visuelle est moindre. Les effets négatifs de l'amorçage [MANIABILITÉ] auraient ainsi réduit de façon significative les effets d'amorçage de bas niveau visuel.

Cependant, nous ne pouvons pas nier ici le fait que cette comparaison entre les deux types de stimulus est difficile étant donné la différence trop importante entre les amplitudes des effets d'amorçage de bas niveau dans les deux conditions de modalité [PICT] et [WORD]. Quoique peu probable à notre avis, il n'est pas impossible qu'une corrélation positive entre le concept de mécanicité et celui de maniabilité ait existé, mais ait été masquée par les effets perceptuels élémentaires. Nous devons attendre d'autres résultats pour mieux comprendre les relations entre la notion de mécanicité et la représentation procédurale des artefacts.

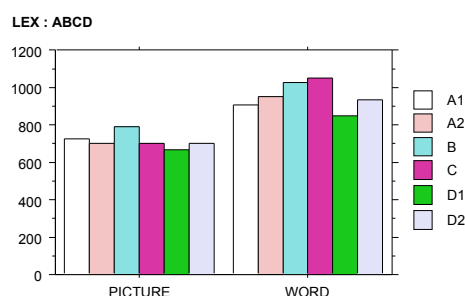
- ANALYSE PAR CATÉGORIE D'ITEMS -

Les données ont été aussi analysées par rapport aux catégories d'items (voir "Sujets et Matériel" pour les items de chaque catégorie). Nous présentons ci-dessous le résultat de cette analyse. Dans le Graphe-5.1 et le Graphes-5.2 sont données les moyennes en RT par catégorie d'items. Les réponses primées et non-primées n'ont pas été séparées pour calculer ces moyennes, car il n'y a pas eu d'interaction globale entre deux facteurs : <AMORÇAGE> et <CATÉGORIE D'ITEM>.

<Graphe-5.1>



<Graphe-5.2>



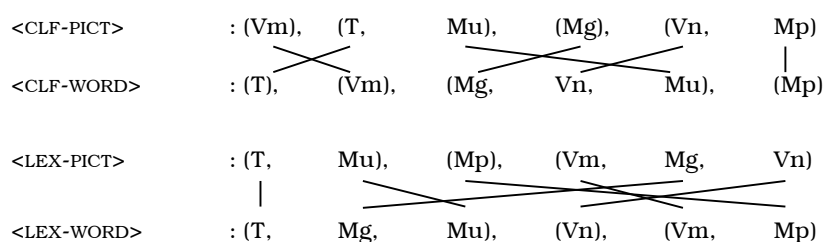
- A/ machines d'une grande taille
- A2/ véhicules motorisés
- B/ véhicules non-motorisés + instruments de musique d'une grande taille
- C/ machines d'une petite ou moyenne taille
- D1/ outils
- D2/ instruments de musique d'une petite ou moyenne taille

Pour chaque graphe, les interactions entre les facteurs <MODALITÉ : PICT VS WORD> et <CATÉGORIE D'ITEM : A ~ D2 > sont significatives. Elles sont résumées dans le diagramme-3.3.3 ci-dessous. Les résultats des t-tests par condition (TÂCHE-MODALITÉ) sont indiqués dans le diagramme par des parenthèses : les catégories d'items entre lesquelles le t-test n'est pas significatif sont regroupées entre parenthèses. Les catégories sont ordonnées d'après leur RT moyen dans l'ordre croissant de gauche à droite.

Cette comparaison en RT par catégorie d'items est intéressante à plusieurs égards. Premièrement, elle confirme notre résultat du protocole-1 par rapport à la typicalité des membres de la classe de "-dai". Elle montre à nouveau que les véhicules sont incontestablement les membres les

plus représentatifs du 'CLF' ; les machines, les véhicules non-motorisés et les grands instruments de musique sont des membres non-centraux ; les petites machines sont des non-membres les plus proches de la classe de "-dai" ; les instruments de musique d'une taille moyenne

« Diagramme-3.3.3 : Comparaison des catégories d'item par <TÂCHE> x <MODALITÉ> »



cf.: Mg (Machines grandes), Ms (Machines petites), Mu (Instruments de musique), Vm (Véhicules motorisés), Vn (Véhicules non-motorisés)

ou petite sont des non-membres typiques, mais ils sont jugés relativement difficilement avec la présentation des stimuli en mot [WORD]. Contrairement au résultat du précédent protocole, les outils sont jugés plus rapidement que les autres en tant que non-membres de la classe de "-dai", car, contrairement à la catégorie des outils du premier protocole, celle-ci ne comprend ici que des outils traditionnels de petite taille qui ont tous une forme longue. L'ordre entre les catégories en termes de RT semble suivre encore une fois le principe de "cue validity". En effet, les deux catégories pour lesquelles le jugement est le plus rapide sont celle des véhicules et celle des outils, qui comprennent respectivement les membres les plus typiques et les non-membres les plus typiques.

Deuxièmement, on constate que l'ordre entre les six catégories d'items obéit apparemment à une logique visuelle : les deux premiers, véhicules et outils, sont aisés à classer à cause de leurs roues et de leur forme longue respectivement. C'était un des commentaires le plus fréquemment donnés par les sujets après leur session expérimentale. Les objets des autres catégories avaient une forme plus difficile à reconnaître pour les sujets. Si l'ordre entre les catégories corrèle à la fois avec la complexité visuelle des items et avec leur "cue validity", cela revient à dire que le critère visuel est un bon indicateur du "cue validity" des items par rapport au concept de "-dai".

Troisièmement, comparant les ordres dans les deux modalités [PICT] vs [WORD], on constate qu'il y a peu de variabilités entre eux avec la tâche [CLF], alors qu'il y a une grande divergence avec la tâche [LEX] (diagramme-3.3.3). Cette interaction entre <TÂCHE> x <MODALITÉ> x <CATÉGORIE D'ITEM> conforte notre analyse en termes d'effet d'amorçage ci-dessus. En effet, la tâche de catégorisation [CLF] mobilise essentiellement la représentation visuelle (concrète ou mentale) et procédurale, quelle que soit la modalité de présentation des stimuli. Les effets de la modalité sensorielle [PICT] vs [WORD] sont alors difficiles à reconnaître entre les deux ordres des catégories : [CLF-PICT] vs [CLF-WORD]. En revanche, les effets du facteur <MODALITÉ> sur la vitesse de jugement sont importants lorsqu'on compare deux ordres des catégories [LEX-PICT] vs [LEX-WORD], car les sujets utilisent deux stratégies de catégorisation différentes pour la tâche de catégorisation avec le lexème "-kikai" selon que les stimuli sont présentés visuellement ou auditivement.

- COMPARAISON DES CATÉGORIES "-DAI", "-TSU", "-HON" -

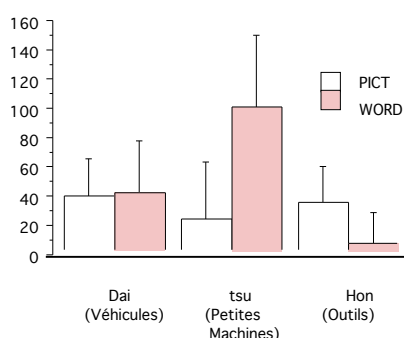
La dernière analyse que nous présentons ci-dessous est relative au deuxième objectif de cette expérience : déceler les indices d'une grammaticalisation qui renforce le lien syntagmatique entre les noms et les 'CLF' aux dépens de la relation sémantique entre ces derniers et les objets référentiels.

Pour chercher des indices pertinents à ce sujet, nous avons comparé trois types de classe

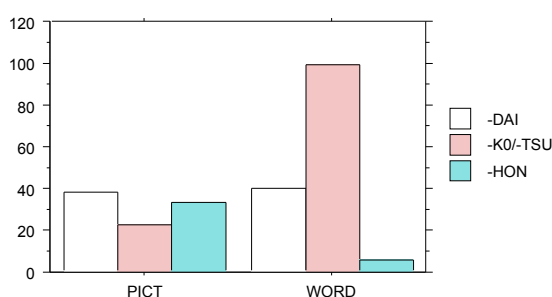
d'objets : 1/classe fonctionnellement uniforme, 2/classe perceptuelle et 3/classe n'appartenant à ni l'une ni l'autre. Trois catégories d'items correspondaient respectivement à ces classes dans notre expérience : 1/véhicules (A2 : 6 items), 2/outils (D1 : 8 items) et 3/machines d'une petite taille (C : 6 items). Comme nous l'avons dit, les véhicules sont les membres les plus typiques du classificateur "-dai" qui est une classe originellement fonctionnelle ; tous les items de la catégorie des outils sont des non-membres de "-dai", qui, du reste, peuvent être tous comptés par le classificateur "-hon"/pour les objets longs/ ; les petites machines ont une forme complexe (=non-membres de "-hon"), ils ont une petite taille (non-membres de "-dai") et ils sont comptés par le 'CLF' générique "-tsu" ou "-ko".

Le résultat de cette comparaison est montré dans les deux graphes suivants qui présentent la même analyse sous deux angles différents. La hauteur des bâtonnets indique la moyenne des effets d'amorçage par variable pour la tâche de catégorisation en classe de "-dai" (= [CLF]) :

< Graphe-6.1 >



< Graphe-6.2 >



L'analyse statistique des interactions entre <EFFET D'AMORÇAGE : [PRIMÉ] vs [UNPRIMÉ]> et <MODALITÉ : [PICT] vs [WORD]> est la suivante (Graphe-6.1) : "véhicules" (-dai) P .9432, "petites machines" (-tsu) P .0150, "outils" (-hon) P .0908. Les tâches d'amorçage visuel (condition [PICT]) facilitent la catégorisation des items des trois classes de façon à peu près égale : aucune différence entre les classes n'est statistiquement significative (Graphe-6.2). En revanche, les tâches d'amorçage lexical (condition [LEX]) n'ont aucun effet positif pour la classe des "outils" (-hon) ; elles ont un effet particulièrement important pour celle des "petites machines" (-tsu) et un effet moyen pour les "véhicules" (-dai). Ces interactions entre <EFFETS D'AMORÇAGE> et <MODALITÉ> semblent indiquer les choses suivantes.

L'appartenance des véhicules à la catégorie de "-dai" serait jugée à la fois visuellement et lexicalement. Ce sont des objets qui ont une bonne cohérence formelle et ont un indice emblématique que sont les roues. Il est donc facile de prendre des décisions catégorielles en s'appuyant sur les informations visuelles. Sous la condition [WORD], il est possible que les sujets se soient référés à la représentation visuelle mentale des objets. Cependant, la classe des véhicules permet aussi de pratiquer les inférences taxinomiques : ex. "bicyclette véhicule", car l'identification de la catégorie superordonnée du noms des items : ex. "bicyclette" permet de conclure avec une confiance relativement élevée qu'il s'agit d'un membre de la catégorie de "-dai" : "bicyclette véhicule -dai". Cette inférence est certes défectueuse, mais la probabilité d'arriver à une bonne solution est élevée. Les sujets peuvent donc utiliser ce type de raisonnement en se référant à leurs connaissances déclaratives. Les effets d'amorçage positifs dans la condition [WORD] ne contredisent pas cette possibilité.

Les machines d'une taille petite ou moyenne ont en revanche une forme complexe qui évoque la notion de mécanicité. Or cette information visuelle est trompeuse, car ils ne sont pas des

membres de la catégorie “-dai” à cause de leur taille. Il en est de même pour les inférences taxinomiques, car par exemple, si les sèche-cheveux sont des machines, ils ne peuvent pas pour autant être comptés par “-dai”. Aussi, les informations visuelles ou propositionnelles sont inefficaces, voire défavorables ; elles ne permettent pas d'arriver à la bonne conclusion que les machines de petite taille ne sont pas des membres de la catégorie de “-dai”. Dans ce cas, la meilleure solution serait de faire appel aux connaissances linguistiques. Plutôt que de décider l'appartenance catégorielle par des inférences conceptuelles, il est plus efficace de se référer aux pratiques linguistiques pour savoir si les noms s'associent ou non au classificateur. Cette dépendance importante des connaissances linguistiques dans la tâche [CLF] expliquerait pourquoi les effets d'amorçage pour la classe des machines de petite taille n'apparaissent qu'avec les stimuli en mot.

Les objets de cette classe sont comptés par un ‘CLF’ générique “-tsu”. La caractéristique sémantique de ce dernier est essentiellement négative dans la mesure où les objets sont comptés par ce ‘CLF’ seulement lorsqu'ils n'ont pas leur propre ‘CLF’ spécifique. Or, si chaque fois qu'on classe un objet dans une catégorie par défaut, on procédait par élimination : “ce n'est ni X, ni Y, ni Z ..., et donc ...”, ce serait une procédure extrêmement coûteuse. Il est donc raisonnable de croire que la classification d'objets dans la catégorie du ‘CLF’ générique est un procédé automatisé qui fait simplement référence aux connaissances morpho-syntaxiques. Les locuteurs recourent aux connaissances linguistiques avec profit, lorsque certaines caractéristiques d'objets rendent le choix de “CLF” ambigu. Par exemple, les machines de petite taille ont des propriétés qui justifient pleinement les hésitations des sujets pour la tâche de catégorisation [CLF]. Avec ce type d'objets, ils abandonnent rapidement la stratégie d'analyse conceptuelle pour choisir celle d'analyse linguistique. Autrement dit, c'est lorsque le “cue validity” des objets est faible que l'importance des connaissances linguistiques devient cruciale. Il est possible que ce soit non seulement le cas des “non-membres” d'un classificateur donné (ex. les petites machines par rapport à “-dai”), mais aussi le cas des “membres” légitimes mais qui ont un statut périphérique. Si ce raisonnement est correct, la grammaticalisation des ‘CLF’ commence nécessairement par leurs membres périphériques.

Ce processus de grammaticalisation peut se manifester sous deux formes différentes : soit par la conventionalisation linguistique entre le classificateur et le nom des membres périphériques (comme c'est le cas des armoires qui se comptaient avec “-sao”/perche, objets longs/), soit par la reclassification dans une classe par défaut. Or, puisque le rapport entre le ‘CLF’ et ses membres périphériques est, par définition, sémantiquement opaque, la conventionalisation de leur relation risque de perdre rapidement sa motivation. Les membres périphériques sont ainsi reclassés soit dans une nouvelle catégorie sémantiquement motivée (c'est le cas des lapins qui se trouvaient dans la classe des oiseaux pour une raison religieuse pendant une certaine époque de l'histoire, mais qui sont revenus dans la catégorie des animaux), soit dans une classe générique (comme c'est le cas des armoires). Bien que l'analyse de la classe des petites machines ne nous apporte qu'un appui indirect pour cette hypothèse, elle suggère tout de même que la grammaticalisation du système n'est pas seulement motivée par des facteurs socioculturels, mais elle est aussi liée aux processus cognitifs qu'implique la catégorisation d'objet par les ‘CLF’.

Entre la classe des petites machines et celle des outils, on constate une sorte de double dissociation : les effets d'amorçage pour les outils ayant une forme longue se manifestent principalement sous la condition [PICT] et ils sont quasiment inexistantes sous la condition [WORD]. Ce résultat n'est pas étonnant pour les objets qui se comptent avec le ‘CLF’ perceptuel pour les objets longs “-hon”. En effet, pour identifier les objets longs, les sujets n'ont pas besoin d'utiliser leur connaissances ni syntaxiques ni déclaratives, mais il suffit de repérer la forme d'objet. Puisque cette tâche est purement perceptuelle, les effets d'amorçage proviennent simplement de l'activation de la composante visuelle qui traite la description structurale d'objets.

Toutefois, les outils sont classés (ici, négativement comme non-membres) plus rapidement que les autres objets, surtout lorsqu'ils sont présentés en mot (voir diagramme-3.3.3 ci-dessus). C'est un résultat intrigant qui suggère que non seulement la représentation visuelle est un élément important pour la catégorisation des outils, mais l'association entre le classificateur et le nom des objets est aussi bien avancée. Toutefois, ces deux faits n'ont rien de contradictoire si la relation entre le nom d'objet et la forme d'objet est constante. Si les noms évoquent toujours une forme d'objet précise, la grammaticalisation du rapport entre ceux-ci et leur classificateur perceptuel peut avancer sans opposition. Si les 'CLF' perceptuels ne se sont pas entièrement transformés en classes nominales, c'est que les noms d'objet ne renvoient pas toujours à une forme constante et que les 'CLF' perceptuels classifient des référents qui n'ont pas de forme fixe (comme serviettes qui sont longues quand elles sont pendues, et plates lorsqu'elles sont étalées). Il est donc nécessaire de comparer les noms qui sont de bons indicateurs de leur forme référentielle et ceux qui ne le sont pas. C'est un sujet que s'impose comme un des thèmes de nos recherches ultérieures. Quoi qu'il en soit, notre résultat ci-dessus indique que la classification sur un critère perceptuel ne s'oppose pas au processus de grammaticalisation, mais au contraire qu'elle peut être un facteur qui favorise le processus lorsque les noms et les formes ont un rapport constant. Les 'CLF' de forme pourraient accumuler ainsi les avantages des deux côtés : le critère visuel simple permet de catégoriser des objets rapidement ; le processus de grammaticalisation permet de catégoriser des mots rapidement.

Nous résumons ci-dessous nos observations :

1/ Le classificateur fonctionnel résiste bien à la pression des métaphores perceptuelles lorsque les informations visuelles permettent d'effectuer des inférences correctes sur l'appartenance d'objets à la classe. S'il y a des désaccords entre le visuel et le conceptuel (taxinomique ou fonctionnel), la classe risque d'être envahie par des 'CLF' perceptuels qui ignorent les barrières conceptuelles.

2/ La grammaticalisation du rapport entre les classificateurs et certains noms résulte d'un coût de traitement conceptuel trop élevé pour la classification des objets d'un faible "cue validity". Par ailleurs, la conventionalisation linguistique du rapport syntagmatique ('CLF'-'N') n'est qu'une solution provisoire, car la relation classificatoire non-systématique et sémantiquement peu motivée est susceptible de disparaître relativement rapidement. Les objets de ce type seront alors reclassés ou bien dans une catégorie par défaut, ou bien dans une nouvelle catégorie sémantiquement plus cohérente.

3/ La classification des objets dans une classe de 'CLF' perceptuel ne s'oppose pas au processus de grammaticalisation. Lorsque les noms renvoient à une forme de façon stable (tels que ceux d'outil), les critères perceptuels semblent au contraire faciliter le processus de grammaticalisation. L'accélération de cette évolution donnera un avantage important aux 'CLF' perceptuels qui permettront aux locuteurs de catégoriser rapidement à la fois des référents et des noms.

Remarquez que cette dernière observation s'applique aussi bien aux 'CLF' perceptuels qu'aux 'CLF' fonctionnels, si ces derniers ont un rapport à la fois sémantiquement et perceptuellement cohérent avec leurs membres (ex. véhicules et '-dai'). Cependant, alors que l'extension de ces 'CLF' est sévèrement contrainte par un critère fonctionnel, celle des 'CLF' perceptuels peut s'élargir plus librement sans être contrainte par des aspects non-perceptuels. Cette différence est de taille pour un système de classificateurs qui cherche constamment un équilibre structural entre le principe de systématisme et celui d'économie.

En effet, nous avons dit dans la section précédente de ce chapitre que lorsque le système de

classificateurs numériques se développe, la langue essaie, en principe, d'éviter de diviser les noms en deux classes : ceux qui peuvent être comptés par un classificateur et ceux qui ne peuvent l'être. C'est une des manifestations du principe de systématisme selon lequel la même règle de quantification devrait s'appliquer à tous les noms. Cette nécessité structurale favoriserait la création de plus en plus nombreuse de classificateurs fonctionnels dans le domaine des artefacts (avec des procédés souvent analogiques). Nous avons vu qu'en japonais, deux nouveaux 'CLF' ont vu le jour à cause d'une évolution technologique récente : "-ki"/pour les avions/ et "-dai". Cependant, le système a aussi besoin d'éviter la multiplication trop importante du nombre de classificateurs. Les extensions métaphoriques apportent alors une solution qui concilie ces deux nécessités antagonistes. Mais à long terme, les extensions métaphoriques culturellement spécifiques finissent par rendre les classes sémantiquement opaques. La chaîne métaphorique peut être perdue soit à cause de l'évolution culturelle (par ex. les classes nominales en dyirbal), soit par une succession de métaphores qui se greffent les unes après les autres sur le même concept source (par exemple, "tua" en thaï). Mises à part les classes dont le fondement est ontologique (telles "humain", "inanimé", "procès" etc.), seulement celles qui sont issues de métaphores perceptuelles auraient une bonne chance de survivre dans le temps. Car, la perception est une base commune transculturelle qui peut rester constante à travers toute évolution culturelle. En revanche, les métaphores fonctionnelles ne permettent pas de satisfaire pleinement le principe de systématisme, car les fonctions sont trop spécifiques aux groupes d'un petit nombre de types d'objet. Pour cette raison, l'existence de classes perceptuelles est, selon nous, nécessaire pour la survie du système, et cela explique pourquoi la métaphore perceptuelle joue un rôle aussi important pour les système de classification en général.

- CONCLUSION -

Dans la deuxième partie de notre expérience, nous avons pu obtenir les résultats suivants :

1/la mesure des RT dans les tâches de catégorisation donne des indications solides pour la structure conceptuelle des 'CLF'. La cohérence entre les données des deux protocoles (protocole-1 et protocole-3) est un résultat encourageant qui montre qu'on peut être confiant dans la validité de la méthode.

2/les tests d'amorçage permettent d'obtenir des indications précieuses sur les processus de catégorisation d'objets dans les classes de 'CLF'. Nous avons pu montrer notamment que la catégorisation d'artefacts dans la classe de "-dai" implique essentiellement des informations visuelles et procédurales plutôt que des connaissances déclaratives sur la fonction de ses membres.

3/Combinées avec les tests d'amorçage, les analyses comparatives des effets de modalité sensorielle (visuelle vs auditive) se sont avérées très instructives. Elles ont permis non seulement de comparer le classificateur "-dai" avec la catégorie superordonnée "-kikai", mais aussi de nous rendre compte que les processus de catégorisation impliquent plusieurs voies parallèles et différentes stratégies.

4/la comparaison entre trois types de catégories nous montre qu'on pourrait espérer obtenir des indices sur les effets de grammaticalisation avec une méthode expérimentale, si l'on contrôle plus adéquatement les conditions d'expérience.

Le bilan global de l'expérience est donc positif, mais il y a aussi plusieurs lacunes que nous devons combler pour avancer plus loin dans notre recherche. Premièrement, les futures expériences devraient s'appuyer sur un modèle de traitement d'information plus précis, notamment sur les rapports entre différentes "zones focales". Notre expérience n'était qu'un essai exploratoire, mais les études expérimentales sur le processus de catégorisation devraient avoir un objectif mieux ciblé avec un modèle d'interprétation plus précis. Deuxièmement, nous n'avons pas pu profiter des

normes de catégorisation de complexité visuelle. Et surtout, nous avons pratiquement négligé le facteur de fréquence dans notre expérience. Pour les stimuli en mot, le paramètre de <LONGUEUR DE MOTS> devrait être contrôlé beaucoup plus sévèrement. Les études plus précises requièrent des préparations de protocoles plus sérieuses. Troisièmement, pour étudier la relation entre la cognition et l'évolution à propos du système de classificateurs, nous devons apprendre plus sur les effets de morphologisation. En effet, l'évolution des 'CLF' est un phénomène complexe pour une étude expérimentale dans la mesure où elle implique non seulement le changement de sens des catégories, mais aussi celui de leur statut morphologique, lequel implique à la fois une opposition entre les paradigmes ouverts et fermés, mais aussi celle entre les morphèmes libres et liés. Il est donc indispensable de comparer nos résultats avec ceux obtenus par d'autres données, telles qu'en acquisition, en pathologie ou en sciences cognitives.

Conclusion Générale

Le système de classificateurs numériques a été le sujet de diverses études antérieures en syntaxe, en sémantique, en typologie et en psycholinguistique. Nous espérons que cette thèse contribuera à comprendre pourquoi autant de recherches sont consacrées à ce système, qui, à première vue, pourrait paraître comme un phénomène relativement marginal à ceux qui n'ont jamais eu l'occasion de se familiariser avec une langue à classificateurs. En effet, les classificateurs posent aux linguistes des questions intéressantes à plusieurs égards. En guise de conclusion, nous résumons ci-dessous quelles sont ces questions dont les réponses restent encore en suspens.

Premièrement, les classificateurs assument plusieurs fonctions différentes au sein d'un système linguistique. Dans le premier chapitre de cette thèse, nous avons montré la diversité des questions que soulève le fonctionnement de classificateurs. Les classificateurs numériques ne représentent certes qu'un des différents types de classification nominale, mais placés dans une perspective typologique, ils peuvent nous aider à comprendre quels sont les principes d'ordre général auxquels les systèmes de classification linguistiques doivent obéir et comment ces derniers peuvent diverger dans leur façon de s'y conformer. Grâce aux efforts collectifs de nombreux linguistes durant ces dernières décennies, le profil général de ces systèmes commence à émerger. Cependant, le rapport à la fois synchronique et diachronique entre différentes fonctions linguistiques de classificateurs reste à élucider. Par exemple, pourquoi les fonctions qu'assument les classificateurs numériques (telles que quantifiante, classificatoire, anaphorique, référentielle etc.) sont telles qu'elles sont, et quelles sont les raisons pour lesquelles leurs fonctions sont limitées précisément à celles-là. Quels sont les relations historiques entre les différentes fonctions, et quel rationnel explique le rapport de dérivation entre elles. Ce sont des questions pour lesquelles il est nécessaire de proposer un cadre explicatif d'une portée générale. Celui-ci doit apporter non seulement des éléments de réponse sur l'origine des classificateurs, mais surtout sur leur façon d'évoluer dans le temps. A cet égard, le résultat de notre enquête reste encore trop spéculatif pour proposer un modèle, mais nous espérons qu'elle pourra être la source d'inspirations pour les travaux ultérieurs.

Deuxièmement, les études sur les classificateurs numériques impliquent nécessairement des problématiques relatives à la question de quantification en général. Nous avons montré dans cette thèse plusieurs types d'approche différents à ce propos. La description sémantique des quantificateurs nécessite l'élaboration d'un cadre d'analyse permettant de tenir compte des modes de référence en contexte ainsi que du sens de constructions syntaxiques. Quant à la description syntaxique du fonctionnement des classificateurs, on doit ne pas masquer par une théorisation formaliste l'importance de la conceptualisation de procès/événements et celle du sens lexical. Il est nécessaire de réexaminer la syntaxe des quantificateurs japonais en s'appuyant sur une analyse attentive des prédicats verbaux de la langue étudiée.

Troisièmement, les classificateurs constituent un domaine privilégié pour observer les rapports entre la cognition, le lexique et la grammaire. Dans cette thèse, nous avons discuté de trois

principaux axes de recherches qui portent sur ce thème : 1/les études de lexicalisation et de grammaticalisation, 2/celles d'acquisition et de développement cognitif chez les enfants et 3/celles de catégorisation.

Concernant le premier axe, étant donné la limite des études sur un seul système de classificateurs spécifiques, il est indispensable de comparer plusieurs différents systèmes qui sont génétiquement ou géographiquement apparentés pour faire ressortir des généralisations empiriquement valables. Dans cette thèse, nous n'avons pas pu profiter de ce type de travaux pour situer les classificateurs japonais par rapport à ceux d'autres systèmes similaires. Ce sera un travail qui devra être mené en collaboration avec des spécialistes des différentes langues concernées.

Sur l'acquisition des classificateurs, plusieurs travaux importants ont vu le jour dans ces dix dernières années. Ces travaux ont montré qu'il existe des universaux qui sont clairement en rapport à la fois avec l'acquisition de constructions syntaxiques d'un côté et avec le développement conceptuel guidé par les connaissances ontologiques de l'autre. Il faudra mettre ces résultats en rapport avec les études sur la lexicalisation/grammaticalisation pour donner une vue dynamique du fonctionnement des classificateurs. Par ailleurs, alors qu'il existe des études aphasiologiques telles que celle d'Ahrens (1994) ou celle de Tzeng et al. (1991) sur les classificateurs chinois, ceux de japonais n'ont pas encore été étudiés par une approche neurolinguistique. Il est urgent d'aborder ce thème de recherche, dont on doit comparer le résultat avec les données acquisitionnelles. Cette comparaison sera non seulement bénéfique pour une meilleure compréhension de la nature des classificateurs, mais elle nous permettra surtout d'appréhender le rapport entre le langage et la cognition.

Le troisième axe de recherche est d'étudier les classificateurs par des méthodes expérimentales développées dans des travaux sur la catégorisation en psychologie cognitive. Nous avons présenté dans cette thèse la première tentative de ce genre. Les résultats que nous avons obtenus sont certes encourageants, mais ils nous apprennent en même temps qu'il est nécessaire d'élaborer un modèle de processus plus précis qui tiendra compte de deux aspects de classificateurs : outils grammaticaux et catégories conceptuelles. Nous espérons qu'en approfondissant nos connaissances sur le statut des morphèmes linguistiques dans le traitement linguistique et en apprenant à mieux contrôler les différents paramètres dans les procédures expérimentales, nous saurons obtenir des résultats théoriquement plus fructueux.

Il nous reste ainsi beaucoup de travail en perspective pour chacun des thèmes que nous avons abordés dans cette thèse. Mais ce sont des thèmes de travail qui, nous le croyons, pourront enrichir notre vision sur le langage.

(Annexe-A)

(Term)	predicate (spatial) il y a (X) ici	(measurable) (X) pèse ...	(liquide) il faut bcp de temps pour que le sucre fonde dans (X)	(aggregates) les grains de (X) sont fins
(Event) -tremblement de terre	20 (3)	0 (0)	1 (1)	0.5 (0)
(Representation) -histoire	5 (11)	0.5 (0)	3.5 (0)	0 (1)
(Sensation) -lumière	21 (17)	1.5 (0)	1.5 (0)	1.5 (6)
(Sensation) -son	17 (10)	0 (0)	0 (1)	0 (0)
(Sensation) -odeur	18 (8)	0.5 (0)	0.5 (2)	2.5 (2)
(Sensation) -chaleur	15 (10)	0 (0)	4.5 (7)	0.5 (1)
(mass) -eau	21 (21)	9.5 (19)	20.5 (19)	2 (7)
(mass) -liquide vaisselle -encre de Chine	21 (21)	6 (15)	17 (16)	2.5 (3)
(Aggregates) -sable	21 (21)	13.5 (20)	8 (5)	19.5 (20)
(Aggregates) -médicament en poudre -farine	21 (21)	15.5 (20)	11 (8)	18.5 (19)
(Cohesive mass) -pierre	20.5 (20)	20.5 (21)	1 (0)	8.5 (15)
(Cohesive mass) -papier	21 (21)	21 (21)	4.5 (0)	10 (9)
(Natural Object) -Mt. Fuji	21 (21)	14.5 (15)	3.5 (1)	2.5 (0)
(Artificial Object) -chaise	21 (21)	20 (21)	2 (1)	9.5 (0)
(Artificial Object) -livre	21 (21)	20 (21)	3 (0)	2 (0)
(plant) -volubilis	21 (21)	20 (15)	4 (1)	4.5 (1)
(insect) -araignée	21 (21)	20.5 (21)	2.5 (0)	2 (0)
(mammal) -chien	21 (21)	21 (21)	3.5 (0)	2 (0)
(human) -femme	21 (21)	20 (21)	5.5 (0)	2.5 (1)
(human) -bébé	21 (21)	21 (21)	3 (1)	2.5 (0)

(Term)	(cohesive) (X) est plus grand que ...	(function) utiliser (X) après avoir coupé en 2. / (JPN)	(function) J'ai bien réparé (x) / (FR)	(unit) La forme de ... ressemble à (X)
(Event) -tremblement de terre	5.5 (18)	(0)	0.5	0.5 (1)
(Representation) -histoire	2.5 (5)	(7)	1	0 (3)
(Sensation) -lumière	2 (17)	(0)	5.5	0 (1)
(Sensation) -son	1.5/0 (1)	(5)	0	0 (0)
(Sensation) -odeur	0 (0)	(0)	0	0 (0)
(Sensation) -chaleur	2 (2)	(1)	0	1 (0)
(mass) -eau	0 (1)	(0)	0.5	1.5 (0)
(mass) -liquide vaisselle -encre de Chine	0 (1)	(0)	0	3 (2)
(Aggregates) -sable	6/1.5 (15)	(0)	0	9 (6)
(Aggregates) -médicament en poudre -farine	0.5/1.5 (12)	(1)	0	8.5 (4)
(Cohesive mass) -pierre	21 (21)	(15)	1	18 (16)
(Cohesive mass) -papier	20 (21)	(19)	5	7 (7)
(Natural Object) -Mt. Fuji	19.5 (21)	(2)	1	16.5 (21)
(Artificial Object) -chaise	21 (21)	(10)	20	18 (21)
(Artificial Object) -livre	21 (21)	(11)	18	17 (15)
(plant) -volubilis	21 (21)	(11)	0	18 (20)
(insect) -araignée	20 (21)	(9)	1	18 (21)
(mammal) -chien	21 (21)	(4)	0.5	18 (19)
(human) -femme	20 (21)	(6)	1	18 (19)
(human) -bébé	21 (21)	(6)	0	14 (18)

(Term)	(living) (X) a grandi dans la montagne	(plante) (X) s'est flétri hier	(animal) (X) a essayé de se cacher derrière l'arbre	(Sentient) (X) a l'air triste	(Human) (X) rit beaucoup	(Social) (X) est riche
(Event) -tremblement de terre	1 (0)	0 (0)	0 (1)	0 (1)	0 (0)	0 (0)
(Representation) -histoire	2.5 (3)	0 (0)	0 (0)	8 (11)	0 (1)	0 (0)
(Sensation) -lumière	1 (1)	0 (1)	0 (1)	1 (2)	0 (0)	1 (0)
(Sensation) -son	2 (0)	0 (0)	0 (0)	0.5 (8)	0 (0)	0 (0)
(Sensation) -odeur	1 (0)	0 (1)	0 (2)	0 (0)	0 (0)	1 (0)
(Sensation) -chaleur	0 (1)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)
(mass) -eau	1.5 (4)	0.5 (8)	0 (0)	0 (1)	0 (0)	1 (0)
(mass) -liquide vaisselle	0 (1)	0.5 (3)	0 (0)	0 (1)	0 (0)	0 (0)
(Aggregates) -sable	0 (3)	0.5 (1)	0 (0)	0 (1)	0 (0)	1 (0)
(Aggregates) -farine	0 (1)	1.5 (0)	0 (0)	0 (1)	0 (0)	0 (0)
(Cohesive mass) -pierre	0 (0)	0.5 (0)	0 (0)	0 (2)	0 (0)	1 (0)
(Cohesive mass) -papier	0 (4)	8.5 (0)	1 (0)	0 (2)	0 (0)	0 (0)
(Natural Object) - Le Mt. Blanc	2 (0)	0 (0)	0.5 (0)	1.5 (3)	1 (1)	0 (0)
(Artificial Object) -chaise	0 (1)	0.5 (0)	0.5 (0)	1 (2)	0 (0)	0 (0)
(Artificial Object) -livre	0 (2)	1 (0)	1 (0)	3 (4)	0 (0)	1 (0)
(plant) -volubilis	12 (20)	18.5 (21)	1 (6)	2.5 (7)	0.5 (0)	0 (0)
(insect) -araignée	14 (20)	2.5 (0)	20 (20)	7 (8)	0 (1)	2.5 (0)
(mammal) -chien	18 (20)	0 (0)	19 (20)	14 (17)	4.5 (4)	1 (3)
(human) -femme	18 (16)	7 (0)	21 (20)	19.5 (21)	21 (20)	20 (20)
(human) -bébé	18.5 (20)	2 (0)	20 (17)	19 (21)	20 (20)	4.5 (14)

< Annexe-B >

< Liste des termes (X) >

- 1/ (Event) tremblement de terre
- 2/ (Representation) histoire
- 3/ (Sensation) lumière
- 4/ (Sensation) son
- 5/ (Sensation) odeur
- 6/ (Sensation) chaleur
- 7/ (mass) eau
- 8/ (mass) liquide vaisselle
- 9/ (Aggregates) sable
- 10/ (Aggregates) farine
- 11/ (Cohesive mass) pierre
- 12/ (Cohesive mass) papier
- 13/ (Natural Object) Le Mt. Blanc
- 14/ (Artificial Object) chaise
- 15/ (Artificial Object) livre
- 16/ (plant) volubilis
- 17/ (insect) araignée
- 18/ (mammal) chien
- 19/ (human) femme
- 20/ (human) bébé

<Liste des prédicats>

- 1/ (Spatial)
: il y a (X) ici
- 2/ (Measurable)
: (X) pèse ...
- 3/ (liquide)
: il faut bcp de temps pour que le sucre fonde dans (X)
- 4/ (Aggregates)
: les grains de (X) sont fins
- 5/(Cohesive Mass)
:(X) est plus grand que ...
- 6/ (Functional Object)
: j'ai bien réparé (x) (FR)
- : utiliser (x) apres avoir coupé en 2 (JPN)
- 7/ (Perceptual Unit)
: la forme de ... ressemble à celle de (X)
- 8/ (Living Kind)
: (X) a grandi dans la montagne
- 9/ (Plante)
: (X) s'est flétri hier
- 10/ (Animal)
: (X) a essayé de se cacher derrière l'arbre
- 11/ (Sentient Being)
: (X) a l'air triste
- 12/ (Human)
: (X) rit beaucoup
- 13/ (Social being)
: (X) est riche

< Références Bibliographiques >

- Abeillé, A. : (1993) *Nouvelle Syntaxe*, A. Colin. Paris.
- Adams, K.L. : (1982) *Systems of Numeral Classification in the Mon-Khmer, Nicobarese and Aslian Subfamilies of Austroasiatic*; Ph.D.; The University of Michigan.
- Adams, K.L. : (1986) "Numeral Classifiers in Austroasiatic"; In C.G. Craig (Ed.); *Noun Classes and Categorization*, 241-262; Amsterdam; John Benjamins.
- Adams, K.L. and Conklin, N.F. : (1973) "Toward a Theory of Natural Classification"; *CLS(9)*, 1-10; Chicago; Chicago Linguistic Society.
- Ahrens, K. : (1994) "Classifier Production in Normals and Aphasics"; *Journal of Chinese Linguistics* 22-2.
- Aikhenvald, A.Y. : (1994) "Classifiers in Tariana"; *Anthropological Linguistics*, Vol. 36(4), 407-465.
- Alam, Y.S. : (1997) "Numerical Classifiers as Adverbs of Classification"; IN H.M. Sohn & J. Haig (Eds.) *Japanese/Korean Linguistics*, VI. Stanford, CA : Center for the Study of Language and Information, for Stanford Linguistics Association.
- Allan, K. : (1977) "Classifiers"; *Language* 53, 284-310.
- Allan, K. : (1980) "Nouns and Countability"; *Language* 56-3, 541-567.
- Anglin, J.M. : (1983) "Extensional Aspects of the Preschool Child's Word Concept" ; In T.B. Seiler & W. Wannenmacher (Eds.) *Concept and the Development of Word Meaning*; Berlin, Heidelberg, NY & Tokyo; Springer-Verlag.
- Armstrong, S.L., L. Gleitman & H. Gleitman : (1983) "What Some Concept Might Not Be"; *Cognition* 13, 263-308.
- Atran, S. : (1987) "Ordinary Constraints on the Semantic of Living Kinds : A Commonsense Alternative to Recent Treatments of Natural-Object Terms"; *Mind & Language*, Vol. 2, 27-63.
- Atran, S. : (1989) "Basic Conceptual Domains"; *Mind & Language*, Vol. 4, 7-16.
- Austin, J.L. : (1962) *How to Do Things with Words*; Oxford; Clarendon Press.
- Baillargeon, R. : (1987) "Young Infants' Reasoning about the Physical and Spatial Characteristics of a Hidden Object"; *Cognitive Development* 2, 179-200.
- Baillargeon, R. & J. DeVos : (1991) "Object Permanence in Young Infants"; *Child Development*, Vol. 62, 1227-1246.
- Banour, A. : (1991) *La Rhétorique des Attitudes Propositionnelles*; Thèse de Doctorat, Tunis; Université de Tunis.
- Barnes, J. : (1990) "Classifiers in Tuyuca"; In *Amazonian Linguistics: D.L. Payne (Ed.) Studies in Lowland South American Indian Languages*, 273-92; Austin; University of Texas Press.
- Barrett, M. : (1978) "Lexical Development and Overextension in Child Language"; *Journal of Child Language* 5, 209-219.
- Barsalou, L.W. : (1983) "Ad Hoc Categories" *Memory and Cognition* 11, 211-227.
- Barsalou, L.W. : (1985) "Ideals, Central Tendency, and Frequency of Instantiation as Determinants of Graded Structure in Categories"; *Journal of Experimental Psychology: learning, memory, and cognition* 11, 629-649.
- Barsalou, L.W. : (1987) "The Instability of Graded Structure: implications for the nature of concepts"; In U. Neisser (Ed.); *Concepts and Conceptual Development*, 101-140; Cambridge, NY, Melbourne; Cambridge University Press.
- Barton, M.E. & L.K. Komatsu : (1989) "Defining Features of Natural Kinds and Artifacts"; *Journal of Psycholinguistic Research* 18(5), 433-447.
- Basso, K.H. : (1968) "The Western Apache Classificatory Verb System"; *The Southwestern Journal of Anthropology*, Vol. 24, 252-266.
- Bates, E. & B. MacWhinney : (1987) "Functionality and the Competition Model"; In B. MacWhinney (Ed.) *Mechanisms of Language Acquisition*; Hillsdale, N.J.; Erlbaum.
- Battigue, W.F. & W.E. Montague : (1969) "Category names for verbal items in 58 categories: a replication and extension of the Connecticut category names"; *Journal of Experimental Psychology Monograph* 80(3, Part 2).
- Becker, A.L. : (1975) "A Linguistic Image of Nature : the Burmese numerative classifier system"; *International Journal of the Society of Language* 5, 109-121.
- Becker, A.L. : (1986) "The Figure a Classifier Makes"; In C.G. Craig (Ed.); *Noun Classes and Categorization*, 327-343; Amsterdam; John Benjamins.
- Belletti, A. & L. Rizzi : (1986) "Psych-verbs and -theory"; *Natural Language & Linguistic Theory* 6, 291-352.
- Benet, M.J & H. Goodglass : (1989) "Body Image and Comprehension of Body Part Names"; *Journal of Psycholinguistic Research* 18(5), 1989.
- Benton, R.A. : (1968) "Numeral and Attributive Classifiers in Trukese"; *Oceanic Linguistics* 7, 104-146.
- Berlin, B. : (1967) "Categories of Eating in Tzeltal and Navaho"; *International Journal of American Linguistics* 33(1), 1-6.
- Berlin, B. : (1978) "Ethnobiological Classification"; In Rosch & B.B. Lloyd (Eds.) *Cognition and Categorization*; Hillsdale, N.J.; Lawrence Erlbaum Associates.
- Berlin, B. : (1992) *Ethnobiological Classification: principles of categorization of plants and animals in traditional societies*, New Jersey; Princeton University Press.
- Berlin, B., D.E. Breedlove and P.H. Raven : (1973) "General principles of classification and nomenclature in folk biology"; *American Anthropologist* 75, 214-241.

- Berlin, B., P. Kay : (1969) *Basic Color Terms: Their Universality and Evolution*; Berkeley & Los Angeles; University of California Press.
- Bickerton : (1975) "Creolization, Linguistic Universals, Natural Semantax and the Brain"; Paper Read at the Conference on Pidgins and Creoles; University of Hawaii; Honolulu;(ms).
- Bierwisch, M. : (1971) "On classifying Semantic Features"; In D.D. Steinberg & L.A. Jakobovits (Eds.) *Semantics*; London & NY.; Cambridge University Press.
- Bierwisch, M. & R. Schreuder : (1992) "From Concepts to Lexical Items"; *Cognition* 42, 23-60.
- Bisang, W. : (1993) "Classifiers, Quantifiers and Class Nouns in Hmong"; *Studies in Language* 17(1), 1-51.
- Blanchon, J.A. : (1973) "Pour une Analyse Partitive du Syntagme Nominal : (1) les articles"; *Recherches Linguistiques, Travaux V, CIEREC*; St. Etienne.
- Blanchon, J.A. : (1974) "L'Article Indéfini Singulier : numéral ou classificateur numérique ?" (ms); CIEREC; St. Etienne.
- Blin, : (1997) "Meishi-no Jidôshori-ni-okeru Josûshi-no Yûkôsei-ni-tsuite [On the utility of Numeral Classifiers for an automatic treatment of noun phrases]", *Gengo-Shori-Gakkai Dai-3-kai, Nenji-Taikai* [The proceedings of the 3rd annual meeting of the language processing association], 71-74.
- Bourne, L.E. : (1982) "Typicality Effects in Logically Defined Categories"; *Memory & Cognition* 10(1), 3-9.
- Boyer, P. : (1994) "Cognitive constraints on cultural representations: Natural ontologies and religious ideas"; IN L.A. Hirschfeld & S.A. Gelman (Eds.) *Mapping the mind: Domain specificity in cognition and culture*, 391-411; New York, NY, USA; Cambridge University Press.
- Boyer, P. : (1995) "Causal Understanding in Cultural Representations: cognitive constraints on inferences from cultural input"; In D. Sperber & D. Premack, David (Eds.) *Causal Cognition: A multidisciplinary debate: Symposia of the Feysen Foundation*, 615-649; New York, NY, USA; Clarendon Press/Oxford University Press.
- Boyer, P. (1999). "If 'tracking' is category-specific a common structure may be redundant" [commentary on R. Millikan's article]; *Behavioral and Brain Sciences* 21, 67-68.
- Boyer, P. : (unpublished manuscript) "Intuitive Ontology in Cognitive Development: the inferential and categorical background for concept-acquisition" (Center for Advanced Study in the Behavioral Sciences).
- Breitborde, L.B. : (1975) "Insults and Compliments in Jacaltec"; *Anthropological Linguistics* 17(8), 381-403.
- Brown R. : (1958) "How shall things be called?" *Psychological Review* 65(1), 14-21.
- Brown R. : (1973) *A First Language: the early stages*; Cambridge, Mass.; Harvard University Press.
- Brown, C. : (1979) "Growth and Development of Folk Botanical Life Forms in the Mayan Language Family"; *American Ethnologist* 6, 366-385.
- Canallan, M.A. & E.M. Markman : (1982) "Principles of Organization in young children's natural language hierarchies"; *Child Development* 53, 1093-1101.
- Carey, S. : (1978) "The child as word-learner"; In M. Halle, J. Bresnan, & G.A. Miller (Eds.) *Linguistic Theory and Psychological Reality*; Cambridge, Mass.; MIT Press.
- Carey, S. : (1982) "Semantic Development: the state of art"; In E. Wanner & L. Gleitman (Eds.) *Language Acquisition: the state of art*; Cambridge, UK; Cambridge University Press.
- Carey, S. : (1983) "Constraints on the Meanings of Natural Kind Terms"; In T.B. Seiler & W. Wannenmacher (Eds.) *Concept and the Development of Word Meaning*; Berlin, Heidelberg, NY & Tokyo; Springer-Verlag.
- Carey, S. : (1987) "Lexical Development – the 'Rockefeller years'"; In W. Hirst (Ed.) *The Making of Cognitive Science*, 107-209; NY.; Cambridge University Press.
- Carey, S. & E. Spelke : (1994) "Domain-specific Knowledge and Conceptual Change"; In L.A. Hirschfeld & S.A. Gelman (Eds.) *Mapping the Mind: Domain-Specificity in Cognition and Culture*; NY.; Cambridge University Press.
- Carlson, G.N. & F.J. Pelletier (Eds.) : (1995) *The Generic Book*; Chicago, London; University of Chicago Press.
- Carlson, G.N. : (1977) "A Unified Analysis of the English Bare Plural"; *Linguistics and Philosophy* 1, 413-456.
- Carpenter, K. : (1986) "Productivity and Pragmatics of Thai Classifiers"; *BLS* 12, 14-25; Berkeley, CA.: Berkeley Linguistics Society.
- Carpenter, K. : (1987) "How Children Learn to Classify nouns in Thai"; Unpublished Doctoral Dissertation, Stanford University.
- Carpenter, K. : (1991) "Later Rather than Sooner: children's use of extra-linguistic information in the acquisition of Thai classifiers"; *Journal of Child Language* 18, 93-113.
- Carpenter, K. : (1992) "Two Dynamic Views of Classifier Systems: Diachronic Change and Individual Development"; *Cognitive Linguistics* 3(2), 129-150.
- Carter, R.M : (1976) "Chipewyan Classificatory Verbs"; *International Journal of American Linguistics* 42(1) 24-30.
- Chafe, W. (Ed.) (1980) : *The Pear Stories: cognitive cultural, and linguistic aspects of narrative production*; Norwood, N.J.; Ablex.
- Chappell, H. & W. McGregor : (1989) "Alienability, Inalienability and Nominal Classification"; *BLS* 15; Berkeley Linguistics Society.
- Charolles, M. : (1993) "Coréférence et identité: le Problème des référents évolutifs" *Langages* 112, 106-26; Paris; Vineuil.
- Charolles, M. : (1994) "Cohésion, Cohérence et Pertinence du discours"; *Travaux de Linguistique* 29, 125-51; Louvain

- la Neuve.
- Chierchia, G. (1995) "Individual-Level Predicates as Inherent Generics"; In G.N. Carlson & F.J. Pelletier (Eds.) *Generic Book*, 176-223; Chicago & London; University of Chicago Press.
- Chierchia, G. & S. McConnell-Ginet : (1990) "Meaning and Grammar: an introduction to semantics"; Cambridge, Mass., London England; MIT Press.
- Chomsky, N. : (1981) *Lectures on Government and Binding*; Dordrecht, Netherlands; Foris Publications.
- Chomsky, N. : (1982) *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding*; Cambridge, MA.; MIT Press.
- Chomsky, N. : (1986) *Barriers*; Cambridge, MA.; MIT Press.
- Chomsky, N. : (1988) *Language and Problems of Knowledge: the Managua lectures*; Cambridge, MA., London, England; MIT Press.
- Choo, R. : (1983) "Nicchû Ryôgo-no Josûshi [Auxiliary Numerals in Japanese and Chinese]"; *Nihongogaku* 8, 91-99.
- Clancy, P.M. : (1980) "The Acquisition of Narrative Discourse: a study in Japanese"; Ph.D. Dissertation; University of California, Berkeley.
- Clancy, P.M. : (1980) "Referential Choice in English and Japanese Narrative Discourse"; In W.Chafe (Ed.) *The Pear Stories*, 127-202; Norwood, N.J.; Ablex.
- Clancy, P.M. : (1985) "The Acquisition of Japanese"; In D. Slobin (Ed.) *The Crosslinguistic Study of Language Acquisition Vol.(1): Data*, 373-524; London; Lawrence Erlbaum Associates.
- Clark, E.V. : (1973) "What's in a Word"; In T. E. Moore (ed.) *Cognitive Development and the Acquisition of Language*; NY. & London; Academic Press.
- Clark, E.V. : (1977) "Universal Categories: on the semantics of classifiers and children's early word meanings"; In A. Juilland (Ed.) *Linguistic Studies offered to Joseph Greenberg: on the occasion of his sixtieth birthday*, 449-462; Saratoga, CA: Anma Libri.
- Clark, E.V. : (1983a) "Meanings and concepts"; In J. H. Flavell & E.M. Markman (Ed.) *Charmichael's Manual of Child Psychology Vol. 3, Cognition*, 787-840; NY.: Wiley.
- Clark, E.V. : (1993) *The Lexicon in Acquisition*; NY.; Cambridge University Press.
- Cohen. N.J., R.A. Poldrack, H.Eichenbaum : (1997) "Memory for Items and Memory for Relations in the Procedural/Declarative Memory Framework"; *Memory* 5(1/2), 131-178.
- Coleman, L., P. Kay : (1981) "Prototype Semantics: the English verb *lie*"; *Language* 57, 26-44.
- Comrie, B. : (1981) *Language Universals and Linguistic Typology*; Chicago; University of Chicago Press.
- Concklin, N.F. : (1981) *The Semantics and Syntax of Numeral Classification in Thai and Austronesian*; Ph.D. The University of Michigan.
- Cooper, L.A., D.L. Schacter, S.Ballesteros & C. Moore : (1992) "Priming and Recognition of Transformed Three-Dimensional Objects: Effects of Size and Reflection"; *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory and Cognition* 18(1), 43-57.
- Corblin, F. : (1983) "Les Désignateurs dans les romans"; *Poétique: Revue de Théorie et d'Analyse Littéraires* 13(54), 199-211, Paris, France.
- Coseriu, E. : (1975) "Vers Une Typologie des Champs Lexicaux"; *Cahier de Lexicologie* 27.
- Coseriu, E. : (1976) "L'Étude Fonctionnelle du Vocabulaire"; *Cahier de Lexicologie* 29.
- Coseriu, E. & H. Geckeler : (1974) "Linguistics and Semantics"; In *Current Trends in Linguistics*; The Hague; Mouton.
- Court, C. : (1987) "Some Classes of Classifier in Iu Mien (Yao)"; *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 10(2).
- Craig, G.C. (Ed.) : (1986a) *Noun Classes and Categorization*; Amsterdam; John Benjamins.
- Craig, G.C. : (1986b) "Jacaltec Noun Classifiers: a study in language and culture " ; In C.G. Craig (Ed.); *Noun Classes and Categorization*, 263-293; Amsterdam; John Benjamins.
- Craig G.C. : (1990) "Clasificadores Nominales: una innovacion Q'anjob'al"; In N.C. England & S.R. Elliott (Eds.) *Lecturas Sobre la Lingüística Maya*, Cirma; Gualemala; Plumsock Mesoamerican Studies; Vermont; South Woodstock,.
- Craig G.C. : (1994) "Classifier Languages"; In R.E. Asher (Ed.) *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, 565-
- Craig G.C. : (à paraître/a) "A Morphosyntactic Typology of Classifiers"
- Craig, G.C. : (à paraître/b) "Art. 97 : Classifiers"; In G. Booij, C. Lehmann, J. Magdar (Eds.) *A Handbook on Inflection and Word Formation: Morphology • Morphologie*; Berlin, NY.; Walter de Gruyter.
- Creissels, D. : (1995) *Éléments de Syntaxe Générale*; Paris, PUF.
- Croft W. : (1994) "Semantic Universals in Classifier Systems"; *Word* 45(2), 145-171.
- Cremaschi, F. & E. Dujovny : (1996) "The Japanese Language and Brain Localization"; *Neurological Research* 18, 212-216.
- Damasio, A.R. : (1989) "Time-Locked Multi-regional Retroactivation: a systems-level proposal for the neutral substrates of recall and recognition"; *Cognition* 33, 25-62.
- Damasio, A.R. : (1990) "Category-Related Recognition Defects as a Clue to the Neural Substrate of Knowledge"; *Trends in Neurosciences* 13(3), 95-99.
- Damasio, A.R. : (1992) "Aphasia"; *New England Journal of Medicine* 326(8), 531-540.
- Damasio, A.R. & D. Tranel : (1993) "Nouns and Verbs are Retrieved with Differently Distributed Neural Systems"; *Proceedings of the National Academy of Sciences USA* 90, 4957-4950.
- Davidson, D. : (1967) "Logical Form of Action Sentences"; In N. Rescher (Ed.) *The Logic of Decision and Action*;

- Pittsburgh, 81-120; University of Pittsburgh Press.
- DeLancey, S. : (1986) "Toward a History of Thai Classifier System"; In C.G. Craig (Ed.) : (1986a) *Noun Classes and Categorization*, 437-452; Amsterdam; John Benjamins.
- Denny, J.P. : (1976) "What are Noun Classifiers Good for?"; CLS(12), 122-132; Chicago; Chicago Linguistic Society.
- Denny, J.P. : (1979a) "Semantic Analysis of Selected Japanese Numeral Classifiers for Units", *Linguistics* 17, 317-335.
- Denny, J.P. : (1979b) "The Extendedness' Variable in Classifier Semantics: universal features and cultural variation"; In M. Mathiot (Ed.); *Ethnolinguistics :Boas, Sapir and Whorf Revisited: An Issue of the International Journal of the Sociology of Language*, 97-119; The Hague; Mouton.
- Denny, J.P. : (1986) "The Semantic Role of Noun Classifiers"; In C.G. Craig (Ed.) : (1986a) *Noun Classes and Categorization*, 297-308; Amsterdam; John Benjamins.
- Denny, J.P. & C.A. Creider : (1976) "The Semantics of Noun Classes in Proto-Bantu"; *Studies in African Linguistics* 7(1), 1-30.
- Déprez, V. : (1994) "Questions With Floated Quantifiers", M. Harvey & L. Santelmann (Eds.) *Proceedings of SALT IV*; Ithaca, NY.; Cornell University .
- Déprez, V. : (1999) "On the Nature of Bare Nouns in Haitian Creole"; *Proceeding of the 29th LSRL conference*, John Benjamins.
- Derbyshire, D.C. & D.L. Payne : (1990) "Noun Classification System of Amazonian Languages"; In *Amazonian Linguistics: D.L. Payne (Ed.) Studies in Lowland South American Indian Languages*, 243-271; Austin; University of Texas Press.
- Desclés, J.P. : (1998) "Les Représentations Cognitives du Langage Sont-Elles Universelles ?"; In Matteo (Ed.) *La Réalité et le Signe: essais sur le langage, logique et sens commun*, 53-81; Éditions Universitaires; Fribourg, Suisse.
- Devlin, J.T., L.M.Gonnerman, E.S. Anderson, M.S. Seidenberg : (1998) "Category Specific Semantic Deficits in Focal and Widespread Brain Damage: a computational account"; *Journal of Cognitive Neuroscience* 10(1), 77-94.
- Dik, S.C : (1979) "Functional Grammar", (Linguistic Series 37); Amsterdam;North-Holland.
- Dik, S.C : (1989) "The Theory of Functional Grammar: Part I: the structure of the clause"; Dordrecht; Foris.
- Dixon R.M.W. : (1968) "Nouns Classes"; *Lingua* 21, 104-25
- Dixon R.M.W. : (1982) *Where Have All the Adjectives Gone? and Other Essays in Semantics and Syntax*; Berlin; Mouton.
- Dixon R.M.W. : (1986) "Noun Classes and Noun Classification in Typological Perspective"; In C.G. Craig (Ed.) : (1986a) *Noun Classes and Categorization*, 105-112; Amsterdam; John Benjamins.
- Dixon, R.M.W : (1988) *A Grammar of Boumaa Fijian*; Chicago; University of Chicago Press, [cité par Heine 1997].
- Donnellan (1966) "Reference and Definite Descriptions"; *The Philosophical Review* 75, 281-304.
- Donnellan (1972) "A Proper Names and Identifying Descriptions"; In D. Davidson and G.Harman (Eds.) *Semantics of Natural Language*, 356-379; Dordrecht; Reidel.
- Dormi, E. : (1987) *Early Lexical Development*; Cambridge; Cambridge University Press.
- Downing, P.A. : (1984) *Japanese Classifiers: Semantic, Syntactic, and Functional Profile*; Unpublished Ph.D. Dissertation; University of California; Berkeley.
- Downing, P.A. : (1986) "The Anaphoric Use of Classifiers in Japanese"; In C.G. Craig (Ed.); *Noun Classes and Categorization*, 345-375; Amsterdam; John Benjamins.
- Downing, P.A. : (1996) *Numeral Classifier Systems: the case of Japanese*; Amsterdam, Philadelphia; John Benjamins.
- Dowty, D. : (1979) *Word Meaning and Montague Grammar*; Reidel.
- Dowty, D. : (1991) "Thematic Proto-roles and Argument Selection"; *Language* 67, 547-619.
- Dubois, D. (Ed.) : (1991) *Sémantique et Cognition: catégories, prototype et typicalité*; Collection «Sciences du langage»; Paris, Édition du CNRS.
- Dubois, D. : (1982) *Normes de Production d'Exemplaires appartenant à 22 Catégories Sémantiques, à parler d'une consigne «classique» et d'une consigne d'imagerie*; LCPE, Document ERA N°118; Université de Paris VIII, Paris.
- Dubois, D. : (1983) "Analyse de 22 Catégories Sémantiques du Français : organisation catégorielle, lexique et représentation"; *L'Année Psychologique* 83, 465-489.
- Ducrot, O : (1972) *Dire et Ne Pas Dire*; Hermann; Paris.
- Ducrot, O : (1984) *Le Dire et Le Dit*; Minuit; Paris.
- Ebert, Karen : (1971) "Referenz, Sprechsituation und die bestimmten Artikel in einem nordfriesischen Dialekt (Fering)"; *Studien und Materialien* 4, Nordfrilisk Instituut, Bräist/Bredstedt. (cité par Krifka et al. 1995)
- Enrico, J. : (1987) "The Dimensions of Language"; *International Journal of American Linguistics* 53(1), 61-64.
- Enç, M. : (1991) "The Semantics of Specificity"; *Linguistics Inquiry* 22(1), 1-25.
- Erbaugh, M.S : (1986) "Talking Stock: the development of Chinese noun classifiers historically and in young children"; In C.G. Craig (Ed.) : (1986a) *Noun Classes and Categorization*, 399-436; Amsterdam; John Benjamins.
- Fauconnier, G. : (1994) *Mental Spaces*; Cambridge, Mass.; MIT Press
- Fauconnier, G. : (1997) *Mappings in Thought and Language*; Cambridge, NY, Melbourne; Cambridge University Press.
- Fillmore, C.J. : (1968) "The Case for Case"; In E. Bach and R. Harms (Eds.), *Universals in Linguistic Theory*, 1-90; New York; Holt, Rinehart & Winston.

- Fillmore, C.J. : (1971) "Types of Lexical Information"; In D.D. Steinberg & L.A. Jakobovits (Eds.) *Semantics*, 370-392 ; London & NY.; Cambridge University Press.
- Fillmore, C.J. : (1975) "An Alternative to Checklist Theories of Meaning"; *BLS*(1), 123-31; Berkeley.
- Fillmore, C.J. : (1976) "Topics in Lexical Semantics"; In Peter Cole (Ed.); *Current Issues in Linguistic Theory*, 76-138; Bloomington; Indiana University Press.
- Fillmore, C.J. : (1985) "Frames and the Semantics of Understanding"; *Quaderni di Semantica*. 6.
- Fillmore, C.J. : (1988) "The Mechanisms of 'Construction Grammar'". *BLS* 14, 35-55.
- Fivush, R. : (1987) "Scripts and Categories: interrelationships in development"; In U. Neisser (Ed.); *Concepts and Conceptual Development*, 63-100; Cambridge, NY, Melbourne; Cambridge University Press.
- Fodor, J.A. : (1983) *Modularity of Mind*; Cambridge, Mass.; MIT. Press.
- Foley, W.A. : (1997) *Anthropological Linguistics*; Oxford, UK.; Blackwell Publishers.
- Frajzyngier : (1991) "The de dico Domain in Language"; In E.C. Traugott & B. Heine (Eds.) *Approaches to Grammaticalization*, Vol. 1, 219-51; Amsterdam; John Benjamins.
- Frege, G. (1892/1952) : "On Sense and Reference"; In P. Geach and M. Black (Eds.) *Translations From the Philosophical Writings of Gottlob Frege* ; Oxford; Basil Blackwell (1952).
- Friedrich, P. : (1970) "Shape in Grammar"; *Language* 46, 379-407
- Fujita, N. : (1994) *On the Nature of Modification : a study of floating quantifiers and related constructions*; Ph.D. Dissertation, The University of Rochester.
- Fukushima, : (1991) *Generalized Floating Quantifiers*; Ph.D. Dissertation, The University of Arizona.
- Gallistel, C.R. & R. Gelman : (1992) "Preverbal and Verbal Counting and Computation"; *Cognition* 44, 43-47.
- Gandour, J., S.H.Petty, R. Dardarananda, S.Dechongkit and S. Mukngeon : (1984) "Acquisition of numeral classifiers in Thai"; *Linguistics* 22, 455-479.
- Gao, Q. : (1994) "Chinese NP Structure"; *Linguistics* 32, 475-510.
- Gawron. J.M. : (1996) "Quantificational Domain"
- Geach, P.T. : (1962) *Reference and Generality*; Ithaca, NY.; Cornell University Press.
- Geeraerts, D. : (1988) "Where Does Prototypicality Come From?"; In B. Rudzka-Ostyn (Ed.) *Topics in Cognitive Linguistics*; Amsterdam; Benjamins.
- Gelman, R. : (1990) "First Principles Organize Attention to and Learning about Relevant Data: number and the animate-inanimate distinction"; *Cognitive Science* 14, 79-106.
- Gelman, R. F. Durgin & L. Kaufman : (1993) "Distinguishing between Animates and Inanimates: not by motion alone"; In D. Sperber & D. Premack (Eds.) *Causal Cognition: A multidisciplinary debate: Symposia of the Feysen Foundation*, 150-184; New York, NY, USA: Clarendon Press/Oxford University Press.
- Gelman, S.A. : (1988) "The development of induction within natural kind and artifact categories"; *Cognitive Psychology* 20, 65-95.
- Gelman, S.A. & E. Markman : (1986) "Categories and Induction in Young Children"; *Cognition* 23, 138-209.
- Gelman, S.A., & E. Markman : (1987) "Young Children's Induction from Natural Kinds: the role of categories and appearances"; *Child Development* 58, 1532-1540.
- Gerard, A.B. & J.M. Mandler : (1983) "Ontological Knowledge and Sentence Anomaly"; *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 22, 105-120.
- Givón, T. : (1978) "Definiteness and referentiality"; J.H. Greenberg (Ed.) *Universals of Human Language*, Vol. 4: *Syntax*, 291-330; Stanford; Stanford University Press.
- Givón, T. : (1981a) "On the Development of the Numeral 'One' as an Indefinite Marker"; *Folia Linguistica Historica* II/I, 35-53.
- Givón, T. : (1981b) "Typology and Functional Domains"; *Studies in Language* 5(2).
- Givón, T. : (1982) "Logic vs. Pragmatics, with human language as the referee: toward an empirically viable epistemology"; *Journal of Pragmatics*.
- Givón, T. : (1986) "Prototypes: between Plato and Wittgenstein"; In C.G. Craig (Ed.) : (1986a) *Noun Classes and Categorization*, 77-102; Amsterdam; John Benjamins.
- Glaser, W.R. : (1992) "Picture Naming"; *Cognition* 42, 61-105; Reprinted In W.J.M. Levelt (ed.) *Lexical Access in Speech Production*.
- Glaser, W.R. & F.J. Döngelhoff : (1984) "The Time Course of Picture-Word Interference"; *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance* 10(5), 640-654.
- Goldberg : (1994) *Constructions : a construction grammar approach to argument structure*; Chicago; University of Chicago Press.
- Gonnerman, L.M., E. Andersen, J.T. Devlin, D. Kempler & M.S. Seidenberg : (1997) "Double Dissociation of Semantic Categories in Alzheimer's Disease"; *Brain and Language* 57, 254-279.
- Goodglass, H. (1993) *Understanding Aphasia*; San Diego, California; Academic Press.
- Gordon, P. : (1985) "Evaluating the Semantic Categories Hypothesis: the case of the count/mass distinction"; *Cognition* 20, 209-242.
- Greenberg, J.H. : (1963) "Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements"; In *Universals of Language*, J.H. Greenberg (Ed.), 58-90; Cambridge, MA; MIT Press.
- Greenberg, J.H. : (1972) "Numeral Classifiers and Substantival Number: problems in the genesis of a linguistic type"; *Working Papers on Linguistic Universals* 9: 1-39.; Stanford.

- Greenberg, J.H. : (1974) "Studies in Numerical Systems I: Double Numeral Systems"; Working Papers on Linguistic Universals 14: 75-89.; Stanford.
- Greenberg, J.H. : (1975) "Dynamic Aspects of Word Order in the Numeral Classifier"; In Word order and word order change, C. N. Li (Ed.), 27-46; Austin and London; University of Texas Press.
- Greenberg, J.H. : (1978a) "How Does a Language Acquire Gender Markers?"; In J.H. Greenberg, C.A. Ferguson & E.A. Moravcsik (Eds.) Universals of Human Languages, Tome-3; Stanford California; Stanford University Press.
- Greenberg, J.H. : (1978b) "Generalization about Numeral System"; In J.H. Greenberg, C.A. Ferguson & E.A. Moravcsik (Eds.) Universals of Human Languages, Tome-3; Stanford California; Stanford University Press.
- Grice, H.P. : (1975) "Logic and Conversation"; In P. Cole & J.L. Morgan (Eds.) Syntax and Semantics 3; Speech Acts; NY.; Academic Press.
- Grice, H.P. : (1978) "Further Notes on Logic and Conversation"; In P. Cole (Ed.) Syntax and Semantics 9; Pragmatics; NY.; Academic Press.
- Groenendijk, J. & M. Stokhof & R. Veltman : (1996) "Coreference and Modality"; In S. Lappin (Ed.) The Handbook of Contemporary Semantic Theory; Blackwell Handbooks in Linguistics N°3., 180-213; Oxford; Blackwell Publishers.
- Gropen, J. et al. : (1991) "Affectedness and Direct Objects: the role of lexical semantics in the acquisition of verb argument structure"; Cognition 41. [Reprinted In E. Levin & S. Pinker (Eds.) "Lexical Conceptual Semantics" (1992); Cambridge, MA. & Oxford UK.; Blackwell].
- Gruendel J.M. : (1977) "Referential Extension in Early Language"; Child Development 48, 1567-1576.
- Guillaume, G. : (1964) Langage et Science du Langage; Paris, Nizet, Québec; Presse de l'Université de Laval.
- Haas, M.R. : (1948) "Classificatory Verbs in Muskogee"; International Journal of American Linguistics 14, 244-246.
- Haas, M.R. : (1967) "Language and Taxonomy in Northwestern California"; American Anthropologist 69, 358-362.
- Haig, J.H. : (1980) "Some Observations on Quantifier Floating"; Linguistics Vol.18-11/12, 1065-85.
- Haiman, J. : (1980) "Iconicity and Grammar: isomorphism and motivation"; Language 56(3), 515-540.
- Hao, C.X. : (1988) "The Count/Mass Distinction in Vietnamese and the Concept of 'Classifier'"; Z. Phon. Sprachwiss. Kommunik. forsch. (ZPSK) 41(1), 38-47.
- Harada, S. : (1976) "Quantifier Float as a Relational Rule"; Tokyo Metropolitan Linguistics N°1.
- Hashimoto, Mantaro : (1977) "Language Diffusion on the Asian Continent : Problems of Typological Diversity in Sino-Tibetan"; Computational Analyses of Asian and African Languages 3, 49-65.
- Heine, B. & F. Hünnemeyer : (1991) "Grammaticalization: a conceptual framework"; Chicago; University of Chicago Press.
- Heine : (1997) "Cognitive Foundations of Grammar"; NY., Oxford; Oxford University Press.
- Hintikka, J. (1986) : "The Semantics of A Certain"; Linguistic Inquiry 17, 331-336.
- Hjelmslev, L. : (1966/1943) Prolégomènes à une Théorie du Langage; Minuit, Paris.
- Hla Pe : (1965) "A re-examination of Burmese 'classifiers'"; Lingua 15, 163-186.
- Hojjer, H. : (1945) "Classificatory Verb Stems in the Apachean Languages"; International Journal of American Linguistics 11, 13-23
- Hopkins, N.A. : (1970) "Numeral Classifiers in Tzeltal, Jacalteco and Chuj (Mayan)"; CLS 6, Chicago; Chicago Linguistic Society.
- Hopper, P.J. : (1986) "Some Discourse Functions of Classifiers in Malay"; In C.G. Craig (Ed.) : (1986a) Noun Classes and Categorization, 309-325; Amsterdam; John Benjamins.
- Hopper, P.J. & S. Thompson : (1980) "Transitivity in Grammar and Discourse"; Language 56, 251-299.
- Hopper, P.J. & S. Thompson : (1984) "The Discourse Basis for Lexical Categories in Universal Grammar"; Language 60(4), 703-752.
- Hopper, P.J. & E.C. Traugott : (1993) Grammaticalization; Cambridge; Cambridge University Press.
- Horton, M.S. & E.M. Markman : (1980) "Developmental Differences in the acquisition of basic and superordinate categories"; Child Development 51, 708-715.
- Hundius, H. & U. Kölver : (1983) "Syntax and Semantics of Numeral Classifiers in Thai"; Studies in Language 7.2, 165-214.
- Idiata 1998 : Quelques Aspects de l'Acquisition de la Langue Isangu par les Enfants; Thèse de Doctorat, l'Université de Lyon.
- Iida, A. : (1996a) "Aspect and Classifiers: a study of classifiers for counting correspondence"; Colloquia (Keio University), Vol.17.
- Iida, A. : (1996b) "Classification and Categorization"; Tokyo University Linguistics Papers (TULIP) 15, 113-141.
- Iida, A. : (1997) "Semantic Structures of Classifiers: the meaning chain of the Japanese classifier '-hon'"; Tokyo University Linguistics Papers (TULIP) 16, 173-196.
- Iida, A. : (1998) "Kô-i Kazoeru Josûshi '-kai'-to '-ko'-no Hikaku"; Communication at the 117th meeting of Japanese Linguistics Society.
- Iida, A. : (1999a) "Modification of Numeral Quantifiers: 'Feed Three Cats a fish' and 'Feed a cat three fish', Unpublished Manuscript.
- Ikegami Teizô : (1940) "Joshîshi-Kô [On Auxiliary Numerals]"; Kokugo-Kokubun 10(3), 1-27.

- Iljik, R. : (1994) "Quantification in Mandarin Chinese: two markers of plurality"; *Linguistics* 32, 91-116.
- Imai, M. : (1997) "The Origin of Word-Learning Constraints [Kotoba-no Gakushû-no Seiyaku-no Kigen]"; *Ninchi-Kagaku* Vol. 4(1).
- Imai, M. : (1999) "Constraint on Word-Learning Constraints"; *Japanese Psychological Research* 41(1) "Special Issue: Lexical Development: Evaluation of Word-Learning Constraints", 5-20; Blackwell Publishers.
- Imai, M. : (à paraître) "Universal Ontological Knowledge and a Bias toward Language-Specific Categories in the Construal of Individuation"; In S. Niemeier & R. Diruen (Eds.) *Evidence for Linguistic Relativity*; Amsterdam; John Benjamins.
- Imai, M. & D. Gentner : (1997) "A Cross-linguistic Study of Early Word Meaning: universal ontology and linguistic influence"; *Cognition* 62, 169-200.
- Imai, M., D. Gentner & N. Uchida : (1994) "Children's Theories of Word Meaning: the role of shape similarity in early acquisition"; *Cognitive Development* 9, 45-75.
- Inagaki, K. & G. Hatano : (1987) "Young Children's Spontaneous Personification as Analogy"; *Child Development* 58, 1013-1020.
- Inoue, Kazuko : (1978) *Nihon-go-no Bunpô-hôsoku*; Tokyo; Taishûkan.
- Inoue, Kyôko : (1993) "Linguistic agreement, conceptual coherence, and linguistic residue in the Japanese numeral classifier system"; Ph.D. Dissertation. University of Illinois at Urbana-Champaign.
- Inoue, Kyôko : (1994) "Japanese Numeral Classifiers: their implications for conceptual coherence"; In *Proceedings of the Child Language Research Forum* 26, 177-188; CSLI Publications.
- Institut National de la Langue Japonaise [The National Language Research Institute] : (1982) "Yôji Jidô-no Gainen Keisei-to Gengo [Conceptual Development and Language in Children]"; Tokyo; Tôkyô-Shoseki.
- Izumi, K. : (1991) "Kotoba-o Sasaeru 'Ningen-Kusasa'-ni-tuite: josûshi-o chûshin-ni [On the Human Point of View Supporting Linguistic Meaning]"; *Japanese Edward Sapir Association News Letter* 5.
- Jackendoff, R. : (1983) *Semantics and Cognition*; Cambridge, Mass.; MIT Press.
- Jackendoff, R. : (1990) *Semantic Structures*; Cambridge, Mass.; MIT Press.
- Jacobson, P. : (1996) "The Syntax/Semantic Interface"; In S. Lappin (Ed.) *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*; Blackwell Handbooks in Linguistics N°3., 89-116; Oxford; Blackwell Publishers.
- Jacob, R.B.Jr. : (1970) "Classifier Constructions in Southeast Asia"; *Journal of the American Oriental Society* 90.1, 1-12.
- Josephs, Lewis S. : (1975) *Palauan Reference Grammar*, The University Press of Hawaii, Honolulu.
- Kageyama Taro : (1993) "Bunpô-to Go-Keisei [Grammar and Word Formation]"; Tokyo, Hitsuji-Shobô.
- Kageyama Taro : (1998) *Dôshi-Imi-Ron [Verb Semantics]*; 3rd edition; Tokyo; Kuroshio-Shuppan.
- Kamio, (1983) : "Meishi-ku-no Kôzô"; In K. Inoue (Ed.) *Nihongo-no Kihon-Kôzô*, 77-126; Tôkyô, Taishûkan.
- Karttunen, L. : (1971) "Definite Descriptions with Crossing Coreference : Bach-Peters Paradox"; *Foundations of Language* 7, 157-182.
- Kats, J.J. & P.M. Postal : (1964) *An Integrated Theory of Linguistic Descriptions*; Cambridge, Mass.; MIT Press.
- Katz, J.J. & J.A. Fodor : (1963) "The structure of a Semantic Theory"; *Language* 39, 170-210.
- Kawashima, R. : (1993) "The Structure of Noun Phrases: arguments for quantifier phrase and number phrase"; *Cornell Working Papers in Linguistics* 11, 56-72.
- Kay, D.A. & J.M. Anglin : (1982) "Overextension and Underextension in the Child's Expressive and Receptive Speech"; *Journal of Child Language* 9, 83-98.
- Kay, Paul : (1971) "Taxonomy and semantic contrast"; *Language* 47, 866-887.
- Keenan, E.L. : (1996) "The Semantics of Determiners"; In S. Lappin (Ed.) *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*; Blackwell Handbooks in Linguistics N°3., 41-63; Oxford; Blackwell Publishers.
- Keenan, E.L. : (1985) "Passive in the World's Languages"; In T. Shopen (ed.) *Language Typology and Syntactic Description*, I:243-281; Cambridge; Cambridge UP.
- Keil F.C. : (1979) *Semantic and Conceptual Development: an ontological perspective*; Cambridge, Mass.; Harvard University Press.
- Keil F.C. : (1981) "Constraints on Knowledge and Cognitive Development"; *Psychological Review* 88, 197-227.
- Keil F.C. : (1983) "On the Emergence of Semantic and Conceptual Distinctions"; *Journal of Experimental Psychology: General* 112, 357-385.
- Keil F.C. : (1987) "Conceptual Development and Category Structure"; In U. Neisser (Ed.); *Concepts and Conceptual Development*, 175-201; Cambridge, NY, Melbourne; Cambridge University Press.
- Keil F.C. : (1989) *Concepts, Kinds, and Cognitive Development*; Cambridge, MA; MIT Press.
- Keller, K.C. : (1955) "The Chontal (Mayan) Numeral System"; *International Journal of American Linguistics* 21(3), 258-275.
- Kenbô Hidetoshi : (1965) "Gendai-no Josûshi [Auxiliary Numerals Today]"; *Gengo-Seikatsu* 66, 54-60.
- Kerbrat-Orecchioni, O. : (1986) *Implicite*; A. Colin; Paris.
- Kikuchi, A. : (1994) "Extraction from NP in Japanese"; In M. Nakamura (Ed.) *Current Topics in English and Japanese*, Hitsuji-Shobô.
- Killingley Siew-Yue : (1980) "Syntactic and Semantic Considerations in the Cantonese Classifier"; *Nottingham Linguistic Circular* 9-2, 118-142.
- Killingley Siew-Yue : (1986) "Normal and deviant classifier usage in Cantonese"; *Anthropological Linguistics* 28(3),

- Kim, A.H.O. : (1995) "Word Order at the Noun Phrase Level in Japanese"; in P.Downing & M. Noonan (Eds.) *Word Order in Discourse*, 199-246; Amsterdam; The Netherlands: John Benjamins Publishing.
- Kitagawa & Kuroda : (1992) "Passive in Japanese"; ms. University of Rochester and University of California at San Diego. (cité par Fujita 1994)
- Kitagawa : (1986) *Subjects in Japanese and English* Doctoral Dissertation, University of Massachusetts, Amherst.
- Kiyomi S. : (1992) "Animateness and Shape in Classifiers"; *Word* 43(1), 15-36.
- Kleiber, G. : (1990a) *La Sémantique du Prototype*; PUF, Paris.
- Kleiber, G. : (1990b) *L'article LE générique: la généralité sur le Mode Massif*; Droz; Genève.
- Kleiber, G. : (1991) "Prototype et Prototypes : encore une affaire de famille"; In D. Dubois (Ed.) *Sémantique et Cognition: catégories, prototype et typicalité*, Collection «Sciences du Langage», Éditions du CNRS, Paris.
- Kleiber, G. : (1993) "Anaphore Associative: pontage et stéréotype"; *Linguisticae-Investigations: Revue Internationale de Linguistique Française et de Linguistique Générale* 17(1), 35-82; Amsterdam, Netherlands.
- Kleiber, G. : (1994) *Nominales: essais de sémantique référentielle*; A. Colin, Paris.
- Klein, H.E.M. : (1979) "Noun Classifiers in Toba"; In M. Mathiot (Ed.); *Ethnolinguistics :Boas, Sapir and Whorf Revisited: An Issue of the International Journal of the Sociology of Language*, 97-119; The Hague; Mouton.
- Kobayashi, H. : (1992) "Afôdansu-ga Sasaeru Goi-Kakutoku [The Role of Affordance in Lexical Acquisition by Children]"; *Gekkan-Gengo* 21(4), 37-45.
- Kobayashi, H. : (1995a) "Goi-Kakutoku [Lexical Acquisition]"; In *Jidô Shinrigaku-no Shinpo*, Chap.5, Kaneko-Shobô.
- Kobayashi, H. : (1995b) "Goi-no Hattatsu [Lexical Development]"; In Y. Ôtsu (Ed.) *Ninchi-Shinrigaku 3: Gengo [Cognitive Psychology 3 : Language]*, Chap-3; Tôkyô-Daigaku Shoppan-Kai.
- Kobayashi, H. : (1997) "The Role of Actions in Making Inferences about the Shape and Material of Solid Objects among Japanese 2-Year-old Children"; *Cognition* 63, 251-269.
- Kobayashi, K. : (1998) *Sûshi : sono-tanjô-to hensen [Numerals: their origin and evolution]*; Tokyo; Seirin-sha
- Kratzer, A. (1995) "Stage-Level and Individual-Level Predicates"; In G.N. Carlson & F.J. Pelletier (Eds.) *The Generic Book*, 125-175; Chicago, London; University of Chicago Press.
- Krifka, M., F.J. Pelletier, G.N. Carlson, A. ter Meulen, G. Chierchia & G. Link : (1995) "Genericity: an introduction"; In G.N. Carlson & F.J. Pelletier (Eds.) *The Generic Book*, 1-124; Chicago, London; University of Chicago Press.
- Krifka, M. : (1995) "Common Nouns: a contrastive analysis of Chinese and English"; In G.N. Carlson & F.J. Pelletier (Eds.) *The Generic Book*, 398-411; Chicago, London; University of Chicago Press.
- Kuno 1978; "Theoretical Perspectives on Japanese Linguistics"; in J. Hinds & I. Howard (Eds.) *Problems in Japanese Syntax and Semantics*; Kaitaku-sha.
- Kuno Susumu : (1973) "Nihon-go-no Bunpô-Krnkyû [The study of Japanese Grammar]"; Tôkyô, Taishûkan.
- Kuno, S., K. Takami, & Y. Wu : (1999) : "Quantifier Scopepe in English, Chinese, and Japanese"; *Language* 75(1), 63-111.
- Kuroda, S.Y. : (1993) "On the Scope Principle and Scope Ambiguities in Japanese"; ms. University of California, San Diego (cité par Fujita 1994)
- Labov, W. : (1973) "The Boundaries of Words and Their Meanings"; In J. Bailey & R.Shuy (Ed.s) *New Ways of Analyzing Variations in English*, 140-173; Washington, D.C.; Georgetown University Press.
- Lakoff, G. : (1972a) "Hedges: a study in meaning criteria and the logic of fuzzy concepts"; In *CLS* 8, 183-228; Chicago, Chicago Linguistic Society.
- Lakoff, G. : (1972b) : "Linguistics and Natural Logic"; In D. Davidson and G.Harman (Eds.) *Semantics of Natural Language*, 545-665; Dordrecht; Reidel.
- Lakoff, G. : (1977) "Linguistic Gestalts"; *CLS* 13, Chicago; Chicago Linguistic Society
- Lakoff, G. : (1986) "Classifiers as a Reflection of Mind"; In C.G. Craig (Ed.); *Noun Classes and Categorization*, 13-52; Amsterdam; John Benjamins.
- Lakoff, G. : (1987a) *Women, Fire, and Dangerous Things: what categories reveal about the mind* ; Chicago; Chicago University Press.
- Lakoff, G. : (1987b) "Cognitive Models and Prototype Theory"; In U. Neisser (Ed.); *Concepts and Conceptual Development*, 63-100; Cambridge, NY, Melbourne; Cambridge University Press.
- Lakoff, G. & M. Johnson : (1980) *Metaphors we live by*; Chicago; University of Chicago Press.
- Lambrech, K. : (1987) "There was a farmer had a Dog: syntactic amalgam revisited"; *BLS* 13, Berkeley; Berkeley Linguistics Society.
- Lambrech, K. : (1988) "Sentence Focus, Information Structure, and the Thetic-Categorial Distinction"; *BLS* 14, Berkeley; Berkeley Linguistics Society.
- Lander, H. : (1964) "Navajo Verbs of Eating"; *International Journal of American Linguistics* 30(1), 94-95.
- Langacker, R.W. : (1987) *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 1: theoretical prerequisites*; Stanford, CA.; Stanford University Press.
- Langacker, R.W. : (1991a) *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 2: theoretical prerequisites*; Stanford, CA.; Stanford University Press.

- Langacker, R.W. : (1991b) "Concept, Image, and Symbol: the cognitive basis of Grammar"; Berlin, NY.; Mouton de Gruyter.
- LaPolla, R.J. : (1995) "Pragmatic Relations and Word Order in Chinese" in P. Downing & M. Noonan (Eds.) *Word Order in Discourse*, 297-329; Amsterdam; The Netherlands: John Benjamins Publishing.
- Larson, R. : (1988) "On the Double Object Construction"; *Linguistic Inquiry* 19, 335-391.
- Leach, Edmund : (1964) "Anthropological Aspects of Language: animal categories and verbal abuse"; In E. H. Lenneberg (Ed.) *New Directions in the Study of Language*, 23-64; Cambridge, MA; MIT Press.
- Lee, Michael : (1987) "The Cognitive Basis of Classifier systems"; *BLS*(13).
- Lee, Michael : (1988) "Language, Perception and the World"; In J. A. Hawkins (Ed.); *Explaining Language Universals*, 211-246; New York; Blackwell.
- LeGuern, M. : (1984) "Les Descriptions d'un Système Documentaire: essai de définition"; In *Traitement Automatique des Langues Naturelles et Systèmes Documentaires, «Condenser, Supplément 1»*, 163-173; Clermont-Ferrand, ADOSA.
- LeGuern, M. : (1991) "Pour une Approche Logique de l'Attribut Grammatical"; In *A la Recherche de l'Attribut*, 71-81; Lyon; P.U.L.
- LeGuern, M. : (1994) "Parties du Discours et Catégories Morphologiques en Analyse Automatique"; In L. Basset et M. Pérennec (Eds.) *Les Classes de Mots: traditions et perspectives*, 207-215; Lyon; P.U.L.
- Lehman, F.K. : (1979) "Aspects of a formal theory of noun classifiers"; *Studies in Language* 3.2, 153-180.
- Lehman, F.K. : (1990) "Outline of a formal syntax of numerical expressions, with special reference to the phenomenon of numeral classifiers"; *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, Vol. 13(1), 89-120.
- Lehmann, C. : (1982) "Thoughts on Grammaticalization: a programmatic sketch" (*Arbeiten des Kölner Universalien-Projekts*); Cologne; University of Cologne.
- Lehrer, A. : (1986) "English Classifier Constructions"; *Lingua* 68, 109-148.
- Levelt, W.J.M. : (1989) *Speaking: from intention to articulation*; Cambridge, Mass, London, England.: MIT Press.
- Levelt, W.J.M. : (1993) *Lexical Access in Speech Production*, Cambridge MA & Oxford UK.; Blackwell Publishers.
- Levin, B. & T. Rapoport : (1988) "Lexical Subordination"; *CLS* 24, 275-89; Chicago; Chicago Linguistic Society.
- Levin, B. & M. Rapoport Hovav : (1991) "Wiping the Slate Clean"; *Cognition* 41, 123-151; [Reprinted In E. Levin & S. Pinker (Eds.) "Lexical Conceptual Semantics" (1992); Cambridge, MA. & Oxford UK.; Blackwell].
- Levin, B. & M. Rapoport Hovav : (1996) "Lexical Semantics and Syntactic Structure"; In S. Lappin (Ed.) *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*; Blackwell Handbooks in Linguistics N°3., 487-507; Oxford; Blackwell Publishers.
- Li C.N., & S.A. Thompson : (1975) "Semantic Function of Word Order: a case study in Mandarin"; In C.N. Li (Ed.) *Word Order and Word Order Change*, 165-193, Austin, Texas; University of Texas Press.
- Li, C.N., & S.A. Thompson : (1981) *Mandarin Chinese: a functional reference grammar*; Berkeley, L.A., London; University of California Press.
- Linsky, L. : (1967) "Reference and Referents"; [Reprinted in D.D. Steinberg & L.A. Jakobovits, 1971; *Semantics*; London & NY.; Cambridge University Press]
- Liu, C.A. : (1980) "Measures for Verbs"; *Journal of the Chinese Language Teachers Association*, 15(1), 3-40.
- Lloyd-Jones, T. & G.W. Humphreys : (1997) "Perceptual Differentiation as a Source of Category Effects in Object Processing: evidence from naming and object decision"; *Memory & Cognition* 25(1), 18-35.
- Loftus, E.F. & R.W. Sheff : (1971) "Categorization Norms for Fifty Representative Instances"; *Journal of Experimental Psychology Monograph* 91(2) 355-364.
- Lucy, J. : (1992) *Grammatical Categories and Cognition: a case study of the linguistic relativity hypothesis*; Cambridge; Cambridge University Press.
- Lupker S.L. : (1988) "Picture Naming: an investigation of the Nature of Categorical Priming"; *Journal of Experimental Psychology : Human Learning, Memory and Cognition* 14(3), 444-455.
- Lyons, John : (1977) *Semantics*; Vol. 2; Cambridge; Cambridge University Press.
- MacWhinney, B. : (1987) "Competition and Connectionism"; In B. MacWhinney (Ed.) *Mechanisms of Language Acquisition*; Hillsdale, N.J.; Erlbaum.
- Markman, E.M. : (1985) "Why Superordinate category terms can be mass nouns"; *Cognition* 19, 31-53.
- Markman, E.M. : (1987) "How Children Constrain the Possible Meanings of Words"; In U. Neisser (Ed.) *Concepts and Conceptual Development*; Cambridge, Mass.; Cambridge University Press.
- Markman, E.M. : (1989) *Categorization and Naming in Children: problems of induction*; Cambridge, Mass.; MIT Press.
- Markman, E.M., M.S Horton & A.G. McLanahan : (1980) "Classes and Collections: principles of organization in the learning of hierarchical relations"; *Cognition* 8, 227-241.
- Markman, E.M. & J.E. Hutchinson : (1984) "Children's Sensibility to Constraints on Word Meaning : taxonomic vs. thematic relations"; *Cognitive Psychology* 16, 1-27.
- Markman, A.B. & E.J. Wisniewski : (1997) "Similar and Different: the differentiation of basic-level categories"; *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory and Cognition* 23(1), 54-70.
- Markman, A.B. & D. Gentner : (1996) "Commonalities and Differences in Similarity Comparisons"; *Memory & Cognition* 24(2), 235-249.
- Martin, S.E. : (1975) *Reference Grammar of Japanese*; New Haven and London; Yale University Press.
- Martin, R. : (1983) *Pour une logique du sens*; PUF; Paris.

- Matsumoto Yô : (1985a) "Japanese Classifiers: their structures and acquisition"; Unpublished Masters Theses (Sophia University).
- Matsumoto Yô : (1985b) "Acquisition of Some Japanese Classifiers: the search for convention"; Papers and Reports on Child Language Development, 79-86; Stanford; Stanford University.
- Matsumoto Yô : (1986) "Japanese Classifier *-hon* : prototype-semantic analysis." *Sophia Linguistica* 20/21, 73-81.
- Matsumoto Yô : (1987) "Order of Acquisition in the Lexicon"; In Keith Nelson and Ann van Kleeck (Eds.), *Children's Language* Vol. 6, 229-269; Hillsdale, NJ; Erlbaum.
- Matsumoto Yô : (1988) "Japanese Classifiers *-ken* and *-mune*: prototype and background of existence." *Sophia Linguistica* 22/23, 19-29.
- Matsumoto Yô : (1991a) "Nihongo Ruihetsushi-no Imikôzô-to Taikai: genkei-imiron-ni-yoru bunseki [The Semantic Structures and system of Japanese Classifiers: a prototype semantic analysis]"; *Gengokenkyû* 99, 82-106.
- Matsumoto Yô : (1993) "Japanese Numeral Classifiers: a study of semantic categories and lexical organization"; *Linguistics* 31(4), 667-713.
- Matsumoto, Yoshiko : (1997) *Noun-Modifying Constructions in Japanese: a frame-semantic approach*; Amsterdam/Philadelphia; John Benjamins.
- McCarthy, R. & E. K. Warrington : (1985) "Category Specificity in an Agrammatic Patient: the relative impairment of verb retrieval and comprehension"; *Neuropsychologia* 23(6), 709-727.
- McCauley, Robert N. : (1987) "The role of Theories in a Theory of Concepts"; In U. Neisser (Ed.); *Concepts and Conceptual Development*, 288-310; Cambridge, NY, Melbourne; Cambridge University Press.
- McCawley, James D. : (1981) *Everything That Linguists Have Always Wanted to Know about Logic – But Were Ashamed to Ask?*; Chicago; Chicago Linguistic Society.
- McClelland, J.L., D.E. Rumelhart., & The PDP Research Group : (1986) *Parallel Distributed Processing: Foundations: Explorations in the Microstructure of Cognition, Vol. 1*; Cambridge, Mass.; MIT Press.
- Medin, Douglas L., W. D. Wattenmaker : (1987a) "Category Cohesiveness, Theories, and Cognitive Archeology"; In U. Neisser (Ed.); *Concepts and Conceptual Development*, 25-62; Cambridge, NY, Melbourne; Cambridge University Press.
- Medin, Douglas L., W. D. Wattenmaker, S. E. Hampson : (1987b) "Family Resemblance, Conceptual Cohesiveness, and Category Construction"; *Cognitive Psychology* 19, 242-279.
- Meillet, Antoine : (1926/1948) *Linguistique Historique et Linguistique Générale*; Champion; Paris.
- Mervis, C.B. & M. Crisafi : (1982) "Order of Acquisition of Subordinate-, Basic- and Superordinate-Level Categories"; *Child Development* 53, 258-266.
- Mervis, C.B. & E. Rosch. : (1981) "Categorization of Natural Objects"; *Annual Review of Psychology* 32, 89-115.
- Mihara, K. : (1994) *Nihon-go-no Tôgo-Kôzô: seisei-bunpô-to sono-ôyô* [Japanese Syntax: generative grammar and its applications]; Shôhaku-sha; Tokyo.
- Millikan, R.G. : (1998) "A Common Structure for Concepts on Individuals, Stuffs, and Real Kinds: more mama, more milk and more mouse"; *Behavioral-and-Brain-Sciences* 21(1), 55-100.
- Minegishi, A. : (1966) "Heian-Jidai-no Josûshi-ni-Kansuru-Ichi-Kôsatsu [a study on Numeral Classifiers in the Heian-Era]" (1/2); *Tôyô-Daigaku-Kiyô* [University of Tôyô Working Papers] 20/21.
- Mithun, M. : (1986) "The Convergence of Noun Classification Systems"; In C.G. Craig (Ed.); *Noun Classes and Categorization*, 379-397; Amsterdam; John Benjamins.
- Miyagawa, S. : (1989) *Syntax and Semantics: structure and case marking in Japanese*; San Diego; Academic Press.
- Montague, R. : (1973) "The Proper Treatment of Quantification in English"; In J. Hintikka, J.M. Moravcsik & P. Suppes (Eds.) *Approaches to Natural Language*; Dordrecht; Reidel.
- Moravcsik, E.A. (1969) : "Determination"; *Working Papers on Language Universals* 1, 64-98; Language Universals Project, Stanford, California; Stanford University. (cité in Heine 97).
- Muehleisen & M. Imai (1997); "Transitivity and the Incorporation of Ground Information in Japanese Path Verbs"; M. Verspoor, K.D. Lee and E. Sweetser (Eds.) *Current Issues in Linguistic Theory 150: Lexical and Syntactical Constructions and the Construction of Meaning*, 329-346; Amsterdam/Philadelphia; John Benjamins.
- Murakami, M. : (1995) *Dôshite Mono-ga Mieru-no-ka* [Why can we see]; Iwanami-Shin-Sho 413.; Tôkyô.
- Murphy, G.L. & D.L. Medin : (1985) "The Role of Theories in Conceptual Coherence"; *Psychological Review* 92(3), 289-316.
- Murphy, G.L. & E.J. Wisniewski : (1989) "Categorizing Objects in Isolation and in Scenes: what a superordinate is good for"; *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory and Cognition* 15(4), 572-586.
- Mylne, Tom : (1995) "Grammatical Category and World View: Western colonization of the Dyirbal language"; *Cognitive Linguistics* 6-4, 379-404.
- Naka, M. : (1996) "Acquisition of Numerical Classifiers: Preliminary Analysis [Taiwa-ni-okeru Goi-Kakutoku: josûshi-no Goi-ni Kansuru Yobiteki-Chôsa]"; *The Bulletin of the Faculty of Education* Vol. 44, (1 : Pedagogy); Chiba University.
- Naka, M. : (1997a) "Cognitive Development, Linguistic Environment and Culture Affecting the Acquisition of Japanese Numerical Classifiers [Josûshi-no Kakutoku-ni-okeru Ninchi-Hattatsu, Gengo-Kanyô, soshite Bunka-no Eikyô]"; *The Bulletin of the Faculty of Education* Vol. 45, (1 : Pedagogy); Chiba University.

- Naka, M. : (1997b) "The Acquisition of Numerical Classifiers and the Role of Mothers' Language Inputs : the case of Chinese Classifiers [Boshi-Taiwa-ni-okeru Josûshi-no Kakutoku: chûgoku-go(pekin-go) Josûshi-no Baai]"; *The Development of Mind: the architecture of cognitive development*; Monbushô Kagaku-Kenkyûhi Hojokin, Jûten-Ryôiki-Kenyû 115; Heisei 9-nendo Kenkyû-Kekka Hôkokusho.
- Naka, M. : (1999) "The Acquisition of Japanese Numeral Classifiers by 2~4 Year-old Children: the role of caretakers' linguistic Inputs"; *Japanese Psychological Research* 41(1) "Special Issue: Lexical Development: Evaluation of Word-Learning Constraints", 70-78; Blackwell Publishers.
- Naka, M. & Uchida, N.: (1998) "The Environmental and Cognitive Factors for the Acquisition of Japanese Numerical Classifiers" [Josûshi-no Kakutoku-ni Kakawaru Ninchi-teki, Kankyô-teki Yôin]; *Cognitive and Language Development III*; Monbushô Kagaku-Kenkyûhi Hojokin, Jûten-Ryôiki-Kenyû (I); Heisei 10-nendo Kenkyû-Kekka Hôkokusho.
- Naka, M. & Uchida, N.: (à paraître) "The Acquisition of Japanese Numerical Classifiers by Two to Five Year-Old Children: the environmental and cognitive factors"; In *The Emergency of Human Cognition and Language* Vol. 3, 72-75.
- Nakao, E. & T. Miyajima : (1999) "Josûshi-no Jittai: shakuhin-ni shiyô sareta baai [A Study on Classifiers of Foods]"; *Mathematical Linguistics* Vol.22. N°.1.
- Neisser, U. (Ed.) : (1987) *Concepts and Conceptual Development*; Cambridge; Cambridge University Press.
- Nelson, K. : (1974) "Some Evidence for the Cognitive Primacy of Categorization and its functional basis" *Merrill-Palmer Quarterly* 19, 21-40.
- Nelson, K. : (1974) "Concept, Word and Sentence"; *Psychology Review* 81, 267-285.
- Nelson, K. : (1977) "Conceptual Basis for Naming"; In J.T. Macnamara. (Ed.) *Language Learning and Thought*; New York; Academic Press.
- Nespoulous J.L., C. Code, J. Virbel, A.R. Lecour : (1998) "Hypotheses on the Dissociation between 'referential' and 'modelizing' verbal behavior in aphasia"; *Applied Psycholinguistics* 19, 311-331.
- Nguyen Dinh Hoa : (1957) "Classifiers in Vietnamese"; *Word* 13, 124-152.
- Ogino, Tsunao : (1990) "Gendai Nihongo-no Josûshi-no Imi-Henka-no Hôkô [The direction fo the meaning change of classifiers in Modern Japanese]" *Bungei-Gengo-Kenkyô Gengo-hen* 17, 67-77.
- Okutsu, K. : (1969) "Sûryô-teki-Hyôgen-no Bunpô [The Grammar of Quantitative expressions]"; *Nihongo Kyôiku* 14, 42-60.
- Okutsu, K. : (1996) "Rentai-soku-Renyô? : sûryô-shi-idô 1/2"[Ad-nominal and/or Ad-verbal: quantifier floating]; *Nihongo-gaku* 15(1/2), Meiji-Shoin.
- Omar, A. H. (1972) "Numeral Classifiers in Malay and Iban"; *Anthropological Linguistics* 14.
- Ono Susumu : (1989) *Nihon-go-to Sekai*; Tokyo; Kôdan-sha Gakujutus-Bunko.
- Paradis, M., H. Hagiwara & N. Hildebrandt : (1985) *Neurolinguistic aspects of the Japanese writing system*; Orlando, Fla. : Academic Press, 1985.
- Partee, B.H. : (1975) "Montague Grammar and Transformational Grammar", *Linguistic Inquiry* 6, 203-300.
- Payne, D.L. : (1987) "Noun Classification in the Western Amazon"; *Language Sciences*, Vol. 9(1), 21-44.
- Payne, D.L. : (1986) "Noun Classification in Yagua"; In C.G. Craig (Ed.); *Noun Classes and Categorization*, 113-131; Amsterdam; John Benjamins.
- Pellegrino, J.W., R.R. Rosinski, H.L. Chiesi & A. Siegel : (1977) "Picture-Word Differences in Decision Latency: an analysis of single and dual memory models"; *Memory and Cognition* 5, 383-396.
- Pesetsky, D. (1987) "Wh-in-Situ : movement and unselective binding"; In E.J. Reuland & A.G.B. ter Meulen (Eds.) *The Representation of (In)definiteness*; Cambridge, MA.; MIT Press.
- Peyraube, A & T. Wiebusch : (1993) "Le rôle des classificateurs nominaux en chinois et leur évolution historique: un cas de changement cyclique"; *Faits de langues* 2, 51-61.
- Peyraube, A. : (1998) "On the History of Classifiers in Archaic and Medieval Chinese"; *Studia Linguistica Serica*; City University of Hong Kong.
- Picoche, J. : (1986) *Structure Sémantique du Lexique Français*; Nathan, Paris.
- Pinker, S. : (1989) *Learnability and Cognition: The Acquisition of Argument Structure*; Cambridge, MA, London, England; The MIT Press
- Pinker, S. : (1995) *The Language Instinct: how the mind creates language*; NY.; HarperPerennial.
- Porterfield, L. & V. Srivastav : (1988) "(In)definiteness in the Absence of Articles: evidence from Hindi and Indonesian"; *Proceedings of WCCFL* 7, 265-276; Stanford, California; Stanford Linguistics Association, Stanford University. (cité par Krifka et al.)
- Posner, M.I. : (1986) "Empirical Studies of Prototypes"; C.G. Craig (Ed.) *Noun Classes and Categorization*, 53-61; Amsterdam; John Benjamins.
- Posner, M.I. & S.W. Keele : (1968) "On the Genesis of Abstract Ideas"; *Journal of Experimental Psychology* 77(3/1), 353-363.
- Pustejovsky, J. (1991) "The Syntax of Event Structure"; *Cognition* 41, 47-81; [Reprinted In E. Levin & S. Pinker (Eds.) "Lexical Conceptual Semantics" (1992); Cambridge, MA. & Oxford UK.; Blackwell].
- Quine, W.V.O. : (1960) *Word and Object*; Cambridge, Mass.; MIT Press.
- Quine, W.V.O. : (1968) "The Inscrutability of reference", a part of 'Ontological Relativity; *The Journal of Philosophy*, LXV, 185-212; NY.; Columbia University Press [Reprinted in D.D. Steinberg & L.A. Jakobovits, 1971,

- 88-99; Semantics; London & NY.; Cambridge University Press]
- Rastier, François : (1987) *Sémantique Interprétative*; PUF; Paris.
- Rehg, K. : (1981) *Ponapean Reference Grammar*; Honolulu; The University Press of Hawaii.
- Reinhart, T. : (1983) *Anaphora and Semantic Interpretation*; London; Croom Helm (cité par Mihara, par Groenendijk al., et par Fujita 1994).
- Remo, J., R. Rumiati & L. Lotto : (1992) "The Picture Superiority Effect in Categorization: visual or semantic"; *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory and Cognition* 18(5); 1019-1028.
- Rescorla, L. : (1981) "Category Development in Early Language"; *Journal of Child Language* 8, 321-335.
- Riddoch, M.J. & G.W. Humphreys : (1987) "Picture Naming"; In G.W. Humphreys & M.J. Riddoch (Eds.) *Visual Object Processing: a cognitive neuropsychological approach*; Hove; Erlbaum.
- Rodriguez, P. João : (1604-8) *Arte da Lingoa de Japam [A great Japanese grammar]*; Translation by Tadao Doi, (1955) ; Tokyo, Sanseidô.
- Roelof, A. : (1992) "A Spreading-Activation Theory of Lemma Retrieval in Speaking"; *Cognition* 42, 107-142.
- Rosch, E. : (1973a) "Natural Categories"; *Cognitive Psychology* 4, 328-350.
- Rosch, E. : (1973b) "On the Internal Structure of Perceptual and Semantic Categories"; In T.E. Moore (Ed.) *Cognitive Development and the Acquisition of Language*, 111-144; NY. & London; Academic Press.
- Rosch, E. : (1975a) "Cognitive Representations of Semantic Categories"; *Journal of Experimental Psychology: General* 104 (3), 192-233.
- Rosch, E. : (1975b) "Nature of Mental Codes for Color Categories"; *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance* 1(4), 303-322.
- Rosch, E. : (1975c) "Cognitive Reference Point"; *Cognitive Psychology* 7, 532-547.
- Rosch, E. : (1977) "Human Categorization"; In N. Warren (Ed.) *Studies in Cross-cultural Psychology*, Vol. 1, 1-49.; London; Academic Press.
- Rosch, E. : (1978) "Principles of Categorization"; In E. Rosch & B.B. Lloyd (Eds.) *Cognition and Categorization*, 27-48; Hillsdale, NJ.; Lawrence Erlbaum Associates.
- Rosch, E., C.Simpson, & R.S. Miller : (1976) "Structural Basis of Typicality Effects"; *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance* 2(4), 491-502.
- Rosch, E. & C.B. Mervis : (1975) "Family Resemblances: studies in the internal structure of categories"; *Cognitive Psychology* 7, 572-605.
- Rosch, E., C.B. Mervis, W.D. Gray, D.M. Johnson and P. Boyes-Braem : (1976) "Basic Objects in Natural Categories"; *Cognitive Psychology* 8, 382-439.
- Rothstein, S. : (1983) *The Syntactic Forms of Predication*"; Ph.D. Dissertation; Cambridge, MA.; MIT Press. (Cité par Jackendoff 1990).
- Rumelhart, D.E. & J.L. McClelland : (1986) "PDP Models and General Issues in Cognitive Science"; In J.L. McClelland D.E. Rumelhart, & the PDP Research Group: *Explorations in the Microstructure of Cognition Vol. 1: Foundations*, Cambridge, Mass.; MIT Press.
- Russell, B. : (1915) "On Denoting"; *Mind* 14, 479-493.
- Sanches M. & L. Slobin : (1973) "Numeral Classifiers and Plural Marking"; *Working Papers on Language Universals* 11; 1-22; Language Universals Project, Stanford, California; Stanford University.
- Sanches, M : (1977) "Language Acquisition and Language Change : Japanese numeral classifiers"; In M. Sanches & B. Blount (Eds.); *Sociocultural Dimensions of Language Change*, 51-62; NY; Academic Press.
- Sands K. : (1995) "Nominal Classification in Australia"; *Anthropological Linguistics* Vol. 37(3), 247-346.
- Saul, J.E. : (1965) "Classifiers in Nung"; *Lingua* 13, 278-290.
- Schacter, D.L., L.A. Cooper & S.M. Delaney : (1990) "Implicit Memory for Unfamiliar Objects Depends on Acces to Structural Descriptions"; *Journal of Experimental Psychology: General* 119(1), 5-24.
- Schacter D.L., & L.A. Cooper : (1993) "Implicit and Explicit Memory for Novel Visual Objects: Structure and Function"; ; *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory and Cognition* 19(5), 995-1009.
- Schank, R.C. & R.P. Abelson : (1977) *Script, Plans, Goals, and Understanding*; Hillsdale, N.J.; Lawrence Erlbaum Associates.
- Scheutz, H. : (1988) "Determinantien und Definitheitsarten im Bairischen und Standard-deutschen"; In P. Stein, A.Weiss & G. Hayer (Eds.) *Festschrift für Ingo Reiffenstein zum 60: Geburtstag*, 231-258l Göppingen; Kümmerle. (cité par Krifka et als. 1995)
- Schieffers, H., A.S. Meyer & W.J.M. Levelt : (1990) "Exploring the Time Course of Lexical Access in Language Production: picture-word interference studies".
- Searle, J.R. : (1969) *Speech Acts*; London, NY.; Cambridge University Press.
- Searle, J.R. : (1979) *Expression and Meaning*; Cambridge ; Cambridge University Press.
- Seiler, H. : (1986) "Apprehension: Language, Object, and Order", Part III, *The Universal Dimension of Apprehension*; Tübingen; Gunter Narr Verlag
- Seiler, W. : (1986) "Noun-Classificatory Verbal Prefixes as Reanalyzed Serial Verbs"; *Lingua* 68, 189-206.
- Semenza, C. & H. Goodglass : (1985) "Localization of Body Parts in Brain Injured Subjects"; *Neuropsychologia* 23(2), 161-175.
- Serzisko, F. : (1981) "Gender, Noun Class, and Numeral Classification: a scale of classificatory techniques"; In R. Dirven & G. Radden (Eds.) *Issues in the Theory of Universal Grammar*, 95-123; Tübingen; Gunter Narr

Verlag.

- Seymour, P.H.K. : (1973) "A Model for Reading, Naming and Comparison"; *British Journal of Psychology* 64, 35-49.
- Shibatani, M. : (1977) "Grammatical Relations and Surface Case"; *Language* 53, 789-809.
- Shibatani, M. : (1985) "Passives and Related Constructions: a prototype analysis"; *Language* 61, 821--48.
- Shibatani, M. : (1990) : *Languages of Japan*; Cambridge; Cambridge University Press.
- Shimozaki, M. : (1989) "The Quantifier Floating Construction in Japanese"; *Gengo-Kenkyô* 95, 176-205.
- Small, S.L., J. Hart, T. Nguyen & B. Gordon : (1995) "Distributed Representations of Semantic Knowledge in the Brain"; *Brain* 118, 441-453.
- Smolensky : (1986) "Information Processing in Dynamical Systems: Foundation of Harmony Theory"; In J.L. McClelland D.E Rumelhart, & the PDP Research Group: *Explorations in the Microstructure of Cognition Vol. 1: Foundations*, Cambridge, Mass.; MIT Press.
- Snodgrass, J.G. : (1984) "Concepts and Their Surface Representation"; *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 23, 3-22.
- Snodgrass, J.G. & M.A. Vanderwart : (1980) "Standardized Set of 260 Pictures: norms of name agreement, usage agreement, familiarity, and visual complexity"; *Journal of Experimental Psychology: Human Learning and Memory* 6, 174-215.
- Sohn, Ho-min : (1975) *Woleaian Reference Grammar*; Pali Language Texts: Micronesia; Honolulu; The University Press of Hawaii.
- Soja, N.N. : (1992) "Inferences about the Meanings of Nouns: the relationship between perception and syntax"; *Cognitive Development* 7, 29-45.
- Soja, N.N., S. Carey & E.S. Spelke : (1991) "Ontological Categories Guide Young Children's Inductions of Word Meaning: objet terms and substance terms"; *Cognition* 38, 179-211.
- Soja, N.N., S. Carey & E.S. Spelke : (1992) "Discussion: perception, ontology, and word meaning"; *Cognition* 45, 101-107
- Sommers, F. : (1959) "The Ordinary Language Tree"; *Mind* 68, 160-185.
- Sommers, F. : (1963) "Types and Ontology"; *Philosophical Review* 72, 4 327-363.
- Speirs, A. : (1974) "Classificatory Verb Stems in Tewa"; *Studies in Linguistics* 24, 45-64.
- Spelke, E.S. : (1982) "Perceptual Knowledge of Objects in Infancy"; In J. Melher, E.C.T. Walker & M. Garrett (Eds.) *Perspectives on Mental Representation : experimental and theoretical studies of cognitive processes and capacities*, 409-430; Hillsdale, New Jersey, London; Lawrence Erlbaum Associates.
- Spelke, E.S. : (1985) "Perception of Unity, Persistence, and Identity: thoughts on infants' conception of objects"; In J. Mehler & R. Fox (Eds.) *Neonate Cognition: beyond the blooming buzzing confusion*; Hillsdale, NJ.; Erlbaum.
- Spelke, E.S. : (1990) "Principles of Object Perception"; *Cognitive Science* 14, 29-56.
- Sperber, D. & D. Wilson : (1986) *Relevance: communication and cognition*; Cambridge, Mass.; MIT Press.
- Sportiche, D. : (1988) "A Theory of Floating Quantifiers and Its Corollaries for Constituent Structure"; *Linguistic Inquiry* 19, 460-469.
- Squire, L.R., B. Knowlton & G. Musen : (1993) "The Structure and Organization of Memory"; *Annual Review of Psychology* 44, 453-95.
- Starkey, P., E. Spelke & R. Gelman : (1990) "Numerical Abstraction by Human Infants"; *Cognition* 36, 97-127.
- Strawson, P.F. : (1950) "On Referring"; *Mind* 59, 320-44; (Reprinted in P.F. Strawson, 1971, *Logico-Linguistic Papers*; London; Methuen)
- Strawson, P.F. : (1964) "Identifying Reference and Truth-Values"; *Theoria* 30, 96-118; [Reprinted in D.D. Steinberg & L.A. Jakobovits, 1971, 88-99; *Semantics*; London & NY.; Cambridge University Press]
- Sun, C. & T. Givón : (1985) "On the So-Called SOV Word Order in Mandarin Chinese: a quantified text study and its implications"; *Language* 61(2), 329-351.
- Sun, C. : (1988) "The Discourse Function of Numeral Classifiers in Mandarin Chinese"; *Journal of Chinese Linguistics*, 16(2), 298-323.
- T'sou, Benjamin K. : 1976 "The Structure of Nominal Classifier Systems"; In Philip N. Jenner, L. C. Thompson and S. Starosta (Eds.); *Austroasiatic Studies Part II, Oceanic Linguistics Special Publications* 13, 1215-1247; Honolulu; The University of Hawaii.
- Talmy, L. (1985a) : "Lexicalization Patterns: semantic structure in Lexical forms"; In T. Shopen (Ed.) *Language Typology and Syntactic Structure Description 3: Grammatical Categories and the Lexicon*, 57-149; Cambridge University Press.
- Talmy, L. (1985b) : "Force Dynamics in Language and Thought"; *CLS* 21, Chicago; Chicago Linguistic Society.
- Tamba, Irène : (1992) ""Spécificatifs Numériques, Unité et Pluralité en Japonais et Expression du Nombre en Français"; *C.L.A.O. Vol. XXI*(1), 11-35.
- Tanihara, Kimio, Jui-Chen Yen and Debbie Lee : (1990) "Josûshi-no yôhō to puroro-taipu: Men, mai, hon, ko tsu [A study on Japanese classifiers: Men, mai, hon, ko tsu]"; *Mathematical Linguistics* 17(5), 209-226.
- Tenny, C. : (1994) *Aspectual Roles and the Syntax-Semantic Interface*; Kluwer.
- Ter Meulen, A. : (1995) "Semantic Constraints on Type-Shifting Anaphora"; In G.N. Carlson & F.J. Pelletier (Eds.) *The Generic Book*, 339-357; Chicago, London; University of Chicago Press.
- Terada, M. : (1990) *Incorporation and Argument Structure in Japanese*; Ph.D. Dissertation, University of

Massachusetts.

- Tesnière, L. : (1959) *Éléments de Syntaxe Structurale*; Paris; Klincksieck.
- Thomason, R.H. : (1972) "A Semantic Theory of Sortal Incorrectness"; *Journal of Philosophical Logic* 1, 209-258.
- Thomson, J.R. & R.S. Chapman : (1977) "Who is 'Daddy' Revisited: the status of two-year-olds' over-extended words in use and comprehension". *Journal of Child Language* 4, 359-375.
- Tsukishima, Hiroshi : (1965) "Nihongo-no Sûshi-no Hensen [Changes in the Japanese Numerals]"; *Gengo-Seikatsu* 7, 30-37.
- Tsunoda, T. : (1991) *Sekai-no Gengo-to Nihon-go [World Languages and Japanese Language]*; Kuroshio-Shuppan.
- Tversky, B. : (1986) "Components and Categorization"; In C.G. Craig (Ed.) *Noun Classes and Categorization*, 63-76; Amsterdam; John Benjamins.
- Tversky, B., & K. Hemenway : (1984) "Objects, Parts and Categories"; *Journal of Experimental Psychology: General* 113, 169-193.
- Tzeng, O.J.L., S. Chen, D.L. Huang : (1990) "The Classifier Problem in Chinese Aphasia"; *Brain & Language* 41, 184-202.
- Uchida, N. : (1997) "A Study on the Acquisition of Numerical Classifiers among Young Children: the comparison of the acquisition process between Japanese and Chinese"; *Journal of Cultural Sciences: the Ritsumeikan Bungaku* 548, 77-114.
- Uchida, N. : (1997) "Kodomo-no Kotoba-to Kodomo-no Bunka : josûshi-no kakutoku-katei-o-megutte [Children's words and culture]".
- Uchida, N. & M. Imai : (1996) "A Study on The Acquisition of Numerical Classifiers among Young Children: the development of human/animal categories and generation of the rule of classifiers applying"; *Japanese Journal of Educational Psychology* 44, 126-135.
- Uchida, N. & M. Imai : (1999) "Heuristics in Learning Classifiers: the acquisition of the classifier system and its implications for the nature of lexical acquisition"; *Japanese Psychological Research* 41(1) "Special Issue: Lexical Development: Evaluation of Word-Learning Constraints", 50-69; Blackwell Publishers.
- Ueda, M. : (1986a) "On Quantifier Float in Japanese"; *University of Massachusetts Occasional Papers in Linguistics* 11.
- Ueda, M. : (1986b) "Quantifier Float in Japanese"; *Sophia Linguistica* 20/21, 103-111.
- Utsunomiya, H. : (1995) "Sûryôshi-no Kinô-to Yûri-Jôken [On Floated Quantifiers and Their Function in Japanese]"; *The journal of Kyôritsu Area Studies* 7, 1-28.
- Velázquez-Castillo, M. : (1995) "Noun Incorporation and Object Placement in Discourse: the case of Guarani"; In P. Downing & M. Noonan (Eds.) *Word Order in Discourse*, 554-579; Amsterdam; The Netherlands: John Benjamins Publishing.
- Vendler, Z. : (1967) *Linguistics in Philosophy*; Ithaca, NY.; Cornell University Press.
- Warren, W.H.Jr. : (1984) "Perceiving Affordances: visual guidance for stair climbing"; *Journal of Experimental Psychology : Human Perception and Performance* 10(5), 683-703.
- Warrington, E.K. : (1981) "Neuropsychological Studies of Verbal Semantic Systems"; *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, B 295, 411-423
- Warrington, E.K. & R.A. McCarthy : (1987) "Categories of Knowledge: further fractions and an attempted integration" *Brain* 110. 1273-1296.
- Warrington, E.K. & T. Shallice : (1979) "Semantic Access Dyslexia"; *Brain* 102, 43-63.
- Warrington, E.K. & T. Shallice : (1984) "Category Specific Semantic impairments"; *Brain* 107, 829-54.
- Watanabe, Minoru : (1952) "Nik-ka ryôgo-no sùshi-no kinô: Josûshi-to tan'i-mei [The functions of numerals in Japanese and Chinese: Auxiliary numerals and units]"; *Kokugo Kukubun* 21(1), 97-109.
- Weir, E.M.H. : (1990) "Incorporation In Nadëb"; In *Amazonian Linguistics: D.L. Payne (Ed.) Studies in Lowland South American Indian Languages*, 321-363; Austin; University of Texas Press.
- Welleman, H.M. & D. Estes : (1986) "Early Understanding of Mental Entities: a reexamination of Childhood Realism"; *Child Development* 57, 910-923.
- Wellman, H.M. & S.A. Gelman : (1992) "Cognitive Development: foundational theories of core domains"; *Annual Review of Psychology* 43, 337-375.
- Wierzbicka, (1988) "Oats and Wheat"; In *Wierzbicka; The Semantics of Grammar, Chapter-10: Studies in Language Companion Series* 18; Amsterdam/Philadelphia; John Benjamins.
- Wierzbicka, Anna : (1985) *Lexicography and Conceptual Analysis*; Ann Arbor; Karoma Publishers.
- Wilkins, D.P. : (à paraître) "Ant, Ancestors and Medicine: a semantic and pragmatic account of classifier constructions in Arrernte (Central Australia)"; *Max-Planck-Institute for Psycholinguistics, Nijmegen*.
- Wisniewski, E.J., & G.L. Muphy : (1989) "The Superordinate and Basic Category Names in Discourse: a textual analysis"; *Discourse Processes* 12, 245-261.
- Wisniewski, E.J., M. Imai, L. Casey : (1996) "On the Equivalence of Superordinate Concepts"; *Cognition* 60, 269-298.
- Wittgenstein Ludwig : (1953) *Philosophical Investigations*; New York; Macmillan.
- Xijian, X. : (1989) "On the Origin and Development of Classifiers in Jingpo"; *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 12(2), 15-23.
- Yamadori, A. & M.L. Albert : (1973) "Word Category Aphasia"; *Cortex* 9, 112-125.
- Yamauchi, Yôichirô : (1971) "Chûsei-ni Okeru Josûshi-ni Tsuite [On Numeral Classifiers in the Middle Ages]";

Hiroshima Bunkyo Joshi Daigaku Kenkyo Kiyô 5.

- Yasuda, Naomichi : (1978) "Kodai Nihongo-no Sûshi-o Megutte [On Japanese Numerals in the Archaic Ages]"; Gengo 7(1), 75-82.
- Yatabe, S. : (1990) "Quantifier Floating in Japanese and the Theta-Hierarchy"; CLS 26, 437-451
- Yui, M. : (1995) Japanese Numeral Classifiers: a study of their meanings and uses; Master Thesis; University of Tokyo.
- Zemack, E.M : (1979) "Four Ontologies"; In F. Pelletier (Ed.) Mass Terms: some philosophical problems; Dordrecht; Reidel.
- Zubin, D. & K.M. Köpcke : (1986) "Gender and Folk Taxonomy: the indexical relation between grammatical and lexical categorization"; In C.G. Craig (Ed.); Noun Classes and Categorization, 139-180; Amsterdam; John Benjamins.
- Zubin, David, and Mitsuaki Shimojo : (1993) "How 'general' are general classifiers? with special reference to *ko* and *tsu* in Japanese" ; Berkeley; BLS (19).

Introduction Générale	1
Chapitre I. Fonctionnements du Système de Classificateurs Japonais	6
-INTRODUCTION-	6
§§ 1.1 (F1) : FONCTION QUANTIFIANTE	6
§ 1.1-1 : Unités et fonctionnements de la construction quantifiante pré-nominale	7
« Unité Quantifiante 'QP _{CLF} ' »	7
« Construction Quantifiante Pré-nominale »	7
« Séries de Numéraux (Nb) et Séries de Classificateurs (CLF) »	9
§ 1.1-2 : D'autres constructions quantifiantes	11
« QP _{CLF} NP-internes »	12
CS-1 : [QP _{CLF} -GEN-N]	12
CS-2 : [QP _{CLF} •N] & [QP _{CLF} •V]	12
CS-3 & CS-4 : [NP-Gen-QP _{CLF}] et [NP QP _{CLF}]	15
« QP _{CLF} NP-externes »	15
CS-5/6 : [FQ] "Floating Quantifier"	16
CS-7 : 'QP _{CLF} ' et construction pseudo-relative	21
§§ 1.2 (F2) : FONCTION CLASSIFICATEIRE	26
§ 1.2-1 : Aspect classificatoire des 'CLF'	26
§ 1.2-2 : Fonction distinctive des 'CLF'	34
« jeux ludiques »	34
« situation anaphorique »	35
« indice syntaxique »	35
§§ 1.3 (F3) « FONCTION PRONOMINALE »	37
§ 1.3-1 : 'QP _{CLF} ' Anaphoriques	37
« Caractéristiques distributionnelles des 'QP _{CLF} ' Anaphoriques »	37
« Spéculation sur l'origine des 'QP _{CLF} ' anaphoriques »	40
§ 1.3-2 : Études discursifs des 'QP _{CLF} ' japonais	43
1.3-2(a) « Inégalité de Fonctionnement Anaphorique entre 'animés' et 'inanimés' »	44
1.3-2(b) « Exclusion des 'ICLF' de la fonction anaphorique »	45
« Faible informativité du numéral '1' »	46
« Distance entre 'QP _{CLF} ' Anaphoriques et leur antécédent »	50
« Fonction de Pronom Postiche »	51
« Division fonctionnelle des 'QP _{CLF} ' »	53
§§ 1.4 (F4) : FONCTION RÉFÉRENTIELLE	55
§ 1.4-1 « Grammaticalisation du Numéral '1' »	55
§ 1.4-2 « 'ICLF' comme Marque de Spécificité »	56
C/1 : Contexte intensionnel	56
C/2 : Contexte Factuel/Présentationnel	58
C/3 : Futur	59
C/4 : interrogatif/hypothétique	60
C/5 : Sous la portée de la négation	62
C/6 : Contexte Générique	63
C/7 : Modificateur identifiant ("reference-inducing modifier")	65
< Récapitulation >	66
§ 1.4-3 « Valeur Spécifique des 'QP _{CLF} ' Autres que les 'ICLF' »	68
§ 1.4-4 « D'autres Fonctions Dérivées des 'ICLF' »	68
« Référence Argumentative en tant que Membre Légitime d'un Type »	69
« Jugement de Valeur sur les Catégories »	69
« "Straw Man Categorical Negation" »	70
§ 1.4-5 « Spécificité »	72
1.4-5(a) « Notion de Spécificité »	72
1.4-5(b) « Spécificité et Définitude »	74
1.4-5(c) « Spécificité et Généricité »	76
1.4-5(d) « Cadre d'Analyse et Exemples »	78
1.4-5(e) « Rhétorique Référentielle »	83
Chapitre II. Constructions Quantifiantes en Japonais	86
-INTRODUCTION-	86
§§ 2.1 : TYPES DE CONSTRUCTION	86
C1 : construction pré-nominale : [QP _{CLF} -Gen-N]+K	87
C2 : construction post-génitive : [NP-Gen-QP _{CLF}]+K	95
C2-1 : construction partitive : [NP-Gen-QP _{CLF}]+K	95
C2-2 : construction sommative : [NP-Gen-QP _{CLF}]+K	95
C2-3 : construction partitive dégénérée : [[NP-Gen]-QP _{CLF}]+K	96
C3 : construction post-nominale : [NP-QP _{CLF}]+K	96
C3-1 : construction appositive : [NP QP _{CLF}]+K	97
C3-2a : construction pseudo-appositive flottable : [NP#QP _{CLF}]+KAS	98
C3-2b : Construction Pseudo-appositive non-flottable : [NP#QP _{CLF}]+PP	102
C3-3a : construction pseudo-[FQ] : [(NP+KAS) QP _{CLF}]	103

C3-3b : construction pseudo-[FQ] par percolation : [(NP+KAS)#QP _{CLF}]	104
C4 : construction flottante : [FQ] = [^s ...[NP]+K...[QP _{CLF}]... ^s]	106
C4-1 : "flottabilité" des [FQ] dans le cadre d'analyses transformationnelles	106
C4-2 : "scrambling (dislocation)"	115
C4-3 : défauts d'analyse dérivationnelle	120
C4-4 : nature syntaxique des 'FQ' : adverbe vs prédicat	121
« analyses des 'QP _{CLF} ' flottants ('FQ') comme adverbes »	121
« analyses des 'QP _{CLF} ' flottants ('FQ') comme prédicats secondaires 'PS' »	126
C4-5 : fonctionnements de la construction [FQ]	131
- RÉCAPITULATION -	132
§§2.2 : CONSTRUCTIONS ET INTERPRÉTATIONS	133
§2.2-1 : "Construction Grammar" de Goldberg (1994)	133
§2.2-2(a) : constructions quantifiantes : « Ad-verbial vs Ad-nominal »	135
§2.2-2(b) : interprétations des constructions quantifiantes nominales	139
- CONCLUSION -	140
Chapitre III Cognition et Évolution des CLF Japonais	143
- INTRODUCTION -	143
§§ 3.1 : PRÉSENTATION DE L'ORGANISATION SÉMANTIQUE DES 'CLF' JAPONAIS	144
§3.1-1 : Organisation Sémantique des Systèmes de Classification Nominale	144
§3.1-2 : Organisation Sémantique du Système de Classificateurs Japonais	146
§3.1-3 : Organisation Ontologique des CLF et les conséquences sur l'acquisition	154
§§ 3.2 : SPÉCULATION SUR L'ORIGINE ET L'ÉVOLUTION DES SYSTÈMES DE 'CLF' NUMÉRAUX	160
§3.2-1 : Conditions favorables à la naissance de 'CLF' numériques	160
§3.2-2 : Parcours d'évolution des systèmes de 'CLF' numériques	162
3.2-1(1) : Expansion de contextes syntaxiques	162
3.2-1(2) : Expansion de contextes syntaxiques chez les enfants	166
3.2-2 : Restructuration de l'organisation classificatoire des 'CLF'	168
1/Début du système	168
2/Ramification et Restructuration du système	169
3/Grammaticalisation et Disparition	179
§§3.3. ANALYSES PSYCHOLINGUISTIQUES DE 'CLF'	181
- INTRODUCTION -	181
« classificateur "-dai" »	181
§3.3-1 : Protocole-1	183
« OBJECTS »	183
« MATÉRIEL ET PROCÉDURE »	184
« RÉSULTAT A : APPARTENANCE CATÉGORIELLE DES ITEMS »	186
« RÉSULTAT B : ANALYSE PAR RT »	187
« ÉVALUATIONS »	190
§3.3-2 : Protocole-2	191
« OBJECTIF & PROCÉDURE »	191
« RÉSULTAT »	192
§3.3-3 : Protocole-3	193
« DESIGN »	193
« PROCÉDURE »	194
« SUJETS ET MATÉRIEL »	195
« OBJECTIF ET PRÉDICTIONS »	196
« RÉSULTATS ET DISCUSSIONS »	199
- CONCLUSION -	211
Conclusion Générale	213
Annexe	215
Références Bibliographiques	219
Table des matières	234